DOCUMENT RESUME

ED 070 351 FL 003 697

AUTHOR	Bearth, Thomas
TITLE	L'Enonce Toura-Cote d'Ivoire (The Spoken Language of Toura-Ivory Coast).
INSTITUTION	Oklahoma Univ., Norman. Summer Inst. of Linguistics.
PUB DATE	71
NOTE	492p.; Doctoral dissertation submitted at the University of Geneva, Switzerland, 1970, Summer Institute of Linguistics Publications in Linguistics and Related Fields, Publication No. 30
EDRS PRICE	MF-$0.65 HC-$16.45
DESCRIPTORS	*African Languages; *Descriptive Linguistics; Dialects; Grammar; Linguistics; Morphology (Languages); Phonemes; Phonology; Sentence Diagraming; *Standard Spoken Usage; Syllables; Syntax; *Transformation Generative Grammar
IDENTIFIERS	*Ivory Coast; *Toura

ABSTRACT

The spoken language of Toura, a language spoken by nearly 20,000 inhabitants of a mountainous region situated in the north of Man, the administrative center of the West Ivory Coast, is systematically analyzed in this linguistic study. Sixteen major chapters include: (1) grammatical generalizations, (2) phonemic unities, (3) classification of phonemes, (4) tones, (5) syllables, (6) phonology: the word, (7) phonology: the sentence, (8) grammatical generalizations, (9) type of utterance, (10) lexical syntagms, (11) lexical themes, (12) the aspect-mode system: enunciated mode, (13) the aspect-mode system: determinative mode, (14) the aspect-mode system: participial mode, (15) the emphatic utterance, and (16) segmentation, incorporation, hypotaxis, and parataxis. Notes, abbreviations, index, list of diagrams and illustrations, and references are included. (RL)

UNIVERSITÉ DE GENÈVE FACULTÉ DES LETTRES

U.S. DEPARTMENT OF HEALTH, EDUCATION & WELFARE
OFFICE OF EDUCATION
THIS DOCUMENT HAS BEEN REPRODUCED EXACTLY AS RECEIVED FROM THE PERSON OR ORGANIZATION ORIGINATING IT. POINTS OF VIEW OR OPINIONS STATED DO NOT NECESSARILY REPRESENT OFFICIAL OFFICE OF EDUCATION POSITION OR POLICY.

ED 070351

FL

L'ÉNONCÉ TOURA
(Côte d'Ivoire)

THÈSE

PRESENTÉE À LA FACULTÉ DES LETTRES

DE L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR ÈS LETTRES

PAR

Thomas BEARTH

de

Somvix (Grisons) et Bâle

THÈSE No 196

Norman

Summer Institute of Linguistics of the

University of Oklahoma

1971

FL 003 694

SUMMER INSTITUTE OF LINGUISTICS PUBLICATIONS
IN
LINGUISTICS AND RELATED FIELDS
PUBLICATION NO. 30

EDITOR
Irvine Davis

ASSISTANT EDITORS
Alan C. Wares Iris M. Wares

CONSULTING EDITORS
Doris Bartholomew William R. Merrifield
Robert E. Longacre
Eugene Loos Kenneth L. Pike

PUBLISHER
Benjamin F. Elson

UNIVERSITÉ DE GENÈVE FACULTÉ DES LETTRES

L'ÉNONCÉ TOURA
(Côte d'Ivoire)

THÈSE

PRESENTÉE À LA FACULTÉ DES LETTRES

DE L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR ÈS LETTRES

PAR

Thomas BEARTH

de

Somvix (Grisons) et Bâle

THÈSE No 196

En vente chez: Summer Institute of Linguistics

P.O. Box 1960, Sta. Ana (California)

Norman

Summer Institute of Linguistics of the

University of Oklahoma

1971

3

La Faculté des lettres, sur le préavis d'une commission composée de MM. les professeurs Henri FREI(Genève), Maurice HOUIS (Paris) et Gabriel MANESSY (Nice)

autorise l'impression de la présente thèse, sans exprimer d'opinion sur les propositions qui y sont énoncées.

GENÈVE, le 2 juin 1970

Le doyen :
Bernard GAGNEBIN

Thèse N° ~~---196--~~

PERMISSION TO REPRODUCE THIS COPY RIGHTED MATERIAL HAS BEEN GRANTED BY
SUMMER INSTITUTE OF LINGUISTICS
TO ERIC AND ORGANIZATIONS OPERATING UNDER AGREEMENTS WITH THE U.S. OFFICE OF EDUCATION. FURTHER REPRODUCTION OUTSIDE THE ERIC SYSTEM REQUIRES PERMISSION OF THE COPYRIGHT OWNER

SUMMER INSTITUTE OF LINGUISTICS PUBLICATIONS

IN

LINGUISTICS AND RELATED FIELDS

PUBLICATION No. 30

ÉDITEUR

Irvine Davis

COMITÉ DE RÉDACTION

Alan C. Wares Iris M. Wares

COMITÉ CONSULTATIF

Doris Bartholomew William R. Merrifield
Robert E. Longacre
Eugene Loos Kenneth L. Pike
Benjamin F. Elson

© Summer Institute of Linguistics, 1971

Février 1971 Première édition 500 ex.

Tous droits réservés

FILMED FROM BEST AVAILABLE COPY

REMERCIEMENTS

Qu'il nous soit permis de témoigner ici notre reconnaissance à ceux qui ont contribué à rendre possible la présente étude de la langue toura.

En premier lieu, nous tenons à exprimer notre gratitude à M. le Professeur Henri Frei, de l'Université de Genève, pour avoir accepté de diriger notre thèse. Son enseignement, que nous avons suivi pendant deux semestres en 1966 et 1967, constitue en grande partie la base théorique et méthodologique de notre interprétation des faits, notamment sur le plan de la syntagmatique.

En ce qui concerne le point de vue africanistique, nous sommes obligé à M. le Professeur Maurice Houis, dont le cours sur les structures grammaticales, professé dans le cadre d'une 'session d'initiation à l'étude des langues négro-africaines' (Belley, 1967) a élucidé bien des problèmes qui nous étaient posés par le matériel toura.

MM. les Professeurs Henri Frei, Maurice Houis (Ecole Nationale des Langues Orientales Vivantes, Paris) et Gabriel Manessy (Université de Nice) ont eu la bonté de lire le manuscrit. Leurs observations ont conduit à un certain nombre d'importantes retouches au texte.

Il convient de mentionner ici les cours des années 1961 et 1966 du Summer Institute of Linguistics d'Angleterre, auxquels nous avons été familiarisé avec les éléments de la linguistique descriptive et initié à divers modèles de description préconisés par des linguistes anglo-saxons.

D'autre part, le gouvernement ivoirien, ses représentants locaux et la population toura nous ont fait jouir de l'hospitalité de leur pays. Tout particulièrement, celle-ci nous a été manifestée par les habitants de Kpata qui, sous l'égide de leur vieux chef, M.Gbogbo Bamba, et avec l'appui de M.Moustapha

Soumahoro, chef de Canton et député de l'Assemblée Nationale, nous ont accordé droit de cité parmi eux et ont supporté avec magnanimité les faux-pas linguistiques et l'inadaptation culturelle de leurs hôtes non initiés.

Des remerciements cordiaux s'adressent à nos collaborateurs toura: M.Nathanaël Tokpa Vé, pasteur de l'Eglise évangélique du Sud-Ouest, conseiller averti et informateur désireux de partager avec nous les trésors de sa langue maternelle, M. Douo Loua Gaston, élève instituteur, M.Billy Tokpa, instituteur, M.Marcel Koné et M.Gonssé Sidibé, élèves, qui tous nous ont assisté avec patience et diligence.

L'aide et l'expérience pratiques des missionnaires de la Mission Protestante de Man ont contribué à nous faciliter la tâche.

Nous remercions également Mlle E.Deschamps du soin et du dévouement qu'elle a apportés à la préparation dactylographique du manuscrit en vue de son impression en offset.

TABLE DES MATIÈRES

page

REMERCIEMENTS.....I

TABLE DES MATIÈRES.....III

0. INTRODUCTION.....1

P H O N O L O G I E

1. GÉNÉRALITÉS.....11

2. LES UNITÉS PHONÉMATIQUES.....14

3. CLASSEMENT DES PHONÈMES.....38
Classement des consonnes (3.1).....39
Classement des voyelles (3.2).....42

4. LES TONS.....45

5. LA SYLLABE.....48
Distribution des consonnes (5.1).....48
Distribution des voyelles (5.2).....48
Schémas tonals (5.3).....52
Syllabes CVlV (5.4).....55
Syllabes CVVV (5.5).....56
Syllabes mineures (5.6).....56

6. LE MOT PHONOLOCIQUE.....57
Mot phonologique et syllabe (6.1).....58
Morphonèmes vocaliques (6.2).....59
Morphotonèmes (6.3).....61
Le mot phonologique comme unité rythmique (6.4).....68
Traits démarcatifs de l'unité syllabique (6.5).....69

7. LA PHRASE PHONOLOGIQUE.....71
Pauses (7.1).....71
Délimitations de la phrase phonologique (7.2).....71
Autres unités phonologiques (7.3).....76

G R A M M A I R E

page

8. GÉNÉRALITÉS.....79
Présentation des exemples (8.1).....82

9. TYPES D'ÉNONCÉS.....83
L'énoncé prédicatif (9.1).....83
Dichotomie fondamentale des constituants de l'énoncé (9.11).....84
La trame lexico-syntagmatique (9.12).....89
La trame morphémo-syntagmatique (9.13).....91
L'énoncé à copule (9.14).....94
Classification des signes lexématiques par référence aux fonctions primaires (9.15).....96
L'énoncé présentatif (9.2).....99
La quasi-phrase (9.3).....101
Interjections (9.31).....101
Réponses (9.32).....101
Formules stéréotypées (9.33).....102
Le vocatif (9.34).....103
L'impératif singulier (9.35).....103
Sous-types de la quasi-phrase (9.36).....103
Ellipses (9.37).....104

10. SYNTAGMATIQUE LEXÉMATIQUE.....105
Syntagmes subordinatifs (10.1).....105
Le syntagme objet-verbe (10.11).....106
Le syntagme possessif (10.12).....109
Le syntagme d'annexion (10.13).....113
Les syntagmes circonstanciels (10.14).....115
Le syntagme locatif (10.141).....115
Le syntagme postpositionnel (10.142).....117
Le syntagme prépositionnel (10.143).....117
Le syntagme spécificatif (10.15).....119
Les séquences de circonstants (10.16).....122
Circonstants à valeurs hétérogènes (10.161).....122
Circonstants à valeurs homogènes (10.162).....123
Le syntagme épithétique (10.17).....124

page

Syntagmes coordinatifs (10.2).....127
Le syntagme coordonné (10.21).....128
L'apposition (10.22).....133
Le syntagme appositif (10.221).....133
Le pronom à à valeur définie (10.222).....134
Le syntagme réduplicatif non marqué (10.23).....137
Le syntagme réduplicatif à marque ó (10.24).....138

11. LES THÈMES LEXÉMATIQUES

Les thèmes nominaux (11.1).....142
Noms indépendants (11.11).....142
Noms dépendants (11.12).....143
Noms locatifs et postpositions (11.13).....149
Les noms locatifs (11.131).....149
Les postpositions (11.132).....155
Les pronoms (11.14).....157
Les particules adnominales (11.15).....162
La marque du pluriel bò (11.151).....162
La marque d'association nù (11.152).....163
Les marques déictiques (11.153).....164
La marque contrastive yē (11.154).....165
Les marques de mise en relief (11.155).....165
Ordre relatif des particules adnominales (11.156).165
Les thèmes verbo-nominaux (11.2).....166
Le verbe transposé (11.252).....171
Le gérondif (11.253).....176
Les thèmes adjectivaux (11.3).....180
Les numéraux (11.4).....185
Les intensifs (11.5).....189
Les adjectifs indéterminés (11.6).....192
Les thèmes adverbio-nominaux et adverbiaux (11.7).....194
Thèmes adverbio-nominaux (11.71).....195
Thèmes locatifs fondamentaux (11.711).....195
Toponymes et synthèmes locatifs spécifiques (11.712).199
Thèmes adverbio-nominaux de valeur temporelle (11.713).....201

page

Thèmes dérivés en -{lɛ̄} non locatifs (11.714).....201
La particule za (11.715).....204
Les thèmes adverbiaux (11.72).....205
Adverbes de manière fondamentaux (11.721).....205
Les adverbes de position (11.722).....205
Les adverbes dérivés en -wɔ̄ (11.73).....206
La transposition circonstancielle (11.74).....207
[Classification des thèmes lexématiques: Résumé (11.75)].....210
La dérivation nominale (11.8).....213
Dérivés en -{yè} (11.81).....213
Dérivés en -{né} (11.82).....221
Dérivés en nè (11.83).....222
Déverbatifs en -pe et à tonalité basse (11.84).....223
La phrase condensée (11.9).....224
[Classification des syntagmes (11.94)].....232
Les signes dicto-modaux (11.10).....235
Les adverbes de modalité (11.10.1).....236
Les particules dicto-modales (11.10.2).....239

12. LE SYSTÈME ASPECTO-MODAL :
MODE ÉNONCIATIF.....243
L'indicatif (12.1).....248
Inventaire des formes (12.10).....249
Aspects accomplis statique et dynamique (12.11)...251
Aspects inaccomplis: progressif, projectif et habituel (12.12).....253
Aspects de la copule (12.13).....256
L'emploi auxiliaire de la copule (12.14).....258
L'incomplétif (12.141).....258
Aspects permansifs (12.142).....261
L'actuel (12.2).....264
Le résultatif (12.21).....265
Le résultatif potentiel (12.22).....267
L'ingressif (12.23).....267
Le déclaratif (12.24).....268
Le mode injonctif (12.3).....269
Le désidératif (12.31).....270

page

L'impératif (12.32).....271
Les pronoms-sujets de l'injonctif (12.33).....271
Synopsis du mode énonciatif affirmatif (12.34)....273
Modes et aspects négatifs (12.4).....275
L'indicatif négatif (12.41).....277
L'accompli statique négatif (12.411).....278
L'accompli dynamique négatif (12.412).....279
L'inaccompli ponctuel négatif (12.413).....279
L'habituel négatif (12.414).....280
Le cessatif (12.415).....281
Aspects copulatifs et permansifs négatifs (12.416) 281
Le potentiel négatif (12.42).....282
Les aspects actuels négatifs (12.43).....283
Le prohibitif (12.44).....283
Le mode inactuel (12.5).....284
L'indicatif inactuel (12.51).....284
L'inactuel des aspects polarisés (12.52).....286

13. SYSTÈME ASPECTO-MODAL : LE MODE DÉTERMINATIF
Introduction: Types de propositions (13.0).....291
Le mode déterminatif - Généralités (13.1).....294
Le mode circonstanciel (13.11).....295
Le potentiel déterminatif (13.12).....298
Aspects effectifs et hypothétiques (13.13).....300
Le suppositif (13.131).....300
Le projectif déterminatif (13.132).....301
L'emploi déterminatif du progressif et des aspects copulatifs inaccomplis (13.133).....303
L'habituel déterminatif (13.134).....304
L'emploi déterminatif des aspects actuels (13.135) 304
Le résultatif déterminatif (13.1351).....304
L'ingressif déterminatif (13.1352).....305
Le déclaratif déterminatif (13.1353).....306
Aspects accomplis déterminatifs (13.136).....306
L'accompli statique déterminatif (13.1361).....306
Le déterminatif inactuel (13.14).....307

page

Marques terminales (13.15).....311

Propositions circonstancielles comportant des marques spéciales (13.2).....313

La proposition concessive (13.21).....314

La proposition limitative (13.22).....314

La proposition complétive à interrogation totale (13.23).....315

Propositions temporelles (13.24).....315

La proposition relative (13.3).....316

La coordination des propositions déterminatives (13.4) 324

Les propositions disjonctives (13.41).....326

Synopsis du mode déterminatif (13.5).....329

14. SYSTÈME ASPECTO-MODAL: LES MODES COMPLÉTIFS

Le mode consécutif (14.1).....332

Le consécutif neutre (14.11).....332

Le consécutif potentiel (14.12).....332

Le consécutif dynamique (14.13).....333

Le consécutif négatif (14.14).....334

Le mode continuatif (14.2).....334

Le mode narratif (14.21).....334

Le narratif accompli (14.211).....336

Le narratif inaccompli statique (14.212).....336

Le narratif inaccompli dynamique (14.213).....337

Aspects continuatifs secondaires (14.22).....338

Relativisation de l'aspect de la complétive en kē.....340

15. L'ÉNONCÉ EMPHATIQUE

Dérivation de l'énoncé emphatique : T 2 (15.1).....343

Enoncés emphatiques non dérivables par T 2 (15.11)...347

La composante morphématique de l'énoncé emphatique (15.2).....350

Le prédicatif emphatique (15.21).....350

Le paradigme aspecto-modal de l'énoncé emphatique (15.22).....352

La marque d'identité (15.23).....356

Les marques terminales (15.24).....359

L'emphase totale (15.3).....362

page

Emphase d'identification et emphase contrastive (15.4).....364
L'emphase pronominale (15.5).....371
L'interrogation partielle (15.6).....375
L'emphase multiple (15.7).....378

16. SEGMENTATION, INCORPORATION, HYPOTAXE ET PARATAXE
Le satellite détaché nominal (16.1).....385
Le satellite détaché circonstanciel (16.2).....394
Le participe absolu (16.23).....397
La valeur de la segmentation (16.3).....398
La phrase relative (16.4).....402
Satellites apposés (16.5).....414
L'incorporation (16.6).....420
L'incorporation régressive (16.61).....420
L'incorporation progressive (16.62).....425
Le rôle syntaxique de l'incorporation (16.63).....426
Hypotaxe progressive et parataxe (16.7).....429
Le discours rapporté (16.8).....432
La parataxe à valeur disjonctive (16.9).....434

NOTES.....437
ABRÉVIATIONS.....459
INDEX.....463
LISTE DES SCHÉMAS ET TABLEAUX.....473
LISTE DES FIGURES.....475
OUVRAGES CITÉS.....477

INTRODUCTION

0. Le toura est parlé par une population d'environ 20.000 individus qui habitent la région montagneuse située au nord de Man, centre administratif de l'ouest de la Côte d'Ivoire. Les voisins immédiats des Toura sont les Dan à l'ouest, les Maou au nord-ouest, les Malinké au nord et à l'est et les Wobé au sud. Le classement linguistique usuel assigne ces peuples à trois familles différentes. Le toura et le dan forment ensemble l'extrémité orientale d'un bloc cohérent de langues dites mandé-fu qui s'étend de la Guinée occidentale jusqu'en Côte d'Ivoire; au-delà, des îlôts mandé-fu comprennent l'important groupe des Kwéni (ou Gouro) en Côte d'Ivoire centrale, quelques petits groupes en Haute Volta, et les Busa, chevauchant la frontière du Nigéria et du Dahomey. Le maou et le malinké appartiennent à la famille dite mandé-tan, le wobé à la famille des langues krou.

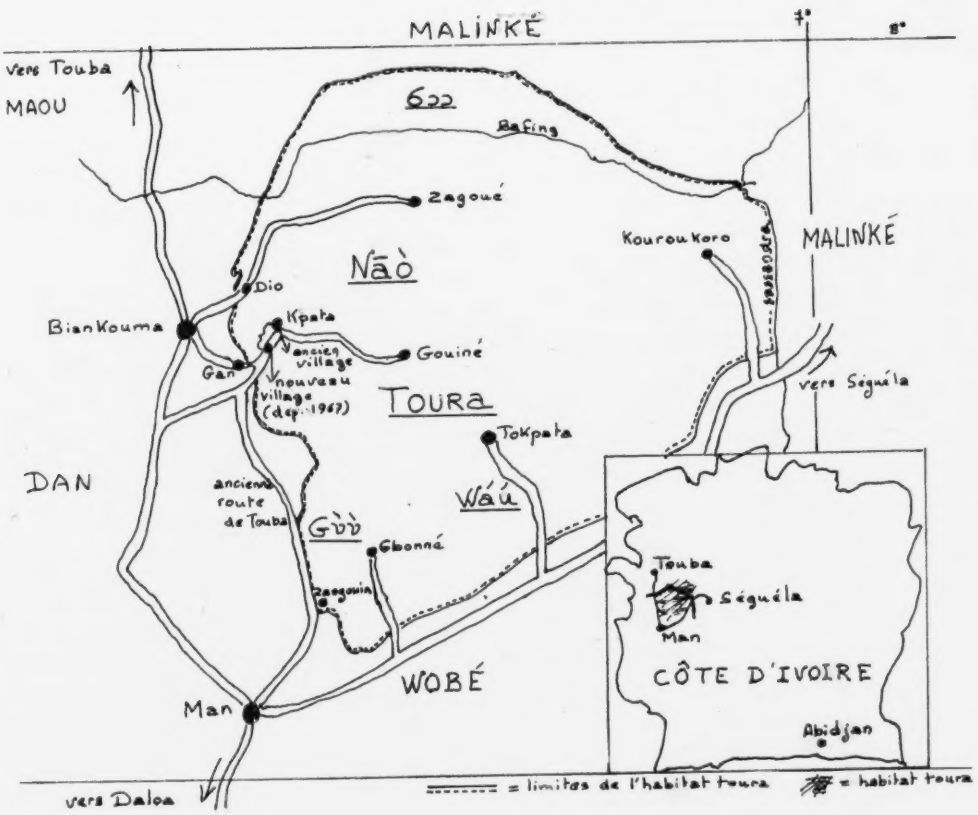
0.1 La division traditionnelle de la famille mandé en langues mandé-fu et langues mandé-tan, étayée sur les deux formes du numéral 'dix', fu/bu et tan, remonte à Delafosse (1901). Elle a été reprise par Westermann et Bryan (1952). Deux auteurs récents proposent des distinctions plus nuancées: A.Prost (1953) se fonde sur une comparaison de vocabulaire de 19 langues mandé pour établir l'unité d'un groupe qu'il appelle, selon les deux langues parlées à l'extrême ouest et à l'extrême est du complexe, mana-busa. Cette classification implique que le mandé-fu traditionnel est coupé en une partie orientale (le mana-busa) et une partie occidentale (les langues mandé-fu parlées de la Guinée au Libéria). Le toura et le dan formeraient, avec le mano, l'extrémité ouest du groupe mana-busa. W.E.Welmers (1960), utilisant la méthode lexico-statistique, reconnaît l'unité du complexe mana-busa et en fait une des deux subdivisions principales de l'ensemble mandé. Il l'ap-

pelle 'south-eastern division' et distingue à l'intérieur de cette unité un groupe sud, comprenant surtout les langues mandé parlées en Côte d'Ivoire, et un groupe est, unissant les enclaves mandé de la Haute-Volta et du Nigéria. Le toura et le dan font partie du groupe sud.

Greenberg (1963), s'appuyant sur les travaux de Prost et de Welmers, accepte les divisions proposées par ce dernier, mais désigne par 'eastern' le bloc sud-est de Welmers. Soulignons que toutes ces classifications, quelles que soient les subdivisions qu'elles envisagent, opposent clairement deux types de langues mandé, représentés à l'ouest ivoirien, l'un par le kwéni, le dan et le toura, l'autre par les dialectes malinké; opposition que même une comparaison superficielle de ces langues confirme à tel point qu'on pourrait être tenté de parler de deux familles distinctes.

0.2 Les contours de l'habitat des Toura, où l'usage de leur langue est courant, représentent un trapèze orienté vers l'est. La limite ouest longe l'ancienne route Man-Touba; commençant à 10 km au nord-est de Man, elle contourne un coin dan qui s'avance vers l'est dans les Monts du Toura. Laissant du côté dan les importantes agglomérations de Gan et de Biankouma, elle rejoint en courbe lâche la rivière Bafing, à l'est de la nouvelle route Man-Touba. Au sud, on trouve des villages toura dès que l'on quitte la route Man-Séguéla vers le nord. A l'est et au nord, le fleuve Sassandra et son tributaire Bafing constituent une frontière naturelle, débordée uniquement par quelques enclaves éparses dans la forêt qui s'étend au nord de la Bafing. Le territoire ainsi délimité correspond approximativement au canton toura, unité administrative subordonnée à la sous-préfecture de Biankouma, qui à son tour fait partie du district de Man.

La carte ci-contre aidera le lecteur à situer les Toura dans leur cadre physique. A noter que le réseau routier, dessiné d'après la carte Michelin no 175 (feuille de Côte d'Ivoire,1962), a été considérablement amélioré ces dernières années.



0.3 Le Toura fidèle à sa terre cultive le riz de montagne, qui est sa nourriture de base, et l'igname. Un gain accessoire lui revient de la plantation du café. L'orientation vers l'extérieur, de date récente et particulièrement sensible chez la

jeune génération, se fait en fonction de la construction de routes, de l'ouverture d'écoles primaires, de l'émigration en ville d'une partie de la jeunesse et de l'éducation politique qui vise à intégrer les groupements traditionnels dans l'ensemble national. Néanmoins, les Toura restent, jusqu'à ce jour, attachés à leur langue et à leurs coutumes et croyances traditionnelles.

0.4 Tout ce qui a trait à l'ensemble ethnique et linguistique des Toura est identifié, en langue toura, à l'aide du terme wɛ̃ɛ̃. Le composé wɛ̃ɛ̃mɛ̀ɛ̀bò[1)], par lequel les Toura se désignent eux-mêmes, peut être analysé en wɛ̃ɛ̃ 'toura', -mɛ̀ɛ̀ 'personne', -bò 'pluriel'. De façon analogue sont formés wɛ̃ɛ̃lùū 'pays toura' et wɛ̃ɛ̃wʊ̀ʊ̀ 'langue toura'. B.Holas (1962), dans son étude consacrée à l'ethnie toura, propose une étymologie du terme wɛ̃ɛ̃ : celui-ci désignerait la graine de palmier à huile, très appréciée des Toura. wɛ̃ɛ̃mɛ̀ɛ̀ serait alors à l'origine 'mangeur de graines de palmier'. Mais l'analyse phonologique fait ressortir des différences de ton et de longueur entre wɛ̃ɛ̃ 'toura' et wɛ̃ 'graine de palmier à huile', ce qui porterait plutôt vers l'hypothèse d'une étymologie populaire.

Outre un glossaire donné par Holas en annexe à l'ouvrage sus-mentionné, la seule brève étude consacrée à la langue toura, contenant une esquisse grammaticale et un vocabulaire de 4oo mots environ, se trouve dans la monographie d'A.Prost sur les langues mandé orientales (1953, pp. 53-59 et 77 ss.). Prost utilise, très justement, le terme indigène pour désigner la langue. Je me suis, pour ma part, conformé à l'usage courant de la littérature ethnographique et à la nomenclature officielle qui emploient le terme 'toura' aussi bien pour l'ethnie que pour la langue. Ce nom aurait été donné aux Toura, selon Lavergne de Tressan (1953), par leurs voisins du nord.

0.5 Pour distinguer entre des variétés locales de leur langue, les Toura se réfèrent volontiers aux sept subdivisions politiques de leur canton[2)]. D'autre part, ceux du versant nord-ouest des Monts du Toura, appelés Nāò, désignent parfois par

le terme Wáú la population entière des versants est et sud-est. Cetie simplification semble s'accorder parfaitement avec les faits dialectaux. Les quelques sondages qui nous ont été possibles montrent une opposition nette entre les Nāò et les Wáú; les parlers des groupes intermédiaires forment une zone de transition graduelle entre les deux variétés extrêmes. Seuls restent à part les Gùù au sud-ouest, censés utiliser un parler mixte dan-toura (mais dont nous ne possédons pas de spécimens), et les Bɔɔ au nord, séparés des autres groupes par la Bafing. Il paraît justifié, pour l'usage pratique, de subdiviser le toura en trois dialectes principaux: le nāò, le wáú et le 6ɔɔ. La sensibilité linguistique des Toura va jusqu'à nous assurer que le bɔɔ est incompréhensible pour un Toura d'en-deçà de la Bafing - ce qui est sûrement une exagération, mais elle reflète le fait que le 6ɔɔ s'oppose clairement aux deux autres dialectes par certains traits particuliers, notamment par son système tonal différent. D'autre part, l'inventaire des différences entre le nāò et le wáú n'est pas considérable; elles n'affectent le système que dans un très petit nombre de cas. Il s'agit plutôt de différences de vocabulaire et de la composition phonématique d'un certain nombre de signifiants. Comme parmi ces derniers se trouvent quelques monèmes grammaticaux très fréquents, ce sont ces différences-là qui donnent à chacun des deux dialectes sa couleur particulière.

Le toura parlé dans les quartiers des Toura 'émigrés' dans les villages dan limitrophes du pays toura aurait conservé des traits archaïques. Il ne m'a pas été possible de vérifier ce fait. Mais même à l'intérieur du pays toura, le langage des vieux se distingue par certains traits, minimes mais révélateurs, du langage de la jeune génération. Nous aurons l'occasion d'y revenir.

0.6 La transition entre le toura et le dan est nettement marquée, sauf peut-être dans le groupe gùù mentionné dans la section 0.5. La compréhension réciproque que l'on constate entre les Toura nāò et les Dan des environs immédiats s'explique davantage par le contact des populations que par la ressemblance

des dialectes toura et dan adjacents, bien que cette dernière favorise le bilinguisme. Très souvent d'ailleurs, le dan n'est compris en pays toura que par les hommes, appelés dans la société traditionnelle, à entretenir les relations avec le monde extérieur.

La gradation dialectale qui progresse de l'est vers l'ouest à l'intérieur du toura, ne se prolonge pas dans le voisinage dan. La plupart des traits caractéristiques du nāò qui l'opposent au wáú ne sont pas partagés par le dan adjacent. Quant au vocabulaire, on peut opposer à des correspondances entre le nāò et le dan, à l'exclusion du wáú, des correspondances entre le wáú et le dan, à l'exclusion du nāò. L'autonomie linguistique du toura vis-à-vis du dan, fondée d'abord sur la division ethnique, est ainsi corroborée par les données de langue.

Les relations avec les voisins wobé sont peu importantes. Les traces d'une influence krou qu'on pourrait relever dans les parlers toura du versant sud-est sont minimes et incertaines.

0.7 Par contre, l'apport malinké est considérable. Une connaissance plus ou moins superficielle de cette langue commerciale est assez répandue en pays toura comme ailleurs en Côte d'Ivoire occidentale. En plus, on constate des emprunts nombreux de mots malinké qui sont, d'une manière générale, reconnaissables à leur structure dissyllabique ou polysyllabique, contrastant avec le monosyllabisme prévalant en toura.

0.8 Parmi les villageois toura adultes, on ne trouve guère de personnes sachant le français. Langue officielle, uniquement employée dans l'enseignement, le français s'impose cependant comme deuxième langue à la nouvelle génération. De plus, l'utilisation du français comme langue administrative pendant les décennies de l'ère coloniale a laissé ses empreintes sur le vocabulaire toura, notamment dans les domaines de l'administration et de la technique, d'où sont tirés les exemples suivants: kòmí (de 'commis')'fonctionnaire subalterne', tèwènání (de 'tribunal') 'juge', lélé (de 'heure') 'montre, heure'.

A côté des emprunts, les créations indigènes, facilitées

par la productivité des procédés de composition, ne manquent pas, ainsi pɛ̄ɛ̄ɛ̄sòò, littéralement 'cheval de fer', désigne la bicyclette, gɔ̄ɔmàà, littéralement 'camion-oiseau', désigne l'avion.

D'autre part, la diglossie est fréquente, même chez les monolingues. Ce sont surtout quelques adverbes et prépositions français comme 'enfin', 'toujours', et 'jusqu'à' qui sont facilement insérés dans un énoncé toura, sans toutefois modifier la syntaxe propre à celui-ci.

0.9 L'enquête sur laquelle ma description du toura se fonde a été menée entre juillet 1964 et août 1965; le parler qui a été surtout étudié est celui de Kpata, chef-lieu du groupe nāò, situé à la périphérie ouest du pays toura, à 50 km au nord de Man. Ce parler représente le nāò 'pur', non seulement dans l'opinion des Toura eux-mêmes, mais aussi en ce sens précis qu'il réunit tous les traits exclusivement propres aux dialectes nāò.

L'enquête initiale, tant sur le plan de la phonologie que sur celui de la grammaire, a été fondée sur les données fournies par deux informateurs bilingues: Marcel Koné, écolier à Man, et M.Billy Tokpa, instituteur, tous les deux originaires de Kpata. Les résultats de cette analyse préliminaire basée essentiellement sur des questionnaires, ont été vérifiés et approfondis par l'étude systématique de textes folkloriques et de conversations enregistrées sur bande magnétique. Nous avons été assisté dans ce travail d'élucidation de matériel spontané par M.Gaston Douo Loua, écolier âgé d'environ 17 ans et ressortissant du village de Gaolé, situé non loin de Gbonné (cf.carte, p.3).

Le fait d'avoir eu comme interprète de textes d'origine nāò un locuteur wáú, choix qui nous a été imposé par les circonstances, nous a obligé à entreprendre parallèlement à l'analyse du parler de Kpata, en guise d'étude comparative, celle du parler wáú représenté par M.Loua. Nous croyons avoir réussi, grâce a une discrimination scrupuleuse entre les traits propres à chacun des deux dialectes, à éliminer le danger d'une péné-

tration d'éléments dialectaux étrangers dans la description du système nāò. Les particularités wáú que nous aurons intérêt à incorporer dans l'exposé seront caractérisées comme telles.

La préparation de matériaux d'alphabétisation en langue vernaculaire, travail pris en charge par ma femme, ainsi que la traduction préliminaire de l'Evangile selon Marc, entreprise avec le concours de M.Nathanaël Tokpa Vé, directeur de l'Ecole protestante de Man et originaire de Kpata, ont apporté un complément de documentation appréciable, que nous avons utilisé au même titre que les données recueillies par le moyen des questionnaires[3)].

Chapitres 1 - 7:
PHONOLOGIE

GÉNÉRALITÉS

1. La méthode suivie en phonologie a été dans les premières phases de l'analyse, notamment de l'analyse tonale, celle proposée par Pike (1947 et 1948). Il s'agit essentiellement de procédés fondés sur la commutation, mais complétés, pour les cas-limite, par des critères supplémentaires. La confrontation des résultats ainsi obtenus avec les théories de Troubetzkoy (1949), de Martinet (1956 et 1965 b) et de Pilch (1964) a clarifié un certain nombre de problèmes d'interprétation.

La première démarche descriptive consistera à établir les unités phonologiques simples[4], à savoir les phonèmes et les unités prosodiques. Elles seront définies à l'aide de traits oppositionnels[5], donc par référence au système dont elles font partie.

Pour la présentation des unités pertinentes simples, j'ai eu recours aux modèles offerts par deux descriptions de langues africaines, Maurice Houis (1963) et Serge Sauvageot (1965), tous deux s'inspirant de Martinet (1956).

La seconde démarche descriptive part d'un principe formulé par Prieto (1955, p.47) en ces termes: '...les phonèmes forment des groupes tels qu'il soit nécessaire de les considérer comme un tout au point de vue fonctionnel'. Cette démarche nous amènera à considérer les unités phonologiques complexes[4] qui seront identifiées à l'aide de traits contrastants dans la chaîne[5] 'associés à ces unités tout entières, et non à un des éléments qui les composent' (Prieto, op.cit., p.50). Seront étudiés ainsi, dans l'ordre de leur extension, la syllabe, le mot phonologique et la phrase phonologique.

1.1 Les faits de la deuxième articulation seront soumis à l'examen sur trois plans de l'analyse: sur le plan phonologique, sur celui de la réalisation phonique, et sur le plan de la morphonologie. L'inclusion de ce dernier est rendue nécessaire par un enchevêtrement d'alternances morphologiquement condi-

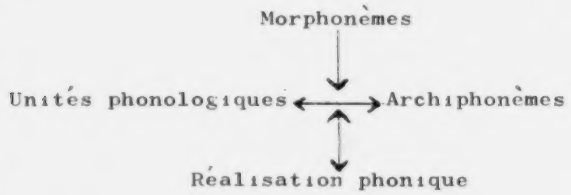
tionnées et de neutralisations phonologiquement conditionnées au niveau du mot et de la phrase, enchevêtrement qui semble inextricable sans qu'appel soit fait à la morphonologie.

1.2 Les rapports entre le plan phonologique et celui des réalisations phoniques impliquent la biunivocité: chaque unité phonologique, située dans son contexte, permet de prévoir sans équivoque possible, dans les limites de la perceptibilité et sous réserve des faits relevant de la variation libre, quelle sera sa réalisation. Inversement, chaque réalisation phonique située dans son contexte ne peut se référer qu'à une seule unité phonologique. Par contre, les rapports entre le plan morphonologique et le plan phonologique ne sont univoques que dans une direction: à partir d'un morphonème donné, on peut inférer quelle sera l'unité phonologique par laquelle il sera représenté dans un contexte donné; mais ce rapport d'univocité n'est pas réversible. Une unité phonologique peut, dans le même contexte phonologique, représenter plus d'un morphonème. L'identification sans équivoque de celui-ci n'est possible que lorsqu'on connaît le signifiant particulier dont il est un constituant.

1.3 Il importe de distinguer les 'archiphonèmes' et les 'morphonèmes'. Le premier terme se réfère aux cas où l'opposition entre deux unités phonologiques est neutralisée par un conditionnement purement phonique et automatique, tandis que le second terme est limité aux alternances dont le conditionnement ne peut être décrit que par référence à des unités de la première articulation[6]. La différence entre les deux entités s'exprime dans leurs rapports avec les unités phonologiques: l'archiphonème suppose un rapport de biunivocité, car il est identifiable sans équivoque à partir des données phonologiques; le morphonème par contre ne l'est pas. Les archiphonèmes seront traités, en raison de leur conditionnement purement phonique, sur le même plan que les unités phonologiques.

Les rapports entre les trois plans de l'analyse se résument par le schéma suivant; les flèches indiquent le sens dans

lequel les rapports sont univoques :



1.4 A l'encontre de l'usage courant, une distinction sera faite, en ce qui concerne les caractéristiques des phonèmes, entre traits pertinents et traits distinctifs[7]. Un trait distinctif est toujours pertinent. Un trait pertinent est virtuellement distinctif; il peut cependant apparaître comme trait non distinctif (redondant) dans une partie du système phonologique. Ainsi le voisement est pertinent et distinctif dans une série qui s'oppose à une série proportionelle non voisée; mais il est pertinent et redondant lorsqu'il se retrouve dans une série du même système qui n'est pas en corrélation avec une série non voisée.

1.5 Le point de départ de notre étude est le lexème. Ce choix est conditionné par le but de dégager tout d'abord les unités phonologiques simples, à savoir les unités minimales susceptibles de distinguer des monèmes. Nous traiterons dans la section 2. les unités phonématiques, et dans la section 4. les unités prosodiques pertinentes au niveau du monème ou d'une fraction de monème.

Le choix du lexème, à l'exclusion du monème grammatical, se justifie par le fait que le lexème est sans peine obtenu isolément, et par sa stabilité tonale et vocalique. Mais il est à noter que certains phénomènes de sandhi, susceptibles de modifier un lexème prononcé isolément, ont été éliminés. Par conséquent, les lexèmes utilisés ci-après sont à considérer comme isolés d'un contexte non zéro. Ils sont pour la plupart monosyllabiques, donc conformes au lexème type du toura.

Comme, d'autre part, les dissyllabes ne manquent pas tout à fait dans la langue, nous nous référerons, pour la localisation et la distribution des unités phonologiques simples, à la syllabe plutôt qu'au lexème. En général, les lexèmes dissyllabiques correspondent, quant à leurs caractéristiques phonologiques, à une suite de deux lexèmes monosyllabiques. Lorsque, exceptionnellement, un dissyllabe figurera parmi les documents donnés ci-dessous, la limite des syllabes sera marquée par un trait d'union: -. La syllabe est conçue d'une façon provisoire - et sans chercher à éviter la circularité que l'on peut reprocher à cette définition - comme l'unité correspondant, sur le plan phonologique, au monème tel qu'il se présente dans la majorité des cas. Une définition de la syllabe fondée sur ses traits caractéristiques sera donnée ultérieurement (cf.5.8).

1.6 La notation des phonèmes correspond généralement à celle utilisée par Pike (1947). La valeur des symboles ressortira des définitions données dans le texte.

LES UNITÉS PHONÉMATIQUES

2. Les unités phonématiques sont subdivisées en consonnes et voyelles. Il sera démontré ci-après que cette dichotomie repose, dans le cas du toura, sur une distinction de fonction et non seulement de phonétique.

Les consonnes, sauf /l/, n'apparaissent qu'en position initiale de la syllabe.

Comme, dans une syllabe toura, les consonnes peuvent manquer, mais non les voyelles, ces dernières constituent le noyau syllabique. Par la suite, chaque phonème sera introduit par son symbole, par les oppositions qui permettent de l'identifier, par une définition donnée en termes de ses traits distinctifs et, s'il y a lieu, par une description de sa réalisation.

2.1 LES CONSONNES. Sur vingt phonèmes consonantiques, douze

sont des occlusives, dont dix des expirées et deux des inspirées; quatre sont des fricatives, deux des nasales, deux des semivoyelles.

2.1.1 L'identité du phonème p ressort des rapprochements suivants :

p-b	:	paa 'bourgeon de palmier'	pɛ́ɛ̄	'village'
		baa 'aménager'	bɛ́ɛ́	'rotang'
p-t	:	pɛ́ɛ̄ 'village'	pā	'remplir'
		tɛ́ɛ̄ 'cuvette'	tā	'planter'
p-kp	:	pɔ̄ 'creuser'	pɛ́ɛ̄	'village'
		kpɔ̄ 'aversion'	kpɛ́ɛ́	'sec'
p-6	:	pɛ́ɛ̄ 'village'	paa	'bourgeon de palmier'
		6ɛɛ̄ 'soeur aînée'	6aa	'tam-tam'
p-m	:	paa 'bourgeon de palmier'	pɛɛ	'puréé'
		maa 'oiseau'	mɛɛ	'serpent'
p-f	:	paɪ 'feu'	pɛ́ɛ̄	'village'
		faɪ 'caïman'	fɛ́ɛ̄ (gí)	'(en) bonne santé'
p-w	:	pàà 'case de champ'	pɪɪ	'vomir'
		wàà 'souffle'	wɪɪ	'sel'

Le phonème /p/ se définit comme explosif par opposition à /6/, /m/, /f/, et /w/, labial par opposition à /t/ et à /kp/, sourd par opposition à /b/. Il est réalisé comme une occlusive bilabiale relativement énergique.

2.1.2 Outre l'opposition p-b, les rapprochements suivants permettent l'identification du phonème b:

b-d	:	baa 'préparer'	bōō	'médicament'
		daa 'mettre'	dóō	'aîné de lignage'
b-gb	:	bá 'petit sac'	bʊʊ	'champ'
		gbá 'fardeau'	gbʊʊ	'igname (espèce)'
b-6	:	bá 'petit sac'	bɛ́ɛ́	'rotang'
		6á 'camarade'	6ɛ́ɛ́	'igname sauvage'
b-m	:	baa 'préparer'	bɛ́ɛ́	'rotang'
		maa 'frapper'	mɛ̄ɛ̄	'personne'

b-v	: bele 'mensonge'	bɔ̃ɔ̃ 'médicament'
	vele 'cou'	vóó 'arbuste'
b-w	: baa 'préparer'	bɛ̃ɛ̃ 'écriture'
	waa 'arriver,verser'	wɛ̃ɛ̃ 'toura'

Le phonème /b/ se définit comme explosif par opposition à /6/, /m/, /v/ et /w/, labial par opposition à /d/ et à /gb/, sonore par opposition à /p/. Il est réalisé comme une occlusive bilabiale très énergique.

2.1.3 Outre l'opposition p-t, les rapprochements suivants permettent l'identification du phonème t :

t-k	: tóló 'oreille'	tɔ̃ɔ̃ 'montagne'
	kóló 'gale'	kɔ̃ɔ̃ 'couscous'
t-d	: tʊ́ʊ̄ 'promenade'	tɛ́ɛ̄ 'cuvette'
	dʊ́ʊ̄ 'femme du même âge'	dɛ́ɛ̄ 'nouveau'
t-l	: too 'poule'	tā 'planter'
	loo 'nuage'	lā 'pluie'
t-n	: táá 'voyage'	tíī 'noir'
	náá 'grand-mère'	níī 'esprit'
t-s	: táá 'voyage'	tɛ́ɛ̄ 'cuvette'
	sáá 'toit'	sɛ́ɛ́ 'terre'
t-y	: táá 'voyage'	tɛɛ 'dos'
	yáá 'igname'	yɛɛ 'trou'

Le phonème /t/ se définit comme explosif par opposition à /l/, /n/, /s/ et /y/, alvéolaire par opposition à /p/ et /k/, sourd par opposition à /d/. Il est réalisé apico-alvéolaire.

2.1.4 Outre les oppositions b-d et t-d, les rapprochements suivants permettent l'identification du phonème d :

d-g	: daa 'mettre'	dí 'lance'
	gaa 'regarder'	gí 'dedans'
d-l	: dā 'femelle'	dóō 'aîné de lignage'
	lā 'pluie'	lóō 'saison de pluie'
d-n	: daa 'mettre'	dua 'hache'
	naa 'fixer'	nua 'esclave'

d-z	:	dɔ̃ 'connaître'	dua	'hache'
		zɔ̃ 'piler'	zua	'percer'
d-y	:	daa 'mettre'	dí	'lance'
		yaa 'asseoir'	yí	'eau'

Le phonème /d/ se définit comme explosif par opposition à /l/, /n/, /z/ et /y/, alvéolaire par opposition à /b/ et /g/, sonore par opposition à /t/. Il est réalisé apico-alvéolaire.

2.1.5 Outre l'opposition t-k, les rapprochements suivants permettent d'identifier le phonème k :

k-g	:	kaa 'brousse'	kéɛ̄	'héritage'
		gaa 'jeune palmier'	géè	'banane'
k-kp	:	káá 'percer'	kɛ̄	'un peu'
		kpáá 'se coucher'	kpɛ̄	'beaucoup'
k-kw	:	kéɛ̄ 'héritage'	kɛ̄ɛ̄	'sable'
		kwɛ̄ɛ̄ 'nid'	kwɛ́ɛ́	'oiseau-gendarmier'

Le phonème /k/ se définit comme vélaire par opposition à /t/, /kp/ et /kw/, sourd par opposition à /g/. Il est réalisé explosif et non arrondi devant une voyelle antérieure et /a/, arrondi devant une voyelle postérieure. Dans cette dernière position, il peut être légèrement labiovélarisé.

2.1.6 Outre les oppositions d-g et k-g, les rapprochements suivants permettent d'identifier le phonème g :

g-gb	:	gaa 'jeune palmier'	gīe	'passer'
		gbaa 'céphalophe noir'	gbīɛ̄	'fixer'
g-gw	:	géè 'banane'	gí	'dedans'
		gwɛ̄ɛ̄ 'fromager'	gwí	'ventre'

Le phonème /g/ se définit comme vélaire par opposition à /d/, /gb/ et /gw/, sonore par opposition à /k/. Il est réalisé explosif, parfois energiquement. Devant une voyelle antérieure et /a/, il est non arrondi; devant une voyelle postérieure, il est arrondi ou légèrement labiovélarisé.

2.1.7 Outre les oppositions p-kp et k-kp, les rapprochements suivants permettent d'identifier le phonème kp :

kp-gb :	kpɛ̄	'beaucoup'	kpaa	'préparer'
	gbɛ̄	'fils'	gbaa	'céphalophe noir'
kp-kw :	kpɛ̄	'beaucoup'	kpɛ́ɛ́	'sec'
	kwɛ̄ɛ̄	'nid'	kwɛ́ɛ́	'plante ressemblant au piment'

Le phonème /kp/ se définit comme vélo-labial par opposition à /p/, /k/ et /kw/, sourd par opposition à /gb/. /kp/ est réalisé comme une occlusive à double articulation vélaire et bilabiale simultanée. A l'ouverture des deux fermetures buccales, une inspiration bilabiale se produit simultanément avec une explosion vélaire. Ce double mouvement d'air en sens opposés est dû à un élargissement de la cavité buccale, amorcant l'ouverture de la bouche[8)].

Devant une voyelle nasalisée, l'ouverture de la bouche peut être précédée par une légère prénasalisation vélaire. Ainsi /kpǏlǏ/ 'joue' est souvent réalisé [ᵑkpǐnǐ]. Par contre, il est plutôt rare que l'articulation bilabiale soit réalisée nettement nasale devant une voyelle nasalisée: [ᵑkmǐnǐ] 'joue'.

2.1.8 Outre les oppositions b-gb, g-gb, kp-gb, les rapprochements suivants font ressortir l'identité du phonème gb :

gb-gw :	gbɛ̄ɛ̄	'tique'	gbɛ-ɛ́ɛ́	'piège'
	gwɛ̄ɛ̄	'fromager'	gwɛ-ɛ̀ì	'cynocéphale'
gb-6 :	gbaa	'céphalophe noir'	gbɛ-ɛ́ɛ́	'piège'
	6aa	'tam-tam'	6ɛ-ɛ́ɛ́	'corde'

Le phonème /gb/ se définit comme vélo-labial par opposition à /b/, /g/, /gw/ et /6/, comme sonore par opposition à /kp/.

/gb/ est réalisé comme une occlusive sonore à double articulation simultanée, de formation analogue à celle de /kp/. Devant une voyelle nasalisée, elle tend à être légèrement prénasalisée: /gbǏlǏ/ [ᵑgbǐnǐ] 'grelots'.

2.1.9 L'identité du phonème kw ressort des oppositions k-kw et kp-kw, et en outre du rapprochement suivant :

kw-gw : kwí 'Européen' kwɛ̄ɛ̄ 'nid'
gwí 'ventre' gwɛ̄ɛ̄ 'fromager'

Le phonème /kw/ se définit comme labiovélaire par opposition à /k/ et /kp/, comme sourd par opposition à /gw/. Il est réalisé comme une occlusive dorsale arrondie, rapidement suivie d'une articulation bilabiale de type [w]. Cette réalisation bi-segmentale qui permet de distinguer auditivement deux éléments successifs l'oppose, sur le plan phonétique, à la variante labiovélarisée de /k/, qui apparaît devant des voyelles postérieures[9].

2.1.10 L'identité du phonème gw ressort des oppositions g-gw, gb-gw, kw-gw et en outre du rapprochement suivant :

gw-w : gwɛ́ɛ́ 'arachide' gwí 'ventre'
wɛ́ɛ́ 'fruit' wí 'casser'

Le phonème /gw/ se définit comme explosif par opposition à /w/, labiovélaire par opposition à /g/ et /gb/, sonore par opposition à /kw/.

Il est réalisé comme une occlusive labiovélarisée bisegmentale d'une façon analogue à /kw/.

2.1.11 L'interprétation monophonématique de /kw/ et de /gw/ se fonde sur les critères suivants :

a) Il n'existe pas ailleurs en toura de combinaisons de consonnes qui justifieraient une interprétation biphonématique de /kw/ et de /gw/ comme une suite de deux consonnes.
b) /kw/ et /gw/ n'apparaissent qu'en position marginale d'une more (cf.4.1). Leur ton est toujours celui de la voyelle qui suit. Ceci oppose /kw/ et /gw/ aux combinaisons /ku/ et /gu/ qui constituent à elles seules des mores.
c) La durée de /kw/ et de /gw/ est nettement inférieure à celle de /ku/ et /gu/[10].

Les critères fonctionnels (a et b) et phonique (c) témoignent en faveur de l'interprétation monophonématique de /kw/ et /gw/.

2.1.12 L'identité du phonème 6 ressort des oppositions p-6,

b-6 et gb-6, et en outre des rapprochements suivants :

6-l	:	ɓaa 'tam-tam'	ɓɛ́ɛ́	'igname sauvage'
		laa 'mère'	lɛ́ɛ́	'puissance maléfique'
6-m	:	ɓā 'fructifier'	ɓɛ̄ɛ̄	'kaolin'
		mā 'entendre'	mɛ̄ɛ̄	'personne'
6-v	:	ɓɛɛ 'ligne'	ɓɔ̄	'arriver'
		vɛɛ 'antilope'	vɔɔ	'égratigner'
6-w	:	ɓáā 'force'	ɓʊʊ	'chèvre'
		wáā 'qui ?'	wʊʊ	'langue'

Le phonème /ɓ/ se définit comme inspiré par opposition à /p/, /b/, /m/, /v/ et /w/, labial par opposition à /l/ et /gb/.

Il est réalisé comme une occlusive bilabiale sonore, peu énergique, avec inspiration produite par l'abaissement du larynx préalable à l'ouverture de l'occlusion bilabiale[11].

La réalisation de /ɓ/ après le phonème /ŋ/ sera traitée ci-dessous (cf.2.2.171).

2.1.13 L'identité du phonème l ressort des oppositions t-l, d-l et 6-l et, en outre, des rapprochements suivants :

l-n	:	làà 'couteau'	líí	'nourriture'
		nàà 'limite'	níī	'esprit'
l-z	:	lòlò 'proclamation'	lìì	'saleté'
		zòlò 'neuvième mois de l'année toura'	zìì	'vieux'
l-y	:	laa 'mère'	lí	'goût'
		yaa 'lion'	yí	'eau'

Le phonème /l/ se définit comme inspiré par opposition à /t/, /d/, /n/, /z/ et /y/, comme alvéolaire par opposition à /ɓ/.

A l'initiale de la syllabe, la réalisation de /l/ admet deux variantes individuelles: a) une occlusive sonore prépalatale, rétroflexe et inspirée; la rétroflexion se produit de telle sorte que l'avant de la partie inférieure de la langue touche le palais; b) une latérale sonore apico-alvéolaire.

Cette dernière variante, très fréquente chez les jeunes gens scolarisés, à moins d'être empruntée au français, est

en tous cas favorisée par le bilinguisme. La plupart des locuteurs emploient tantôt l'une, tantôt l'autre de ces variantes.

/l/ est la seule consonne qui apparaisse en position médiane de la syllabe; elle est précédée et suivie de deux voyelles identiques réalisées ultra-courtes. Les variantes de /l/ en position médiane sont également caractérisées par leur brièveté. Dans un contexte oral, elles sont tantôt réalisées apicales, comme un [ɾ̆] à un battement, tantôt dorso-latérales, comme un [l] :

/vele/ [veɾ̆e] ou [vele] 'cou'

Entre des voyelles antérieures fermées, /l/ est parfois réalisé comme une occlusive dentale sonore très brève [d̆] :

/tili/ [tili] ou [tid̆i] 'hier'

Dans un contexte nasalisé - soit après une consonne nasale, soit entre deux voyelles nasalisées -, /l/ est réalisé comme une nasale vibrante à un battement [n̆] :

/kpílí/ [kpin̆í] 'joue'

/nílí/ [nin̆í] 'fièvre, froid'

La réalisation de /l/ après le phonème /ŋ/ sera traitée ci-dessous (cf. 2.2.171).

La définition de /l/ comme une inspirée mérite d'être commentée. A ne considérer que les réalisations occlusives initiales de ce phonème, elles sont marquées par deux traits qui leur sont exclusivement propres: l'inspiration et la rétroflexion. La variante latérale est probablement réalisée avec expiration comme le son correspondant français. Les variantes médianes sont prononcées trop rapidement pour permettre l'observation de l'activité glottale simultanée. Cependant la réalisation de /l/ après /ŋ/ (cf.2.2.171), ainsi que sa distribution (cf.5.1) le marquent sans équivoque comme le partenaire de /6/. Or, le seul trait pertinent commun à /6/ et /l/, et qui les distingue de tous les autres phonèmes, est précisément la direction du mouvement d'air dans certaines de leurs variantes. On peut estimer que la latéralité assume une fonction compensatoire vis-à-vis de l'inspiration dans les variantes où celle-ci manque.

La notation l a été choisie avant tout pour sa commodité.

2.1.14 L'identité du phonème f ressort de l'opposition p-f et,

en outre, des rapprochements suivants :

f-v :	fɜ̃ 'doute'	félé 'blanchir'
	vɜ̃ 'faim'	vele 'cou'
f-s :	faa 'marécage'	fɪɪ 'vide'
	saa 'salaire'	sīī 'racine'
f-m :	fɔ́ɔ́ 'avant'	fai 'crocodile'
	mɔ́ɔ́ 'ceinture de raphia'	mai 'vérité'
f-w :	fɪɪ 'vide'	félé 'blanchir'
	wɪɪ 'sel'	wélé 'richesse'

Le phonème /f/ se définit comme fricatif par opposition à /p/, /m/ et /w/, labial par opposition à /s/, sourd par opposition à /v/. Il est réalisé labiodental avec protusion et arrondissement des lèvres et avec assez d'énergie. La friction se produit au contact des incisives avec l'intérieur de la lèvre inférieure.

2.1.15 L'identité du phonème v ressort des oppositions b-v, 6-v et f-v et, en outre, des rapprochements suivants :

v-z :	vɛ̃ 'barbe'	vé 'poisson'
	zɛ̃ 'termite (espèce)'	zé 'ici'
v-m :	vɛɛ 'antilope'	vɔɔ 'égratigner'
	mɛɛ 'serpent'	mɔɔ 'pouvoir'
v-w :	vóó 'arbuste'	vɛ̃ 'barbe'
	wóó 'bois à brûler'	wɛ̃ 'graine'

Le phonème /v/ se définit comme fricatif par opposition à /6/, /m/ et /w/, labial par opposition à /z/, sonore par opposition à /f/.

Il est réalisé labiodental avec protrusion et arrondissement des lèvres, et très énergique.

Devant une voyelle nasalisée, il est prénasalisé :

/vɛ̃/ [ᵐvɛ̃] 'barbe'

2.1.16 L'identité du phonème s ressort des oppositions t-s et f-s auxquelles s'ajoutent les rapprochements suivants :

s-z :	sáá 'toit'	sɛ̃ 'graine décortiquée'
	záá 'mâchoires'	zɛ̃ 'termite (espèce)'

s-n :	sàà 'fleur (espèce)'	sıı 'vıe'
	nàà 'lımıte'	nıı 'joıe'
s-y :	sáá 'toıt'	sɛ́ɛ́ 'terre'
	yáá 'ıgname'	yɛ́ɛ̄ 'honte'

Le phonème /s/ se définit comme fricatif par opposition à /t/, /n/ et /y/, comme alvéolaire par opposition à /f/, sourd par opposition à /z/.

Il est réalisé sifflant ou affriqué. La réalisation affriquée, moins fréquente, a surtout été relevée en connexion avec des éléments détachés du discours et avec la mise en relief expressive d'un signe. Il s'agit donc probablement d'une variante stylistique. Le point d'articulation de /s/ est alvéolaire devant une voyelle antérieure, alvéolaire ou prépalatal devant une voyelle non antérieure:

/sóó/ 'dent' est réalisé [só:] , [tsó:] , [šó:] ou [tšó:].

2.1.17 L'identité du phonème z ressort des oppositions d-z, l-z, v-z et s-z, et en outre des rapprochements suivants :

z-n :	záá 'mâchoires'	zúlú 'laver'
	náá 'grand-mère'	núlú 'compter'
z-y :	záá 'mâchoires'	zɔ́ɔ́ 'bout'
	yáá 'ıgname'	yɔ́ɔ́ 'mouche tsé-tsé'

Le phonème /z/ se définit comme fricatif par opposition à /d/, /l/, /n/ et /y/, alvéolaire par opposition à /v/, sonore par opposition à /s/.

Il est réalisé sifflant ou affriqué, alvéolaire ou prépalatal, selon le conditionnement déjà signalé pour /s/.

/zāā-ɛ́ɛ́/ 'chemın' est réalisé [zā:ɛ́:] , [žā:ɛ́:] , [dzā:ɛ́:] ou [džā:ɛ́:] .

2.1.18 La jeunesse scolarisée tend à abandonner la variété des réalisations de /s/ et de /z/ et à ne retenir que les variantes équivalentes des sifflantes françaises. On constate ıcı une évolution semblable à celle supposée pour /l/ (cf.2.1.13): une des variantes - déjà en usage - d'un phonème est favorisée par une orientation croissante vers le bilinguisme toura-

français. On ne sait pourtant pas encore si la norme empruntée au français s'imposera en fin de compte à la société toura entière.

2.1.19 L'identité du phonème m ressort des oppositions p-m, b-m, 6-m, f-m et v-m, auxquelles s'ajoutent les rapprochements suivants :

m-n :	maa 'battre'	mī 'boire'
	naa 'fixer'	nī 'envahir'
m-w :	maa 'battre'	mī 'boire'
	waa 'arriver'	wí 'casser'

Le phonème /m/ se définit comme nasal par opposition à /p/, /b/, /6/, /f/ et /w/, labial par opposition à /n/. Il est réalisé comme une nasale bilabiale.

2.1.20 L'identité du phonème n ressort des oppositions t-n, d-n, l-n, s-n, z-n et m-n et, en plus, du rapprochement suivant :

n-y :	naa 'fixer'	nɔ́ɔ́ 'bébé'
	yaa 'placer'	yɔ́ɔ́ 'mouche tsé-tsé'

Le phonème /n/ se définit comme nasal par opposition à /t/, /d/, /l/, /s/, /z/ et /y/, alvéolaire par opposition à /m/. Il est réalisé comme une nasale alvéolaire.

2.1.21 Les consonnes nasales entraînent automatiquement la nasalisation des voyelles des degrés d'aperture 1, 4 et 5 qui suivent dans la même syllabe. Cette nasalisation conditionnée est interprétée comme étant non distinctive. Il est nécessaire, pour des raisons données ci-dessous (2.2.171), de la considérer comme une partie de la réalisation des consonnes nasales, et non de celle des voyelles[12].

/maa/ [mãã] 'oiseau' /nɛ̄/ [nɛ̃] 'père'

La réalisation de /m/ et /n/ après le phonème /ŋ/ sera traitée ci-dessous (cf.2.2.171).

2.1.22 L'identité du phonème w ressort des oppositions p-w, b-w, 6-w, f-w, v-w, m-w et gw-w et, en outre, du rapprochement

suivant :

w-y :	waa 'arriver'	wí 'casser'
	yaa 'placer'	yí 'eau'

Le phonème /w/ se définit comme une semi-voyelle par opposition à /p/, /b/, /6/, /f/, /v/, /m/ et /gw/, comme labial par opposition à /y/. Il est réalisé fortement arrondi. Devant une voyelle nasalisée, il est réalisé comme une nasale labio-vélaire[13] :

/wɛ̃ɪ/ [ŋʷɛ̃ɪ] 'verser'

2.1.23 L'identité du phonème /y/ ressort des oppositions t-y, d-y, l-y, s-y, z-y, n-y et w-y. Il se définit comme une semi-voyelle par opposition à /t/, /d/, /l/, /s/, /z/ et /n/, comme alvéolaire par opposition à /w/. Devant une voyelle orale, il est réalisé comme une semi-voyelle dorso-palatale. Devant une voyelle nasale, il est réalisé comme une nasale dorso-palatale[13] :

/yáã/ [ñáã] 'soleil'

2.1.24 Dans l'analyse donnée ci-dessus, nous avons accordé aux semi-voyelles /w/ et /y/ le statut d'unités phonologiques autonomes bien qu'elles soient en distribution complémentaire avec les voyelles /u/ et /i/. A.Martinet propose, pour des cas analogues, lorsque les voyelles et les semi-voyelles ne sont pas commutables, de les traiter comme des variantes combinatoires. Même si la variante semi-vocalique a un comportement analogue à celui des consonnes, 'ceci ne saurait influencer notre jugement, et nous faire considérer i et j comme deux unités phonologiques distinctes, car notre seul critère est celui de la commutation'[14] (Martinet 1956, p.69).

Si la commutation est effectivement le seul critère, pourquoi ne pas associer p et a, lorsqu'ils se trouvent aussi peu en opposition que y et i? Tacitement l'auteur se sert d'un autre critère qui justifie à ses yeux l'union en un seul phonème de y et de i, mais non de p et de a: c'est la ressemblance phonique qui existe entre les semi-voyelles et les voyelles fermées de localisation correspondante, mais non entre p et a.

Pilch (1964, p.66) indique clairement la raison pour laquelle on ne se soucie même pas de commuter p et a : 'Wegen ihrer unterschiedlichen Stellung können sie allein keine Opposition bilden.' Il considère comme termes de l'opposition non seulement p et a, mais encore leur position différente dans la syllabe. Ceci revient à dire, dans les termes proposés par Prieto (1955, p.54), que p et a s'opposent par leurs traits pertinents contrastifs.

Le même critère vaut pour y et i, lorsque la distribution de leurs réalisations phoniques est parallèle à celle de p et a. Il ne reste donc, pour réunir y et i, que le seul argument de leur ressemblance phonique.

Martinet affirme ailleurs (1956, p.15) que la phonologie 'classe les sons de chaque langue selon le rôle de chacun dans cette langue et en fonction de leurs rapports avec les autres sons de la langue', et que 'ce qui est essentiel... ressortira de la fonction des unités et de leur place dans le système.'

Le fait que y se comporte comme une consonne fait partie de sa fonction dans le fil du discours, non de sa fonction oppositionnelle dans le système; c'est cette dernière que Martinet admet comme seul critère pour établir une distinction entre deux phonèmes.

Mais dans le cas présent, il faut choisir non pas entre la fonction oppositionnelle et la fonction contrastive, mais entre un raisonnement tacite d'ordre phonétique et une réalité fonctionnelle contrastive. C'est le principe fondamental de la 'Description' selon lequel les faits fonctionnels doivent avoir la priorité sur les faits phoniques, qui détermine notre décision de séparer i et y.

La violation de ce principe se fait remarquer dans la pratique descriptive par des complications dont la source n'est pas dans les données, mais dans la méthode. Ainsi, M.Houis (1963) interprète les semi-voyelles du susu comme des variantes asyllabiques des voyelles /i/ et /u/. Il les note cependant /y/ et /w/ 'pour plus de commodité'. En traitant les faits distributionnels, il les range parmi les consonnes, mais en

utilisant des crochets carrés, il est vrai; ceci fait penser qu'on se trouve sur le plan phonetique, mais il est bien question, dans tout ce chapitre, de la 'combinaison des phonèmes'.

L'interprétation que Martinet propose au nom d'une séparation des plans phonétique et phonologique aboutit donc, dans ce cas, à une confusion des deux plans.

En ouolof (Sauvageot 1965), l'union des semi-voyelles avec les voyelles correspondantes sur le plan phonématique a pour conséquence des complications variées.

Ainsi [j] est interprété comme /i/ dans /iax/ 'os' (réalisé [jax]) et dans /bai/ (réalisé [bai]) 'cultiver'. /bai/ 'cultiver' apparaît ailleurs comme exemple des diphtongues qui sont biphonématiques et 'à interpréter comme la combinaison d'un élément vocalique et d'un élément consonantique'. Ceci aboutit à parler, par exemple, du /i/ de /bai/ comme d'une voyelle à fonction consonantique. Dans le chapitre traitant de la combinaison des phonèmes, rien n'est dit sur la combinaison des voyelles. Par contre, il est clair d'après les documents, que la distribution des voyelles fonctionnant comme éléments consonantiques d'une diphtongue s'accorde exactement avec ce qui est dit au sujet de la distribution des consonnes. Chacune de ces voyelles à réalisation semi-vocalique trouverait aisément sa place de consonne dans un des types de combinaisons admises voyelle-consonne, consonne-voyelle ou consonne-consonne, sans perturber le reste des rapports.

Le cas présenté par le toura ressemble plutôt à celui du susu. En toura, les semi-voyelles /y/ et /w/ partagent les propriétés fonctionnelles des consonnes, notamment leur non-tonalité, tandis que /i/ et /u/ fonctionnent comme des noyaux syllabiques et supportent un ton. Les variantes nasales des semi-voyelles toura susceptibles de figurer devant des voyelles nasales constituent un obstacle supplémentaire sur le plan phonique à leur intégration dans le système vocalique.

2.2 LES VOYELLES. Les unités vocaliques sont susceptibles de constituer, à elles seules, des mores. Leur présence revendique automatiquement celle d'une unité tonale distinctive. Ex

ce qui concerne leur nature phonétique, elles correspondent, dans l'ensemble, aux voyelles, à l'exception de la nasale /ŋ/ qui implique une occlusion buccale mais fonctionne comme une unité vocalique. Elle sera traitée à la fin du chapitre. Des quatorze autres phonèmes vocaliques, neuf sont des voyelles orales, cinq des voyelles nasales. On distinguera cinq degrés d'aperture. Aux positions antérieure et postérieure qui caractérisent les voyelles des quatre premiers degrés d'aperture, s'ajoute une position neutre, associée avec le cinquième degré d'aperture.

2.2.1 L'identité du phonème ɪ ressort des rapprochements suivants :

ɪ-u	: nɪ̄	'envahir'	lɪ́ɪ́	'nourriture'
	nū	'venir, donner'	lúú	'arbuste'
ɪɪ-ɪɪ	: lɪ́ɪ́	'nourriture'	gɪɪ	'souffrance'
	lɪ́ɪ́	'jugement'	gɪɪ	'manioc'
ɪ-e	: zɪ́	'aussi'	lɪ̀ɪ̀	'saleté'
	zé	'ici'	-lɛ̀ɛ̀	'occasion'
ɪ-ɪ̄	: bɪɪ	'poudre'	zɪ̄	'derrière'
	bɪ̄ɪ̄	'bouche'	zɪ̄	'toucher'

La voyelle /ɪ/ se définit comme antérieure par opposition à /u/, fermée par opposition à /ɪɪ/ et /e/, orale par opposition à /ɪ/. Elle est réalisée non arrondie, avec aperture minimale.

2.2.2 L'identité du phonème u ressort de l'opposition ɪ-u et des rapprochements suivants :

uu-ʊʊ	: lúú	'arbuste'	buu	'dix'
	lʊ́ʊ́	'place pour se laver'	bʊʊ	'champ'
u-o	: bū	'tombeau'	kpúŋ́	'bord'
	bō	'finir'	kpóŋ̄	'genou'
u-ū	: bū	'tombeau'	yuu	'matin'
	bū	'supporter'	yūū	'larve'

La voyelle /u/ se définit comme postérieure par opposition

à /ɪ/, fermée par opposition à /ʊʊ/ et /o/, orale par opposition à /ū/. Elle est réalisée arrondie avec aperture minimale.

2.2.3 L'identité du phonème ɪɪ ressort de l'opposition ii-ɪɪ et des rapprochements suivants :

ɪɪ-ʊʊ :	wɪɪ 'sel'	líí 'jugement'
	wʊʊ 'langue'	lʊ́ʊ́ 'place pour se laver'
ɪɪ-ee :	kíī 'travaux champêtres'	sīī 'racine'
	kéē 'héritage'	séē 'témoin'
ɪɪ-ƗƗ :	bīī 'herbe'	vɪɪ-lē 'éblouissant'
	bƗƗ 'bouche'	vƗƗ 'bouger'

La voyelle /ɪɪ/ se définit comme antérieure par opposition à /ʊʊ/, mi-fermée par opposition à /ii/ et /ee/, orale par opposition à /ƗƗ/. Elle est réalisée non arrondie et géminée.

2.2.4 L'identité du phonème ʊʊ ressort des oppositions ɪɪ-ʊʊ, uu-ʊʊ et des rapprochements suivants :

ʊʊ-ūū :	bʊʊ 'champ'	wʊʊ 'langue'
	būū 'supporter (accompli ponctuel)'	wʊ́ʊ́ 'mortier'
ʊʊ-oo :	lʊ́ʊ́ 'place pour se laver'	bʊʊ 'champ'
	lóó 'marché'	bōō 'médicament'

La voyelle /ʊʊ/ se définit comme postérieure par opposition à /ɪɪ/, mi-fermée par opposition à /uu/ et /oo/, orale par opposition à /ūū/. Elle est réalisée arrondie et géminée. (Pour l'interprétation de /ɪɪ/ et /ʊʊ/, cf. 2.2.7.)

2.2.5 L'identité du phonème e ressort des oppositions ɪ-e et ɪɪ-ee et des rapprochements suivants :

e-ɛ :	6ē 'existant'	séē 'prière musulmane'
	6ɛ̄ 'plaie'	séɛ́ 'terre'
e-ɛ̄ :	vé 'poisson'	yéé 'paille'
	vɛ̄ 'barbe'	yɛ́ɛ́ 'arbre'
e-o :	yē 'voir'	lee 'endroit'
	yō 'fétiche'	loo 'nuage'

La voyelle /e/ se définit comme antérieure par opposition

à /o/, mi-ouverte par opposition à /ɪ/, /u/ et /ɛ/, orale par opposition à /ɛ/. Elle est réalisée non arrondie. En syllabe longue, son aperture varie à peu près entre celle du 'é' français dans 'dé' et un degré plus rapproché de celui des voyelles toura mi-fermées. En syllabe brève, cette variation empiète nettement sur le domaine de l'aperture mi-fermée.

/sē/ [sē] ou [sɪ̄] 'noix de palmier'

2.2.6 L'identité du phonème o ressort des oppositions e-o, u-o et ʋʋ-oo et des rapprochements suivants :

o-ɔ :	loo	'nuage'	bō	'finir'
	lɔɔ	'cloche'	bɔ̄	'envoyer'
o-ɜ̄ :	too	'poule'	dō	'un'
	tɜ̄ɜ̄	'montagne'	dɜ̄	'connaître'

La voyelle /o/ se définit comme postérieure par opposition à /e/, mi-ouverte par opposition à /u/, /ʋʋ/ et /ɔ/, orale par opposition à /ɜ̄/. Elle est réalisée arrondie. En syllabe longue, elle est soit d'une aperture semblable à celle du français dans 'beau', soit d'aperture plus rapprochée de celle de /ʋʋ/. En syllabe brève et devant /ŋ/, cette variation empiète fréquemment sur le domaine de l'aperture de la voyelle mi-fermée.

/dō/ [dō] ou [dʊ̄] 'un' (numéral)

/kpóŋ̄/ [kpóŋ̄] ou [kpʊ́ŋ̄] 'genou'

2.2.7 Apparemment, l'interprétation biphonématique des voyelles longues /ɪɪ/ et /ʋʋ/ est appuyée par les faits que voici :

1. Leur durée égale celle des autres voyelles longues qui doivent être traitées comme biphonématiques (cf.2.2.18).

2. Elles supportent deux unités tonales susceptibles de contraster (par exemple dʊ́ʊ̄ 'perdrix', kɪ́ɪ̄ 'travail champêtre'); elles sont donc traitées, par rapport aux unités prosodiques, comme les noyaux syllabiques biphonématiques (cf.2.2.18). Ces données répondent exactement aux exigences classiques de l'interprétation biphonématique (cf.Troubetzkoy 1949, p.60/61, règles III et IV; p.206; Pike 1947b, p.138-140).

D'autre part, c'est l'interprétation monophonématique qui s'accorde avec la position asymétrique des voyelles mi-fermées

dans le système vocalique :

1. Elles sont toujours longues; si on les interprétait comme biphonématiques, on aboutirait à des termes /ɪ/ et /ʊ/ qui n'apparaîtraient nulle part ailleurs dans la langue comme des phonèmes.

2. L'empiètement de la variation des voyelles brèves /e/ et /o/ sur le domaine mi-fermé suppose, sur le plan phonologique, l'existence de 'cases vides' à la place de /ɪ/ et /ʊ/.

Les réalisations des voyelles orales des trois premiers degrés d'aperture se présentent selon le schéma suivant :

	bref	long	bref	long
fermé	i	i:	u	u:
mi-fermé	(ɪ	ɪ:	ʊ)	ʊ:
mi-ouvert	e)	e:	o)	o:

Les cercles délimitent les zones de variation.

Les oppositions phonématiques correspondantes sont résumées ci-dessous :

/ɪ/	/ɪ/ + /ɪ/ /ɪɪ/	/u/	/u/ + /u/ /ʊʊ/
/e/	/e/ + /e/	/o/	/o/ + /o/

Les phonèmes brefs recouvrant les domaines e/ɪ et o/ʊ sont assignés au degré d'aperture mi-ouvert parce qu'ils sont plus fréquemment réalisés mi-ouverts que mi-fermés. Mais lorsqu'ils sont réalisés mi-fermés, les oppositions e-ɪɪ et o-ʊʊ apparaissent comme des différences non d'aperture, mais uniquement de longueur. Celle-ci assume dans ce cas une fonction distinctive compensatoire: cf. /sē/ [sī] 'noix de palmier', opposé à /sīī/ [sī:] 'racine'.

Il est évident que ces rapports seraient oblitérés si on plaçait des phonèmes */ɪ/ et */ʊ/ dans les 'cases vides'.

/ɪɪ/ et /ʊʊ/ sont donc considérés comme des phonèmes uniques, géminés par définition. La double notation rappelle leur fonction dans la chaîne analogue à celle des combinaisons de

deux voyelles.

Le fait suivant explique la position asymétrique des voyelles mi-fermées dans le système vocalique: celles-ci sont pour la plupart issues de combinaisons d'une voyelle mi-ouverte et d'une voyelle fermée ou vice-versa, par suite d'une assimilation réciproque des degrés d'aperture. Le wáú a conservé les formes originales dans un certain nombre de cas. Ainsi le nāò /bīī/ 'herbe' correspond au wáú /bēī/, le nāò /fɪɪ/'vide' au wáú /fɪe/, le nāò /fʊʊ/ 'écume' au wáú /fou/. Il n'est pourtant pas possible d'interpréter les voyelles mi-fermées comme des réalisations de /eɪ/ (ou de /ɪe/) et de /ou/, car ces combinaisons (au moins /eɪ/ et /ɪe/) coexistent en nāò avec les voyelles géminées, par exemple /déí/ 'soeur aînée non excisée', /kpéī/ 'panier' (à opposer à /kpɪɪ/ 'mil').

2.2.8 L'identité du phonème ɛ ressort de l'opposition e-ɛ et des rapprochements suivants :

ɛ-ɔ :	6ɛ̄ 'plaie'	pɛ́ɛ̄	'village'
	6ɔ̄ 'naître'	pɔ́ɔ̄	'houe'
ɛ-a :	6ɛ̄ 'plaie'	sɛ́ɛ́	'terre'
	6ā 'moment'	sáá	'toit'
ɛ-ɛ̃ :	sɛ̀ 'bon'	gɛɛ-yìlì	'arbre (espèce)'
	sɛ̃ 'graine décortiquée'	gɛ̃ɛ̃	'jambe'

La voyelle /ɛ/ se définit comme antérieure par opposition à /ɔ/, ouverte par opposition à /e/ et /a/, orale par opposition à /ɛ̃/. Elle est non arrondie et d'une aperture comparable à celle de la voyelle française de 'bête'.

2.2.9 L'identité du phonème ɔ ressort des oppositions o-ɔ et ɛ-ɔ et des rapprochements suivants :

ɔ-a :	6ɔ̄ 'naître'	kɔɔ	'main'
	6ā 'fructifier'	kaa	'savanne'
ɔ-ɜ̃ :	dɔ̄ 'construire'	yɔ́ɔ́	'mouche tsé-tsé'
	dɜ̃ 'connaître'	yɜ́ɜ́	'huile'

La voyelle /ɔ/ se définit comme postérieure par opposition à /ɛ/, ouverte par opposition à /o/ et /a/, orale par opposi-

tion à /ɔ/. Elle est arrondie et légèrement plus ouverte que le 'ɔ' ouvert français dans 'botte'.

2.2.10 L'identité du phonème a ressort des oppositions ɛ-a et ɔ-a et du rapprochement suivant :

a-ã :	zá 'amusement'	yáá 'igname'
	zã́ 'éclat, lueur'	yãá 'soleil'

La voyelle /a/ se définit comme très ouverte par opposition à /ɛ/ et /ɔ/, orale par opposition à /ã/. Elle est non arrondie et non antérieure.

2.2.11 Les voyelles nasales ne constituent pas une série entièrement parallèle à celle des voyelles orales. Pour cette raison, il faut d'emblée exclure l'hypothèse qu'elles puissent être analysées selon la formule 'voyelle + nasalité' - bien que la nasalisation soit pertinente au niveau du mot phonologique, fait qui la rapproche fonctionnellement des unités prosodiques (cf.6.28).

2.2.12 L'identité du phonème ɪ̃ ressort des oppositions ɪ-ɪ̃ et ɪɪ-ɪɪ̃ et des rapprochements suivants :

ɪ̃-ũ :	bɪ́ 'fleur'	yɪ́ɪ̃ 'outil de forgeron'
	bũ 'supporter'	yṹũ 'rhume'
ɪ̃-ɛ̃ :	bɪ́ 'fleur'	bɪɪ̃ 'bouche'
	vɛ̃ 'barbe'	bɛ̃ɛ̃ 'écriture'

La voyelle /ɪ̃/ se définit comme antérieure par opposition à /ũ/, fermée par opposition à /ɛ̃/ , nasale par opposition à /ɪ/ et /ɪɪ/. Elle est non arrondie et d'aperture minima.

2.2.13 L'identité du phonème ũ ressort des oppositions ʊʊ-ũũ, ɪ̃-ũ et du rapprochement suivant :

ũ-ɔ̃ :	vũ 'petit panier'	yṹũ 'ver du palmier'
	vɔ̃ 'faim'	yɔ̃́ɔ̃ 'huile'

La voyelle /ũ/ se définit comme postérieure par opposition à /ɪ̃/, fermée par opposition à /ɔ̃/, nasale par opposition à /u/ et /ʊʊ/. Elle est arrondie et d'aperture minima. Après /k/,

en syllabe brève, l'occlusion vélaire peut être maintenue durant la prononciation de /ũ/, ce qui aboutit à une variation libre entre [ũ] et une nasale vélaire syllabique [ŋ], variation restreinte à cette position particulière :

/kũ/ [kũ] ou [kŋ] 'attraper'

2.2.14 L'identité du phonème ɛ̃ ressort des oppositions e-ɛ̃, ɛ-ɛ̃, ɪ-ɛ̃ et des rapprochements suivants :

ɛ̃-ɔ̃ :	vɛ̃ 'barbe'	kɛ̃ɛ̃	'sable'
	vɔ̃ 'faim'	kɔ̃ɔ̃	'couscous'
ɛ̃-ã :	sɛ̃ 'graine décortiquée'	gbɛ̃ɛ̃	'chien'
	sã-nɪ 'avant que'	gbãã	'espèce d'igname'

La voyelle /ɛ̃/ se définit comme antérieure par opposition à /ɔ̃/, ouverte par opposition à /ɪ̃/ et /ã/, nasale par opposition à /ɛ/ et /e/. Elle est non arrondie et d'aperture correspondant le plus souvent au degré ouvert des voyelles orales, mais variant parfois vers le degré mi-ouvert.

2.2.15 L'identité du phonème ɔ̃ ressort des oppositions o-ɔ̃, ɔ-ɔ̃, ɛ̃-ɔ̃ et ũ-ɔ̃, et du rapprochement suivant :

ɔ̃-ã :	yɔ̃ 'sein'	yɔ̃ɔ̃	'huile'
	yã 'oeil'	yãã	'soleil'

La voyelle /ɔ̃/ se définit comme postérieure par opposition à /ɛ̃/, ouverte par opposition à /ũ/ et /ã/, nasale par opposition à /o/ et /ɔ/. Elle est arrondie et d'aperture correspondant le plus fréquemment au degré ouvert des voyelles orales, mais susceptible de varier vees le degré mi-ouvert.

2.2.16 L'identité du phonème ã ressort des oppositions a-ã, ɛ̃-ã et ɔ̃-ã.

Il se définit comme très ouvert par opposition à /ɛ̃/ et /ɔ̃/, nasal par opposition à /a/. Il est réalisé non arrondi, non antérieur et avec aperture maxima.

2.2.17 L'identité du phonème ŋ, nasale indéterminée, ressort des oppositions suivantes :

ŋ-ɪ :	ɪ̃ŋ	'me'	ɓáŋ	'machette'
	ɪ̃	'te'	ɓáɪ	'vêtement de dessus'
ŋ-u :	tɔ́ũ̃ŋ	'loi'	sɔŋ	'tort'
	tɔ́ù	'étranger'	fɔu	'écumer'
ŋ-ɪ̈ :	kpãŋ	'tranche'	gbɪ̈ŋ	'écureuil'
	kpãɪ̈	's'affliger'	bɪ̈ɪ̈	'bouche'
ŋ-ũ :	gbṹŋ	'quartier, clan'	dũŋ	'bourgeonner'
	wṹṹ	'mortier'	dũ̃ũ̃	'suspendre (accompli ponctuel)'
ŋ-ṽ :	a) gbáŋ	'grabat'	kpaŋ	'femme stérile'
	b) gbắŋ	'téméraire'	kpãŋ	'tranche'
	c) gbắắ	'igname (espèce)'	kpắắ-wɛ́ɛ́	'état de nudité'
	d) gbắ	'cuisse'	kpà	'dette'

Ces séries excluent tout conditionnement quelconque entre /ŋ/ et la nasalisation des voyelles, à savoir :

1. que les voyelles nasales soient à interpréter comme la réalisation d'une combinaison d'une voyelle et d'un phonème nasal (c:b, d:b).

2. que vŋ ou ṽŋ soient des variantes combinatoires ou libres de ṽ (a:d, b:d) ou de ṽṽ (a:c, b:c).

3. que la nasalisation d'une voyelle précédant la nasale /ŋ/ puisse être conditionnée par celle-ci (a:b). Alors que les voyelles orales et nasales ne figurent qu'à côté d'une voyelle du même type de résonance, le phonème /ŋ/ est 'amphibie' : Il apparaît dans un contexte oral aussi bien que dans un contexte nasal. Ceci apporte une preuve supplémentaire du fait que /ŋ/ doit être considéré comme distinct de toutes les voyelles traitées jusqu'ici.

Les traits pertinents contrastifs suivants rendent /ŋ/ distinct des consonnes nasales /m/ et /n/ :

1. /ŋ/ fait toujours partie du noyau syllabique, les consonnes nasales en aucun cas.

2. Comme les voyelles, /ŋ/ supporte un ton susceptible de contraster avec d'autres tons coprésents dans la chaîne (cf. /kɔ́ŋ/ 'hameçon', /kóũ̃ŋ/ 'porte').

3. /ŋ/ peut aussi par lui-même constituer une syllabe: /ŋ̄-kɔɔ/ 'ma main', cf./à-kɔɔ/ 'sa main'.

4. /ŋ/ est marqué par une résonance soutenue, laquelle manque aux consonnes nasales.

Pour ces raisons, qui sont analogues à celles qui nous ont amené à séparer les semi-voyelles et les voyelles fermées, /ŋ/ ne sera pas analysé comme archiphonème de l'opposition /m-n/.

/ŋ/ est confiné à la finale d'une syllabe. Dans les cas où l'on serait tenté de l'assigner comme consonne initiale à la syllabe suivante (en général lorsqu'un /g/ est éclipsé après /ŋ/ dans les dissyllabes ou dans les composés), la cadence des mores marque nettement la différence, par exemple entre

/sí-mā́/ 'équivalent' - unité à deux mores du type CV-CV - et /lá́ŋ̀-á/ ~/lá́ŋ̀-gá/ 'malédiction' - unité à trois mores du type CVV-(C)V.

En comptant la nasale indéterminée parmi les phonèmes vocaliques, nous insistons sur sa qualité de support tonal qu'elle partage avec les voyelles, ainsi que sur le trait de la résonance soutenue.

Le phonème /ŋ/ est défini par opposition à /ɪ/, /u/, /ɪ̄/et /ū/ comme une voyelle du degré d'aperture zéro (cf.3.25). Sa réalisation comme une nasale est une conséquence de l'occlusion buccale, impliquée dans cette définition. Le point d'articulation est vélaire lorsque /ŋ/ est suivi d'une pause ou d'une voyelle. Dans les autres cas, il est assimilé au point d'articulation de la consonne qui suit. Il peut donc être

- vélaire : /e -tɔŋ̄/ [etɔŋ̄] 'il monte'
  /mɔ̄ŋ̄-ē/ [mɔ̄ŋ̄ē] 'quelqu'un'
- labial : /ŋ̄-bāā/ [m̄bāː] 'mon parent aîné'
- alvéolaire : /àn̪̄-tà/ [àn̪̄tà] 'sur eux'
- vélaire : /ŋ̄-gɛ̄ɛ̄/ [ŋ̄gɛ̄ː] 'ma jambe'

  La semi-voyelle /w/ fonctionne à l'instar d'une consonne vélaire :

  /ŋ̄-wɛ̄ì/ [ŋ̄wɛ̄ì] 'avec moi'
- dorso-labial: /ŋ̄-kpóŋ̄/ [ŋ̄m̄kpóŋ̄] 'mon genou'.

2.2.171 La séquence consistant en une nasale finale /ŋ/ immédiatement suivie d'une consonne nasale (/m/, /n/) ou inspirée (/ɓ/, /ɗ/) est réalisée comme une nasale géminée bilabiale [m:] ou alvéolaire [n:], selon le point d'articulation de la consonne nasale ou inspirée. Le ton de la consonne est assimilé à celui du /ŋ/ qui précède. Comme le montrent les exemples ci-dessous, ces séquences chevauchent toujours sur une limite de syllabe et, en général, appartiennent à deux monèmes différents.

/ e - ŋ̄ - maa /	[em̄.ã:]	'il me frappe'
/ e - tɔ̄ŋ̄ - ɓí /	[etɔ̄m̄.í]	'il monte là'
/ ŋ̄ - nū - yè /	[n̄.ũyè]	'ma venue'
/ ŋ̄ - lú /	[n̄.ú]	'ma fille'

Les géminées résultent, selon le cas, d'une simple assimilation régressive de /ŋ/ au point d'articulation de /m/ ou de /n/, ou d'une double assimilation, régressive et progressive à la fois : de /ŋ/ au point d'articulation de /ɓ/ ou de /ɗ/, et de /ɓ/ et de /ɗ/ au mode d'articulation de /ŋ/. La nasalisation de /ɓ/ et de /ɗ/ au contact de /ŋ/ a pour effet d'oblitérer les oppositions /ɓ-m/ et /ɗ-n/, car le trait pertinent qui distingue ailleurs les nasales et les inspirées est la nasalisation.

Il s'agit d'une pseudo-neutralisation, car la nasalisation de la voyelle qui suit permet d'identifier sans équivoque la géminée comme une séquence /ŋ/ plus nasale (cf.2.1.21).

Par contre, les voyelles orales, seules admises après les inspirées initiales, relèvent d'une séquence contenant /ɓ/ ou /ɗ/. Un trait qui est par ailleurs redondant - la nasalisation conditionnée par une consonne nasale - assure dans ce contexte particulier le maintien d'une distinction dont l'exposant normal - l'inspiration - est estompé.

2.2.172 A.Prost (1953, p.55) a cru pouvoir démontrer l'existence en toura d'alternances consonantiques, phénomène répandu dans les langues mandé[15]. Il s'agit de la commutation systématique, à valeur grammaticale, de certaines consonnes à l'ini-

tiale du mot.

Les alternances alléguées pour le toura se laissent cependant aisément ramener à de simples cas d'assimilation du type que nous venons de signaler. Ainsi, mulu 'mon foie' (transcription selon Prost), qui relèverait d'un changement de la consonne initiale de bulu 'foie', est, en termes d'analyse phonologique, /ŋ̄-búlū/, réalisé [m̄.úlū] . nau 'ma mère', censé alterner avec lau 'mère', est /ŋ̄-la-ú/, réalisé [n̄.aú].

Prost mentionne également une alternance s/ty que je n'ai cependant pas retrouvée. J'en conclus que le toura ne connaît pas, au sens que l'on donne à ce terme dans l'étude des langues mandé, d'alternance consonantique.

2.2.18 Les noyaux syllabiques composés de deux voyelles différentes entrent dans les mêmes combinaisons, soit avec des éléments prosodiques, soit avec des segments voisins dans la chaîne, que les noyaux syllabiques unis et longs. Il faut conclure de ce parallélisme que les voyelles longues, à l'exception des voyelles mi-fermées, constituent une succession de deux phonèmes vocaliques identiques. Ainsi, [gbá:] 'arbre (espèce)' est analysé comme /gbáá/, avec le noyau /a/+/a/, sur le modèle de /gbáó/ 'terrain vierge' et de /gbáŋ́/ 'grabat'. La durée des voyelles phonétiquement longues à ton uni est, à l'ouïe, en moyenne deux fois celle d'une voyelle brève. Ceci cadre avec leur valeur biphonématique et avec le fait que le toura est une langue à mores. Les voyelles longues supportant deux tons inégaux dévient de cette norme: lorsqu'un ton haut est suivi d'un ton bas, la voyelle est considérablement prolongée par rapport à la norme[16)].

CLASSEMENT DES PHONÈMES

3. Toutes les unités phonématiques qui viennent d'être décrites s'intègrent soit dans le système consonantique, soit dans le système vocalique. Ces deux systèmes, dont chacun montre

une cohérence interne remarquable, sont considérés, dans notre analyse, comme étant rigoureusement séparés par leurs fonctions contrastantes dans la syllabe, notamment par l'inégalité de leurs rapports avec les unités prosodiques.

L'organisation des unités selon leurs traits pertinents communs qui permettra de décrire ces deux systèmes s'effectuera sur la base des définitions antérieures des phonèmes. Il est entendu, cependant, que du point de vue méthodologique, une aperception du système est déjà implicite dans les termes utilisés pour ces définitions.

3.1 CLASSEMENT DES CONSONNES. Les vingt phonèmes consonantiques sont définis comme suit :

p	: explosif	sourd	labial
t	: '	'	alvéolaire
k	: '	'	vélaire
kp	: '	'	vélo-labial
kw	: '	'	labiovélaire
b	: '	sonore	labial
d	: '	'	alvéolaire
g	: '	'	vélaire
gb	: '	'	vélo-labial
gw	: '	'	labiovélaire
f	: fricatif	sourd	labial
s	: '	'	alvéolaire
v	: '	sonore	labial
z	: '	'	alvéolaire
6	: inspiré		labial
l	: '		alvéolaire
m	: nasal		labial
n	: '		alvéolaire
w	: semi-voyelle		labial
y	: '		alvéolaire

3.11 Le tableau des consonnes, ci-dessous, fait ressortir verticalement les séries et relations dont les termes ont une zone d'articulation en commun, et horizontalement celles dont

les termes partagent le même mode d'articulation.

	Labiales	Alvéo-laires	Vélaires	Vélo-labiales	Labio-vélaires
Explosives	p b	t d	k g	kp gb	kw gw
Fricatives	f v	s z			
Inspirées	6	l			
Nasales	m	n			
Semi-voyelles	w	y			

Tableau 1

Selon leur mode d'articulation, les consonnes s'organisent en deux séries et cinq relations. Les deux séries des explosives et les deux relations des fricatives forment deux proportions dont chacune est marquée par la sonorité. Lorsque l'on tient également compte des relations proportionnelles p-f,b-v etc., un faisceau de proportions à quatre termes apparaît dans le domaine des localisations labiale et alvéolaire.

Nous considérons que les trois relations qui restent s'opposent individuellement aux autres relations et aux proportions: les inspirées par la direction de l'appel d'air, les nasales par la nasalité, les semi-voyelles par l'obstruction minimum du chenal buccal. Mais toutes ces séries et relations participent à la proportion opposant les termes de localisation labiale à ceux de localisation alvéolaire.

Cette proportion qui inclut quatorze termes pourrait sembler quelque peu artificielle. La localisation légèrement retirée des fricatives aurait pu être exploitée pour réunir les explosives et les fricatives dans une seule proportion, en subdivisant la zone labiale en un point bilabial (p,b) et un point labiodental (f,v), et la zone alvéolaire en un point alvéolaire (d,t) et un point alvéo-palatal (s,z). Alors que

dans la zone labiale, cette division paraît nette, la zone d'articulation des fricatives, quoique prolongée vers l'arrière, se superpose vers l'avant à celle des explosives alvéolaires. Pour cette raison, il a été supposé que le mode d'articulation seul oppose la proportion des explosives à celle des fricatives et que les différences de localisation sont redondantes. Le phonème /w/ est, par convention et pour maintenir la proportionnalité, classé comme labial. Il montre néanmoins, au contact des autres unités (devant une voyelle nasalisée, cf.2.22; après /ŋ/, cf.2.2.17), des propriétés typiques des labiovélaires.

Les trois relations qui restent en dehors de la proportion de localisation, à savoir k-g, kp-gb, kw-gw, participent en revanche à la proportion de sonorité, constituée par les explosives. La présence, dans le même système, des vélo-labiales, des labiovélaires et d'une inspirée labiale semble être rare[17]. Les vélo-labiales et les labiovélaires pourraient constituer une seule série de localisation, étant donné qu'elles se distinguent non par leurs points d'articulation, mais par leur mode de détente. On obtiendrait cette série en classant kp-gb comme des vélo-labiales explosives et kw-gw comme des vélo-labiales ayant une détente non explosive. Mais il semble impossible de définir les séries horizontales comme des non-explosives auxquelles /kw/ et /gw/ devraient participer. D'autre part, les vélo-labiales pourraient aussi bien se ranger avec les inspirées qu'avec les explosives, à cause du double appel d'air qui les caractérise. Mais le fait qu'elles participent à une proportion de sonorité est finalement décisif pour leur classement avec les explosives, car l'opposition entre sourdes et sonores ne se retrouve pas chez les inspirées.

L'économie du système consonantique peut être résumé ainsi:

1. L'utilisation de l'opposition entre sourdes et sonores est limitée aux proportions des explosives et des fricatives. La sonorité des inspirées, des nasales et des semi-voyelles est redondante.

2. Dans les relations vélaire, vélo-labiale et labiovélai-

re, l'explosion; distinctive ailleurs, est redondante.

3. On est habitué à opposer en bloc les occlusives au reste du système consonantique. L'occlusivité est ici considérée comme un trait redondant accessoire qui caractérise les explosives et, partiellement, les inspirées. En lui conférant un statut de pertinence, on ajouterait au système un trait pertinent entièrement redondant qui, en plus, ne couvrirait pas toute l'étendue de variation de l'inspirée alvéolaire /l/.

3.2 CLASSEMENT DES VOYELLES. Les phonèmes vocaliques sont définis comme suit :

ɪ	: antérieur	fermé (degré 1)	oral
ɪɪ	: '	mi-fermé (degré 2)	'
e	: '	mi-ouvert (degré 3)	'
ɛ	: '	ouvert (degré 4)	'
u	: postérieur	fermé (degré 1)	'
ʊʊ	: '	mi-fermé (degré 2)	'
o	: '	mi-ouvert (degré 3)	'
ɔ	: '	ouvert (degré 4)	'
a	:	très ouvert (degré 5)	'
ɪ̃	: antérieur	fermé (degré 1)	nasal
ɛ̃	: '	ouvert (degré 4)	'
ʊ̃	: postérieur	fermé (degré 1)	'
ɔ̃	: '	ouvert (degré 4)	'
ã	:	très ouvert (degré 5)	'
ŋ	:	occlusion (degré 0)	

3.21 Dans le tableau 2, les phonèmes ayant le même degré d'aperture sont disposés horizontalement, ceux de même localisation verticalement :

			ŋ		
ɪ		u		ɪ̃	ʊ̃
	ɪɪ	ʊʊ			
e		o			
ɛ		ɔ		ɛ̃	ɔ̃
	a			ã	

Tableau 2

3.22 On note d'abord la subdivision principale du système vocalique selon le type de résonance, en voyelles orales et en voyelles nasales. La densité des oppositions est inégale. Aux quatre termes de la série orale ɪ-ɪɪ-e-ɛ ne correspondent que deux unités nasales, /ɪ̃/ et /ɛ̃/. Pour les voyelles d'aperture mi-fermée et mi-ouverte, l'opposition de résonance est redondante, du fait qu'elles ne possèdent pas de pendants nasaux. Mais en même temps un équilibre similaire s'établit entre les unités de chacun des deux sous-systèmes. Toutes les unités vocaliques sauf /ɒ/ sont intégrées dans un des deux sous-systèmes.

3.23 Les relations proportionnelles entre ɪ-u et ɪɪ-ʊʊ etc. d'une part, et ɪ̃-ʊ̃, ɛ̃-ɔ̃ d'autre part, permettent d'opposer, pour chaque sous-système, une série antérieure (non arrondie) à une série postérieure (arrondie), qui forment ensemble la proportion de localisation. L'opposition de localisation est neutralisée - et donc, du point de vue de l'économie du système, redondante - pour les voyelles des degrés d'aperture extrêmes, à savoir pour /a/, /ã/ et /ɒ/.

3.24 Le sous-système oral présente cinq degrés d'aperture, ce qui constitue une exploitation optimale des possibilités de différenciation. Les degrés 1 à 4 sont chacun représentés par deux termes participant à la proportion de localisation. En revanche, l'aperture très ouverte n'est représentée que par un seul terme.

Les trois degrés d'aperture des voyelles nasales ne constituent pas des oppo itions graduelles indépendantes du système oral. Ils correspondent respectivement aux premier, quatrième et cinquième degrés d'aperture du système oral. Cette correspondance ne se manifeste pas nécessairement sur le plan de la réalisation phonique (cf. 2.2.14 et 2.2.15). Mais il ressort des alternances morphonologiques que /a/ et /ã/ d'une part, /ɪ/ et /ɪ̃/ d'autre part, sont susceptibles de représenter les mêmes morphonèmes (cf.6.28).

Par analogie, on peut inférer que le même rapport de parenté existe entre /u/ et /ʊ̃/ et entre les voyelles ouvertes

des deux types de résonance.

Grâce à cès relations, les deux sous-systèmes peuvent se rapporter à la même échelle de gradation d'aperture buccale et s'intègrent dans un système vocalique unique. Le schéma suivant dispose les termes commensurables de manière à faire voir cette unité en omettant les termes non commensurables :

	ɪ	ɪ̃		u	ũ
	ɛ	ɛ̃		ɔ	ɔ̃
		a	ã		

Une série fermée à quatre termes s'oppose à une série ouverte. Tous les termes représentés s'ordonnent en trois proportions de résonance différenciées entre elles par la localisation antérieure, neutre et postérieure.

3.25 L'adjonction d'un degré d'aperture buccale zéro qui permet d'incorporer la nasale indéterminée dans le système vocalique n'est pas simplement un pis-aller. L'aperture zéro est à envisager comme un cas-limite de la classification vocalique. Troubetzkoy (1949, p.194) en prévoit, au moins implicitement, la possibilité (mise en relief par moi): 'Là où les nasales faisant syllabe se règlent dans leur réalisation d'après les particularités de localisation de la consonne suivante..., on peut parler aussi bien d'une nasale indéterminée faisant syllabe que d'une voyelle nasalisée indéterminée.' Le dan présente le cas d'une façon encore plus convaincante que le toura : à côté des réalisations à occlusion complète, le /ŋ/ dan connaît des variantes combinatoires du premier degré d'aperture qui ne laissent aucun doute sur le caractère vocalique de ce phonème[18].

Le degré d'aperture zéro neutralise non seulement les oppositions de localisation, mais aussi, par le fait même de l'occlusion buccale, l'opposition de résonance. La nasalité de /ŋ/ est traitée comme un trait non pertinent, ce qui s'accorde avec le comportement amphibie de ce phonème dans la chaîne.

3.26 La gémination des voyelles mi-fermées est pertinente dans la chaîne; mais dans le système vocalique, elle peut être con-

sidérée comme un fait concomitant du deuxième degré d'apertu-re. Elle n'a donc aucune signification pour le classement de ces voyelles.

LES TONS

4. Les signifiants toura sont différenciés d'une part par les unités phonématiques, d'autre part par les tons. Selon le principe de classification de Pike (1948, ch.I), et de Martinet (1956, p.20-21), le toura est une langue à tons ponctuels. Chaque unité tonale distinctive est déterminée par sa hauteur relative dans la chaîne parlée; les courbes mélodiques qui résultent du contact de deux tons à niveaux différents ne sont qu'accessoires, non pertinentes.

4.1 Pour établir la pertinence des quatre registres, il suffit de rester dans le cadre de la syllabe, qui nous a déjà servi d'unité de référence pour dégager les phonèmes. Le nombre des unités tonales distinctives égale en principe celui des phonèmes vocaliques; mais rappelons que /ɪɪ/ et /ʊʊ/ supportent deux tons.

Utilisant le concept de la more pour délimiter la durée d'une unité tonale pertinente, on dira qu'une more correspond aux schémas segmentaux CV ou V. Les syllabes des types /CV/ et /V/ correspondent donc à une seule more, celles des types /CVV/, /CVŋ/ et /CVlV/ à deux mores, celles du type /CVlVŋ/ à trois mores.

4.2 La mise en valeur des oppositions tonales est très différente selon les classes de monèmes (cf.formes régulières des thèmes levématiques, ch.11). Les noms utilisent au maximum les possibil és de différenciation tonale, mais n'admettent pas le ton mi-bas en syllabe brève. La même restriction vaut pour les paradigmes verbaux - sauf à la finale absolue de la phrase (cf.7.22) - qui, en plus, excluent les combinaisons de tons descendantes. En revanche, un certain nombre de monèmes gram-

maticaux consistent en une syllabe brève caractérisée par un ton mi-bas. C'est pour cette raison que le témoignage fourni par les syllabes brèves en faveur de la pertinence des quatre registres est faible.

4.3 Ci-dessous, les oppositions entre les hauteurs tonales seront démontrées d'abord pour les syllabes brèves (4.31) que nous ferons précéder, entre parenthèses si possible, d'un cadre à ton stable. Les syllabes longues (4.32) feront ressortir en même temps la pertinence des registres et les combinaisons de tons admises au niveau de la syllabe[19].

4.31

(à-)pé	'à côté de, (son) côté'
(à-)pē	'dis (-le)!'
(à-)pe	'(sa) part, le sien'
(à-)pè	'dire (déclaratif)'
(à-)6á	'(son) camarade'
(à-)6ā	'(son) moment'
(à-)6à	'(son) extérieur; dessus'
(à-)lé	'(sa) surface, dessus'
lē	'épouse'
(à-)le	'lui' (le = particule emphatique)

4.32

gbáá	'arbre (espèce)'	gbáā	'séchoir'
gbāā	'maladie du pied'	gbáà	'champignon (espèce)'
gbaa	'céphalophe noir'		
gbàà	'drap'		
sáá	'toit'	sáā	'arc'
saa	'salaire'	sáà	'sacrifice'
sàà	'fleur (espèce)'		
6ɛ́ɛ́	'igname sauvage'	6ɛ́ɛ̄	'soeur aînée'
6ɛ̄ɛ̄	'kaolin'		
6ɛɛ	'ligne'		
6ɛ̀ɛ̀-né	'plante ressemblant à l'arachide'		

mɛ́ɛ́	'où ?'		
mɛ̄ɛ̄	'personne'; 'lune'		
mɛɛ	'serpent'; 'quoi ?'		
-mɛ̀ɛ̀	'agent'		
wɛɪ	'singe'	wɛ́ɪ̄	'argent (métal)'
wɛ̀ì	'pitié'	wɛ̄ì	'avec'
wíí	'urine	wíī	'queue'
wīī	'vin'		
wɪɪ	'sel'[19]		
wìì	'parler (déclaratif)'		
líí	'nourriture'	líì	'lit'
līī	'forêt'		
lìì	'saleté'		
lɔɔ	'cloche'	lɔ́ɔ̀	'frère ou soeur cadet'
lɔ̀ɔ̀	'amour'		
lóó	'marché'	lóō	'saison de pluie'
loo	'nuage'	lōò	'femme'
yúú	'ver'	yúū	'rhume'
yūū	'larve de mouche'		
gɔ̄ɔ̄	'camion'	gɔò	'masque'

4.4 Les tons, ou tonèmes, sont définis selon leur hauteur relative dans la chaîne parlée, comme haut /́/, mi-haut /̄/, mi-bas (symbolisé par l'absence d'une marque sur la voyelle) et bas /̀/. Les schémas constitués par la succession de deux tonèmes seront traités en détail dans le chapitre 5.

4.5 Les niveaux des tons et les intervalles restent remarquablement stables à l'intérieur de la phrase et même au-delà, sauf dans certains cas de sandhi (cf.6.383). Les changements de 'clef', c'est-à-dire de hauteur générale dans la chaîne parlée, éventuellement accompagnés d'un élargissement ou d'un rétrécissement des intervalles qui peuvent se produire au cours de l'énonciation, traduisent des modulations d'ordre émotionnel, mais relèvent de la parole et non de la langue[20].

LA SYLLABE

5. La définition de la syllabe sera fondée sur la récurrence des mêmes schémas distributifs des unités phonologiques simples[21]. Nous examinerons d'abord (5.1-5.5) les types de syllabes susceptibles de représenter les formes régulières des lexèmes, à savoir les cinq schémas qui commencent par une consonne: CV, CVV, CVlV, CVVV et CVlVŋ.

5.1. DISTRIBUTION DES CONSONNES. Toutes les consonnes apparaissent à l'initiale d'une syllabe; certaines restrictions par rapport aux voyelles qui peuvent suivre sont à noter :

1) La voyelle /ŋ/ ne suit jamais immédiatement une consonne.

2) Les consonnes inspirées /6/ et /l/ apparaissant en position initiale d'une syllabe sont incompatibles avec les voyelles nasales.

3) Les consonnes nasales ne se combinent qu'avec des voyelles des degrés d'aperture fermé, ouvert et très ouvert. De plus, elles n'admettent qu'un seul type de résonance à leur suite; lorsqu'on considère la nasalisation après /m/ et /n/ comme non pertinente (mais cf.note 12), il s'ensuit que ces voyelles relèvent toujours du système oral.

4) Les consonnes labiovélaires ne sont attestées que devant les voyelles non postérieures, hormis /ɯ/.

5.2 DISTRIBUTION DES VOYELLES. En ce qui concerne les combinaisons de voyelles, il est utile de faire quelques remarques préliminaires:

1) Les voyelles mi-fermées n'entrent en combinaison avec aucun phonème vocalique. Elles resteront donc en dehors des considérations présentées ci-dessous.

2) Toute voyelle, sauf /ŋ/, peut être combinée avec elle-même.

3) La voyelle /ɒ/ peut figurer après toutes les voyelles non mi-fermées et différentes d'elle-même.

4) Deux voyelles de résonance différente ne se suivent pas dans la même syllabe.

5.21 Les tableaux 3 et 4 montrent les combinaisons hétérogènes qui sont attestées dans les syllabes du type CV_1V_2 (sauf les combinaisons avec /ɒ/):

Voyelles orales

V_1	V_2						
ɪ	x	e	ɛ } a				
e	ɪ	x	}				
ɛ	ɪ		x				
a	ɪ			x		o	u
ɔ	ɪ				x		u
o	ɪ			a		x	
u	ɪ	e	ɛ	a	ɔ	o	x

Tableau 3

Voyelles nasales

V_1	V_2				
ɪ̃	x	} ã			
ɛ̃	ɪ̃	x }			
ã	ɪ̃		x		
ɔ̃			ã	x	
ɶ̃	ɛ̃		ã		x

Tableau 4

5.211 L'harmonie vocalique qui conditionne les combinaisons de voyelles orales obéit aux règles suivantes :

1) Toutes les voyelles sont compatibles avec /ɪ/ en seconde position.

2) Toutes les voyelles sont compatibles avec /u/ en première position.

3) Les voyelles non postérieures sont compatibles avec /ɪ/ (respectivement /ɪ͡e/, cf. 5.213) en première position.

4) Les voyelles non antérieures sont compatibles entre elles lorsque leurs degrés d'aperture ne sont pas adjacents (à condition que le degré mi-fermé ne soit pas compté).

5.212 Les voyelles nasales se combinent selon les règles suivantes :

1) Les voyelles non postérieures sont compatibles avec /ɪ̃/

en seconde position et, sauf /ɪ̃/, avec /ũ/ en première position.

2) Toutes les voyelles sont compatibles avec /ã/ en seconde position.

5.213 La position intermédiaire de /a/ et de /ã/ dans les tableaux signale les alternances régulières /ɪ~e/ et /ɪ~ɛ̃/ devant ces phonèmes.

/líá/ ~ /léá/ 'plaisir'
/pɪ̃ã/ ~ /pɛ̃ã/ 'proverbe'

Il est à noter que /ɛ̃/ suivi de /ã/ est toujours réalisé mi-ouvert: [pɛ̃ã].

Cette alternance se retrouve auprès des voyelles postérieures des degrés d'aperture correspondants, mais, dans ce cas, elle semble lexicalement conditionnée. Elle a été constatée pour /sua/ ~ /soa/ 'natte', /zũà/ ~ /zɔ̃à/ (réalisé[zðà]) 'jeune homme circoncis'; Mais /dua/ 'hache', /zua/ 'percer', /toa/ 'boiter', /gũã/ 'fleuve' restent invariables.

Les oppositions entre /u/ et /o/ et entre /ũ/ et /ɔ̃/ sont donc maintenues devant les voyelles du degré d'aperture très ouvert, mais l'alternance morphonologique dans un certain nombre de signifiants témoigne de leur instabilité.

L'opposition entre /u/ et /o/ est retenue après une voyelle de degré d'aperture très ouvert. Toutes les autres oppositions d'aperture sont neutralisées soit en première, soit en seconde position du noyau syllabique hétérogène.

Rien n'empêche que l'opposition de résonance ne soit également considérée comme neutralisée dans ces mêmes positions. Il en résulte les archiphonèmes suivants :

a) Un archiphonème antérieur /I/, représenté par /ɪ/ ou /e/ devant /a/, par /ɪ̃/ ou /ɛ̃/ devant /ã/, par /ɪ/ ailleurs en contexte oral, par /ɪ̃/ ailleurs en contexte nasal

b) Un archiphonème postérieur fermé /U/ représenté par/u/ en contexte oral, par /ũ/ en contexte nasal.

c) Un archiphonème postérieur ouvert /O/ qui n'apparaît qu'en combinaison avec une voyelle très ouverte et qui est

représenté par /o/ en contexte oral. par /ɔ̃/ en contexte nasal.

Précédé ou suivi d'une voyelle très ouverte, l'archiphonème /U/ ne neutralise que l'opposition de résonance, et non celles d'aperture, parce qu'il s'oppose dans cette position à /O/. L'archiphonème /O/, d'autre part, implique la neutralisation de l'opposition des degrés d'aperture mi-ouvert et ouvert.

En outre, ces archiphonèmes sont toujours en opposition avec la voyelle avec laquelle ils sont combinés, à cause des combinaisons homogènes qui s'opposent globalement aux combinaisons hétérogènes.

On peut dégager des tableaux présentés ci-dessus que les oppositions de localisation sont également neutralisées dans certaines conditions, par exemple après /ɪ/. On identifiera les archiphonèmes de localisation par le symbole L suivi du chiffre du degré d'aperture, de sorte que

/L^3/ désigne l'archiphonème mi-ouvert oral, représenté par /e/[22],

/L^4/ désigne l'archiphonème ouvert oral, représenté par /ɛ/ après /ɪ/, par /ɔ/ devant /u/,

/$\tilde{L}^4$/ désigne l'archiphonème ouvert nasal, représenté par /ɛ̃/.

Le degré d'aperture très ouvert est par définition neutre en ce qui concerne l'opposition de localisation.

En combinant les archiphonèmes d'aperture et de résonance avec ceux de localisation, on peut réduire les tableaux 3 et 4 donnés plus haut aux formules qui représentent les types de séquences V_1V_2 admises (V_x désignant les positions dans lesquelles toutes les oppositions du système vocalique sont pertinentes) :

Tableau 5

	a		b		c	
	V_1 +	V_2	V_1 +	V_2	V_1 +	V_2
1	I	$L^{3,4}$, a	I	ã	0	ɑ, ã
2	V_x	I	$\tilde{L}^4$, ã	I		
3	U	V_x	U	$\tilde{L}^4$, ã		
4	L^4, a	U			a	0

1-4 = séquences vocaliques attestées

En négligeant des restrictions mineures par rapport à U, on constate que dans les conditions où I peut assumer V_1, U peut assumer V_2 et inversement: l'opposition de localisation est neutralisée <u>après</u> l'archiphonème antérieur (a 1 et b 1) et <u>devant</u> l'archiphonème postérieur fermé (a 4); elle est pertinente, mais seulement dans les combinaisons orales, <u>devant</u> l'archiphonème antérieur (a 2) et <u>après</u> l'archiphonème postérieur fermé (a 3); elle est neutralisée dans les combinaisons nasales correspondantes (b 2 et b 3).

Ce double chiasme, dont les termes représentent des types de neutralisation, semble exprimer, sous la forme la plus condensée, l'essence de l'harmonie vocalique toura.

On notera que les possibilités combinatoires, plus restreintes, de l'archiphonème postérieur ouvert (c 1, c 4) marquent une symétrie simple.

5.3 SCHEMAS TONALS. La définition de la more implique qu'un monème à deux voyelles comporte deux points de substitutions tonales. Sur la première voyelle, le choix se fait entre quatre possibilités. Mais une fois ce choix effectué, les possibilités qui restent sur la deuxième voyelle sont restreintes, et ceci d'une manière progressive à mesure que le registre du premier ton est plus bas. Comme les exemples donnés plus haut (4.32) le montrent, tous les tons peuvent être suivis d'un ton identique. En outre, un ton haut peut être suivi d'un ton mi-haut ou d'un ton bas; un ton mi-haut peut être suivi d'un ton bas; un ton mi-bas suivi d'un ton bas n'est attesté qu'une seule fois (dans /gɔ̀ɔ̀/ 'masque'); un ton bas n'est suivi que d'un ton identique.

Un schéma très net de la distribution des tons se dégage de ces observations: la syllabe n'admet que les séquences unies et descendantes, tandis que les séquences montantes en sont exclues.

5.31 En plus, l'opposition entre les registres mi-haut et mi-bas est neutralisée en position non initiale de la syllabe. Il

en résulte un architonème que nous appellerons 'ton moyen'[23]. Après un ton haut, le ton moyen est représenté par un ton mi-bas devant une pause (1), par un ton mi-haut partout ailleurs (2). Après un ton mi-haut, il est représenté par un ton mi-haut lorsque le ton qui suit est mi-haut ou haut (3), et par un ton mi-bas en finale absolue et lorsque le ton qui suit est mi-bas ou bas (4):

(1) fɛ́ɛ̄ wō kɔ̀ɔ̀ yóo // yàā tó sia
lenteur faire façon mauvaise elle-NEG est bonne
'la lenteur excessive, elle n'est pas bonne'

(2) fɛ́ɛ̄ wō kɔ̀ɔ̀ yóō láà...
cette
'cette lenteur excessive...'

(3) è ɓáá-lá kɛ̄ɛ̄ zé 'qu'il travaille ici!'
il-DES travail fasse ici

(4) è ɓáá-lá kɛ̄ɛ /// 'qu'il travaille !'

5.32 Ce schéma est en apparence oblitéré par un certain nombre d'unités lexicales qui contiennent des mélodies montantes: il n'est pas question ici de cas comme nàní 'misère', sàɓá 'soulier', qui sont reconnus sans difficulté comme dissyllabiques. Mais on relève, entre autres, les mots suivants :

wɛ̄́ 'visage'	mɔ̄ǎ 'vieillard'	laú 'maman'
yoŋ̄ 'citron'	yɛ̀́ 'coton'	ɓɔ̀lɔ́ 'sac'
sɔ̀ɔ́ 'prix'	kpàŋ̄ 'maïs'	mɔ̀ŋ̄ 'lumière'
lùū̃ 'pays'	lɔɔ́ 'durée'	

5.321 Dans presque tous ces cas, on peut démontrer qu'il s'agit soit d'un emprunt, soit d'un mot issu d'un dissyllabe par l'éclipse d'une consonne. Ainsi /ɓɔ̀lɔ́/, /sɔ̀ɔ́/ et /lùū̃/ sont des emprunts malinké. On peut également supposer que les termes désignant le maïs et le citron ont été introduits avec ces produits mêmes, à une époque assez récente. On trouve des correspondances de /kpàŋ̄/ dans des langues krou: en wobé kpɔū, en guéré kpau. /wɛ̄́/ se retrouve sous une autre forme: /wɛ̄ɛ̄-gí/, dont le deuxième élément /gí/ signifie 'dedans, intérieur'. /laú/ se compose de /laa/ 'mère' et d'un monème /ú/ qui se retrouve dans /ɓɔ̄ú/ 'beau-frère' et qui semble marquer l'inti-

mité d'une relation de parenté.

5.322 Pour répondre à la question de savoir s'il faut, dans le système actuel, considérer ces unités à mélodie montante comme des monosyllabes, nous nous servons d'un procédé qui relève du domaine morphotonologique:

Tous les noms précédés d'un lexème ou d"un syntagme qui spécifie leur qualité ou leur fonction changent les tons de leur première syllabe en tons bas.

Les monosyllabes sont décalés tout entiers au registre bas :

tɔ́ɔ́	'gourde'	wīɪ-tɔ̀ɔ̀	'gourde pour conserver le vin'
tɔ́ŋ̄	'loi'	péē-tɔ̀ŋ̀	'loi du village'
dua	'hache'	wóó-pɛ̀ɛ̀-á-dùà	'hache pour couper le bois'

Le dissyllabe est par contre divisé en un élément admettant la substitution tonale et un élément invariable. L'exemple utilisé montre qu'il s'agit bien d'une division d'ordre phonologique, car /ɓáálá/ est un signe simple, indivisible sur le plan morphologique.

ɓáálá	'travail'	bo-í-ɓàà-lá	'travail champêtre' (boí 'au champ')

Placées dans un cadre satisfaisant aux mêmes conditions, les unités à mélodie montante font preuve d'un comportement analogue à celui des dissyllabes:

mɔ̄ã́	'vieillard'	gbɛ̀-ɛ̄ɛ̄-gí-mɔ̀-ã́	'vieux qui vit dans l'enceinte sacrée, prêtre'
yoŋ̄	'citron'	péē-yò-ŋ̄	'citron provenant du village'

Ce procédé de vérification semble être généralement applicable, sauf lorsque les tons inhérents sont bas. L'analogie de comportement avec les dissyllabes servant de critère décisif, une limite de syllabe est donc postulée entre deux tons d'un lexème dont le second est plus haut que le premier.

5.33 Ce principe s'avère aussi pour les combinaisons qui vont à l'encontre des règles de l'harmonie vocalique :

Dans /mɔ̄-ã/ 'homme adulte', la deuxième voyelle est non nasalisée et son ton ne subit pas le sandhi caractéristique

du ton moyen (cf.5.31). Le critère de la substitution tonale prouve qu'il s'agit bien, là aussi, d'un dissyllabe :

péē-mɔ̀-ā 'homme adulte du village'.

Le même critère résout le problème de la triple longueur, constatée dans certains lexèmes :

/pɛ̄-ɛ́ɛ́/ 'fer' (de pɛ̄ɛ̄-wɛ́ɛ́) kwíī-tà-pɛ̀-ɛ́ɛ́ 'tôle pour couvrir la maison'

De même, /wɛ́ɛ̄-ɛ́/ 'monnaie, argent' (de /wɛ́ī/ 'argent' et /wɛ́ɛ́/ 'pièce') est interprété comme dissyllabe.

5.4 SYLLABES CVlV. L'interprétation comme des syllabes uniques de la plupart des séquences CVlV qui constituent un signifiant simple se fonde sur les traits que voici :

1) Leur durée égale celle d'une syllabe longue du type CVV, mais est sensiblement plus courte que celle de deux syllabes brèves consécutives. Ceci apparaît lorsqu'on oppose une unité simple du type CVlV à un syntagme CV+lV :

/kóló/ [kó̯ló̯] 'gale'

/kó-ló/ [kóló] 'partons' (kó 'nous', ló 'partir, désidératif')

Il ne suffit pas de classer la réalisation ultra-courte des voyelles comme un phénomène de jonction délimitant le monème. Car on peut également opposer à /kóló/ 'gale' l'emprunt /kíló/ 'balance' réalisé [kí-ló], qui consiste en un seul monème. Il s'agit de l'opposition non entre un monème et un syntagme, mais entre un monosyllabe et un dissyllabe.

2) Leur comportement morphotonologique est analogue à celui des monosyllabes et non à celui des dissyllabes :

/mili/ 'riz' péē-mìlì 'riz cultivé par les villageois'

Le même critère met en évidence le caractère monosyllabique des séquences CVlVŋ :

/kalaŋ/ 'école' péē-kàlàŋ̀ 'école du village'

5.41 Les deux voyelles d'une syllabe CVlV sont toujours identiques. D'autre part, ni *CVl ni *ClV ne sont admis en tant que schémas syllabiques. Ne pourrait-on pas alors traiter la première voyelle, qui est manifestement dépourvue de valeur distinctive, comme un élément transitoire et conditionné dans

un contexte qui serait, en termes phonologiques, ClV ?

On trouve la réponse à cette question dans la structure tonale de ces syllabes qui suppose deux choix successifs :

tóló 'oreille' tólò 'monceau'

Il s'agit des mêmes schémas tonals que ceux que l'on trouve associés aux syllabes du type CVV. Le rapport distributionnel qui existe partout ailleurs entre les voyelles et les tons et selon lequel une voyelle correspond à un ton unique, fait conclure à la présence de deux unités vocaliques distinctes.

5.42 Rien ne changerait si l'on choisissait, pour interpréter ces séquences, le schéma ClVV au lieu de CVlV. Sur le plan de la réalisation, ClVV est attesté, bien que rarement, à côté de CVlV :

/tala/ [taă̆ra] ou [tă̆ra:] 'noircir'

Fait rare en phonologie, on constate ici un cas de neutralisation de l'ordre des phonèmes.

5.43 Les syllabes CVlV admettent toutes les voyelles, sauf celles d'aperture mi-fermée et /ɒ/.

Le schéma CVlVɒ est plutôt rare; toutes les combinaisons qui peuvent résulter de l'adjonction de /ɒ/ à CVlV ne sont pas attestées.

5.5 SYLLABES CVVV. Les syllabes CVVV ne sont attestées - sans tenir compte des idéophones[24] - que dans deux exemples :

bíɛ̀ì 'cochon' sìàɲ̀(-wɛ́ɛ́)~sèàɲ̀(-wɛ́ɛ́) 'épée'

5.6 SYLLABES MINEURES. Les types de syllabes susceptibles de représenter des monèmes grammaticaux et des formants suffixés de lexèmes fusionnés ajoutent aux précédents les deux schémas V et VV. Nous appellerons ces syllabes caractérisées par l'absence d'une consonne initiale les syllabes mineures; il s'ensuit que les types traités antérieurement représentent la syllabe majeure.

Les combinaisons des voyelles et des tons attestés en syllabe mineure se conforment aux principes établis par rapport au type CVV, mais sont plus limitées à cause de l'inventaire

restreint de monèmes utilisant le schéma VV.

Les exemples suivants illustrent les deux schémas de syllabes mineures :

e 'il'	àŋ̀ 'eux, leur'	(6ɛ-)ɛ́ɛ́ 'corde'
ŋ̄ 'me, mon'		(gwɛ-)ɛ́ì 'cynocéphale'

5.7 La syllabe se présente comme une unité phonologique complexe définie par les schémas bien caractérisés des combinaisons de voyelles et de tons[25)].

Sur le plan phonique, elle représente, comme il apparaît le plus nettement dans le type 'comprimé' CVlV, une unité de durée.

En outre, le statut linguistique de la syllabe ressort de l'usage - perçu à travers les procédés de substitution tonale signalé dans 5.32 - qu'en fait la grammaire.

LE MOT PHONOLOGIQUE

6. A l'encontre de la syllabe, le mot phonologique ne peut être isolé de la chaîne parlée. Il comporte une syllabe majeure ou mineure, qui en constitue le noyau, suivie d'une ou de plusieurs syllabes mineures à fonction périphérique, qui en constituent le satellite.

Sur le plan grammatical, le noyau du mot phonologique correspond - grosso modo - aux constituants lexématiques, le satellite aux morphèmes.

MOT PHONOLOGIQUE

	Noyau	Satellite
Plan phonologique	Syllabe majeure CV, CVV, etc. Syllabe mineure V, VV	Syllabe mineure V, VV
Plan morphologique	Lexème	Morphème

Schéma 6

Le satellite du mot phonologique est rattaché au noyau par des assimilations qui portent sur la nasalisation, le timbre vocalique (6.2) et le ton (6.3). Le jeu de ces assimilations définit et délimite, par l'envergure de ses effets, l'unité du mot phonologique. Il est compliqué par le fait que les assimilations ne sont qu'en partie automatiques, c'est-à-dire déterminées par le contexte phonologique, mais dépendent également de l'identité morphologique du satellite. En raison de l'interférence complexe de conditionnements morphologiques et phonologiques, l'étude adéquate et complète du mot phonologique n'est possible que lorsqu'on se place d'emblée sur le plan morphonologique en attribuant aux morphonèmes et aux morphotonèmes le rôle d'unités distinctives[26)].

L'organisation des unités morphonologiques au niveau du satellite étant largement tributaire de la syntaxe, on ne saurait pourtant pas en dégager des schémas aussi cohérents que ceux qui caractérisent la syllabe majeure.

6.1 MOT PHONOLOGIQUE ET SYLLABE. Le rapport entre la syllabe et le mot phonologique est comparable à celui existant entre un signe simple et un syntagme. D'une part l'unité simple est intégrée dans l'unité complexe, et d'autre part elle peut être fonctionnellement équivalente à cette dernière. C'est ainsi que l'on reconnaîtra à toute syllabe non intégrée dans un mot phonologique le même statut fonctionnel dans la chaîne qu'aux mots phonologiques adjacents. En effet, les critères de délimitation sont les mêmes pour une syllabe indépendante, c'est-à-dire non intégrée dans un mot phonologique, que pour ce dernier (cf.6.5). On a donc intérêt à avoir un terme commun pouvant s'appliquer à la fois au mot phonologique et à la syllabe indépendante. Vu que le mot phonologique peut être envisagé comme le résultat d'une expansion effectuée à partir d'une syllabe, nous utiliserons, le cas échéant, le terme d'unité syllabique qui se référera donc indifféremment aux unités simples (syllabes indépendantes) et aux unités complexes (mots phonologiques) fonctionnellement équivalentes.

6.2 MORPHONÈMES VOCALIQUES. L'élément vocalique du satellite est fourni par les morphonèmes suivants, donnés avec leurs représentations sur le plan phonologique.

La symbolisation des morphonèmes vocaliques a été choisie en vue de sa réutilisation - avec quelques simplifications - dans la description grammaticale. Ainsi le trait préposé signale en même temps l'alternance vocalique et la suffixation d'un morphème du type V - les deux faits étant corrélatifs -, le point marque simultanément l'assimilation vocalique totale et le caractère enclitique du morphème dont il représente la composante segmentale.

En transcription phonologique, le symbole = marque la limite des unités syllabiques.

6.21 Le morphonème -ɪ est représenté

- par /ɪ/ après les voyelles orales non mi-fermées et après ŋ : dɔ̄-ɪ́ /dɔ̄ɪ́/ 'pour construire'
- par /ɪ̃/ après les voyelles nasalisées[27]:
  dɑ̃-ɪ́ /dɑ̃ɪ̃́/ 'pour connaître'
  nū-ɪ́ /nūɪ̃́/ 'pour venir'
- par /ı/ après une voyelle mi-fermée (assimilation du degré d'aperture) :
  wíí-ɪ́ /wííı́/ 'pour parler'

(Pour le morphème -ɪ́, cf.11.2531.)

6.22 Le morphonème -a est représenté

- par /a/ après une voyelle orale et après /ŋ/ :
  (5) e yóō-á /e=yóōá/ 'il (est) mauvais'
  (6) e tɪ̄ŋ-á /e=tɪ̄ŋá/ 'ils (sont) beaucoup'
- par /ɑ̃/ après une voyelle nasalisée[27]:
  (7) e dɔ̃̄ɔ̃̄-á /e=dɔ̃̄ɔ̃̄ɑ̃́/ 'il (est) long'

(Le morphème -á marque l'adjectif attributif; cf.11.132.4)

6.23 Le morphonème -e est en général représenté par /e/ et, rarement, après une voyelle nasalisée, par /ɛ̃/[27]:

kwíī-é /kwíīé/ 'cette maison'
mɛ̄ɛ̄-é /mɛ̄ɛ̄é/ 'cette personne'
pɔ̃̄ɔ̃̄-é /pɔ̃̄ɔ̃́e/ ~ /pɔ̃̄ɔ̃̄ɛ́/ 'cette chose'

6.24 Le morphonème -o est représenté par /o/ :

(8) nɛ́-òṑ lɔ́ /nɛ́òṑ=lɔ́/ 'l'enfant n'est pas parti'
enfant-il-NEGacc partir

6.25 Le morphonème ŋ est représenté par /ŋ/ :

(9) e .ŋ lee᷄ /eeŋ=leeɛ̄/ 'il les a appelés'
il les appeler-AST

6.26 Le morphonème.-que nous appelerons 'voyelle indéterminée'- est représenté par une voyelle identique à celle qui précède :

(10) à 6á᷄ lɔ́ /à=6áá=lɔ́/ 'son ami est parti'
son ami-MP est-parti

(11) e lɔ̄᷄ /e=lɔ̄ɔ̄/ 'il est parti'
il partir-AST

(12) e tɔ̄ŋ̄᷄ /e=tɔ̄ŋ̄/ 'il est monté'
il monter-AST

6.261 Des cas d'intersection se produisent lorsque la réalisation de la voyelle indéterminée coïncide avec celle d'un autre morphonème :

(13) (à) 6á᷄ lɔ́ /(à=)6áá=lɔ́/
(=10) (son) ami-MP est-parti
'(son) ami est parti'

(14) 6á-á lɔ́ /6áá=lɔ́/ 'tu ne pars pas'
tu-NEGinacc partir

6.27 Le système réduit des oppositions vocaliques pertinentes au niveau du satellite du mot phonologique est représenté dans le tableau 7 :

-ŋ
-ɪ
-e -o
-a

Sont neutralisées: l'opposition de résonance, l'opposition entre les degrés d'aperture 1 et 2, celle entre les degrés d'aperture 3 et 4. La voyelle postérieure fermée n'apparaît pas. En revanche, une voyelle neutre, déterminée par le contexte, s'oppose aux autres morphonèmes.

6.28 Le type de résonance qui caractérise le noyau s'étend automatiquement sur le satellite du même mot phonologique[27], mais uniquement sur les morphonèmes assimilables, à savoir -ɪ, -a et ., mais non sur -e et -o.

Le fait que -ɪ et -a sont assimilés par rapport à la nasalisation, tandis que -e et -o ne le sont en général pas, met en évidence la différence de leurs rapports avec le système vocalique. La notion même du morphonème implique un classement des phonèmes complétant celui établi en fonction des traits pertinents. A travers l'alternance, un lien de parenté se manifeste entre /ɪ/ et /ɪ̃/ et entre /a/ et /ã/. D'autre part, le fait que les voyelles mi-ouvertes /e/ et /o/ ne sont pas de la même manière en relation avec des phonèmes nasaux correspondants permet de conclure, par extrapolation, à la parenté qui existe, parallèlement à celle démontrée pour les paires ɪ-ɪ̃ et a-ã, entre les voyelles ouvertes /ɛ/ et /ɛ̃/ d'une part, et /ɔ/ et /ɔ̃/ d'autre part, même si dans ce cas elle n'est pas actualisée sous forme d'une alternance morphonologique (cf.3.24: tableau des voyelles).

6.29 Parmi les traits caractérisant la structure vocalique du mot phonologique, il faut mentionner deux phénomènes de contact à effet régressif portant sur le noyau du mot phonologique :

a) Lorsqu'un noyau bref comportant une voyelle /ɛ/ précède un morphonème -a, la voyelle du noyau est souvent dissimilée et rétrécie d'un degré d'aperture: Cɛ⟶Ce

(15) à zɛ̀ ã gwɛ̀ɛ̀ /à=zɛ̀ã=gwɛ̀ɛ̀/ 'caillou pour le casser'
le tuer avec caillou

b) La seconde voyelle d'une syllabe CVIV et des séquences /ɪe/ et /ʊo/ tend à être élidée devant un morphonème -a :

(16) e gɪe-à /e=gɪà/ 'il passera'

(17) e. 6ɛlɛ-à /e.=6ɛlà/ 'il le mangera'

(-à marque l'aspect projectif.)

6.3 MORPHOTONEMES. L'élément tonal du satellite est constitué par les morphotonèmes présentés dans les paragraphes 6.31 à 6.36. La symbolisation morphotonologique ajoutant inévitablement

à la complexité déjà inhérente aux faits mêmes, nous n'avons eu recours aux morphotonèmes que pour faire ressortir l'alternance particulière traitée dans un paragraphe, en utilisant par ailleurs la transcription phonologique. De même, dans la description grammaticale, les morphotonèmes n'apparaîtront que dans les cas où les alternances en tant que telles sont grammaticalement pertinentes.

A noter que les règles suivantes sont restreintes au satellite du mot phonologique. Les mêmes morphotonèmes admettent des représentations en partie différentes dans d'autres positions, notamment dans la finale absolue (cf.7.22).

6.31 Le morphotonème haut (V́) est représenté par un ton haut, sauf après un ton bas. Comme cette dernière réalisation est soumise à un conditionnement purement phonique, elle sera traitée plus bas (6.383).

(18) ɲ̄ nɛ̄́. nu /ɲ̄=nɛ̄́ɛ=nu/ 'mon père est venu'
mon père-MPrés venir

6.32 Le morphotonème moyen ($\bar{V}$)[23] - comme composante du satellite du mot phonologique - est représenté

a) devant une pause (potentielle ou réalisée)

- par le ton haut après un ton haut :

(19) nɛ̄̄. // é nū̄. yáálé láà // /nɛ́ɛ́// é=nūū.../
enfant-MI il venir-AST hier MT
'l'enfant qui est venu hier...'

- par le ton mi-haut après un ton haut :

(20) wɪɪ̄̄. // kó ¯ 6ɛlɛ̄. yáálé láà // /wɪɪī//kó../
viande-MI nous la manger-AST hier MT
'la viande que nous avons mangée hier...'

b) à l'intérieur d'une suite continue de segments

- par le ton mi-bas après un ton mi-haut lorsque le ton suivant est mi-bas ou bas :

(21) á ¯ nū̄. ɲ̄ nɛ̄̄. nɛ̀ le /áā=nūū=ɲ̄=nɛ̄ɛ=nɛ̀=le/
je le donner-AST mon père-MI à MT
'c'est à mon père que je l'ai donné'

- par le ton mi-haut partout ailleurs :

(22) á ŋ̄ nɛ̄̀ yɛ̄̀ le /á=ŋ̄=nɛ̄ɛ̄=yɛ̄ɛ̄=le/
je mon père-MI voir-AST MT
'c'est mon père que j'ai vu'

6.33 Le morphotonème mi-haut (V̄) est, dans tous les cas, représenté par un ton mi-haut :

(23) e lɔ̄̀ kalaŋ lé /e=lɔ̄ɔ̄=kalaŋ=lé/
il aller-AST école à
'il est allé à l'école'

6.34 Le morphotonème mi-bas (non marqué) - attesté en nãò seulement en finale de phrase comme élément du satellite du mot phonologique (cf.15.62) - est représenté par le ton mi-bas :

(24) è mɛɛ lɔ̄. /è=mɛɛ=lɔ̄ɔ/
il quoi achète-MT
'qu'est-ce qu'il achète ?'

6.35 Le morphotonème bas (V̀) est représenté par le ton bas :

(25) à 6á. ló /à=6áà=ló/
son ami-MPdés partir
'que son ami parte !'

6.36 Le morphotonème neutre (V̌) est représenté par le ton du même registre que le ton précédent, quand celui-ci est non haut et que le ton suivant est au même niveau ou plus haut. Il s'abaisse d'un registre par rapport au ton précédent quand celui-ci est haut, ainsi que dans tous les cas où le ton qui suit est plus bas que le ton précédent.

(26) lɔ̄ò. ˇ lɔ́ /lɔ̄òòò=lɔ́/
femme-MPdés le acheter
'que la femme l'achète!'

(27) ˉ yōṓ. ˇ zɛ /ī=yōōóō=zɛ/
ton oncle-MP rés le tuer
'ton oncle l'a tué'

(28) à pē ˇ nɛ̀ /à=pēe=nɛ̀/ 'dis-le-lui !'
le dis le à

(29) e ˇˇŋ̀ lee. /eeŋ=leeē/
(=9) il les appeler-AST
'il les a appelés'

6.37 Le schéma suivant montre les morphotonèmes avec leurs re-

présentations phonologiques dans le satellite du mot phonologique :

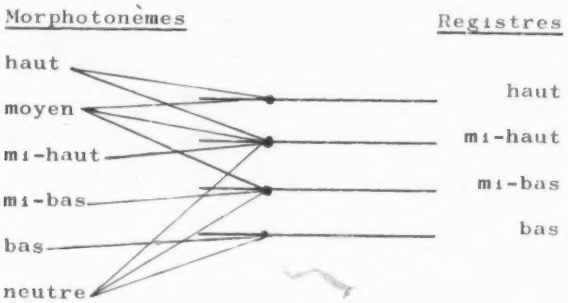


Schéma 8

On constate pour chaque ton du satellite du mot phonologique la multivocité de ses rapports avec les unités morphotonologiques qu'il représente. Autrement dit, l'alternance tonale dont un ton particulier est l'un des exposants - il en est le seul quand l'alternance est zéro - dépend des signifiants. Ainsi, le ton haut représente, selon l'alternance à laquelle il participe, donc selon le signifiant dans lequel il apparaît, un morphotonème haut ou moyen; un ton mi-haut représente un morphotonème haut, moyen, mi-haut ou neutre; un ton mi-bas représente un morphotonème moyen, mi-bas ou neutre; un ton bas enfin représente un morphotonème bas ou neutre.

6.33 L'utilisation du code morphotonologique varie considérablement en fonction de neutralisations conditionnées soit par la position relative dans le satellite, soit par le contexte phonologique.

6.331 La position initiale du satellite constitue le domaine d'une pleine utilisation des oppositions morphotonologiques.

Les exemples donnés ci-dessus attestent en effet la présence de tous les morphotonèmes dans cette position-là. Le rendement de ces oppositions morphotonologiques est pourtant faible en raison d'une distribution complémentaire, au niveau syntaxique, de certains morphèmes dont les morphotonèmes sont des constituants.

6.382 En position non initiale du satellite, l'utilisation du code morphotonologique est très restreinte. On distinguera deux cas :

a) le support vocalique est fourni par un des morphonèmes -a ou -o. Ils se combinent avec les morphotonèmes haut ou mi-haut. Mais comme dans les conditions syntaxiques exigeant l'emploi du morphotonème haut non initial celui-ci est toujours précédé d'un ton bas, et par conséquent réalisé mi-haut, les oppositions tonales sont pratiquement estompées dans ce contexte.

(30) nɛ́-ò-ó lɔ́ /nɛ́ɔ̀ɔ̄=lɔ́/
enfant-il-NEGacc partir
'l'enfant n'est pas parti'

(31) nɛ́-ò-ō lɔ́-à /nɛ́ɔ̀ɔ̄=lɔ́à/
enfant-il-NEGprh partir-PRH
'l'enfant ne doit pas partir'

(32) nɛ́-à-á lɔ́ /nɛ́ā̀ā̄=lɔ́/
enfant-il-NEGinacc partir
'l'enfant ne part pas'

b) le support vocalique consiste en une voyelle indéterminée ou en ŋ. Ici, toutes les oppositions tonales sont neutralisées au profit du morphotonème neutre qui seul apparaît dans ces conditions.

(33) (=29) e ˇ·ŋ̌ leeˉ /eeŋ=leeē/
il les appeler-AST
'il les a appelés'

(34) 6ááˉ // mɛɛ́·ˇ zɛ̄ˉ /6ááá//mɛɛɛ́ɛ̄=zɛ̄ɛ̄/
mouton-MI serpent-MP le tuer-AST
'le mouton que le serpent a tué'

6.383 Une neutralisation conditionnée uniquement par le contexte tonal se produit dans la position qui suit immédiatement un ton bas à l'intérieur du même mot phonologique: il n'y a opposition qu'entre un ton bas et un ton non bas - ou architonème non bas -, réalise à un niveau mi-haut ou intermédiaire entre les registres mi-haut et mi-bas. Le ton non bas représente, selon le cas, un morphotonème haut, moyen ou mi-haut, le ton bas, soit le morphotonème bas, soit le morphotonème neutre.

Le schéma 9 représente la réalisation des morphotonèmes en position de neutralisation (à comparer au schéma 8, supra) :

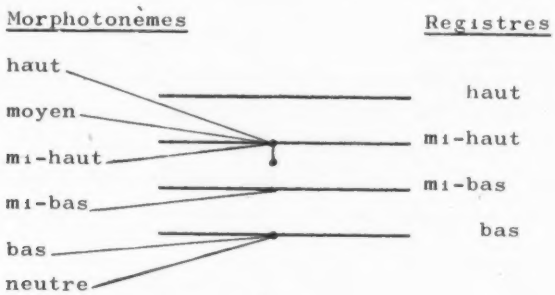


Schéma 9

(35) lõò́. lóˊ /lõòõ=lóˊ/ 'la femme est partie'
femme-MP rés partir

(36) à-á sɛ̀-á kwɛɪ /àã=sɛ̀ã=kwɛɪ/ 'ce n'est pas bon ainsi'
il-NEG bon-PP ainsi

(37) á lõò.= yẽ́. /á=lõòõ=yẽẽ/ 'la femme que j'ai vue'
je femme-MI voir-AST

(38) kwíĩ mɛ̀ɛ̀. wàà̀. zé /kwíĩ=mɛ̀ɛ̀ɛ̀=wàà̀ã=zé/
maison homme-MP arriver-CST
'quand le propriétaire de la maison arrive'

6.384 Une séquence ˊ.ˇ, précédée d'une séquence ton haut - ton mi-haut, appartenant au même mot phonologique, admet comme variante libre l'assimilation du morphotonème haut au niveau mi-haut des deux tons environnants :

(39) ĩ dóṍ. ˇ dɔ /ĩ=dóõóõõ=dɔ/ ~ /ĩ= dóõõõ=dɔ/
ton fr.aîné-MP rés le construire
'ton frère aîné l'a construit'

Mais la même séquence tonale est invariable

- lorsque la composante tonale du noyau est différente :

(40) ĩ yõṍ. ˇ dɔ /ĩ=yõõćõ=dɔ/ 'ton oncle l'a construit'
ton oncle-MP rés le construire

- et lorsque la structure morphonologique est différente :

(41) í ŋ̃ gbã́. wɛ́ɛ̃=ɛ́.= gá /íŋ̃=gbãã=wɛ́ɛ̃=ɛ́ɛ̃=gá/
tu me donner-AST argent-MI PP
'l'argent que tu m'as donné'

6.39 Le schéma 10 représente la structure tonale du mot phonologique dans son ensemble, compte tenu des neutralisations détaillées ci-devant, et de celle signalée à propos de la syllabe. Les points indiquent les tons et leurs réalisations; deux points reliés par une verticale délimitent une zone de réalisation (cf.6.383), les cercles, les zones de neutralisation. Les positions marquées par + sont obligatoires dans le mot phonologique, celles marquées par ± sont facultatives.

L'économie des faits morphonologiques pertinents pour le mot phonologique se présente ainsi: le noyau, à l'instar de la syllabe indépendante, utilise largement les ressources de différenciation phonématiques et prosodiques; le satellite relève d'un code réduit de distinctions phonématiques. Mais aussi bien le noyau que le satellite manifestent une neutralisation réductive des oppositions tonales, qui ne sont exploitées au maximum qu'à l'initiale de chacune des deux unités constitutives du mot phonologique.

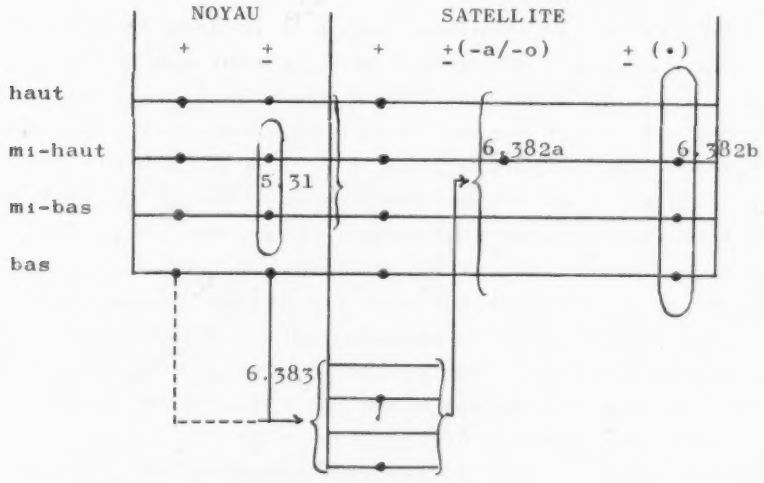


Schéma 10

6.391 La variation morphotonologique n'est pas exclusivement liée au satellite du mot phonologique. L'opposition entre le morphotonème mi-haut et le morphotonème moyen distingue dans

certaines conditions deux formes des verbes à structure syllabique CV (cf. 7.22 et 12.1021). Dans le cas du dérivatif -lɛ̄, le morphotonème moyen (V̄) alterne entre le ton haut et le ton mi-haut en fonction du ton final du mot phonologique précédent (cf.11 714). Mentionnons enfin la morphotonologie spéciale caractérisant la finale absolue (cf.7.22). Il n'en reste pas moins que le mot phonologique constitue le domaine privilégié pour l'étude des alternances tonales.

6.4 LE MOT PHONOLOGIQUE COMME UNITE RYTHMIQUE. Le mot phonologique se présente, en outre, comme une unité de durée ayant des caractéristiques rythmiques pertinentes pour la phonologie tactique.

(42) ī6à nɛ́-ò-ó ˇ kɛ̄ɛ /ı=6à=nɛ́òōō=kɛ̄ɛ/

ton enfant-il-NEGacc le faire
'ton enfant ne l'a pas fait'

(43) ī-6à nɛ́-ò-ó-ōō ˇ kɛ̄ɛ /ı=6à=nɛ́òōōōō=kɛ̄ɛ/

ton enfant-il-NEGacc-INACT le faire
'si ton enfant ne l'avait pas fait'

Du point de vue phonique, ces deux phrases dont la seconde comporte une nuance d'inactuel ne diffèrent que par la durée de la voyelle [o], qui correspond une fois à trois mores et l'autre fois à cinq mores. Jusqu'à sept voyelles identiques, réalisées comme une seule voyelle prolongée, peuvent théoriquement se suivre dans un mot phonologique. Mais l'embarras des informateurs lorsqu'on leur suggère des exemples surchargés de longueurs semble indiquer qu'une limite de perception s'oppose à certaines de ces combinaisons. Les textes obtenus spontanément contiennent des mots phonologiques comptant jusqu'à cinq mores; jusqu'à quatre voyelles identiques se succédant à l'intérieur du même mot phonologique ont été observées, dont parfois trois sur le même ton.

Or on constate que la durée des voyelles est progressivement réduite lorsqu'un mot phonologique compte plus de deux mores, toutefois sans que les distinctions nécessaires soient oblitérées.

(44) ī dóṍ. ˇ. dɔ [īdóṍó̰õ̰dɔ]
ton fr.aîné-MP rés le construire
'ton frère aîné l'a construit'

Le rythme 'normal' de l'énoncé reprend après chaque mot phonologique[28].

6.5 TRAITS DÉMARCATIFS DE L'UNITÉ SYLLABIQUE. Le mot phonologique est délimité par un ou plusieurs des traits démarcatifs suivants (6.51 à 6.53), qui caractérisent également la syllabe indépendante.

6.51 Par une consonne, à l'exception de /l/ médian.

(45) ŋ̄ bāā́. ˇ. zɛ /ŋ̄=bāāáā=zɛ/
mon grand-père-MP rés le tuer
'mon grand-père l'a tué'

6.52 Par un coup de glotte, lorsque la limite intervient entre deux voyelles. Dans les propositions présentatives se terminant par le déictique é (cf.9.2), le coup de glotte [ʔ] contribue à permettre l'identification des fonctions syntaxiques :

(46) gɔ̄ɔ̄́ é [gɔ̄ɔ̄́ʔé] 'voici un-camion'
camion-MP MT

Le fait que é est séparé du mot phonologique précédent par un coup de glotte indique que le déictique fonctionne comme actualisateur de phrase.

(47) gɔ̄ɔ̄-é [gɔ̄ɔ̄ʔé] 'ce camion-ci'

Ici il s'agit d'un syntagme nominal consistant en un seul mot phonologique. -é intégré dans le mot phonologique précédent est grammaticalement une expansion de gɔ̄ɔ̄.

6.53 Par toute discontinuation de l'effet des assimilations caractéristiques jouant à l'intérieur du mot phonologique.

(48) kē í ˇ. bā̃ ˇ. ta /kēíī=bā̃ā=ta/
~ kē í ˇ. bā̃ à ta /kēíī=bā̃=à=ta/
pour-que tu le verser le sur
'pour que tu le verses dessus'

Dans la seconde variante de cette proposition la nasalisation de bā̃ 'verser' ne s'étend pas sur le pronom à. Nous en concluons que ces deux segments équivalent à deux unités syllabiques distinctes.

6.54 Il est apparent que les jonctures jouent un rôle important comme facteurs conditionnants de la variation tonale. Ceci s'avère d'ailleurs à tous les niveaux de l'analyse, y compris celui de la phrase phonologique (cf.7.22). En ce qui concerne le mot phonologique, il y a lieu de tenir compte d'une part d'une jonction externe (6.541), de l'autre d'une jonture interne (6.542).

6.541 La limite entre deux unités syllabiques entraîne la discontinuation de tous les effets assimilatoires. C'est ainsi que le dernier ton de /à=sɔ̀=ɔ́/ 'son prix' est réalisé comme ton haut, malgré le ton bas qui précède, tandis que le dernier ton de à=sɔ̀́ ... 'un tel miracle-MP...'est abaissé vers un registre moyen par l'effet du ton bas précédent: /à=sɔ̀ɔ̄/.

La présence d'une telle limite explique le fait que la suite des tons contenue dans wɛ̀ɛ̄=ɛ́ est traitée différemment de celle de dɔ̀ɔ̄́ (cf.6.384).

6.542 Certaines réalisations du ton moyen dépendent de la présence d'une limite intervenant entre le noyau d'un mot phonologique et son satellite. Dans la séquence ton haut - ton moyen suivie d'une pause, le ton moyen est réalisé au registre mi-bas lorsqu'il fait partie du noyau (cf.5.31), mais au registre haut lorsqu'il appartient au satellite (cf.6.32a).

6.543 La jonction n'est quelquefois indiquée par rien d'autre que par le phénomène qu'elle est censée conditionner. Ainsi /à=sɔ̀=ɔ́/ 'son prix' et /à=sɔ̀ɔ̄/ 'un tel miracle-MP' ne diffèrent sur le plan phonique que par leurs tons finals. Cependant sɔ̀=ɔ́ 'prix' n'est pas un cas isolé, mais s'insère dans une longue liste de dissyllabes dans laquelle la séquence ton bas - ton haut figure comme un critère parmi d'autres (cf.5.32). C'est le caractère général et cohérent de ces phénomènes qui nous permet d'attribuer aux limites phonologiques le statut de faits de langue indépendants et de les faire entrer en compte comme 'contexte', même lorsque, suivant l'occurence, elles ne sont que faiblement articulées ou restent latentes[29]).

LA PHRASE PHONOLOGIQUE

7. La phrase phonologique se définit par les traits qui la délimitent. Ceux-ci sont désignés par le terme de 'jonction primaire', terme qui se réfère à un ensemble de phénomènes non segmentaux.

On admettra la présence d'une jonction primaire chaque fois que la finale d'un segment peut comporter une intonation suspensive ou un sandhi tonal de fin de phrase et être suivie d'une pause. Une jonction primaire ne dépend donc pas de l'actualisation de ces traits, mais simplement de leur présence potentielle à un point donné de la chaîne parlée. Insistons sur le fait qu'une courbe d'intonation de la phrase interférant avec sa tonalité inhérente n'est observée qu'exceptionnellement en toura et, pour cette raison, ne saurait constituer une caractéristique identificatrice de la phrase phonologique[30)]

7.1 PAUSES. Quant aux interruptions du débit susceptibles de se produire en jonction primaire et correspondant aux limites de phrases phonologiques, on aura intérêt à distinguer

a) une pause finale, marquée par trois barres obliques '///', indiquant la fin d'un énoncé;

b) une pause non finale, marquée par deux barres obliques '//', intervenant au cours d'un énoncé.

Les pauses finales tendent à être plus longues que les pauses non finales.

7.2 DÉLIMITATION DE LA PHRASE PHONOLOGIQUE. Les traits suprasegmentaux affectés à la démarcation de la phrase phonologique constituent un système à trois termes: intonation, sandhi tonal de fin de phrase et tonalité inhérente. Ils doivent être traités sous les rapports de leur identité phonologique et de leur fonction démarcative, mais il importe de noter que ce sont également des signes. Ils présentent en effet des valeurs

nettement distinctes lorsqu'ils apparaissent devant une pause finale, valeurs qui, en revanche, sont estompées devant une pause non finale. On distinguera donc, en ce qui concerne la fonction syntaxique de ces trois termes, entre une position de pertinence (devant une pause finale) et une position de neutralisation (devant une pause non finale).

7.21 L'intonation suspensive indiquée par le symbole ', exprime, devant une pause finale, une interrogation totale (c'est-à-dire une interrogation portant sur le contenu d'une phrase dans son ensemble), une exclamation ou un appel. Elle est également fréquente à l'intérieur de l'énoncé complexe où elle marque principalement la fin des unités grammaticales dépendantes (propositions déterminatives, cf. ch.13; satellites détachés, cf. ch.16) et les vocatifs.

L'intonation suspensive est réalisée comme une mélodie ayant pour point de départ le ton final du segment auquel elle est accolée. En général, elle est montante (↑) lorsque ce ton est non bas, et descendante lorsqu'il est bas (↓). Le point final de la mélodie est sensiblement plus haut ou, selon le cas, plus bas que les registres tonals extrêmes tels qu'ils sont réalisés à l'intérieur des segments adjacents[31]. La mélodie montante est toujours accompagnée d'une prolongation de la dernière voyelle de la phrase phonologique, la mélodie descendante l'est facultativement et surtout lorsque la phrase se termine par la particule interrogative è.

Devant une pause finale :

(49) e gwéɛ́ lɔ̃' /// [egwɛ́:lɔ̃:↑] 'achète-t-il des arachides ?'
il arachides achète ?

(50) a . dʒ̃ è'/// [a:dʒ̃è:↓] 'a-t-il compris?'
il-RES le connaître ?

(51) wú láà e kpɔ́-à 6āamɛ̀ɛ̀ tó tà wà'///[...wà↓]
affaire cette elle fixer-PRJ homme tout sur PDM !
'ce châtiment s'abattra sur l'humanité entière!'

(52) zólú'/// [zólú:↑] 'Zolou! (viens!)'

Devant une pause non finale :

(53) ī wàà̄ ˉ lélé zé'/// ... [...zé:↑]
tu arriver-CST le avant ici...
'si tu arrives avant lui ici...'

(54) wii' // á ˉ 6ɛlɛ [wi::↑...] 'de la viande, j'en mange'
viande je la manger-HB

(55) góō'// á ˉ 6ɛlɛ [gó:̄:↑...] 'du cola, j'en mange'
cola

Deux cas spéciaux de la réalisation de l'intonation suspensive ont été relevés :

a) les syllabes longues comportant un ton mi-haut suivi d'un ton moyen (cf.6.32) (mais non celles comportant une séquence ton haut - ton moyen, cf. <u>góō'</u>, ci-devant) se combinent avec la mélodie descendante :

(56) wīı' // á ˉ mī [wī::↓...] 'du vin, j'en bois'
vin je le boire-HB

b) le déictique <u>láà</u> est très souvent suivi d'une intonation montante, mais dont le mouvement ne porte pas nécessairement au-delà du registre haut :

(57) mili láà' // à lóó ké tūà dɔ̄ɔ̄né kē-á [mililá::↑...]
riz ce son temps MP INCPL loin-dim quelque-PP
'ce riz n'est pas encore tout à fait mûr'

La phrase phonologique n'est pas nécessairement coextensive avec la phrase grammaticale[32]. Dans les exemples 53-57, deux phrases phonologiques correspondent à une seule phrase grammaticale.

D'autre part, plusieurs phrases grammaticales peuvent être comprimées en une seule phrase phonologique (les liaisons marquent les limites entre les phrases grammaticales) :

(58) á wvv̄ pē̄ .le é .le é .le é ///
je parole-MI dire-AST cela MT cela MT cela MT
'ce que j'ai dit, c'est cela, c'est cela et c'est cela'

7.22 Un sandhi tonal marque la finale absolue non interrogative et non exclamative. La morphotonologie spéciale porte en nāò sur les morphotonèmes moyen[23] et bas, qui tous deux sont représentés par le ton mi-bas :

(59) á tāá bɔ̄ teŋlé /// /..bɔ̄../ 'je dois chanter aujourd'hui'
je-DES chant envoyer

(60) á táá bɔ̄ /// /..bɔ/// / 'je dois chanter'

Pour la réalisation en finale absolue d'un ton moyen non initial dans la syllabe, voir 5.31.

(61) á táá bɔ̄-à teŋlé /// /..bɔ̄-à../
je chant envoyer-PRJ aujourd/hui
'je chanterai aujourd'hui'

(62) á táá bɔ̄-à /// /..bɔ̄-a/// / 'je chanterai'

Le sandhi tonal entraîne donc la neutralisation de l'opposition entre les morphotonèmes moyen, mi-bas et bas au niveau lexical. Ainsi, tā̄ 'planter', réalisé /tā/ à l'intérieur de la phrase, est représenté par /ta/ en finale absolue, de même que tà 'dessus'.

(63) á táá bɔ̄ zìì-á /// /..bɔ̄../ 'je chante d'habitude'
je chant envoyer-HB d'habitude

(64) á táá bɔ̄ /// /..bɔ̄/// / 'je chante'

La finale absolue fait ressortir l'opposition entre le morphotonème moyen (bɔ̄:/..bɔ///) et le morphotonème mi-haut (bɔ̄:/..bɔ̄///), neutralisée ailleurs en syllabe CV (bɔ̄:/..bɔ̄../; bɔ̄:/..bɔ̄../) (cf.12.1021).

En wáú uniquement le sandhi tonal s'étend sur le morphotonème haut, qui est représenté en finale absolue par le ton mi-haut :

(65) máà ló boí/// /..ló../ 'je vais partir au champ'
je-INGR partir au champ

(66) máà ló /// /..lɔ̄/// / 'je vais partir'

Le schéma suivant montre les représentations tonales des morphotonèmes en finale absolue (lignes continues: nāò; lignes pointillées: wáú).

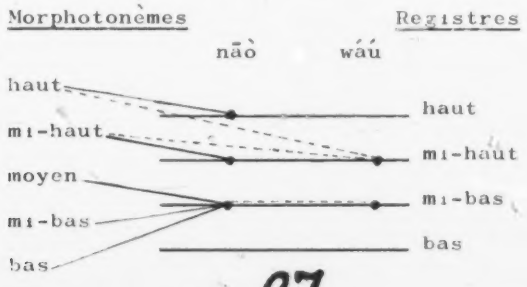


Schéma 11

7.23 La tonalité inhérente maintenue devant une pause finale - c'est-à-dire dans une position où l'énoncé pourrait être terminé - marque une finale ouverte: bien que, en un sens, l'énoncé puisse se suffire à lui-même, on s'attend à une continuation.

Dans la séquence suivante de phrases, le morphotonème moyen est représenté par le ton mi-haut dans les finales ouvertes (wō /..wō/// /; 6ɔ̄ /..6ɔ̄/// /) et par le ton mi-bas en finale absolue (wō /..wo/// /).

(67) yé ī6à yalá wō/// bàlàlé́. 6ɔ̄///
tu-RES ton asseoir faire saison sèche-MP rés arriver
lā yí kḗ. zīná/// 6ɛ́ɛ́wɛ́ɛ́́.
pluie eau quelque-MP rés descendre termites-MP rés
ɔ̄pe 6ɔ̄ wo///
leur arriver faire

'tu as pris place, la saison sèche est venue, un peu de pluie est encore tombée, (et alors) les termites volants sont arrivés à leur tour'

La distribution des finales ouvertes et des finales absolues peut conduire à élaborer encore davantage la hirérarchie phonologique en posant le paragraphe comme son unité la plus large, délimitée par le sandhi tonal de la finale absolue et composée de phrases phonologiques[33].

Les oppositions tonales neutralisées sur le plan lexical par le sandhi de fin de phrase redeviennent significatives au niveau de l'articulation du discours, grâce à la différence tactique entre les deux termes du sandhi tonal et de la tonalité inhérente: ..ta/// '..dessus' ou '..planter', s'oppose à ..tà/// '..dessus' ou à ..tā/// '..planter', comme une finale absolue à une finale ouverte.

7.24 La tonalité inhérente et, rarement, le sandhi tonal sont également attestés devant des pauses non finales, bien que moins fréquemment que l'intonation suspensive. Mais il semble que dans cet emploi, les trois types de finales soient des variantes libres, servant tout au plus à exprimer des nuances stylistiques dont la nature précise a cependant échappé jus-

qu'ici à l'observation.

7.3 AUTRES UNITÉS PHONOLOGIQUES. Il est certain qu'il existe des groupements phonologiques pertinents qui sont intermédiaires entre le mot phonologique et la phrase phonologique. Il semble qu'ils soient caractérisés par des qualités rythmiques, par certains faits d'assimilation et par des pauses plus brèves que celles délimitant les phrases phonologiques. Ces pauses seront désignées dans la suite par le terme de 'jonction secondaire' et marquées par une seule barre oblique '/'. A l'encontre de la jonction primaire, la jonction secondaire exclut à priori la présence des phénomèmes d'intonation et de sandhi tonal de fin de phrase.

Il est probable qu'une description adéquate de ces unités intermédiaires nécessiterait l'utilisation de techniques instrumentales.

Chapitres 8 - 16:
GRAMMAIRE

GÉNÉRALITÉS

8. Nous nous proposons d'étudier dans les chapitres suivants les signes toura sous le double aspect de leur fonctionnement dans la chaîne parlée et de leur organisation en systèmes.

Comme les fonctions des signes se dégagent des syntagmes dont ils font partie, l'étude de ces derniers sera entreprise préalablement à celle des signes simples. On procédera en trois étapes: l'énoncé simple étant le type de syntagme le plus immédiatement accessible à l'analyste, il sera décrit en premier lieu; la syntagmatique de l'énoncé sera suivie de ce que nous appellerons la syntagmatique lexématique, qui traitera des syntagmes susceptibles d'assumer les fonctions primaires de l'énoncé. Les schémas fonctionnels obtenus par ces deux démarches permettront ensuite d'opérer un classement des thèmes lexématiques - y compris des lexèmes simples - en tenant compte de leurs valences.

Au niveau de la syntagmatique lexématique, abstraction sera faite des signes constituant le système actualisateur de l'énoncé. Ceux-ci seront présentés dans le cadre du système aspecto-modal. Corrélativement à la 'syntagmatique lexématique', cette partie de notre exposé pourrait s'appeler la 'syntagmatique morphématique', mais il faut noter que l'étude des rapports syntagmatiques et celle des paradigmes isolés est subordonnée ici à celle du système dans son intégralité.

La phraséologie fera de nouveau passer au premier plan le point de vue syntagmatique. L'enchevêtrement des faits nous conduira d'ailleurs à incorporer les traits essentiels de la phrase dans la description du système aspecto-modal; la langue a en effet recours au même fonds morphématique pour assurer à la fois les distinctions du domaine aspecto-modal et pour établir les relations syntaxiques mises en jeu au niveau de l'énoncé complexe.

En syntagmatique, nous considérerons comme acquis le fait - démontré par Frei (1962) moyennant une série de déductions dont le point de départ est le caractère de signe du syntagme - que ce qui unit deux signes en un syntagme est un autre signe, dit catène[34]. Le signifiant d'un tel signe - le caténant - consiste en des traits observables mais nécessairement non segmentaux. Le signifié, dit caténé, équivaut au côté sémantique - souvent assez abstrait - d'une relation syntaxique (pattern meaning).

Le concept de la catène nous servira de base méthodologique pour l'interprétation des faits toura, dans la mesure où ils relèvent des rapports syntagmatiques.

Les rapports de dépendance qui permettent un classement élémentaire des relations syntaxiques seront représentés, dans les cas où cela paraîtra utile, par les figures de Frei (1966 et 1967a): le poteau (|) marque l'indépendance, le pignon (Λ) l'interdépendance (la présupposition mutuelle des termes); la déviation (◁, ▷) indique la subordination (dépendance unilatérale satellite-noyau ou noyau-satellite), la balance (⊓) la coordination.

La représentation graphique a, à notre avis, un avantage important sur les systèmes de notation utilisant des formules linéaires (comme par exemple celui de l'école tagmémique[35] qui emploie les symboles + et ± pour marquer les mêmes relations): à savoir de ne pas être restreinte aux syntagmes à termes contigus, mais de pouvoir également symboliser sans difficulté les rapports constituant des unités discontinues. Or, les rapports de dépendance entre des unités non contiguës sont d'une importance capitale en toura.

Remarquons que les figures de Frei ne doivent pas être confondues avec les 'arbres' (PS-markers) dont se servent les transformationalistes: ceux-ci ne sont pas intéressés en premier lieu à différencier les types de relations; en outre, les figures de Frei impliquent que chaque noeud correspond à un signe, critère qui n'est pas nécessairement applicable à tout embranchement contenu dans un 'PS-marker'.

L'utilisation de transformations dans une description qui, comme la présente, n'est pas dans son ensemble axée sur le modèle génératif (et qui, notamment, fait abstraction de sa composante constructionnelle) donnera peut-être lieu à des contestations de principe. Nous sommes cependant de l'avis que l'on peut, sans nuire à la cohérence de l'ensemble, intégrer différents modèles de présentation dans une même description, à condition toutefois que les interprétations données en termes de l'une ou de l'autre méthode soient conformes aux mêmes principes de base.

Ce qui, à nos yeux, recommande l'emploi de transformations dans une description du genre 'taxonomique', c'est essentiellement l'existence de corrélations de constructions. En effet, la manière la plus simple de représenter le facteur corrélatif au niveau des constructions grammaticales est l'emploi d'une transformation. Celle-ci rend possible une représentation à la fois économique et conforme au système. Le critère permettant de vérifier la validité d'une transformation et, si besoin est, de choisir entre plusieurs possibilités, consiste dans le fait qu'une règle admissible n'obscurcira en aucun cas les relations syntaxiques.

Signalons enfin qu'une prise de conscience approfondie des faits grammaticaux toura nous a été possible à travers la grille typologique proposée par Houis (1967a) en vue de l'interprétation des structures grammaticales des langues négro-africaines. Cette vue d'ensemble, fondée sur une méthodologie fonctionnaliste dont les principes ont été posés par Martinet (1967b), a non seulement influencé notre approche générale, mais aussi trouvé son reflet dans bien des détails de la description et notamment dans la terminologie. Et lorsque notre interprétation des faits s'écarte de ce modèle, celui-ci a souvent, là encore, fourni le point de départ d'une réflexion indépendante, réflexion qui ne comporte en général, dans l'esprit de l'auteur, aucune prétention à dépasser par ses implications le domaine circonscrit par le sujet de la présente thèse, à savoir l'énoncé toura.

8.1 PRESENTATION DES EXEMPLES. Nous adopterons un certain nombre de conventions pour permettre au lecteur d'identifier dans les données, autant que faire se peut, chaque signe toura par son équivalent français. Les exemples numérotés - à savoir les énoncés et syntagmes illustrant des schémas grammaticaux, mais non les spécimens du lexicue - seront normalement disposés sur trois ou quatre lignes, sauf dans la présentation inductive du ch. 9 :

1ère ligne: texte toura
2e ligne: mot à mot français avec abréviations concernant les morphèmes grammaticaux
3e ligne: traduction littérale
4e ligne: traduction libre

La traduction littérale est omise dans la mesure où elle coïncide avec la traduction libre. Quelquefois, la traduction libre comporte des parentheses explicitant un élément implicite dans l'original, mais nécessaire à la compréhension, ou présent en toura, mais redondant en français.

Les traits d'union sont employés dans le texte toura de la manière suivante :

1) au niveau des syntagmes nominaux subordinatifs pour unir des constituants espacés dans le texte : kwíī -dɛ́ɛ̄ -láà
maison nouvelle cette

2) pour unir les éléments de synthèmes dérivés ou composés reliés entre eux : gí-gbīe
étirer

3) pour rattacher des suffixes, ainsi que certaines particules adnominales, au lexème précédent (implications phonologiques: cf.6.2): dɔ̄-í mɛ̄ɛ-bò
construire-gér personne-pl

La symbolisation des morphèmes grammaticaux est expliquée dans la liste d'abréviations (p.459) et dans la section se rapportant au fait grammatical en question. Sont symbolisés par des majuscules : a) les signes directement engagés dans l'actualisation de l'énoncé; b) les éléments grammaticaux pertinents pour la démonstration.

TYPES D'ÉNONCÉS

9. Le toura connaît trois types fondamentaux d'énoncés: l'énoncé prédicatif, l'énoncé présentatif et la quasi-phrase.

L'énoncé prédicatif, qui sera traité en premier, est subdivisé en un sous-type verbal (9.1-9.13) et un sous-type copulatif (9.14).

9.1 L'ÉNONCÉ PRÉDICATIF. L'énoncé prédicatif verbal est illustré par la phrase suivante[36]:

(68) né ké ló-ìī boí 'l'enfant est-en-train-de-partir au-champ'

La méthode de substitution permet d'analyser cet énoncé en une séquence de cinq monèmes (en considérant boí, cas discutable, comme une unité indécomposable).

Nous distinguerons, à titre de procédé heuristique, entre les signes relevant d'inventaires ouverts et ceux appartenant à des inventaires fermés, soit entre lexèmes (ou signes lexématiques) et morphèmes (ou signes morphématiques)[37].

né 'enfant' peut être remplacé par un nombre pratiquement illimité de signes comme lōò 'femme', kwí 'Européen', à nē 'son père' etc., sans que le cadre soit changé et sans que l'énoncé soit invalidé. (Nous faisons abstraction des incompatibilités sémantiques.)

né se range donc du côté des lexèmes, tout comme ló, monème auquel on peut substituer entre autres nū 'venir' ou waa 'arriver'. Par contre, le monème ké, dont nous ne définirons pas ici le signifié, n'est commutable qu'avec deux monèmes enclitiques[38], ́ et ̀.

Encore cette substitution n'est-elle possible qu'au prix d'un changement de cadre, effectué

- soit en supprimant -ìī :

(69) né́ ló boí 'l'enfant-est parti au-champ (résultatif)'

(70) né̀ ló boí 'l'enfant-doit partir au-champ'

(71) nɛ́. lɔ̄ boí L'enfant part au-champ (déclaratif)'

- soit en ajoutant à l'énoncé le signe le :

(72) nɛ́. lɔ́-ìī boí le 'c'est-l'enfant-qui est-en-train-de-partir au-champ'

Sans le, l'énoncé serait incomplet.

Les morphèmes ké, ˊ et ˋ constituent le paradigme du prédicatif (MP).

-ìī, dont le signifié est provisoirement identifié comme 'présent progressif' (PRG), est remplacable, sans changement de cadre, par un nombre limité de signes, par exemple -à 'projectif' (PRJ) :

(73) nɛ́ ké lɔ́-à boí 'l'enfant partira au-champ'

Dans la phrase

(74) nɛ́ ké lɔ̄ boí 'l'enfant part (habituellement) au-champ',

le signe substitué est non segmental: c'est un ton suppléé au ton inhérent de lɔ́, qui marque l'habituel. Comme -ìī, -à et le ton supplétif (V̀) ne peuvent être juxtaposés mais sont commutables dans le même cadre, ils appartiennent au même paradigme de morphèmes. Dans un tel cas, il est clair que le monème à signifiant non segmental est à traiter à tous les égards sur un pied d'égalité avec les monèmes à support segmental du même paradigme. Ces morphèmes appartiennent au paradigme de la modalité aspective, désigné par la suite au moyen du terme de 'modalité'.

boí 'au-champ' se prête à la commutation avec des signes comme zé 'ici', pɛ̄ɛ̄lɛ̄ 'au-village', kpáálɛɛ 'à-Kpata' ou àŋ̀ pé lùū gí 'dans son pays'. Il s'agit d'un inventaire ouvert, ce qui nous permet de ranger boí sous l'étiquette de 'signe lexématique'.

En conclusion, trois des constituants de l'énoncé (68) sont des signes lexématiques: nɛ́, lɔ́ et boí. Deux autres signes sont des morphèmes: le prédicatif ké et la modalité -ìī 'présent progressif'.

9.11 DICHOTOMIE FONDAMENTALE DES CONSTITUANTS DE L'ÉNONCÉ. Exa-

mirons les relations syntaxiques unissant les termes d'énoncé dont nous venons de constater l'identité.

boí peut être supprimé dans toutes les phrases citées en exemple sans que l'énoncé en soit invalidé:

(75) né ké ló-ìī 'l'enfant est-en-train-de-partir'

Il est dès lors établi que dans l'énoncé prédicatif verbal, boí est un terme facultatif, une expansion qui sera représentée par une déviation.

L'énoncé né ké ló-ìī, tel qu'il est, est irréductible. La conclusion qui s'impose à l'esprit consiste à y voir un 'énoncé-pignon', c'est-à-dire un énoncé comportant deux termes syntaxiques qui se présupposent mutuellement: né ké (le sujet) et ló-ìī (le prédicat). Ce qui paraît le confirmer, c'est le fait qu'on peut remplacer les deux termes par des signes apparemment simples; e 'il' est commutable avec le sujet: e ló-ìī 'il part'; lō avec le prédicat: e lō 'il part (habituellement)'. L'énoncé minimal serait représenté par la fig.1:

Fig. 1

né ké et ló-ìī seraient analysés comme des sous-syntagmes représentant, si l'on veut, le plan morphologique et s'intégrant comme constituants dans le syntagme formé par le sujet et le prédicat.

Une première difficulté de cette analyse provient du fait que e et lō ne sont pas en réalité des monèmes. Nous l'avons démontré ci-dessus pour lō, qui est une combinaison de signes assimilable au type 'verbe + modalité', tout comme ló-ìī. Quant à e, il s'insère de façon semblable dans un paradigme de suppléton tonale qui, du moins en partie, est parallèle au paradigme prédicatif constitué par ké et les enclitiques et implique les mêmes modifications du cadre:

né ké ló-ìī : né. ló 'l'enfant est-en-train-de-partir' : 'l'enfant-doit partir'

e ló-ìī : è ló 'il est-en-train de-partir' : 'il-doit partir'

L'opposition entre le ton supplétif mi-bas et le ton bas est en corrélation avec celle entre ké et ̀. Il s'ensuit que e est un syntagme qui doit être analysé en un signifiant e (tonalement neutre) et un signifiant 'ton mi-bas' ce dernier représentant le prédicatif.

Des objections plus graves s'élèvent contre l'hypothèse dichotomique présentée dans la fig. 1.

Elle ne saurait que difficilement rendre compte de la relation existant entre le prédicatif (ké etc.) et la modalité (-ìī etc.). Il est vrai que ké présuppose né et que -ìī présuppose ké. Ceci est impliqué dans la dépendance de chacun de ces monèmes de deux termes interdépendants et dans le fait que ké ne peut être supprimé. Mais en plus, la relation entre ké et -ìī est caractérisée par des traits de sélection. ké est en effet compatible, nous l'avons vu, avec -ìī 'présent progressif', -à 'projectif' et (V̄) 'habituel'; ̀ est compatible dans l'énoncé minimal avec (V̀) 'déclaratif' et avec la tonalité inhérente; ́ seulement avec la tonalité inhérente. Mais s'agit-il vraiment de coprésence sélective ou plutôt d'alternance entre ké d'une part, et les enclitiques tonals d'autre part?

(75) né ké ló-ìī 'l'enfant est-en-train-de-partir'

(76) né ló-ìī... 'pendant-que-l'enfant est-en-train-de-partir...'

Dans ces deux propositions, ké apparaît en opposition directe avec ́. De ce fait, la pertinence de l'opposition entre ké et les enclitiques est établie. La deuxième proposition est une dépendante. Mais rappelons que né ló 'l'enfant est-parti' est un énoncé complet. La dépendance ne ressort donc pas de la seule présence du morphème ́, mais de la coprésence sélective de ́ et -ìī. De même, il y a coprésence sélective entre ké et -ìī dans l'indépendance, et non alternance des prédicatifs.

Les remarques suivantes s'imposent :

1. Pour qu'une proposition soit un énoncé complet, la coprésence sélective de deux facteurs est nécessaire, soit celle

des deux morphèmes ké et -ìī (ou -à etc.), soit celle de ˊ et de la tonalité inhérente, soit encore celle de ˋ et de la tonalité inhérente ou du morphème tonal (V̀).

2. Pour qu'une proposition soit caractérisée comme dépendante, l'exigence est en principe la même; mais le caténant consiste en la coprésence sélective de ˊ (ou de ˋ) avec -ìī, -à etc.

3. On constate que le rapport entre ké et -ìī est beaucoup plus important du point de vue des relations syntaxiques que celui entre né et ké ou celui entre ló et -ìī. Ces derniers s'imposent à première vue simplement parce que les termes sont adjacents et phonologiquement liés. A part cela, il n'y a aucun trait observable marquant une relation syntaxique particulière ni de sujet à prédicatif, ni de verbe à modalité.

4. En tenant compte de la différence de portée entre les signes, on peut constater que toutes les substitutions possibles pour né et ló ne modifient en rien la structure de l'énoncé dans son ensemble, tandis qu'une substitution dans les domaines de ké et de -ìī est susceptible de changer les relations syntaxiques entre propositions. Alors que né et ló sont tout à fait indifférents à ces relations, le prédicatif, ainsi que dans certains cas la modalité, sont pertinents au niveau de la phraséologie, soit comme actualisateurs de l'énoncé, soit comme transpositeurs.

En unissant né et ké dans un syntagme (qu'on appellerait syntagme sujet puisqu'il serait limité à cette fonction), on ferait reposer la différenciation fonctionnelle des propositions au niveau de la phrase sur la sélection entre plusieurs types de ce syntagme; il en serait de même pour un syntagme 'radical verbal + modalité'.

Or, dans la mesure où ils contribuent à indiquer la fonction des propositions dont ils font partie, le prédicatif et la modalité sont des 'monèmes fonctionnels' (Martinet, 1967b, 4.12). Sans contestation possible, un monème fonctionnel s'intègre dans le syntagme dont il marque la fonction, et non par l'intermédiaire d'un syntagme qui serait à son tour un

constituant de la proposition[39].

En admettant que les relations essentielles sont celle entre nɛ́ et lɔ́ d'une part, et celle entre ké et -ìī d'autre part, nous aboutissons à une dichotomie différente de la précédente, fondée sur l'extraction des signes morphématiques nécessaires à l'énoncé. Pris individuellement, ceux-ci constituent les termes actualisateurs et, par les rapports qui les unissent, la trame morphémo-syntagmatique de l'énoncé; les signes lexématiques, pris individuellement, en fournissent les termes syntaxiques et, par les relations qui les unissent, la trame lexico-syntagmatique. Les relations syntaxiques caractérisant chacune des deux trames doivent être étudiées séparément (9.12-13).

L'extraction des actualisateurs est un procédé inhérent à la langue. On peut en effet obtenir la même construction d'une part munie de ses actualisateurs, fonctionnant comme énoncé, d'autre part dépourvue de ses actualisateurs, fonctionnant comme terme syntaxique d'un énoncé; le syntagme

(77) nɛ́ lɔ̀ boí-yè, 'le-fait-que (-yè) l'enfant part au-champ',

se distingue de l'énoncé (58), mis à part les procédés de dérivation (suffixation de -yè et tonalité syntagmatique sur lɔ̀) précisément par l'absence du prédicatif et de la modalité. Ceci démontre a) que ces morphèmes sont effectivement rattachés à l'actualisation de l'énoncé, puisqu'ils sont absents de la même phrase condensée en syntagme nominal, b) que la trame lexico-syntagmatique existe, essentiellement avec les mêmes rapports internes, indépendamment de la présence des actualisateurs.

L'énoncé prédicatif implique donc la présence simultanée d'une composante lexématique et d'une composante morphématique, toutes deux complexes, qui se présupposent mutuellement. Cette relation fondamentale, l'essence même de l'actualisation en toura, est représentée par un pignon. Les relations portant sur la trame morphémo-syntagmatique seront indiquées par des lignes

discontinues :

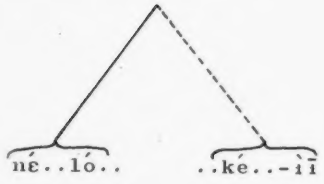


Fig. 2

Le fait que la modalité présuppose ló et que le prédicatif présuppose né est implicite dans cette interprétation. Car si l'ensemble de la composante morphématique présuppose l'ensemble de la composante lexématique, toutes les parties nécessaires de l'une et de l'autre se présupposent de la même façon.

Nous suivons, en décrivant l'énoncé prédicatif, la disposition qui ressort de la fig.3 :

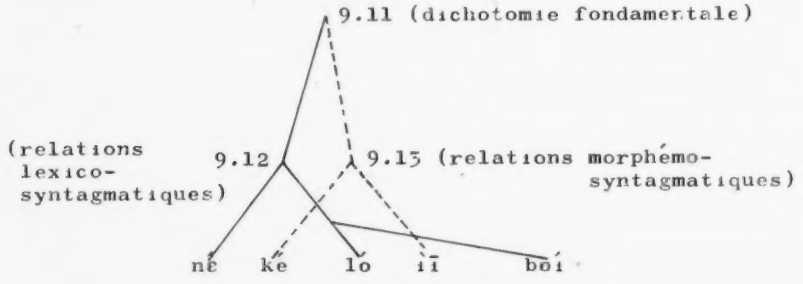


Fig. 3

9.12 LA TRAME LEXICO-SYNTAGMATIQUE. L'ordre des termes lexématiques est invariable et, dans la mesure même où il est invariable, il est significatif: c'est l'ordre, autrement dit la position relative des termes, qui permet de déterminer les fonctions qu'ils exercent dans l'énoncé: né assume celle de sujet, ló celle de prédicat, boí celle de circonstant. On pourrait objecter que c'est grâce aux morphèmes associés aux constituants syntaxiques que l'on reconnaît leur fonction: le sujet serait 'marqué' par ce que nous avons appelé le prédicatif, le prédicat par la modalité verbale etc. Mais nous avons vu que les mêmes fonctions peuvent coexister en l'absence de tout

morphème actualisateur (cf.9.11 et 11.9 à propos de la phrase condensée).

C'est bien l'ordre qui fournit le seul critère non ambigu pour l'identification des fonctions de l'énoncé.

9.121 La trame lexico-syntagmatique de l'énoncé prédicatif verbal est caractérisée par deux catènes:

1. Le rapport de prédication, supposant la présence simultanée, dans l'ordre de leur énumération, d'un signe nominal (nɛ́) et d'un verbe (lɔ́), le premier assumant la fonction de sujet, le second celle de prédicat. Le seul trait qui distingue le rapport de prédication d'un rapport de détermination impliquant un noyau verbal (cf. 10.111) est celui de la présupposition mutuelle des termes[40].

2. Le rapport de détermination circonstancielle, fondé sur l'adjonction au noyau de l'énoncé d'un signe circonstanciel (bɔí).

La question se pose de savoir s'il s'agit d'une détermination du noyau de l'énoncé (sujet - verbe) dans son ensemble (AB + C) ou d'une expansion du second terme du noyau, à savoir du prédicat (A + BC). Seule la deuxième de ces alternatives s'accommode parfaitement à la totalité des faits accessibles. En effet, le rapport entre verbe et circonstant reste constant (B'C' = BC), lorsque le verbe apparaît dans une fonction autre que celle de prédicat (ex.79). Alors que C présuppose B, BC ne présuppose pas nécessairement A.

(78) á lìāŋ zɛ̄-à zé 'je parlerai ici'
A B C
je discours battrai ici

(79) á tɔ̄: lìāŋ zɛ̄-à zé 'je suis resté à parler ici'
B' C'
C
A B
je rester-AST discours battre-GER ici

La relation syntaxique de la détermination circonstancielle repose donc sur la coprésence, dans l'ordre de leur énumération, d'un verbe et d'un signe circonstanciel. Dans le cas où le ver-

be assume la fonction de prédicat, la dépendance unilatérale du second terme par rapport au premier définit le circonstant comme étant une expansion du prédicat.

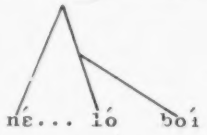


Fig. 4

9.122 Il y a lieu de signaler ici - sans entrer dans les détails de l'analyse qui seront repris dans le cadre de la syntagmatique lexématique (10.16) - le fait que l'énoncé ne comporte qu'un seul sujet et un seul prédicat successifs, mais admet deux ou plusieurs circonstants en séquence immédiate.

(80) nɛ́ ké ló-à boí tɛŋlé 'l'enfant ira au-champ aujourd'hui'

9.13 LA TRAME MORPHÉMO-SYNTAGMATIQUE. La trame morphémo-syntagmatique de l'énoncé prédicatif verbal implique deux termes: le prédicatif, placé immédiatement après le sujet, et la modalité qui est soit suffixée au radical verbal, soit, lorsqu'il s'agit d'un signe suprasegmental, suppléée au ton inhérent du verbe.

9.131 On a vu (9.11) que la présence de ké dans un énoncé appelle automatiquement celle d'une modalité. On constate donc que, du moins dans ce cas particulier, le rapport entre le prédicatif et la modalité est caractérisé par la présupposition mutuelle des termes.

9.132 Quant aux énoncés comportant comme prédicatif un enclitique tonal (exemples 69-71), la question se pose de savoir s'ils sont ou non a interpréter selon le même schéma d'agencement que les énoncés en ké.

En premier lieu il s'agit de savoir comment analyser le signe ló (verbe à tonalité inhérente) dans les énoncés né. ló et né. ló (cf. ex.69 et 70). On peut envisager trois possibilités :

a) extraction d'un morphème 'tonalité inhérente' qui se-

rait superposé à un radical tonalement neutre (lo);

b) postulation d'un morphème Ø s'opposant aux autres modalités;

c) interprétation de ló comme signe indécomposable.

Nous rejetons les hypothèses a) et b) pour la raison suivante: il est impossible de trouver un signifié homogène qui puisse être attribué à un signifiant 'tonalité inhérente' ou Ø. Il suffit pour s'en convaincre de comparer les énoncés (69) et (70). Il manque donc la condition essentielle pour qu'il y ait un signe[41].

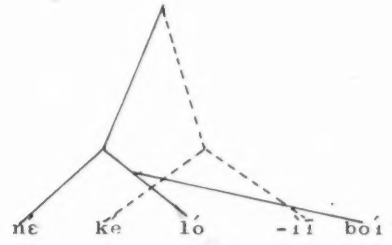
Bien que la composante morphémo-syntagmatique soit dans ces cas réduite à un seul constituant, la relation syntaxique reste tout de même impliquée. Il serait faux, en effet, d'attribuer la valeur aspecto-modale des énoncés (69) et (70) aux prédicatifs pris en eux-mêmes. Qu'on note les emplois tout différents des mêmes prédicatifs dans les exemples 69, 72 et 76 d'une part (ˊ), 70 et 71 d'autre part (ˋ). L'identité des signes exprimant le résultatif dans (69) et le désir dans (70) repose sur la combinaison d'un prédicatif tonal avec l'absence de modalité, ces facteurs étant tous deux indispensables. La non-sélection de la modalité est donc une des réalisations possibles du rapport sélectif qui constitue le caténant de la trame morphémo-syntagmatique[42].

9.133 Malgré ces différentes réalisations du caténant, le caténé est le même dans tous les cas. Rappelons que la relation de prédication unit les termes qui sont spécifiquement porteurs du message. Or, les termes actualisateurs combinés servent à intégrer le message dans le contexte linguistique ou non-linguistique dans lequel il est énoncé. La relation syntaxique unissant le prédicatif et la modalité sera donc convenablement désignée comme relation d'intégration[43].

Il importe de ne pas confondre cette valeur d'intégration, qui est la constante abstraite de cette relation, avec les valeurs spécifiques et variées qui se rattachent à des combinaisons d'un prédicatif et d'une modalité particuliers ou aux ter-

mes isolés. Reprenons ici, à titre d'exemple, l'opposition entre ké...-ìī (ex.69) et ́...-ìī (76) qui correspond à une distinction entre indépendance et dépendance et représente donc deux cas différents d'intégration dans le contexte linguistique (cf.ch.12 et 13). La série ké...-ìī, ́ + absence de modalité, ̀ + absence de modalité, correspond à des distinctions modales fondamentales de l'énoncé indépendant: le premier de ces termes situe l'énoncé dans une perspective d'objectivité (cf.12.1), le second le fait envisager dans sa signification pour la situation présente (12.2), le troisième le présente comme but (12.3). Sur ces distinctions modales, il se greffe une multitude de différenciations aspectives, principalement mais non exclusivement assumées par la modalité. Le système aspecto-modal, qui sera exposé dans les ch. 12 à 15, explicite et spécifie par ses termes cette relation fondamentale d'intégration qui est manifestée par la combinaison des actualisateurs de l'énoncé.

La prédication et l'intégration sont les deux composantes nécessaires à l'actualisation de l'énoncé prédicatif. Le système entier d'actualisation est représenté dans les fig. 5 et 6; les deux graphes sont des variétés dont l'un implique la présence de deux actualisateurs, l'autre la non-sélection de la modalité.



(68)

Fig. 5

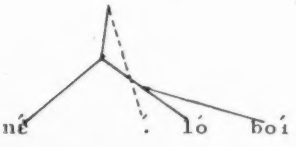


Fig. 6 (69)

9.14 L'ÉNONCÉ À COPULE. Dans l'énoncé

(81) nɛ́ ké nūū boí 'l'enfant était au-champ'

la copule nūū semble avoir pris la place que le verbe occupe dans l'énoncé (68). L'analogie structurale des deux énoncés est suggestive, et l'on est tenté de souscrire à la formule suivante, qui fait appel à l'équivalence paradigmatique apparente du verbe et de la copule:

$$\text{sujet - prédicatif - } \frac{\text{verbe}}{\text{copule}} \text{ - circonstant}$$

Mais on se heurte au fait que l'énoncé (81), tel qu'il est, est irréductible. boí est un constituant obligatoire de cet énoncé et non une expansion facultative comme dans l'énoncé verbal. En comparant les énoncés minimaux, réduits aux termes nécessaires, on conclura à l'équivalence paradigmatique non pas du verbe et de la copule, mais du verbe (plus modalité) d'une part et de la suite copule + signe circonstanciel de l'autre:

$$\text{sujet - prédicatif - } \frac{\text{verbe (+ modalité)}}{\text{copule + signe circonst.}}$$

La copule relève d'un paradigme restreint comportant les trois termes nūū, de valeur accomplie (CPacc), tūà, de valeur incomplétive (INCPL), et Ø, à valeur de présent (CPprés). Le signe Ø se justifie ici par le fait que son signifié se dégage clairement des rapports paradigmatiques[41]. Ce paradigme, bien que réduit par comparaison à celui des modalités, se rapproche de ce dernier - non seulement par l'analogie des valeurs catégorielles, mais aussi par le fait que les copules sont assujetties au même régime de sélection par rapport aux prédicatifs que les modalités.

Le signifiant de la copule est indécomposable. L'énoncé copulatif ne se prêtant pas à la condensation (cf.9.11, ex.77), il est impossible de réduire la copule à sa composante lexématique par ce moyen. En fait, rien n'empêche de la considérer comme un constituant purement morphématique qui soutiendrait l'analogie avec la modalité de l'énoncé verbal.

On pourrait toutefois objecter que la copule exprime tou-

jours un état et doit donc être interprétée comme un 'verbe d'état' qui s'opposerait par cette valeur aux autres verbes. Mais cette composante lexicale s'accorde parfaitement avec les valeurs intrinsèques des modalités. Celles-ci sont organisées, à l'indicatif, selon une dichotomie en aspects ponctuels et aspects continus (cf.12.121). La copule se range, par ses rapports dans le système, du côté continu - domaine qu'elle enrichit en y ajoutant l'incomplétif comme terme supplémentaire -, ce qui explique suffisamment le fait qu'elle se réfère, en tant que modalité du prédicat, à un état et non à un procès.

D'autre part, le signe circonstanciel qui suit la copule fournit le second terme nécessaire, après le sujet, à la constitution d'un énoncé prédicatif. Si l'on admet, par conséquent, que boí assume dans l'énoncé (81) la fonction de prédicat, on précisera que cette interprétation ne vaut que dans l'absence de la formation 'verbe + modalité', condition qui, à son tour, appelle automatiquement dans l'énoncé prédicatif la présence d'une copule. La copule se présente donc

a) comme une modalité, étant en distribution complémentaire par rapport à la modalité de l'énoncé verbal ;

b) comme actualisateur du prédicat circonstanciel.

Cette interprétation est confirmée par l'isomorphisme marqué du prédicat verbal et du prédicat circonstanciel. Ainsi, la transposition à l'aide du verbe substitutif wō, qui donne une proposition causale (cf.13.36), porte sur le verbe dans l'énoncé verbal et, d'ordinaire, sur le circonstant-prédicat - mais non sur la copule - dans l'énoncé copulatif.

(82) nɛ́. lóː wō-ìī boí láà 'comme l'enfant est-en-train-de-partir au-champ...'

(83) nɛ́. nūū boíː wō láà 'comme l'enfant était au-champ'

De même, ni le verbe ni le circonstant-prédicat ne sont aptes à être déplacés en tête de la phrase (cf.16.2), procédé qui est généralement appliqué aux circonstants assumant une fonction non prédicative.

Malgré les différences signalées plus haut, l'énoncé verbal et l'énoncé copulatif représentent fondamentalement un

seul type d'énoncé, car ils possèdent les mêmes traits définissants: relations syntaxiques de prédication et d'intégration, coprésence obligatoire de deux termes lexématiques et coprésence sélective de deux termes actualisateurs. Toutefois, le double critère de la sélection d'une copule comme modalité et d'un terme non-verbal comme prédicat nous autorise à classer l'énoncé copulatif comme un sous-type particulier de l'énoncé prédicatif.

Signalons enfin que l'énoncé copulatif admet des expansions circonstancielles facultatives au même titre que l'énoncé verbal.

(84) né ké nūū boí teŋlé 'l'enfant était au-champ aujourd'hui'

On précisera donc, par rapport à 9.122, que la relation de détermination circonstancielle peut aussi s'établir entre deux signes circonstanciels successifs.

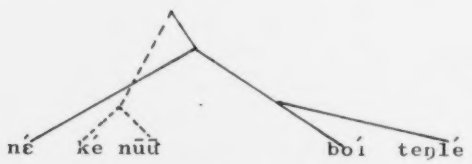


Fig. 7

9.15 CLASSIFICATION DES SIGNES LEXÉMATIQUES PAR RÉFÉRENCE AUX FONCTIONS PRIMAIRES. Une première classification des signes lexématiques peut être fondée sur les fonctions primaires de l'enoncé prédicatif[44]. Elle sera complétée et nuancée dans la mesure où la syntagmatique lexématique aura révélé d'autres schémas fonctionnels comprenant aussi les fonctions secondaires.

Nous appellerons classe des signes nominaux les signes susceptibles de se substituer à <u>né</u> (en faisant abstraction des incompatibilités sémantiques), mais non à <u>boí</u>. <u>né</u> 'enfant', <u>lōò</u> 'femme', <u>kwí</u> 'Européen', <u>kwíī</u> 'maison', étant des unités minimales, se définissent comme des lexèmes nominaux; <u>à nē</u> 'son père', est un syntagme nominal. (Les signes nominaux

dépendants ne sont pas pris en considération ici; cf.11.12. Les signes nominaux sont caractérisés par le fait de pouvoir fonctionner comme sujet, mais d'être incompatibles avec la fonction de circonstant.

Les signes aptes à se substituer à lɔ́ dans la fonction de prédicat d'énoncé verbal peuvent - dans la mesure où l'on ne se réfère qu'à cet emploi comme critère définissant leur classe - être appelés signes verbaux (ou verbes): nū 'venir', waa 'arriver' etc. Tout compte fait, on verra que le terme de verbo-nominaux, consacré dans la description des langues mandé, reflète plus complétement l'étendue totale de l'emploi de ces signes (cf. 11.25 infra).

Il est d'autre part nécessaire d'insister sur le fait que - à moins d'être transposés à l'aide d'un dérivatif - les signes verbaux ne sauraient apparaître en fonction de sujet, comme cela est attesté dans certaines autres langues du groupe mandé-sud, par exemple en kpelle[45].

Parmi les signes commutables avec boí, soit comme circonstant de l'énoncé prédicatif, soit comme prédicat de l'énoncé copulatif, notons les exemples suivants :

péēlē 'au village'
zé 'ici'
tɛŋlé 'aujourd'hui'

Peuvent en outre apparaître dans les mêmes contextes des signes complexes dont le premier constituant peut fonctionner séparément comme un signe nominal.

Il s'agit dans ce cas de syntagmes circonstanciels :

(85) né ké lɔ́-à līī -gí 'l'enfant ira dans la forêt'
forêt intérieur

(86) līī ké Ø péē -zì 'la forêt entoure le village'
forêt village autour

Ces signes commutables avec boí, qu'ils soient simples ou complexes, peuvent en grande partie également assumer les fonctions nominales, notamment celle de sujet. Pour ancrer le fait de cette polyvalence dans la terminologie, nous appellerons l'ensemble des signes admis dans les deux fonctions

de sujet et de circonstant, 'signes adverbio-nominaux'.

(87) péēlē ké Ø 6íá 'les gens du village vont bien'
au-village MP CPprés en bonne santé

(88) zé ké Ø sè-ā 'ici (c')est bon'
ici bon-PP

(89) tìlì: 6ɔ̀: ... 'quand demain arrive...'
demain-MP arriver-CST (= demain...')

(90) péɛ̄ -zì ké Ø sɛ̀-ā 'les environs du village sont beaux'
village autour bon-PP

Pour plus de commodité, nous retiendrons le terme de signes circonstanciels en nous référant aux signes adverbio-nominaux lorsqu'ils sont employés dans la fonction de circonstant. Signalons toutefois que les signes circonstanciels comprennent, outre les signes adverbio-nominaux, un certain nombre de signes exclusivement attestés dans la fonction de circonstant, et d'autres qui peuvent également fonctionner comme prédicat copulatif, mais sont exclus des fonctions proprement nominales. La simplification de la classification présente se justifie par le point de vue très général adopté à ce stade de l'analyse, ainsi que par le fait que les restrictions distributionnelles des circonstants sont suspectes d'être très largement conditionnées par des incompatibilités sémantiques. Néanmoins elles seront reprises par une classification ultérieure plus raffinée (cf.11.7).

On a pu distinguer, à ce premier degré de différenciation classificatoire, trois classes principales de constituants lexématiques: les signes nominaux, caractérisés par leur aptitude à assumer la fonction de sujet, à l'exclusion de celle de circonstant; les signes verbo-nominaux, caractérisés par leur aptitude à fonctionner comme prédicat de l'énoncé verbal; et les signes adverbio-nominaux, caractérisés par leur aptitude à fonctionner comme circonstant, comme prédicat de l'énoncé copulatif ou comme sujet.

L'ensemble des signes aptes à assumer, selon des conditionnements fort divers, des fonctions nominales - les signes nominaux, verbo-nominaux et adverbio-nominaux - constitue une

classe inclusive de signes appelés 'archinominaux'.

9.2 L'ÉNONCÉ PRÉSENTATIF. L'énoncé présentatif consiste, à l'instar de l'énoncé prédicatif, en une composante lexématique et une composante morphématique qui se présupposent mutuellement.

9.21 La composante lexématique est constituée par un seul terme obligatoire qu'il convient d'appeler l'identifié[46]. L'identifié est toujours un signe nominal qui apparaît en tête de l'énoncé :

(91) yɔ̄́ Ø é 'voici un palmier'
palmier-MP CPprés MT voici

(92) à-le àā é wōō' 'ce n'est pas lui, non ?'
lui il-NEG voici non?

9.22 La composante morphématique comprend trois termes fonctionnant comme actualisateurs de ce type d'énoncé :

a) le prédicatif, qui relève d'un paradigme restreint à l'enclitique affirmatif ´ (ex.91) et au négatif -á (ex.92);

b) une marque terminale (MT), dont le paradigme comprend la particule d'identification le et les déictiques é et láà; tous ces morphèmes fonctionnent également comme déterminants de signes nominaux (cf.11.153 et 155).

c) la copule :

(93) ŋ-6à yɔ̄́ nūū é 'voici (ce qui) était (autrefois) mon palmier (qui est maintenant desséché)'
mon palmier-MP CPacc voici

Les quelques cas où les copules explicites nūū ou tūà apparaissent dans l'énoncé présentatif nous obligent à reconnaître dans les autres cas la présence d'une copule Ø correspondant à la valeur de présent. Cependant ces cas sont si rares qu'on pourrait, si l'on ne faisait pas entrer en ligne de compte l'analogie par rapport à la copule de l'énoncé copulatif (cf.9.14), traiter les copules explicites comme des modalités facultatives d'un énoncé dont la forme non marquée - dépourvue de copule - serait aspectivement neutre. On verra d'ailleurs que dans un

certain type d'énoncé présentatif élargi, le paradigme des copules est complétement neutralisé (cf.15.1).

On notera que dans l'énoncé présentatif l'emploi de la copule n'est pas lié à la coprésence d'un signe circonstanciel.

La trame morphémo-syntagmatique de l'énoncé présentatif repose sur deux catènes: celle fondée sur le prédicatif et la copule coprésente manifeste une relation de détermination aspective; elle fonde l'identité d'un sous-syntagme qui forme avec la marque terminale le support segmental de la catène d'intégration; l'intégration est ici spécifiée moins par des distinctions aspecto-modales (très réduites par comparaison à celles de l'énoncé prédicatif), que par les valeurs de la marque terminale (cf.15.24). La coprésence de ce système d'actualisateurs et d'une composante lexématique à un seul terme constitue le type d'actualisation particulier qui est à la base de l'énoncé présentatif.

(91)

Fig. 8

9.23 L'énoncé emphatique, qui représente une élaboration de l'énoncé présentatif, sera étudié au chapitre 15.

9.24 Voici, en résumé, les traits caractérisant et différenciant les deux types d'énoncés présentés dans les sections 9.1 et 9.2: la coprésence d'une composante lexématique et d'une composante morphématique est nécessaire à l'actualisation de tout énoncé prédicatif ou présentatif. La bipolarité de la composante lexématique, impliquant la présence simultanée d'un signe nominal en fonction de sujet et d'un verbe - ou d'un signe circonstanciel - en fonction de prédicat, fonde le rapport de prédication et définit l'énoncé prédicatif par opposition à l'énoncé présentatif qui comporte comme unique terme lexématique un signe nominal.

Les composantes morphématiques, dont le rôle général consis-

te à donner à l'ensemble le caractère d'un énoncé proprement articulé (par opposition, par exemple, à l'ellipse), différent entre elles essentiellement par la présence ou l'absence d'une marque terminale. La présence d'une telle marque caractérise l'énoncé présentatif, son absence l'énoncé prédicatif. Sa présence impose de fortes restrictions à la sélection des autres termes actualisateurs, à savoir le prédicatif et la modalité (alias copule), tandis que son absence permet une pleine exploitation des paradigmes, sous réserve des restrictions conditionnées par les rapports de sélectivité entre les deux termes.

9.3 LA QUASI-PHRASE. La quasi-phrase toura est - ou peut être réduite à - un énoncé à relation syntaxique zéro[47]. Dans sa forme minimale, elle est symbolisée par un poteau (|). Sa caractéristique principale, qui la différencie des autres types d'énoncés, est l'absence de morphèmes actualisateurs.

Des quasi-phrases sont constituées par des interjections, des réponses, des formules stéréotypées et des vocatifs. Les interjections et les réponses sont inaptes à fonctionner dans les deux autres types d'énoncés.

9.31 INTERJECTIONS.

...(le e) ɛ̀ɛ̀	...(et il dit:) 'oh!' (surprise, déception)
èeè	'né!' (appel)
á↑ ~ dzá↑ ~ yá:::↑	'ah!' (vive surprise)

9.32 REPONSES. Les réponses se distinguent des interjections en ce qu'elles supposent un contexte verbal précédent :

àɔ	'oui' (acquiescement)
ɪɪ	'oui' (après une question affirmative)
	'non' (après une question négative)
m̀m̀	'oui' (j'ai compris, continuez!)
ááo~áo	'non, si' (réponse ou désaveu)
ŋ̀ʔŋ̀	'non' (refus ou désaveu)

9.321 Le regroupement de ces signes en fonction de leurs ca-

ractéristiques phoniques permet de les diviser en deux classes:

a) ceux qui possèdent des traits phoniques déviants consistant

- soit en des particularités relevant du domaine prosodique, telles que le ton surélevé de l'interjection á↑ ou la durée ultra-longue de yá::↑ ;
- soit en des combinaisons de sons qui diffèrent des schémas normaux (par ex. la séquence des tons bas - mi-bas - bas, dans èeè; l'emploi du coup de glotte comme élément constitutif du signifiant ŋ̀ʔŋ̀, ou la juxtaposition de deux nasales syllabiques dans m̀m̀);

b) ceux qui possèdent une structure phonique conforme aux schémas normaux: èè, II, ào (structure syllabique: à-o).

Les réponses de la classe b), c'est-à-dire ào, á(á)o et II, peuvent entrer en combinaison avec un certain nombre de particules susceptibles de clore l'énoncé (cf.11.10.2):

ào é 'c'est ça!' (acquiescement emphatique; cf.15.2421)

II o 'oui'

II wà 'bien sûr!'

áá wà 'bien sûr que non !'

Ces combinaisons de signes ressortissent à la composition plutôt qu'à la syntagmatique libre, car ni le premier ni le second terme n'admettent la commutation avec d'autres signes appartenant à la même classe, en dehors des exemples cités.

II est attesté avec l'intonation délimitative: II'///'oui?'.

9.33 FORMULES STÉRÉOTYPÉES. Les formules stéréotypées comprennent

- les remerciements: wáŋ̀lé 'merci (pour un bienfait)'
  6èèã 'merci (pour la nourriture)'
- certaines formules de salutations (ex. 94 et 95).

Elles admettent des expansions ressortissant à la syntagmatique lexématique :

(94) ī -sɛ̀ī 'salut!' (adressé à une seule personne)
ta salutation

(95) kā -sɛ̀ī (salutation adressée à plusieurs)
votre salutation

(96) wáŋlé 6áálá -6à 'merci pour le travail'
merci travail sur

Fig. 9

wáŋlé, 6èèā et sɛ̀ī sont des signes nominaux aptes à fonctionner également dans les autres types d'énoncés :

6èèā waa 'remercier pour la nourriture'
sɛ̀ī gó 'saluer'

9.34 LE VOCATIF. Le vocatif est accompagné d'une intonation suspensive:

(97) gɔ́wē' [gɔ́wē:↑] 'Gowe!'
(98) kwímīi' [kwímī:↓] 'homme blanc!'

Alternativement et surtout lorsqu'il est employé à distance, le vocatif se termine par la particule o (cf.11.10.2.2), qui peut être prolongée jusqu'au bout du souffle :

(99) ŋ̄ nɛ̄ o:: 'mon père! (= papa!)'

9.35 L'IMPÉRATIF SINGULIER. L'impératif singulier, cas-limite entre l'énoncé-poteau et l'énoncé prédicatif, est discuté dans la section 12.332.

9.36 SOUS-TYPES DE LA QUASI-PHRASE. En résumé, on peut distinguer deux sous-types de quasi-phrases différenciés par le degré de leur intégration syntaxique[48]:

a) celles qui n'admettent aucun degré de complexité en dehors des combinaisons très restreintes avec des particules affectant la phrase dans son ensemble ou avec l'intonation suspensive: c'est le cas des interjections et des particules-réponses (9.31 et 9.32).

b) celles qui sont susceptibles de s'intégrer, à un degré

limité, dans les schémas caractéristiques de la trame lexico-syntagmatique; les formules stéréotypées et les vocatifs répondent à cette définition (9.33 et 9.34)[49].

9.37 L'ELLIPSE. Les ellipses relèvent d'un type différent du fait qu'elles peuvent être reconverties, à partir du signe explicite, en des énoncés prédicatifs ou présentatifs équivalents. Là encore, le critère de l'intégration syntaxique peut être invoqué: la fonction syntaxique des constituants en ellipse se réfère toujours aux schémas d'énoncé prédicatif ou présentatif; elle est en général suppléée par le contexte.

(loo) A: í mɛɛ 15̄ le/// B: kɔ́ŋ́6ɛ̀lɛ̀ pìílɛ///
tu quoi acheter-AST MT complets deux (objet)

A: wɛ̀sɛ̄ wɛ̀sɛ///
combien combien (circonstant)

A: 'Qu'est-ce que tu as acheté?' B:'Deux complets!'
A: 'A combien chacun ?'

(lol a) A: 6è sɛ̀ìkwɛ́-láà à bɔ/// B: mɛ́ɛ́///
tu-IMP lettre cette l'envoyer où ?

(lol b) A: ..... B: á ̄ bɔ̄ mɛ́ɛ́
je-DES l'env. où?

A:'Expédie cette lettre!' B:'Où (dois-je l'envoyer)?'

A quoi s'ajoute un autre critère par lequel l'ellipse se distingue des quasi-phrases proprement dites - celui de 'saturation' lexicale[49]. L'ellipse permet une pleine exploitation des ressources lexématiques. Par contre, les formules stéréotypées, et dans une certaine mesure les vocatifs, constituent des énoncés 'dont la saturation est à la mesure d'ensembles restreints du vocabulaire' (Houis 1967 b, p.331). Ainsi, il est évident que wáŋ́lé ou sɛ̀ī ne sont pas librement commutables avec d'autres signes nominaux à l'intérieur des formules stéréotypées, comme l'est kɔ́ŋ́6ɛ̀lɛ̀ pìílɛ dans l'ex. (loo).

SYNTAGMATIQUE LEXÉMATIQUE

10. En syntagmatique lexématique, les unités complexes susceptibles d'apparaître comme constituants syntaxiques de l'énoncé seront présentées selon le double point de vue de leur structure interne et de leur valence (c'est-à-dire des fonctions qu'elles assument). Le premier de ces critères nous amènera à établir une distinction de base entre les syntagmes subordinatifs (figurés par la 'déviation': /\) et les syntagmes coordinatifs (figurés par la 'balance': ⌐¬). Les syntagmes subordinatifs seront divisés à leur tour en un type à ordre régressif satellite-noyau (/\) et un type à ordre progressif noyau-satellite (\/).

10.1 Syntagmes subordinatifs
10.11-15 Syntagmes du type satellite-noyau
10.16-17 Syntagmes du type noyau-satellite
10.2 Syntagmes coordinatifs

10.1 SYNTAGMES SUBORDINATIFS. Le syntagme subordinatif se prête, d'une manière générale, à l'analyse suivant un procédé de réduction: le terme irréductible, c'est-à-dire le terme qui ne peut être supprimé sans que le constituant syntaxique représenté par le syntagme soit invalidé comme tel, est le noyau du syntagme. Tout terme, par contre, dont la suppression ne met pas en cause le fonctionnement du constituant comme tel est un satellite du syntagme.

Dans les cas où le test de réduction n'aboutit pas à une analyse satisfaisante, on aura recours à des procédés supplémentaires, mais logiquement dérivés su premier: tout terme qui ne peut être supprimé lui-même, mais qui peut être mis en parallèle avec un terme supprimable, est également analysé comme un satellite, selon le principe suivant: tout ce qui est substituable dans un contexte identique ou analogue est syntagmatiquement équivalent[50].

On distinguera, le cas échéant, entre des satellites adjoints (supprimables) et des satellites conjoints (non supprimables).

10.11 LE SYNTAGME OBJET-VERBE. Le syntagme 'objet-verbe' est le seul qui soit apte à assumer la fonction de prédicat.

On est tenté, au premier abord, d'interpréter le terme d'objet - selon le modèle des grammaires indo-européennes - comme une fonction primaire de l'énoncé, ayant le même rang que le sujet, le prédicat et le circonstant. Mais en examinant la relation qui unit l'objet au verbe à la lumière des critères fournis par la langue elle-même, nous verrons qu'elle est mieux décrite comme un rapport de détermination, rattachant une expansion secondaire (l'objet, appelé désormais 'complément de verbe') à un terme primaire (le verbe).

10.111 Notons d'abord qu'une distinction entre verbes transitifs et verbes intransitifs n'aurait pas de fondement en toura. En principe, tout verbe peut être précédé ou non d'un complément:

(1o2) e nū à -nɛ̀ 'il vient à lui'
il venir-HB lui à

(1o3) e pɔ̄ɔ̄ nū à -nɛ̀ 'il lui donne quelque chose'
il chose faire venir-HB lui à

(1o4) nɛ́ː lōː le 'c'est l'enfant qui est parti'
enfant-MP partir-AST MT

(1o5) líílé wààː àŋ̀ lōː le 'c'est le souffle de la bouche qui les a fait partir'
bouche vent-MP les partir-AST MT

(1o6) á bili-ìi 'je saute'
je sauter-PRG

(1o7) á ː bili-ìi 'je le jette'
je le jeter-PRG

(1o8) e yē-à 'il sera vu/arrêté'
il être vu-PRJ

(1o9) e lee yē 'il voit'
il lieu voir-HB

(110) wʊʊ -yɛ̄̀ mɔɔ-à pɛ̄-á 'la parole qui pourra être dite'
parole-MC-MP pouvoir-PRJ dire-GER

(111) e wʊʊ pɛ̄-à 'il dira quelque chose'
il parole dire-PRJ

(112) ya tó kwɛɪ 'il est devenu/resté ainsi'
il-RES devenir ainsi

(113) ya . tó kwɛɪ 'il l'a rendu/laissé ainsi'
il-RES le rendre ainsi
laisser

(114) gwɛ́ɛ́ ké lɔ̄ 6í 'les arachides s'achètent là-bas'
arachides MP s'acheter-HB là

(115) e gwɛ́ɛ́ lɔ̄ 6í 'il achète des arachides là-bas'
il arachides acheter-HB là

(116) e gā̀ 'il mourut'
il mourir-AST

(117) e à -tà gā̀ 'il s'est tu'
il son dessus faire mourir-AST

Il est vrai qu'un certain nombre de verbes relevés dans les textes ne sont pas attestés dans les deux emplois. Sur un total de 156 thèmes verbaux, 27 n'ont pas été trouvés accompagnés d'un complément, tandis que 40 n'ont pas été rencontrés sans complément. Mais, à quelques exceptions près, il s'agit de verbes qui ne sont que rarement attestés. Toutefois, si une plus ample documentation prouve la présence ou l'absence obligatoire du complément avec certains de ces verbes, on devrait procéder à une sous-classification des verbes reflétant leurs différentes aptitudes combinatoires.

Sous cette réserve, nous n'hésitons pas à affirmer, en généralisant à partir du témoignage fourni par 89 verbes dont ceux d'emploi le plus fréquent, que le verbe toura est non orienté par rapport aux participants[51]. Si la traduction française fait apparaître, selon le cas, une valeur transitive ou factitive lorsque le complément est présent, et une valeur intransitive active, passive ou réfléchie lorsque le complément est absent, il va sans dire qu'une telle catégorisation est tout à fait étrangère à la grammaire toura. Est

seule pertineate, au niveau de l'analyse grammaticale, la différence entre l'emploi déterminé et l'emploi non déterminé du verbe.

10.112 Le critère décisif en vue de la hiérarchisation des syntagmes en toura est celui de la compacité syntagmatique. Les relations primaires sont caractérisées par une discontinuité potentielle, laquelle admet l'intervention de morphèmes actualisateurs ou d'adverbes dicto-modaux (cf.11.10.1) entre les termes constitutifs du syntagme. C'est ainsi que l'adverbe dicto-modal zí 'aussi' peut être placé avant le complément de verbe et entre le verbe et le circonstant:

(118) wo zí gwéɛ́ lɔ̄ 'ils achètent aussi des arachides'
ils aussi arachides acheter-HB

(119) wo gwéɛ́ lɔ̄ zí kēwo 'ils achètent(aussi) encore une fois des arachides'
encore une fois

Par contre, le syntagme complément-verbe n'admet pas l'intercalation d'un tel signe entre ses termes (*né ké gwéɛ́ zí lɔ̄), dont la relation est ainsi caractérisée comme secondaire[52].

10.113 G.Manessy (1964 b) et, plus récemment, G.Innes (1967) ont démontré pour plusieurs langues mandé le parallélisme existant entre la relation génitive et la relation objet-verbe. Le toura confirme, en substance, leurs observations:

(12o) à ló 'achète-le!'
le acheter

(121) à sóó 'ses dents'

(122) yɔ̄ gaa 'regarde le palmier'
palmier regarder

(123) yɔ̄ kwé 'feuille de palmier'
feuille

Le rapport d'annexion et celui d'objet à verbe sont exprimés par le même procédé qui consiste à juxtaposer les termes dans l'ordre déterminant-déterminé, leur tonalité inhérente restant inchangée.

Nous pouvons donc, en ce qui concerne le toura, nous ranger à l'avis exprimé par Manessy à propos du kpelle (1964 a,p.124):

'... rien, sinon l'analogie de la grammaire indo-européenne, n'oblige à voir dans le rapport de 'complément d'objet' à verbe autre chose qu'un rapport de déterminant à déterminé.'

10.114 Le fait que le syntagme complément-verbe tient du rapport de détermination ne saurait remettre en question la nécessité d'une classification interne des syntagmes de même type général. Celle-ci sera fondée sur la valence et sur les traits de concaténation propres à chaque syntagme.

Le syntagme complément-verbe est défini par les fonctions qui lui sont imparties, et qui sont celles du verbe; par le degré de cohésion syntagmatique des termes, impliquant leur contiguité immédiate; par la sélection d'un signe verbo-nominal comme noyau et d'un signe nominal ou, dans des conditions qui seront précisées plus bas (cf.11.252), d'un signe verbo-nominal comme satellite. C'est par le premier et par le dernier de ces traits - à savoir la fonction de l'ensemble et la sélection des termes - que le syntagme d'annexion (cf.10.13) se distingue du syntagme complément-verbe.

Les syntagmes qui seront décrits dans les paragraphes 10.12 à 10.14 possèdent en commun l'aptitude à assumer la fonction de sujet. Il s'agit de syntagmes nominaux.

10.12 LE SYNTAGME POSSESSIF. Le syntagme possessif se présente comme une structure d'apparence tripartite; dans sa forme minimale, il consiste en deux lexèmes qui encadrent un morphème fonctionnant comme marque de syntagme:

(124) kwí-à nɔ̀ŋ̄ 'femme d'un Européen'
Européen-POSS femme

(125) á ŋ̄-pe ló wō 'supposé que pour ma part je m'en aille'
je-SUPP lsg POSS aller faire
supposé que je fasse mon aller

(126) kō -pé wīīcē ké sɛ̀-ā 'nous avons une bonne ambiance là-bas'
lpl POSS vers là-bas MP bon-PP
notre là-bas est bon

Le terme initial (A) consiste en un signe nominal, le terme final (B) en un signe archinominal - soit nominal (124), verbo-nominal (125) ou adverbio-nominal (126).

10.121 La marque possessive (POSS) relève d'un paradigme comprenant les trois monèmes {6à}, pe et {pé}.

{6à} indique un rapport contractuel (aliénable) actuel.

{6à} a deux variantes :

6à après des monosyllabes à initiale vocalique (c'est-à-dire après les pronoms du singulier et après le prode la troisième personne du pluriel àŋ) :

(127) ŋ̄ 6à nɛ́[53] 'mon enfant'

(128) àŋ 6à sɛ̀ìkwɛ́ 'leur livre'

-à ailleurs :

(129) kō-à gwɪlɪnɛ̄ 'notre roi'

(130) ŋ̄ -dóō-à kwíī 'la maison de mon frère aîné'
lsg fr.aîné-POSS maison

{6à} ne se combine pas avec des possédés adverbio-nominaux.

pe indique un rapport contractuel qui n'est pas nécessairement actualisé, c'est-à-dire qui peut être périmé ou envisagé à titre d'hypothèse. En outre pe sert à exprimer une nuance contrastive portant sur le possesseur, lequel est opposé à un autre terme ayant le même rôle.

(131) ŋ̄ -pe wélé 'la part des richesses qui me revient'
lsg POSS richesse
ma richesse

Mais cf. (132) ŋ̄ -6à wélé 'mes possessions'

(133) à -lɔ́ɔ̀ -pe nɔ́ŋ̄ 'la femme de son frère cadet (défunt)'
3sg fr.cadet POSS femme

Mais cf. (134) à -lɔ́ɔ̀-à nɔ́ŋ̄ 'la femme de son frère cadet (vivant)'

(135) ī -pe nɛ́ ké 6ɔ̄-à 'tu auras des enfants'
2sg POSS enfant MP naître-PRJ

(136) gwɪnàà -mɛ̀ɛ̀ -pe kwíī 'la maison du sage' (par opposition à la maison du sot)
intelligence homme POSS maison

{pé} marque un rapport d'ordre écologique. Il se combine exclusivement avec des déterminés à valeur locative, tels que kwílɛ̄ 'à la maison', gbṹŋgí '(dans) la concession' etc. A titre de variante facultative, morphologiquement conditionnée,

{ pé} peut perdre son identité segmentale après les pronoms pluriels du type CV - kō 'lère pers.', kā '2e pers.', wō '3e pers., subjectif' - en retenant toutefois son identité tonale. On trouve donc kōó à côté de kōpé etc.

Partout ailleurs, la variante pé est seule attestée.

(137) e lṑ nà ŋ -gá àŋ -pé péē kpáálɛɛ
il partir-AST avec moi PP 3pl POSS au village Kpata
'il m'a amené dans son (litt.: leur) village de Kpata'

(138) kā -pé (ou:kāá) lùū -gí -le ké 6í
2pl-POSS pays intérieur EC MP là
votre pays, lui, est là
'voilà ce qui est typique pour votre pays!'

(139) a ló yalá-í wū̀ -yóō -kɛ̄ɛ -mɛ̀ɛ̀
il-RES partir asseoir-GER chose mauvaise faire homme
-pé kwílē 'il est allé s'asseoir chez un pécheur'
POSS à la maison

La commutation entre {pé}, pe, et {6à} n'est possible que lorsque le déterminé est un syntagme circonstanciel se terminant sur gí 'intérieur'. On a alors kō pé (ou:kōó) lùū gí et kō pe lùū gí 'notre pays', se référant généralement à la région, au pays toura, tandis que kō-à lùū gí se réfère le plus souvent au pays en un sens plus large, par ex. à la Côte d'Ivoire. Bien que la traduction ne fasse pas apparaître d'opposition de valeur entre {pé} et pe, la nuance d'intimité particulière du premier de ces morphèmes ressort nettement des contextes dans lesquels il peut figurer.

10.122 L'épreuve de réduction s'avère inefficace pour déterminer les relations syntaxiques unissant les termes de ce syntagme. Elle mène à des résultats ambigus: A peut fonctionner seul dans tous les contextes où le syntagme apparaît, de même que B. Mais ce qui résout le problème, c'est le fait que la valence d'un syntagme particulier est toujours déterminée par le constituant B: lorsque celui-ci est un signe nominal, le syntagme peut fonctionner à l'instar d'un signe nominal quelconque; lorsqu'il est un verbo-nominal, le syntagme est restreint à la fonction de complément de verbe, qu'il assume à l'analogie d'un verbe transposé (cf.11.252); lorsqu'il est un

adverbio-nominal, il peut apparaître dans les fonctions nominales (ex.138) ou comme circonstant (ex.139). C'est l'équivalence fonctionnelle entre le syntagme entier et le terme B qui nous permet de reconnaître ce dernier comme le noyau de syntagme.

Les rapports unissant la marque (POSS) au syntagme et respectivement aux termes A et B se présentent comme suit :

1) A+POSS peut se substituer au syntagme entier lorsque POSS est pe :

(140) wò ŋ̄ pe wélé nu 'qu'on (me) donne ma richesse'

(141) wò ŋ̄ pe nu 'qu'on (me) donne le mien'

2) Dans les autres cas, c'est-à-dire lorsque POSS est autre que pe, A+POSS ne peut remplacer le syntagme entier, mais peut être assimilé à un syntagme circonstanciel (cf.10.14):

(142) ŋ̄ -6à wɛ̀ɛ̄ɛ́ cf. (143) wɛ̀ɛ̄ɛ́ ké ŋ̄ -6à
1sg POSS argent argent MP moi sur
'mon argent' de l'argent est sur moi
'j'ai de l'argent'

(144) ŋ̄ -pé kwílɛ̄ cf. (145) kwíī ké ŋ̄ -pé
1sg POSS à la maison maison MP moi côté
'dans ma maison; chez moi' 'une maison est près de moi'

3) POSS+B ne se prête ni à des substitutions du type indiqué sous 1), ni à des permutations (cf.2).

Il s'ensuit que la marque est à rattacher au terme A, donc au possesseur, avec lequel elle forme un sous-syntagme déterminant, et non au possédé. POSS+B doit être considéré comme une 'découpure factice'[54].

Le sous-syntagme A+POSS est assimilable soit à un syntagme d'annexion (A+pe), soit à un syntagme circonstanciel (A+{6à}/{pé}). Dans tous les cas, il s'agit d'une relation satellite-noyau (cf.10.13 et 14).

10.123 Le syntagme entier est représenté par la Fig. 10:

Fig. 10

ŋ̄ -6à kwíī
1sg POSS
'ma maison'

En résumé, le syntagme possessif est caractérisé par la co-présence d'un terme médian qui relève d'un inventiare limité de signes (désignés comme 'marques possessives'), d'un terme initial nominal, déterminant du terme médian, et d'un terme final nominal, verbo-nominal ou adjectivo-nominal, déterminé par le sous-syntagme dont le terme médian est le noyau. Tous les constituants conservent leur tonalité inhérente.

10.13 LE SYNTAGME D'ANNEXION. Ce que nous appelons 'syntagme d'annexion' représente, du point de vue sémantique, une variété de rapports pour lesquels il semble difficile de trouver le dénominateur commun, mais qui ont le même caténant: les deux termes, le premier (A) archinominal (nominal, verbo-nominal ou adverbio-nominal), le second (B) nominal, sont juxtaposés; chacun des deux termes conserve sa tonalité inhérente.

10.131 L'épreuve de réduction ne permet pas de donner une interprétation satisfaisante de ce syntagme:

Lorsque A est nominal, il peut en général remplacer le syntagme entier.

(146) 6āaɛ̀ -kɔɔ 'bras d'homme'
homme bras

(147) 6āaɛ̀ 'homme'

Mais dans

(148) lɔ́ -6ā́ 6ɔ 'le moment de partir est venu'
partir moment-MP rés arriver

ni A ni B ne peuvent être substitués à l'ensemble, alors que le syntagme

(149) sàɓā -ɓɛɛ́ɛ́ 'lacet de soulier'
soulier lacet

est remplaçable par A ou par B dans tous les contextes (sous réserve d'éventuelles incompatibilités sémantiques).

Reprenons l'exemple (148): le terme A est assumé par un verbo-nominal. Il est évident que le syntagme entier remplit une fonction - celle de sujet - reservée aux noms, à l'exclusion des verbo-nominaux. D'autre part, le verbo-nominal à lui seul peut assumer une fonction - celle de prédicat - qui est

incompatible avec le syntagme entier. Par contre, le terme B ne se trouve que dans des contextes où le syntagme entier est également admis. Le comportement de l'ensemble correspond donc au comportement du terme B et non à celui du terme A. C'est l'équivalence fonctionnelle du syntagme par rapport à B et en même temps sa non-équivalence par rapport à A qui prouvent que B doit être considéré comme le noyau, A comme le satellite.

La difficulté de cette analyse consiste dans le fait que le terme B est représenté, dans la plupart des cas, par un nom dépendant, c'est-à-dire obligatoirement déterminé et qui, par conséquent, ne saurait être obtenu sans que le terme A déterminant soit aussi présent.

10.132 Le syntagme d'annexion exprime une relation naturelle (non contractuelle, par opposition au syntagme possessif) entre deux entités; la seconde (terme B) est conçue soit comme une partie ou une émanation, soit comme un aspect de l'existence ou de la réalisation de la première (terme A). La documentation étendue que nous faisons suivre est destinée à illustrer la variété des significations rattachées à la relation d'annexion :

B = partie du corps de A:

(15o) kō -leŋ yǎwɛ́ɛ́ 'nos propres yeux'
nous-mêmes yeux

B = partie de l'ensemble de A:

(151) yílí -kwɛ́ 'feuille d'arbre'
arbre feuille

B = produit naturel de A :

(152) zɔ́ɔ́ -yɜ́ɜ́ 'miel'
abeille huile

B = émanation de A:

(153) 6aa -wvv 'son du tam-tam'
tam-tam voix

B spécifie le sexe de A:

(154) lɔ́ɔ̀ -mī3 'frère cadet'
cadet masculin

(155) lɔ́ɔ̀ lɔ̄ò 'soeur cadette'
cadet féminin

(156) too gɔ̃́ 'coq'
gallinacé mâle

(157) too dā 'poule'
gallinacé femelle

B indique la forme ou la dimension de A:

(158) gwɛɛ -bílí 'grand caillou rond'
caillou fruit

B caractérise A:

(159) ŋ̄ -tɔ́ 'mon nom'

(16o) lùū -zoɛ́ɛ́ -sɛ̀ 'pays (peuple) au bon coeur'
pays coeur bon

B indique le temps de A:

(161) kwíī -mɛ̀ɛ̀ -nū -6ā 'le moment de l'arrivée du propriétaire de la maison'
A B
maison homme venir moment

10.14 LES SYNTAGMES CIRCONSTANCIELS. On distinguera trois types de syntagmes circonstanciels: les syntagmes non marqués et polyvalents (10.141), les syntagmes marqués par une postposition (10.142) et les syntagmes marqués par un morphème antéposé (10.143).

10.141 LE SYNTAGME LOCATIF. Les syntagmes circonstanciels à valeur locative (ou temporelle) assument aussi bien des fonctions nominales que celle de circonstant:

(162) àā sɛ̀-ā ŋ̄ -gí 'je ne suis pas content'
il-NEG bon-PP mon intérieur
il n'est pas bon en moi

(163) ŋ̄ -gí àā sɛ̀-a 'je suis malade'
mon intérieur il-NEG bon-PP
mon intérieur n'est pas bon

Le premier terme (A) de ces syntagmes consiste en un signe archinominal, c'est-à-dire nominal (164), verbo-nominal (165) ou adverbio-nominal (166). Le second terme (B) relève d'un inventaire limité de noms dépendants à valeur spatio-temporelle, appelés par la suite 'noms locatifs'.

(164) e táá sí-ìī yílí -zì 'il est en train de marcher autour de l'arbre'
il marche prendre-PRG arbre tour

(165) à -gā -gí. 6ɔ 'le moment de sa mort est venu'
3sg mourir intérieur-MP rés arriver

(Autres exemples impliquant des verbo-nominaux: cf.11.2541 infra.)

(166) à-le àā dɜ̄ɜ̄-á zé -6à 'cela n'est pas loin d'ici'
cela il-NEG loin-PP ici sur

Etant donné qu'aucun de leurs constituants n'est limité à la fonction de circonstant, ces syntagmes sont 'non marqués' - c'est-à-dire que leur fonction est indiquée uniquement par leur position dans l'énoncé.

Les rapports entre les constituants sont déterminés, une fois de plus, par le critère de l'équivalence fonctionnelle, ou plutôt de la non-équivalence. Le terme A étant en principe - sauf lorsqu'il s'agit d'un signe adverbio-nominal - inapte à assumer la fonction de circonstant, la valence totale du syntagme dépend du terme B qui est, par conséquent, le noyau.

L'ensemble répond donc, comme le syntagme d'annexion, au schéma satellite-noyau, les termes étant juxtaposés en gardant leur tonalité inhérente.

Pourtant les deux syntagmes reposent sur des catènes distinctes. Leur différence réside dans leurs traits de sélection respectifs: le terme B du syntagme d'annexion relève d'un inventaire illimité de noms, tandis que le choix du terme B du syntagme circonstanciel est restreint à la sous-classe limitée des noms locatifs.

Il y a opposition entre le syntagme d'annexion et le syntagme circonstanciel dans la mesure où cette différence de sélection est associée à une différence de fonction: c'est-à-dire où la sélection d'un terme B locatif donne à l'ensemble une valence différente de celle d'un syntagme à terme B non locatif[55].

Mais cette opposition est neutralisée dans les fonctions non circonstancielles où les constituants B des deux syntagmes

sont librement substituables les uns aux autres.

10.142 LE SYNTAGME POSTPOSITIONNEL. Le syntagme postpositionnel est construit essentiellement selon le même schéma que le syntagme traité dans la section précédente, avec deux différences toutefois:

1) Le terme B est assumé par une postposition (PP), signe restreint à la fonction de déterminé de circonstant. Les syntagmes marqués par une postposition apparaissent exclusivement dans la fonction de circonstant.

2) En combinaison avec la postposition {gá}, le terme A admet, outre les signes nominaux, verbo-nominaux ou adjectivo-nominaux, des adjectifs (pour les détails, cf.11.132.4 et 11.31).

Les postpositions ont une valeur non locative. Elles seront présentées en détail plus bas (11.132).

(167) kwíī -é e yílí-á 'cette maison est en bois'
maison cette elle bois-PP en

(168) e sɛ̀-a 'il est bon'
il bon-PP

(169) è tó zé-á 'que ce soit ici' (choix d'un endroit convenable)
il-DES être ici-PP

(170) à pɛ̄ . -nɛ̀ 'dis-le-lui!'
le dire le à

10.143 LE SYNTAGME 'PRÉPOSITIONNEL'. Dans certaines conditions, le circonstant peut être marqué par un morphème fonctionnant en guise de préposition. Du point de vue sémantique, un tel morphème exprime un rapport particulier rattachant le circonstant au prédicat ou, lorsqu'il s'agit d'un circonstant-prédicat, au sujet. (Du point de vue syntaxique, toutefois, les circonstants marqués de cette façon sont équivalents à tous les autres circonstants.)

Les morphèmes antéposés au circonstant constituent un paradigme comprenant les deux termes {nà} et {yɛ̄}. Ils sont tous deux transposés, mais d'emplois se situant à des niveaux différents: {nà} relève de la coordination au niveau des syntagmes

nominaux (cf.10.213), tandis que {yē} fonctionne comme conjonction de subordination au niveau de la phrase (cf.16.81).

Dans la mesure où un rapport de sélection s'établit entre ces morphèmes et des postpositions particulières, on est autorisé à parler de circonstants doublement marqués. C'est le cas des combinaisons {nà}...{gá} d'une part et {yē}...nɛ̀ de l'autre. Mais il faut noter que les 'prépositions' se combinent également avec des circonstants non marqués.

10.1431 Le morphème {nà}, de valeur inclusive, comporte les variétés nà et nàā, qui sont librement interchangeables. Le circonstant marqué de cette façon est sémantiquement caractérisé comme ayant une valeur concomitative ({nà}...{gá} 'avec') ou limitative ({nà}+ circonstant de lieu ou de temps:'jusqu'à')

(171) e nū-ìī nà bōō-á ŋ̄ -nɛ̀
il venir-PRG incl médicament-PP moi à
'il m'apporte un médicament

(172) ke è lō nàā bòàkɛ̄ɛ 'et qui va jusqu'à Bouaké'
CJ il-MP aller-HB incl Bouaké

(173) sɛ́ɛ́. daa᷄ lī̄ī nàā tɛŋlé -6à
terre-MP mettre-AST autrefois incl aujourd'hui à
'depuis que la terre a été créée jusqu'à aujourd'hui'

10.1432 Le morphème yē - en variation libre avec ē - introduit un terme de comparaison. Lorsque celui-ci est un signe nominal, il est obligatoirement marqué par la postposition nɛ̀. Lorsque la comparaison porte sur un circonstant de lieu ou de temps, celui-ci ne prend pas de marque.

(174) í wɪɪ yē 6áá -nɛ̀ 'tu bêles comme un mouton'
tu parler-HB comme mouton PP

(175) kē è bā yē kwíī -é ᷄ -símá -lìà
CJ il arriver comme maison cette son équivalent près
'et quand il arrive comme près de l'équivalent de cette maison (= à une distance comme celle d'ici à cette maison)'

Alors que {nà} se combine seulement avec des signes adverbio-nominaux, {yē}, conformément à son statut de marque de subordination, pertinente au niveau de la phrase, admet en outre la sélection de propositions comme termes de comparaison.

Celles-ci - il s'agit de propositions indépendantes mais restreintes, semble-t-il, à certains aspects - sont transposées à la fonction circonstancielle à l'aide de{yē}:

(176) à -sāŋwáí ḱé Ø yē mɛ̄ɛ̀. gó
sa distance MP CPprés CJcomme personne-SUPP quitter
zé kē mɛ̄ɛ̀. ló bíà
ici CJ personne-SUPP aller Abidjan
la distance est comme si quelqu'un part d'ici et d'ici et qu'il aille à Abidjan
'c'est une distance comme d'ici à Abidjan'

(177) ká nū́-yèā yē mɛ̄ɛ́. nū́ kūā -wō
vous venir-PERM CJ personne-RES venir vol faire
-mɛ̀ɛ̀ -wɛ̄ì 'vous êtes venus comme on vient pour (arrêter) un voleur'
homme avec

10.1433 Comme dans leurs emplois non transposés, les 'prépositions' sont des satellites qui se rattachent au terme suivant. Ils sont en effet supprimables devant un circonstant: (172) peut être remplacé par la proposition ...è lō bòàḱɛ̄ɛ 'qui va à Bouaké', (174) - du moins théoriquement - par la phrase í wıı́ 6áá nè 'tu parles au mouton (=tu grondes le mouton)'. L'ensemble répond donc au schéma d'agencement satellite-noyau.

Toutefois, devant une proposition ayant le rôle de terme de comparaison, {yē}, en tant que transpositeur, est indispensable. {ye} est donc dans ce cas un satellite conjoint.

10.15 LE SYNTAGME SPÉCIFICATIF. Dans les cas précédents, le schéma tonal du syntagme résulte de la juxtaposition des schémas tonals qui sont inhérents à ses éléments constitutifs. Le syntagme spécificatif, par contre, est caractérisé par une tonalité de l'ensemble qui diffère de celle des constituants. Le changement tonal porte exclusivement sur le spécifié dont la syllabe initiale prend le ton bas. L'ordre des composants étant spécifiant-spécifié, le placement du ton bas non lexical sert de signe démarcatif délimitant les deux termes.

Le spécifié est le plus souvent représenté par un signe nominal apte à fonctionner comme terme syntaxique indépendant, rarement par un nom dépendant. Il peut être un lexème simple ou un syntagme. Il ressort du fait de son indépendance poten-

tielle et du fait de son équivalence fonctionnelle avec le syntagme entier que le spécifié est à considérer comme le noyau de syntagme.

La fonction de spécifiant admet tous les signes archinominaux, y compris les adjectifs. La plupart de ces constituants ne pouvant pas se substituer au syntagme entier, il s'ensuit qu'ils assument la fonction de satellite.

La spécification apportée par le premier terme du syntagme concerne la fonction, la qualité, la nature ou l'origine du terme spécifié.

10.151 Mentionnons en particulier certains spécifiés que l'on pourrait être tenté d'assimiler, à cause de leur fréquence et de leur valeur, à des dérivatifs:

-mɛ̀ɛ̀ (de mɛ̄ɛ 'personne')	'agent, propriétaire'
-pɔ̃̀ɔ̃̀ (de pɔ̃̄ɔ̃ 'chose')	'objet; agent (avec une forte nuance péjorative)'
-wʉ̀ (de wʉ́ 'affaire')	'affaire, fait, raison de quelque chose'
-kɔ̀ɔ̀ (de kɔɔ 'main, façon')	'façon, manière'
-lɛ̀ɛ̀ (de lee 'endroit')	'lieu, fait concret, occasion'

10.152 Les exemples ci-dessous sont arrangés en fonction de l'identité classificatoire du spécifiant (indiquée entre parenthèses).

(178)	kwíī -mɛ̀ɛ̀ maison propr.	'propriétaire de la maison' (nom indépendant)
(179)	pɛ̄ɛ́ɛ́ -kwìì tôle maison	'maison en tôle' (nom indépendant)
(180)	nū -pɔ̃̀ɔ̃̀ venir chose	'importation' (verbo-nominal)
(181)	yóō -zàà mauvais chemin	'mauvaise part' (adjectif)
(182)	péē -mɛ̀ɛ̀ au village personne	'villageois' (adverbio-nominal)
(183)	kpáálɛɛ -pɛ̀ɛ̀ Kpata village	'village de Kpata' (adverbio-nominal)

(184) ĩ -pe -yúũ̃ -pɪe -kɔ̀ɔ̀ 'ta façon de te moucher' (syntagme complément-verbe)
2sg poss nez moucher façon

(185) kɔɔ -sɛ̀ -gí -yàwɛ́ɛ́ 'oeil droit' (syntagme circonstanciel)
main bonne intérieur oeil

(186) kweŋlé -fɪɪ -mɛ̀ɛ̀ 'va-nu-pieds' (syntagme qualificatif)
poignée vide personne

(187) yésú -wʊ̀ː 6ɔ̃ mɛ̃ɛ̃ -yɛ̃ː ː -gí
Jésus affaire-MP arriver personne MC-MI son intérieur
maɪ -6à à -mɛ̀ɛ̀ ké lā-à
vérité sur AN3sg personne MP être sauvé-PRJ
'celui dans lequel l'affaire de Jésus devient vérité (= qui croit en Jésus) (un tel homme) sera sauvé'
(nom propre, pronom)

(188) àŋ-6à wʊ́ -gbè-gó-yè nɪ tóló -gí -kɛ̀ɛ̀
leur affaire discuter-dn et oreille intérieur être affecté
-wʊ̀ -gí
affaire intérieur
à cause de
'à cause de leur incrédulité et de leur dureté' (syntagme coordonné)

Les syntagmes spécificatifs à base de phrase condensée seront étudiés dans la section 11.92.

10.153 Un petit nombre de noms dont le spécifié se réfère à un état affectif, sont obligatoirement spécifiés. Le spécifiant indique l'objet sur lequel se porte l'affection.

(189) à -nɛ̄ -lɔ̀ɔ̀ ké nɛ́ kɛɛ
son père amour MP enfant affecter-HB
'l'enfant aime son père' (spécifiant: syntagme d'annexion)

(190) à -wɛ̀ì ké ŋ̄ kɛ̄ɛ-ìī 'j'ai pitié d'eux' (spécifiant: pronom)
eux pitié MP m'affecter-PRG

10.154 Les oppositions suivantes de syntagmes à terme B identique font ressortir le rapport de spécification par comparaison avec celui dannexion (191-193) et avec celui de possession (194).

(191) a) 6ãaɛ̀ -wɪɪ 'chair d'homme' (B= partie du corps de A)
homme viande

	b)	6áá -wìì mouton viande	'viande de mouton' (A spécifie B)
(192)	a)	yoŋ̄ -yí citron eau	'jus de citron' (B = produit de A)
	b)	kɔ̀lɔ̀ŋ̀ -gí -yì puits intérieur eau	'eau de puits' (A indique la qualité de B)
(193)	a)	kō -wʊʊ nous voix	'notre voix; notre parole' (B = manifestation naturelle de A)
	b)	kō -wʊ̀ʊ̀ nous voix	'ce qu'on dit de nous; notre renommée' (A est l'objet de B)
(194)	a)	à -6à -mɛ̄ɛ̄ 3sg poss personne	'son homme (subalterne)' (rapport contractuel; 6à = marque possessive)
	b)	à -6à -mɛ̀ɛ̀ 3sg sur personne	'homme de son entourage, partisan' (A qualifie B; à-6à= syntagme circonstanciel)

10.16 LES SÉQUENCES DE CIRCONSTANTS. Les séquences de deux ou plusieurs circonstants sont interprétées, selon le cas, de deux manières différentes. Notons cependant qu'elles impliquent toujours un rapport progressif noyau-satellite.

10.161 CIRCONSTANTS À VALEURS HÉTÉROGÈNES.

(195) ī wàà꞉ ꞉ -lélé zé bàlà-ā'...
tu arriver-CST lui avant ici course-avec
'si tu arrives avant lui ici en courant...'

Dans (195), les valeurs des circonstants sont hétérogènes: temps (à lélé), lieu (zé), manière (bàlà-ā). La fig.11 représente la trame lexico-syntagmatique de la proposition (195) :

Fig. 11

La séquence des circonstants comme telle ne correspond à aucun syntagme, car il n'y a pas d'interdépendance entre les termes. Par contre, chacun des termes dépend directement du

prédicat et possède le statut d'une expansion primaire; la preuve en est qu'on peut intercaler un signe dicto-modal entre deux circonstants (zí; cf.10.112).

(196) è wàà꜖ zé zí ī -lú -láà à -lélé'...
il arriver-CST ici aussi ta fille -là elle avant
'si d'autre part il arrive ici avant ta fille...'

L'ordre des termes est variable: temps - lieu dans (195), et lieu - temps dans (196).

10.162 CIRCONSTANTS À VALEURS HOMOGÈNES. La séquence suivante comporte uniquement des circonstants de lieu :

(197) wò gò꜖ bòō wɪɪyí -lé wīīɛɛ̄ bíà -zàà
ils quittent-CST mer sur là-bas Abidjan chemin
-láà à -gá
déic an par
's'ils viennent de temps à autre (bòō) de la côte là-bas par la route d'Abidjan...'

Fig. 12

En général, dans une séquence de deux circonstants à valeurs homogènes, le second détermine le premier. Des imbrications de plusieurs circonstants homogènes ne sont pas rares.

L'adverbe dicto-modal (bòō) n'est pas inséré dans la séquence des circonstants, mais la précède.

La validité du critère de l'homogénéité des valeurs s'explique par le fait qu'entre deux circonstants homogènes, l'un peut être inclus dans l'autre, ce qui n'est pas normalement le cas dans une séquence de deux circonstants hétérogènes. Une indication de lieu n'implique pas de détermination temporelle; par contre, elle peut inclure d'autres déterminations de lieu. Ainsi les deux derniers circonstants de (197) ne font qu'expliciter le premier, wɪɪyí lé 'à la côte'.

10.163 Indépendamment du critère de la valeur, tout circonstant

à noyau ou déterminant verbal (gérondif, participe) tend à commander les circonstants qu'il précède:

(198) ã lò ŋ̄-6à -kwíī̄ dɔ̄-í yí -zele
je aller-DCL ma maison construire-GER eau au-delà
tīī̄lɛ́
là-à-la-même-hauteur
'je vais construire ma maison au-delà de la rivière, là à la même hauteur'

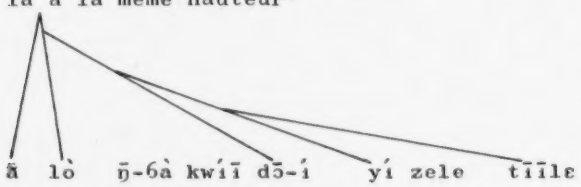


Fig. 13

10.17 LE SYNTAGME ÉPITHÉTIQUE. Le syntagme épithétique relève du schéma d'agencement noyau-satellite. Dans le syntagme

(199) kwíī̄ dɛ́ɛ̄ 'maison neuve'

kwíī̄ 'maison' peut à lui seul remplacer le syntagme dans toutes ses fonctions, qui sont celles d'un signe nominal; kwíī̄ représente donc le noyau. dɛ́ɛ̄ 'nouveau', le satellite, ne peut se substituer à l'ensemble (mais cf.10.173). La fonction nucléaire du syntagme épithétique est assumée par un signe archinominal.

L'expansion peut être simple ou multiple. Dans ce dernier cas, les termes qui la constituent sont arrangés dans un ordre non quelconque, ce qui permet de les différencier par rapport à leurs fonctions et, corrélativement, par rapport à leur classe.

10.171 En premier lieu, nous présenterons le cas de l'expansion simple qui, à elle seule, ne permet pas de reconnaître les différentes fonctions :

(200) yílí dɔ̃̀ɔ̃̀ 'arbre haut'

(201) 6ãaɛ̌ -yàkã 'trois hommes'
homme trois

(202) à -nàà -lefɪɪ-á 6e 'c'est sans aucune limite'
sa limite même-NEG existant

(2o3) gwilinɛ̄ -kɛ̄ 'un certain riche'
riche certain

10.172 L'expansion à deux satellites est attestée dans les combinaisons suivantes:

- adjectif + numéral:

(2o4) náò -fófò -pìílɛ̄ 'deux enfants faibles'
enfants faible deux

- numéral + intensif:

(2o5) 6āaɛ̀ -buu -lesúsú 'seulement dix hommes'
homme dix seulement

- intensif + adjectif indéterminé:

(2o6) nɔ́ŋ̄-bò -lekɪ̄lɪ̄ -kɛ̄-mò 'aussi quelques femmes'
femme-pl même quelque-pl

- adjectif + intensif:

(2o7) à -nàà -pɪ́ɪ́né -lefɪɪ -á 6e 'c'est sans la moindre limite'
sa limite petite même-NEG existant

- adjectif + adjectif indéterminé:

(2o8) pɛ́ɛ̄ -kpáā -kɛ̄ 'un certain grand village'
village grand certain

- numéral + adjectif indéterminé:

(2o9) 6āaɛ̀ -yàkā -kɛ̄ 'trois hommes (indéfinis)'
homme trois certain

Les combinaisons à trois satellites sont rares et se terminent, dans les cas connus, par un adjectif indéterminé:

- adjectif + intensif + adjectif indéterminé :

(21o) wvv -nɛ́ɛ́nɛ́ɛ́ -kɪ̄lɪ̄ -tó-páípái
paroles douces réelles toutes
'uniquement des paroles réellement agréables'

- adjectif + numéral + adjectif indéterminé:

(211) góló -pɪ́ɪ́né -dō -kɛ̄ 'quelque petite pirogue'
pirogue petite une quelque

Une évaluation fonctionnellement pertinente de ces combinaisons doit tenir compte non pas de la position absolue des constituants (première, deuxième etc. après le noyau) mais des positions qu'ils ont les uns relativement aux autres. Un tel procédé fait ressortir quatre positions relatives: l'ad-

jectif n'apparaît qu'immédiatement après le noyau, le numéral après le noyau ou après l'adjectif, l'intensif après le noyau, après l'adjectif ou après le numéral; l'adjectif indéterminé peut être précédé par n'importe lequel des autres termes.

Terme subséquent :	adj.	num.	int.	adj.indét.
Position relative:	1	2	3	4
Terme précédent :				
noyau :	x	x	x	x
adj. :	(x)	x	x	x
num. :	-	-	x	x
int. :	-	-	-	x
adj.indét. :	-	-	-	-

Tableau 12

Remarque:

Une séquence de deux adjectifs - le seul fait de récurrence d'épithète qui nous soit connu - ne donne pas lieu à une augmentation du nombre des positions relatives, l'ordre n'étant pas pertinent dans ce cas.

(212) lèāŋ -zɛ̄ -kɔ̀ɔ̀ -dɛ́ɛ̄ kpókpó -kḗ. é
discours battre façon nouvelle forte quelque-MP voi-
'voici une façon nouvelle et puissante de parler' ci

10.173 Le syntagme épithétique à noyau adjectival est une expansion d'un adjectif attributif et partage les limitations distributionnelles de ce dernier (cf.11.31).

Sont attestés comme satellites les intensifs et l'adjectif indéterminé kē:

(213) gbàà ké Ø sɛ̀ -lekɪ̄lɪ̄-á 'l'habit est vrai-
habit MP CPprés beau même-PP ment beau'

(214) e tūà dɔ̄ɔ̄-nɛ́ -kē-á 'il est encore un peu
il INCPL loin-dim quelque-PP éloigné'

10.174 Parmi les satellites, il n'existe aucun cas de présupposition mutuelle. Il ne s'agit pourtant pas de termes coordonnés (sauf dans le cas de deux adjectifs successifs), étant don-

né que leur ordre est pertinent. Chaque terme est individuellement rattaché à un autre, soit directement au noyau, soit à l'adjectif précédent avec lequel il constitue alors un sous-syntagme. Ces deux possibilités ne sont aucunement distinguées dans le syntagme à noyau nominal, mais il est probable qu'elles soient vérifiables à l'aide d'une épreuve de transposition: le satellite qui dépend d'un adjectif le précédant sera transposable avec ce dernier en fonction attributive, le satellite qui dépend du noyau ne se prêtera pas à ce procédé sans un changement complet du sens.

L'intercalation d'une particule adnominale (le, bò, etc., cf.11.15) est possible entre deux termes quelconques de ce syntagme, mais non entre le noyau et l'adjectif. La compacité maximum qui caractérise le rapport entre ces deux termes nous permet d'y voir un sous-type du syntagme épithétique que nous désignerons par le terme de 'syntagme qualificatif'. Le syntagme entier, dans son expansion maximum théorique, est représenté par la fig. 14 (les lignes discontinues indiquant ici des possibilités alternatives):

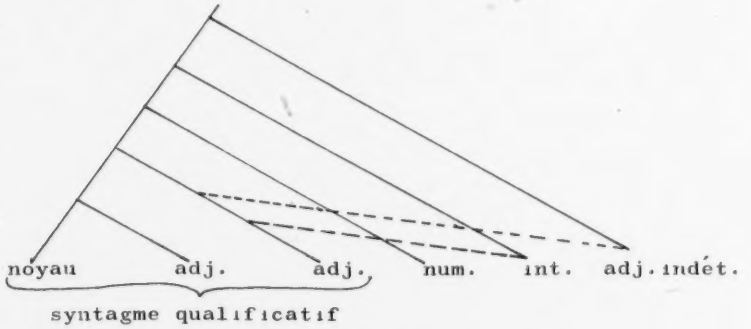


Fig. 14

10.2 SYNTAGMES COORDINATIFS. Les syntagmes coordinatifs (ou syntagmes à termes homofonctionnels) sont caractérisés par le fait que chacun de leurs constituants lexématiques est apte à se substituer à l'ensemble: un syntagme coordinatif A B peut être remplacé par A ou par B sans que la structure de l'énon-

cé en soit modifiée.

Le toura connaît quatre types de syntagmes à termes homofonctionnels:

10.21 Le syntagme coordonné
10.22 Le syntagme appositif
10.23 Le syntagme réduplicatif non marqué
10.24 Le syntagme réduplicatif à marque ó

10.21 LE SYNTAGME COORDONNÉ. Le syntagme coordonné est caractérisé

- a) par le nombre indéterminé des termes coordonnés (A B C..N);
- b) par la permutabilité des termes (AB/BA) ;
- c) par l'intervention entre les termes coordonnés d'une marque de coordination (MC) rattachée au terme précédent ou suivant, ou d'une jonction secondaire (/), ou des deux ensemble.

Peuvent fonctionner comme termes coordonnés tous les signes archinominaux, y compris les adjectifs employés comme attributs (ex.22o), ainsi que les circonstants marqués par une postposition (ex.221). (La coordination des propositions sera traitée dans les sections13.4 et 16.7, celles des pronoms dans 16.55.)

Notons, à propos des marques de coordination, qu'elles relèvent de deux paradigmes comportant des propriétés syntaxiques différentes:

- le morphème ō se rattache au terme précédent:

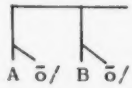


Fig. 15

- les marques de valeur additive et inclusive se rattachent au terme suivant :

Fig.16

On distinguera trois sous-types de syntagmes coordonnés en

prenant pour critères les procédés de concaténation (sélection des marques, utilisation des jonctures).

10.211 Les termes sont juxtaposés et séparés par une brève pause (jonction secondaire): A/B/C.

Ce syntagme exprime une progression: les termes subséquents renchérissent sur ceux qui précèdent, les précisent ou les généralisent.

(215) mɛ̄ɛ̄ sóólú/ mɛ̄ɛ̄ sáàdō/ mɛ̄ɛ buu yàā zá-á
mois cinq mois six mois dix il-NEG jeu-PP
'(rester ici pendant) cinq mois, six mois, dix mois - ce n'est pas amusant'

(216) yèí -káī -láà/ yèí -wɛ́ɛ́ -láà áātàná́. ̄ daa ̄
coton corde cette coton fil ce Dieu-MP le créer-AST
le MT 'cette corde de coton, ces fils de coton, c'est Dieu qui les a créés'

10.212 Le morphème ō, éventuellement suivi d'une jonction secondaire, est accolé à chacun des termes: A ō/ B ō/ C ō. Il confère au syntagme une valeur distributive: le contenu de la phrase se rapporte de manière égale à chacun des constituants coordonnés.

(217) kúmáná-bò ō / à sɛ̄kèlètɛ̀-bò ō wa .ŋ
sous-préfet-pl MC prs secrétaire-pl MC ils-RES les
lee bíà 'les sous-préfets aussi bien que les secrétaires du parti, on les a convoqués à Abidjan'
appeler Abidjan

(218) ká kwí -wòò pē-ìī kā záā ō Píèlì ō
vous blanc parole dire-PRG vous Jean MC Pierre MC
Pòòlì ō 'vous parlez français en disant : Jean, Pierre, Paul'
Paul MC

10.213 Le syntagme additif est caractérisé par une marque préposée au dernier terme coordonné:

- ni 'et' (valeur additive, ex. 219-221)
- leni 'et' (valeur additive renforcée, ex.233)
  (différence de fonction entre ni et leni: cf.10.214)
- nà ~ nàā 'et, avec' (valeur inclusive, ex.222)
- lenà ~ lenàā 'et, avec' (valeur inclusive renforcée, ex. 223)

- la combinaison d'une marque additive (nɪ ou lenɪ) et de la marque inclusive nà ~ nàā : (le)nɪ nà(ā) (ex.224)
- séē 'ou' (ex.225)
- ɛ́ɛ́ 'ou' (exprime l'alternative; ex. 226)

ɛ́ɛ́ n'est attesté que dans un syntagme coordonné à deux termes.

(219) kwíī ké gwɛɛ nɪ yílí-á 'la maison est en pierre et en bois'
maison MP pierre et bois-avec

(220) kwíī é e Ø sɛ̀ nɪ dɛ́ɛ̄-á
maison cette elle CPprés belle et nouvelle-PP

(221) è wō-à yáágɛ́ɛ̄ː -gá nɪ 6ā-bòː 6à...
il arriver-PRJ jour-mɪ PP et moment-pl-mɪ à
'les jours et les moments quand cela arrivera (personne ne les sait)'

(222) kā nà mɛ̄ɛ̄ -é / kà lǒ kéá
vous avec homme ce vous-IMP aller ensemble
'toi et cet homme-ci, partez ensemble!' (cf.16.55)

(223) wo mɪlɪ lenàā kpàŋ́ gó-ìī kéí
elles rɪz avec maïs séparer-PRG ensemble
'elles séparent le rɪz d'avec le maïs'

(224) à-6à -nɔ́ŋ́ nɪ nàā à-6à -né wo nūː 6í
sa femme et avec son enfant ɪls venɪr-AST là-bas
'sa femme et son enfant sont venus là-bas'

(225) yīɪ -zɛ̀ -yí -gīe-yè séē yí -gulu -maa6à -yè
sommeil battre eau couler-dn ou eau trou près de dn
'dormir près d'une rivière ou d'un marigot'

(226) mɛ̄ɛ è wʊʊ -yóō pē-à à -nɛ̄ ɛ́ɛ́ à
homme il parole mauvaise dire-PRJ son père ou sa
-laú nɛ̀... 'celui qui maudira son père ou sa mère...'
mère à

En cas de coordination multiple, les termes non finaux du syntagme additif sont marqués par l'un quelconque des procédés décrits ci-devant; ceux-ci s'accordent quant à leur valeur avec celle de la marque précédant le terme final (seule position de pertinence des marques de coordination) et sont réduits à une fonction purement démarcative:

a) jonction secondaire : A/B mc C.

(227) le àŋ̀ -dō -tɜ̄lɜ̄̀ daa kūā-yàkā-bò/

CJ prs un rendement-MP entrer-INAST trente-pl
et le rendement d'un d'eux (= d'un grain)
'et un (grain) en donne trente,

kūā-sáàdō-bò nɪ kāī́-dī̀lī̀-bò gí

soixante-pl et cent-pl dans
soixante, et cent'

b) adjonction du morphème ō aux termes non finaux: Aō/ ƁŌ/ C.

(228) mɛ̄ɛ̀ kɔɔ gó-à ē-6à -kwílī ō / ē -nɛ̄-à

homme-MP main retirer-PRJ sa maison MC son père-poss

-nɛ́ -mīʒ́-bò ō/ ē -nɛ̄-à nɛ́ -lōò-bò

enfant masculin-pl MC son père-poss enfant fém-pl

ō/ ē -laú ō/ ē -nɛ̄ ō/ ē-6à -nɛ́ò ō/ séē ē-6à

MC sa mère MC son père MC ses enfants MC ou ses

-séɛ́-bò -zì ... 'celui qui abandonnera sa maison, ses frères, ses soeurs, sa mère, son père, ses enfants ou ses champs...'

terre-pl autour

c) répétition d'une marque de coordination devant chaque terme médian du syntagme: nɪ lorsque la marque préfinale est additive ou inclusive (éventuellement lenɪ, si elle est assumée par lenɪ), séē lorsque la marque préfinale est séē : A nɪ/séē B mc C.

(229) àŋ -gbǎ -tū nɪ -gɛ̄ɛ̄ -tū nɪ -yǎ -wɪlɪ nɪ

prs bras tronçon et jambe tronçon et oeil cassé et

àŋ -gā-è-bò -láà àŋ-lé. nū dʒ̄ʒ̀lē le

prs mort-pl déic prs-MP rés venir chaque fois MT

'amputés du bras, amputés des jambes, aveugles et morts - tels ils sont revenus chaque fois (de la guerre)'

(23o) yɔ́ɔ́-bò nɪ zɪ́ɪ́-bò lenàā pʒ̄ʒ̄ -yáā-è

taons-pl et moustiques ainsi que choses vivantes

-tó ké mɛ̄ɛ̄ sóó dɔ̄

aussi MP personne dent mettre-HB

'les taons, les moustiques et aussi (d'autres) bêtes piquent les gens'

10.214 Il existe une différence de portée (soit de pertinence)

entre ni et leni, qui apparaît le plus nettement dans des syntagmes présentant une séquence 'A + marque additive + B + C'. Le morphème ni marque dans ce cas un syntagme consistant en un sous-syntagme coordonné 'A ni B' et se rapportant à un terme C qui peut être le déterminant (231) ou le déterminé de AB (232). La marque leni indique par contre que le sous-syntagme BC est le terme coordonné de A (233)[56]. L'opposition ni:leni est donc pertinente pour la hiérarchisation syntagmatique: ni tend à limiter l'effet de coordination aux éléments immédiatement adjacents, dans la mesure où sont assurées leur homofonctionnalité grammaticale et leur compatibilité lexicale; leni fait porter l'effet de coordination sur les termes homofonctionnels de la plus grande complexité possible.

(231) wo ɣwɛɛ ni kɛ̃ɛ̃ -kpáã̄ woo.
A B C
ils pierre et sable grands ramasser-AST
'on a ramassé beaucoup de pierres et de sable'

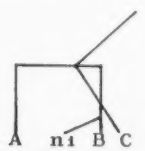


Fig. 17

(232) wàà̀ ké pàà̀ ni kwíī̄ -sáá sī.
A B C
vent MP préau et maison toit prendre-AST
'le vent a emporté des toits de préaux et de maisons'

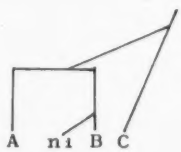


Fig. 18

(233) e nùù̀ bī̄e leni kaí -zɔ̀ɔ̀ -yɔ́ɔ́.
A B C
il CPacc sauterelle et brousse abeille huile-mi
ɓɛlɛ-à le 'il mangeait des sauterelles et du
manger-GER MT miel sauvage'

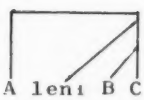


Fig. 19

Dans les contextes où la marque additive se place entre deux termes homofonctionnels dont la délimitation est non ambigué, ni et leni sont généralement interchangeables et probablement à interpréter comme des variantes stylistiques. leni est toutefois, plus fréquemment qu'ailleurs, attesté avec des éléments 'lourds' et en finale de coordination multiple.

Il paraît vraisemblable qu'une différence analogue soit liée à l'opposition nà:lenà.

10.22 L'APPOSITION. Le syntagme appositif est constitué par deux (rarement trois) signes nominaux juxtaposés. Il s'agit d'un syntagme coordinatif, car chacun des termes peut être substitué à l'ensemble. A l'encontre du syntagme coordonné, la relation appositive n'admet ni une pause intermédiaire entre les termes, ni la présence d'un morphème spécialisé du type de la marque de coordination. La différence formelle qui distingue le syntagme appositif du syntagme d'annexion est moins apparente. Ce dernier permet la mise en relief du terme A par l'adjonction d'une marque emphatique ou relative (MI) :

(234) né̱ -6ɛ̄́ gā̱... 'l'enfant dont la plaie était guérie'
enfant-MI plaie-MP mourir-AST

Le syntagme appositif, par contre, exclut tout traitement syntaxique particulier de l'un de ses termes: il est caractérisé par le degré de compacité maximum.

Du point de vue sémantique, l'apposition suppose l'identité des référés des termes juxtaposés.

10.221 LE SYNTAGME APPOSITIF. Les termes du syntagme appositif ne sont pas aussi librement permutables que ceux du syntagme coordonné. Ainsi le syntagme

(235) ŋ̄ -dóō gbɔgbɔ 'mon frère aîné Gbogbo'
mon fr.aîné

n'admet pas l'inversion de ses constituants.

L'immuabilité de l'ordre implique un contraste des fonctions: B est le terme identifiant A, A le terme identifié par B[57])

Ainsi dans l'exemple (236), le pronom apposé précise l'identité du référé de A:

(236) mɔ̄ŋ̄lɔ́ kɔ̄ 'nous tous'
tous nous

En revanche, dans l'exemple (237), c'est le référé du pronom qui est identifié par le terme apposé :

(237) kɔ̄-le wɛ̃̀ɛ̃̀ -mɛ̀ɛ̀-bɔ̀ 'nous les Toura'
nous-emph toura personne-pl

Dans l'exemple suivant, les termes apposés servent à distinguer des homonymes:

(238) wo lùà yílí -yǎ -mɛ̀ɛ̀ -le kpɔ̄ː kpáálɛɛ
ils Loua bois tailler homme emph fixer-AST Kpata
le wó lùà gɔ̄ɔ -mɛ̀ɛ̀ -le kpɔ̄ː gélɛ̄lé
et ils Loua camion propr. emph fixer-AST Dio
'on a élu Loua le menuisier à Kpata, et (on a élu) Loua le camionneur à Dio'

10.222 LE PRONOM <u>à</u> À VALEUR DÉFINIE. La séquence appositive 'pronom substitutif (PRS) + nom' est exploitée en toura pour impartir au second terme une valeur de défini.

(239) àā tó <u>à sɛ́ìkwɛ́ -dɔ̄</u> kó nūū ː pɛ̄-à
il-NEG être PRS livre même nous CPacc prs parler-GER
láà à -gá' 'n'est-ce pas ce même livre
déic prs PP? dont nous parlions ?'

(240) <u>à mɛ̄ɛ̄</u> láà à -záá -gí
PRS homme déic prs mâchoires intérieur
'dans les mâchoires de cet homme'

A première vue, ce syntagme ne se distingue pas d'un syntagme d'annexion 'pronom déterminant + nom déterminé'. On a relevé, par ex. la phrase

(241) í Ø zé' // <u>à -mɛ̄ɛ̄</u> ké pìílɛ 'cela fait deux mois que tu es ici'
tu CPprés ici PRS mois MP deux

où <u>à</u> est le déterminant de <u>mɛ̄ɛ̄</u> 'mois', qui appartient, comme son homonyme <u>mɛ̄ɛ̄</u> 'personne' dans l'exemple (24c), à la classe

des noms indépendants.

Les traits suivants mettent cependant en évidence le fait qu'il s'agit de deux syntagmes différents:

1) Le pronom déterminant est normalement, à l'intérieur de l'énoncé, lié à la syllabe précédente par assimilation vocalique et tonale; le pronom préposé à est invariable (cf.ex.239): à n'est pas assimilé à tó précédent).

2) Le pronom préposé peut immédiatement précéder un autre pronom qui fonctionne comme déterminant dans un syntagme nominal; le pronom déterminant ne peut être précédé d'un autre déterminant, sauf dans la phrase condensée (cf.11.912, remarque).

(242) à ī -pe -láà à-le pē nɛ́ líē le

PRS 2sg poss déic prs-emph dire prs à d'abord MT
le tien -là cela dis lui d'abord
'dis-lui d'abord ce que tu allais dire là'

(243) à kō -pe -kúmáná-nù

PRS 1pl poss sous-pr.-ass
lui notre
'notre sous-préfet et son entourage'

3) Le pronom déterminant représente un terme antécédent sémantiquement caractérisé comme déterminant du second terme du syntagme en question: dans (241), la proposition circonstancielle est le déterminant de mɛ̄ɛ̄, représenté dans cette fonction par à. Par contre, le pronom préposé sert de représentant à un terme sémantiquement identique au second terme du syntagme (c'est-à-dire au terme apposé), ce qui fait conclure à une relation d'identité référentielle entre le pronom et le nom, condition sémantique de l'apposition.

4) Dans ce dernier cas, le second terme du syntagme est exclusivement réservé aux noms indépendants - trait caractéristique de l'apposition -, tandis que le déterminé d'un syntagme d'annexion est plus fréquemment un nom dépendant qu'un nom indépendant.

C'est la convergence de ces quatre critères qui prouve qu'un syntagme débutant par le pronom préposé à valeur définie est autre chose qu'un syntagme d'annexion[58)]

Ajoutons encore que l'accord du nombre, qui se fait norma-

lement entre un pronom anaphorique et son référé anthroponyme, n'a jamais lieu entre le pronom 'défini' et le nom apposé.

(244) à mɛ̄ɛ àŋ̀ -gí a gā láà...
PRS personne(s) PRSpl intérieur il-RES mourir MT
ces personnes (dont) leur intérieur est mort
'ces gens qui sont fatigués...'

(245) kúmáná-bɔ̀ ō / à sɛ̄kɛ̀lɛ̀tɛ̀-bɔ̀ ō wa ·n
(=217) sous-pr.-pl mc PRS secrétaire-pl mc ils-RES PRSpl
lee bíà 'les sous-préfets, les secrétaires du parti, on les a convoqués à Abidjan'
appeler Abidjan

Dans les deux exemples précédents, à (non accordé) marque le défini; àŋ̀ (accordé) est un anaphorique.

Vu sa spécialisation dans le rôle de marque de défini, il se justifierait éventuellement de réinterpréter le pronom à préposé comme un élément ressortissant à la morphologie du nom.

10.223 LA DÉIXIS INTERNE. L'apposition pronominale connaît divers emplois liés à des procédés syntaxiques particuliers. Les cas se rapportant à la proposition relative et à l'emphase seront traités dans les chapitres consacrés à ces phénomènes (cf. 13.34 et 15.5)[59].

En revanche, nous mentionnerons ici le cas de l'apposition conditionnée par la déixis. Tout signe se terminant par un déictique (DEIC, cf.11.153), s'il ne précède pas immédiatement une jonc̲ture, est obligatoirement suivi d'un pronom apposé[60].

(246) e gwɛ́ɛ́ -é ˙ lɔ̄˙ 'il a acheté ces arachides-ci'
il arachides DEIC PRS acheter-AST

(247) e gwɛ́ɛ́ -láà ˋ lɔ̄˙ 'il a acheté ces arachides-là'

Le pronom apposé peut toujours se substituer à l'ensemble:
(248) e ˙ lɔ̄˙ 'il les a-achetées' (cf.246 et 247)

Le signe nominal comportant un déictique ne saurait par contre fonctionner dans un contexte lié sans être accompagné d'un pronom. En revanche, le même signe dépourvu de marque déictique est librement interchangeable avec le syntagme entier :

(249) e gwéé lɔ̄ 'il a acheté des arachides'
il arachides acheter-AST

Or l'équivalence fonctionnelle entre un signe à marque déictique et le signe correspondant sans déictique est prouvée par transposition: les deux sont commutables dans la fonction de membres détachés (cf.ch.16) d'une phrase segmentée.

(250) gwéé -é' // e . lɔ̄ 'ces arachides-ci, il les a achetées'
arachides DEIC il il acheter-AST

(251) gwéé' // e lɔ̄ 'des arachides, il en a acheté'

Il s'ensuit que le terme à déictique et le pronom qui lui est accolé sont coordonnés, le premier (gwéé é) étant fonctionnellement équivalent d'un terme substituable au syntagme entier (gwéé).

A noter que l'ordre 'signe à déictique + pronom' est pertinent, l'agencement inverse servant à exprimer la valeur définie. (Pour un cas de combinaison des deux types d'apposition, cf.ex.240.) Toutefois, si l'accord de nombre ne se fait guère non plus pour le pronom apposé substitutif, les autres termes du paradigme pronominal sont susceptibles d'apparaître en apposition après un déictique:

(252) á kpáā-á 6āaɛ̄ -yàkā -é kō -gí
je grand-PP homme trois DEIC nous dans
'je suis le plus grand parmi nous trois ici'

10.23 LE SYNTAGME RÉDUPLICATIF NON MARQUÉ. Le syntagme réduplicatif non marqué suppose le redoublement d'un signe lexématique. Les termes redoublés sont juxtaposés en séquence immédiate et sans que leur tonalité inhérente soit modifiée[61]. Etant donné que le procédé de réduplication se retrouve à tous les niveaux de l'analyse, il faut préciser qu'il ne sera ici question que de syntagmes dont les termes sont aptes à assumer des fonctions primaires.

Le constituant redoublé est le plus souvent un signe adverbio-nominal (ex.253, 254 et 259), mais peut aussi relever d'une des autres classes lexématiques assignées aux fonctions primaires: signes verbo-nominaux, avec ou sans complément (ex.

256 et 258), numéraux (255) ou nominaux (257). Le triplement d'un terme est également attesté (259).

Le redoublement implique une valeur distributive, intensive ou fréquentative.

(253) ká lɔ́ ̄ː -tɔ́-páá pē-í péē̄ péēle
vous-DES aller prs tout dire au village au village
'allez tout dire de village en village'

(péē̄ et péēlē̄ sont des variantes du même signifiant)

(254) kʷíī̄ -6à ké púú-á gbālāŋ̄lē̄ gbālāŋ̄le
maison extérieur MP blanc-PP partout partout
'la maison est entièrement blanche'

(255) e .ŋ bɔ̄ː pìílē̄ pìíle 'il les envoya deux à deux'
il les envoyer-AST deux deux

(256) í ̄ː kɛ̀lɛ̀ kɛ̄ɛ̄ kɛ̀lì kɛ̄ɛ̄...
tu-DES le conseil faire conseil faire
'tu dois bien bien le conseiller...'

(257) kɛ́ lā ké ŋ̄ -kɔɔ ŋ̄ -kɔɔ -í -tó tōː
mais pluie MP ma main ma main intérieur tout rendre-AST
fɪɪ-á kwɛɪ 'mais la tempête m'a privé de tout, tout!'
vide-PP ainsi

Les deux exemples suivants sont tirés de la description d'un gratte-ciel:

(258) à -gélé ... e kǎǐ gie gie
ses chambres elles cent faire passer faire pas.-HB
kǎǐ -lé -tà a elles font passer font passer cent sur cent
cent sur dessus !
'le nombre de ses chambres dépasse largement plusieurs centaines'

(259) e ŋ̄ -gí ... wo nū kwɛɪ kwɛɪ kwɛɪ
il moi dans ils venir-HB ainsi ainsi ainsi
'je crois... qu'on vient comme cela (en montant l'escalier jusqu'à la plate-forme)'

10.24 LE SYNTAGME RÉDUPLICATIF À MARQUE ó. Un type particulier de syntagme réduplicatif se caractérise par le redoublement d'un lexème nominal et l'insertion, entre les termes redoublés, d'un morphème ó à valeur distributive. Ce syntagme est limité au rôle d'antécédent dans la phrase relative.

(260) mɛ̄ɛ̄ ó mɛ̄ɛ́. waa-ì ī zé ...

personne MC personne-MP arriver-PRG ici
'quiconque arrive ici...'

(261) kā sɔɔ-à kwíī ó kwíī gí ...

vous entrer-PRJ maison MC maison intérieur
'dans quelque maison que vous entriez...'

LES THÈMES LEXÉMATIQUES

11. Dans les deux chapitres précédents, nous avons dégagé les schémas syntagmatiques que la langue met à la disposition des locuteurs, au niveau de l'énoncé d'abord, au niveau des termes syntaxiques ensuite. Il nous reste maintenant à décrire en détail les constituants qui assument les diverses fonctions que l'étude des schémas nous a révélées. Un début de classification des unités minimales par rapport aux fonctions primaires a déjà été effectué sur la base des schémas d'énoncé (9.15), mais il s'agit d'en approfondir les résultats et de prendre en considération aussi les fonctions secondaires, qui n'ont pas apparu au chapitre 9. La méthode suivie pour établir un classement exhaustif du fonds lexical du toura - pour autant que le permettent nos données - sera invariablement celle fondée sur la valence des unités ou, en d'autres termes, sur leurs latitudes combinatoires, leur aptitude à remplir différentes fonctions syntaxiques.

Nous aurons à rendre compte, dans ce chapitre, à la fois d'unités minimales - de lexèmes (ou radicaux) - et d'unités complexes apparaissant dans les mêmes fonctions, à savoir de signes composés ou dérivés. C'est pourquoi nous compléterons l'étude classificatoire fondée sur la fonction des unités par une description de la structure interne propre à ces dernières. Nous inclurons sous ce même point de vue l'étude des formes phonologiques régulières, trait morphonologique très important en toura pour la différenciation des classes grammaticales.

Comme nous aurons souvent intérêt à nous référer aux unités de meme fonction sans distinguer les signes complexes des signes simples, nous emploierons à cet effet le terme de 'thème', proposé par Martinet (1965a, p.14). Le terme de 'synthème' sera retenu, conformément aux recommandations de ce même auteur[62], pour désigner les unités fonctionnellement équiva-

lentes des unités minimales d'une classe, mais susceptibles d'être analysées en unités plus petites.

Il s'agira également de tenir compte des signes morphématiques pouvant s'adjoindre, à titre de déterminatifs, aux constituants lexématiques, suivant la fonction assumée par ces derniers.

Sous le rapport de l'étude des valences propres aux diverses unités lexématiques, on rencontrera un ensemble de phénomènes ressortissant à la transposition. Il s'agit du fait que les membres d'une classe grammaticale donnée sont aptes à assumer, dans des conditions particulières, une fonction typiquement impartie à une autre classe, en affectant les propriétés combinatoires caractéristiques de cette dernière. A la différence de la polyvalence, qui est inhérente aux signes, la transposition tend à être attribuable à un procédé explicite. On distinguera en toura deux types de transposition. Premier cas: la fonction du transposé est marquée par un dérivatif. Ce cas se range sous le phénomène plus général de la dérivation (mais un dérivatif n'implique pas toujours un changement de classe). Deuxième cas : ayant toutes les propriétés grammaticales de la nouvelle classe, le transposé, qui lui-même n'est pas marqué, reste en même temps attaché à sa fonction d'origine par l'intermédiaire d'un signe substitutif. Celui-ci est dans ce cas la marque de transposition.

11.1 LES THÈMES NOMINAUX. Les thèmes nominaux constituent la classe de signes lexématiques la plus large. On distinguera noms indépendants (11.11), noms dépendants (11.12), noms locatifs (11.13) et pronoms (11.14).

11 11 NOMS INDÉPENDANTS. Les noms indépendants sont le plus nettement distingués des autres noms par leur aptitude à fonctionner comme terme possédé d'un syntagme possessif:

(262) ŋ̄-6à -6ɛɛɛ 'ma corde'

Outre cette fonction qui leur est exclusivement réservée, ils assument celle de sujet, de complément de verbe, de déterminant ou de déterminé d'un syntagme nominal, de spécifiant ou

de spécifié.

(263) sàɓā -ɓɛɛ́ɛ́ 'lacet de soulier'
(=149) soulier corde

(264) kwíī -sáá 'toit de maison'
maison toit

(265) pɛ̄ɛ́ɛ́ -kwìì 'maison en tôle'
tôle maison

11.12 NOMS DÉPENDANTS. Les noms dépendants sont d'emblée reconnaissables au fait qu'ils ne sont pas cités isolément (exceptions cf.11.122).

Dans un texte traitant de la nomenclature féminine, nous avons relevé l'exemple suivant :

(266) nɔ́ŋ̄-bò -láà mɛ̄ɛ̄ ké ˉŋ lee wo mɛ̄ɛ̄
femme-pl ces personnes MP les appeler-HB : personne
-dímàā 'de telles femmes, on les appelle : grande soeur'
soeur aînée

Le terme dímàā est donné en citation avec un déterminant de valeur indéfinie, l'ensemble mɛ̄ɛ̄ dímàā signifiant 'grande soeur d'une personne'. La même chose se constate généralement pour les termes de parenté et pour ceux désignant les parties du corps:

(267) mɛ̄ɛ -kɔɔ 'bras'
personne bras

(268) né -nɛ̄ 'père (d'enfant)'
enfant père

Par contre, les noms indépendants, lorsqu'ils sont employés pour désigner l'espèce, sont donnés sans déterminant; voici un extrait du texte dont nous avons déjà tiré (266):

(269) mɛ̄ɛ wa gó gbùùlé àŋ̀-le
personnes elles-RES quitter lieu d'initiation elles
-tó páípáí-pe tí é -tɔ̀ˉ ɓē é ɛ̀ˉ
toutes poss au centre nom existant MT cela
nɔ́ŋ̄-bò-ā le (le nom central d'elles
femme adulte-pl-PP MT toutes qui existe, cela est nɔ́ŋ̄-bò)
'celles qui ont passé par l'initiation, leur désignation générale est nɔ́ŋ̄-bò (femmes adultes)'

11.121 Les noms dépendants n'entrent que dans des syntagmes exprimant des rapports naturels; aussi sont-ils clairement distingués des noms indépendants par le fait qu'ils ne sauraient constituer le terme possédé d'un syntagme possessif.

Certaines déviations de cette règle, dénoncées comme telles par les informateurs, sont destinées à produire des effets de bizarrerie et ne font que confirmer la validité du critère : ainsi, un personnage de conte, en vantant la puissance de son nez dont le souffle peut déraciner des arbres, le désigne comme une pièce d'équipement, donc comme une possession:(27o) ŋ̄-6à yṹñ̄ 'mon nez'. 6ɛ̄ 'plaie', normalement envisagé comme étant dans une relation naturelle avec le blessé - (271) à 6ɛ̄ 'sa plaie' - apparaît comme terme possédé - (272) à-6à 6ɛ̄ - lorsqu'on veut caractériser le patient comme un malade imaginaire. Ce sont là des cas de transposition de classe impliquant un effet d'extravagance.

11.122 Les noms dépendants sont toutefois attestés sans déterminant précédent dans les cas suivants:

1) Lorsqu'ils fonctionnent eux-mêmes comme déterminant d'un syntagme d'annexion, de spécification ou de possession; en ces cas, ils désignent l'espèce plutôt que l'individu :

(273) bɪɪ -yí 'salive'
bouche eau

(274) nɛ̄-à -né -láà ɛ̀̄ tō mɔ̄á-nɛ̀ -pe
père-poss enfant déic cela-MP être-HB vieillesse-poss
tɔ̄lɔ̄-á le 'les enfants (de père) sont la récompense de la vieillesse'
récompense-PP MT

2) Dans les locutions figées, où des critères mentionnés sous 1) pourraient cependant également être invoqués :

(275) maa bɪɪ gí 'insulter'
frapper bouche intérieur

(276) kɔɔ daa 'plonger la main dans le même pot; manger ensemble; être en bonnes relations'
main entrer

3) Lorsqu'ils sont déterminés par un déictique à valeur référentielle :

(277) le nɛ̄ -lɑ́ɑ̀ é gā̰ le 'et ce père (déjà mentionné) mourut'
et père déic il mourir-AST MT

11.123 Quant à leur structure interne, les noms indépendants et les noms dépendants partagent les mêmes caractéristiques.

11.1231 Les lexèmes nominaux monosyllabes - la grande majorité des signes nominaux simples - admettent comme formes phonologiques régulières toutes les combinaisons licites d'unités phonologiques, sauf les syllabes brèves CV à ton mi-bas: ɓɑ́ɑ́ 'mouton', mɛ̄ɛ̱ 'personne', gbaa 'biche', gbɑ̀ɑ̀ 'drap', sɑ́ɑ̄ 'arc', sɑ́ɑ̀ 'sacrifice', lɔ̄ɔ̀ 'femme', nɛ́ 'enfant', yɔ̄ 'palmier', -zɔ̀ 'épi'. Toutefois, aucun nom indépendant répondant au schéma CV̀ n'a été rencontré.

11.1232 Parmi les signifiants simples comportant plus d'une syllabe, on distinguera trois groupes :

1) Les réduplicatifs. Il faut souligner qu'il s'agit dans ces cas-là d'un redoublement intrinsèque, irréductible à une structure simple, redoublement auquel on ne saurait donc reconnaître une valeur qui lui serait propre en tant que procédé:

ɓáɓá 'termites rongeurs'
gɔ́gɔ́ 'rotin'
kɔ̀ɔ̀kɔ̀ɔ̀ 'espèce de fourmi'
wɜ̀wɜ̀ 'poils du corps humain'

Le redoublement peut être partiel :

gbúgbúŋ́ 'seau'

ou être accompagné d'une polarité tonale :

gbábgà 'foule'

2) Les idéophones. Ils constituent souvent des tournures idiomatiques avec un verbe particulier :

zìgìzìgì gó 'secouer'
sìsì gó 'trembler en se cramponnant'
zùkùlù 'pêle-mêle'
zúùzú 'zigzag'
gbɛ̀ógbɛ̀ kɛ̄ɛ 'faire des courbettes'
gbóɔ̄ó daa 'pousser des cris'

3) Les emprunts français (ex.:fɔ́lɔ́sí 'force'; cf.aussi 0.8)

et malinké (ex.kíílá 'messager, ange').

Mentionnons enfin le signe áātàná, avec sa variante áàá 'Dieu, masque', dont l'origine nous est inconnue.

11.1233 Il existe trois types de synthèmes nominaux: les noms composés, les noms à suffixe résiduel et les noms dérivés.

11.12331 Les noms composés sont constitués selon le modèle du syntagme d'annexion ou du syntagme spécificatif. Pour distinguer les structures relevant du niveau lexical - les synthèmes composés - des structures du même type ressortissant à la syntagmatique libre, étudiée ci-devant, il semble qu'on doive avoir recours, en toura, avant tout, au critère de la compacité.

né nē (ex.268) 'enfant père (= père d'enfant)' est un syntagme d'annexion; la preuve en est que le déterminant est susceptible de recevoir des enclitiques adnominaux: né- nē...'l'enfant-dont le-père...'

gwilinē 'roi, homme riche (litt.: guerre père = père de la guerre)' engage les mêmes classes de lexèmes que né nē (gwili 'guerre' étant comme né 'enfant', un nom indépendant), mais n'admet aucune insertion sprès gwili, ce qui montre qu'il s'agit d'une structure à caractère figé, d'un composé[63].

Dans certains cas, c'est la fusion des constituants par élision consonantique qui permet de conclure au caractère composé d'une structure (le signe = indique une limite de mot phonologique):

6ɛ=ɛ́ɛ́ 'corde' (6ɛɛ 'corde' (terme général), wɛ́ɛ́ 'grain, spécimen')

pɛ̄=ɛ́ɛ́ 'fer' (pɛ̄wɛ́ɛ́ est attesté comme forme archaïque)

tʊʊ=ɪ 'farine de maïs' (tʊʊ 'purée de maïs', bɪɪ 'poudre')

gwɛ=ɛ́-ì 'cynocéphale' (gwɛ=ɛ́ɛ́ 'rocher' de gwɛɛ 'pierre' et wɛ́ɛ́ 'grain, spécimen'; -wìì 'animal', spécifié)

mī=ɜ̄ 'garçon' (mīī- 'homme' gɜ̄ɜ̄ 'mâle')

11.12332 Un cas particulier est présenté par un certain nombre de noms appartenant au champ sémantique des êtres humains, noms

qui comportent un formant résiduel suffixé dont la fonction paraît se rapporter au statut social de la personne désignée.

=á	'âgé, aîné'	mɔ̄=á	'vieillard'
		lóō=á	'vieille femme'
-à	'circoncis'	mɛ̄ɛ-à	'gars (circoncis), va-nu-pieds'
		zɔ̄-à~zǔ-à	'jeune homme circoncis'

-à (~-mà) et -á combinés en un seul mot phonologique :

-dó=à-á	'frère aîné circoncis'	(dóō 'frère aîné')
-dímà-á	'soeur aînée excise'	(-déī 'soeur aînée')

=a ~-ya 'homonyme'	-nɛ̄=a	'homonyme paternel'	(-nɛ̄ 'père')
	-laya	'homonyme maternel'	(-laa 'mère')
=ú, à valeur affective (?)	-la=ú	'maman' (-laa 'mère')	
	-bɔ̄=ú	'beau-frère'	
=ā (valeur non identifiée)	mɔ̄=ā	'personne adulte'	

Les radicaux mɔ̄-, lóō-, zɔ̄- et bɔ̄- ne sont pas attestés en dehors de ces combinaisons. Les termes de parenté, marqués par un trait préposé, appartiennent à la classe des noms dépendants.

11.12333 Les noms indéfinis sont des synthèmes caractérisés par leurs propriétés distributionnelles comme des noms indépendants.

(278) à-ɓà wǔŋ́lɔ́ 'toutes ses affaires (activités'
ses affaires-toutes

La structure interne de ces synthèmes s'explique par l'aptitude d'un certain nombre de lexèmes nominaux de valeur générique à se combiner avec une série de dérivatifs. Ceux-ci - issus d'une séquence apposée au nom, d'un pronom substitutif et d'une épithète quantitative ou indéterminée - sont fusionnés avec le radical du lexème; ce dernier connaît, lui

aussi, des variantes combinatoires conditionnées par la fusion.

Le tableau 13 rend compte des combinaisons relevées.

Tableau 13

FORMES PLEINES			àŋ̀ tó	àŋ̀ dō	àŋ̀ kē	àŋ̀ kēmò
lexème	-FUSIONNÉES dérivatifs		-ŋló	-ŋ̀dō	-ŋ̄(g)ē	-ŋ̄ōò
		valeurs	'tous'	'un (certain)'	'quelque'	'quelques'
mēɛ	mɛ̄-	'personne'	x R	x	x R	x
pɔ̃̄ɔ̃̄	pō-	'chose'	x R	x	x R	x
wṹ		'affaire'	x R	x	x R	x
lee	lɛ̄-	'endroit'	x R	x	x	x
lóó	lɔ́-	'temps'	x R		x	x
kwee	kwe-	'jour (année)'	x	x	x	
mēɛ		'mois'		x		

(Le ton de la première more de -ŋlό tend à s'assimiler au ton précédent.)

Voici, en exemple, le paradigme des noms indéfinis dérivés de mēɛ̄ 'personne':

mēŋlό 'tout le monde'

mēŋ̀dō 'une certaine personne, l'un d'eux'

mēŋ̄ē 'quelqu'un'

mēŋ̄ōò 'quelques-uns, certains'

(279) á wṹŋ̄ōò mā. 'j'ai entendu certaines choses'
je choses-quelques entendre-AST

Les noms indéfinis en -ŋlό et en -ŋ̄ē connaissent, en outre, des formes intensives (les cas attestés sont indiqués dans le tableau 13 par le symbole R), dérivés au moyen du redoublement de leur signifiant, procédé qui est accompagné d'une tonalité particulière à registre bas, marquant la première syllabe redoublée.

pōŋ̄lópòŋ̀lό 'tout sans exception'

ɪɛŋlólɛ̀ŋ̀ló gí 'partout partout'

Les reduplicatifs en -ŋ̄ē sont limités à des contextes négatifs:

(28o) kóá wū̄ŋ̄ēwū̀ŋ̀ē kɛ̄ɛ-ì ɪ
nous-NEG chose-quelque chose-quelque faire-PRG
'nous ne faisons rien-du tout'

11.12334 Les noms dérivés en {-yè}, {-né}, -nɛ̀ et pe seront traités ci-dessous (cf.11.8-9).

11.13 NOMS LOCATIFS ET POSTPOSITIONS. Les noms locatifs (11.131) se présentent comme une classe apparentée aux noms dépendants, mais s'en distinguant par les traits suivants :

1) Ils sont aptes - contrairement à tous les autres noms - à apparaître en fin d'énoncé, dans la fonction de déterminé d'un syntagme circonstanciel (cf.10.141).

2) Les noms locatifs morphologiquement simples n'admettent comme formes phonologiques régulières que les schémas CV́,CV́(1)V́, CV(1)V, CV̀.

3) Ils sont sémantiquement caractérisés par leur valeur spatio-temporelle.

Les postpositions (11.132) ne sont pas à compter parmi les signes nominaux au sens strict du mot. Toutefois, leur équivalence paradigmatique partielle par rapport aux noms locatifs, dont elles partagent aussi les caractéristiques phonologiques, justifie qu'on les traite ensemble avec ces derniers.

11.131 LES NOMS LOCATIFS. Dans les paragraphes suivants (11.131.1-7), les noms locatifs seront présentés dans leurs deux emplois principaux, à savoir comme déterminés de syntagmes d'annexion et comme déterminés de circonstants. Certains d'entre eux forment des composés à l'aide de monèmes conjoints qui leur sont préfixés. Ces synthèmes locatifs sont caractérisés

1) par une compacité maximum: aucun monème ne peut intervenir entre leur premier et leur second constituant;

2) par le fait que les monèmes conjoints (maa-, fIIT- etc.) ne sont pas librement commutables entre eux et ne sont en général pas attestés en dehors des cas mentionnés ci-dessous.

11.131.1 6à désigne l'extérieur de quelque chose ou suppose un procès qui agit sur l'extérieur d'une chose ou la pénètre en venant de l'extérieur.

(281) kwíī -6à ké púú-á 'la maison est blanche'
maison extérieur MP blanc-PP

(282) e .ŋ sɔɔ yí -6à 'il les plonge dans l'eau'
il les faire entrer-HB eau dans

Composés: fɪlɪ̄6à 'milieu; entre', kàŋ̀6à 'contre', maa6à 'près de', tíī6à 'en l'absence de, à l'insu de', yáà6à 'à travers'.

(283) wúŋ́ló -páípáí -fɪlɪ̄6à̄ tō sɪ-a le
affaire-toute tout milieu-MP être-HB bon-PP MT
c'est le milieu de toute chose qui est bon
'il faut choisir le juste milieu'

(284) yé mɔɔ wíí-á ī -6á-mò -fɪlɪ̄6à
tu-RES pouvoir parler-gér tes ami-pl milieu
'tu as acquis le droit de parler parmi tes amis'

11.131.2 lé (variante archaïque: líé) 'extrémité, partie saillante; ouverture, couvercle':

(285) e nūū kìì -lé yaa-à àŋ -6à
il CPacc fusil extrémité diriger-GER eux sur
'il braquait le fusil sur eux'

(286) mɛ̄ɛ́ . lō̄ ýí -lé 'celui qui était allé au bord de la rivière'
homme-MP aller-AST eau extrémité

Composés: gweŋlé '(au-) sommet (-de)', kweŋlé 'paume; dans la main de', yàálé (plus fréquent avec assimilation de -lé: yàáá) 'en présence de, au su de', lélé (~ líélé)'premier; avant, devant' (lélé est probablement obtenu par le redoublement de lé), líɛɛ̄ 'devant la maison de (quelqu'un)', zué (~zuulé) 'au-milieu-de, devant'.

(287) e wolō 6āamɛ̀ɛ̀ -kpē -láà àŋ -tó -yàáā
il sortir-AST homme foule cette prs toute en présence
'il sortit en présence de toute cette foule-là'

(288) à wùù-ā kō -yàálé 'cette affaire nous est inconnue'
prs parole-NEG notre su
une-telle parole n'est pas à notre su

(289) e tō mili -tó -líélé-á 'ce sont les prémices du riz'
il être-HB riz tout avant-PP

(29o) è wàà̄ mɛ̄ɛ̄ ī -lélé zé // ... 's'il arrive avant toi ici...'
il arriver-CST homme toi avant ici

(291) pɜ̄ɜ̄ -páípáí. kō -lélé// ... 'tout ce qui est devant nous...'
chose toute-MP nous devant

11.131.3 tà, librement interchangeable avec sa variante moins fréquente là, 'dessus, surface': tà localise un fait par rapport à une étendue spatiale ou temporelle, ou indique la position élevée ou la supériorité d'une chose par rapport à une autre, ou encore l'impact d'une chose sur une autre.

(292) àŋ -tà ké nūū gā-è-ā 'ils se taisaient'
leur dessus MP CPacc mourir-PERM était mort

(293) nílí. mɔɔ̄ .ŋ -tà le 'le froid s'est répandu sur eux'
froid-MP se répandre-AST eux sur MT

(294) kwee -láà à -tà 'au cours de cette année-là' (cf.ex.3oo)

(295) 6áálá -é e kpókpó-á à -yē -é ¯ -tà
travail ce il dur-PP prs contr ce prs au-dessous
il est dur au-dessus de celui-ci
'ce travail-ci est plus dur que cet autre-ci'

Composé: zìpìètà 'sauf; après (en rang)'

11.131.4 gí désigne l'intérieur de quelque chose ou situe un fait dans un endroit précis ou à un point déterminé de l'axe du temps. En particulier, gí peut se référer au domaine de la pensée.

(296) gbɜ̄ -gí ké fɪɪ-á 'la cruche est vide'
cruche intérieur MP vide-PP

(297) à -gā -gí. 6ɜ̄ kúlú-á
3sg mourir point précis-MP rés arriver proche-PP
'le moment de sa mort s'est approché'

(298) e ŋ̄ -gí mā e nū-à 'je crois qu'il viendra'
il moi intérieur : il venir-PRJ
il est en moi

(299) e waa̰ pɛ́ɛ̄ -kē -gí
il arriver-AST village quelque intérieur
'il est arrivé dans un certain village'

(300) kwee -láà̀ à gí 'en ce jour-là'
période cette prs point précis (cf. ex.294)

11.131.5 pé (variante archaïque: pié), 'côté, entourage; à côté de' : pé situe un fait dans le voisinage de quelque chose ou dans la sphère intime de quelqu'un; spécifiquement, pé se rapporte au domaine de la volonté.

(301) kwí ī -pé ké sɛ̀-a 'les alentours de la maison sont beaux'
maison côté MP bon-PP

(302) ya ló pɛ́ɛ̄ -pé 'il est parti en promenade'
il-RES partir village côté

(303a) e ŋ̄ -pé kē è nu 'je veux qu'il vienne'
il moi côté CJ il venir
c'est à mon côté qu'il vienne

ou :

(303b) á ̰ -pé kē è nu 'je veux qu'il vienne'
je prs côté CJ il venir
je suis à côté de ce qu'il vienne

11.131.6 En outre, les noms locatifs suivants ont été relevés: wala 'dessous; sous', gélé 'intérieur fermé de tous côtés, chambre; dans', wɛ́ɛ́ (uniquement attesté dans yí wɛ́ɛ́ 'au marigot, dans l'eau'), zì 'tour; autour de', wɛ̄ì '(en) compagnie (de); avec' (contracté de *wɛ̄ɛ zì 'autour du visage' ce qui explique la tonalité de wɛ̄ì, déviant de la forme régulière des noms locatifs), zele 'au-delà de', zía 'fond, signification; derrière, après' (zí- 'postérieur' étant attesté seul comme spécifiant, par ex. dans zíkwèèà 'l'année suivante', zía se range parmi les synthèmes), tɛɛ (~lɛɛ) 'dos; (à cheval) sur', dí 'reins; autour des reins de (quelqu'un)'. tɛɛ et dí désignent des parties du corps. A noter que la variante lɛɛ ne se rencontre qu'en fonction circonstancielle.

(304) a ló ̰ bili-í tɪŋ -lɛɛ
il-RES aller le jeter-gér tas dos
'il est allé le jeter sur le tas (d'ordures)'

11.131.7 Un certain nombre de noms locatifs sont attestés non précédés d'un déterminant. C'est dire qu'ils peuvent fonctionner comme adverbes. Mais notons que cette ambivalence n'est nullement un trait général des noms locatifs:

(305) kwíī -sáá ké zué 'le toit de la maison est au milieu'
maison toit MP au-milieu

(306) e nū-à zía 'il viendra après'
il venir-PRJ après

(307) má lɔ́ ˉ daa-í lé 'je suis allé l'offenser' (daa...lé 'offenser')
je-RES aller prs mettre dessus

cf.: (308) má lɔ́ ˉ daa-í ˉ -lé
je-RES aller prs mettre-gér prs sur
'je suis allé l'y ajouter' (daa...à lé 'y ajouter')

Nous reviendrons plus bas (11.23) sur le fait qu'un petit nombre de noms locatifs entrent en composition avec des signes verbo-nominaux.

11.131.8 A première vue, les segments lèà (~lìà), 'chez, pour', gèŋ́6à '(en) travers (de)' et tèŋ́6à '(au) milieu (de)' semblent devoir se ranger sous les noms locatifs:

(309) kó nūū lɔ́-à à -lèà 'nous allions chez lui'
nous CPacc aller-GER lui chez

(310) e .-6à sápó yaa-è-ā ē -gèŋ́6à
il son chapeau mettre-PERM 4sg travers
'il a mis son chapeau de travers'

(311) le é ˉ yaaˉ ˉ -wū -bílí tèŋ́6à
CJ il le mettre-AST sa tête fruit milieu
'et il le remit au milieu de sa tête'

Mais il apparaît que le segment {lèà} est non seulement complexe - la variante lèè6à étant également attestée - mais, de plus, que ses constituants sont séparables par l'insertion d'une particule d'emphase, contrairement aux observations faites ci-devant (11.131) à propos des synthèmes.

(312) a . 6ɔ̄ kā -lee -lèè -le -6à
il-RES arriver vous appeler endroit-EMPH sur
il est arrivé à l'endroit de vous appeler
'il est prêt à vous appeler'

Ce fait s'accorde avec une analyse donnant à lèè (ou aux

variantes combinatoires lè-, lì-) le statut de spécifié; le segment lèà n'est donc pas analysé selon le schéma déterminant + nom locatif (= lèà), mais ses constituants s'intègrent dans une structure différemment hiérarchisée:

déterminant — nom locatif (6à)

spécifiant + spécifié (-lèè)

Les segments gèŋ̀ et tèŋ̀, d'autre part, sont attestés ailleurs avec un ton différent: téŋ̄ lé 'au centre', géŋ̄ gí 'de travers'; le ton bas qu'ils portent dans les exemples (31o) et (311) les caractérise comme étant également des spécifiés; l'interprétation correcte se reflète dans l'espacement différent des unités: ē gèŋ̀ 6à, à wū bílí tèŋ̀ 6à.

11.131.9 Un certain nombre de traits sémantiques communs aux noms locatifs, intéressant la typologie, méritent de retenir l'attention:

1) Toute valeur directionnelle est absente de leurs signifiés. En effet, la direction d'un mouvement - comme ce mouvement lui-même - est toujours exprimée par le verbe, et non par le nom locatif.

(313) e ló-ìī́/ gó-ìī́/ nū-ìī́ lùū -é
il partir-PRG/ quitter-PRG/ venir-PRG pays ce prs
-gí
intérieur
'il part pour/ vient de/ vient dans ce pays'

2) Les dimensions temporelle et spatiale sont comprises dans les mêmes signifiés. Ceci apparaît de façon très nette dans les divers emplois de lélé (29o/291), tà (293/294) et gí (299/3oo).

3) La sphère spirituelle, invisible, intérieure, et la sphère matérielle, extérieure, ne sont jamais différenciées sur le plan du signifié au moyen des noms locatifs; qu'on note à ce propos les différents emplois de yààlé (287/288), de gí (298/299) et de pé (3o2/3o3).

4) La valeur fondamentale des noms locatifs peut se résumer en ces termes: ils servent à différencier, sous un angle

purement statique, les aspects dimensionnels, tels que surface, intérieur, etc., des données d'un univers spatio-temporel conçu comme une unité englobant à la fois le côté matériel et le côté spirituel de la réalité.

La propriété de 'situer' le procès par rapport à une réalité extérieure à lui-même, propriété souvent attribuée aux prépositions ou aux postpositions d'une langue, ne revient pas en toura aux signes de cet ordre. Elle n'est inhérente à aucune classe particulière de signes, mais doit être impartie au caténé du rapport prédicat-circonstant, dont le caténant consiste en la coprésence d'un signe verbal et d'un signe circonstanciel, ainsi qu'en la séquence ordonnée de ces termes (cf.9.121). Qu'on s'en convainque en comparant les exemples (285) et (286) ci-dessus: le syntagme kìì lé, qui précède le verbe, détermine le procès, mais sans le situer; en revanche, le syntagme yí lé, placé après le verbe, le localise.

11.132 LES POSTPOSITIONS. Les postpositions (PP; 11.132.1-4) sont exclusivement confinées à la fonction de déterminé de syntagmes circonstanciels (10.142).

11.132.1 nɛ̀ 'pour, à' marque l'intéressé ou le destinataire:

(314) e wíí-ìī à -lɔ́ɔ̀-né -nɛ̀ 'il est en train de gronder son petit frere'
il parler-PRG son fr.cadet-dim à
il est en train de parler à son petit fr.

(315) à-pe -pɜ̄ɜ̄ -páǐpáí. sɛɛ̄ -nɛ̀
ses choses toutes-MP plaire-AST lui à
'toutes ses possessions qui lui ont plu...'

11.132.2 gɜ̀ marque le possesseur ou la sphère d'influence ou de portée.

(316) dīlı -pìílɛ̄ ké ŋ̄ -gɜ̀ 'je possède deux vaches'
bovidé deux MP moi à

(317) e tɔ̄ː àŋ̀ -gɜ̀ màì -nī -wû-ā
il être-AST eux pour étonner affaire-PP
'ce fut pour eux un sujet d'étonnement'

(318) le ŋ̄ -lú́. yaa ī -gɜ̀ le 'alors ma fille
et ma fille-MP s'asseoir toi à MT te sera donnée
en mariage'

11.132.3 gɛ̀ marque l'origine d'un fait (négatif?) ou l'opposition:

(319) kō -6á-mò lùū -pa=á-bò. súó kō -gɛ̀
nos ami-pl pays autre-pl-MPdés avoir peur nous de
'les autres pays doivent avoir peur de nous'

(32o) le náò. yaa maa -gɛ̀ le
et enfants-MP s'asseoir oiseau contre MT
'et les enfants gardent (le riz) contre les oiseaux'

11.132.4 {gá}, est réalisé gá après des monosyllabes à initiale vocalique (pronoms du singulier et àŋ̀ '3pl'; voir le même conditionnement s'appliquant à {6à}, 10.121), -á partout ailleurs. Exemples: 322-324 ci-dessous.

Le syntagme prépositionnel {nà} à {gá} 'avec lui' (cf.10.1431) tend à être contracté au point que la prononciation n'en retient que le morphème initial, allongé d'une more: nà. ou nàā.

(321) ā . gàà kē á ló nà. ŋ̄ náá
je les couper-DCL pour que je aller avec-eux ma grd'
-nɛ̀ tīŋ́-zé mère
à là ici
'je les coupe (les fagots) et je les emmène chez ma vieille parente là-bas tout-près'

Il est difficile de cerner le signifié de {gá} par une définition simple; {gá} peut indiquer notamment

- le moyen :

(322) e 6áálá kɛ̄ɛ-ìī pɔ́ɔ̄-á 'il travaille
il travail faire-PRG daba-avec avec le daba'

- l'identité :

(323) káá Ø 6āaɛ̀. gá la è
vous-NEG CPprés hommes-MI identité MT ?
'n'êtes-vous pas des hommes?'

- la durée :

(324) wo golo péē mēɛŋ̀dō-á
ils rester-HB au village mois-un durant
'ils restent au village durant un mois'

{gá} fonctionne comme marque de l'adjectif attributif (11.31) et d'éléments épexégétiques (16.52).

11.14 LES PRONOMS. Les pronoms fonctionnent, à l'instar des signes nominaux indépendants, comme sujet, comme complément de verbe (325), comme déterminant d'un syntagme nominal (326) et comme noyau d'un syntagme épithétique (327). Ils se distinguent des noms indépendants en ce qu'ils sont exclus de la fonction de déterminé des syntagmes du type satellite-noyau.

(325) wo ŋ̄ lee baya 'je m'appelle Baya'
ils m'appeler-HB Baya

(326) kō 6á-mò 'nos amis'
nos ami-pl

(327) à -dɛ̀ɛ̄ 'du nouveau'
prs nouveau

11.141 Dans le tableau 14, les pronoms personnels sont disposés en fonction de leurs traits sémantiques distinctifs: les pronoms non substitutifs, dont les référés sont directement engagés dans le procès de communication soit comme locuteurs (loc.), soit comme auditeurs (aud.), s'opposent aux pronoms substitutifs dont les référés ne participent pas activement au procès de communication. Les pronoms substitutifs (PRS), à leur tour, permettent de distinguer entre des référés subjectifs et des référés objectifs. Ces oppositions sont recoupées par une opposition de nombre entre singulier et pluriel.

Tableau 14

PRONOMS		sing.	plur.
non substitutifs	loc.	ŋ̄ 1sg	kō 1pl
	aud.	ī 2sg	kā 2pl
substitutifs (prs)	obj.	à~ǎ 3sg	àŋ̀~ǎŋ̄ 3pl
	subj.	ē 4sg	wō 4pl

11.1411 La forme phonologique régulière des pronoms est particulière du fait qu'au singulier ainsi qu'au pluriel objectif,

leurs signifiants sont dépourvus de consonne initiale.

Les pronoms impliquant la subjectivité (nous incluons sous ce rapport les pronoms non substitutifs), ont comme caractéristique commune le ton mi-haut, trait par lequel ils s'apposent en bloc aux pronoms objectifs. Ces derniers connaissent une réalisation pleine à ton bas, laquelle apparaît toujours après une pause et, quelquefois mais rarement - lorsqu'on détache le pronom du mot phonologique précédent (cf.6.53) -, à l'intérieur d'un segment. Une variante enclitique à morphotonème neutre (cf.6.36) est plus fréquente en séquence immédiate après un autre signe.

11.1412 La distinction entre le singulier et le pluriel des pronoms substitutifs se fait normalement lorsque ceux-ci se réfèrent à des êtres humains:

(328) kúmáná-bò ō ... wa .ŋ lee bíà
sous-préfet-pl mc... on-RES les appeler Abidjan
(cf.245) 'les sous-préfets, on les a convoqués à Abidjan'

Le pronom pluriel est employé même lorsque son antécédent nominal est dépourvu de marque de pluriel:

(329) mɛ̄ɛ̄' // wó daa˜ wō -leŋ tà ...
personne(s) ils-DET mettre-AST 4pl même sur
qui se sont mis sur elles-mêmes
'ceux qui ont gagné l'indépendance...'

Par contre, lorsque le référé est inanimé, le pronom substitutif du pluriel ne s'emploie normalement pas, même quand le nom antécédent comporte une marque de pluriel:

(330) bʊʊ-bò -láà // màŋsí˙ ˜ kpɔ́-ìī le
champ-pl ces machine-MP PRS labourer-PRG MT
'ces champs-là, c'est une machine qui les laboure'

La neutralisation de l'opposition du nombre des pronoms non substitutifs en coordination sera traitée dans le cadre de l'épexégèse (16.55).

11.1413 Les pronoms prédicatifs, assumant la fonction de sujet, et les pronoms introduisant le discours seront présentés plus bas (12.01 et16.8).

11.1414 Les pronoms suivants se rencontrent fréquemment avec une signification d'indéfini (phénomène ressortissant au domaine de la parole plutôt que de la langue):

1) Le pronom objectif du singulier (3sg) s'emploie - surtout dans la fonction de sujet - comme pronom indéfini impersonnel.

(331) è gɔ̀ɔ̄ 6í ... 'ensuite,...'
il quitter-CST là
quand il s'en va de là...

(332) é nūū fɔ́ɔ́lé kē ... 'c'était autrefois, quand...'
il CPacc autrefois CJ

2) Le pronom objectif du pluriel (3pl) sert à indiquer un référé indéfini personnel ('on'):

(333) wo ŋ lee baya 'je m'appelle Baya'
(=325) ils m'appeler-HB Baya
on m'appelle Baya

3) L'emploi indéfini du pronom de la deuxième personne du singulier (2sg) appartient au style didactique :

(334) mɛ̄ɛ̄ í nū-à zīà // wo ī kɛ̄ɛ-à
homme tu-DET venir-PRJ tard ils te chasser-PRJ
'celui qui viendra trop tard, on le chassera'

11.1415 Les termes 'subjectif' et 'objectif' suggérés pour distinguer les deux séries de substitutifs, sont employés à titre provisoire. Les substitutifs à valeur subjective sont attestés dans les conditions suivantes :

a) le référé est le sujet de la proposition; cet emploi rappelle celui des pronoms réfléchis dans les langues indo-européennes.

(335) kotivoa é bɔ̄ɔ̄ daa-á ɛ̄ -leŋ
Côte d'Ivoire elle-DET finir-AST mettre-gér elle même
-kweŋlé ... quand la Côte d'Ivoire a fini de se prendre dans ses propres mains
main-dans
'depuis que la Côte d'Ivoire a accédé à l'indépendance...'

(336) sáà -gó -mɛ̀ɛ̀-bò ké nūū gbáà zɛ̄-à
sacrifice faire homme-pl MP CPacc bavardage battre-GER
à -6à wō -zué 'les sacrificateurs bavardaient à son sujet entre eux'
lui sur eux milieu

b) le référé est mis en valeur

- soit en étant déplacé en tête de la proposition:

(337) ŋ̄-pe -láà ká ē -zíà pē̄ . nɛ̀ è

mien déic vous son sens dire-AST lui à ?
le mien-là, lui en avez-vous dit le sens ?
'lui avez-vous traduit ce que je viens de dire ?'

- soit par une particule de mise en relief :

(338) ī ̄ -yē̄ kɛɛ láà // ē -lúà // yéè

tu prs CONTR-MI faire-HB MT 4sg bén. elle-INGR

ī-le ī kū̄ za le

2sg-emph 2sg attraper contr MT

ce que tu fais là, sa bénédiction toi t'attrapera
'c'est toi qui recevras la bénédiction de ce que tu fais là'

c) dans le discours indirect, le pronom subjectif se réfère au locuteur et non au sujet de la proposition :

(339) e 6àì wō̄ à -zì ye è yī́ná

3sg prière faire-AST 3sg autour : 3sg-DES esprit

elle le pria qu'il

-yóō gó ē -lú -wēi

mauvais enlever 4sg fille avec
enlève l'esprit mauvais de sa fille
'elle le pria (Jésus) de chasser l'esprit mauvais de sa fille (à elle)'

Dans aucune des conditions mentionnées jusqu'ici, l'emploi du pronom subjectif n'est absolument de rigueur; il apparaît surtout dans les cas d'ambiguïté du référé.

Nous avons relevé un exemple attestant l'opposition entre le pronom subjectif et le pronom objectif dans deux contextes identiques faisant partie d'un discours direct (Evangile selon Marc, ch.13, v.16):

(340) a/b mɛ̄ɛ è tó-à boí wòō sɛ̀ī-à

personne il-DET être-PRJ au champ il-NEG retourner-PRH

a) ē-6à -gbàà sí -lìà
b) à-6à

son habit prendre pour
'celui qui sera au champ, qu'il ne retourne pas pour prendre son habit'

La version (a), comportant le pronom subjectif, implique qu'il s'agit d'une recommandation faite à l'adresse d'auditeurs présents dans la foule (bien que la parole ne leur soit pas directement adressée), la version (b) fait entendre que le message sera transmis aux intéressés par un intermédiaire.

La valeur qui paraît se dégager de ces différents emplois indique une gradation entre les référés qui ne participent pas directement au procès de communication, par rapport à leur implication indirecte dans ce dernier. En effet, pour que la valeur subjective apparaisse, il est nécessaire que l'on ait intérêt à faire contraster deux référés présents dans le même contexte, dont l'un sera mis en avant par rapport à l'autre, ou à opposer deux situations dans lesquelles le référé peut se trouver par rapport à l'acte de communication, l'une impliquée dans ce dernier, l'autre non impliquée.

Dans les cas où une telle distinction entre les référés est inutile, on emploie en général le pronom objectif qui est, par conséquent, le terme non marqué de l'opposition subdivisant les pronoms non substitutifs.

11.142 Le pronom démonstratif <u>ɛ̀</u> est restreint au rôle d'identifié sujet des énoncés présentatif et emphatique (cf.9.21).

(341) mɛ̄ŋ̄ɔ̄ɔ̀ -pe -yákíī̄ -láà // ɛ̀̄ ø
quelques-uns poss foi déic cela-MP CPprés
mɛ̄ŋ̄ɔ̄ɔ̀ -pe -tàmaa-á le 'la foi des uns,
quelques-uns poss folie-pp MT c'est une folie
pour les autres'

(342) ɛ̀̄ é 'c'est cela'
cela-MP MT

11.143 Le pronom réciprocatif (REC) <u>ké</u> est restreint aux fonctions de complément de verbe et de déterminant de syntagme nominal:

(343) kwàā̄ <u>ké</u> maa 'battons-nous (les uns
nous-pl-IMP REC battre les autres)!'

(344) péɛ̄ -tó ké bā̄-yè-ā <u>ké</u> -tà
village tout MP se mettre-PERM REC sur (ensemble)
'le village entier s'est rassemblé'

11.15 LES PARTICULES ADNOMINALES. Les particules adnominales sont susceptibles de s'adjoindre à tout signe assumant une fonction nominale, indépendamment de son degré de complexité.

Les particules adnominales sont facultatives. Elles servent à exprimer le nombre, l'association, le contraste, la déixis et la mise en relief.

11.151 LA MARQUE DU PLURIEL {bò}. Le morphème {bò} marque la pluralité concrète ou distributive (PL). Son absence implique soit le singulier, soit la pluralité abstraite (ou collective).

{bò} connaît trois variantes conditionnées morphologiquement :

mò : après 6á 'camarade',
après l'adjectif indéterminé kɛ̄ et
après la particule adnominale yɛ̄;

-ò : dans les pluriels fusionnés náò (de né 'enfant') et mɛ̄ɛ̄ kpáò 'les adultes' (de mɛ̄ɛ̄ kpáā 'grande personne'); náò peut encore, par redondance, prendre la marque bò : náò-bò 'enfants';

bò : dans tous les autres cas.

(345) kō -6á-mò 6āaɛ̀ -tíī-bò 'nos amis africains'
nos ami-PL homme noir-PL

(346) ...kɛ̄ í náò lee-ìī kɛ̄ í ɔ̄ŋ -6ɛ̄-bò
CJ tu enfants appeler-PRG CJ tu leur plaie-PL
kɛ̄ɛ-ì'// ké kɛ̄ 6ɛ̄ -láà e 6āaɛ̀
faire-PRG mais CJ plaie(s) déic elle(s) homme(s)
-nìà wō zìì-ā fɔ́ɔ ...
infirmité faire-HB d'habitude autrefois
'...que tu appelles les enfants et soignes leurs plaies, alors que ces plaies causaient autrefois souvent des infirmités...'

Les plaies sont traitées individuellement (6ɛ̄-bò), mais la réflexion au sujet des plaies d'autrefois les envisage collectivement (6ɛ̄); de même náò se réfère à la pluralité d'individus profitant des soins, tandis que 6āaɛ̀ se rapporte à l'espèce.

La marque de pluriel ne s'adjoint pas aux pronoms, où la différenciation du nombre est inhérente au paradigme. D'autre

part, elle est compatible avec les numéraux :

(347) 6áá kpákpāā-bò -pìílɛ̄́. ̄ -gá le 'ce sont deux grands moutons'
mouton grand-PL deux-MP prs pp MT

Dans le syntagme épithétique, elle se place en général après l'adjectif ou, s'il y a lieu, après l'adjectif indéterminé kɛ̄ ou la marque contrastive yɛ̄ :

(348) náò -pìílɛ̄ -kɛ̄-mò '(certains) deux enfants'
enfants deux certain-PL

Deux marques de pluriel peuvent être cumulées dans un même syntagme épithétique:

(349) nɔ́ŋ̄-bò -lekɪ̄lɪ̄ -kɛ̄-mò 'aussi quelques femmes'
femme-PL même quelque-PL

11.152 LA MARQUE D'ASSOCIATION nù. Le morphème nù possède une valeur d'association (ASS). Il évoque, en même temps que l'individu - il s'agit toujours d'un être humain -, le groupe social dont celui-ci fait partie.

ŋ̄ nɛ̄-nù 'mes pères (= ancêtres masculins); mes parents'

ŋ̄ laa-nù 'mes mères (= ancêtres féminins)'

sɛ́ɛ́nɛ̄-nù 'le chef de canton (litt.: père du territoire) avec son entourage'.

mais: sɛ́ɛ́nɛ̄-bò 'les chefs de canton (plusieurs)'

nù peut s'adjoindre à un pronom pluriel non substitutif :

kā-nù 'vous et les vôtres'

nù est également suffixé à un syntagme coordonné dont les termes se réfèrent à des personnes formant un collectif:

(350) wo lɔ̄́ simɔɔ ni andelee-nù -pé -kwílɛ̄
ils aller-AST Simon et André-ASS poss à la maison
'ils sont allés à la maison de Simon et d'André'

A l'encontre de toutes les autres particules adnominales, nù se rattache directement aux lexèmes nominaux, devant une épithète éventuelle (cf.10.174).

(351) ká tɔ́ kɔ̄ -laa-nù sɛ̀sɛ̀-bò-ā
vous-DET être-HB nos mères-ASS bonne-PL-pp
'vous qui êtes nos bonnes mères'

Comme il ressort de (351), nù et bò sont compatibles dans le même syntagme; bò indique dans ce cas qu'on envisage les

membres du groupe marqué par nù dans leur individualité. Dans la séquence, nù précède bò :

(352) kē á wíí ŋ -nē-nù-bò -óà 'pour que je salue mes parents (individuellement)'
CJ je parler mon père-ASS-PL à

11.153 LES MARQUES DÉICTIQUES. Les marques déictiques (DEIC) constituent en nāò[64] un paradigme à deux termes dont l'opposition permet de situer l'objet dans l'espace ou dans le temps par rapport au locuteur.

é '(ce)...-ci': l'objet est caractérisé comme proche dans l'espace ou dans le temps;

láà '(ce)...-là': l'objet est caractérisé comme étant éloigné dans l'espace ou dans le temps.

Dans le discours, láà sert à marquer un terme mentionné préalablement (emploi anaphorique).

(353) ŋ gbā sɛ́ìkwɛ́ -é ˉ -gá 'donne-moi ce livre-ci (qu'on voit)'
me donner livre DEIC prs pp

(354) ŋ gbā sɛ́ìkwɛ́ -láà ˋ -gá 'dónne-moi ce livre (que je t'avais donné hier)'

(355) kā nà mɛ̄ɛ̄ -é / kà ló ké-á
(=222) vous avec homme DEIC vous-IMP aller réc-pp
'toi et celui-ci, allez ensemble!'

(356) le wó kpúì -yɛ̀ɛ̀ -láà // le wó ˉ yɛ̄ˉ tólò
CJ ils rat trou DEIC CJ ils le voir-AST termitière
-láà ˋ 6à 'et le trou (déjà mentionné) du rat, ils l'ont vu dans la termitière (déjà mentionnée)'
DEIC prs sur

A l'intérieur de la proposition, les déictiques marquent toujours la fin d'un syntagme nominal. Ils suivent d'éventuelles marques de pluriel, d'association ou de contraste, mais sont incompatibles avec les marques de mise en relief. En revanche, le pronom apposé au déictique (10.223) admet à son tour des expansions adnominales, y compris la mise en relief.

(357) mɛ̄ɛ-à -é .-le wṹ-bò -é ˉ-le -suu
gars DEIC lui-EMPH chose-PL DEIC prs-EMPH sorte
ce gars lui cette sorte de choses

mà	méɛ̄	wō	le	'ce gars - d'où est-ce
entendre-HB	où-MI	sbst	MT	qu'il tient de telles
entend	d'où			connaissances ?'

Les déictiques fonctionnent, mis à part leur emploi adnominal, comme marques de proposition (9.22b; 13.152; 15.242).

11.154 LA MARQUE CONTRASTIVE yē. Le morphème yē exprime la valeur contrastive (CONTR) en rapport avec la déixis et avec l'antécédent relatif. Nous nous bornons ici à illustrer le premier de ces deux emplois, tandis que le deuxième sera repris dans la section 13.32.

yē non relatif est obligatoirement suivi d'un déictique, soit en séquence immédiate, soit en séquence médiate avec intercalation d'une épithète non qualificative. yē peut être adjoint à un pronom objectif.

yē se rapportant à une pluralité prend la marque du pluriel : yē-mò

(358) à -yē -é ̄-le le 'c'est celui-ci (et non l'autre)'
prs CONTR DEIC prs-emph MT
celui-ci c'est lui

(359) kwíī̄ -pìílɛ̄ ké zé // à -buu -yē-mò -láà wo
maison deux MP ici prs dix CONTR-PL·DEIC ils
tīílé 'voici deux maisons; dix autres sont là, à la même hauteur'
là-à-même-hauteur

(360) ké ̄ -yē -lefɪɪ -láà...
mais prs CONTR même DEIC 'mais même cet autre là...'
même celui-là

11.155 LES MARQUES DE MISE EN RELIEF. Les marques de mise en relief, à savoir la marque d'identité ̄ (MI) (à morphotonème moyen, cf.6.32), et la marque emphatique le (EMPH), seront traitées dans le cadre de l'énoncé emphatique (ch.15) et de la proposition relative (13.3).

La marque emphatique le se rencontre aussi - à l'instar des déictiques - comme marque de proposition (9.22b; 13.151 ; 15.241).

11.156 ORDRE RELATIF DES PARTICULES ADNOMINALES.

Le tableau 15 présente une synopsis des particules adnomi-

nales, en indiquant en même temps leur ordre relatif.

Position relative	1	2	3	4	5 Devant // seulement
Classe	ASS	CONTR	PL	DEIC MI/EMPH	EMPH
Morphèmes	nù	yē	bò ~mo	é láà - le	le

Tableau 15

En ce qui concerne la position des particules adnominales relativement à d'éventuelles épithètes, ce qu'on peut affirmer c'est que seul nù peut intervenir entre le nom et l'adjectif, tandis que toutes les autres marques se placent après l'adjectif. bò tend à suivre immédiatement l'adjectif; les déictiques et la marque d'identité clorent toujours le syntagme épithétique; les marques yē et le interviennent soit avant, soit après les intensifs (cf.note 69, exemples).

11.2 LES THÈMES VERBO-NOMINAUX. Le radical verbal étant soumis à la suppletion tonale, le problème se pose de savoir quel est son ton inhérent, ou son ton de base. Or le lexème verbo-nominal pris dans n'importe quelle fonction non prédicative (sauf comme noyau d'une phrase condensée, voir infra 11.913) nous fournit une forme radicale à partir de laquelle peut être déterminée la réalisation de toutes les modalités tonales d'un verbe donné. Nous considérons cette forme comme forme de base du radical, qui nous indique son ton inhérent.

11.21 Les radicaux verbo-nominaux admettent comme formes phonologiques régulières: les schémas CV́, CV̄, CV́V́, CV́V̀, CV̄V̄, CVV et CV̀V; un radical verbo-nominal peut donc être constitué par une syllabe brève à ton haut ou mi-haut (pá 'lancer', pā 'puiser') ou par une syllabe longue à tons hauts, mi-hauts ou mi-

bas (kpáá 'coucher', kɛ̄ɛ̄ 'faire', kpaa 'préparer', pele 'tomber').

Précisons que le ton mi-haut sur radical bref et en finale de radical long alterne avec le ton mi-bas. Il s'agit donc plus exactement du morphotonème moyen: pā 'puiser'/...pā.../ ~ /...pa/// / (cf.5.31; 6.32; 12.1021).

11.211 Les radicaux dissyllabiques sont rares. On a relevé
a) Les réduplicatifs mùlùmúlú 'sucer' et mìímíí 'secouer'; le redoublement, tout en étant intrinsèque, est de façon évidente motivé par le caractère itératif de l'action dénotée par ces verbes, dont le premier est onomatopéique jusque dans sa composition segmentale;
b) les emprunts de provenance française presee 'être pressé', salie 'saillir', kɜ̄tee 'compter', et māŋkee 'manquer'.

La supplétion tonale suit dans ces cas les règles valables pour les monosyllabes, en prenant pour base la structure phonologique de la seconde syllabe.

11.22 On peut parler de synthèmes verbo-nominaux dans les cas où une fusion a lieu entre le complément de verbe et le radical verbo-nominal :

sɛ̀-í 'retourner' (variante archaïque: sɛ̀ sí)
tɜ-ŋ́ 'monter' (de tɜ̄ɜ̄ 'montagne' et kū 'saisir')

Il ressort de la possibilité d'intercaler des éléments d'insertion entre les deux signes fusionnés, que ceux-ci conservent néanmoins leur identité:

(361) sɛ̀ -dɛ́ɛ̄ sí 'retourner de nouveau'
retour? nouveau prendre

(362) é tɜ̄ɜ̄˜ kū˜... 'quand il est monté...; en montant...'
il-DET montagne-MI saisir
la montagne qu'il a saisie

11.23 Un nombre limité de noms locatifs sont aptes à être préposés à des radicaux verbo-nominaux. Il s'agit d'éléments de composition qui n'entrent en combinaison qu'avec certains radicaux sélectionnés selon un conditionnement purement lexical. Ces composés verbo-nominaux sont caractérisés par une cohé-

rence maximum n'admettant pas l'intercalation de particules adnominales entre les constituants, trait qui les différencie des syntagmes complément-verbe.

Il s'avère difficile de ramener les différentes nuances d'emploi de ces éléments locatifs à un dénominateur sémantique commun. Les composés en gí- et en lé- sont les seuls dont le nombre soit considérable. gí- implique que le procès est réalisé jusqu'au bout; lé- y joint une nuance augmentative ou intensive.

Sontattestés comme dérivatifs, en outre, les noms locatifs tà 'dessus', pé (~pié) 'côté', zele 'au-delà' et zì 'autour'.

gí :	mā 'entendre'
	gí-mā 'comprendre (litt.: intérieur-entendre)'
	sie 'gâter'
	gí-sie '(faire) périr'
	gbīe 'tirer'
	gí-gbīe 'étirer'
lé (~íié):	póló 'détacher'
	lé-póló 'ouvrir'
	nū 'donner'
	lé-nū 'livrer'
	wolo (faire)sortir'
	lé-wolo '(faire) paraître'
	walá 'lever'
	lé-walá 'augmenter'
tà :	kű 'attraper'
	tà-kű 'aider'
pé(~pié) :	kɛ̄ɛ 'faire, affecter quelqu'un'
	pié-kɛ̄ɛ 'chasser (quelqu'un)'
zele :	gó 'enlever'
	zele-gó 'glorifier'
zì :	kɔ̄lɔ̄ 'entourer'
	zì-kɔ̄lɔ̄ 'clôturer'

11.231 Lorsque le nom locatif préposé au radical verbo-nominal est précédé d'un autre signe nominal A, il est parfois suscep-

tible de recevoir deux interprétations différentes :

a) comme élément de composition, A étant le complément d'un verbe dérivé,

b) comme déterminé de A, le syntagme AB étant le complément d'un verbe simple.

(363) a) e tɔ́ɔ́ gí-sie-à
il gourde faire-périr-PRJ

b) e tɔ́ɔ́ -gí sie-à
intérieur gâter-PRJ
il gâtera l'intérieur des gourdes

a/b) 'il abîmera les gourdes'

On peut vérifier l'existence de ces deux possibilités en transposant le complément de verbe dans la fonction de sujet :

(364) a) tɔ́ɔ́ ké gí-sie-à
gourde MP périr-PRJ
les gourdes périront

b) tɔ́ɔ́ -gí ké sie-à
gourde intérieur MP être gâté-PRJ
l'intérieur des gourdes sera gâté

a/b) 'les gourdes seront abîmées'

En outre, la structure b) admet qu'une particule adnominale ou des épithètes interviennent entre le nom locatif et le verbe:

(365) í nù kē í kō -gí sie la è
tu venir-AST CJ tu notre intérieur-MI gâter MT ?
'c'est pour nous faire périr que tu es venu ?'

La même ambiguité conditionnée par le syncrétisme de deux types de concaténation a été constatée pour lé(-)póló, mais ne paraît pas pouvoir se vérifier pour tous les syntagmes du même type. Ainsi, lé-tā 'fermer' ne répond pas favorablement à l'épreuve de transposition :

(366) a) kwíī ké lé-tā-yè-ā
maison MP être fermé-PERM
'la maison est fermée'

Mais b) *kwíī lé ké tā-yè-ā n'est pas admis.

Les figures 20 et 21 représentent les deux interprétations possibles de tɔ́ɔ́ gí sie 'faire-périr des-gourdes':

a)

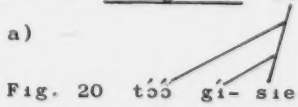


Fig. 20

b)

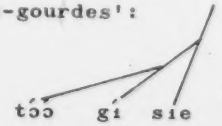


Fig. 21

11.24 Le suffixe {-lá}, adjoint au radical verbo-nominal, fonctionne comme dérivatif verbo-nominal (DV) de valeur intensive. Précisons que {-lá} ne se combine qu'avec un certain nombre de radicaux, suivant un conditionnement purement lexical.

{-lá} connaît trois variantes :

-lá après une voyelle orale autre que /ɔ/:
gbɪ̄ē 'tirer' gbɪ̄ēlá 'entraîner (à)'
būō 'couvrir' būōlá '(se) jeter sur'

-lɔ́ après une voyelle /ɔ/ :
dɔ̄ 'se mettre debout' dɔ̄lɔ́ '(s')arrêter, attendre'

-ná après une voyelle nasalisée :
bã̄ 'verser' bã̄ná '(se) précipiter'
naa 'coller, fixer' naaná '(se) courber'

Dans certains cas, le radical est modifié au contact de {-lá}

a) Quelques radicaux longs sont réalisés brefs devant {-lá}:
daa 'entrer, poser' dalá 'tomber, faire tomber'
yaa 'mettre' yalá 'asseoir'
gɪ̄ē '(faire) passer' gēlá 'envoyer' (avec chute de la première voyelle)

b) Des radicaux du type CVlV perdent le /l/ médian devant {-lá}; seul exemple attesté :
gɪ̄lɪ̄ 'rouler' gɪ̄ɪná 'tordre'

Ne sont attestés qu'en tant que dérivés les thèmes :
seelá 'tourner'
yuulá 'ruer'

Tous les thèmes verbaux font porter la supplétion tonale sur leur dernière syllabe, dont la composition phonologique détermine la réalisation des modalités. Ainsi les dérivés en {-lá} sont conjugués suivant le modèle des radicaux monosyllabiques répondant au schéma CV́.

11.25 Les signes verbo-nominaux - thèmes verbo-nominaux et syntagmes complément-verbe - peuvent assumer les fonctions suivantes[65]:

1) le prédicat d'énoncé prédicatif verbal, fonction qu'ils

assument à l'exclusion de tout autre signe (11.251) ;

2) le complément de verbe, fonction qu'ils partagent avec les signes nominaux (11.252);

3) le circonstant, à condition d'être marqués par un monème fonctionnel (11.253);

4) le déterminant d'un syntagme circonstanciel, emploi soumis à des restrictions particulières (11.254).

Les thèmes verbo-nominaux employés comme compléments de verbe présupposent la sélection d'un verbe substitutif comme prédicat, ce qui justifie leur désignation par le terme de 'verbes transposés'.

Dans les fonctions 2) et 4), le signe verbo-nominal peut constituer le noyau d'un syntagme nominal du type possessif, épithétique ou coordonné.

Le fonctionnement de signes verbo-nominaux comme satellites de syntagmes d'annexion ou de spécification a été illustré plus haut: 10.131 (ex.148); 10.152 (ex.180 et 184).

11.251 En fonction de prédicat, le verbe se combine avec les modalités tonales et suffixales représentant les aspects. Celles-ci seront étudiées au chapitre 12.

(367) mɛ́ ké ló-lī boí 'l'enfant est en train de partir au champ'
(=68) enfant MP partir-PRG au champ

11.252 LE VERBE TRANSPOSÉ. Le verbe transposé en complément de verbe est remplacé dans la fonction de prédicat par le verbe substitutif (SBST) wō. Ce dernier prend alors les modalités aspectives tandis que le verbe transposé apparaît invariablement sous sa forme thématique. Le verbe transposé est commutable avec la totalité des thèmes verbaux, ainsi qu'avec des syntagmes du type complément-verbe.

Le procedé de transposition a pour effet :

- de renforcer l'identité verbale; son emploi le plus fréquent concerne en effet la mise en relief du verbe;

- de donner au thème transposé les propriétés combinatoires d'un nom indépendant, avec certaines restrictions (11.253, 254 et 256).

11.2521 Le verbe transposé peut être non déterminé. Nous n'avons relevé qu'un seul exemple attestant cette possibilité :

(368) à -6ààlá -láà à-le ké kű wō-è-ā kō
prs travail déic prs-emph MP saisir faire-PERM nous
-gí un tel travail -là, il a été saisi en nous
intérieur
'nous sommes habitués à un tel travail'

11.2522 Le verbe transposé peut être accompagné de son complément; on peut considérer que le syntagme complément-verbe est transposé en entier. Il est également rare que ce cas se présente sans que l'ensemble complément-verbe ne soit en même temps déterminé à son tour par un élément adjoint.

(369) wo 6ɔlɔ́ póló wō kwɛ́ɛ́
ils sac détacher faire-HB comme cela
'ils décousent les sacs comme cela (parole accompagnée d'un geste évocateur)'

Dans la plupart des cas, le verbe transposé, avec ou sans complément, fonctionne comme noyau d'un syntagme de type nominal, soit

11.2523 - d'un syntagme possessif dont le terme déterminant comporte, dans la fonction de possesseur, un pronom rappelant le sujet de la proposition, et dans celle de marque possessive, les monèmes {6à} ou pe.

Ce syntagme suppose un rapport contractuel entre le sujet et l'action exprimée par le verbe: soit que celui-là soit lui-même l'intéressé (37o), soit que celle-ci lui soit imposée par les circonstances (371). Parmi les marques possessives, {6à} situe l'action dans l'actualité (372), tandis que pe en indique le caractère général, virtuel (373), ou implique un contraste entre plusieurs réalisations du même procès par des agents différents (374).

(37o) kó kō-à -yaa wō fɛ́ɛ̄ -6à zé
nous notre asseoir faire-HB paix à ici
'nous pouvons 'poser' (=vivre sans effort particulier) ici en paix'

(371) kwí' e -pe -ló wō:
Européen il son(contr) partir faire-AST

'l'Européen (colonisateur), il est, quant à lui, parti'

(372) leŋ -wàà -lé. 6ɔ̄-à 6è ī-6à -ló
réel vent emph-DET arriver-PRJ tu-IMP ton partir
mauvaise odeur arriverait
wo 'si (tu penses que) cela sent mauvais (chez moi), fous le camp!'
faire
(Le propriétaire de la maison chasse un hôte ingrat.)

(373) sǎni zāā -bɔ̄-è -zī. nù gó//
avant que palabre faire-dn derrière-MP POT quitter
6è ī-pe -gó wō 6í
tu-IMP ton quitter faire là
'avant que le palabre ne commence, va-t-en!' (règle de conduite générale)

(374) 6ɛ́ɛ́wɛ́ɛ́. ˙-pe -6ɔ̄ wō
termites-RES leur(contr) arriver faire
'les termites volants sont sortis à leur tour'

11.2524 - d'un syntagme épithétique, lequel admet comme satellite des adjectifs, des intensifs et des adjectifs indéterminés, mais non des numéraux cardinaux exprimant une pluralité.

(375) á wíí -sɛ̀ wō˙ -6à// ké wòō ŋ̄ ye
je parler bon faire-AST lui à mais i-NEG me voir
'je l'ai salué gentiment, mais il ne m'a pas vu'

(376) e gwɛ́ɛ́ -ló -leŋ wō-à zé'
il arachides acheter réel faire-PRJ ici ?
il un achat d'arachides réel fera ici ?
'achètera-t-il réellement des arachides ici ?'

Le numéral dō 'un', combiné avec la marque de mise en relief ˙, s'adjoint au verbe transposé auquel il ajoute une valeur d'intensité sans en modifier le sens fondamental - à l'encontre du dérivatif -{lá}. Cet emploi de dō˙ est d'ailleurs restreint à la proposition dépendante :

(377) 6ǎamɛ̀ɛ̀˙ bǎ -dō˙ wō˙ ké -tà é...
gens-DET verser un-MI faire-AST réc sur MT
les gens un rassemblement tel firent ensemble
'les gens se rassemblèrent tellement nombreux que...'

Sont également admis en fonction d'épithète après un verbe transposé les numéraux ordinaux :

(378) le é nū -yàkā-nàà wō᷄ 'et il vint pour la
et il venir troisième faire-AST troisième fois'

11.2525 Fréquemment, le verbe transposé est affecté de particules adnominales.

(379) e gwɛ́ɛ́ -lɔ́-bò wō᷄ 6í
il arachides acheter-pl faire-AST là
'il a fait des achats d'arachides là'

(380) e ló -é ᷄ wō-ìī́ sóó sí-á
il partir -ci le faire-PRG rire prendre-gér
il fait ce départ en souriant
'il entreprend ce voyage joyeusement'

11.2526 Deux verbes transposés peuvent être coordonnés; l'emploi de la marque ni est obligatoire; la marque du pluriel -bò est adjointe facultativement à l'ensemble :

(381) e ló ni nū-bò wō᷄ bɛ́ɛ́-á
il aller et venir-pl faire-AST beaucoup-pp
'il a fait plusieurs va-et-vient'

11.2527 Les verbes dérivés en {-lá} admettent deux procédés de transposition différents :

a) le verbe dérivé est transposé en entier, à l'instar des verbes simples;

b) le verbe subit une tmèse: le radical est détaché du dérivatif, le premier fonctionnant comme verbe transposé, le second comme verbe substitutif.

(382) a) e zī́-ná -dɛ́ɛ̄ -kē wō᷄
il descendre-DV nouveau encore faire-AST
b) e zī́ -dɛ́ɛ̄ -kē nā᷄
il descendre nouveau encore DV-AST
a/b) 'il descendit de nouveau' (zī́ 'toucher'; zīná descendre')

Sur le plan sémantique, on ne constate, dans les deux exemples que nous venons de donner, aucune différence de sens associée à l'emploi de l'un ou de l'autre de ces procédés. Par contre, dans la dépendante (cf.13.36), la substitution en wō (séquence continue) marque la valeur causative, celle en {-lá} (tmèse) la valeur temporelle; distinction neutralisée pour les

verbes simples qui n'admettent que la transposition en wō.

(383) é zī̀ná̀ wō láà ... a) comme il est descendu...'
il-DET descendre-DV-MI faire-AST MT

(384) é zī̀ nā̀ láà ... b) quand il est descendu...'
il-DET descendre-MI DV-AST MT

En dehors de cette fonction où ils font opposition, les deux procédés de transposition sont à considérer comme des variantes libres.

Le procédé b) pose cependant un problème d'interprétation: Faut-il considérer que la séquence radical verbo-nominal +{-lá} n'est pas, en réalité, un thème dérivé, mais un syntagme complément-verbe, le radical étant transposé par la simple présence de {-lá}? (Ce dernier ne serait alors pas un dérivatif mais un verbe substitutif comme wō.) Admettre une telle hypothèse serait confondre le plan de la syntagmatique libre avec celui des structures lexicales:

a) -le monème {-lá} n'a aucune autonomie syntaxique, c'est-à-dire qu'il ne se rencontre jamais en dehors de sa combinaison avec un radical verbo-nominal;

b) - les radicaux verbo-nominaux ne commutent pas librement devant {-lá}, comme ils le font devant wō, la combinaison radical + {-lá} étant soumise à des contraintes d'ordre lexical;

c) - les thèmes verbo-nominaux en {-lá} se comportent comme des unités inséparables, de tout point de vue autre que celui de la transposition;

d) - l'assimilation de {-lá} et le tronçonnement des radicaux longs, critères insuffisants pris en eux-mêmes, confirment, concurremment avec les précédents, le caractère lexical des unités en {-lá}.

Une séquence radical verbo-nominal + {-lá} n'est, en effet, rien d'autre qu'un synthème verbo-nominal, mais qui admet que ses constituants soient moulés dans un schéma syntagmatique du niveau des structures discursives.

On remarquera que les effets de l'assimilation portant sur

le dérivatif, conditionnés par la présence de la nasalisation ou de la voyelle /ɔ/ dans le radical, ne sont nullement infirmés par suite de la discontinuité des constituants :

(385) e see -dɔ̄ː lāː ... 'il s'est tourné de telle façon que.. '
il-DET tourner un-MI DV-AST
il a fait un tour tel

(386) e zī -dɔ̄ː nāˉ ... 'il est descendu de telle façon que...'
il-DET descendre tel DV-AST

(387) á dɔ̄ -dɔ̄ː lɔ̄ː ... 'j'ai attendu tellement (longtemps) que...'
je-DET être debout tel DV-AST

(388) é waa -dɔ̄ː lāː é ... 'il s'est levé de telle façon que...'
il-DET lever tel DV-AST MT
(waa 'arriver', walá 'se lever')

11.2528 A ce propos, une observation intéressant l'étude diachronique de la langue s'impose. On assiste ici, semble-t-il, à l'évolution d'une structure lexicale vers une structure discursive, tendance favorisée par l'analogie structurale que fournissent les syntagmes du type 'verbe transposé + wɔ̄'. L'hypothèse inverse selon laquelle la formation discontinue serait un résidu d'un ancien syntagme libre en train de se figer en structure lexicale, est invalidée par le maintien de l'assimilation en présence de la tmèse.

11.253 LE GÉRONDIF. Lorsque le thème verbo-nominal - accompagné ou non d'un complément - apparaît en fonction circonstancielle, il ne saurait se combiner ni avec les satellites adnominaux, ni avec les modalités verbales. Il est marqué, d'autre part, par une série de morphèmes réservés à cette fonction; l'ensemble - le gérondif - fournit une précision au procès exprimé par le verbe principal en ce qui concerne ses implications ou les circonstances de son déroulement. La marque (GER) différencie la nature de ce rapport avec le prédicat :

1. -í implique une valeur locative ou finale;
2. -á marque un procès concomitant de l'action principale, ou contenu en elle;
3. -à exprime une valeur explicative.

L'emploi de ces marques dépend du verbe principal; chacu-

ne d'elles n'est compatible qu'avec un groupe de verbes sémantiquement bien caractérisé.

11.2531 Le gérondif en -í n'est attesté qu'avec les verbes de mouvement impliquant un point de départ ou d'arrivée:

(389) á nū-ìī zī-í kā -lìà 'je viens pour vous rendre visite'
je venir-PRG toucher-GER vous chez

(390) ā lò ŋ̄-6à -kwíī dɔ̄-í
je aller-DCL ma maison construire-GER(pour)
'je vais construire ma maison'

11.2532 Le gérondif en -á est compatible avec un groupe de verbes comprenant, outre les verbes de mouvement, ceux exprimant une potentialité et le verbe bō 'finir'.

(391) á lō: lìāŋ zɛ̄-á 'je suis parti en parlant'
je partir-AST discours battre-GER

(392) mɔ̄ŋ̄ɛ̄-á mɔɔ-ìī pɪɛ-á 'personne ne peut le trier'
personne-NEG pouvoir-PRG le trier-GER

(393) é bō: : dɔ̄-á ... 'quand il avait fini de (le) construire...'
il-DET finir-AST le construire-AST

11.2533 Le gérondif en -à se combine avec les verbes de valeur continuative et ingressive :

(394) wa mɔ́ pɛ̄ɛ́ɛ́ daa-à à -gɛ̄ɛ̄ -6à
ils-RES durer fer mettre-GER sa jambe à
on avait duré de mettre des fers à ses jambes
'pendant longtemps, on lui avait mis des fers aux jambes'

(395) e golo nū-à zé 'il persiste à venir ici'
il rester-HB venir-GER ici

(396) le lā: gbāā. .. bā-à zɔ̀zɔ̀zɔ̀-lɛ̄ le
et pluie-MP commencer-AST verser-GER onomat-dadv MT
'et la pluie commença à tomber (bruit de la pluie)'

La combinaison 'copule (non zéro) + gérondif en -à' est intégrée dans le système des aspects (cf.12.1412).

11.2534 Le thème verbo-nominal en fonction gérondive peut être transposé à l'aide du substitutif wō :

(397) ...kɛ̄ á ló ˜ pɛ̄ -súsú wɔ̄-í
CJ je aller le dire seulement faire-GER
6ĩlĩ6ĩlĩ-lɛ̄ '... et que je vais seulement
sans cesse-dadv parler sans arrêt'

(398) yáā nūū mɔɔ-à da -lefie-né wɔ̄-á
il-NEG CPacc pouvoir-gér entrer même-dim faire-GER
moindre
pɛ́ɛ̄ -kɛ̄ -gí 'il ne pouvait plus du tout
village quelque dans entrer dans un village'

Remarque : Les marques gérondives rappellent, aussi bien par l'apparence de leur signifiant que par leur valeur, l'une la postposition {gá}, les autres des noms locatifs :

-í←—gí 'intérieur'
-á←—-á(gá) 'concomitance, etc.' (cf.11.132.4)
-à←—6à 'extérieur'[66]

Pourrait on appliquer au gérondif le schéma interprétatif du syntagme circonstanciel (cf.10.14)? Cette mise en rapport nous fournit indéniablement une hypothèse vraisemblable quant à l'origine du gérondif. Mais sur le plan synchronique, elle doit être écartée; car les deux syntagmes diffèrent

a) par leur degré de cohésion: la marque gérondive est immédiatement accolée au thème verbo-nominal qui la précède (ou à son substitut), tandis que le syntagme circonstanciel admet l'insertion d'éléments périphériques devant son déterminé, que celui-ci soit un nom locatif ou une postposition;

b) par leur valence d'ensemble: la marque gérondive n'assure pas à l'ensemble la mobilité d'un syntagme locatif (cf.10.141); ló-í 'pour aller' ne saurait apparaître, comme né gí 'intérieur d'enfant', dans une fonction autre que celle de circonstant. D'autre part, la valence des gérondifs correspond à celle des syntagmes postpositionnels (cf.10.142).

c) par les valences de leurs constituants: alors que le syntagme circonstanciel offre deux possibilités de mise en relief, l'une portant sur le premier constituant (né), l'autre - par transposition circonstancielle (cf.11.74) - sur l'ensemble (né gí), ló-í n'admet que la mise en relief de ló,

mais non la transposition de l'ensemble.

Tout cela montre que le verbe n'est pas le déterminant d'un ensemble déterminant-déterminé dont le terme déterminé serait un monème locatif ou postpositionnel *-í, *-á ou *-à.

En conclusion, les marques gérondives ne possèdent ni le degré d'autonomie syntaxique des noms locatifs auxquels elles sont sémantiquement (et historiquement) affiliées, ni même celui des postpositions. Avec ces dernières, elles partagent le caractère de monèmes fonctionnels. Mais alors que les postpositions présupposent un terme archinominal comme premier terme du syntagme, les marques gérondives se combinent exclusivement avec des signes verbo-nominaux.

11.254 L'emploi de signes verbo-nominaux en fonction de déterminant de circonstant - en dehors des deux cas réguliers signalés ci-dessous (11.2541 et 2542) - est sporadique et semble être soumis à des conditionnements lexicaux particuliers. Il est à noter que les verbes employés de cette manière sont susceptibles de prendre des déterminations adnominales sans être transposés à l'aide du substitutif wō.

(399) é daa̋ à -dɔ̄ -gí ...
il-DET entrer-AST le connaître intérieur
quand il était entré en connaissance de cela
'quand il s'en était aperçu...'

(400) è tò̋ ŋ̄ zɛ̄ -le-á'... 's'il s'agit de me tuer...'
il être-CST me tuer EMPH-PP

11.2541 Un syntagme possessif à noyau verbo-nominal apparaît comme déterminant d'un syntagme circonstanciel complété par gí 'dans'. Cette construction, qui est restreinte au circonstant, sert à exprimer une action réalisée pour le compte d'une autre personne, indiquée par le possesseur. A noter que le thème verbo-nominal est identique au verbe principal précédent :

(401) Ā lìāŋ zɛ̄-ìī séénɛ̄-à -zɛ̄̋ .
je discours battre-PRG chef de canton-POSS battre-MI
-gí le je parle dans le parler du chef de canton
dans MT
'je parle au nom, avec l'autorité, du chef de canton'

(4o2) ká golo ŋ̄-6à -golo -gí

vous-DES rester mon rester dans
vous rester (au village) dans mon rester
'restez au village (pour fêter) à cause de moi, en mon honneur'

11.2542 Les signes verbo-nominaux peuvent fonctionner comme terme lexématique d'un syntagme prépositionnel en nà...{gá}. Ce 'gérondif prépositionnel' se réfère à un procès concomitant de l'action principale, mais moins étroitement lié à celle-ci que le procès indiqué par le gérondif simple. A l'encontre de ce dernier, le 'gérondif prépositionnel' n'impose aucune restriction à la sélection du verbe du prédicat.

(4o3) kōō ̀ kɛ̄ɛ-à nà gbǎǎ dɔ̄-á

nous-NEG le faire-PRH avec bruit mettre-PP
en faisant du bruit
'ne le faisons pas avec du bruit'

(4o4) le è lɔ̄ yalá-á nà zʋʋ kɛ̄ɛ̄-á

et il aller-INAST s'asseoir-gér avec pensée faire-PP
'et il continue à être assis en réfléchissant'

Malgré l'identité partielle des signifiants, le gérondif prépositionnel ne se laisse pas ramener à la formule syntagmatique 'nà + gérondif en -á'. A l'encontre du gérondif simple, le gérondif prépositionnel n'admet pas la transposition du verbe (cf.11.2534, ex.397 et 398), mais en revanche, il s'accommode de la transposition circonstancielle (cf.11.741) qui, elle, est incompatible avec le gérondif simple. Le gérondif prépositionnel est donc construit selon le schéma du syntagme circonstanciel.

(4o5) è ̀ kɛ̀ɛ̀ nà gbǎǎ dɔ̄-á ̀ wō le

il le faire-HB avec bruit mettre-PP-MI SBST MT
'c'est avec du bruit qu'il le fait'

11.3 LES THÈMES ADJECTIVAUX. L'adjectif se rencontre dans deux fonctions principales:

1) comme satellite d'un syntagme qualificatif (cf.10.174):

(4o6) kà géè -yóō gó à -sɛ̀ -gí

vous-IMP banane mauvaise enlever prs bonne dans
'séparez les bananes mauvaises des bonnes'

2) comme attribut, c'est-à-dire comme déterminant de circonstanciel, suivi de la postposition {gá} :

(407) e Ø sɛ̀-ā 'c'est bon'
il CPprés bon-PP

(408) í ̄ ɓɛlɛ̄ píínɛ́-á 'tu en as mangé peu'
tu prs manger-AST petit-PP

11.31 Employé comme attribut, l'adjectif se comporte de façon analogue à un signe nominal: il peut s'adjoindre notamment des satellites adnominaux, à savoir des intensifs, des adjectifs indéterminés ou des particules adnominales de pluriel ou de mise en relief, qui tous s'insèrent devant {gá}:

(409) gbàà ké Ø sɛ̀ -lekɪ̄lɪ̄-á 'l'habit est vraiment beau'
habit MP CPprés bon réel-PP

(410) à -wàà̄ kpókpó̄ -gá é àā sɛ̀-ā
son souffle-DET fort-MI PP MT il-NEG beau-PP
comme son souffle est fort, ce n'est pas beau
'son souffle est si fort que ce n'est pas beau'

(411) kó kwíī̄ dɔ̄ kpákpāā-bɔ̀-ā
nous-DES maison construire grand-grand-PL-PP
'nous devons construire de grandes maisons'

A noter que l'ensemble 'adjectif + {gá}' est également transposable à la manière d'un syntagme circonstanciel (cf.11.741).

(412) àā nūū sɛ̀-ā̄ wɔ̄ láà... 'comme ce n'était pas bon..'
il-NEG CPacc bon-PP-MI SBST MT
il n'était pas bon

On interprétera donc la suite adjectif + {gá} en termes du syntagme sur lequel elle est moulée, à savoir le syntagme circonstanciel. On précisera qu'elle présente une variété de ce syntagme qui est caractérisée par la coprésence sélective d'un adjectif et de la postposition {gá}.

On remarquera en quoi l'interprétation - selon les mêmes critères - du verbe gérondif d'une part (cf.11.2534, Rem.), de l'adjectif employé en fonction circonstancielle d'autre part, aboutit à des résultats différents: le premier présente une structure à un terme dont la fonction est marquée par un monème spécialisé, le second une structure à deux termes syntaxi-

ques ressortissant à la syntagmatique libre.

11.32 Le thème adjectif monosyllabique admet les formes phonologiques régulières que voici :

CV́V́	dɔ́ɔ́	'long'
CV́V̄	déē	'nouveau'
	kpáā	'grand'
CVV	fɪɪ(~fɪe)	'vide'
CV̀V̀	zìì	'vieux'
CV̀	sɛ̀	'bon'

Dans l'emploi attributif, sɛ̀-ā 'bon(-pp)' est en variation libre avec sɪ-a.

11.33 Les thèmes réduplicatifs - dont le redoublement est intrinsèque, non fonctionnel - sont fondés sur une première syllabe CV, CVV ou CVIV, à tons hauts ou à ton haut suivi d'un ton mi-haut; la deuxième syllabe, identique quant à sa structure segmentale, est haute - sur le même ton que la première - ou basse, le redoublement se compliquant dans ce dernier cas d'une polarité tonale :

kpókpó	'fort, dur'
gbélégbélé	'important'
kélékèlè	'bien portant'
máímàì	'froid'
bóŋ̄bòŋ	'vaste'
fófò	'faible'

11.34 Des synthèmes dérivés à valeur intensive ou plurielle sont formés par le redoublement effectué à partir de radicaux monosyllabiques; le synthème employé avec la signification de pluriel est fréquemment accompagné, par redondance, de la marque adnominale du pluriel bò; toutefois, il n'existe pas de conditionnement réciproque entre les deux procédés marquant le pluriel.

La forme redoublée est déterminée par la composition tonale du radical simple :

CV́V́ - CV́VCV́V́ dɔ́ɔ́ : (413) yílí -dɔ́ɔ́dɔ́ɔ́-bò 'de hauts arbres'
arbre hauts-pl

CV̋V̋ - CV̋CV̋ dɛ́ɛ̄ : (414) wʋʋ -dɛ́dɛ̄ɛ̄-bò 'de nouvelles paroles nouvelles-pl langues'

kpáā : (415) mɔ̀ŋ -bā̀ -pɔ̀ɔ̀ -kpákpāā
lumière verser chose grandes
-pì ì lɛ̄ 'deux grands astres'
deux

CV̀V̀, CV̀ - CV̀CV̀ zì ì : (416) táá -kɔ̀ɔ̀ -zìzì-bò
marche façon vieilles-pl
'de vieilles manières de se comporter'

sɛ̀ : (417) e . kɛɛ̄ sɛ̀sɛ̀-ā
il le faire-AST beau-beau-pp
'il l'a fait très bien'

(418) gbàà -sɛ̀sɛ̀(-bò) 'de jolis vêtements'
habit beaux(-pl)

(419) e mai -sɛ̀sɛ̀ kɛ̄ɛ-è-ā
il réalité bonne-bonne faire-PERM
'il a vraiment bien fait'

11.35 Les adjectifs désignant les couleurs fondamentales, à savoir púú 'clair, blanc', tíī 'foncé, noir' et tɛ́ɛ́ 'couleur vive, rouge' constituent une sous-classe spéciale du fait qu'ils ne se prêtent pas au redoublement; en revanche, ils se combinent avec des signes intensifs (INT) spéciaux (cf.11.7142).

(42o) 6āaɛ̀ -púú-bò 'gens de couleur blanche'
homme blanc-pl

(421) lɛ-í ké tūà tíī -bilibili-yè-ā
lieu-intérieur MP incpl noir INT-dn-pp
'il fait encore très sombre'

Les radicaux à réduplication intrinsèque ne connaissent pas non plus le redoublement fonctionnel:

(422) [illegible]áímàì-bò 'des choses froides'
froide-pl

11.36 Mentionnons ici les synthèmes irréductibles 6éì 'autre', issu d'un dérivé 6á-è encore attesté, píínɛ́ 'petit (de taille)' et 6áánɛ́ (~bááā) 'petit', les deux derniers comportant un dérivatif -nɛ́ à valeur diminutive (DIM) obligatoire. L'intensif

de ces adjectifs est obtenu par le redoublement du premier élément constitutif, qui est en outre réduit à une syllabe brève :

(423) pɪ̃ã -6ɛ́6ɛ́ì 'd'autres proverbes'
proverbe autres

(424) nɛ́ -pípíné-bò[67] 'petits enfants'
enfant petit-pl

Un autre dérivé intensif tiré de pííné est attesté sous la forme de písííné[67].

D'autre part, les adjectifs connaissent des dérivés diminutifs; ont été relevés: sɛ̀né (de sɛ̀ 'bon') 'gentil,plaisant', et son intensif sɛ̀sɛ̀né 'mignon'; dɔ̃̀ɔ̃́né 'un peu loin'.

(425) mili -láà'// à -lóó ké [illegible]ã dɔ̃̀ɔ̃́-né -kɛ̃-á
(=57) rɪz ce son temps MP INCPL loin-DIM quelque-pp
ce rɪz-là son temps (de maturation) est encore un peu loin
'ce rɪz n'est pas encore tout à fait mûr'

(426) í wṹ -sɔ̀-né-bò -láà à kɛ̃ɛ-ɪɪ kɔ̃ -nɛ̀
tu chose bonne-DIM-pl là prs faire-PRG nous pour
'tu fais de ces petites gentillesses pour nous'

11.37 Certains adjectifs indiquant la dimension connaissent des dérivés surintensifs.

(427) 6ãamɛ̀ɛ̀ -kpɛ̃ -kpáãlàkpà 'une foule très très grande'
homme foule très très grande

là=í 'très petit, insignifiant', thème dissyllabique inanalysable, ayant une valeur intensive intrinsèque (en comparaison avec pííné), forme un surintensif par le triplement de sa première syllabe: làãlàlàí

(428) kɔ̃-à -lùũ é Ø lùũ -làãlàlàí-á ...
notre pays il-DET CPprés pays tout petit-pp
'notre pays, qui est un pays tout petit,...'

L'intensif písííné redoublé, avec polarisation tonale de la première syllabe redoublée, donne le surintensif písíínépìsííné:

(429) à -pìsíínepìsííné -kɛ̃. -gá le
prs très petit très petit indét-MP prs pp MT
'c'en est un infiniment petit'

11.38 La préfixation des noms locatifs gí- ou lé- à l'adjectif

fɪɪ 'vide' donne les composés adjectivaux gí-fɪɪ 'vide à l'intérieur' et lé-fɪɪ 'vide à la surface':

(430) gbɔ̄ ké Ø gí-fɪɪ-á 'la cruche est vide'
cruche MP CPprés intérieur vide-pp

(431) zāā ké Ø lé-fɪɪ-á 'la route est libre'
route MP CPprés surface vide-pp

La composition adjectivale, dont les exemples comportant fɪɪ sont les seuls que nous ayons relevés, est un procédé très peu développé en toura.

11.39 Les dérivés adjectivaux en -yè seront traités ci-dessous (cf.11.81).

11.4 LES NUMÉRAUX. Les numéraux se rencontrent

a) comme satellites en position relative 2 du syntagme épithétique (cf.10.172):

(432) 6āaɛ̀ -yàkā -kɛ̄́ nūū 6í le 'il y avait (une fois) trois hommes'
hommes trois certains-MP CPacc là MT
certains trois hommes étaient là

(433) kpélɛ̄ buu-nɪ-wɛ́ɛ́-pìílɛ̄ 'douze corbeilles'
corbeilles dix-et-unités-deux

b) dans la fonction de signes adverbio-nominaux, par ex.:

- comme sujet et comme complément de verbe:

(434) yàkā -láà è tò nàà-le-á le è
trois là elles être-DCL limite emph-pp CJ elle
trois (feuilles), c'est la limite, ensuite elle (la plante de riz)
sólú 6ɔ̄ 'elle (la plante de riz) augmente (le nombre de ses feuilles) de trois à cinq'
cinq atteindre-INAST
atteint cinq (feuilles)

- comme circonstant :

(435) à -wʊ̄ -bílí ké dō// ké . -nɛ̄ɛ́ɛ́ ké ː -gí
sa tête fruit MP un mais sa langue MP lui dans sa tête est une mais ses langues
pìílɛ 'il a une seule tête, mais deux langues'
deux
sont deux en lui

11.41 Il va de soi que dans l'emploi nominal du numéral l'en-

tité dénombrée est sous-entendue ou en ellipse; en fonction circonstancielle, le numéral est fréquemment dans un rapport attributif avec un constituant nominal présent dans la même proposition; celui-ci peut être, outre le sujet, un complément de verbe ou un complément de circonstant:

(436) ya wōō . -kwee káá buu-wɛ́ɛ́-ni-pìílɛ̄
elle-RES PER prs an couper douze
elle avait fait douze ans
'elle avait vécu douze ans (d'une certaine manière)'

(437) a nū gɛ̄ɛ̄yàà̰-ā yàkā 'il est venu trois fois'
il-RES venir fois-PP trois

Le numeral employé en fonction nominale est susceptible de prendre des modalités nominales, y compris la marque de pluriel -bò (à nuance distributive):

(438) kwáá mɔɔ-ḭ̀ī zí buu-le pē-á[68]
nous-NEG pouvoir-PRG aussi dix-EMPH dire-gér
nous ne pouvons pas non plus 50 francs dire
'nous ne pouvons pas non plus demander 50 francs'

(439) le .ŋ -dō -tɜ̀lɜ̀ daa kà̰ī-dḭ̀lḭ̀-bo -gi
CJ prs un rendement-MP entrer-INAST cent-PL dans
et le rendement d'un d'eux atteint les cent
'et un (seul grain) en donne cent'

11.42 Les unités, y compris le nombre 'dix', sont constituées soit par des monèmes simples (1 à 5: dō, pìílɛ̄, yàkā, yìsɛ̄, sólú; et 10: buu), soit par des synthèmes additifs à base de sáà- '5 + ...', dont les constituants sont en partie fusionnés (6 = 5+1, à 9=5+4: sáàdō, sáàpìílɛ̄, sáákā, sɔ́ìsɛ̄). On remarque que les radicaux, sauf 1 et 10, sont dissyllabiques.

Les multiples de 10, à partir de 20, sont formés à l'aide du lexème kūà 'dizaine', suivi d'un terme multiplicateur tiré des unités 2 à 9 (kūà-pìílɛ̄ 20); le nombre 100 et ses multiples à l'aide du lexème kà̰ī 'centaine' et d'un multiplicateur qui est dḭ̀lḭ̀ et non dō dans le cas de kà̰ī-dḭ̀lḭ̀ 'cent (=centaine une)'; le nombre 1000 et ses multiples à l'aide du lexème wáá et d'un multiplicateur allant de dō (ou dḭ̀lḭ̀) 'I' aux centaines (wáá dō 'mille', wáá kà̰ī-dḭ̀lḭ̀ 'cent mille').

Les nombres inférieurs additionnés aux premiers les suivent en séquence immédiate ou marqués par la particule de coor-

dination ni; dans les chiffres supérieurs complexes, une intonation suspensive allongeant la dernière syllabe des nombres médians peut marquer le passage d'un élément à l'autre.

Des lexèmes tirés du fonds lexical nominal et suivis d'un multiplicateur de 1 à 9, servent à identifier les nombres additionnés: wɛ́ɛ́ 'graine' marque les unités ajoutées (buu-ni-wɛ́ɛ́-pìílɛ̄ '12'; kàǐ-dǐlǐ-wɛ́ɛ́-dō '101'), kɔɔ 'main', les dizaines (kàǐ-pìílɛ̄ kɔɔ-dō '210'), tà 'dessus', les centaines (wáá-dō tà-dō '1100'); les milliers et parfois les chiffres de 10 à 19 additionnés sont désignés par les numéraux originaux, respectivement wáá et buu. (wáá-kàǐ-dǐlǐ ni wáá-dō '101 000', wáá-dō buu-wɛ́ɛ́-dō '1011'). Voici, en exemple, un nombre supérieur complexe :

(440) wáá -kàǐ -dǐlǐ ni wáá -dō tà -yàkā kɔɔ -sáàdō wɛ́ɛ́ -sólú

mil- liers	cent	un	et	mil- liers	un	cen- taines	trois	di- zaines	six	uni- tés	cinq
100 000				1000		300		60			5

'101 365'

Il apparaît que les numéraux complexes représentent une filiation du syntagme coordonné, figée en synthème, sans permutabilité des termes.

11.43 Les signes se référant au chiffre 1 présentent un éventail de valeurs assez varié: dō '1' apparaît en fonction circonstancielle avec les significations 'tout d'un coup, une fois, uniquement, sans cesse, quand même':

(441) e kìì daaˉ wōˉ gbúgbúŋ -láà à -bà
il fusil mettre-mi faire-AST seau ce prs sur
il braqua le fusil sur ce seau
gbáŋ-lé dō le 'il tira sur ce seau
boum! tout d'un coup MT - boum! - tout d'un coup'

(442) e wíí-ìī do 'il continue à parler;
il parler-PRG quand même il parle quand même'

dō épithète marque - facultativement - le singulier (443) ou, suivi d'un déictique, l'identité absolue (444):

(443) éè kwíī -dō do 'il va construire
il-INGR maison une construire une maison'

(444) lee -dō -lɑ́ɑ̀ à -gí 'dans ce même lieu'
lieu un ce prs dans

(Pour dō adjoint au verbe transposé, voir 11.2524.)

11.44 Le numéral dɪ̀lɪ̄ exprime l'altérité ou le contraste dans les cas où il y a opposition entre deux objets de la même espèce; lorsque l'opposition est explicite, dɪ̀lɪ̄ est précédé de dō :

(445) 6ɛ̄ -pɪ̀ɪlɛ̄ ké ŋ̄ -gɛ̄ɛ̄ -dō -6à le . -dṓ. ŋ̄
plaies deux MP ma jambe une sur CJ prs une-MP ma
deux plaies sont sur l'une de mes jambes et une en
-gɛ̄ɛ̄ dɪ̀lɪ̄ -6à 'j'ai deux plaies sur une
jambe autre sur jambe, et une sur l'autre'
est sur mon autre jambe

(446) kpúŋ̀ -dɪ̀lɪ̄ -lé 'sur la rive opposée'
rive autre sur

11.45 dōlō a une valeur distributive :

(447) ká tó-à dōlō 'vous serez chacun pour soi'
vous être-PRJ un à un

L'intensif redoublé dōlōdōlō est beaucoup plus fréquent que la forme simple :

(448) á ɪ̄ -tó lɔ̄ɔ̄ wɛ́ɪ̄ -wɑ́ɑ́ dōlōdōlō
je prs tout acheter-AST argent mille chacun
'je les ai achetés pour 5000 chacun'

11.46 Le redoublement de dō avec insertion de kɪ̄lɪ̄, donne l'intensif limitatif dō-kɪ̄lɪ̄-dō 'un seul et unique':

(449) gbàà dō-kɪ̄lɪ̄-dṓ. nūū . -6a ...
habit un même un-DET CPacc lui sur
le seul habit qui était sur lui
'le seul habit qu'il avait (avec lui)...'

11.47 Les numéraux ordinaux sont obtenus par la suffixation du dérivatif -nàà (transposé du nom spécifié -nàà 'limite') aux numéraux cardinaux; les ordinaux ne sont attestés qu'en fonction épithétique:

(450) àŋ̀-6à yɑ́ɑ́gɛ̄ɛ̄ -yàkā-nàà. ø ŋ̄ -lìà é
leur journée troisième-MP CPprés moi chez voici
'c'est leur troisième journée chez moi'

(451) kwee buu-nɪ-wɛ́ɛ́-sɔ́ɔ́-yɪsɛ̄-nàà 'la 19e année'
année dix et unités neuv-ième

Notons, hors série: fɔ́ɔ́lé 'premier d'une série' (à côté de dō-nàà) :

(452) kɪ̀ɪ̀ -fɔ́ɔ́lé 'le premier travail champêtre (du cycle agricole)'
travail premier

lefɔ́ɔ́lé (pour le- absolu, voir 11.52), 'premièrement' (par rapport à autre chose qui suit) :

(453) ī -6á le-fɔ́ɔ́lé nu 'ton ami doit venir d'abord (avant qu'on ne puisse faire autre chose)'
ton ami ABS-premier-DES venir

11.48 Le monème yàŋ̄, antéposé au numéral, marque la valeur distributive de ce dernier; l'ensemble 'yàŋ̄ + numéral' se combine avec un numéral qui le précède en un syntagme numéral distributif:

(454) pɔ̄̄ -líyá -buu -yàŋ̄ -pɪ̀ɪ̀lɛ̄ 'dix tas de deux'
chose tas dix chacun deux

Il fonctionne occasionnellement comme épithète d'un syntagme apposé dont le noyau sert à caractériser les unités distribuées :

(455) géè -yáá -yàkā bū yàŋ̄ sáàkā
banane grappes trois pièces chacune huit
'trois grappes de huit bananes chacune'

11.5 LES INTENSIFS. Les intensifs apparaissent en position relative 3 du syntagme épithétique (cf.10.172) comme satellites de signes nominaux ou adjectivaux, ainsi que de signes verbo-nominaux ou circonstanciels transposés en fonction nominale. Ils ont en commun la propriété de renforcer et de préciser l'identité du terme auquel ils se joignent.

11.51 Ont été relevés deux intensifs simples :

11.511 kɪ̄lɪ̄ 'effectif, véritable':

(456) maɪ -kɪ̄lɪ̄́ nūū ɪ̄ -gá le
vérité véritable-MP CPacc prs pp MT
'c'était vraiment la vérité'

(457) e . pē -kɪlɪ wō: 'il l'a effectivement dit'
il le dire effectif faire-AST

11.512 súsú 'continuel, unique':

(458) ...kē è ` -sèsè -súsú: pē le kē
CJ il prs bon bon continuel-mi dire-HB MT CJ
àā .-le kēē// à-le àā sè-a
il-NEG cela faire cela il-NEG bon-pp
'...et s'il ne fait que dire du bien et qu'il ne le fait pas, cela n'est pas bon'

(459) á pɪā -6ɛ6ɛì -súsú kāá-à tili-le
je proverbes autres continuels raconter-PRJ demain-emph
6à 'je continuerai à raconter des proverbes demain (seulement)'
sbst

11.52 Le dérivatif le- (ABS)[69], préfixé aux thèmes simples, implique une nuance absolue ou augmentative. On obtient les synthèmes intensifs suivants :

11.521 le-kɪlɪ ~ leŋ 'même, aussi, très, de bonne qualité'

(460) ŋ -le-kɪlɪ máá bàlà sí-ìī
moi ABS-même je-NEG course prendre-PRG
'moi-même, je ne courrai pas'

(461) le é wíí -zì gō: sè -le-kɪlɪ-á le
et il parler commencer-AST bon ABS-même-pp MT
'et il commença à parler très bien'

(462) séɛ́nɛ̄ -leŋ ké nū:
chef de canton ABS-même MP venir-AST
'le chef de canton est aussi venu'

11.522 le-súsú marque l'exclusivité ou la persistance d'un fait.

(463) kwíī ké gwɛɛ -le-súsú-á 'la maison est entièrement en pierre'
maison MP pierre ABS-exclusive-pp

(464) wò ` pē -le-súsú: wō-ìī kpókpó-á
ils le dire ABS-persistant-mi faire-PRG fort-pp
dō le ils persistent à le dire fortement quand même
quand même MT
'(on leur a défendu de le dire, et) ils le disent d'autant plus'

11.523 le-fɪɪ 'même', à valeur extensive, n'existe qu'en tant

que synthème comme membre de la classe des intensifs (mais cf. fɪɪ 'vide', adjectif, 11.32); le-fɪɪ est principalement attesté dans des contextes négatifs :

(465) àā mɔɔ 6áálá -le-fɪɪ kɛ̄ɛ̄-á
il-NEG pouvoir travail ABS-même faire-gér
'il ne peut pas même travailler'

11.53 Les synthèmes le-kɪlɪ̄ et le-fɪɪ servent de bases à des dérivations complexes.

11.531 Le redoublement du premier, accompagné d'une tonalité d'intensité, fournit un surintensif le-kɪlɪ̄-lè-kɪlɪ̄ (~ leŋ-lèŋ):

(466) àŋ̀ -leŋ-leŋ̀-à -né 'leur propre enfant'
eux même même-poss enfant

(467) kà kā -leŋ kɔ́ sɛ̀ -le-kɪlɪ̄-lè-kɪlɪ̄-á
vous-IMP vous mêmes saisir bon même même-pp
saisissez vous-mêmes très très bien
'faites bien attention à vous-mêmes'

11.532 leŋdō marque l'unicité (dō 'un') en rapport avec l'exclusivité:

(468) è lò boí leŋ-dō. -6à le
il aller-HB au champ même unique-mi sbst MT
c'est au champ seul qu'il va
'il ne va nulle part ailleurs qu'au champ'

11.533 le-fɪɪ-né, comportant le suffixe dérivatif -né, marque une insistance de valeur diminutive ou négative:

(469) ŋ̄ -le á kūà-pɪ̀ɪ̀lɛ̄ -le-fɪɪ-nɛ̄ː pɛ̄ː
1sg emph je dizaines deux abs-même-DIM-mi dire-AST
le MT moi, j'ai même si peu que cent francs demande
'moi, j'ai même demandé aussi peu que cent francs'

(47o) yàā nūū mɔɔ-à daa -le-fɪɪ-né wō-á
(=398) il-NEG CPacc pouvoir-gér entrer abs-même-DIM faire-gér
pɛ́ɛ̄ -kē -gí
village quelque dans
'il ne pouvait même plus du tout (litt.: même pas un peu) entrer dans un village'

11.534 le-fɪɪ-ŋlɔ́ (comportant le dérivatif -ŋlɔ́, cf.11.12333)

'(pas) même tout à fait':

(471) wòō waa -le-fɪɪ-ŋlɔ́ wō̄ dùɪkwē -símá
ɪls-NEG arrɪver abs-même tout faɪre Duékoué équɪva-
-6à 6e lent
à encore
'ɪls n'étaɪent pas même encore tout à faɪt arrɪvés
aussɪ loɪn que d'ɪcɪ à Duékoué'

11.6 LES ADJECTIFS INDÉTERMINÉS. Les adjectifs indéterminés sont grammaticalement caractérisés par la possibilité qu'ils ont d'apparaître en position 4 du syntagme épithétique (cf.10.172) comme satellites de signes nominaux ou adjectivaux, ou de signes verbo-nominaux ou circonstanciels transposés (mais cf.11.65).

Ils comprennent les signes simples kē, tó et le réduplicatif páípáí.

11.61 kē marque l'indétermination (indét.) par rapport à l'identité (472) ou à la quantité (473), ainsi que la réitération (474):

(472) gwɪlɪnɛ̄ -kɛ̄́. nūū 6í le
rɪche ɪndét.-MP CPacc là MT
c'était un certain rɪche qui était là
'ɪl y avaɪt (une fois) un homme rɪche' (début d'un conte)

(473) le è yáá̋ɛɛ̄-né -kē kɛɛ ... 'et après quelques jours.
et ɪl jour-dɪm quelques faɪre-INAST (ɪl)...'
et ɪl faɪt quelques petɪts jours

(474) kà sɔ́yá -buu-wɛ́ɛ́-sólú -kē bɔ̀
vous-IMP soldat dɪx unɪtés cɪnq encore envoyer
'envoyez encore quɪnze autre soldats'

11.62 tó, adjoint à un signe nominal indique la totalité ('tout') ou l'inclusion ('aussi, même'):

(475) è bɔ̀ː ː -tó -láà à wō-á kwɛɪ ...
ɪl fɪnɪr-CST prs tout déɪc prs faɪre-gér aɪnsɪ
s'ɪl finit de tout cela faire ainsi
'après avoɪr faɪt tout cela aɪnsɪ,(ɪl)...'

(476) mínélé-nè -tó́. gīē kō -ta
mɪlɪtaɪre-dn aussɪ-MP rés passer nous sur
'même le servɪce mɪlɪt.(françaɪs) est passé pour nous'

Après un verbe transposé, tó marque l'approximation :

(477) à -6ā́. 6ɔ̄ -tó wo 'le moment est presque arrivé'
prs moment-MP rés arriver tout faire

11.63 páípáí, le plus souvent combiné en synthème composé avec tó (le signifiant non redoublé páí étant également attesté en composition), exprime la totalité absolue.

(478) pɔ̄ɔ̄ -páípáí́. kō -lélé ... 'tout ce qui est devant nous...'
choses toutes-DET nous devant

(479) à -tó-páí ké tɪŋ kā̄ā̄-a 'tout s'écroulera'
prs tout MP tas couper-PRJ
s'écroulera

(48o) pɔ̄ɔ̄ -yóō -le -tó-páípáí le é ː gieː
choses mauvaises emph toutes CJ il les passer-AST
toutes les choses mauvaises, il les a fait passer
. -6à le 'et il lui a fait subir toutes les méchancetés imaginables'
lui sur MT
sur lui

11.64 Les adjectifs indéterminés se distinguent des particules adnominales par le fait qu'ils se prêtent à une certaine élaboration sur le plan des structures lexicales: tó sert à former des composés (11.63), kē, un dérivé adverbial (cf.11.73).

11.65 Les monèmes kē et tó sont bivalents: ils peuvent être soit des adjectifs indéterminés, soit des noms dépendants, sans qu'une différence notable de valeur se rattache à ces deux fonctions. C'est ainsi que nous interprétons le fait que ces deux signes apparaissent à la fois dans des contextes exclusivement réservés à des épithètes - notamment comme expansion progressive d'un verbe transposé (cf.ex.477) ou d'un adjectif attributif (cf.10.173, ex.214) - et dans des conditions caractéristiques de noms dépendants. Immédiatement précédés d'un déterminant nominal, ils sont en effet susceptibles de prendre eux-mêmes des épithètes adjectivales (cf.11.8135/6, ex.586 et59o) ou intensives (à kēmò lefɪɪ 'même quelques-uns'). Lorsqu'ils figurent dans une position qui n'est ni typiquement épithétique, ni déterminable par rapport à une épithète coprésente dans le même syntagme, chacune des deux interprétations

est valable.

Notons que kɛ̄ employé en fonction nominale est susceptible de prendre un dérivatif diminutif -nɛ́; dans (481), kɛ̄-nɛ́, nom dépendant, est suivi de kɛ̄, adjectif indéterminé.

(481) le wò ˋ -kɛ̄-nɛ́ -kɛ̄ kāā
et ils prs quelque-DIM indét. couper-INAST
ils en un peu quelque coupent
'et ils en coupent un tout petit peu'

11.7 LES THÈMES ADVERBIO-NOMINAUX ET ADVERBIAUX. Les thèmes aptes à assumer la fonction de circonstant constituent deux classes différentes, distinguables par le même critère que celui qui a présidé à la différenciation des syntagmes circonstanciels: a) les thèmes polyvalents susceptibles d'assumer, outre celle de circonstant, toutes les fonctions nominales, sont désignés par le terme de thèmes adverbio-nominaux; b) les thèmes monovalents, confinés à la seule fonction circonstancielle, seront appelés adverbes purs. En l'absence d'une documentation complète, il nous est impossible d'assigner avec certitude chaque signe attesté comme circonstant à l'une ou l'autre de ces deux classes et, par conséquent, de circonscrire celles-ci avec toute la précision désirable. Toutefois, l'appartenance des thèmes de valeur locative et temporelle à la classe adverbio-nominale ne fait pas de doute. La valence de ces thèmes correspond exactement à celle des syntagmes locatifs (cf.10.141). D'autre part, parmi les dérivés en {-lɛ̄}, il en existe qui se rapportent à la manière et qui sont également attestés dans des fonctions nominales, ce qui nous conduira à ranger les thèmes en {-lɛ̄} dans leur totalité, à titre d'hypothèse, dans la classe adverbio-nominale.

Un certain nombre d'adverbes non dérivés - tous représentant des valeurs non spatio-temporelles -, les dérivés en -wō, ainsi que le petit groupe des adverbes de position, seront classés, sous réserve, comme adverbes purs, étant donné qu'ils n'ont pas été rencontrés en dehors de la fonction circonstancielle.

Le prédicat de l'énoncé copulatif (9.14) semble admettre, à l'exception du gérondif, n'importe quel signe circonstanciel[70].

A l'intérieur de chacune des deux classes établies sur la base du critère fonctionnel, on distinguera trois types différenciés par leur structure interne: a) les thèmes fondamentaux constitués à partir d'un fonds lexical exclusivement propre aux signes adverbio-nominaux et adverbiaux; b) les synthèmes formés à l'aidé d'un procédé dérivatif; c) les composés interprétables comme des fixations de syntagmes circonstanciels.

11.71 LES THÈMES ADVERBIO-NOMINAUX. Les thèmes adverbio-nominaux apparaissent le plus souvent dans la fonction circonstancielle. Ils sont clairement attestés aussi dans diverses fonctions nominales; mais il faut noter que ce dernier emploi, qui est illustre par les exemples 482, 493, 503, 505, 507, 509, 511, 513, 514 et 518, est beaucoup moins fréquent.

Les thèmes adverbio-nominaux seront présentés dans l'ordre suivant : thèmes locatifs fondamentaux (11.711), toponymes et synthèmes locatifs spécifiques (11.712), thèmes à valeur temporelle (11.713), et les dérivés non locatifs en -lə̃ (11.714).

11.711 THÈMES LOCATIFS FONDAMENTAUX. Les thèmes locatifs fondamentaux s'organisent, grosso modo, selon deux axes sémantiques; celui de la distance et celui de la hauteur.

11.7111 Le premier axe indique la distance entre le point de vue du locuteur et l'endroit visé, ou le degré de visibilité de ce dernier.

Les thèmes simples exprimant les degrés de distance peuvent être regroupés en deux séries corrélatives: l'une établit l'opposition entre un point proche et un point éloigné dans une zone illimitée, l'autre, la même opposition, mais à l'intérieur d'une zone dont les limites correspondent vaguement à l'horizon du champ visuel.

{6í} (cf.tableau 16) connaît une variante -í susceptible d'apparaître après des verbes à ton inhérent ou à modalité tonale (ex.486).

Tableau 16

DISTANCE	proximité	éloignement
ZONE illimitée	zé 'ici'	6í 'là'
limitée	6ɛ́ 'ici tout près'	tɛ́ 'là tout près'

(482) zé ké Ø sɛ̀-ā 'ici, c'est bon'
(=88) ici MP CPprés bon-pp

(483) kó nūū kpáálɛɛ zé 'nous étions ici à Kpata'
nous CPacc Kpata ici

(484) sɛ́ɛ́ -tà zé 'ici-bas'
terre sur ici

(485) mɛ̄ŋ̄ɛ́. ˜-pe -kwíī̄ dɔ̄˜ kɛ̃ɛ̃ -là
quelqu'un-DET sa maison construire-AST sable sur 6í... 'quelqu'un qui a construit sa maison
là sur le sable là-bas...'

(486) le é waa˜ -í 'et il arriva là'
CJ il arriver-AST là

(487) e lɔ̄˜ nà sɛ́ìkwɛ́ -láà à -gá 6í
il aller-AST avec lettre -là prs pp là
'il a emmené cette lettre-là là-bas (à Abidjan)'

(488) gó 6ɛ́ 'va-t-en!' (ordre adressé à quelqu'un qui est tout près)
quitter(IMP) ici tout près

(489) ló tɛ́ 'va là tout près!'
aller(IMP) là tout près

11.7112 zé et 6í constituent des synthèmes en combinaison avec le suffixe -ā qui marque l'altérité ou le contraste (CONTR):

zé-ā ~ zí-ā 'ici (par opposition à un autre endroit)'
6í-ā 'là (par opposition à ici)'

(490) kō -leŋ -wʊʊ-á 6í-a
nous mêmes parole-NEG là-CONTR
notre propre parole n'est pas là-bas
'on ne parle pas le même dialecte là-bas (qu'ici)'

(491) kē ˙ -kē -gí kē wṹŋ̄ē̄-á ī

CJ prs quelque point CJ quelque chose-NEG toi
et à un certain moment ou rien n'est

-zía zé-ā // ... kē ī lɔ̀˙ gbṹŋ -gí

derrière ici-CONTR CJ tu aller-CST concession dans
derrière toi ici et quand tu iras à la conces-

tīi // ... sion

là à même hauteur

'à un moment donné, quand tu n'auras rien à faire par ici, et que tu viendras à la concession là-bas (à même hauteur)...'

11.7113 Le second axe déploie une gamme de valeurs permettant de déterminer la hauteur de l'endroit visé relativement à la situation du locuteur, ou par rapport a un autre objet impliqué dans la situation. La graduation verticale présuppose la graduation horizontale: les monèmes conjoints tīī- 'même niveau, hauteur indifférente', wīī- 'plus bas' et lāā- 'plus haut' constituent des synthèmes à valeur bidimensionnelle en se combinant

- soit avec les démonstratifs de localisation présentés ci-dessus (11.7111);
- soit avec le déictique láà, marquant un éloigmenent indifférent hors de vue, ou la référence à un endroit déjà mentionné;
- soit encore avec un des suffixes -ā, marque contrastive, ou -cē, marque d'indétermination locative.

Le monème -ɛɛ̄ se retrouve dans le nom locatif líɛɛ̄ 'devant la maison' (cf.11.131.2).

Le tableau 17 fait état des synthèmes obtenus ainsi et, en même temps, permet de voir les variantes des éléments constitutifs et leur distribution. Les formes pleines sous-jacentes sont données entre parenthèses. A noter que la réalisation des monèmes indiquant la hauteur est phonologiquement conditionnée: ils sont brefs devant une voyelle, longs devant une consonne, et se terminent en /ŋ/ devant /z/.

(492) ā lɔ̀ ŋ̄-6à -kwíī dɔ̄-í yí -zeɛ
(=198) je aller-DCL ma maison construire-gér eau au-delà
tīī-lɛ́
à même hauteur-là 'je vais construire une maison au-delà de la rivière là (pas trop loin à la même hauteur)'

Tableau 17

Champ	illimité		limité				
DISTANCE	zé prox.	-í(6í) éloign.	6ɛ́ prox.	-lɛ́(tɛ́) éloign.	láà	-ā alter.	-ɛɛ̄ indét.
HAUTEUR							
tīī- 'égal'			x	x	x		
~ tī-		x				x	x
~ tīŋ́-	x						
wīī- 'plus bas'			x	x	x		
~ wī-		x				x	x
~ wīŋ́-	x						
lāā- 'plus haut'			x	x	x		
~ lā-		x				x	x
~ Iāŋ́-	x						

(493) kōpé wīī-ɛɛ̄ ké sɛ̀-ā

(=126) notre lieu plus bas-indét.MP bon-pp
'nous avons une bonne ambiance là-bas (à la Basse-Côte)'

(494) è dɔ̀ wīŋ́-zé le loo tō

il cale-CST en bas-ici CJ ombre-MP rester-INAST
quand il est calé en bas ici, alors l'ombre reste

daa-yè-ā .ŋ -tà le
mettre-dn-pp eux sur MT
mise sur eux

'quand il (le rideau) est abaissé, alors l'ombre les protège (les habitants de la maison)'

(495) ŋ̄-le á ló-à zī-í wī-í

moi je aller-PRJ toucher-gér plus bas-au loin
'c'est moi qui irai voir là-bas (au loin)'

(496) pɛ́ɛ̄ -kē ké <u>wī-a</u> // wo . lee

village indét. MP là en bas-CONTR ils l'appeler-HB

máálē o
Man pdm

'une ville est là en bas de l'autre côté, elle s'appelle Man'

(497) wo waa tólò -zī -gí lɛ̄ŋ̄ē

ils arriver-AST termitière fond intérieur quelque part

-gí <u>wīī-lāà</u>

dans en bas-là
'ils sont arrivés quelque part au fond de la termitière, là en bas (endroit déjà mentionné)'

(498) mɛ̄ɛ wò lō yáā̀ -wolo -zàà-ā

hommes ils-DET aller-HB soleil sortir chemin-pp

wīī-ɛɛ̄... 'ceux qui vont en direction du
en bas-indét. coucher du soleil vers là-bas...'

(499) wo waa kwíī̀ -é ˜ gweŋlé lāŋ́-zé

ils arriver-HB maison -ci prs au sommet en haut ici
'on arrive sur le toit de cette maison-ci ici en haut'

(500) a ló t3ɜ̃ -6à lā-a

il-RES aller montagne sur là-haut-CONTR
'il est allé sur la montagne là-haut de l'autre côté'

(501) gó lāā-6ɛ́

quitter(IMP) là-haut-ici tout près
'va-t-en de là-haut' (ordre adressé à quelqu'un qui se trouve sur le toit d'une maison)

(502) wɛ́ɛ́né. yaa lɔ́ɔ́ -6à lāā-lɛ́ //

mouche-DET être assis espèce d'arbre? sur là-haut
pas trop loin

máà ˙-le -kɔɔ -kpàlà -yàwɛ́ɛ́ wí le

je-INGR prs-emph main gauche oeil casser MT
'la mouche qui est assise sur l'arbre (?) là-haut à portée de vue, je vais lui casser l'oeil gauche (avec une balle de fusil)'

11.712 TOPONYMES ET SYNTHÈMES LOCATIFS SPÉCIFIQUES. Un certain nombre de toponymes - dont quelques-uns dissyllabiques ou polysyllabiques - sont inanalysables : kpáálɛɛ 'Kpata', kua 'Koua' (rivière).

(503) kō-pe -pɛ́ɛ̄˙ kpáálɛɛ˜ -gá le 'notre village est Kpata'

notre village-MP Kpata-mi pp MT

(504) kó nūū kpáálɛɛ zé 'nous étions ici à Kpata'

(=483) nous CPacc Kpata ici

Les emprunts apparaissent sous des formes plus ou moins assimilées à la phonologie toura :

(505) kotivoa ké daa˜ -lekɪ̄lɪ -kɔ̀ɔ̀ -6à wùkɔ̀

Côte d'Ivoire MP entrer-AST elle-même main à 8e mois

yáā̀gɛ̄ɛ -sáàpìilɛ̄-nàà kwèí

jour septième temps à

'La Côte d'Ivoire a accédé à l'indépendance le 7 août (1960)'

(5o6) wo lɔ̃ː nàː falãsi 'on l'a emmené en France'
ils aller-AST avec lui France

La plupart des noms de lieux habités et quelques autres toponymes sont marqués par le dérivatif adverbial {-lɛ̃}: máá-lɛ̃ 'Man' (cf.máá lùũ 'pays de Man'); mìà-lɛ̃ (nom d'une rivière).

En outre, un certain nombre de synthèmes locatifs spécifiques sont obtenus par la suffixation du dérivatif {-lɛ̃} à un lexème nominal. Les constituants des locatifs dénominaux tendent à être fusionnés; la composante segmentale de {-lɛ̃} est complètement assimilée à une voyelle /a/ précédente.

kwí-lɛ̃ (kwíĩ + lɛ̃) 'à la maison'
péɛ̃-lɛ̃ ~ péɛ̃ (péɛ̃ + lɛ̃) 'au village'
pààã (pàà + lɛ̃) 'à la maison de champ'
sáaã ~ sáalɛ̃ (séɛ́ + ...lɛ̃) 'par terre'
paã (pai + lɛ̃) ' au feu'

A noter que {-lɛ̃} employé comme dérivatif locatif est invariablement réalisé au ton moyen, même après un ton haut (máá-lɛ̃; cf.11.714 ci-dessous).

On peut signaler en outre

(5o7) máá-lɛ̃ ké kɔ̃ɔ́ -péɛ̃ 'Man est notre ville'
Man MP à notre village

(5o8) máà ló máá-lɛ̃ 'je vais partir à Man'
je-INGR partir Man

(5o9) péɛ̃-lɛ̃ ké 6íá 'les gens du village vont bien'
(=87) village-DADV MP en bonne santé

(51o) ã̀ lɔ̀ péɛ̃ 'je vais au village'
je aller-DCL village-DADV

On signale en outre des toponymes et des thèmes locatifs spécifiques résultant de la fixation de syntagmes circonstanciels :

yílí-gélé 'Yiriguéré (subdivision du canton Toura)' (litt.: 'dans la forêt')

boí 'au champ' (fusionné de bʊʊ 'champ' et gí 'dans')

Précisons que les noms spécifiés de valeur locative, comme

máá lùū 'pays de Man', kpáálɛɛ pɛ̀ɛ̀ 'village de Kpata', sont des signes nominaux independants, non adverbio-nominaux.

11.713 THÈMES ADVERBIO-NOMINAUX DE VALEUR TEMPORELLE. Les signes adverbio-nominaux indiquant le temps comprennent le thème simple tìlì 'demain' et des synthèmes - des syntagmes circonstanciels figés - comme tɛŋlé 'aujourd'hui', yáálé (~yáá)'hier', yué (~yuulé) 'le matin', dɔ̀yá 'plus tard', zí-kwìà 'l'année précédente', lé-kwìà 'l'année suivante'.

(511) tìlì. 6ɔ̀. ... 'demain...'
(=89) demain-MP arriver-CST
quand demain arrivera

(512) e nū-à tìlì 'il viendra demain'
il venir-PRJ demain

(513) kā yáálé gàà-lō... 'si vous considérez l'hier...'
vous hier regarder-CST

(514) yáálé -súó -dàà . -gí-yè 'le passé effroyable'
hier peur entrer dedans-dn
le passé dans lequel peur est entré

(515) ya ló yáálé 'il est parti hier'
il-RES aller hier

Signalons en outre - sous réserve, car il pourrait s'agir d'un adverbe pur - le thème simple līī 'autrefois' et son intensif triplé līīlììlīī à tonalité basse sur la deuxième syllabe.

(516) sɛ́ɛ́. daa. līī nàā tɛŋlé -6à
(=173) terre-MP mettre-AST autrefois incl aujourd'hui à
'depuis que la terre a été créée (il y a longtemps) jusqu'à aujourd'hui'

11.714 THÈMES DÉRIVÉS EN {-lɛ̄} NON LOCATIFS. Il existe un grand nombre de thèmes adverbio-nominaux formés à l'aide du suffixe dérivatif {-lɛ̄}. En dehors des dérivés locatifs, mentionnés plus haut (11.712), {-lɛ̄} est réalisé -lé après un ton haut, -lɛ̄ ailleurs (cf.6.391).

11.7141 {-lɛ̄} sert à dériver des thèmes adverbio-nominaux à valeurs assez hétéroclites à partir de

- bases adjectivales redoublées :

sèsè-lɛ̄ 'doucement, peu à peu' (de sè 'bon')

kpákpá-lé 'fortement, beaucoup' (de kpáā 'grand')

(517) lā ké nū-ìī sèsè-lɛ̄ 'la pluie tombe doucement'
pluie MP venir-PRG peu à peu

(518) sèsè-lɛ̄́. lúyáā kāā le
peu à peu-MP grande vie couper-HB MT
peu à peu la grande vie se fait
'c'est peu à peu qu'on réussit'

(519) ɪ́ tólǒ dɔ̄ ŋ̄ -wʊʊ -láà ̀ -ɓà
tu-DES oreille mettre ma parole -là prs à
kpákpá-lé 'tu dois écouter très attentivement'
fortement

- monèmes conjoints qui ne sont pas attestés en dehors de la dérivation :

pálé 'tôt', et l'intensif pápá-lé 'très tôt'

dɔ̄̀-lɛ̄ 'partout, chaque fois'

A côté de lɛ́ì-lɛ̄ 'toujours' on a relevé l'emprunt français túzù-lɛ̄, à même sens, preuve de la productivité de la dérivation en {-lɛ̄}.

(52o) mɛ̄ɛ-bɔ̀ wó gie dɔ̄̀-lɛ̄...
personne-pl-mi ils-DET passer-HB partout
'des gens qui vont partout...'

11.7142 Le groupe le plus important de synthèmes en {-lɛ̄} est constitué par les dérivés à base d'idéophones. Quelquefois les bases sont également attestées en fonction nominale (sɛ̄̃-lɛ̄ 'doucement', wíí sɛ̄̃ gí 'parler à voix basse, murmurer', zúùzú láà 'ce zigzag', zúùzú-lé 'en zigzag'). Mais la plupart de ces idéophones semblent être exclusivement employés comme bases de dérivés.

Il importe de noter les particularités phoniques des idéophones. Celles-ci se situent principalement dans le domaine de la combinaison des phonèmes et des tons qui dévie des schémas établis pour les autres signifiants. Les idéophones sont soit simples - monosyllabiques ou dissyllabiques - soit intrinsèquement redoublés, comptant un total de deux ou quatre syllabes, la tonalité des deux segments redoublés étant identique. Le

triplement se rencontre également; la syllabe médiane peut alors être prononcée à ton bas (tonalité intensive). Quelques monosyllabes à valeur intensive sont caractérisés par une longueur expressive, symbolisée par une succession de trois voyelles identiques. Un grand nombre d'idéophones sont monotones, à tons hauts, mi-hauts ou bas :

zó-lé	'd'un bond'[71]
wàlàò-lē	'de manière diffuse'
kpékpé-lé	'beaucoup'
gbāŋgbāŋ-lē	'violemment'
gbākīlīgbākīlī-lē	!(prier) instamment'
pĭ̋ĭpĭ̋ĭ(pĭ̋ĭ)-lé	'en (très) grande quantité'

Les exemples suivants illustrent l'emploi de quelques idéophones adverbio-nominaux :

(521) àŋ -zowɛ́ɛ́ -pé ké yāmāā-lē 'les désirs de leur coeur sont inconstants'
leur coeur côté MP inconstant

(522) e kìì daa᷄ wō᷄ gbúgbúŋ -láà ̀ -6à
(=441) il fusil mettre-mi faire-AST seau ce prs sur
gbáŋ-lé dō le 'il braqua le fusil sur ce seau, boum, tout d'un coup'
boum! tout d'un coup MT

(523) le lā́ gbāā᷄ bā-à zɔ̀zɔ̀zɔ̀-lē le
(=396) et pluie-MP se mettre-AST verser-gér onomat.-DADV MT
'et la pluie commença à tomber (bruit de la pluie)'

(524) ā nù᷄ ló-í ̄ pē-í wɛ̄ɔ́wɛ̀ɔ̀wɛ̄ɔ́-lé...
je venir-CST aller-gér le dire-gér baragouin
'si j'arrive à parler du baragouin...'

Des intensifs spéciaux accompagnent les adjectifs de couleur, pàpà(pà)-lē marquant une blancheur étincelante, gbàgbà-gbà-lē une couleur particulièrement vive.

(525) wa félé púú-á pàpà-lē
ils-RES blanchir blanc-pp très blanc
'ils (les habits) sont blancs comme la neige'

11.7143 Un petit nombre de dérivés en {-lē} peuvent également fonctionner comme épithètes:

fɔ́ɔ́lé 'premier, autrefois' (cf.11.47)

(526) é nūū fɔ́ɔ́-lé kē... '(c'était) autrefois, quand...'
il CPacc autrefois CJ

tɪ̀ǎǎlē 'magnifique, respectable' (avec un intensif triplé : tɪ̀ǎǎtɪ̀ǎǎtɪ̀ǎǎlē)

(527) è tó kwíì -tɪ̀ǎǎ-lē-á 'ce doit être une maison magnifique'
il-DES être maison magnifique-pp

(528) e .ŋ tō: tɔ̀ǎǎ-lē 'cela les a rendus respectables'
il les rendre-AST respectable

kpáàkpálé 'claquant'

(529) sàɓá kpáàkpá-lé 'sandalette'
soulier claquant

11.715 LA PARTICULE za. La particule contrastive za (CONTR) s'adjoint facultativement aux signes adverbio-nominaux, au même titre que les particules adnominales s'adjoignent aux signes nominaux. Sa présence signale une opposition, implicite ou explicite, dont le signe marqué est un des termes.

(53o) péē-lē-za ké ɓíá
au-village-CONTR MP bien portant
'les villageois, eux, se portent bien (et vous, qui êtes au champ ?)'

(531) ī lɔ̀: kɔɔ -sɛ̀ -tà-za // á ló-à kɔɔ
tu aller-CST main bonne sur-CONTR je aller-PRJ main
-kpǎlǎ -gí 'si tu vas à droite, j'irai à gauche'
gauche dans

(532) àā péē // a ló boí-za
il-NEG au-village il-RES aller au-champ-CONTR
'il n'est pas au village, il est allé au-champ'

za est susceptible d'être adjoint, à titre de renforcement, aux thèmes locatifs comportant déjà la marque d'altérité -a (cf.11.7112):

(533) ŋ̄-ɓà -kɔ́ŋ́ɓɛ́lɛ́ -lǎà kà : -kē-mɔ̀ nū
mes complets -là vous-IMP prs quelque-pl amener
zí-ā -za 'de mes complets-là, amenez-m'en quelques-uns vers ici!'
ici-CONTR CONTR

za apparaît en outre comme marque de proposition (cf.15.45).

11.72 THÈMES ADVERBIAUX. Les thèmes adverbiaux - ou adverbes purs - seront présentés dans l'ordre suivant: adverbes de manière fondamentaux (11.721), adverbes de position (11.722) et dérivés en -wō̄ (11.723).

11.721 ADVERBES DE MANIÈRE FONDAMENTAUX. Les adverbes de manière fondamentaux sont peu nombreux. L'inventaire suivant ne prétend néanmoins pas être exhaustif:

kwɛɪ	'ainsi'
kwɛɛ́ɛ́	'comme ça (démonstratif)'
6íá	'bien portant, sans peine'
6íá6íá	'sans rien faire, en vain' (intensif redoublé de 6íá)
6ē	adverbe d'existence

(534) à-le ké kwɛɪ 'c'est ainsi'
cela MP ainsi

(535) àŋ̀ -tó ké 6í 6íá 'tout le monde se porte bien là-bas'
eux tous MP là bien portant

(536) pōŋ̄ē ké 6e 'il y a quelque chose'
quelque chose MP existant

(537) pōŋ̄ē àā 6e 'il n'y a rien'
quelque chose elle-NEG existant

pɛí 'à part' semble provenir d'un syntagme circonstanciel, mais qui n'est pas restituable.

11.7211 Les adverbes interrogatifs seront traités dans le cadre de l'énoncé emphatique (15.6).

11.722 LES ADVERBES DE POSITION. Les adverbes de position permettent de spécifier la manière dont une chose ou une personne sont disposées dans l'espace. Ils se rapportent à un signe nominal précédent, le plus souvent au sujet, quelquefois au complément de verbe. Ils impliquent que le référé de ce signe se trouve en repos, qu'il s'agit donc d'une position stable.

Les adverbes de position sont des déverbatifs qui ont pour base des verbes de position. Quant à leur réalisation,

on relève deux types de variantes, les unes archaïques, encore représentatives du langage des personnes âgées, variantes caractérisées par la qualité mi-ouverte de leur radical et par l'adjonction du suffixe -ɛ; les autres, employées surtout par la jeune génération, apparaissent sans suffixe et sont plus ou moins assimilées au verbe en ce qui concerne leur qualité vocalique. L'élément dérivatif commun à toutes ces variantes est le ton mi-bas et, lorsque la syllabe conjuguée du verbe est brève, l'allongement du radical. Dans la liste suivante, les bases verbales sont indiquées en premier, ensuite les variantes archaïques dans les cas où elles sont connues, finalement les variantes caractéristiques du toura avancé :

dɔ̄	'(se) mettre debout'	dooɛ	doo ~ dɔɔ	'debout'
yaa	'déposer, (s')asseoir'	yooɛ	yaa	'déposé, assis'
kpáá	'(se) coucher'	kpooɛ	kpoo ~ kpaa	'couché'
bā	'verser'		bāā	'éparpillé par terre'
yalá	'(s')asseoir'		yalaa	'assis'

(538) gwɛ̄ɛ̄ -kpɛ́ɛ́ -pìílɛ̄́ nūū dɔɔ láà...
fromager sec deux-DET CPacc debout MT
'deux fromagers secs, qui s'élevaient là...'

(539) ká sʊʊfāī-né -kɛ̄ tā-à doo ɓɛ́ɛ́ -ɓà
vous âne-dim indét. trouver-PRJ debout corde à
'vous trouverez un ânon debout, attaché à une corde'

(54o) gó yaa wīī-ɓɛ́ 'lève-toi et va-t-en!'
quitte assis en bas-ici tout près
va-t-en (toi qui es) assis ici en bas tout près

(541) gwɛɛ́ Ø bāā láà à -dō sí
pierre-DET CPprés dispersée MT prs un prendre(IMP)
'prends une pierre parmi celles qui sont dispersées là'

11.73 LES ADVERBES DÉRIVÉS EN -wō. Le monème wō remplit deux fonctions en rapport avec le circonstant: celle d'un dérivatif et celle d'un substitutif de transposé. Cette dernière fonction sera traitée sous 11.741.

Le dérivatif -wō se combine avec un certain nombre d'épithètes pour former des dérivés adverbiaux, à savoir

- les adverbes intensifs, à base d'intensifs :
  kɪlɪ-wō (avec une variante fusionnée kɜ̄) 'vraiment'
  lekɪlɪ-wō ~ leŋ-wō 'réellement'
  lefɪɪ-wō, lefɪɪné-wō 'même'
- les adverbes itératifs dɛ̀ɛ̄-wō (à base adjectivale) 'de nouveau', kē-wō ~ kōō (dont la base est l'adjectif indéterminé kē) 'encore, plus', et, par cumul des deux éléments de base, dɛ̀ɛ̄-kē-wō 'encore une fois':

(542) e ló-à leŋ-wo 'il ira réellement'
il aller-PRJ réellement

(543) ká kā -tà -gó -kɪlɪ wō kā -bá
vous votre dessus prendre réel faire-HB votre ami
vous installer
-zɜ̀ànɛ́ -kē -pé kwílē kɜ̄
circoncis indét. poss. à la maison vraiment
'vous vous installez (donc) en effet, chez un de vos jeunes amis'

A noter, dans cet exemple, la répétition cumulative de l'intensif après le verbe transposé (gó kɪlɪ wō) et comme adverbe à la fin de la proposition (kɜ̄).

(544) àā kwílē lefɪɪ(né)-wo 'il n'est même pas chez lui'
il-NEG à la maison même

(545) le é sápó yaa᷄ dɛ̀ɛ̄-wō gèŋ -gí le
et il chapeau mettre-AST de nouveau travers dans MT
'et il mit son chapeau à nouveau de travers'

(546) le é lō᷄ kōo le 'et il partit encore'
et il aller-AST encore MT

(547) àā bí kōo 'il n'est plus là'
il-NEG là encore

Une forme intensive de kēwō, avec quadruplement de l'élément de base et tonalité d'intensité, est attestée dans l'exemple suivant :

(548) wòō zālā-à kēkēkèkē-wo 'qu'il ne se réveille plus jamais'
il-NEG se réveiller-PRH encore

11.74 LA TRANSPOSITION CIRCONSTANCIELLE. La transposition circonstancielle porte sur tous les types de circonstants, à

l'exception du gérondif (cf.11.2534, Rem.,c).

Si, en ce qui concerne les procédés qu'elle utilise, la transposition circonstancielle diffère de celle du verbe, ses effets sont les mêmes, à savoir :

- la mise en valeur du constituant transposé;
- l'aptitude du constituant transposé à prendre des expansions adnominales.

Les circonstants admettent deux procédés transpositeurs différents, mais complémentaires: la transposition à l'aide du substitutif wō est liée à la mise en relief du constituant transposé à l'aide de la marque d'identité ˙; l'autre procédé utilise le nom locatif 6à comme substitutif et admet tous les autres types d'expansions adnominales du transposé.

11.741 La transposition du circonstant à l'aide du substitutif wō (SBST) implique que ce dernier assume la fonction originale du transposé; celui-ci est déplacé dans la position précédant celle du substitutif. Cette interprétation, qui accorde à wō le statut de noyau, s'impose en raison du parallèle évident avec la transposition verbale, où le caractère périphérique du constituant transposé par rapport au substitutif est démontrable.

(549) wò sɔ̀ɔ̀ zé˙ wò le 'c'est ici qu'on entre'
ils entrer-HB ici-mi SBST MT

(55o) ā ˙ zē-ìī kpáálɛɛ˙ wō é
je le (discours) battre-PRG Kpata-mi SBST MT
'c'est à Kpata que je suis en train de parler'

(551) è ˙ kɛ̀ɛ̀ sɛ̀sɛ̀-lē˙ wō le 'il le fait doucement'
il le faire-HB doucement-mi SBST MT

L'emploi dérivatif et l'emploi substitutif de wō sont cumulés dans certains cas. Ainsi le dérivé kē-wō peut être transposé à l'aide de wō substitutif :

(552) àŋ-le wò zé kē-wō˙ wō é 'ce sont encore eux qui sont ici'
eux ils ici encore-mi SBST MT

(553) è kwɛi˙ wō le 'c'est ainsi'
il ainsi-mi SBST MT

11.742 Tout circonstant accompagné d'une expansion adnominale

autre que la marque d'identité est transposé dans la fonction de déterminant d'un syntagme circonstanciel obligatoirement complété par le monème 6à. Ce qui permet d'établir le fait de la transposition, c'est que 6à n'est commutable après un circonstant ainsi caractérisé, ni avec les autres noms locatifs ni avec les postpositions, et qu'il échange sa spécificité sémantique de nom locatif (cf.11.131.1) contre le rôle de substitutif. 6à substitutif est en effet employé même lorsque le syntagme entier n'a aucune implication locative ou temporelle (ex.559).

Il importe de distinguer clairement entre ce cas particulier de transposition et les syntagmes circonstanciels à déterminant adverbio-nominal non transposé, qui peuvent être complétés par un nom locatif ou une postposition quelconques, y compris 6à dans sa valeur de nom locatif (voir 10.141, ex. 166; 10.142, ex.169; 10.143, ex.173). (D'après les données que nous possédons, le déterminant adverbio-nominal ne comporte dans ce cas pas d'expansion adnominale, mais la contre-épreuve reste à faire.)

11.7421 Le circonstant transposé à l'aide du substitituf 6à admet comme satellites

- les intensifs lekɪlɪ, lekɪlɪlèkɪlɪ, lefɪɪ et lendō (éventuellement accompagnés d'une marque d'identité, cf.ex.555):

(554) wàā waa lāŋ-zé -len 6à
ils-NEG arriver-HB en haut-ici même SBST
on n'arrive pas ici en haut même
'on ne monte pas tout à fait jusqu'en haut'

(555) è lò boí -lendō -6à le
(=468) il aller-DCL au-champ seul-mi SBST MT
'il ne va nulle part ailleurs qu'au champ'

- l'adjectif indéterminé tó :

(556) lōŋwéɛ -gí -tó -6à 'dans le plus haut ciel'
ciel intérieur tout SBST

- les particules adnominales -le et -bò, éventuellement combinées avec tó :

(557) í tūà zé-le -6à 'tu es encore ici'
tu INCPL ici-emph SBST

(558) á pɪ̃ã -6ɛ́6ɛ́ì -súsú kãã́-à
(=459) je proverbes autres seulement raconter-PRJ
tɪlɪ-le -6à 'je raconterai d'autres proverbes seulement demain'
demain-emph SBST

(559) àã̄ kwɛɪ-le -6à 'ce n'est pas ainsi'
il-NEG ainsi-emph SBST

(560) wo gɪe-à 6í-le -tó -6à 'quant à tout cela, ils s'en ficheront'
ils passer-PRJ là-emph tout SBST
ils passeront sur tout cela

(561) ...kē á nù nãa -wʊʊ -sè -lòlò kpɔ́
CJ je POT message parole bonne annoncer
6í-a-bò -tó -6à
là-ailleurs-pl aussi SBST
'...afin que j'annonce l'évangile aussi dans ces autres endroits'

11.743 La particule contrastive za (cf.11.715) est transposée avec le signe qu'elle détermine; d'éventuelles particules adnominales s'adjoignent à l'ensemble transposé:

(562) àã̄ kwílē-za-le -6à wà // a ló
il-NEG à la maison-CONTR-EMPH SBST ! il-RES aller
pɛ̄ɛ̄ -pé
village tour 'il n'est pas chez lui, tiens: il est allé se promener'

(563) á lò: boí-za: wō le
je aller-AST au champ-CONTR MI SBST MT
'c'est bien au champ (et nulle part ailleurs) que je suis allé'

11.75 CLASSIFICATION DES THÈMES LEXÉMATIQUES : RÉSUMÉ. Le tableau 18 (ci-contre) donne une synopsis des classes de thèmes lexématiques décrites dans les sections 11.1 à 11.7. Les classes - disposées horizontalement - sont mises en rapport avec les fonctions primaires et secondaires disposées verticalement à gauche du tableau. Chaque marque x correspond à une fonction assumable par la classe lexématique indiquée en tête de la colonne. L'ensemble des marques portées dans chaque colonne représente la valence de la classe respective.

Les fonctions de complément de verbe et de déterminant de circonstant (dét'ant de circ.), ainsi que la mise en relief,

FONCTIONS / CLASSES	Thèmes nominaux						Epithètes				
	Indép.	Dép.	Loc.	Pronoms	Adv.-nom.	Verbo-nom.	Adj.	Num.	Int.	Adj. indet.	Adv. purs
Sujet	x			x	x			x			
Prédicat verbal						x					
Préd. copulatif					x			x			x
Circonstant					x	x gér		x			x
Compl.de verbe -fond -transposé	x			x	x	x		x			
Dét'ant de circ.-fond -transposé	x			x	x x	x	x{gé}	x			x
Dét'é de circonst.			x								
Possesseur Possédé	x x			x	x	x					
Dét'ant d'annexion Dét'é d'annexion	x x	x	x	x	x	x				x	
Spécifiant Spécifié	x x	x		x	x	x	x				
Epithète							x	x	x	x	
Coordination	x			x	x	x	x	x			
Mise en relief - en transposition	x	x		x	x	x	x	x		x	x
Satellite détaché	x				x			x			x
Identifié	x			x							

Tableau 18

227

sont représentées par des entrées différentes suivant que les constituants qui les assument sont fondamentaux ou apparaissent en combinaison avec un procédé de transposition (non dérivatif). L'aptitude des thèmes à la mise en relief - c'est-à-dire à se combiner avec les particules adnominales d'identité ṉ (mi) et d'emphase contrastive le - et celle à fonctionner comme satellite détaché d'une phrase segmentée (cf.ch.16) offrent des critères supplémentaires pour la distinction des classes. L'identifié, réservé aux thèmes nominaux indépendants et aux pronoms, est spécifique à l'énoncé présentatif.

Les pronoms se distinguent des autres thèmes nominaux par le fait qu'ils sont restreints, dans les syntagmes satellite-noyau, à la fonction de satellite.

Les thèmes verbo-nominaux assument le circonstant à condition d'être munis d'une marque de gérondif.

Les adjectifs fonctionnant comme déterminants de circonstant (adjectif attributifs) imposent la sélection de la postposition {gá} comme déterminé.

Les numéraux combinent la valence d'épithète avec celle de thème adverbio-nominal.

Le tableau 18 représente les faits d'un point de vue strictement limité aux thèmes. Mais il importe de faire remarquer que les noms dépendants complétés par un déterminant - c'est-à-dire les syntagmes d'annexion - possèdent approximativement la distribution de noms indépendants. D'autre part, les noms locatifs élargis par un déterminant en syntagmes circonstanciels, cumulent les valences des noms indépendants - les syntagmes circonstanciels pouvant fonctionner à l'analogie de syntagmes d'annexion - et des thèmes adverbio-nominaux.

Les syntagmes marqués par une postposition, y compris l'adjectif attributif marqué par {gá}, ont la même valence que les adverbes purs.

La lecture horizontale du tableau permet de constater que les fonctions nominales - toutes celles qui sont assignables aux noms indépendants - admettent, à des degrés variés, des thèmes autres que nominaux.

Il faut bien insister sur le fait que cette intersection des classes dans le domaine des fonctions nominales existe uniquement en vertu des valences inhérentes aux themes, indépendamment de tout procédé dérivatif. Elle est particulièrement nette dans les fonctions de complément de verbe, de déterminant de syntagmes nominaux non possessifs et de possédé. Nous avons introduit plus haut (9.15) le terme de 'signes archinominaux' pour désigner l'ensemble des signes pouvant assumer, dans des conditions variées, une fonction nominale. Reconsidéré dans le cadre d'un classement exhaustif, ce terme adopté préalablement pour les signes nominaux, adverbio-nominaux et verbo-nominaux renferme en outre les adjectifs, les numéraux et les adjectifs indéterminés dans leurs emplois non épithétiques.

11.8 LA DÉRIVATION NOMINALE. Nous avons reporté à la fin du chapitre 11 l'étude d'une grande partie de la dérivation nominale et adjectivale: il s'agit de cas de dérivation qui impliquent une diversité classificatoire des thèmes susceptibles de fonctionner comme bases, et parfois aussi la polyvalence des dérivés dont l'étude présuppose la connaissance des thèmes lexématiques traités dans les paragraphes précédents.

11.81 DÉRIVÉS EN {-yè}. La classe la plus importante de dérivés est celle des synthèmes formés à l'aide du dérivatif {-yè} (DN).

{-yè} est réalisé -yè ou -è en variation libre; devant la variante -ā de la postposition {gá}, la voyelle de -yè est facultativement assimilée; il en résulte quatre réalisations possibles dans ce contexte: -yèā ~ -èā ~ -yàā ~ -àā.

11.811 Pour chaque dérivé en {-yè}, il importe de déterminer d'une part la classe fonctionnelle de la base et d'autre part la valence du synthème dérivé. On verra que la classe de base conditionne dans une certaine mesure la valence du dérivé.

La base d'un synthème dérivé en {-yè} peut être un membre de n'importe quelle classe lexématique[72]. Il faut entendre

par là que les adverbes de modalité, ainsi que les particules dicto-modales et adnominales et tous les constituants morphématiques, sont exclus de la dérivation en {-yè}, comme d'ailleurs de toute dérivation (cf.11.10). D'autre part, il ne s'ensuit pas de l'affirmation précédente que tous les membres de chaque classe puissent indistinctement fournir la base d'un dérivé en {-yè}. Il importe de distinguer les classes qui se combinent librement avec {-yè} de celles où l'égibilité d'un membre à la fonction de base dépend d'un conditionnement lexical rigide. Le tableau 20, ci-contre, rend compte de cette distinction. D'autre part, la sélection des bases est limitée par le degré de leur complexité: celui-ci ne dépasse pas la dimension du thème ou du syntagme d'annexion; sont exceptées les bases à noyau verbo-nominal, dont la complexité est virtuellement illimitée (cf.11.9).

Tous les dérivés en {-yè} n'ont pas la même valence. On distinguera trois cas: a) le dérivé n'apparaît qu'en fonction nominale, b) le dérivé n'apparaît qu'en fonction adjectivale, c) le dérivé est bivalent, c'est-à-dire qu'il peut apparaître indifféremment dans l'une ou l'autre de ces fonctions.

Le tableau 19 montre comment ces valences (disposées sur l'axe horizontal) sont conditionnées par la sélection des bases (arrangées verticalement):

BASE	VALENCE DU DÉRIVÉ	
	- nominale	- adjectivale
- nominale (a)	x	x
- nominale (b)		x
- pronominale	x	
- verbo-nominale	x	x
- autre		x

Tableau 19

Parmi les dénominatifs[73] en {-yè}, quelques-uns sont uniquement des adjectifs (b), d'autres apparaissent alternativement comme adjectifs ou comme noms (a).

à-yè 'ce fait' est le seul dérivé à base pronominale et en

même temps le seul dérivé qui soit restreint à la fonction nominale, plus exactement à celle de pronom.

Les déverbatifs[73] s'accordent (généralement) aussi bien avec les fonctions propres aux noms qu'avec celles des adjectifs.

Toute base qui n'est ni nominale ni verbale impose au dérivé un fonctionnement analogue à celui d'un adjectif, en l'excluant de la fonction nominale.

11.182 Le tableau 20 fait la distinction entre la dérivation régulière, c'est-à-dire celle qui s'étend sur l'ensemble des membres d'une classe - sous réserve d'éventuelles incompatibilités sémantiques -, et la dérivation sporadique qui n'admet comme bases qu'un certain nombre de membres d'une classe, selon un mode de sélection lexicalement déterminé.

BASES	DÉRIVATION	
	- régulière	- sporadique
- nominales (11.8131)		x
- pronominales (11.8132)		x
- verbo-nominales (11.8133)	x	
- adverbio-nominales (11.8134)	x	
- adjectivales (11.8135)	x	
- numérales (11.8136)	x	
- intensives (11.8137)		x
idéophones (11.8138)		x
adverbes purs (11.8139)		x

Tableau 20

Ce qu'il importe de retenir, c'est, d'un côté, le caractère sporadique, lexicalement figé, des dérivés à base nominale; de l'autre, le fait que les bases verbo-nominales offrent le plus grand potentiel à ce type de dérivation, étant donné que leur emploi est le moins limité par des restrictions portant sur la complexité de la base, sur la valence du dérivé ou sur l'aptitude de la totalité des membres de la classe à apparaître comme bases. La dérivation déverbative implique toujours une transposition de classe.

11.813 Les exemples donnés ci-dessous sont groupés en fonc-

tion des classes de bases, suivant l'ordre du tableau 20.

11.8131 DÉRIVÉS À BASE NOMINALE:

a) Dérivés bivalents:

gwí-yè 'femme enceinte; enteinte', de gwí 'ventre, grossesse'

6á-è 'compagnon; autre', de 6á 'camarade' (nom dépendant)

(564) ŋ̄ 6á-è 'mon copain'

(565) kō 6á-mò 6á-è 'nos amis des autres pays africains'
nos ami-pl autre

kwɛ́ɛ̄-yè 'maigreur, maigre'

(566) à6à kwɛ́ɛ̄-yè 'sa maigreur'

(567) mīɜ̄ kwɛ́ɛ̄-yè 'un garçon maigre'

b) Dérivés adjectivaux:

- à base de noms indépendants:

yí-è 'mouillé', de yí 'eau'

gwínàà-yè 'intelligent', de gwínàà 'intelligence'

- à base de noms dépendants:

6áā-yè 'fort' de 6áā 'force'

- à base de noms spécifiés

lɔ̀ɔ̀-yè 'aimé', de -lɔ̀ɔ̀ 'amour, envie de quelque chose'

- à base de syntagmes d'annexion:

pai gbɛ́ɛ́-yè 'enfumé', de pai gbɛ́ɛ́ '(feu) fumée'

(568) kā -vɛ́-bò -láà à -tó. tó pai
vos barbe-pl là prs toutes-RES devenir feu
-gbɛ́ɛ́-yè-ā 'vos barbes, elles sont toutes
fumée-DN-pp devenues enfumées'

11.8132 DÉRIVÉ À BASE PRONOMINALE :

à-yè 'le fait, (pour) ce qui est de...'

(569) à-yè. é gā -mèè-bò -zālā-yè-ā//
prs-DN-mi il-DET mourir personne-pl réveiller-DN-pp
ce qui (il) est des morts la résurrection
'en ce qui concerne la résurrection des morts...'

11.8133 DÉRIVÉS À BASE VERBO-NOMINALE :

gā-è 'action de mourir, la mort; mort (adj.)' de gā 'mourir'

(57o) à gā-è 'sa mort'

(571) wii -gā-è -sele 'corne d'un animal mort'
animal mourir-DN corne

11.81331 Lorsqu'un signe nominal précède le dérivé déverbatif, il en résulte une homonymie structurale, conséquence de l'ambivalence du dérivé. Quand celui-ci est interprété comme adjectif, l'ensemble constitue un syntagme qualificatif dans lequel le signe nominal fonctionne comme qualifié:

a) kwíī dɔ̄-yè 'la maison construite (ou en train d'être construite)'
(dɔ̄-yè 'construit', de dɔ̄ 'mettre debout')

Fig. 22

Quand le dérivé est interprété comme nom d'action, le signe nominal joue le rôle de complément de verbe; la base du dérivé consiste alors en un syntagme 'complément-verbe':

b) kwíī dɔ̄-yè 'maison construction (= la construction de maisons)'

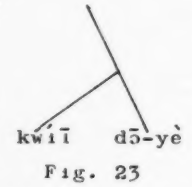


Fig. 23

(572) kō-à -kwíī -dɔ̄-yè

a) notre maison construite 'notre maison qui a été/est en train d'être construite'

b) notre maison construction 'la construction de notre maison'

11.81332 Le nom d'action dérivé à l'aide de {-yè} s'oppose par sa valeur abstraite ou virtuelle au nom d'action constitué à l'aide du spécifié -lèè qui se réfère à un fait concret ou

actuel (cf.10.151). Qu'on note à ce propos l'opposition de valeur entre les deux noms formés à partir du signe verbo-nominal zālā 'réveiller', tous deux susceptibles de traduire en toura le terme français de 'résurrection':

(573) mɛ̄ɛ-bɔ̀ wó yā̀ pā̀ à -zālā-yè
personne-pl-mi ils-DET oeil lancer-AST son réveiller-DN
-ɓà... 'ceux qui avaient vu (constaté) le fait de sa resurrection...'
sur

(574) mɛ̄ɛ-bɔ̀ wó yā̀ pā̀ à -zālā
son réveiller
-lèè -ɓà... 'ceux qui avaient vu l'événement de sa resurrection...'
lieu sur

La première proposition, qui représente une des possibilités acceptables de traduire Marc 16/14, suppose que les disciples ont constaté le fait de la résurrection de Jésus après coup; par contre, la variante en -lèè est rejetée parce qu'elle impliquerait qu'ils assistaient comme témoins oculaires à l'événement même de la résurrection.

11.81333 Les déverbatifs en {-yè} et le verbe transposé (11.252) assument des fonctions qui tendent à s'exclure mutuellement; dans la fonction de complément de verbe précédent le verbe wō, le dérivé est peu fréquent. L'exemple (575) montre la même expression verbale (gwéé lɔ́) nominalisée une fois à l'aide du dérivatif {-yè}, pour la fonction de sujet, et l'autre fois par transposition, pour la fonction de complément de verbe. Dans les deux cas, elle est accompagnée d'une épithète (fɔ́ɔ́lé).

(575) a) ŋ̄ -gwéé -lɔ́-yè -fɔ́ɔ́lé̀ tūà é
mon arachides acheter-DN premier-MP INCPL MT
mon premier achat d'arachides encore voici

b) ā tūà gwéé -lɔ́ -gɔ́ɔ́lé̀ wō-à é
je INCPL arachides acheter premier-mi SBST-PRJ MT
je suis encore en train de faire le premier achat d'arachides

a/b) 'voici la première fois que j'achète des arachides'

Il y a lieu de préciser que le verbe substitutif wō, précédé d'un verbe transposé en fonction de complément, n'est pas

apte à fonctionner comme base d'un dérivé en {-yè} (mais cf. 12.142). La transposition verbale relève du niveau de la syntagmatique libre, et non de celui des formations lexicales (cf. aussi 11.914).

11.81334 L'emploi des déverbatifs en {-yè} dans le cadre du système aspecto-verbal sera traité sous 12.142.

11.8134 DÉRIVÉS À BASE ADVERBIO-NOMINALE :

a) Dérivés à base de thèmes locatifs :

(576) kwíī -lāŋ-zé-yè 'la maison située ici en haut'
maison en haut-ici-DN

(577) bɪɪ -gbóló -wī-a-yè / -lā-a-yè
bouche trace en bas-contr-DN / en haut-contr-DN
'lèvre inférieure/supérieure'

b) Dérivés à base de thèmes de valeur temporelle:

tili-yè 'prochain', de tili 'demain'

(578) kó ː dɔ̄-à mɛ̄ɛ -tili-yè-ā
nous le construire-PRJ mois demain-DN-pp
'nous construirons le mois prochain'

c) Dérivés à base d'adverbes en {-lē}:

yōkōōlē-è 'limpide (adj.)' de yōkōōlē 'limpide (adv.-nom.)'

(579) á zɛ́ɪ́ -yōkōōlē-è 6ɛlɛː 'j'ai mangé une sauce claire'
je sauce limpide-DN manger-AST

cf.(58o) zɛ́ɪ́ ké yōkōōlē 'la sauce est claire'
sauce MP limpide

zàì-lē-yè 'jaune (adj.)', de zàìlē 'jaune (adv.-nom.)'

11.81341 Les noms locatifs et les postpositions non précédés d'un complément ne se prêtent pas à la dérivation. En revanche, on a relevé des dérivés en {-yè} à base de syntagmes circonstanciels:

wɛ́ɛ́ 6à-è 'nu', de wɛ́ɛ́ 6à 'en état de nudité' (litt.:'sur les os!)

(581) né -wɛ́ɛ́ -6à-è 'enfant nu'
enfant os sur-DN

11.8135 Les dérivés à base adjectivale, numérale ou intensive fonctionnent comme des adjectifs déterminatifs.

DÉRIVÉS À BASE ADJECTIVALE :

Ainsi, tandis que l'adjectif kpáā indique une qualité propre au référé du nom auquel il se rapporte, son dérivé kpáā-yè détermine le nom par cette même qualité en lui donnant une valeur de défini:

(582) kwíī kpáā 'une grande maison'

(583) kwíī kpáā-yè 'la grande maison'

(584) kwíī -píínɛ́ ké dɔ̄-yè-ā kwíī -kpáā-yè
maison petite MP construire-PERM maison grande-DN
-pé 'une petite maison a été construite à
côté côté de la grande (maison)'

La détermination par un adjectif équivaut souvent à un superlatif, en particulier après tó 'total' employé comme nom dépendant.

(585) ɛ̀ nūū né -píínɛ́-è-ā le 'c'était lui
cela-MP CPacc enfant petit-DN-pp MT l'enfant le
plus petit'

(586) péē -kwìì -tó -kpáā-è
au village maisons totalité grande-DN
de toutes les maisons du village la grande
'la plus grande maison du village'

La base peut être fournie par un adjectif à forme intensive:

(587) mɛ̄ɛ̄ písíínɛ́-yè 'le plus petit; le tout
personne très petite-DN petit'

11.8136 DÉRIVÉS À BASE NUMÉRALE :

(583) gbɛı -dɔ̄ -gí 'dans une (certaine) nuit'
nuit une dans

(589) gbɛı -dɔ̄-è -gí 'dans une nuit; dans cette même nuit'
nuit une-DN dans

(59o) le é yūū -yɛɛ -láà é ɛ̀ -tó -pìílɛ́-è pɛɛ̀ le
et il nez trous -là il prs tous deux-DN moucher- MT
AST
'et il moucha ses deux narines'

11.8137 DÉRIVÉS À BASE INTENSIVE :

(591) ya tó kwíī -dɔ̄ -gí -gwɛ̀ɛ̀
il-RES devenir maison mettre debout dedans pierre

-lekili-yè-ā 'il est devenu la véritable pierre
véritable-DN-pp d'angle de la maison'

11.8138 DÉRIVÉS À BASE D'IDÉOPHONES : Les idéophones relevés comme bases d'adjectifs dérivés en {-yè} ne sont pas attestés en dehors de cette fonction :

káká-yè 'bruyant, amer'
míli-yè 'formidable' (le plus souvent redoublé : mílímíli-yè 'énorme, innombrable')
wàlàwàlà-yè 'décoloré'
tíī̀ bilibili-yè 'très noir' (cf.11.35, ex.421)

(592) ɓɔ̀lɔ́ tō mílímíli-yà-ā...
sacs-DET devenir-AST innombrables-pp
'quand le nombre des sacs était devenu très grand...'

11.8139 DÉRIVÉS À BASE D'ADVERBES PURS :

(593) yúá -pɛ́i -pɛ́i-yè 'des maladies très
maladies à part à part-DN diverses'
(pɛ́i pɛ́i est en fait un syntagme réduplicatif à valeur distributive formé à partir de l'adverbe pɛ́i 'à part'.)

11.82 DÉRIVÉS EN {-né}. Le dérivatif {-né} (DIM) indique une valeur diminutive. En ce qui concerne son identité lexicale, il est à rapprocher du nom né 'enfant': ceci explique qu'il a parfois le sens de 'produit'. Par extension, il peut marquer le dérivé comme se référant à une personne.

La cohésion étroite par laquelle {-né} est lié à la base précédente, ne permet pas l'insertion d'un élément intercalaire et le caractérise comme dérivatif. Mais il est à noter qu'il ne possède aucun pouvoir transpositeur sur la base. Un dérivé en {-né} enrichit donc la classe fonctionnelle de la base dont il est dérivé.

Des diminutifs sont formés à partir de bases nominales (11.821), verbo-nominales (11.822), adjectivales et intensives. Les quelques cas connus de diminutifs adjectivaux et intensifs ont été présentés sous 11.36 et 11.533.

11.821 Voici quelques diminutifs à base nominale:

nɛ́-nɛ́ 'jeune enfant', de nɛ́ 'enfant'

zɜ̃à-nɛ́ 'jeune circoncis', de zɜ̃à 'homme circoncis'

wɔ́ɔ̃-nɛ́ 'homme de bien', de wɔ́ɔ̃-, cf. wɔ́ɔ̃-nɛ̀ (11.83)

svvfāī-nɛ́ 'ânon', de svvfāī 'âne'

Avec un certain nombre de bases nominales, {-nɛ́} connaît des variantes facultatives, caractérisées par l'élision de la consonne /n/: -ɛ́, ou avec assimilation vocalique à une voyelle très ouverte qui précède, -á.

lōònɛ́ ~ lōòɛ́ 'jeune fille', de lōò 'femme (qui n'a pas mis d'enfants au monde)'

làànɛ́ ~ làáá 'couteau'; la base làà- n'est pas attestée seule.

Dans les limites de la compatibilité sémantique, le dérivatif -nɛ́, invariable, peut s'adjoindre à n'importe quel lexème nominal. Suivi de l'adjectif indéterminé kɛ̄, il connote la valeur constante de 'petite quantité de, un peu de'.

(594) e mɪlɪ-nɛ́ -kɛ̄ lɔ̄˙ 'il a acheté un peu de riz'
il riz-DIM indét. acheter-AST

11.822 La valence des diminutifs verbo-nominaux est restreinte par rapport à celle de leurs bases: ils sont strictement limités à la fonction de verbes transposés. De plus, ils sont en général accompagnés de l'adjectif indéterminé kɛ̄. Ils impliquent que le procès n'est qu'entamé, sans atteindre son plein développement.

(595) é ló-nɛ́ -kɛ̄ wō˙ lɪ́ɛ́lɛ́ dǯǯ-á ...
il-DET aller-DIM indét. faire-AST avant loin-pp
'quand il était allé un plus loin...'

(596) e tɜ́ŋ-nɛ́ -kɛ̄ wō˙ 'il est monté un peu'
il monter-DIM indét. faire-AST

11.83 DÉRIVÉS EN -nɛ̀. Le dérivatif -nɛ̀ exprime une abstraction, plus spécifiquement un état ou une fonction; quelquefois il marque un collectif. Les dérivés en -nɛ̀ font partie de la classe des noms indépendants.

Les dérivés en -nɛ̀ ont pour base :

- des signes nominaux simples ou complexes :

nɛ́-nɛ̀ 'enfance', de nɛ́ 'enfant'

nua-nɛ̀ 'esclavage', de nua 'esclave'
mɔ̃ã́-nɛ̀ 'vieillesse', de mɔ̃ã́ 'vieillard'
lùtí-nɛ̀ 'l'état, la fonction de chef', de lùtí 'chef (de village)'
wɔ́ɔ̃-nɛ̀ 'bien-être', de wɔ́ɔ̃-, cf. wɔ́ɔ̃-nɛ́, 11.821
mɛ̃ɛ-nɛ̀ 'règne', de mɛ̃ɛ 'personne'
sɔ́yá-nɛ̀ 'armée', de sɔ́yá 'soldat'
gwilinɛ̃-nɛ̀ 'royaume', de gwilinɛ̃ 'roi'
gwílí-yóō-nɛ̀ 'méchanceté', du syntagme étithétique gwílí yóō 'de mauvais caractère' (litt.: 'ventre mauvais')
wɛ́ī-mɛ̀ɛ̀-nɛ̀ 'richesse', du syntagme spécificatif wɛ́ī mɛ̀ɛ̀ '(personne) riche'

- des adjectifs :

kélékèlènɛ̀ 'santé', de kélékèlɛ̀ 'bien portant'

- des idéophones :

búlúbulunɛ̀ 'désordre'; la base búlúbulu- n'est pas attestée en dehors de cette combinaison.

- des syntagmes circonstanciels:

dɔ̃-á-nɛ̀ 'solitude', de dɔ̃-á '(être) seul' (litt: 'un avec')

11.831 Il existe un rapport évident entre le dérivatif -nɛ̀ et la postposition nɛ̀ 'pour':

gwilinɛ̃ nɛ̀ 'pour le roi'
gwilinɛ̃-nɛ̀ 'ce qui est pour le roi (= le royaume)'

Il serait faux d'en conclure que les signes nominaux en -nɛ̀ que nous venons de décrire sont des syntagmes circonstanciels. Leur identité de dérivés est suffisamment attestée par le pouvoir de transposition inhérent à -nɛ̀, qui fait défaut aux postpositions.

11.84 DÉVERBATIFS EN -pe ET À TONALITÉ BASSE. Il existe deux types de dérivation déverbative dont nous faisons état sans les traiter en détail, faute d'une documentation suffisante à leur sujet.

11.841 Le dérivatif -pe permet d'obtenir, à partir de radicaux verbo-nominaux, des thèmes adjectivaux exprimant la possibilité:

(597) kɔ̀lɔ̀ŋ̄ -gí -yì ké sɛ̀-ā̄ mī-pe-á
puits intérieur eau MP bon-pp boire-pour-pp
'l'eau de puits est potable'

(598) líígó -tó ké 6ɛlɛ-pe-á 'toute nourriture peut être mangée'
nourriture toute MP manger-pour-pp

Notons que pe 'part', unique lexème court à ton mi-bas, est par ailleurs assimilable aux noms dépendants: ŋ̄ pe 'ma part, le mien'. Rappelons que pe fonctionne en outre comme marque possessive (cf.10.121).

11.842 Des dérivés nominaux à valeur abstraite ou résultative sont obtenus par une tonalité basse suppléée au ton inhérent de la syllabe conjuguée du verbe; celui-ci comporte nécessairement soit une détermination objectale, soit une détermination circonstancielle, soit les deux en même temps.

lɔ̀ɔ̀-mɛ̄ɛ-kɛ̀ɛ̀ 'amour'
amour-personne-animer-DN
état de quelqu'un animé par l'amour

tóló-gí-kɛ̀ɛ̀ 'insensibilité (litt.: oreille intérieur affecté)'

zvv-gɔ̀ɔ̀ 'pensée' (zvv gɔ̃ɔ́ 'penser')

dàà-lé 'offense' (daa lé 'offenser')

bā̀-ké-là 'rassemblement' (bā̃ ké là 'se rassembler')
mettre-réc-sur

mɛ̄ɛ-kàà-gí 'surprise' (káá 'percer, surprendre')

(599) ŋ̄-6à -lɔ̀ɔ̀-mɛ̄ɛ-kɛ̀ɛ̀ -tó. ī-le ī -gí le
mon amour personne animer-DN tout-MP toi-emph dans MT
tout mon amour est en toi
'c'est toi que j'aime'

11.9 LA PHRASE CONDENSÉE. Il existe en toura un type de syntagme caractérisé par une complexité excédant celle de tous les syntagmes étudiés jusqu'ici, mais dont l'intégration fonctionnelle le situe au niveau des thèmes lexématiques. La phrase condensée se présente comme le résultat d'une série d'expansions effectuées à partir d'un noyau verbo-nominal et poussées, dans le cas extrême, jusqu'à la mesure de saturation lexématique propre à la phrase. Elle est susceptible d'appa-

raître dans trois fonctions différentes :

- celle de base d'un dérivé en {-yè}, l'ensemble étant bivalent (adjectivo-nominal) à l'instar des autres déverbatifs en {-yè};
- celle de complétant d'un syntagme d'annexion, le complété étant le plus souvent un nom de temps;
- celle de spécifiant d'un syntagme spécifié.

11.91 L'analyse transformationnelle nous permettra de faire ressortir le parallèle entre l'énoncé et la phrase condensée: celle-ci apparaîtra comme l'expression d'arrivée d'une dérivation transformationnelle opérée à partir d'un indice structural[74] correspondant à l'énoncé prédicatif verbal. Nous emploierons les symboles suivants :

T = règle de transformation
sn = signe nominal
v = signe verbo-nominal, verbe
sc = signe circonstanciel (y compris une proposition dépendante postposée)
nl = nom locatif
pp = postposition
prs = pronom substitutif
mp = (morphème) prédicatif
mo = modalité aspective
x, y = variables

11.911 Voici l'indice structural représentant un énoncé prédicatif:

sn_1 mp (sn_2) v (mo) (sc)

L'opération fondamentale pour toutes les structures condensées (T1), consiste à supprimer les éléments actualisateurs de l'énoncé, à savoir mp et mo :

T 1: sn_1 mp (sn_2) v (mo) (sc) $\longrightarrow$ (sn_1) (sn_2) v (sc)

L'énoncé

ŋ̄ -nɛ̄	ké	gwɛ́ɛ́	lɔ́-ìī	lóó	-gí
sn_1	mp	sn_2	v	mo	sc

mon père arachides acheter-PRG marché dans
'mon père est en train d'acheter des arachides au marché'

devient, condensé :

*ŋ̄ -nɛ̄ gwɛ́ɛ́ lɔ́ lɔ́ɔ́ -gí

mon père arachides acheter marché dans

En même temps, T 1 stipule le caractère non obligatoire de tout signe nominal contenu dans la formule. En effet, la phrase condensée se distingue de l'énoncé envisagé sous l'angle de sa structure lexico-syntagmatique, uniquement par le fait que son sujet (sn_1) est facultatif, et non pas obligatoire comme celui de l'énoncé prédicatif.

11.912 Lorsque (sc) est absent, c'est-à-dire que la phrase condensée ne comporte pas de circonstant, n'importe quelle interprétation de la formule d'arrivée de T1 (a-c ci-dessous) donne directement une expression terminale en substituant aux symboles des signes appropriés.

a) sn_1 et sn_2 sont présents: sn_1 sn_2 v

Le syntagme ŋ̄ nɛ̄ gwɛ́ɛ́ lɔ́ 'mon père arachides acheter' est apte à assumer une des fonctions signalées plus haut (11.9):

(600) ŋ̄ -nɛ̄ -gwɛ́ɛ́ -lɔ́ -lɔɔ́. mɔ́

mon père arachides acheter temps-RES durer
'il y a longtemps, mon père a acheté des arachides'

Il importe de noter qu'à l'intérieur de l'expression condensée, les rapports entre les constituants sont les mêmes que dans l'énoncé: ŋ̄ nɛ̄ est reconnu comme sujet, gwɛ́ɛ́ comme complément de verbe, lɔ́ comme verbe; l'identification des fonctions est assurée par l'ordre des constituants.

Remarque : Lorsque sn_1 est un pronom prédicatif (cf.12.01), il est remplacé par le pronom simple (ce qui correspond à la suppression du prédicatif après un autre signe nominal). sn_1 et sn_2 peuvent tous deux être assumés par des pronoms. D'autre part, des séquences immédiates de deux pronoms composés uniquement de voyelles (c'est-à-dire des combinaisons de deux pronoms singuliers ou d'un pronom singulier et de àŋ̀ 'eux') ne sont pas admises (par contre, voir 10.222.2).

(601) ka -ŋ̄ -lee -lɔɔ́. mɔ́ 'il y a longtemps, vous m'avez appelé'

vous me appeler temps-RES durer

(602) à -kwíī̄ -dɔ̄-yè bɔ̄' 'a-t-il fini de construire ?'
prs maison construire-DN-RES finir ?

b) Un des signes nominaux (sn_1 ou sn_2) est présent, l'autre est supprimé: $sn_{1/2}$ v

L'absence du trait d'ordre constitué par la succession de deux signes nominaux invalide la distinction entre la fonction de sujet et celle de complément de verbe.

(603) à -nū-yè -fɔ́ɔ́lé

a) lui venir-DN premier 'sa première venue'

b) le donner-DN premier 'la première fois qu'on le donne'

(604) à -sɛ̀ -kɛ̄ɛ-yè

a) prs bon être fait-DN du bien arriver 'prospérité, succès'

b) du bien faire 'faire du bien, bienfaisance'

La version a) des exemples (603) et (604) suppose que le pronom à est le sujet, la version b), qu'il est le complément de verbe. Dans la plupart des cas, l'ambiguïté du rapport entre sn et v est résolue par le contexte (voir ex.608, ci-dessous).

c) Ni sn_1 ni sn_2 ne sont réalisés. La phrase condensée est réduite à son noyau verbal: nū-yè 'la venue'.

11.913 Lorsque sc est présent dans l'expression dérivée par T 1, c'est-à-dire que la phrase condensée comporte une expansion postverbale, elle doit obligatoirement subir une opération transformationnelle supplémentaire :

T 11: (sn_1) (sn_2) v sc $\longrightarrow$ (sn_1) (sn_2) v̀ sc

La syllabe conjuguée du verbe est portée au ton bas. On est autorisé à parler, dans ces conditions, d'une tonalité syntagmatique propre à la phrase condensée.

Ce syntagme est apte à fonctionner de la même manière que les syntagmes traités sous 11.912 :

- comme déterminant d'un syntagme d'annexion :

(605) ŋ̄ -nɛ̄ -gwɛ́ɛ́ -lɔ̀ -lɔ́ɔ́ -gí -lɔɔ́. mɔ́
sn_1 sn_2 v sc
mon père arachides acheter marché dans temps-RES du-rer
'il y a longtemps, mon père a acheté des arachides au marché' 75)

(606) ī-pe -wʊv -kpɔ̀ -ī -6à -wʊv́. láà
sn v sc
ta parole fixer toi sur parole-MP voilà
la parole du message dont tu es chargé
'voilà le message (la commission) dont tu es chargé'

- comme base d'un dérivé en {-yè} :

(607) à -lɔ̀ -boí-yè -fɔ́ɔ́lé́. é 'c'est la première fois' qu'il va au champ'
sn v sc
son aller au champ-DN premier-MP voici

(608) wʉ́ -sɛ̀ -kɛ̀ɛ̀ -mɛ̄ɛ -nɛ̀-yè yàā dɔ̄
sn v sc
chose bonne arriver homme à-DN il-NEG tenir-HB
wélé-nɛ̀ -6à 'le bonheur ne tient pas à la richesse'
richesse à

(609) yīi -zɛ̀ -yí -gīe-yè -séē -yí -gulu -maa6à-yè
sn v sc
sommeil battre eau couler-dn ou eau trou pres-DN
àā tó sɛ̀-ā 'dormir près d'une rivière ou d'un marigot, ce n'est pas bon'
il-NEG être bon-pp

- comme spécifiant d'un syntagme spécificatif :

(610) kō -tɔ̀ -pɔ̄3̄-á -wʉ̀ '(l'affaire de) notre développement'
sn v sc
nous devenir chose-avec affaire

11.9131 La phrase condensée, aussi bien que l'énoncé, peut comporter une succession de plusieurs circonstants (ex.616). Remarquons que la fonction de circonstant peut être impartie à une proposition dépendante introduite par kē; celle-ci, à l'encontre de la principale, conserve ses constituants morphématiques (prédicatif, modalité) même lorsqu'elle fonctionne comme terme d'une phrase condensée.

(611) náɔ̀-à -búlu -sì -kē wɔ̀ . bili gbɛ́ɛ̄-nɛ́-bɔ̀ -nɛ̀-yè
sn v CJ sc = propos. dép.
enfants- poss pain pren-dre qu'ils le jeter chien-dim-pl a-DN
àā sɛ̀-ā 'prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens, ce n'est pas bon'
il-NEG bon-pp

11.9132 Les possibilités formatives contenues dans la phrase condensée sont utilisées pour dériver des noms abstraits à partir d'adjectifs, par l'entremise du verbe tó 'être'.

(612) à -tò -kpáã-á-yè 'sa grandeur'
prs être grand-pp-DN
son/lui

(613) à-6à tò fófo-á-yè 'son état de faiblesse'
prs-poss être faible-pp-DN

(614) à-6à tò tɛ́ɛ́-á-yè 'sa rougeur'
prs-poss être rouge-pp-DN

11.914 La phrase condensée fonctionnant comme premier terme d'un syntagme d'annexion est susceptible de prendre des particules adnominales.

(615) ŋ̄ -lò -boí -le -lɔ́ɔ́ mɔ́
je aller au-champ EMPH temps-RES durer
'pour ce qui est de mon départ au champ, bien du temps s'est écoulé depuis lors'

Tandis que la transposition circonstancielle à substitutif 6à (cf.11.742) est attestée à l'intérieur de la phrase condensée, la transposition verbale et circonstancielle effectuée à l'aide de wō (11.252 et 11.741) en est rejetée par les informateurs (cf.11.81333).

(616) ŋ̄ -bò -gwɛɛ -guo-á -zé -le -6à -le
sn v sc gérondif sc transposé
1sg finir pierre chercher-gér ici EMPH SBST EMPH
-lɔ́ɔ́ mɔ́
quant à ici
temps-RES durer
'en ce qui concerne cet endroit-ci, il y a longtemps que j'ai fini d'y chercher des pierres'
(Note: le premier le sert à la mise en relief de zé 'ici', le second à celle de la phrase condensée entière.)

11.915 Voici des exemples attestant l'emploi adjectival de dérivés en {-yè} à base de phrase condensée :

(617) 6áá -sele -dɔ̀ -6ɛɛ -6à-è ké zé
v sc
mouton corne mettre corde à-DN MP ici
'voici une corne de bélier attachée à une corde'

(618) né -6áálá -kɛ̀ɛ̀ -sɛ̀-ã-yè
sn v sc
enfant travail faire bon-pp-DN
'un enfant travailleur'

(619) yáálé -súó -dàà : -gí-yè 'le passé effroya-
(=514) sn v sc ble'
hier peur entrer prs dans-DN

(62o) kwíī -dɔ̀ -dɛ̀ɛ̄-á-yè-bò 'des maisons nou-
v sc vellement cons-
maison construire nouveau-pp.DN-pl truites'

11.92 La transformation T 12 permet d'obtenir, au moyen d'une permutation, un syntagme spécificatif particulier à partir d'une phrase condensée.

T 12 peut opérer sur tout indice structural auquel les transformations T 1 et, le cas échéant, T 11 ont été appliquées préalablement.

T 12 : (x) sn $\frac{y}{nl/pp}$ ⟶ (x) $\frac{y}{prs\ nl/pp}$ sn

Condition: y ≠ nl/pp

Un signe nominal (indépendant et non pronominal), constituant d'une phrase condensée, est déplacé en fin de syntagme et reçoit, sur sa syllabe initiale, la tonalité basse caractéristique du spécifié (sn).

Lorsque dans l'expression de départ ce signe nominal précède immédiatement un nom locatif (nl) ou une postposition (pp), il est représenté dans l'expression d'arrivée par un pronom substitutif (prs) figurant à la même place (ex.624). Mais ce pronom est éclipsé lorsque la consonne initiale de la postposition est élidée (ex.625).

Soit l'énoncé (621) maa ké too 6ɛlɛ 'l'oiseau mange des poules (too)' T 1 le ramène à une structure condensée: *maa too 6ɛlɛ 'oiseau poules manger'. En sélectionnant le signe nominal maa 'oiseau' comme spécifié, nous obtenons par l'application de T 12 le syntagme spécificatif too 6ɛlɛ màà 'oiseau mangeur de poules'.

Dans l'énoncé suivant, à structure analogue à celle du précédent, c'est le complément de verbe qui est sélectionné comme spécifié :

(622) sáà gó -mɛ̀ɛ̀-bò ké pɔ̃ɔ 6ɛlɛ
sacrificateur-pl MP chose manger-HB
'les sacrificateurs mangent (de la nourriture)'

T 1 : *sáà gó mɛ̀ɛ̀-bò pɔ̃̀ɔ̃ 6ɛlɛ

T12: sáà gó mɛ̀ɛ̀-bò -6ɛlɛ -pɔ̃̀ɔ̃ 'la nourriture réservée aux sacrificateurs'

Voici d'autres illustrations de T 12 :

(623) nɔ́ŋ̄ ké pɔ̃̀ɔ̃ kpaa sɛ̀-ā 'la femme sait bien préparer la nourriture'
femme MP chose préparer-HB bon-pp

T 1-T11 :*nɔ́ŋ̄ pɔ̃̀ɔ̃ kpàà sɛ̀-ā

T 12 (sélection de nɔ́ŋ̄ comme spécifié):
pɔ̃̀ɔ̃ -kpàà -sɛ̀-ā -nɔ̀ŋ̄ 'femme qui sait bien faire la cuisine; bonne cuisinière'

(624) wo lɔ́-ìī zāa -là 'ils vont sur le chemin'
ils aller-PRG chemin sur

T 1 - T 11 :
àŋ̀ -lɔ̀ -zāa -là

T 12 (sélection de zaa comme spécifié):
àŋ̀ -lɔ̀ : -là -zàà 'le chemin qu'ils prennent'
eux aller dessus chemin

(625) à zɛ̄ gwɛɛ-á 'casse-la (la noix) avec un caillou!'
le frapper(IMP) caillou-avec

T 1 - T 11 :
à -zɛ̀ gwɛɛ-á

T 12: à -zɛ̀-ā -gwɛ̀ɛ̀ 'caillou pour la casser'

(626) kpúì: wū-wɛ́ɛ́: kūā // à -zɛ̀-ā
rat-DET noix de palme-mi voler-HB les casser-avec

-gwɛ̀ɛ̀-ā tó : -gɔ̃ les noix de palme que le rat vole, les cailloux pour les casser ne sont pas en sa possession
caillou-NEG être lui à

'le rat est bien capable de voler des noix de palme, mais il lui manque les cailloux pour les casser' (proverbe)

11.93 Les dialectes wáú font un emploi de la phrase condensée partiellement différent de celui que nous venons de décrire pour le nāò. Lorsqu'elle comporte une expansion postverbale et qu'elle est, de ce fait, marquée par la tonalité syntagmatique,

elle ne se combine pas avec {-yè}; mais la phrase condensée en tant que telle constitue un thème adjectivo-nominal. En d'autres termes, la tonalité syntagmatique, manifestée par le ton bas sur la syllabe conjuguée du verbe, remplace le monème {-yè} dans la fonction de dérivatif.

(627) 6áá -sele -dɔ̀ -6ɛɛ -6à 'corne de bélier attaché à une corde'
mouton corne mettre corde à

(628) kõ -wʊʊ -6ɛŋ -wò -wũ̀ŋ̀dõ -6à
notre parole respect faire une chose sur
'l'unité de notre opinion'

(629) maa -tà᷄ -ké -6à // à-le -gbã̀ -láà //
oiseau rencontrer-mi réc sur prs-emph aile -là
ɛ̀᷄ wùù pē le
cela-MP onomat. dire-HB MT
la rencontre de plusieurs oiseaux ensemble, leurs ailes, c'est cela qui dit wùù
'c'est la volée d'oiseaux (et non un oiseau seul) qui fait le bruit' (Proverbe)

11.94 CLASSIFICATION DES SYNTAGMES. La phrase condensée présente un intérêt considérable pour l'analyse en profondeur de l'énoncé. Nous avons signalé plus haut (9.11) à quel point le passage d'une structure discursive relevant du niveau de l'énoncé à une structure du niveau thématique ayant le même contenu lexématique est significatif pour l'interprétation de l'énoncé en termes de ses deux composantes fondamentales, à savoir la trame lexico-syntagmatique d'une part et la trame morphémo-syntagmatique d'autre part.

A considérer la première de ces composantes, la phrase condensée nous permet d'établir un parallèle entre le rapport unissant le complément au verbe et celui unissant le sujet au verbe. Nous avons vu (11.912 b) que la distinction entre ces deux relations est neutralisable. De plus, elles coïncident dans les mêmes conditions avec la relation d'annexion. En effet le rapport entre à, sujet/complément de verbe, et le reste du syntagme tel qu'il se présente dans les phrases condensées à ló-yè 'son départ / le fait de l'emmener'
et à lò boí-yè 'son départ au champ / le fait de l'emmener au champ'

ne diffère en rien du rapport entre <u>à</u> déterminant et son déterminé tel qu'il apparaît dans le syntagme d'annexion <u>à nɛ̄</u> 'lui père (= son père)'[76].

Ces neutralisations, dont le terme neutralisant est le raport d'annexion, permettent de conclure à une identité fondamentale entre les trois relations mentionnées, celles-ci pouvant être ramenées à un seul type de détermination régressive, selon le schéma suivant :

Enoncé (conditions de pertinence)	sujet-verbe	complément-verbe	rapport d'annexion
Phrase condensée (conditions de neutralisation)	détermination régressive (satellite-noyau)		

Schéma 21

La détermination régressive s'oppose d'une part à la coordination, d'autre part à la détermination progressive (noyau-satellite). On a constaté ci-dessus (11.81331) l'existence de cas d'homonymie de la détermination régressive et de la détermination progressive. Mais il est probable que la relation satellite-noyau est toujours distinguée de la relation noyau-satellite par sa compacité plus faible, admettant l'insertion de morphèmes adnominaux entre le premier et le second constituants du syntagme.

En tout état de cause, la détermination régressive et la détermination progressive s'opposent sur le plan du signifié (condition nécessaire pour qu'il y ait deux types de relations différentes, et non deux variétés d'un seul type de relation). Le déterminant qui précède le déterminé est extérieur à ce dernier - ou, dans le cas du syntagme possessif, le terme lexématique du déterminant est extérieur au déterminé : <u>né nɛ̄</u> 'enfant père (= père)', <u>ŋ̄-6à né</u> 'moi poss enfant (=mon enfant)'. Par contre, la détermination progressive, qu'il s'agisse du syntagme épithétique ou de la détermination circonstancielle, implique toujours l'inclusion du déterminant dans le déterminé, ce dernier étant qualifié, quantifié, intensifié ou explicité par le premier.

Le syntagme du type noyau-satellite peut en général être transformé en un énoncé copulatif (kwíī dɛ́ɛ̄ 'maison neuve' ⟶ kwíī ké dɛ́ɛ̄-á 'la maison est neuve', kpáálɛɛ zé 'à Kpata ici (= ici à Kpata)', ⟶ kpáálɛɛ ké zé 'Kpata est ici'). Cette transformation est impossible lorsque les termes se trouvent dans un rapport d'extériorité (à moins de changer complétement le type de relation impliqué dans les syntagmes : né nē 'enfant père' ⟶ *né ké nē-á). La transformation inverse, à savoir la condensation d'un énoncé copulatif en un syntagme du type noyau-satellite (kwíī ké dɛ́ɛ̄-á ⟶ kwíī dɛ́ɛ̄), montre que la prédication circonstancielle rejoint la détermination progressive. Ce fait jette une nouvelle lumière sur la distinction entre l'énoncé copulatif verbal et l'énoncé verbal, car la prédication verbale - nous venons de le démontrer à l'aide de la phrase condensée - ressortit au contraire au type de détermination régressif.

Il devient possible d'opérer, à partir de ces deux types syntagmatiques fondamentaux, une classification complète - bien que provisoire - des syntagmes subordinatifs, présentée dans le schéma 22. Les deux types de détermination, qui font partie d'une même classe de catènes, à savoir la classe des catènes de détermination, comprennent à leur tour des types et éventuellement des sous-types différenciés par leurs caténants (présence de marques, sélection des termes constitutifs, fonction) et par leurs valeurs. Les sous-types du type complétif sont caractérisés par le fait qu'ils sont neutralisables selon le schéma 21, ci-devant[77)]

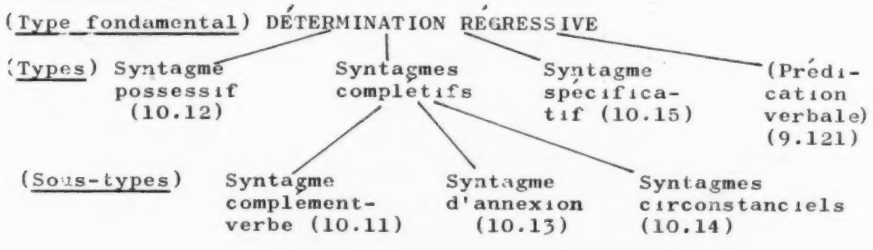


Schéma 22a

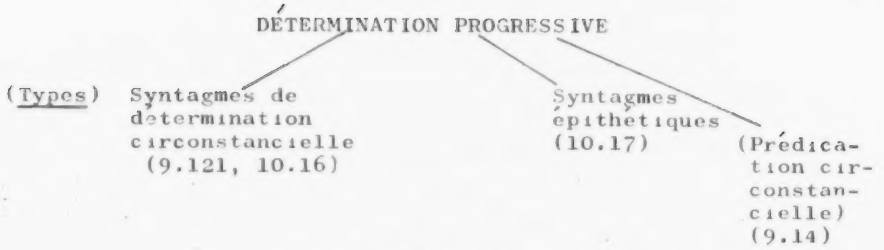


Schéma 22b

11.10 LES SIGNES DICTO-MODAUX. Dans bien des énoncés toura, nous avons relevé la présence de signes dont le comportement ne s'accorde ni avec celui des signes lexématiques, ni avec celui des signes morphématiques étudiés jusqu'ici. Nous réservons à ces signes particuliers le terme de 'signes dicto-modaux'[78]. Ils sont caractérisés par les traits suivants :

1) Ils ne sont en aucun cas nécessaires à l'énoncé.

2) Ils ne s'intègrent dans aucun syntagme susceptible de fonctionner comme constituant de la proposition et n'entrent pas non plus dans des rapports sélectifs avec un autre monème de la chaîne parlée. Ce qui est nécessaire et suffisant pour leur apparition, c'est la présence d'une proposition répondant aux schémas des énoncés prédicatifs ou présentatifs; certaines particules peuvent également déterminer des quasi-phrases non interjectives (cf.9.3).

Les signes dicto-modaux appartiennent, selon l'expression de Bally, aux déterminations modales qui 'affectent la phrase dans son ensemble' (1965, §193). Il est significatif que *è*. particule d'interrogation totale, en fait partie. D'autre part, grâce à leur caractère facultatif, ils restent en dehors du système d'actualisation. Ils se rangent plutôt du côté des satellites détachés de la phrase segmentée, qui entretiennent le même rapport fondamental avec l'énoncé. Mais ceux-ci, à la différence des signes dicto-modaux, sont assimilables à une des fonctions syntaxiques de l'énoncé (cf.ch.16).

Les signes dicto-modaux comprennent deux classes de monèmes assez différents les uns des autres en ce qui concerne leur

composition phonique et leur rôle syntaxique: les adverbes dicto-modaux, ou adverbes de modalité, et les particules dicto-modales.

11.10.1 LES ADVERBES DE MODALITÉ. Les adverbes de modalité s'accordent par leur initiale consonantique avec le schéma phonique des signifiants lexématiques.

Ils sont caractérisés par leur position libre dans la proposition, à savoir par le fait qu'ils peuvent être intercalés entre deux termes primaires de l'énoncé ou placés en fin de proposition; toutefois, ils n'interviennent pas entre le sujet et le prédicatif, ni entre le verbe et la modalité. Il résulte du second critère énoncé ci-dessus à propos des signes dicto-modaux en général (11.10), que les adverbes de modalité sont incapables d'être transposés à la manière des adverbes lexématiques, et qu'ils sont par conséquent inaptes à toute mise en relief. S'ils apparaissent fréquemment dans une position post-verbale, soit avant, soit après des signes circonstanciels, ils ne sont néanmoins pas substituables à ces derniers: la preuve en est qu'ils ne sauraient fonctionner comme prédicat d'un énoncé copulatif (cf.9.14).

Les valeurs que nous donnerons ci-dessous doivent être prises comme étant des approximations. D'une manière générale, les adverbes de modalité ajoutent à la proposition dont ils font partie une nuance modale ou affective.

11.10.1.1 <u>zí</u>, à valeur additive, implique que le fait énoncé s'ajoute à titre égal à un fait précédent:

(63o) ...kō dàà̄ à-le -wala e wvv -yóō
nous entrer-CST cela dessous il parole mauvaise
pē-à <u>zí</u> kō -nè//
dire-PRJ aussi nous à
'...si nous fixons (la contribution) en-dessous (de la somme proposée), il (le Président) nous fera aussi des reproches;
ké kōō <u>zí</u> daa-à à -tà tɛ̄ŋ -gí
mais nous-NEG aussi entrer-PRH prs dessus en dans haut
mais d'autre part, nous ne devons pas non plus aller beaucoup au-dessus'

(631) í zí géè dɜ̃ è' 'connais-tu maintenant (sous-entendu: après l'avoir goûtée) la banane ?'
tu banane connaître-HB ?

(632) à-le zí Ø é 'c'est encore lui'
prs-emph encore CPprés voici
lui

11.10.1.2 tò ~ lò implique que le fait énoncé répond à une attente ou à une nécessité :

(633) 6è ˋ pɛ̄ tò 'dis-le enfin!'
tu-IMP le dire enfin

(634) le mɛ̄ɛ̄ -kpáòˋ yɔɔ tò
et personnes grandes-MP descendre-INAST enfin
'et finalement les adultes descendent (= vont aux champ)'

(635) e lò yīī zɛ̄ˉ teŋ -le -lé
il enfin sommeil battre-AST aujourd'hui emph (à)
'il (le malade) a enfin dormi aujourd'hui'

11.10.1.3 yáɜ̄ī́ marque le caractère ponctuel du fait énoncé :

(636) ī né kpɔ̀ˉ yáɜ̄ī́... 'si (une fois) tu produis un enfant'
tu enfant produire-CST une fois

11.10.1.4 zɪ̄à indique que le fait énoncé se produit régulièrement ou entre-temps.

(637) kō gāˉ wō zɪ̄à é -láà...
nous mourir-mi faire-HB normalement MT MT
'comme nous devons (tous) mourir...'

(638) a) e zɪ̄à gwɛ́ɛ́ lɔ̄
il régulièrement arachides acheter-HB
b) e gwɛ́ɛ́ lɔ̄ zɪ̄ā
a/b) 'il achète régulièrement des arachides'

(639) á ˉ zɜ̄-à téɛ̄í láà í zɛ̄ī́ gó
je le piler-PRJ temps-dans MT tu-DES sauce faire
zɪ̄ā 'pendant que je pilerai, tu pourras faire la sauce'
entre-temps

11.10.1.5 bòō, à valeur distributive, marque une action répétée de façon irrégulière ou accomplie par plusieurs personnes individuellement :

(640) gwɪlɪ́. nūū gɜ̄-à bòō
guerre-DET CPacc faire-GER de temps en temps
fɔ́ɔ́lé é -la ò... 'les guerres qu'on
autrefois-MT déic MTemph pdm menait de temps en temps autrefois...'

(641) kā ŋ̄ -sáà kɛ̄ɛ-à bòō mɛɛ-á le
vous mon sacrifice faire-PRJ nombreux quoi-avec MT
'quels sacrifices ferez-vous pour moi ?' (question adressée par un père mourant à ses nombreux fils)

11.10.1.6 yɪ́ɪ̄ɪ́ marque l'éventualité :

(642) ā́ yɪ́ɪ̄ɪ́ ló-à
a) je peut-être aller-PRJ a/b) 'j'irai peut-être'
b) ā́ ló-à yɪ́ɪ̄ɪ́

11.10.1.7 loō souligne la réalité du fait énoncé :

(643) à -gélé ké loō kāɪ́ -kpáā -tà o
ses chambres MP bien cent beaucoup sur pdm
'le nombre de ses chambres (du gratte-ciel) dépasse bien plusieurs centaines'

(644) maɪ̄ ā ̄ pē loō láà -la ò
vérité-mi je la dire-HB pourtant MTdéic MTemph pdm
'c'est pourtant bien la vérité que je dis!'

11.10.1.8 sāāā marque la coïncidence temporelle :

(645) ɪ́ wɪɪ̄ sāāā ŋ̄ -nɛ̀ ye...
tu dire-AST tout à l'heure moi à
'tu m'as dit tout à l'heure que...'

(646) mīá sāāā ̄ -kē pē . -nɛ̀
tu-NEG-IMP tout à l'heure prs indét. dire eux à
'il ne faut pas que tu leur en dises quelque chose tout à l'heure'

11.10.1.9 séē exprime une alternative ou un désaccord :

(647) A: yàā kɜ̄ɜ̄ -wʊ̀ʊ̀-a/// B(réponse): e séē kɜ̄ɜ̄ -wʊ̀ʊ̀-a
il- yakouba parole- il bien
NEG pp
'ce n'est pas du yakouba' 'c'est au contraire bien du yakouba!' (yakouba= langue dan)

(648) wáā-ŋle Ø kā-á séē le 'qui êtes-vous donc?' (réprobation d'une insolence)
qui-pl CPprés vous-pp donc MT

séē fonctionne aussi comme morphème de coordination (10.213).

11.10.1.10 Les adverbes de modalité peuvent être cumulés dans une même proposition.

(649) è lɔ̀ zí ˉ pèˉ ... à -tó ké sɛ̀-a
il enfin aussi le dire-CST ... prs tout MP bon-pp
'si enfin il le dit aussi..., alors tout est bon'

11.10.2 LES PARTICULES DICTO-MODALES. Les particules dicto-modales (PDM) peuvent intervenir immédiatement devant une jonction primaire (cf.7). Elles se placent après d'éventuelles marques terminales déictiques ou emphatiques (MT). Elles expriment en général des nuances affectives qui portent sur le contenu de la proposition à laquelle la particule est adjointe. Leurs signifiants répondent aux schémas phoniques V(V) ou CV(V).

Les particules dicto-modales appartiennent au style de conversation, où elles sont très courantes. Par contre, elles ne se rencontrent guère dans les récits.

11.10.2.1 La particule è sert à renforcer une interrogation totale. En finale absolue, è se combine avec l'intonation tombante (7.21).

(650) a lɔ́ boí è'/// 'est-il allé au-champ ?'
il-RES aller au champ?

Pour l'emploi de è dans la finale non absolue, voir 16.614 infra.

11.10.2.2 La particule ò, employée à la fin de l'énoncé, y ajoute une nuance de politesse.

Que l'on compare les deux énoncés suivants:

(651) kɔ̄ 6èèã̀ /// 'merci pour la nourriture' (cf.9.33) (père s'adressant à sa fille qui lui sert un repas)

(652) kɔ̄ 6èèã̀ o/// 'merci pour la nourriture' (enfant s'adressant à son père)

(653) kó tũà pɔ̃̀ɔ̃̀ 6ɛlɛ-à ò'/// (avec intonation tombante à valeur exclamative)
nous INCPL chose manger-GER I ! :
'nous sommes encore en train de manger (veuillez donc nous excuser)'

Dans les séquences de propositions (cf. 16.621), ò semble fonctionner comme signe démarcatif affectivement neutre.

11.10.2.3 La particule (w)ɔ̄ɔ̄ semble pouvoir être rapprochée du morphème prédicatif wɔ̄ɔ̄ exprimant l'inactualité (cf.12.5). En position finale, (w)ɔ̄ɔ̄ exprime l'ennui ou, combiné avec l'intonation suspensive, le doute :

(654) kó tūà pɔ̄ɔ̄ bɛlɛ-à ɔ̄o 'nous sommes encore en train de manger (laissez-nous tranquilles)'
nous INCPL chose manger-GER pdm

Pour la version polie de cette phrase, voir ex.653 ci-dessus.

(655) à-le àā é wɔ̄ɔ̄' 'ce n'est pas lui, non ?'
(=92) lui il-NEG voici non?

11.10.2.4 La particule -a (phonologiquement liée à la syllabe précédente) possède une valeur exclamative ou assertive:

(656) kā -bá-mɔ̀ː nū -a 'ah, vos amis sont venus!'
vos ami-pl-RES venir !

11.10.2.5 wà exprime la surprise ou la satisfaction:

(657) wɔ̀ɔ̄ lɔ̀ pɪɪ teŋ -le -lé wà
il-NEG enfin vomir aujourd'hui emph à (surprise)
'il n'a finalement quand même pas vomi aujourd'hui'

(658) e gie yíná -yɔ́ɔ̄-bɔ̀ -tó -gɜ̀ le wɔ̀ ː -wʊʊ mā
il passe esprit mauvais-pl même sur et ils sa parole
la wà il est plus fort même que les esprits mauvais
entendre.INAST MT !
'il a de l'autorité même sur les esprits mauvais, et ils lui obéissent!'

11.10.2.6 kɛ̀ marque le mécontentement (cf.aussi 15.243):

(659) lɔ́ kɛ̀ 'va-t-en! (= fous le camp!)'

(660) àā kwílē kɛ̀ 'il n'est pas à la maison' (réprimande adressée à quelqu'un qui frappe à la porte de façon insolente)
il-NEG à la maison PDM

11.10.2.7 wɛ marque la suspension :

(661) e wɪɪː e e nū-à wɛ 'il a dit qu'il viendrait, et maintenant...'
il dire-AST : il venir-PRJ

(662) le kā-le wɛ 'et vous? (qu'en pensez-vous?)'
et vous-emph ...?

11.10.2.8 6ɛ̄e est employé pour renforcer ou réitérer une injonction :

(663) 6è dɔlɔ́ 6ɛ̄e 'attends donc!'
tu-IMP attendre donc

11.10.2.9 Les particules wɛ́ (perplexité) et gbɔ̄ (excès) ont été rencontrées uniquement à la fin d'énoncés emphatiques: cf.15.243.

11.10.3 Le monème na est le seul cas attesté d'une particule dicto-modale qui soit préposée à la proposition. Il donne à celle-ci le caractère d'une question oratoire, impliquant une réponse affirmative. Il est fréquemment combiné avec une particule dicto-modale postposée.

(664) na ī-le í lɔ̄ bɔí kɛ̀ 'c'est bien toi qui étais allé au champ, non?'
bien toi tu aller-AST au champ PDM

(665) na ī-6à kwí-bò òɔ̄ nū -a
alors tes Européen-pl ils-NEGacc venir !
'alors tes Européens ne sont pas venus, hein ?'

LE SYSTÈME ASPECTO-MODAL
MODE ÉNONCIATIF

12. Le système des modes et des aspects est fondé sur deux termes actualisateurs de la proposition: le prédicatif, placé immédiatement après le sujet, ou amalgamé avec ce dernier, et la modalité, phonologiquement rattachée au prédicat verbal ou réalisée sous forme de copule en rapport avec le prédicat copulatif. Les valeurs modales et aspectives se dégagent en partie des paradigmes de chacun de ces deux termes pris isolément, et en partie du jeu des rapports de sélection qui s'établissent entre leurs membres respectifs ou entre des sous-paradigmes restreints de chaque terme. Il y aura lieu de distinguer quatre types distincts de rapports sélectifs entre le prédicatif et les modalités verbales. Chacun de ces quatre types de concaténation est lié de manière précise à une fonction qu'assume la proposition ou à un type de proposition particulier; on les désignera par le terme de 'modes syntaxiques' en distinguant entre le mode énonciatif, le mode déterminatif, le mode consécutif et le mode continuatif.

Sur un autre axe de valeurs, nettement distinct du premier, se situent les modes prédicatifs qui, par la variation de leur nombre, de leur organisation interne et de leurs signifiants, se rattachent aux modes syntaxiques. On aura intérêt à distinguer d'une part les modes primaires qui ressortent des oppositions fondamentales du système, de l'autre les modes secondaires qui sont liés à certains aspects. Les aspects, eux, se regroupent en sous-systèmes sélectivement associés aux modes prédicatifs primaires. Dans une certaine mesure, les sous-systèmes aspectifs reflètent également, par des variations du degré de différenciation interne et de la réalisation d'aspects particu-

liers, les distinctions entre les modes syntaxiques.

Le système entier est recoupé par l'opposition affirmatif: négatif (12.4). Une possibilité additionnelle s'appliquant à l'ensemble du système s'offre sous forme de l'inactuel (12.5).

Le plan de notre exposé tiendra compte de l'emboîtement des modes prédicatifs primaires dans les modes syntaxiques et des aspects dans les modes prédicatifs primaires, emboîtement qui ressort de façon particulièrement nette des sections consacrées à l'énonciatif affirmatif:

12(.03) Mode énonciatif
12.1 Indicatif
12.11,12... Aspects indicatifs
12.2 Actuel
12.21,22... Aspects actuels
12.3 Injonctif
12.31 Désidératif
12.32 Impératif

Il apparaît, de la vue d'ensemble donnée ci-devant, que le système aspecto-modal et la syntaxe de la phrase sont étroitement liés en toura par l'enchevêtrement inextricable de leurs signifiants. Aussi serons-nous amené, après avoir dégagé en rapport avec l'énonciatif les traits principaux du système aspecto-modal, à tenir compte aussi, en décrivant les autres modes syntaxiques, des traits généraux des propositions auxquelles ils sont rattachés. L'étude du système aspecto-modal débouchera donc sur la phraséologie.

12.01 Lorsque le sujet est un signe substantival, la fonction du prédicatif est assumée par un prédicatif 'pur' (MP). Celui-ci constitue dans tous les cas une unité discrète par rapport au sujet qu'il suit en séquence immédiate, tout en y étant souvent phonologiquement rattaché. Ce paradigme comporte, à l'affirmatif, les signifiants ké, ́ et ̀, dont les valeurs seront dégagées ci-dessous en rapport avec celles des modalités.

Lorsque, par contre, le sujet est pronominal, les pronoms prédicatifs - non décomposables en tranches segmentales plus

petites - combinent les deux fonctions, celle de sujet et celle de prédicatif. Ainsi, on peut mettre en parallèle les énoncés

(666) né ké pele᷄ 'l'enfant (MP) est tombé', où le sujet substantival et le prédicatif sont séparés, et

(667) ā pele᷄ 'je suis tombé', où ā réunit en un seul segment les fonctions assumées dans l'exemple précédent par né et ké.

Ce qui complique la tâche du descripteur, c'est que le paradigme des prédicatifs purs et celui des pronoms prédicatifs sont en partie différemment organisés. Les distinctions obtenues par la différenciation formelle des termes de chaque paradigme ne sont pas nécessairement parallèles et mènent à des groupements inégaux.

Pour clarifier la présentation des moyens d'expression, nous plaçons au début de notre exposé sur le système aspecto-modal le tableau synoptique des pronoms prédicatifs affirmatifs, auquel nous nous référerons en décrivant les modes et les aspects particuliers.

Tableau 23

PRONOMS PRÉDICATIFS		Série I				Série II		
		a ind.	b dés.	c	d	a rés.	b ingr.	c imp.
personne								
non substitutifs	sg. lère	á	á	ā	á	má	máà	
	sg. 2nde	í	í	ī	í	6á~(y)á ~(y)é	6éè	6è ~ Ø
	pl. lère	kó	kó// kò	kō	kó	kwéé [kōó]	kwéè ~ kóò	kwà// kwàā
	pl. 2nde	ká	ká	kā		káá [kāá]	káà	kà
substitutifs	sg. subj.	é	é	(y) è	(y)é	(y)a	(y)éè	
	sg. obj.	(y) e	(y) è					
	pl. subj.	wó	wó	wò	wó	wa	wóò ~ wéè	
	pl. obj.	wo	wò					
Formes de citation		á/e	á/è	ā/è	á/é	má/ya	máà/yéè	

Les formes données entre crochets sont des variantes dialectales wáú. Les deux barres obliques dans les séries du désidératif (Ib) et de l'impératif (IIc) séparent des signes non équivalents. (Pour le paradigme complet des pronoms injonctifs du pluriel, voir 12.33.)

Dans la série I, les signifiants remplissant la fonction de sujet sont nettement séparables de ceux associés à la fonction prédicative. L'élément pronominal est constitué par la partie segmentale du signifiant en combinaison avec son appartenance à une corrélation tonale (tons haut ou mi-haut pour les non-substitutifs, tons bas, mi-bas ou haut pour les substitutifs objectifs); l'élément prédicatif est constitué par le ton. La série II est complètement amalgamée: les deux éléments ne sont pas isolables, bien que l'on constate la prédominance d'un élément vocalique /a/ dans la série a, et celle de l'élément vocalique /e/ dans la série b, présumés résidus d'anciens prédicatifs.

On notera en outre que dans la série I, les pronoms du singulier ont une forme caractéristique /V/ - les variantes en /yV/ des substitutifs étant peu fréquentes -, tandis que ceux du pluriel répondent au schéma /CV/. En outre, les pronoms du pluriel des deux séries ont des traits phonologiques communs: les non-substitutifs sont caractérisés par l'initiale k- et kw-, les substitutifs par l'initiale w-.

Les valeurs prédicatives sont exprimées par l'opposition entre deux groupes de paradigmes pronominaux (série I et série II), opposition qui reflète la distinction affirmatif-négatif (cf.12.401) et, à l'intérieur des modes affirmatifs, grosso modo celle entre les aspects actuels et les aspects non actuels. A l'intérieur de la série I, la différenciation aspecto-modale est effectuée à l'aide d'un supplétisme purement tonal, à l'intérieur de la série II par un supplétisme vocalique et tonal combiné.

Les différentes séries pronominales sont associées chacune à un groupe déterminé de modes et d'aspects.

L'isomorphie tonale, déjà constatée à propos des pronoms

non marqués (cf.11.1411 et tableau 14), pénètre le système pronominal tout entier: la supplétion tonale se fait par corrélations, opposant chaque fois les pronoms de valeur subjective - c'est-à-dire les non-substitutifs et, s'il y a lieu, les substitutifs subjectifs - aux pronoms substitutifs de valeur objective. (Ces différences tonales sont cependant nivelées dans les séries Id et IIb, qui possèdent une tonalité unique, commune à tous les pronoms.) Grâce à cette isomorphie, il suffira, pour identifier une série, d'en citer un représentant subjectif et un représentant objectif. Les formes de citation choisies sont celle de la première personne du singulier et celle du substitutif objectif du singulier.

L'opposition entre les pronoms subjectifs et les pronoms objectifs à l'intérieur des substitutifs est limitée aux séries Ia et Ib qui représentent les valeurs indicative et injonctive.

La lecture horizontale du tableau fait apparaître des homonymies à l'intérieur de la série I. Ainsi, les pronoms non-substitutifs de même personne des séries a, b et d ne sont pas différenciées du point de vue de leurs signifiants; de même, les substitutifs subjectifs des séries a et b ne diffèrent ni entre eux, ni par rapport aux substitutifs de la série d. D'autre part, les substitutifs de la série c sont homophones avec les substitutifs objectifs de la série b. Il faut remarquer que la plupart de ces ambiguïtés sont résolues ailleurs dans l'énoncé par des procédés compensatoires.

12.02 En comparant les deux phrases

(667) á pele: 'je suis tombé'
je-IND tomber-AST

et (668) e ṍ pele: 'il m'a fait tomber'
il-IND me tomber-AST

on est tenté de rattacher á à la fonction de sujet, ṍ à celle de complément. Mais en réalité, le pronom prédicatif n'est rien d'autre que la combinaison d'un pronom et d'un prédicatif; il doit sa forme particulière à la contiguïté de ces deux termes et non à la fonction syntaxique de sujet. Ceci apparaît

lorsqu'un sujet coordonné comporte comme premier terme un pronom :

(669) à ni níī -sɜ̀ɜ̄ ké lɛŋdō -gí
PRS et âme prix IND un seul endroit dans
cela et la cotisation
'cela (les nouveaux impôts)et la cotisation, c'est la même chose'

(67o) à ni mɔ̄ɔ̄ò ké wɪɪ ... 'lui et quelques autres disent...'
lui et quelques-uns IND dire-HB

Dans ce cas, la forme du pronom est celle du pronom 'non marqué'.

De même, le pronom accompagné d'une particule adnominale ou d'une épithète peut être suivi du prédicatif pur:

(671) à-le ké fìlá-á 'cela vaut mieux'
PRS-EMPH IND meilleur-pp

(672) ŋ̄ -lekɪlɪ ké lɔ́-à 'moi-même j'irai'
1sg même IND aller-PRJ

Strictement parlant, les pronoms sont donc aussi peu marqués pour leur fonction syntaxique que les autres signes nominaux.

Nous ne nous interdisons pourtant pas d'utiliser occasionnellement, comme une facilité, les termes de 'pronom-sujet' ou de 'pronom marqué' pour opposer les pronoms prédicatifs aux pronoms employés dans une autre fonction (ou pronoms 'non marqués', cf.11.14).

12.03 Le système aspecto-modal sera d'abord décrit tel qu'il se présente à l'énonciatif, mode syntaxique de la proposition indépendante non emphatique.

L'énonciatif distingue trois modes prédicatifs primaires : l'indicatif (12.1), l'actuel (12.2) et l'injonctif (12.3).(Cf. tableau synoptique, 12.34 infra.)

12.1 L'INDICATIF - INVENTAIRE DES FORMES. Le mode indicatif suppose de la part du locuteur une attitude détachée vis-à-vis du contenu du message. Il sert à constater objectivement l'existence d'un fait ou d'une possibilité, sans les mettre en

rapport direct avec la situation présente.

L'indicatif (IND) est marqué, à l'énonciatif, par le prédicatif ké, ou alternativement par un pronom de la série Ia (ă/e).

(673) náò ké suo lɔ̀tɔ̄lɔ̀ -gɜ̀
enfants IND avoir peur-HB infirmier de
'les enfants ont peur de l'infirmier'

(674) A: í 6áá -é ˙ lɔ́-à è' 'achèteras-tu ce mouton ?'
tu-IND mouton -ci prs acheter-PRJ ?

(675) B: ŦŦ// ă ˙ lɔ́-a 'oui, je l'achèterai'
oui je-IND le acheter-PRJ

(676) e 6ɔ̀lɔ́ kpɔ́-ìī ké -lé 'il raccommode un sac'
il-IND sac fixer-PRG réc sur
coudre l'un sur l'autre

12.10 Le mode indicatif se différencie en un éventail d'aspects ayant en commun le trait sémantique de l'objectivité; ils sont exprimés par la modalité adjointe au verbe (quatre aspects) ou par un signifiant composé comportant une copule (cinq aspects).

Nous faisons suivre l'inventaire des signifiants de ces aspects. Nous adopterons le principe de citer les modalités en rapport avec le radical verbal ló 'aller, partir'.

12.101 Parmi les quatre aspects exprimés au moyen de modalités adjointes au verbe, deux sont fondés sur la combinaison du thème verbal à ton inhérent avec un suffixe vocalique:

ló-ìī 'progressif'
ló-à 'projectif'

Ces deux formes relèvent de la corrélation des aspects inaccomplis.

12.102 L'habituel (ou inaccompli statique) et l'accompli statique sont exprimés l'un par la supplétion tonale pure, l'autre par la supplétion tonale combinée avec un ton suffixal. Le procédé de supplétion varie suivant que l'élément conjugué du thème verbal est bref ou long.

12.1021 Les thèmes verbaux à syllabe finale brève marquent l'habituel par la supplétion, au ton inhérent de celle-là,

d'un ton mi-haut invariable représentant le morphotonème mi-haut (V́; cf.6.33).

ló 'partir': ...lō... ~ ...lō/// (finale absolue)
dɔ̄ló 'attendre': dɔ̄lɔ̄... ~ ...dɔ̄lɔ̄///
nū́ 'venir': ...nū... ~ ...nū///

Dans le cas des verbes du type de nū́ 'venir' dont le ton inhérent représente le morphotonème moyen (V̄; cf.6.32 et 11.21), l'habituel est formé en substituant un type d'alternance (le morphotonème mi-haut invariable) à un autre (le morphotonème moyen variable). Il s'agit bien, là aussi, de supplétion, mais qui ne se manifeste sur le plan de la réalisation phonique qu'en finale absolue:

(677) í nū... í nu /// 'que tu viennes' (désidératif, ton inhérent)
tu-DES venir

(678) í nū... í nū /// 'tu viens' (habituel, ton suppletif)
tu-IND venir-HB

Quant aux thèmes à finale longue, leur tonalité inhérente est remplacée à l'habituel par la tonalité mi-basse; mais sur les radicaux à ton inhérent mi-bas, aucune supplétion n'a lieu:

kpáá 'coucher' : kpaa
kpaa 'préparer': kpaa
póló 'découvrir': polo
ɓɛlɛ 'manger': ɓɛlɛ
gīē 'passer': gie

12.1022 L'accompli statique est marqué par un enclitique tonal à morphotonème mi-haut[79], suffixé à la forme de l'inaccompli statique.

En débit rapide, le ton mi-haut est suppléé au ton de la deuxième voyelle des thèmes à finale longue.

ló : lō̄
dɔ̄ló : dɔ̄lɔ̄̄
nū : nū̄

kpáá : kpaā ~ kpaā
kpaa : kpaā ~ kpaā
póló : polō̄ ~ polō
ɓɛlɛ : ɓɛlɛ̄ ~ ɓɛlē
gīē : gie ~ gīē

12.1023 Les verbes dont les radicaux ne diffèrent que par leurs

tons (pá 'lancer': pā 'remplir'; kpáá 'coucher': kpaa 'préparer') sont homophones dans les deux aspects statiques :

habituel : pā ; kpaa

accompli statique : pā̄ ; kpaā

Un autre cas d'homophonie est dû à la coïncidence, à l'intérieur de l'énoncé, du ton habituel et du ton inhérent mi-haut sur syllabe brève, ainsi que du ton habituel et du ton inhérent mi-bas sur syllabe longue. Dans le cas où cette homophonie coïncide avec celle des pronoms-sujets non substitutifs des séries Ia et Ib, il en résulte l'homonymie des aspects habituel et désidératif (cf 12.31).

(679) í nū zé

a) tu-DES venir ici 'tu n'as qu'à venir ici'

b) tu-IND venir-HB ici 'tu viens (d'habitude) ici'

(680) kà ̄ gaa

a) vous-DES le regarder 'vous n'avez qu'à le regarder'

b) vous-IND le regarder-HB 'vous le regardez (d'habitude)'

12.103 Les aspects composés combinent l'emploi auxiliaire de la copule avec le gérondif en -à (nūū...ló-à 'accompli dynamique', aspects incomplétifs formés à l'aide de tūà) ou avec le participe ló-yè-ā (aspects permansifs).

12.104 Les aspects principaux - les plus fréquents - de l'indicatif constituent un sous-système à cinq termes, regroupés en deux séries selon la distinction accompli/inaccompli :

accompli : lō̄ / nūū ló-à (12.11)

inaccompli : lō / ló-ìī / ló-à (12.12)

Les valeurs précises de ces termes seront dégagées au moyen de l'analyse en composantes sémantiques, en procédant par oppositions binaires.

12.11 ASPECTS ACCOMPLIS STATIQUE ET DYNAMIQUE. Les deux aspects lō̄ et nūū ló-à, qui ont en commun la valeur d'accompli, s'opposent

a) comme ponctuel à continu; suivant l'emploi des aspects, ces termes prennent des significations différentes: le ponc-

tuel celles de singulatif ou de concret, le continu celles d'habituel ou de virtuel :

(681) yáápá́. 6ɔ̄̀// wo nū̀ nàā
soir-DET arriver-AST ils-IND venir-AST avec
yúálí-bò-ā à -nɛ̀ 'à la tombée de la nuit, on
malade-pl-pp lui à lui amena des malades'

(682) yáápá́. 6ɔ̄̀// wo nūū nū-à nàā
ils-IND CPacc venir-GER
yúálí-bò-ā à -nɛ̀
'à la tombée de la nuit, on lui amenait des malades'

La phrase (681) présente le fait que les malades sont venus comme un événement qui s'est produit une fois (singulatif); dans l'optique de la phrase (682), le même fait apparaît comme s'étant produit régulièrement, chaque soir (habituellement).

(683) kó nūū àŋ̀- -le -pe -gàlá kɛ̄ɛ-à
nous-IND CPacc eux emph poss travail faire-GER
nous faisions leur travail
'nous devions travailler pour eux (pour les colonisateurs)'

(684) kwí ké lɔ̄̀ 'l'Européen (colonisateur) partit'
Européen IND partir-AST

(683) se réfère à un état de choses continu, caractéristique de l'ère coloniale, pris en dehors de toute réalisation concrète, (684) évoque l'événement concret qui marque la fin de cette époque (concret, singulatif).

b) Les deux aspects s'opposent également comme statique à dynamique; lɔ̄̀ présente le procès comme ayant abouti à son terme, sans référence à son développement, tandis que nūū lɔ́-à l'envisage dans son dynamisme, son déroulement.

(685) á pɔ̄ɔ 6ɛlɛ̀ ŋ̄ -dóàā̄ -lìà yué
je-IND chose manger-AST mon fr.aîné chez matin
'j'ai mangé chez mon frère aîné le matin'

(686) kó nūū ŋ̄ -dóàā̄ -lìà// kó nūū pɔ̄ɔ
nous-IND CPacc mon fr.aîné chez nous-IND CPacc chose
6ɛlɛ-à 'nous étions chez mon frère aîné,(et)
manger-GER nous mangions'

(685) rapporte un fait purement et simplement (statique),

(686) n'est ni habituel ni virtuel, mais descriptif; on se représente l'action en progression (dynamique).

(687) e lō̄ yīī zɛ̄-í kaa -la
il-IND aller-AST sommeil battre-gér savanne sur
'il est allé dormir dans la savanne'

(688) wo nūū ló-à bǎ-ké-là -6à le ye
ils-IND CPacc aller-GER mettre-ensemble-sur à et il:
'ils allaient à une réunion, alors il dit:...'

(687) relate un fait achevé; dans (688) le procès était en train de se réaliser - on était en chemin vers la réunion - quand un autre événement intervint.

On représentera l'opposition entre les composantes sémantiques des aspects lō̄ et nūū ló-à sous forme d'équations, comme suit :

lō̄ : nuū ló-à = a) ponctuel: continu
= b) statique: dynamique

12.12 ASPECTS INACCOMPLIS: PROGRESSIF, PROJECTIF ET HABITUEL.

L'accompli implique très nettement un passé par rapport au moment de l'acte de parole. D'autre part, l'inaccompli n'est pas nécessairement présent ou futur: c'est le fait que le procès est inaccompli qui est pris en considération; la composante temporelle est secondaire. Pour cette raison, la terminologie reflète des traits aspectifs plutôt que temporels.

Les aspects en -ìī et en -à ont en commun le fait de se rapporter à un procès concret qui se situe à un point défini - mais pas nécessairement rendu explicite - de l'axe du temps; ce trait les range parmi les aspects ponctuels et les oppose à lō̄, aspect qui présente un fait continu ou virtuel, en dehors de toute concrétisation par un événement précis.

lo-ìī et ló-à s'opposent comme progressif (PRG) à projectif (PRJ): ló-ìī implique que le procès est en voie de réalisation, et comporte donc une nuance dynamique; lo-à par contre indique un procès en puissance de réalisation, une possibilité contingente; comme le procès est envisagé dans sa totalité et non sous le rapport de son évolution, ló-à est statique, trait qu'il partage avec lō̄; ce dernier aspect (HB) sert à exprimer un fait ha-

bituel ou une vérité générale - c'est l'aspect qui excelle dans les proverbes.

(689) í yīī zɛ̄-ìī' 'tu dors ?'
tu-IND sommeil battre-PRG ?

(690) zɔ̃à ŋ̄-le ā yīī: zɛ̄[80] // e míí-yè-a
ami moi je-DET sommeil-mi battre-HB il énorme-pp
le sommeil que je fais
'mon ami, la capacité de dormir que j'ai, moi, elle est formidable'

L'énoncé (689) est une question posée à quelqu'un que l'on surprend pendant qu'il dort (dynamique); dans (690) le sujet parlant vante sa qualité de dormeur (continu, statique) sans alléguer un exploit concret attestant sa capacité.

(691) yáā ké ló-ìī ò' 'le soleil se couche (je dois rentrer)!'
soleil IND partir-PRG pdm!
le soleil est en train de partir

(692) yí -le ké gō ké kɛ̄ɛ̄ -le-á nù
eau emph IND quitter-HB mais sable emph-NEGinacc POT
ló 'quant à l'eau, elle s'écoule, mais le sable, lui ne s'en va pas'
partir

L'exemple (691) se rapporte à un événement qu'on est en train d'observer, tandis que (692) est une généralisation à caractère proverbial.

(693) á ŋ̄-pe gwí -lé -wû -tó pē-ìī àŋ
je-IND ma ventre sur affaire toute dire-PRG eux
-yààle tout ce qui est dans mon ventre
en présence
'je suis en train de dire toutes mes pensées en leur présence'

(694) á wû -é : pē-à : -nɛ̀ è' 'dois-je/
je-IND chose cette la dire-PRJ lui à ? puis-je
lui dire
cela?'

(695) ā pè á : pē . -nɛ̀ kē è
je-DET le dire-DCL je-IND le dire-HB lui à CJ il-
en le disant, je le dis à lui pour CONS
'ce que je dis, je le lui dis
: gí-mā za pour qu'il comprenne (et
le comprendre CONTR pour aucune autre raison)'
qu'il comprenne

(693) présente la composante dynamique du progressif: le locuteur se commente lui-même pendant l'élocution; dans (694) le même locuteur s'interroge sur la possibilité d'ajouter quelque chose; il s'agirait d'un acte de parole unique, ponctuel, par opposition à (695) où un interprète cherche à justifier son activité; celle-ci est envisagée comme une fonction permanente, donc comme un fait continu.

(696) ī-le ké ˜ 6ɛlɛ-ìī zīà̀ / kwee láà̀
toi IND prs manger-PRG régulièrement années -là
˙ -6à̀ ... 'toi tu en manges (des termites)
prs étendue chaque fois (qu'ils sortent) pendant (toutes) ces années...'

(697) ...kē̄ ī-le í mɔ́˜ wō láà̀ ī
(= suite de 696) CJ toi tu-DET durer-mi faire-HB MT tu-MPemph
car comme tu dures c'est
dɔ́ōwɛ́ɛ́ -kpáā˜ 6ɛlɛ le[81]
termites beaucoup-MI manger-HB MT
beaucoup de termites que tu manges
'... car si tu as une longue vie, c'est que tu manges beaucoup de termites'

(698) mɛ̄ɛ̄ ī waa-à̀ zīà̀ ī-le í
personne qui-tu-DET arriver-DET tard toi tu-MPemph
˜ -paá 6ɛlɛ-à̀ le[81] 'celui qui arrivera en
prs reste manger-PRJ MT retard mangera les restes'

(696) présente les actes individuels de gourmandise (composante concrète, ponctuelle, du progressif), (697) en distille la vérité générale qui subsiste en dehors de toute concrétisation; (698) vise une possibilité concrète, non réalisée, liée à une situation particulière.

Les traits distinctifs des aspects inaccomplis ressortissent des équations suivantes :

ló-ìī : ló-à = dynamique : statique
ló-ìī : lō = a) dynamique : statique
b) ponctuel : continu
ló-à : lō = ponctuel : continu

12.121 Les aspects indicatifs présentés sous 12.11 et 12.12 se définissent comme suit :

		Composantes sémantiques	Désignation de l'aspect
Accompli	:lṑ	statique ponctuel	accompli statique (AST)
	nūū ló-à	dynamique continu	accompli dynamique (CPacc...GER)
Inaccompli	:ló-ì ī	dynamique ponctuel	progressif (PRG)
	ló-à	statique ponctuel	projectif (PRJ)
	lō	statique continu	habituel (HB)

Ces faits peuvent se résumer sous forme de deux tableaux complémentaires dont l'un (24a) dispose les aspects en fonction de l'opposition entre le statique et le dynamique, et l'autre (24b) en fonction de l'opposition entre le ponctuel et le continu. On notera que, suivant l'opposition que l'on choisit en vue de la discrimination des aspects, on obtient des séries différentes. Ceci s'explique par le fait que les paires de composantes sémantiques de l'accompli s'arrangent en chassé-croisé par rapport à celles de l'inaccompli: les combinaisons dynamique-continu et statique-ponctuel de l'accompli s'opposent aux combinaisons statique-continu et dynamique-ponctuel de l'inaccompli.

Tableau 24 a

	Statique	Dynamique
Accompli	lṑ	nūū ló-à
Inaccompli	lō/ ló-à	ló-ì ī

Tableau 24 b

	Ponctuel	Continu
Accompli	lṑ	nūū ló-à
Inaccompli progr.	ló-ì ī	lō
proj.	ló-à	

12.13 ASPECTS DE LA COPULE. La copule - modalité de l'énoncé copulatif (cf.9.14) - connote implicitement une valeur continue. Elle se rapporte non pas à un procès, mais à un état. Toutefois, cette valeur générale est nuancée par les termes qui constituent

le paradigme copulatif: ceux-ci indiquent soit une continuité indifférenciée (Ø à l'inaccompli, nūū à l'accompli), soit une continuité qui se prolonge au-delà d'un moment-repère sur lequel l'attention est attirée (tūà 'incomplétif').

La copule a été présentée plus haut (9.14) comme étant l'expression de la modalité dans l'énoncé du type copulatif. Quand le prédicat copulatif est assumé par un circonstant non verbal, la différenciation aspective est réduite aux possibilités offertes par le paradigme de la copule. Ce cas, qui dépend donc d'un conditionnement d'ordre lexico-syntagmatique, correspond à l'emploi non auxiliaire de la copule, illustré par les exemples suivants.

12.131 Copule Ø (CPprés):

(699) í wṹ kɛɛ kō -nɛ̀// e Ø
tu-DET chose-mi faire-HB nous pour elle-IND CPprés
sè-ā kō -gí 'ce que tu fais pour nous,
bon-PP nous intérieur nous plaît'

(700) gbúgbúŋ -gí-fɪɪ ké Ø ˜ŋ̄ -tó -là
seau vide IND CPprés eux tous sur
un seau vide est sur eux tous
'chacun d'eux porte un seau vide'

(701) e Ø ŋ̄ -gí ye a nu
il-IND CPprés moi intérieur : il-RES venir
c'est en moi : il est venu
'je crois qu'il est venu'

12.132 Copule nūū (CPacc):

(702) A: ká nūū bíà' /// B: ŋ́?ŋ// kó nūú
vous-INL CPacc Abidjan? non nous-IND CPacc
kpáálɛɛ zé
Kpata ici
'étiez-vous à Abidjan?' 'non, nous étions ici à Kpata'

(703) e nūū ˜ŋ̄ -gí ye a nu
il-IND CPacc eux intérieur : il-RES venir
c'était en eux : il est venu
'ils croyaient qu'il était venu' (cf.701)

12.133 Copule tūà (INCPL):

(7o4) í Ø zé'// à -mɛ̄ɛ̄ ké Ø pìílɛ̄// mɛ̄ɛ̄ ké
tu-DET CPprés ici prs mois IND CPprés deux
que tu es ici les mois en sont deux
Ø yàkā// mɛ̄ɛ̄ ké Ø yìsɛ̄// mɛ̄ɛ̄ ké Ø sólú// í tūà
trois quatre cinq tu-IND INCPL
zé -le -6à
ici emph sbst
'que tu es ici, cela fait deux mois, (cela fait) trois mois, (cela fait) quatre mois, (cela fait) cinq mois - tu es encore ici'

(7o5) mili -láà'// à -lóó ké tūà dɔ̄ɔ̄-né -kē-á
(=425) riz ce son temps IND INCPL loin-dim indét.-pp
ce riz-là son temps est encore un peu loin
'ce riz n'est pas encore tout à fait mûr'

12.14 L'EMPLOI AUXILIAIRE DE LA COPULE. La copule employée à titre d'auxiliaire se situe dans un énoncé dont le prédicat est verbo-nominal, et en même temps marqué comme circonstant. Un tel énoncé se prête à la formalisation selon le schéma d'énoncé copulatif, mais sa composition lexématique ne se distingue en rien de celle d'un énoncé verbal. Le paradigme aspectif de la copule auxiliaire s'intègre donc dans l'ensemble du paradigme aspecto-modal, qui s'enrichit ainsi d'un certain nombre de termes à valeur continue.

On distinguera d'une part les aspects à gérondif (12.141) - dont l'aspect en nūū ló-à de valeur accomplie dynamique a été présenté plus haut (12.11) -, de l'autre les aspects impliquant le participe (12.142).

12.141 L'INCOMPLÉTIF. L'aspect formé à l'aide de la copule tūà (en wáú: nūà) et du gérondif en -à s'oppose aux autres aspects de l'indicatif par le trait de polarisation qui lui est propre. La polarisation aspective implique que l'attention est portée sur le degré d'achèvement atteint par le procès à un moment donné; dans le cas de tūà, il s'agit soit d'un procès en cours dont on indique le caractère incomplet (cf.ex.7o6 et 7o7), soit, par extension, d'un procès projeté qu'on envisage dans son déroulement (7o8), soit encore d'une atténuation portant sur un

procès en voie de réalisation ('seulement', ex.7o9).

12.1411 Voici des exemples illustrant les divers emplois de tũã + gérondif (INCPL...GER), à valeur incomplétive :

(7o6) (=653) kó tũà pɜ̃ɜ̃ 6ɛlɛ-à ò
nous-IND IMCPL chose manger-GER pdm
'nous sommes encore en train de manger (veuillez nous excuser)'

(7o7) è tũà pɔ̃ŋdɔ̄ -láà à-le kɛ̄ɛ-à le[81]
il-MPemph INCPL chose-une cette prs- faire-GER MT
GER
'c'est cette même chose-là qu'il fait toujours'

(7o8) á tũà súŋ̄ · waa-à tili
je-IND INCPL jeûne faire-GER demain
'je passerai la journée de demain à jeûner'

(7o9) ã nũà nū -fɔ́ɔlé꞉ wɔ̄-à zé ké[81]
je-MPemph INCPL venir premier-MI faire-GER ici MTdéic
je fais encore ma première venue ici voici
'voici (seulement) la première fois que je viens ici' (ex. wáu)

12.1412 Il est indispensable de donner les raisons pour lesquelles nous considérons les combinaisons d'une copule et d'un gérondif en -à comme des aspects et non comme des formations résultant du jeu libre des constituants admissibles comme termes des schémas syntagmatiques. Il existe en effet d'autres expressions gérondives non moins consacrées par l'usage, mais qui sont reléguées dans le domaine des périphrases; n'en mentionnons que deux qui sont particulièrement courantes:

a) la combinaison bɔ̄ + gérondif en -á exprime une nuance terminative ('finir de') et se rencontre spécialement dans des propositions circonstancielles:

(71o) wó bɔ̄꞉ mili bɔ̄-á... 'quand ils ont terminé de semer le riz...'
ils-DET finir-AST riz semer-GER

b) la combinaison tó + gérondif en -à indique la continuation d'un procès :

(711) wo tɔ̄꞉ mili bɔ̄-à 'ils ont continué à semer du riz'
ils-IND rester-AST riz semer-GER

L'atténuation du sens propre des constituants au profit

d'une valeur aspective d'ensemble serait un argument trop délicat pour pouvoir étayer notre interprétation des faits[82].

En revanche, les critères énumérés ci-dessous nous placent sur le terrain de l'observation et nous conduisent à mettre en évidence le caractère spécial des structures figées en aspects par rapport aux structures ressortissant à la périphrase.

1) Restrictions syntagmatiques impliquant un rapport de sélection particulier: les aspects gérondifs n'admettent pas le paradigme entier de la copule; il manque en effet une forme comportant la copule Ø. (Le projectif ló-à ne s'accorde ni par sa valeur ni par son comportement par rapport au prédicatif, avec le schéma interprétatif hypothétique 'copule Ø + gérondif'.)[83]

En dehors du gérondif en -à précédé par nūū ou tɔ̄à, les gérondifs sont exclus par principe du prédicat circonstanciel: en d'autres mots, ils présupposent, mis à part leur emploi aspectif, un prédicat verbal.

2) Divergences de comportement dans l'ensemble du système aspecto-modal: nūū ló-à se combine dans quelques aspects dépendants avec des prédicatifs qui sont incompatibles avec la copule comme terme du système aspecto-modal. (Par contre, dans les structures du type 'verbe + gérondif', le verbe peut être substitué à l'ensemble dans tous les contextes.)

3) Conformité syntaxique des gérondifs aspectifs avec le verbe, et non avec le circonstant: tandis que le gérondif employé en dehors des aspects est apte à s'intégrer dans un syntagme coordonné (712), à l'instar des circonstants, le gérondif comme élément constitutif d'un aspect est unique dans la proposition, comme le verbe employé en fonction de prédicat. La coordination de deux expressions gérondives à valeur aspective exige une séquence de deux propositions (713).

(712) wo tɔ̄ː pɛ̄ɛ́ɛ́ daa-à à -gɛ̄ɛ̄ -6à ni
ils-IND rester-AST fers mettre-GER ses jambes à MC
à yele-á gɔ̀ɔ̀6ɛɛ-á 'ils continuèrent à mettre
le lier-GER chaînes-pp des fers à ses jambes et à
le lier de chaînes'

Mais: (713) wo nūū pɛ̄ɛ́ɛ́ daa-à à -gɛɛ̄ -6à le
ils-IND CPacc fers mettre-GER ses jambes à CJ
wó nūū à yele-à gɔɔ6ɛɛ-á
ils-CONT CPacc le lier-GER chaînes-pp
'ils mettaient des fers à ses jambes et ils le liaient de chaînes'

Rapport de sélection exclusif entre le gérondif en -à et les copules nūū et tɑ̄à, rapport sélectif du prédicatif avec l'ensemble copule + gérondif (et non avec la copule seule), non-intégration dans un syntagme coordonné, tels sont les critères qui permettent de conclure à l'intégration des aspects gérondifs dans le système aspecto-modal.

12.142 ASPECTS PERMANSIFS. Les aspects permansifs (PERM) expriment un état durable issu d'un procès.

Ils se présentent sous une forme composite impliquant la coprésence de la copule - terme variable permettant de différencier quatre aspects - et d'un déverbatif en {-yè} suivi de la postposition {gá}. Le segment ló-yè-gá (en général réalisé ló-yè-ā,~ ló-yà-ā,~ló-è-ā ou ~ ló-à-ā) représente l'emploi 'participial' des dérivés en {-yè} à base verbale; il est en effet structuralement ambivalent du fait qu'il participe à la fois d'une séquence 'verbe en fonction de prédicat + modalité' (ló + yè-ā 'aller-PERM') et d'un syntagme circonstanciel répondant au schéma 'terme adjectivo-nominal + postposition' (ló-yè +{gá} 'aller-DN-PP').

Deux propriétés syntaxiques mettent le participe en parallèle avec le prédicat verbal.

1) Le radical verbo-nominal est apte à être transposé à l'aide de wō, procédé non admis ailleurs à l'intérieur des structures dérivées en {-yè} (cf.11.81333, in fine, et 11.914).

(714) wò ̀ ló̄ wō-yè-ā le[81]
ils-MPemph le acheter-MI faire-PERM MT
c'est l'acheter qu'ils ont fait
'c'est qu'ils l'ont acheté'

(715) é tɑ̄à yalá̄ wō-yè-ā... 'comme il est
il-DET INCPL s'asseoir-MI faire-PERM encore assis...'

2) Le verbe du participe est déterminable par un complément de verbe, de façon analogue à un verbe en fonction de prédicat, mais ne peut être élargi à la mesure d'une phrase condensée :

(716) e kwíī dɔ̄-yè-ā 'il a construit une maison'
il-IND maison construire-PERM

est parallèle, abstraction faite de la copule Ø, à

e kwíī dɔ̄-ìī 'il est en train de construire une maison',

mais non au syntagme kwíī dɔ̄-yè 'maison construite', ce dernier - mais non le participe - étant susceptible d'être élargi en une structure condensée kwíī dɔ̀ dɛ́ɛ̄-á-yè 'maison construite nouvellement'.

Si le participe est assimilable à un 'verbe conjugué' en ce qui concerne la transposition et l'expansion régressive, ce sont ses possibilités d'expansion progressive qui le rangent du côté des dérivés adjectivo-nominaux. En effet, lɔ́-yè est apte à s'adjoindre comme satellites épithétiques des particules adnominales, des adjectifs ou des intensifs. Ceci constitue un enrichissement considérable en nuances sémantiques ajoutées aux valeurs permansives[83]).

(717) wò ɔ̀ lɔ́-yè gá le[81] 'c'est qu'ils l'ont acheté'
ils-MPemph le acheter-DN-MI PP MT (équivalent de 714)
c'est l'avoir acheté qu'ils sont avec

(718) 6āamɛ̀ɛ̀ -kpē -kpáā ké Ø bā-yè -dɛ́ɛ̄-á
homme foule grande IND CPprés rassembler-DN nouveau -PP
une grande foule est (avec) rassemblement nouveau
'une grande foule est de nouveau rassemblée'

(719) àānɪ àā lɔ́-yè -lefɪɪ-á... 'même s'il n'est pas du tout parti...'
même si il-NEG partir-DN même-PP

Le critère de la non-intégration dans un syntagme coordonné (cf.12.1412,3) vaut pour le permansif inaccompli, mais non pour le permansif accompli, qui se comporte à cet égard à l'analogie d'un circonstant non verbal. Il est évident que l'absence d'une copule explicite dans le premier cas favorise l'assimilation du permansif inaccompli à la structure d'un énoncé

verbal.

(720) wo lee zɛ̄-yèā le wó mɪlɪ bɔ̄-yèā
ɪls-IND lɪeu battre-PERM CJ ɪls-CONT rɪz semer-PERM
'ɪls ont défrɪché et (ɪls ont) semé du rɪz'

(721) wo nūū lee zɛ̄-yè-ā nɪ mɪlɪ bɔ̄-yè-ā
ɪls-IND CPacc lɪeu battre-PERM MC rɪz semer-PERM
'ɪls avaɪent eu défrɪché et semé du rɪz'

Le permansɪf est dɪfférencɪé en fonctɪon des valeurs aspectɪves comprɪses dans les copules (12.1421-1423).

12.1421 Au moyen de la copule Ø, on obtɪent une valeur permansɪve ɪnaccomplɪe, ɪmpɪquant qu'un état acquɪs subsɪste au présent:

(722) mɔ̄ŋlɔ́ -páípáí kó Ø wíí-yèā áātàná
tout le monde nous-IND CPprés accepter-PERM Dɪeu
-pe -6a nous tous ayons accepté la part de Dɪeu
part à 'nous tous croyons en Dɪeu'

(723) kō -nɛ̄-nù ké ˜ gɛ́ī gó-èā kō -nɛ̀
nos père-ass IND le raconter-PERM nous à
nos parents l'ont raconté à nous
'nous le savons de nos parents'

(724) e Ø .-6à sápó yaa-èā ɛ̄ -gèŋ -6à
ɪl-IND CPprés son chapeau mettre-PERM 4sg travers à
a mɪs
'ɪl porte son chapeau de travers'

(725) kùlùyè -láà// e Ø nū-yèā nà .-le-á
courrɪer -là ɪl-IND CPprés venɪr-PERM avec prs-
ce courrɪer, ɪl l'a amené emph-pp

le wó ˜ bā-ìī gɔ̄ɔ -màà -gí zé é
CJ ɪls le mettre-PRG camɪon oɪseau ɪntérɪeur ɪcɪ MT
et
'ce courrɪer, ɪl (le camɪon) l'a amené et on est en
traɪn de le charger dans l'avɪon ɪcɪ'

Tandɪs que nū˜ (ex.681) et nūū...nū-à (ex.682) servent à rapporter le faɪt d'amener quelqu'un, donc le procès luɪ-même, le procès exprɪmé par nū-yèā n'ɪntéresse que par ses conséquences.

12.1422 Au moyen de la copule nūū, on obtɪent une valeur permansɪve accomplɪe :

(726) à-6à -kwíī̃ ké nūū̃ dɔ̃-yàã̀ gwɛɛ -ta
sa maison IND CPacc construire-PERM pierre sur
'sa maison était construite sur un roc'

(727) péē̃ -mɛ̀ɛ̀-bò -tó -páípáí ké nūū̃ bã̄-èā̀
au village personne-pl toutes IND CPacc rassem-
ké -tà bler-PERM
réc sur 'tous les villageois étaient
ensemble rassemblés'

(728) wo nūū̃ gɛ̃ɛ̃-bã̄-mɛ̀ɛ̀ -dō sí-èā̀
ils-IND CPacc paralytique un prendre-PERM
ils avaient pris un paralytique
'ils portaient un paralytique'

L'action de porter est représentée comme la conséquence du fait d'avoir pris (par contre: wo nūū̃...sí-à 'ils prenaient, étaient en train de prendre').

12.1423 Au moyen de la copule tūà̃, on obtient une valeur permansive incomplétive:

(729) à -tó ké tūà̃ tó-yèā̀ zé 'tout est encore resté ici'
prs tout IND INCPL rester-PERM ici

(730) e tūà̃ yalá-yèā̀ 'il est encore assis'
il-IND INCPL s'asseoir-PERM

12.2 L'ACTUEL. Alors que le mode indicatif n'implique pas de rapport direct et nécessaire du contenu du message avec les circonstances présentes, le mode actuel suppose que le fait rapporté intéresse directement la situation actuelle. Dans l'emploi typique du mode actuel, celle-là est définie par les circonstances extérieures au discours, et dans ce cas, l'énonciation prend l'allure d'une déclaration marquant l'engagement du locuteur vis-à-vis du contenu du message. Moins souvent, l'actuel apparaît dans les récits, se rapportant alors à une situation issue du contexte verbal à laquelle il apporte un élément d'explication ou de précision inséré dans le récit.

(731) wa ló boí 'ils sont allés au champ'
ils-RES aller au champ (réponse à la question : wo mɛ́ɛ̀ 'où sont-ils?')

(732) kìì -kaí -mɛ̀ɛ̀ -láà̀ a .-pe -ló wō
fusil brousse personne déic il-RES son partir faire

kìì -kaí le bàlà -láà wó ˉ
fusil brousse-dans CJ course déic ils-CONT la
-zī gōˉ le
commencer-AST MT le chasseur -là il avait fait son départ à la chasse
'le chasseur était, quant à lui, parti à la chasse, et alors la course, on la commença'

Le départ du chasseur (732) n'est pas rapporté à titre d'élément nouveau du récit, mais en vue de préciser les conditions dans lesquelles la course se réalisa.

12.20 Le mode actuel se différencie en trois aspects qui se définissent par les traits sémantiques de la polarisation (ou de l'absence de polarisation). Une opposition modale isolée permet en outre de distinguer entre une valeur réelle et une valeur potentielle.

Les formes de l'actuel sont invariables à travers tous les modes syntaxiques. Nous ne nous interdirons donc pas d'avoir recours, le cas échéant, à des exemples relevant d'un mode non énonciatif pour illustrer l'emploi des aspects actuels.

12.201 Sur l'axe de polarisation, on distinguera le résultatif et l'ingressif, aspects caractérisés par l'emploi des pronoms de la série II, en combinaison avec le radical verbal à ton inhérent. Ils se distinguent par la sélection de la série IIa (<u>má/ya</u>) pour le résultatif et de la série IIb (<u>máà/yéè</u>) pour l'ingressif.

Le sujet substantival est suivi, au résultatif, du prédicatif enclitique ˉ, mais à l'ingressif, il est obligatoirement représenté par le pronom substitutif fonctionnant comme prédicatif (sg.<u>yéè</u>, pl. <u>wóò</u>).

12.21 LE RÉSULTATIF. Le résultatif (RES) présente le procès comme achevé et l'envisage sous l'angle de ses répercussions sur la situation présente ou de ses implications pour le contexte verbal. S'il se réfère souvent à un événement du passé proche (il est alors traduisible en français par la tournure 'venir de...'), il peut néanmoins porter aussi sur un fait coutumier ou anticiper le résultat d'un procès qui devra se réaliser dans l'avenir.

(733) kwí᷄ lɔ́
Européen-RES partir

Littéralement, cette phrase signifie: 'les Européens (colonisateurs) sont partis'. En réalité, elle est employée comme une sorte de dicton avec la valeur approximative de 'bon appétit!' Elle exprime une prise de conscience des effets bienfaisants, encore sensibles à l'époque actuelle, du départ des colons. Par contre, kwí ké lɔ̄᷄ (voir ex.684, 12.11) évoque simplement le fait historique de ce départ, sans tenir compte de ses implications pour le présent.

(734) ya sí 'il l'a enlevé'
il-RES le enlever

Le résultatif de (734) et son pendant permansif

(735) e sí-yè-ā 'il l'a pris; il le porte'
il-IND le prendre-PERM

ont en commun le fait de se rapporter à un procès achevé dans le passé, dont les conséquences sont sensibles au moment présent. Mais ils se distinguent en ceci: dans l'exemple (734), le résultatif implique simplement que l'objet en question n'est plus là; la nature du résultat est indépendante de la nature du procès; par contre, au permansif, le procès et le résultat constituent une unité. En outre, le permansif comporte une nuance durative qui est absente du résultatif.

(736) yáā᷄ nù pē é daa kē 6é waa
soleil-DET POT dire il se coucher CJ tu-RES arriver
quand le soleil va dire qu'il se couche, alors tu
zé 'avant le coucher du soleil, tu seras arrivé ici'
ici
es arrivé ici

(737) má lɔ́ kwílē o 'je m'en vais à la maison'
je-RES aller à la maison pdm
(le locuteur annonce son départ imminent en anticipant déjà son arrivée au lieu de destination.)

(738) yé mɔɔ wíí-á ī -6á-mò -fɪlɪ6à
(=284) tu-RES pouvoir parler-gér tes ami-pl parmi
'tu as acquis le droit de (= tu peux) parler parmi tes semblables'

Remarque: 12.211 Les pronoms résultatifs fonctionnent comme

sujet d'une phrase comportant comme second constituant le lexème 6ea (~61a) qui n'est pas attesté en dehors de cette combinaison:

(739) má 6ea 'je viens; je reviens dans un moment; je suis tout de suite là'

(740) ya 6ea 'il vient; etc. (voir ex.739)'

C'est un cas typique de l'emploi projectif du résultatif, anticipant la réalisation d'une intention. Il semble qu'on puisse considérer 6ea comme un verbe défectif; sinon, il s'agirait d'un adverbe employé avec la copule Ø, mais il faut noter qu'il n'existe aucun autre cas où le résultatif se combine avec la copule.

12.22 LE RÉSULTATIF POTENTIEL. Le résultatif participe à l'opposition modale - que nous retrouverons ailleurs dans le système aspecto-modal - entre le réel et le potentiel (POT). Ce dernier est marqué par la particule nù, adjointe au prédicatif; le premier est le terme non marqué de l'opposition. Le potentiel du résultatif exprime une conjecture susceptible d'éclairer une situation. Les exemples attestant cette forme sont peu nombreux.

(741) ya nù ló 'il est peut-être parti'
il-RES POT partir

(742) ya nù gīe kaí 'il a dû passer par la brousse'
il-RES POT passer dans la brousse

12.23 L'INGRESSIF. L'ingressif (INGR) représente le pôle opposé du résultatif dans l'axe des degrés d'achèvement. Alors que le résultatif montre le procès ayant abouti à son terme, l'ingressif désigne un procès naissant, émergeant de la situation actuelle.

(743) vɜ̄ ké ŋ̄-6à -gɜ̄ɜ̄ gó-ìī// máà pɜ̄ɜ̄ kpaa
faim IND mon mari prend-PRG je-INGR chose préparer
'mon mari a faim, je vais préparer le repas'

(744) í nūū wvv̄ dɔ̄ɔ̄-í láà// máà
tu-DET venir-AST langue-MI apprendre-gér MTdéic je-
ɔ̀-le -kē gīē ī -ɲè le INGR
prs-emph indét. montrer toi à MT je vais
un peu d'elle 'la langue que tu es venu apprendre, c'est d'elle que je vais te montrer quelque chose'

(745) yáá zvv gɜ̄ɜ̄ kóò gā̄ wō é
tu-NEG se soucier nous-INGR mourir-MI faire voici
tu ne te soucies nous allons mourir
̄ wū-ā è 'ne t'inquiètes-tu pas de ce que
prs affaire-pp ? nous voici sur le point de périr?'
affaire pour (les disciples à Jesus dans la
tempête, Marc 4/38)

(746) ŋ̄ -nē ī gā-à kweē -gí'// á ī
mon père tu-DET mourir-PRJ jour-MI dans je-IND ton
-sáà kɛ̄ɛ-à too-á 'mon père, le jour
sacrifice faire-PRJ poule-avec où tu mourras, je
te sacrifierai une
poule'

L'ingressif (745) et le projectif (746) se réfèrent tous deux à un procès prévisible mais non encore réalisé. Mais alors que le projectif en envisage la réalisation objectivement, à distance, sous le rapport de la contingence ('le jour où tu mourras'), l'ingressif en souligne l'imminence en le mettant en rapport avec la situation immédiate ('nous voici sur le point de périr!').

12.24 LE DÉCLARATIF. L'aspect déclaratif (DCL) est fondé sur la combinaison du prédicatif 'ton bas' ou des pronoms de la série Ic (ā/è), et de la modalité 'ton bas', suppléée au ton inhérent de la syllabe finale du thème verbal. Cet aspect est désigné par le terme 'déclaratif' parce qu'il fait ressortir de manière particulière la valeur déclarative implicite dans le mode actuel.

Le déclaratif se distingue des aspects résultatif et ingressif par l'absence du trait de polarisation :

POLARISÉ	NON POLARISÉ
résultatif ingressif	déclaratif

Le procès exprimé par le déclaratif est, dans tous les cas, inaccompli. Mais il importe de faire remarquer qu'il peut soit être en cours de réalisation, soit être envisagé à titre de projet, soit être purement virtuel - ce qui revient à une neutralisation complète des traits qui s'opposent dans le champ correspondant de l'indicatif :

	INDICATIF ACTUEL
INACCOMPLI	progressif : déclaratif projectif : habituel :

Tableau 25

Les emplois assez divers du déclaratif comprennent entre autres

- l'explication :

(747) ā gò boí o

je venir de-DCL au champ pdm
'je viens du champ' (explication donnée à l'entrée du village par celui qui rentre du travail)

(748) ā lò ŋ̄-6à -kwíī̄ dɔ̄-í yí
je aller-DCL má maison construire-gér eau
-zele tī̄ī̄lɛ́
au-delà à même hauteur
'je vais construire ma maison au-delà de la rivière, là à la même hauteur' (réponse à la question : ī lò méɛ́ 'tu vas où?')

- l'expression d'une promesse:

(749) wò ː lɔ̀ː // à -wélé -láà... è
ils-DET le vendre-CST prs bénéfice -là il
nù kā -nɛ̀ // wòō tó yē̄ è tò
venir-DCL vous à il-NEGacc être CJ il être-DCL
mēŋ̄ē -pe-á ce n'est pas qu'il devient
personne part-pp 'quand on le vendra (le
la part de quelqu'un riz), son bénéfice vous
reviendra, il n'est pas
question qu'il soit donné à n'importe qui'

- l'expression d'une menace :

(75o) í ː kèlɛ̀ kē̄ɛ kèlɛ̀ kē̄ē // í ː
tu-DES le conseil faire cons. faire tu-DES le
pe // ī lò kàsò -gí 'tu dois l'avertir bien bien, tu
dire tu aller-DCL prison dans dois dire: tu iras
en prison'

12.3 LE MODE INJONCTIF. Le mode injonctif se rapporte à un

procès faisant l'objet d'une manifestation de la volonté.

Les deux formes répondant à cette valeur générale sont :

a) le désidératif (DES); il est fondé sur la combinaison du prédicatif tonal ˋ, ou d'un pronom de la série Ib (á/è), avec le verbe à ton inhérent (ló). Le désidératif sert à exprimer une proposition dont l'exécution se situe en dehors de la situation actuelle:

(751) kó ló boí '(+ je propose) que nous allions au champ'
nous-DES aller au champ

b) l'impératif (IMP); il est constitué par les pronoms de la série IIc (6è etc.), en combinaison avec le verbe à ton inhérent (ló). L'impératif exprime un ordre s'inscrivant dans la situation présente et prononcé en vue d'obtenir un effet immédiat.

(752) kwàā ló boí 'partons au champ!'
nous-IMP aller au champ (sous-entendu: tout le monde est prêt)

Il est évident que la distinction désidératif:impératif a avant tout un caractère modal: l'interférence avec la situation actuelle, qui donne à l'impératif une note d'urgence et d'absolu, ainsi que l'emploi de pronoms de la série II, le rangent du côté du mode actuel; la valeur désidérative, tout en exprimant des nuances allant du vague souhait jusqu'à la recommandation pressante, reste dans le domaine contingent et se rapproche ainsi de l'objectivité qui caractérise les aspects indicatifs.

12.31 LE DÉSIDÉRATIF. Le désidératif admet comme sujets d'une part des noms, de l'autre des pronoms représentant toutes les personnes du paradigme pronominal.

(753) wo 6āaɛ̀ -tó. tó kwí-á
ils: homme tout-DES devenir Européen-pp
'on dit que tout le monde doit devenir (comme les) Européen(s)'

(754) á pē gɔ̄sɛ̀ɛ̀-nɛ̀ mā è nu // le
je-IND le dire-AST Gonsé à je: il-DES venir CJ
é wii e nū-a
il-CONT dire-AST il-IND venir-PRJ

'j'ai dit à Gonsé qu'il vienne, et il a dit (qu') il viendrait'

(755) (=402) ká golo ŋ̄-6à -golo -gí
vous-DES rester mon rester dans
'restez au village (pour fêter) en mon honneur (je vous prie)'

12.32 L'IMPÉRATIF. Le sujet de l'impératif n'est assumé que par des pronoms se référant aux interlocuteurs: au singulier, la deuxième personne, et au pluriel, la première et la deuxième personnes (mais voir 12.33 ci-dessous). Les pronoms-sujets à signifiant explicite sont caractérisés par une tonalité basse:

(756) z3̄à 6è dɔ̄lɔ́ 6ɛ̄e 'mon ami, attends donc!'
homme circoncis tu-IMP attendre donc

(757) kō 6áálá kō ˙ kɛ̄ɛ-à láà// kwàā ˙ kɛ̄ɛ
nous-DET travail nous-DET le faire-PRJ MT nous-pl-IMP le faire
'le travail que nous devons faire, faisons-le (maintenant)!'

(758) kà kā -tà ga 'taisez-vous!'
vous-IMP votre dessus faire-mourir

12.321 La forme désidérative est substituée à l'impératif lorsqu'une injonction comportant un sujet substantival s'adresse à un interlocuteur :

(759) ī tà˙ ga 'tais-toi!'
ton dessus-DES mourir
que ton dessus meure

12.33 LES PRONOMS-SUJETS DE L'INJONCTIF. Dans les sections suivantes, nous ferons état d'un certain nombre de différenciations supplémentaires qui sont spécifiques à l'injonctif et qui s'expriment à travers un inventaire plus riche des pronoms-sujets. Une des distinctions supplémentaires se rapporte au nombre (12.331), les autres expriment des nuances de politesse (12.332-333).

12.331 Les pronoms injonctifs - désidératifs et impératifs - de la première personne distinguent un duel et un pluriel.

Tableau 26

	Désidératif	Impératif
Duel	kò lɔ́	kwà lɔ́
Pluriel	kɔ́ lɔ́	kwàā lɔ́

(760)	kwà ké maa nous-DUEL-IMP réc battre	'battons-nous (entre nous deux)!'
(761)	kwàã ké maa nous-PL-IMP réc battre	'battons-nous (à plusieurs)!'
(762)	kò ló ké-á nous-DUEL-DES aller réc-pp	'(je propose) que nous partions ensemble (nous deux)'
(763) (=751)	kó ló boí nous-PL-DES aller au champ	'(je propose) que nous allions au champ (à plusieurs)'

12.332 L'impératif du singulier connaît deux réalisations, l'une comportant le pronom explicite 6è, l'autre dépourvue de sujet explicite. Le référé de 6è et le référé impliqué par l'absence du pronom étant identiques, il s'agit de variantes. Elles offrent au locuteur un choix d'ordre stylistique impliquant une différence de disposition à l'égard de celui qui reçoit l'ordre; l'emploi de 6è traduit une attitude plus empressée que celle connotée par la forme sans pronom :

(764)	6è daa kwíle tu-IMP entrer dans la maison	'entre dans la maison (je te prie)'
(765)	daa kwíle IMP entrer dans la maison	'entre!'

L'impératif singulier présente un cas discutable du point de vue de son intégration dans les schémas d'énoncé. Il existe deux possibilités :

1) On peut envisager l'impératif singulier comme étant un énoncé-poteau dans lequel le sujet, ainsi que le prédicatif, seraient des satellites[84].

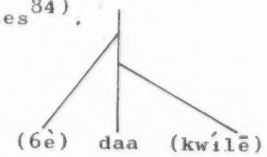


Fig. 24

2) Pour autant que l'absence du pronom-sujet exprime la même valeur que 6è, elle peut être interprétée comme étant la variante zéro d'un signe connaissant également une variante explicite. A noter que 6è cumule les fonctions de sujet et de

prédicatif, ce qui vaut donc aussi pour sa variante Ø.

Cette dernière solution nous semble mieux justifiée en toura où les faits d'intonation n'interviennent pas, comme dans les cas comparables des langues indo-européennes, pour différencier les catènes des énoncés impératifs et assertifs[85].

12.333 Un paradigme de pronoms composés se constitue sur la base de suites de deux pronoms dont le premier se réfère à la deuxième personne (singulier ou pluriel) et le second à la première personne du pluriel. Le tableau suivant montre les combinaisons attestées, disposées en fonction de leurs valeurs.

	Désidératif	Impératif
Duel	////////	6è-kwà ló
Pluriel	kà-kò ló	kà-kwàā ló

Tableau 27

Les pronoms composés et les pronoms simples correspondants de la première personne du pluriel peuvent se référer au même groupe de personnes, groupe qui comprend le locuteur et, selon le cas, un ou plusieurs auditeurs. Toutefois, le composé kà-kò se réfère à un pluriel et non pas, comme kò, à un duel. Ce qui semble en revanche distinguer les composés des formes simples, c'est qu'ils marquent une considération particulière du locuteur à l'égard de ses interlocuteurs, une invitation à ceux-ci à prendre l'initiative. Il est probable que cette nuance rejoint celle que nous venons de décrire à propos de la deuxième personne du singulier (12.332).

(766) 6è -kwà ló 'allons, s'il te plaît'
tu nous-DUEL-IMP aller

(767) kà-kò ló kwíle '(je propose) que nous allions à la maison, s'il vous plaît'
vous-nous-IMP aller à la maison

(768) kà-kwàā kēɛ 'faisons-le (maintenant), s'il vous plaît'
vous-nous-PL-IMP le faire

12.34 SYNOPSIS DU MODE ÉNONCIATIF AFFIRMATIF. Le tableau 28,

ci-dessous, présente l'ensemble du système aspecto-modal de l'énonciatif affirmatif.

Les aspects peu fréquents - qui ne sont en général attestés que dans des données obtenues sur demande - sont marqués d'un astérisque.

		INDICATIF ké / á / e			ACTUEL	
		Ponctuel		Continu		
		Progr.	ló-ìī	lō	Copule (permansif) Ø (ló-yèā)	Déclaratif ˋ / ā / è lò
Non polarisé	Inaccompli	Proj.	ló-à			
	Accompli	lṑ	nūū ló-à		nūū (ló-yèā)	Résultatif / má / ya Pot. nù ló	Ingressif máà/yéè ló
Polarisé	Non marqué		tūà ló-à		tūà (ló-yèā)	ló	
	Inactuel (passé)		*wōō tūà ló-à		*wōō tūà (ló-yèā)	wōō ló / *wōō nù ló	wōō ló
INJONCTIF		Désidératif ˋ / á / è ló				Impératif 6è, kwà etc. ló	

Tableau 28

La disposition du tableau fait ressortir l'analogie entre les oppositions indicatif:actuel d'une part, et désidératif: impératif de l'autre.

Les aspects indicatifs sont disposés en raison de l'intersection de deux oppositions, à savoir ponctuel:continu et inaccompli:accompli.

La distinction modale primaire entre l'indicatif et l'actuel est recoupée par une division secondaire en aspects polarisés et aspects non polarisés. Les formes en (w)ōō des aspects polarisés appartiennent au système inactuel; elles sont néanmoins ajoutées au tableau parce qu'elles constituent avec les formes non marquées une corrélation qui soutient l'analogie avec la corrélation inaccompli:accompli (cf.12.52 infra).

12.4 MODES ET ASPECTS NÉGATIFS. Les signes qui servent à nier un fait relèvent du paradigme prédicatif: il s'agit des morphèmes enclitiques -á, -ó et -ō. Ils s'opposent en bloc, en vertu de leur valeur négative (NEG), aux prédicatifs affirmatifs à savoir ké, ́ et ̀. Comme ces derniers, les prédicatifs négatifs contribuent à marquer des distinctions modales et aspectives.

Du point de vue typologique, il importe de retenir le fait que la distinction entre l'affirmatif et le négatif n'est pas obtenue en toura au moyen de l'incorporation d'un signe de valeur négative dans un énoncé affirmatif, mais par une substitution à l'intérieur d'un paradigme comportant à la fois des morphèmes affirmatifs et des morphèmes négatifs. En termes du système, l'opposition affirmatif:négatif n'est rien d'autre qu'une subdivision fondamentale en deux catégories modales recoupant toutes les autres oppositions modales et aspectives.

Le système des modes et des aspects de valeur négative est topologiquement[86] apparenté au système affirmatif et pourra, par conséquent, être décrit par référence à ce dernier. Si l'on retrouve en grande partie les mêmes distinctions de valeur dans les deux systèmes, elles sont par contre exprimées au négatif au moyen d'un matériel morphologique différent - ou employé de façon différente - de celui qui manifeste les valeurs correspondantes à l'affirmatif.

12.40 Nous dresserons en premier lieu un inventaire des signifiants apparaissant dans le système négatif.

12.401 A la différence de l'affirmatif, il existe au négatif un rapport biunivoque entre les prédicatifs et le paradigme des pronoms prédicatifs. Ces derniers résultent de la combinaison des pronoms de la série II avec les prédicatifs, selon les règles d'assimilation suivantes :

1) Le ton des pronoms non substitutifs est assimilé à celui du prédicatif; celui des pronoms substitutifs, étant invariablement bas, conditionne le décalage au registre mi-haut des prédicatifs à ton haut (cf.6.383).

2) La voyelle des pronoms, sauf celle des non-substitutifs du pluriel, est assimilée à la voyelle du prédicatif; notons qu'après une consonne initiale nasale, la voyelle mi-ouverte est remplacée par une voyelle ouverte, conformément aux règles de combinaison des phonèmes (má+ó → mɔ́ɔ́).

3) La semi-voyelle palatale /y/ placée devant /o/, à l'initiale des pronoms de la 2e et 3e personnes du singulier, est en variation libre avec la labiale /w/ et avec l'absence de consonne initiale - ce qui porte le nombre des variantes admises à la 2e personne à quatre. De même, /w/ est facultatif devant /o/ à la 3e personne du pluriel.

Le tableau suivant rend compte des réalisations de ces pronoms :

PRÉDICATIF	-á	-ó	-ō
PERSONNE			
1ère	máá	mɔ́ɔ́	mɔ̄ɔ̄
SG 2nde	6áá ~ yáá ~ áá	6óo ~ yóo~ wóo ~ óo	6ōō ~yōō~wōō~ōō
substitutif	yàā ~ àā	yòō~wòō~òō	yòō ~ wòō ~ òō
1ère	kwáá kōá	kóo kōó	kōō
PL 2nde	káá kāá	káo kāó	kāō
substitutif	wàā	wòō ~ òō	wòō ~ òō

Tableau 29

En raison de l'assimilation tonale, l'opposition -ó:-ō est neutralisée après les pronoms substitutifs. Toutefois, le rendement de cette opposition est très faible.

On observe en outre, par suite de la variation consonantique, une intersection des signifiants du pronom singulier et du pronom pluriel des substitutifs en -ō.

Les formes mises entre crochets sont des variantes dialectales du wáá, celles qui figurent entre crochets obliques ne se rencontrent qu'en nāò.

Le paradigme prédicatif négatif ne présente pas d'organi-

sation double. Le sujet substantival est suivi soit directement du prédicatif, soit du pronom prédicatif substitutif. Les deux procédés représentent des variantes libres, peut-être différencient-ils des nuances stylistiques. Les variantes -àā et -á du substitutif du singulier sont assimilées à la syllabe précédente par rapport à la résonance (cf.6.22 et 6.28).

12.402 Le tableau suivant montre le système des modes et aspects négatifs tel qu'il se présente à l'énonciatif. Les termes sont identifiés par la modalité ou par son absence, en combinaison avec le prédicatif:

INDICATIF		Statique	Dynamique	Copule (Permansif)	Potentiel
Non Polarisé	Accompli	ó ló	á nūū ló-à	á nūū (ló-yèā)	ó nù ló
	Inaccompli	á ló	á ló-ìī	á (ló-yèā)	á nù ló
	Cessatif		á tūā ló-à		
Polarisé	ACTUEL				
	Résultatif	ó ló 6ē			
PROHIBITIF		ō ló-à			
	(Impératif	mīá ló)			

Tableau 30

12.403 Le système négatif distingue à l'énonciatif les modes primaires de l'indicatif, de l'actuel et du prohibitif, les premiers étant marqués par les prédicatifs -ó et -á, le prohibitif par le prédicatif -ō employé en combinaison avec la modalité verbale -à.

12.41 L'INDICATIF NÉGATIF. L'indicatif se présente, sous beaucoup de rapports, comme à l'affirmatif. L'opposition entre l'accompli et l'inaccompli pénètre le sous-système entier, à l'exception du cessatif. L'accompli est marqué par -ó pour les formes sans modalité, par la copule nūū ailleurs. Le sous-

système des termes statiques et dynamiques se complique d'une opposition ponctuel:continu se rattachant aux mêmes termes sous forme d'une disposition en chassé-croisé par rapport à l'opposition dynamique:statique (cf.12.121, tableau 24):

	Statique	Dynamique	Ponctuel	Continu
Acc.	ó ló	á nūū ló-à	ó ló	à nūū ló-à
Inacc.	á ló	á ló-ìī	á ló-ìī	á ló

Tableau 31

A l'inaccompli, l'opposition entre le progressif et le projectif est neutralisée au profit d'un seul aspect ponctuel marqué par -ìī. En revanche, le suffixe -à se retrouve au prohibitif. Quant aux aspects composés négatifs, ils comportent sans exception le prédicatif -á. Les formes cessatives de la copule et du permansif, si elles ne sont pas formellement rejetées par l'informateur, semblent pourtant être inusitées.

Nous faisons suivre une description des divers aspects.

12.411 L'ACCOMPLI STATIQUE NÉGATIF. L'accompli statique, le plus fréquent des asepcts accomplis, sert à constater un fait négatif du passé sans référence à son évolution.

Les exemples 769 à 771 montrent l'emploi corrélatif de l'affirmatif lōː et du négatif ó ló.

(769) A: ɪ lōː boí yáálé è'/// 'es-tu allé au champ hier ?'
tu-IND aller-AST au champ hier ?

B: ŋʔo // mɔ́ɔ́ ló 'non, je n'y suis pas allé'
non je-NEGacc aller

(770) nɪɪdaa -láà à -zɔ̀ wòō gó táŋ̄
bonheur -là ses épis ils-NEGacc venir de hauteur
-gí//...mɔ̄ŋ̄ēː ː sɔlɔː le
dans quelqu'un-MPemph les obtenir-AST MT
'ce bonheur, ses effets ne sont pas venus d'en haut, c'est quelqu'un qui les a obtenus'
'ce bonheur (le progrès) n'est pas tombé du ciel, mais il est dû aux efforts de quelqu'un'

(771) àŋ̀ -tó -páípáí ké tĭŋ dɔ̄̀ sáaā dō //
eux tous IND tas dresser par terre d'un coup
àŋ̀ -kē wòō tó
prs quelque il-NEGacc rester
'ils sont tous tombés (morts) par terre d'un coup, aucun d'eux n'est resté (n'a survécu)'

(772) na / ī-6à -kwí-bò òō nū -a
alors tes Européen-pl ils-NEGacc venir pdm
'alors, tes Européens ne sont pas venus, hein ?'

12.412 L'ACCOMPLI DYNAMIQUE NEGATIF. L'aspect en á nūū suivi du gérondif en -à (NEG CPacc...GER) exprime un fait habituel (statique continu) ou progressif (dynamique ponctuel) du passé, envisagé négativement:

(773) é nūū kē ǎ káŋwá-yè-ā// máá nūū
il-DET CPacc CJ je-IND maladie-dn-pp je-NEG CPacc
quand il était que je suis malade je ne
mɔɔ-à ló-á 'pendant que j'étais malade,
pouvoir-GER aller-gér je ne pouvais pas (y) aller'
pouvais aller (continu)

(774) mɛ̄ɛ̄ -é wo nūū yalá-à kwee -sólú
personnes -ci elles-IND CPacc asseoir-gér ans cinq
-6à // wàā nūū yalá-à 6íá // wo wǔ
pendant ils-NEG CPacc asseoir-GER pour rien ils chose
-yḕ kɛ̄ɛ-èā // ɛ̀ é
contr-mi faire-PERM cela-MP voici
'ces gens, ils étaient assis (vivaient en paix) pendant cinq ans; ils n'ont pas été assis en vain; ce qu'ils ont accompli, le voici'

(775) wàā nūū mɔɔ-à -6à kē wò sɔ́ ...
ils-NEG CPacc pouvoir-GER prs sur CJ ils-CONS approcher
(mɔɔ...6à kē... 'pouvoir (faire)')
'ils ne pouvaient s'approcher (malgré leurs efforts)'
(dynamique ponctuel)

12.413 L'INACCOMPLI PONCTUEL NÉGATIF. Les valeurs dynamique et statique de l'inaccompli, exprimées à l'affirmatif respectivement par l'aspect en -ìī et par celui en -à, sont pleinement représentées au négatif par la forme á ló-ìī.

L'aspect ponctuel inaccompli en á...ló-ìī (NEG...PRG) sert à nier ou que le procès soit en cours de réalisation, ou qu'il

soit en puissance de réalisation.

(776) kóá 6áálá kɛ̄ɛ-ìī a)'nous ne sommes pas en train de travailler'
nous-NEG travail faire-PRG

b)'nous ne travaillerons pas'

(777) kwee-sólú// kóá mɔ̄ŋ̄ɛ̄ -wʊʊ pɛ̄-ìī// kwee
ans cinq nous-NEG quelqu'un parole dire-PRG ans
-sólú// kóá mɔ̄ŋ̄ɛ̄-à -líí gó-ìī// kwee
cinq nous-NEG quelqu'un-poss goût enlever-PRG ans
-sólú// kóá kɔ̄ -kɔɔ kpɔ́-ìī mɔ̄ŋ̄ɛ̄ -nɛ̀
cinq nous-NEG nos mains tendre-PRG quelqu'un à
'depuis cinq ans, nous n'obéissons à personne, depuis cinq ans, nous ne mangeons la nourriture de personne (= nous ne dépendons de personne), depuis cinq ans, nous ne tendons les mains à personne (pour recevoir quelque chose)'

(778) máá yaa-ìī à -gɜ̀ sɛ́ɛ́ -tà
je-NEG m'asseoir-PRG lui près terre sur
je ne l'épouserai pas sur la terre
'jamais de la vie je ne l'épouserai' (dit par une jeune fille)

(779) kʊ́ è nū-à // kʊ́ yàā nū-ìī // máá ː
cj il-DET venir-PRJ cj il-NEG venir-PRG je-NEG prs
-nàà dɜ̄ 's'il viendra, ou s'il ne viendra pas, je ne le sais pas'
limite connaître
savoir

L'exemple (78o) montre la correspondance de valeur existant entre -à affirmatif et -ìī négatif.

12.414 L'HABITUEL NÉGATIF. L'aspect en á ló (NEGinacc) sert à énoncer un principe ou un fait continu ou général, envisagé négativement :

(78o) kóá 6áálá kɛ̄ɛ 'nous ne travaillons pas (par principe)' (cf.ex. 776 ci-devant)
nous-NEGinacc travail faire

(781) ŋ̄-6à -nɛ́. zé// wàā ː -sɜ̄́ nu
mon enfant-DET ici ils-NEGinacc son prix donner
mon enfant qui est ici, on ne donne pas son prix
'ma fille qui est ici, on ne paie pas de dot pour elle'

(782) káfé àā 6̄ 6́ // pɔ̄ɔ̄ -6́ɛ̀ -kē àā
café il-NEGinacc venir là chose autre quelque elle-même
sɔlɔ 6́ NEGinacc
obtenir là
'le café ne pousse pas là, et on n'obtient rien d'autre là'

12.415 LE CESSATIF. Le cessatif (NEG...INCPL) est le revers de l'incomplétif (cf.12.141). Il exprime la discontinuation d'un procès ou d'un fait coutumier.

(783) náò wàā tūà yō gbā-à kōo
enfants ils-NEG INCPL fétiche adorer-GER plus
'la postérité ne continuera pas à adorer les fétiches'

(784) yàā tūà pɔ̄ɔ̄ 6ɛlɛ-à zé kēwo 'il ne continuera pas à manger ici'
il-NEG INCPL chose manger-GER ici plus

L'adverbe kēwō ~ kōō qui, dans un contexte négatif, marque la discontinuation, est obligatoire avec tūà employé négativement.

Les exemples paraissent indiquer que tūà employé négativement a une valeur exclusivement projective; la cessation du procès est prévue mais non encore réalisée.

La discontinuation déjà effective est exprimée par la combinaison de l'aspect en -ìī ou de l'habituel avec l'adverbe kōo :

(785) kóá níī -sɔ̀ɔ̄ 6̄-ìī kōo 'nous ne payons plus la capitation'
nous-NEG âme prix produire-PRG plus

(786) wàā bʋʋ kpɔ́ kōo 'ils ne cultivent plus les champs'
ils-NEGinacc champ fixer plus

12.416 ASPECTS COPULATIFS ET PERMANSIFS NEGATIFS. Pour les définitions des valeurs des aspects copulatifs et permansifs, voir 12.13 et 12.142.

- inaccomplis :

(787) 6ɛ́ɛ́wɛ́ɛ́ -lí-á Ø sɪ-a yē
termites(tardifs) goût-NEG CPprés bon-pp comme
dóōwɛ́ɛ́ -nè 'les termites tardifs ne sont pas aussi bons (à manger) que les premiers (termites)'
termites(premiers) pp

(788) kóá Ø dū-èā mōŋ̄ē -gbā -6a
nous-NEG CPprés suspendre-PERM quelqu'un épaule à
nous ne sommes pas suspendus aux épaules de quelqu'un
'nous ne dépendons de personne'

(789) yàā Ø zé kōo 'il n'est plus ici'
il-NEG CPprés ici plus

- accomplis :

(79o) yàā nūū zé kōo 'il n'était plus ici'
il-NEG CPacc ici plus

(791) à sīı àā nūū ló-yèā dɜ̄ɜ̄-á
sa racine elle-NEG CPacc aller-PERM loin-pp
elle n'était pas allée loin
'ses racines n'étaient pas profondes'

(792) yàā nūū yalá-yèā kōo 'il n'était plus
il-NEG CPacc asseoir-PERM plus assis'

La périphrase engageant l'adverbe kōo et indiquant la discontinuation (ex.789, 79o, 792) fonctionne comme expression-substitut des formes en tūà inusitées en rapport avec ces aspects.

12.42 LE POTENTIEL NÉGATIF. Il est notable que le mode potentiel (NEG POT) est plus développé au négatif qu'à l'affirmatif. Il constitue en effet au négatif une relation à deux termes, accompli et inaccompli. Il suppose que l'éventualité ou la possibilité d'un fait sont niées, ce qui revient, dans bien des cas, à un renforcement de la valeur négative.

Le potentiel négatif est obtenu par l'adjonction de la particule nù au prédicatif des aspects statiques de l'indicatif.

Valeur accomplie :

(793) mɔ́ɔ́ nù ló yáálé 'je n'ai pas pu partir
je-NEGacc POT partir hier hier'

(794) kwíī -láà e nūū gbāā-yàā kpókpó-á //
maison -là elle CPacc fonder-PERM fort-pp
wòō nù peıe 'cette maison, elle était
elle-NEGacc POT tomber solidement fondée, elle
ne pouvait tomber'

Valeur inaccomplie:

(795) yáá nù ɔ̀ dɜ 'tu ne peux le savoir'
tu-NEGinacc POT le connaître

(796) dɔ̄-á nù gó pɜ̄ɜ̄ -núlú -lèè -le -6à
un-NEG POT être enlevé chose compter lieu emph à inacc 'le chiffre 1 ne peut être omis en comptant'

12.43 LES ASPECTS ACTUELS NÉGATIFS. Le mode actuel n'est qu'ébauché au négatif. Un aspect à valeur résultative est obtenu grâce à ce qui a l'apparence d'une périphrase aspective, mais en réalité constitue un aspect proprement dit, à savoir la combinaison de l'aspect accompli statique avec l'adverbe d'existence 6ē̄ (cf.11.721), combinaison dont le caractère fixe ressort du fait que les autres aspects n'admettent pas la présence de 6ē̄[87] et que, d'autre part, la forme inactuelle du résultatif (en wōō) l'exige (cf.12.521, ex.818). Le résultatif négatif implique que l'aboutissement d'un procès qui intéresse par ses conséquences est retardé par rapport à une situation donnée.

(797) é lɔ̄ː wōː òō nū 6e
il-DET partir-mi faire-ASP il-NEGacc venir exist.
'depuis qu'il est parti, il n'est pas encore revenu'

(798) kóó pōŋ̄ē kɛ̄ɛ̄ 6ē kē ː -tɔ́ː
nous-NEGacc quelque chose faire exist. CJ prs nom-
tó 6e CONS
être exist. nous n'avons encore rien fait pour que son nom (le nom de cet exploit) existe
'nous n'avons encore rien fait pour fonder notre renommée'

12.44 LE PROHIBITIF. Le prohibitif (PRH) est la contre-partie négative de l'injonctif. L'opposition de contingent à actuel, telle qu'elle apparaît à l'affirmatif, ne se retrouve au négatif que de manière résiduelle, à la deuxième personne du singulier. Morphologiquement, l'impératif mīá ló peut être ramené à un négatif habituel: 'on (mīī) ne va pas'.(mīī: variante dialectale et archaïque de mɛ̄ɛ̄ 'personne'.)

(799) ī -nɛ̄ òō maa-à sáāā
ton père il-NEG me frapper-PRH tout à l'heure
'il ne faut pas que ton père me frappe tout à l'heure'

(8oo) kōō ː kɛ̄ɛ-à nà gbáā dɔ̄-á
(=4o3) nous-NEG le faire-PRH avec bruit faire-pp
'ne le faisons pas avec bruit'

(8o1) kā wáá -dō -kɔ̀ŋ̀ɔ́ɛlɛ́ -láà à-le lɔ̀://
vous-DET millier un complet déic prs-emph acheter-CST
kāō ló-à boí o
vous-NEG aller-PRH au champ pdm
'si vous achetez (pouvez payer) un complet pour 5000 francs, vous ne devez (donc) pas aller (travailler) au champ'

(8o2) mīá wūū sí 'ne pleure pas!'
IMP-NEG pleurs prendre

12.5 LE MODE INACTUEL. Le morphème (w)ōō (INACT), placé immédiatement après le prédicatif et avant un éventuel morphème nù (cf.12.22 et 12.42), caractérise le mode inactuel. Il implique, suivant l'aspect avec lequel il est combiné, que le fait exprimé par l'énoncé est irréel ou qu'il appartient à un passé éloigné, sans rapport direct avec la situation présente[88]. (wōō en finale de proposition: cf.11.10.2.3.)

Le morphème (w)ōō se combine avec tous les aspects, à l'exception de l'impératif, et s'emploie avec tous les modes syntaxiques. On peut envisager l'inactuel comme étant le terme marqué d'une opposition réel:inactuel, opposition pénétrant le système aspecto-modal entier et recoupant toutes les autres distinctions modales et aspectives.

Cependant un certain nombre d'aspects ont des variantes particulières ou prennent des valeurs différentes lorsqu'ils sont associés à l'inacteul, ce qui justifie le traitement de ce dernier comme un système à part, bien qu'en grande partie parallèle au système du réel.

12.51 L'INDICATIF INACTUEL. A l'indicatif énonciatif, on constate une très nette spécialisation de deux aspects dans l'expression de la valeur inactuelle: le projectif ló-à (cf.12.12) et son corrélatif á ló-ìī (cf.12.41) constituent les aspects primaires de l'inactuel. Ils sont susceptibles d'inclure dans leur valeur celles de tous les autres aspects indicatifs, en neutralisant même l'opposition accompli:inaccompli. C'est dire que toute spécification aspecto-modale en dehors de la distinction affirmatif:négatif devient facultative.

(803) nɛ́ ké ōō ló-à boí ké ̄ -gí
enfant IND INACT a'ler-PRJ au champ mais son intérieur
àā sɛ̀-a
il-NEG bon-pp
'l'enfant irait/serait allé au champ, mais il est malade'

L'inactuel en ló-à comporte souvent une nuance obligative :

(804) í ōō gbàà bā-à zé 'tu devrais/aurais dû mettre les habits ici'
tu-IND INACT habits mettre-PRJ ici

L'inactuel négatif implique que le procès est réalisé contrairement à l'attente.

(805) máá wōō báálá kɛ̄ɛ-ìī
je-NEG INACT travail faire-PRG
'je ne devrais pas travailler (pourtant je travaille); je n'aurais pas dû travailler (pourtant j'ai travaillé)'

12.511 Sont également attestés dans les mêmes conditions d'emploi, les aspects copulatifs du présent et de l'accompli :

(806) e wōō Ø sɛ̀-a 'ce serait bon'
il-IND INACT CPprés bon-pp

(807) e wōō nūū ̄ -píé ye é pɔ̄ɔ̄ -kɛ̀lɛ̀
il-IND INACT CPacc prs côté que 4sg-DES chose déchets
il aurait voulu qu'il des déchets de
-gí-bɔ̀ː é bíɛ̀ì-bɔ̀ː nūū . 6ɛlɛ-à
intérieur-pl-mi déic cochon-pl-DET CPacc les manger-
nourriture que les cochons mangeaient GER
é ɛ̄ -lekʏlʏ é ̄ -kɛ̄ 6ɛlɛ
MT 4sg même 4sg-DES prs quelque manger
que lui-même il en mange
'il aurait voulu lui-même manger des déchets de nourriture que les cochons mangeaient'

12.512 Tous les autres aspects indicatifs - à l'exception de l'incomplétif traité ci-dessous (12.522) - apparaissent à l'inactuel à titre d'aspects secondaires. Ils retiennent leurs valeurs spécifiques, mais peuvent en principe, au prix d'une moindre spécificité, être remplacés par l'aspect primaire en ló-à. D'autre part, leur emploi présuppose l'explicitation soit de la condition hypothétique de la réalisation du fait inactuel

(ex.8o8) soit de la cause (réelle) de sa non-réalisation (ex. 81o); d'où l'impossibilité d'obtenir ces aspects dans un énoncé simple. Dans le premier cas, l'inactuel apparaît dans une proposition complétive (cf.13.):

(8o8) ŋ̄ -nɛ̄́ ōō lṑ boí kē á ōō
mon père-DET INACT aller-AST au champ CJ je-IND INACT
lṑ ̀ -wɛ̄ì
aller-AST lui avec
'si mon père était allé au champ, (alors) je serais allé avec lui'

L'aspect secondaire (accompli statique) de la principale peut être remplacé par l'aspect inclusif en (w)ōō ló-à :

(8o9) ŋ̄ nɛ̄́ ōō lṑ boí (kē)á ōō ló-à ̀ wɛ̄ì
(même traduction que dans l'exemple précédent)

Dans le second cas, l'inactuel apparaît dans une principale suivie d'une complétive :

(81o) e wōō nūū ló-à boí le tɔ̀ɔ̀
il-IND INACT CPacc partir-GER au champ CJ étranger-CONT
il serait parti (dynamique) au champ et un étranger
6ɔ̀ . -tà le
apparaître-AST lui sur MT
est venu chez lui
'il était sur le point de partir au champ lorsqu'un étranger est venu chez lui'

Pour d'autres exemples impliquant des aspects inactuels secondaires, voir 13.14.

12.52 L'INACTUEL DES ASPECTS POLARISÉS. Le morphème (w)ōō prend une nuance spéciale lorsqu'il apparaît en combinaison avec les aspects polarisés, à savoir le résultatif, l'ingressif et l'incomplétif, du fait que ceux-ci ne participent pas à la corrélation inaccompli-accompli (cf.tableau 28). Alors que les aspects non polarisés de l'indicatif situent les valeurs temporelles et irréelles sur deux axes nettement distincts du point de vue des signifiants aussi bien que de celui des signifiés, les aspects polarisés sont indifférenciés en ce qui concerne cette distinction. En fait, (w)ōō apporte aux aspects polarisés essentiellement une nuance non pas d'irréel, mais d'éloignement dans le temps.

12.521 L'emploi du morphème (w)ōō est le plus fréquemment at-

testé avec les aspects résultatif (cf.12.241) et ingressif (cf. 12.242). Dans leurs formes non marquées, ces aspects impliquent une nuance d'actualité, un rapport immédiat entre le procès et la situation présente. La présence de (w)ōō exclut au contraire un tel rapport, soit qu'un certain laps de temps se soit écoulé, soit que l'intervention d'un fait nouveau ait relégué le procès dans le domaine du périmé. Insistons sur le fait qu'à l'encontre de l'accompli, la nuance temporelle impliquée dans cet emploi de (w)ōō est relative plutôt qu'absolue: l'éloignement temporel se définit par rapport à un point de repère qui peut se situer aussi bien dans le futur que dans le passé ou le présent.

Les exemples suivants montrent l'emploi de wōō au résultatif (311 à 814), au résultatif potentiel (815) et à l'ingressif (816 et 817). wōō est également attesté au résultatif négatif (818).

(811) ŋ̄ -nɛ̄́. ōō ló 'mon père est déjà parti'
mon père-RES INACT partir (il se peut qu'il soit déjà de retour)

(812) ya wōó nī le ya nū̄ le
il-RES INACT s'égarer CJ il-RES venir MT
'il s'était égaré (auparavant) et (maintenant) il est revenu'

(813) séē ī fɛ́ɛ̄ wò:// ī wàà:
ou bien tu-DET lenteur faire-CST tu-DET arriver-CST
61́ kē wū́ŋlṓ. ōō bo 'ou bien, si tu agis lentement - quand tu arriveras là, alors tout sera déjà fini'
là CJ tout-RES INACT finir

(814) mɛ̄ɛ wa ōō wū́ -sɛ̀ kɛ̄ɛ ī -nɛ̀
personnes ils-RES INACT chose bonne faire toi à
yáálé ... 'ceux qui t'avaient fait du bien hier...'
hier

(815) ya wōō nù ló 'il est peut-être déjà parti'
il-RES INACT POT partir

(916) máà wōō ló 'j'allais partir'
je-INGR INACT partir

(817) pɛ̄ɛ́ɛ́.// éè ōō tāǎ -zī gó láà
fer-MI il-INGR INACT rougir commencer MTdéic prs
-tó -páí// e talaˉ sáaā ɓí do
tout il-IND noircir-AST par terre là un
à l'instant même
'le fer qui avait juste commencé à devenir rouge, tout entier, il se refroidit instantanément'

(818) mɔ́ɔ́ wōō lǒ 6e 'je n'étais pas encore parti'
je-NEG INACT partir exist.

12.522 L'incomplétif (cf.12.141) occupe une position unique dans le système aspecto-modal du fait qu'il est le seul aspect indicatif qui soit en même temps polarisé. A l'instar des autres aspects polarisés, il admet deux formes, l'une non marquée en tūà (présentée plus haut, 12.141), l'autre, marquée, en (w)ōō tūà. Mais les valeurs manifestées par cette différence - pour autant qu'elles puissent être décelées à partir d'une documentation peu riche sur ce point - reflètent l'opposition inaccompli:accompli de l'indicatif: la composante temporelle de tūà rejoint celle comprise dans l'inaccompli, tandis que (w)ōō tūà implique simplement qu'un procès en cours n'a pas été complété à un moment donné du passé. Notons qu'il s'agit ici d'un passé absolu, et non, comme dans le cas du résultatif, d'un passé relatif.

Les exemples suivants montrent l'emploi de wōō en combinaison avec l'incomplétif copulatif (819), l'incomplétif suivi de gérondif (820 et 821), l'incomplétif permansif (822) et le cessatif (823):

(819) mɛ̄ɛ̄ -yàkā́. gieˉ // kó wōō tūà zé -le -6à
mois trois- passer- nous- INACT INCPL ici emph sbst
DET AST IND
'quand trois mois étaient passés, nous étions encore ici'

(820) e wōō tūà pɔ̃ɔ̃ 6ɛlɛ-à 'il était encore en train de manger' (cf.706)
il-IND INACT INCPL chose manger-GER

(821) e wōō nūà nū-à dɛɛ̄-á 'il venait juste d'arriver'
il-IND INACT INCPL venir-GER nouveau-pp
il était encore en train de venir nouvellement (ex. wáú)

(822) e wōō tũà yalá-yè-ā 'il était encore
il INACT INCPL s'asseoir-PERM assis'

(823) yàā wōó tũà pɔ̃ɔ̃ 6ɛlɛ-à kōo
il-NEG INACT INCPL chose manger-GER plus
'il ne continuait pas à manger'

LE MODE DÉTERMINATIF

13.0 INTRODUCTION: TYPES DE PROPOSITIONS. L'étude de la trame morphémo-syntagmatique, qui a débuté au chapitre précédent par une présentation des modes et aspects tels qu'ils apparaissent dans l'énoncé simple, doit maintenant être portée sur les systèmes-satellites opérant dans les expansions de l'énoncé élargi. Il est nécessaire, pour pouvoir situer les faits dans leur cadre de référence approprié, de faire précéder cette nouvelle démarche descriptive d'un bref aperçu sur la structure de la phrase complexe. Celle-ci sera définie provisoirement comme une unité syntaxique comprenant deux ou plusieurs propositions - définition qui sera modifiée ultérieurement de façon à pouvoir inclure aussi l'énoncé emphatique (ch.15) et la phrase segmentée (ch.16).

On distinguera en toura trois types de propositions fondamentaux:

1) Les propositions énonciatives (PE) sont aptes à constituer à elles seules un énoncé complet. Les mêmes propositions fonctionnent également comme noyaux d'énoncés complexes (cf. ex.827). Elles sélectionnent les aspects du mode énonciatif.

(824) né ké ló-ìī boí 'l'enfant est en train de partir au champ'
(=68) enfant IND partir-PRG au champ

2) Les propositions déterminatives (PD) fonctionnent exclusivement comme satellites d'énoncés complexes. Le schéma caractéristique dans lequel ce type de proposition s'insère répond à la formule proposition-satellite (PS) - proposition nucléaire (PN) ou principale: la proposition déterminative précède, à quelques exceptions marginales près, la proposition principale. Les propositions déterminatives sont caractérisées par l'emploi du mode déterminatif.

La limite entre une proposition-satellite et une proposition nucléaire est marquée par une jonction primaire; rappe-

lons que la jonction primaire implique la présence (virtuelle ou actuelle) d'une pause et éventuellement d'une intonation suspensive (cf.7.).

(825) è lò: boí'// e ø sɛ̀-ā ŋ̄ -gí
PS = PD PN = PE
il-DET aller-CST au champ il- CPprés bon- moi dans
IND pp
's'il va au champ, j'en suis content'

3) Les propositions complétives (PC) partagent avec les propositions déterminatives l'inaptitude à constituer à elles seules un énoncé complet. D'autre part, elles peuvent assumer le noyau d'une séquence PS-PN au même titre que les propositions énonciatives. Elles sont toujours précédées soit d'une proposition déterminative, par rapport à laquelle elles constituent le noyau, soit d'une proposition énonciative, par rapport à laquelle elles constituent une expansion. Les propositions complétives sont introduites par une conjonction (CJ). Les exemples suivants illustrent le premier la séquence PS-PC, le second la séquence PE-PC.

(826) ā . pè: bɛ́ɛ́-á lā'//kē è tó ī -tà kpáā-á
PS = PD PN = PC
je- le dire- beau- MT CJ il- être toi sur grand-pp
DET CST coup-pp CONS
ten-le -lé 'si j'en dis beaucoup (de pro-
aujourd'hui-emph à verbes), alors cela sera trop
pour toi aujourd'hui'

(827) nɛ́ kɛ́ ló-ìī boí kē è ɓáálá kɛ̄ɛ
PE PC
enfant IND partir- au champ CJ il- travail faire
PRG CONS
qu'il travail fasse
'l'enfant est en train de partir au champ pour travailler'

La limite entre une proposition énonciative et une proposition complétive suivante, ou entre deux propositions complétives, est facultativement marquée par une pause, mais n'admet pas normalement une intonation suspensive.

Un autre trait distributionnel caractérise les propositions complétives: elles ont tendance à former des chaînes de propositions coordonnées à nombre de termes théoriquement il-

limité. La phrase suivante fait ressortir ce trait de la périodicité :

(828) máà lɔ́ yí wɛ́ɛ́// kɛ̄ á pɔ̃̄ɔ̃ kpaa // kɛ̄
je-INGR aller eau à CJ je-CONS chose préparer CJ
'je vais aller au marigot, (puis je vais) préparer le repas,

á lɔ́ wʉ́ʉ́ -lɛ́// kɛ̄ á yí yaa paā //
je-CONS aller pilon sur CJ je-CONS eau mettre au feu
(puis je vais) piler, puis (je vais) mettre l'eau sur le feu

kɛ̄ ŋ̄-6à -gɔ̃̄ɔ̃̀ nù ̀ zúlú
CJ mon mari-CONS POT prs laver
pour que mon mari puisse se laver'

Ces faits - très généraux - se laissent résumer par la formule suivante de la phrase en termes de ses constituants immédiats (les termes facultatifs étant mis entre parenthèses):

$$\frac{(PD)\quad PE}{PD\quad PC}\Big\} \ (PC_1 \ldots PC_n)$$

Cette classification initiale des propositions étant fondée sur leur distribution dans la phrase, une différenciation en sous-types s'effectuera au moyen de critères fournis par la structure morphémo-syntagmatique interne des propositions. Un rôle important aussi bien pour la différenciation en sous-types que d'ailleurs pour la caractérisation des types incombe aux exposants du système aspecto-modal. Aussi celui-ci continuera-t-il à occuper une place centrale dans les chapitres suivants. En outre, notre attention sera retenue par les 'marques de proposition' qui interviennent soit en début (CJ), soit en fin (MT) de proposition, et varient également suivant les types de propositions.

Le reste de ce chapitre sera consacré à l'étude des propositions déterminatives et des modes et aspects qui s'y rattachent. Nous reviendrons aux propositions complétives au chapitre 14.

13.01 La fonction des propositions déterminatives consiste à préciser les circonstances ou les conditions dans lesquelles le procès exprimé par la proposition nucléaire est réalisé -

fonction propre aux propositions circonstancielles (13.1) - ou à apporter une détermination à un constituant de la principale; ce dernier cas est celui de la proposition relative (13.3).

On tiendra compte, en outre, d'une part d'un certain nombre de sous-types de propositions déterminatives, affiliés au type circonstanciel et comportant des marques spéciales (conjonctions, etc.) (13.2), d'autre part de la coordination des propositions déterminatives (13.4).

Le paradigme aspecto-modal associé aux propositions déterminatives sera d'abord étudié dans le cadre de la proposition circonstancielle, où il est le plus complétement représenté, tandis que ses variétés associées aux autres types de propositions seront traitées par référence à cette première description.

13.1 LE MODE DÉTERMINATIF - GÉNÉRALITÉS. Le mode déterminatif (DET), tel qu'il se présente dans les propositions circonstancielles, se manifeste à travers un système de modes prédicatifs et d'aspects qui est particulièrement développé dans le domaine des valeurs inaccomplies. On y distingue deux sous-systèmes coexistants: un sous-système primaire - le mode circonstanciel - comprenant les aspects qui sont exclusivement associés à la fonction déterminative et connaissent généralement une fréquence d'emploi élevée, et un sous-système secondaire dont les termes sont transposés de l'énonciatif et apparaissent moins fréquemment au mode déterminatif. Précisons que cette distinction n'est pas pertinente pour l'accompli ou les aspects spécialisés dans la fonction déterminative font défaut; l'accompli statique, bien que transposé, s'intègre dans le sous-système primaire de par sa fréquence.

En principe, les aspects primaires peuvent se substituer aux aspects secondaires, au prix d'une moindre différenciation sémantique. La généralité plus grande des valeurs primaires répond à un besoin plus faible de spécification aspective dans la proposition dépendante, par comparaison à la principale. Mais pour les cas particuliers où le locuteur désire spécifier

la nature aspective du procès au maximum, il dispose, grâce aux aspects secondaires, de toute la gamme des valeurs déployées dans le système énonciatif, hormis l'injonctif.

En outre, une opposition modale pénètre le système des aspects secondaires de l'inaccompli, permettant de distinguer d'une part des valeurs réelles et de l'autre des valeurs hypothétiques.

13.11 LE MODE CIRCONSTANCIEL. Le mode circonstanciel sert à exprimer soit une condition, soit une modalité temporelle de la réalisation du contenu de la principale. Il recouvre, en termes français, les deux valeurs de 'si' et de 'quand'.

Aussi bien à l'affirmatif qu'au négatif, les aspects circonstanciels opposent un terme neutre ou inaccompli à un terme résultatif:

	AFFIRMATIF	NÉGATIF
INACCOMPLI	ˋ/ā/è lòˉ	ó lòˉ
RÉSULTATIF	ˊ/má/ya lòˉ	ó ló-à 6ē
POTENTIEL (cf.13.12)	ˋ/ā/è nù ló	ó nù ló

Tableau 32

La correspondance entre l'affirmatif et le négatif n'est explicite qu'à l'inaccompli, et ceci par l'identité de la modalité verbale qui consiste en un ton supplétif bas suivi de l'enclitique tonal ˉ; les suffixes -lō et -ō sont attestés à la place de ˉ à titre d'archaïsme (ex.83o, ci-dessous).

Cette modalité fournit le trait constant du circonstanciel affirmatif, où la distinction aspective est marquée par l'opposition des prédicatifs: le prédicatif tonal bas ou la série pronominale Ic (ā/è) indiquent l'inaccompli, tandis que le prédicatif tonal haut ou les pronoms de la série IIa (má/yaˉ) marquent le résultatif.

Inversement, c'est le prédicatif -ó qui est la constante du circonstanciel négatif, tandis que la modalité -à, signifiant hors corrélation, obligatoirement combinée avec l'ad-

verbe auxiliaire 6ɛ̄ (cf.12.43), marque le résultatif.

13.111 Le circonstanciel inaccompli (DET...CST) est non polarisé, c'est-à-dire que la réalisation du procès de la principale n'est pas liée à une phase particulière du procès conditionnant. Il reste indéterminé si elle a lieu au commencement ou après l'achèvement de ce dernier, ou en même temps que lui. Tout ce qui est impliqué, c'est une coïncidence approximative entre les deux procès.

Le caractère général du mode circonstanciel suppose la neutralisation de toutes les distinctions aspectives inhérentes à l'indicatif inaccompli (cf.13.13, infra); ce fait explique la fréquence d'emploi très élevée du circonstanciel inaccompli :

(829) gbɛi̋ yàà̋ // e sɛ̀-ā kō -gí
nuit-DET s'asseoir-CST il bon-pp nous intérieur
quand la nuit tombe il est bon en nous
'quand la nuit tombe, nous sommes contents'

(830) náò -láà wò yàà-lō maa -gɛ̀ wo
enfants déic ils-DET s'asseoir-CST oiseau contre ils
kwaáo... 'les enfants, lorsqu'ils gardent (les champs) contre les oiseaux, ils disent...'
ainsi :

(831) ŋ̄-6à -bàlá -sí -mɛ̀ɛ̀̋ è wàà̋ zé
(cf.196) mon course prendre homme-mi il-DET arriver-CST ici
zí ī -lú -láà à -lélé' // kɛ̄ ŋ̄-6à -lɛ̄́ lɛ́ɛ̀
aussi ta fille déic prs avant CJ ma femme-MI voi-là
'si d'autre part mon coureur arrive ici avant ta fille, alors voilà (elle sera) ma femme'

(832) séɛ̄ ī fɛ́ɛ̄ wò̋ // ī wàà̋
(=821) ou bien tu-DET lenteur faire-CST tu-DET arriver-CST
6í' // kɛ̄ wû̄ŋ̄lǒ́ ōō bo 'ou bien si tu agis lentement - quand tu arrives là-bas, tout est déjà fini'
là CJ tout-RES INACT finir

13.112 Le résultatif (RES...CST) implique une polarisation: la réalisation du procès conditionné présuppose que le procès conditionnant ait abouti à son terme.

Le résultatif peut se rapporter à un fait accompli (833) aussi bien qu'à un fait inaccompli (834 et 835).

(833) a lɔ̀ː boí la ɔ̀// kā mɛɛ
il-RES aller-CST au champ MT pdm vous-EMPH quoi
guo à -pé kwílē le
chercher-HB prs poss à la maison MT
'comme il est parti au champ, que cherchez-vous chez lui (dans sa maison)?'

(834) táá́. yɛ̀ː// mɔ̄ŋ̄lɔ́ ké kāā ké -6a
danse-RES terminer-CST tous IND couper-HB réc sur
'quand la danse est terminée, tout le monde se sépare'

(835) má lɔ̀ː boí// mɛ̄ŋ̄ē wɔ̀ɔ̄ ŋ̄-6à
je-RES aller-CST au champ quelqu'un il-NEG ma
-kwíī lé-póló-à ŋ̄ -zía
maison ouvrir-PRH moi derrière
'si je vais (suis allé) au champ, personne n'a le droit d'ouvrir ma maison derrière mon dos'

L'exemple (836) montre le résultatif en contraste avec l'inaccompli.

(836) kwɛyɛ̄ɛ́. ī-6à -kpàŋ̄ kùā̀ː// ... ī ː
chimpanzé-RES ton maïs voler-CST tu-DET le
pié-kɛ̀ɛ̀ː kē è bā yē kwíī -é ː
chasser-CST CJ il-CONS arriver comme maison cette son
-símá -lìà // 6è sɛ̀-sí
équivalent près tu-IMP retourner
'si le chimpanzé a volé ton maïs... et que tu le poursuives et que tu arrives à une distance comme d'ici à cette maison, retourne!'

13.113 Le circonstanciel négatif sert à poser une condition négative :

(837) wɔ̀ɔ̄ ː gí-màː'// kē a tó yóō-á
il-NEG le comprendre-CST CJ il-RES devenir mauvais-
il est devenu pp
's'il ne comprend pas, alors c'est mauvais'

(838) mɔ́ɔ́ lɔ̀ː boí á 6ááláá -láà à
je-NEG aller-CST au champ je-IND travail -là prs
kɛ̄ɛ-a 'si je ne vais pas au champ, je ferai ce
faire-PRJ travail-là'

(839) wélé òō tɔ̀ː ŋ̄ -gɜ̀ á gā-à
richesse elle-NEG être-CST moi à je-IND mourir-PRJ

loō ɔ̄ŋ̄ -tà pɜ̄ɜ̄ -láà à -gí

réellement eux sur chose -là prs dans
'si je n'ai pas beaucoup d'argent, je mourrai à coup sûr chez eux, dans leur truc (réflexion au sujet d'un train à wagon-restaurant)'

13.114 L'aspect résultatif négatif (RES) implique que la réalisation du procès exprimé par le circonstanciel est en suspens au moment de la réalisation du procès conditionné (cf.12.43).

(840) yáǎ-ó lɔ́-à 6ē kūɛ̄-à -nɔ́ŋ̄ àā
soleil-NEG partir-RES exist. voleur-poss femme elle-NEGinacc
quand le soleil n'est pas encore parti, la femme du

wūū sí
pleurs prendre
voleur ne pleure pas

'avant le coucher du soleil, la femme du voleur ne doit pas pleurer'

(841) 6āaɛ̀ ɔ̀ō 6ɔ̄-à nàà -láà à -tà 6ē
gens ils-NEG atteindre-RES limite -là prs sur exist.
lā'// wo 6āaɛ̀ guo
MT ils-IND gens chercher-HB
'si le nombre des gens (qui doivent être vaccinés) n'est pas complet, on cherche ceux qui manquent'

13.12 LE POTENTIEL DÉTERMINATIF. Le potentiel déterminatif comporte un prédicatif à ton bas ou un pronom de la série Ic (ā/è) à l'affirmatif et le prédicatif ó au négatif, tous deux élargis par le morphème potentiel nù et suivis du verbe à ton inherent.

Sa valeur, telle qu'elle apparaît à travers les exemples, ne semble pas, du moins à l'affirmatif, recouvrir tout à fait la notion de 'potentiel'. En fait, cet aspect exprime avant tout un rapport temporel: la condition est présentée comme un fait ultérieur amenant la réalisation antérieure du fait conditionné. Il s'agit donc d'un futur relatif conditionnel. On retiendra cependant le terme de 'potentiel' pour cet aspect, non pas simplement pour accorder terminologiquement les différents emplois de nù, mais eu égard à la tendance générale du toura à renfermer une composante modale et une composante temporelle dans un même signe, et plus particulièrement à ne pas

distinguer le futur et le possible, tendance qui se manifeste entre autre dans les emplois variés du projectif (cf.13.132, infra).

On peut d'ailleurs envisager le potentiel déterminatif comme le terme opposé du résultatif sur l'axe de polarisation (condition non achevée préalablement à la réalisation du fait conditionné), s'adjoignant comme troisième terme au mode circonstanciel (cf.tableau 32).

(842) ã̀ nù sıı yē// kē máà ·ŋ̀ -kwɛnlé
je-DET POT longévité voir CJ je-INGR eux main-sur
avant de voir la longévité
-pɔ̀ɔ̀ -kpáā 6ɛlɛ
chose beaucoup manger
je vais manger beaucoup de choses qui sont dans leurs mains
'avant que (pour que?) j'atteigne la longévité, je vais bien profiter d'eux; si je vis longtemps,(c'est que) j'aurai bien profité d'eux'

(843) mɛ̄ɛ·̀ nù gīe yàkā'// wɛ̄ɛ̄ -wòò·̄ zé é
mois-DET POT passer trois toura parole-DET ici MT
kē a à -tó gí-ma
CJ il-RES prs tout comprendre
'avant que trois mois ne soient passés, il aura tout compris de la langue toura'

(844) è nù ló zī-í à-6à -yōwɛ́ɛ́ -6à téḗí//
il-DET POT aller toucher-gér son fétiche sur quand
avant qu'il aille voir son fétiche
e wıı kwɛpélé ò// áātǎná·̀ dɔ̀ yō·̄
il-IND dire-HB ainsi Dieu-EMPH habiter-HB fétiche-MI
il dit ainsi :
-gí le 'avant qu'il n'aille voir son fétiche,
dans MT il faut qu'il soit convaincu que c'est dans le fétiche que Dieu habite'

L'aspect négatif correspondant semble être plus nettement potentiel, à en juger d'après les quelques exemples qui sont à notre disposition. Il sert à présenter une impossibilité comme condition :

(845) wóó nù sɛ̀í ·̄ -wɛ̄ì kē è gīē kwíī
tu-NEG POT retourner lui avec CJ il-CONS passer maison

-é ̄ -tà'//... è ī -záá -é ̄-le

cette prs sur il- tes mâchoires déic prs-
MPemph emph

sī 6í le

prendre-HB là MT

'si tu ne peux pas retourner (de la poursuite du chimpanzé) et qu'il va plus loin que cette maison, alors il décroche tes mâchoires'

(846) gbá -láà à -gí -pɜ̀ɜ̀ wòō nù sɔlɔ//

fardeau -là son intérieur chose elle-NEG POT obtenir
ce qui est compris dans cette obligation, si cela
ne peut être obtenu

kē gwilinē -láà// kē kó ̄-le yǏlǏ gó le

CJ président -là CJ nous-CONS lui tromper MT

'si cette obligation ne peut être remplie, alors c'est le Président que nous décevons'

A noter que le potentiel négatif déterminatif est homonyme du potentiel négatif accompli de l'énonciatif (12.42).

13.13 ASPECTS EFFECTIFS ET HYPOTHÉTIQUES. Les aspects transposés de l'énonciatif ajoutent au déterminatif une nouvelle dimension modale, en permettant de distinguer au niveau de l'expression la condition hypothétique d'une part et la condition réelle de l'autre - nuances qui restent indifférenciées au mode circonstanciel.

L'hypothétique (HYP) est généralement caractérisé par la tonalité basse du prédicatif et des pronoms-sujets objectifs et par le ton mi-haut des pronoms subjectifs. L'effectif (EFF) est marqué par la tonalité opposée, à savoir le ton haut du prédicatif et des pronoms-sujets. Soulignons que l'opposition hypothétique:effectif est limitée à l'inaccompli affirmatif. Les aspects accomplis impliquent toujours une valeur effective.

Sur l'axe de la spécification aspective, on supposera, sauf mention spéciale, les valeurs indiquées au chapitre 12 en rapport avec l'emploi énonciatif des aspects.

13.131 LE SUPPOSITIF. Le suppositif (SUPP), transposé du désidératif (cf.12.31), exprime l'hypothèse pure, sans spécification aspective particulière. Malgré sa généralité sémantique,

il est d'un emploi peu fréquent en dehors des propositions disjonctives.

13.1311 Le suppositif hypothétique (SUPP-HYP) est marqué, dans les propositions circonstancielles, par le prédicatif à ton bas ou les pronoms de la série Ib (ā/è).

(847) mɛ̄ɛ̀ gó zé bòō kē mɛ̄ɛ̀ ló
(cf.176) personne-SUPP quitter ici des fois CJ personne aller à supposer que quelqu'un quitte ici (cela arrive des fois) et qu'il aille

bíà'// bàlà -sāŋwáí́. lɛ́ɛ̀

Abidjan course distance-MI MT
à Abidjan, telle est la distance de la course
'la longueur du parcours correspond à la distance d'ici à Abidjan'

(848) í nū kē í yalá teŋlé kwɛi
tu-SUPP venir CJ tu-CONS t'asseoir aujourd'hui ainsi
kē í tó kē í walá kē í ló
CJ tu-CONS rester CJ tu-CONS te lever CJ tu-CONS partir
ī kṵ̀ lɔ

tu-MPemph prs attraper-HB comment
'à supposer que tu viennes (si tu étais un chat) et que tu t'asseoies aujourd'hui comme cela et qu'aussitôt tu te lèves (de nouveau) et que tu t'en ailles, comment pourrais-tu attraper (quelque chose)?'

Le suppositif négatif n'est sûrement attesté que dans les propositions concessives (cf.13.21), relatives (13.341) et disjonctives (13.411)[89].

13.1312 Le suppositif effectif (SUPP-EFF) n'est bien attesté que dans l'expression é kɛ̄ɛ kwɛi 'puisqu'il en est ainsi, pour cette raison':

(849) é kɛ̄ɛ kwɛi kē mɛ̄ɛ̀ nù líígó
il-SUPP-EFF se faire ainsi CJ homme-CONS POT nourriture
cela se faisant ainsi alors l'homme peut

-tó dɜ̄ pɜ̄ɜ̄ -záázàà-ā

toute savoir chose pure-pp
toute nourriture savoir pur
'pour cette raison, l'homme peut savoir que toute nourriture est (rituellement) pure'

13.132 LE PROJECTIF DÉTERMINATIF. Le projectif situe le procès

conditionnant dans le futur ou dans l'imaginaire. C'est après le circonstanciel inaccompli l'aspect privilégié de la proposition circonstancielle, et ceci dans ses deux emplois, hypothétique et effectif.

Projectif hypothétique : ̀/ā/è ló-à

Projectif effectif : ́/ā/é lá-à

(850) ŋ̄-6à -nɛ̀ nū-à téē-gí// á lìāŋ zɛ̄-à
mon enfant-HYP venir-PRJ quand je-IND parler-PRJ
à -nè 'quand mon enfant viendra (il n'est pas
lui à certain qu'il vienne), je lui parlerai'

(851) ŋ̄-6à -nɛ́ nū-à téē-gí// á lìaŋ zɛ̄-à à -nè
mon enfant-EFF
'quand mon enfant viendra (il est certain qu'il viendra), je lui parlerai'

(852) è nū-à téē-gí... 'lorsqu'il viendra (éventuellement)...'
il-HYP venir-PRJ quand

(853) é nū-à téē-gí... 'à son arrivée,...'
il-EFF venir-PRJ quand

(854) dɔ́ŋ6á// leŋ -wàà -lé 6ɔ̄-à 6è
(=372) ami mauvaise odeur emph-EFF se produire-PRJ tu-IMP
ami, puisque une mauvaise odeur se produit (apparemment)
ī-6à ló wo 'mon ami, puisque (tu prétends que) cela sent mauvais (chez moi), fous le camp!'
ton départ faire
fais ton départ

Pour le propriétaire de la maison, la mauvaise odeur n'existe que dans l'imagination de son hôte ingrat (ce qui justifie l'emploi du projectif); mais cette illusion crée une condition toute réelle qui l'amène à mettre celui-ci à la porte, d'où l'emploi de l'effectif et non de l'hypothétique.

La distinction modale entre l'hypothétique et l'effectif ne concerne pas, en effet, la réalisation ou la non-réalisation du procès lui-même, mais son caractère de facteur conditionnant, qui est présenté soit comme hypothétique, éventuel ou général, soit comme réel, certain et concret.

(855) ká ̄ mā-à téē-gí wo gwilí daa
vous-EFF le entendre-PRJ quand ils: guerre-RES entrer

kā -gwílé yòō múú wō-à

votre ventre il-NEG frayeur faire-PRH
'lorsque vous entendrez que la guerre a éclaté, ne vous effrayez pas!'

ká implique qu'on vise un moment précis, prévisible, où le bruit de guerre se fera entendre; kā: mā-à... par contre se rapporterait à une éventualité.

13.133 L'EMPLOI DÉTERMINATIF DU PROGRESSIF ET DES ASPECTS COPULATIFS INACCOMPLIS. Dans les propositions circonstancielles, le progressif et les aspects inaccomplis à copule n'admettent que le mode effectif. En revanche, les formes hypothétiques sont attestées dans l'interrogation totale dépendante (cf.13.23).

13.1331 Le progressif indique soit que le procès conditionnant est en cours de réalisation au moment même où l'énonciation a lieu (856), soit qu'il est simultané par rapport au procès conditionné (ex.857).

(856) é ló-ìī boí láà e nū-à nà
il-EFF partir-PRG au champ MT il-IND venir-PRJ avec
ŋ -samá-á 'comme il est (maintenant) en train
mon cadeau-pp de partir au champ, il m'apportera (à son retour) quelque chose'

(857) ké ī -gbē -le. : bɛ̄ɛ̄-ìī téēí láà'//
mais ton fils emph-EFF le écrire-PRG quand MT
è nù :-pe gí-mā-í/ séìkwé -láà
il-MPemph venir sa part comprendre-gér papier -là
:-le -gí le 'mais quand ton fils, lui, sera
prs-emph dans MT en train de l'écrire, alors il (le linguiste) arrivera à comprendre à son tour (ce qui est) sur le papier'

13.1332 La copule Ø, bien que morphologiquement caractérisée comme aspect effectif, exprime selon le cas une nuance hypothétique (858 et 859) ou effective (860):

(858) ká Ø sè-ā ké -nè'// ló-lɔ̀ɔ̀:
vous-DET CPprés bon-pp réc à partir envie-MPemph
si vous êtes bons l'un avec l'autre, c'est toi que l'envie de partir

ī-le ī kū̃ le ī nūū lɔ́-à le

toɪ te saɪsɪr-HB CJ tu-CONTɪnacc CP aller-GER MT
prend et tu pars
'sɪ vous êtes en bonnes relatɪons, alors tu pars quand tu en as envɪe toɪ-même (et non pas quand ton hôte te chasse)'

(859) káá kwíī -mɛ̀ɛ̀ -nū -6à é yáápá-á

vous-NEG maɪson propr. venɪr moment ɪl-DET CPprés soɪr-pp

é gbɛɪ -zué-á é tɔgɔ́ɔ̃ -wʊʊ-á

ɪl-DET nuɪt mɪlɪeu-pp ɪl-DET coq parole-pp

é yué-á kaa ɔ

ɪl-DET matɪn-pp vous-NEGɪnacc le savoɪr
'vous ne (savez pas) le moment quand le propriétaire de la maɪson vɪent, sɪ c'est le soɪr, sɪ c'est au mɪlɪeu de la nuɪt, sɪ c'est au chant du coq, sɪ c'est le matɪn - vous ne le savez pas'

(86o) í ø zé'// à -mɛ̄ɛ̄ ké ø pì̀ìlɛ

(=241) tu-DET CPprés ɪcɪ prs moɪs IND CPprés deux
que tu es ɪcɪ de cela les moɪs sont deux
'cela faɪt deux moɪs que tu es ɪcɪ'

13.134 L'HABITUEL DÉTERMINATIF. L'habituel déterminatif indique une condition valable en tout temps. Excluant par définition toute concrétisation du procès, il reste en dehors de la distinction effectif:hypothétique. Si la forme de son signifiant (ˋ/ā/è) le rangerait du côté hypothétique, il prend tout de même une signification temporelle plutôt qu'hypothétique :

(861) yáā̀ seelā'// kē̄ kpàŋ̀gèlè ké seelá-ì̀ī

soleɪl-DET tourne-HB CJ pɪc IND tourner-PRG
'quand le soleɪl tourne, le pɪc tourne (en même temps)'

(862) è nū téē̄-gí// á lìāŋ́ zē̄ . -nɛ̀

ɪl-DET vɪent-HB quand je-IND parler-HB luɪ à
'chaque foɪs qu'ɪl vɪent, je luɪ parle'

13.135 L'EMPLOI DÉTERMINATIF DES ASPECTS ACTUELS. Les aspects actuels sont transposés de l'énonciatif sans modification de leurs signifiants.

13.1351 LE RÉSULTATIF DÉTERMINATIF. Le résultatif déterminatif marque le procès conditionnant comme étant acheve préalablement à la réalisation du procès conditionné. Sa valeur coïnci-

de partiellement avec celle du circonstanciel résultatif (13.112), mais à la différence de celui-ci (cf.ex.835 et 836), le résultatif transposé de l'énonciatif n'admet qu'une interprétation temporelle, non hypothétique :

(863) à -pe -gí -6àà̀lá -láà// a zī̀ kélé//
sa part temps travail déic il-RES toucher ensemble
le travail de ce temps-là quand il a touché à sa fin,

wò -le lee wo bàlàlé le
ils-MPemph cela appeler ils: saison sèche MT
c'est cela qu'on appelle la saison sèche
'quand le travail de cette période touche à sa fin,
c'est alors (que commence) ce qu'on appelle la saison sèche'

(864) tɛ̃ɛ̃yáā̃ná lóówū̃ -pìílɛ̃́. gīɛ̃ kó lō̃:
dimanche semaines deux-RES passer nous-IND aller-AST
máálɛ̃ : -gá 'dimanche il y a deux semaines
Man prs pp nous sommes allés à Man'
alors

13.1352 L'INGRESSIF DÉTERMINATIF. Placé dans un contexte accompli (par ex. dans un récit), l'ingressif déterminatif, se rapportant alors à un fait passé, présente le procès comme amorcé, mais suspendu par la réalisation d'un autre procès.

(865) éè waa kaa -là lɛŋɛ̃́'// kɛ̃ gwɛ́ɛ̀ì
il-INGR arriver savanne sur quelque part CJ cynocéphales
ké zá baa-ìī gwɛ́ɛ́ -lé// gwɛ́ɛ̀ì wóò
IND jeu arranger-PRG rocher sur cynocéph. ils-INGR
gīe bàlà-ā téɛ̃́í// le é wɪɪ: e
passer course-avec quand CJ il-CONT dire-AST il:
kāō gīe-à bàlà-ā
vous-NEG passer-PRH vitesse-avec
'alors qu'il s'approchait d'un endroit dans la savanne où les cynocephales jouent sur les rochers plats, et que les cynocephales voulaient s'enfuir, il dit : ne vous sauvez pas!'

Dans un contexte inaccompli, l'ingressif déterminatif prend une signification concessive.

(866) wóò lú6à wō lúà -láà à
ils-INGR bénédiction faire bénédiction cette son

-zɔ̀ -ā tó 'même si l'on prononce une bénédiction, cette bénédiction
bout-NEGinacc être n'est pas tout (c-à-d. toute la récompense d'un bienfait)'

La valeur concessive peut être renforcée par l'emploi de la conjonction (y)àānɪ (cf.13.21, infra).

13.1353 LE DÉCLARATIF DÉTERMINATIF. Le déclaratif déterminatif se rapporte à un fait présenté comme effectif et auquel on veut donner le caractère d'une assertion.

(867) mɛ̄ɛ -pìɪlɛ̄ kō mɔ̄ŋ̄lɔ́ː ké -wʊʊ -gí-mà
hommes deux nous tous-MP réc parole comprendre-DCL
que nous deux comprenons l'un de l'autre la parole
ɛ̀ː tō fìlá-á wà
cela-MPemph être-HB meilleur-pp !
'que nous deux nous nous comprenions, c'est cela qui est l'essentiel!'

13.136 ASPECTS ACCOMPLIS DÉTERMINATIFS. Les aspects accomplis sont caractérisés au déterminatif par le prédicatif ˊ et par les pronoms de la série Id (ā́/é) ou alternativement par les pronoms de la série Ic (ā/é). Les modalités sont identiques à celles de l'énonciatif.

13.1361 L'ACCOMPLI STATIQUE DÉTERMINATIF. L'aspect statique en lɔ̄ː est, aussi bien par sa valeur que par sa fréquence, la contre-partie accomplie du circonstanciel inaccompli. Il indique une condition se rapportant à un contexte accompli, condition dont on ne spécifie pas le degré d'achèvement atteint au moment de la réalisation du procès conditionné.

(868) yāā́páː ɓɔ̄ːꜜ// wo nūːꜜ nàā yúálí
(=681) soir-DET arriver-AST ils-IND venir-AST avec
yúálí-bɔ̀-a à -nɛ̀ 'à la tombée de la nuit, on lui
malade-pl-pp lui à amena les malades'

(869) wó waaːꜜ tólò -zī -gí lɛŋ̄ɛ̄
(cf.497) ils-DET arriver-AST termitière fond dans quelque part
-gí wīī-láà é// mīà ké yīī zɛ̄-yàā ɓí
dans en-bas là déic gars IND sommeil battre-PERM là
'quand ils sont arrivés quelque part au fond de la termitière là en-bas, le type était endormi là'

(87o) e lɔ̄ː boí lā'// e nūː nà
il-DET aller-AST au champ MT il-IND venir-AST avec
ŋ -samá-á 'c'est quand il est allé au champ
mon cadeau-pp qu'il m'a apporté quelque chose'

13.13611 A l'affirmatif, les aspects non polarisés sont, en principe, substituables au résultatif au prix d'une moindre spécificité aspective: employé dans un contexte inaccompli, le résultatif est inclus dans le circonstanciel inaccompli; dans un contexte accompli, il est inclus dans l'accompli statique.

	TERME INCLUANT	TERME INCLUS
ACCOMPLI	ˊ lɔ̄ː	ˋ lɔ̀ː
INACCOMPLI	ˋ lɔ̀ː	

13.1362 Les exemples suivants attestent l'emploi des autres aspects accomplis dans la proposition déterminative:

accompli dynamique :

(871) gwilíˑ nūū gɜ̄-à bɔ̀ɔ̄ fɔ́ɔlé é -la ɔ̀//...
guerre- DET CPacc faire- GER des autre- fois MTdéic MTemph pdm
'quand de temps en temps des guerres éclataient autrefois...'

accompli copulatif :

(872) kó nūū kpáálɛɛ zé lā'// le wó sɛ̀ìkwɛ́
nous-DET CPacc Kpata ici MT CJ ils-CONT lettre
-láà le wó ː bɔ̄ː 6í le
cette CJ ils-CONT la envoyer-AST là MT
'pendant que nous étions à Kpata, eux ils ont expédié cette lettre là-bas (à Abidjan)'

13.14 LE DÉTERMINATIF INACTUEL. Outre le circonstanciel, l'hypothétique et l'effectif, la proposition déterminative admet l'inactuel comme quatrième dimension modale. Tandis que l'hypothétique n'exclut pas toute possibilité de réalisation, l'inactuel implique, en définitive, l'irréalité non seulement du procès conditionnant, mais aussi du fait conditionné.

L'inactuel, marqué comme à l'énonciatif par le morphème (w)ɔ̄ɔ̄ adjoint au prédicatif (cf.12.5), se combine avec les aspects circonstanciels, les aspects indicatifs transposés de

l'énonciatif, l'ingressif et le déclaratif. Toutefois, le projectif en lóà, aspect inactuel par excellence de l'énonciatif (cf.12.51) est exclu de l'inactuel déterminatif, ainsi que les aspects injonctifs (ou suppositifs) et le résultatif.

Le circonstanciel inaccompli inactuel est marqué par le prédicatif à ton bas ou un pronom de la série Ic (ă/è), comme dans son emploi non inactuel; les aspects indicatifs, y compris l'habituel, par un prédicatif à ton haut ou un pronom de la série Id (á/é).

Rappelons que la présence d'une déterminative inactuelle rend possible l'apparition des aspects inactuels secondaires dans la proposition principale (cf.12.512, ex.808 et 809). D'autre part, l'inactualité de la condition implique celle du fait conditionné; la répétition de la marque (w)ōō dans la principale est redondante et est quelquefois supprimée (ex.875 et 878).

Les formes inactuelles négatives sont celles du circonstanciel (877) et de l'énonciatif (878).

(873) a) ŋ -nɛ́ / b) é } wōō lō boí// kē á
mon père-DET/il-DET INACT aller-HB au champ CJ je
wōō lō ̄ -wɛ̀ì 'si mon père/s'il allait au champ (régulièrement), j'irais avec lui'
INACT aller-HB lui avec

(874) í ōō lóìī boí// á ōō lóà
tu-DET INACT aller-PRG au champ je INACT aller-PRJ
ī -wɛ̀ì 'si tu allais au champ, j'irais avec toi'
toi avec

(875) è wōō lò̄ boí// e Ø sɛ̀ā ŋ -nɛ̀
il-DET INACT aller-CST au champ il CPprés bon-pp moi à
's'il allait au champ, j'en serais content'

(876) líí-gó -lɔ̀ɔ̀̄ Ø ōō ī -6à kē í ōō
goût enlever envie-DET CPprés INACT toi sur CJ tu INACT
lóà boí 'si tu voulais manger, il te faudrait aller au champ'
aller-PRJ au champ

(877) mɔ́ɔ́ ōō lò̄ boí 6áálá àā ōō
je-NEG INACT aller-CST au champ travail il-NEG INACT

yɛ̄-ìī̀ 'si je n'allais pas au champ, le travail ne finirait pas'
terminer-PRG

(878) mɔ́ɔ́ wōō lɔ́ boí// wòō nū ŋ̄
je-NEGacc INACT aller au champ il-NEGacc venir moi
-wɛ̄ì 'si je n'étais pas allé au champ, il ne serait pas venu avec moi'
avec

Quelques aspects montrent des particularités qui tiennent à leur emploi dans le cadre du déterminatif inactuel.

13.141 Le dynamique inaccompli en nūū lɔ́-à (cf.12.11 et 12.412) occupe, à en juger d'après sa fréquence relative, une position privilégiée par rapport aux autres aspects déterminatifs inactuels. Il est caractérisé par les traits suivants qui le distinguent des formes correspondantes de l'énonciatif :

1) A l'affirmatif, le ton de la copule est décalé au registre bas :

(879) ŋ̄ -nɛ̄́. ōō nùù lɔ́-à boí kē ŋ̄
mon père-DET INACT CPacc aller-GER au champ CJ moi
-lekɪ̄lɪ̄ á ōō lɔ́-à
aussi je-IND INACT aller-PRJ
'si mon père était (régulièrement) allé au champ, moi aussi je serais parti'

(880) wɛ̄ɛ̄́. ōō nùù tɔ́-à ŋ̄ -tà á ōō
argent-DET INACT CPacc être-GER moi sur je-IND INACT
si de l'argent avait été sur moi
pɔ̃̄ɔ̃̄ -é ¯ lɔ́-à 'si j'avais eu de l'argent sur moi, j'aurais acheté cette chose-ci'
chose cette prs acheter-PRJ

2) Au négatif, on note, outre la tonalité basse de la copule, le fait que le prédicatif est tantôt á, comme à l'énonciatif, tantôt ó. Cette variation ne paraît avoir aucune implication sémantique.

(881) àā wōō nùù lɔ́-à boí la ò// kā
il-NEG INACT CPacc aller-GER au champ MT pdm vous-MP emph
ōō mɛɛ guo-à à -pé kwɪle le
INACT quoi chercher-PRJ prs poss à la maison MT
's'il n'était pas allé au champ, qu'auriez-vous cherché chez lui?'

(882) mɔ́ɔ́ wōō nùù ˙ kɛ̄ɛ-à // e wōō tó-à
je-NEG INACT CPacc le faire-GER il-IND INACT être-PRJ
fìlá-á 'si je ne l'avais pas fait (continuellement), cela aurait valu mieux'
meilleur-pp

13.142 L'ingressif déterminatif inactuel indique une valeur concessive se rapportant au passé:

(883) máà ōō ló boí // máá ōō 6ááló
je-INGR INACT aller au champ je-NEG INACT travail
kɛ̄ɛ-ìī 'même si j'étais allé au champ, je n'aurais pas travaillé'
faire-PRG

13.143 Une forme transposée du déclaratif - mais à tonalité haute du prédicatif - exprime au déterminatif inactuel une nuance potentielle :

(884) ŋ̄ -nɛ̄˙ wōō lò boí kē á
mon père-DET INACT aller-POT au champ CJ je-IND
wōō ló-à à -wɛ̄ì 'si mon père pouvait aller au champ, je l'accompagnerais'
INACT aller-PRJ lui avec

13.144 La suite wōō tūà admet dans la déterminative deux interprétations différentes :

a) comme incomplétif passé, selon l'énonciatif (cf.12.522):

(885) é wōō tūà yalá-yèā téēí á lō˙
il-DET INACT INCPL asseoir-PERM quand je-IND partir-AST
'pendant qu'il était encore assis, je suis parti'

b) comme incomplétif inactuel :

(886) é wōō tūà yalá-yèā kē máá wōō ló-ìī
il-DET INACT INCPL asseoir-PERM CJ je-NEG INACT partir-PRG
's'il était encore assis, je ne partirais pas'

La déterminative incomplétive interprétée temporellement (a) peut à son tour être mise à l'inactuel. Toutefois, le redoublement de wōō, marque du passé précédant immédiatement tūà, est remplacé par nūū.

(887) é wōō nūū tūà pɔ̄ɔ̄ 6ɛlɛ-à kē á
il-DET INACT CPacc INCPL chose manger-GER CJ je-IND

wōō à lee-à
INACT le appeler-PRJ
's'il avait encore été en train de manger, je l'aurais appelé'

Ce cas d'alternance entre wōō et nūū, auquel il faudra ajouter plus bas un cas analogue (cf.13.362), est l'expression la plus palpable de la fluctuation de (w)ōō, signalée plus haut, entre les valeurs irréelle et accomplie.

13.15 MARQUES TERMINALES. Les propositions circonstancielles et relatives comportent facultativement des marques terminales (MT). Celles-ci relèvent d'un paradigme comprenant la marque emphatique {le} (MTemph) et les déictiques é et láà (MTdéic). La double valence de ces morphèmes leur permet de fonctionner soit au niveau des constituants lexématiques comme particule adnominale (11.15), soit comme marque de proposition (cf.aussi 15.24).

Dans les cas où les signifiants d'un aspect déterminatif et de l'aspect énonciatif correspondant coïncident, la possibilité d'adjoindre une marque terminale est l'unique trait distinctif de la déterminative (cf.13.135 et ex.889 et 933 ci-dessous).

13.151 Employé comme marque terminale d'une proposition-satellite, le morphème {le} est obligatoirement suivi d'une intonation suspensive montante ou d'une particule dicto-modale ò (cf. 11.10.2.2); il est réalisé sous forme de ses variantes lā (devant ') ou la (devant ò). Il sert à mettre en relief la proposition entière et se combine avec tous les aspects déterminatifs. Que l'on compare les deux énoncés suivants:

(888) é lṑ boí yáálé// e yìì̀
il-DET aller-AST au champ hier il passer la nuit
bí-a 'quand il est allé au champ hier, il a
là-contr passé la nuit là-bas (au lieu de rentrer au village)'

(889) e lṑ boí lā'// e nū̀ nà
(=87o) il-DET aller-AST au champ MT il-IND venir-AST avec
ŋ -samá-á 'c'est quand il est allé au champ
mon cadeau-pp qu'il m'a apporté un cadeau'

Employé avec le mode circonstanciel, {le} implique souvent une nuance effective ('puisque...'):

(890) a lɔ̀ː boí la ɔ́// kā mɛɛ
(=833) il-RES aller-CST au champ MT PDM vous-MPemph quoi
guo à-pé kwílē le
chercher-HB sa maison à MT
'puisqu'il est allé au champ - qu'est-ce que vous cherchez dans sa maison?'

(891) pɪ̄ā -yē -é -le// káá ːː-le gí-màː
proverbe contr déic emph vous-NEG cela comprendre-CST
la ɔ́// kā pɪ̄ā pa-ā́-bò gí-mā -kɔ̀ɔ̀
MT PDM vous-MPemph proverbe reste-pl comprendre façon
kēe-à lɔ
faire-PRJ comment
'si vous ne comprenez pas ce proverbe-là (et vous ne le comprenez effectivement pas), comment arriverez-vous à comprendre les autres ?'

13.152 Les déictiques é et láà expriment une nuance présentative. Comme marques de la proposition circonstancielle, ils ne se combinent qu'avec les aspects secondaires à valeur effective. Ils sont notamment exclus des propositions déterminatives au mode circonstanciel. Cette restriction s'accorde avec l'observation que les déictiques sont en général employés par référence à un fait concret, bien spécifié.

Les marques é et láà admettent l'intonation suspensive ou la particule dicto-modale ɔ́ à titre facultatif.

13.1521 La marque terminale é situe le fait exprimé par la déterminative dans la situation ou le contexte immédiats, ou le présente comme une évidence (cf.ex.897):

(892) é waaː mɛ̄ɛ̄ -é ː -tà é'// à-leː
il-DET arriver-AST homme déic prs sur MT lui-MPemph
nùù ːː-6à -yúū̃ː pɪe-à le
CPacc son nez-MI moucher-GER MT
'et voici quand il arriva près de cet homme, celui-ci était en train de se moucher'

(893) kó lóː wō-ìī é// tɔ́ɔ́ː tò ī -gá le
nous- aller- faire- MT étranger- après toi pp MT
DET MI PRG MI-MPemph tout
'voici que nous approchons, et toi tu es un étranger'

13.1522 La marque terminale <u>láà</u> renvoie à une réalité éloignée dans le temps ou dans l'espace, ou à un fait déjà connu - d'où la nuance causale ou concessive qu'elle connote souvent.

(894) é lɔ́-ìī boí láà// e nū-à nà
il-DET aller-PRG au champ MT il-IND venir-PRJ avec
ŋ̄ -samá-á 'comme il est en train d'aller au
mon cadeau-pp champ, il m'apportera quelque chose'
(cf.889)

(895) yãwɛ́ɛ́ é ø kā -gɜ̀ láà káá lee yē'
yeux il-DET CPprés vous à MT vous-NEG lieu voir?
des yeux, tandis qu'ils sont à vous, vous ne voyez pas?
'tout en ayant des yeux. vous ne voyez pas ?'

13.1523 Des marques terminales composées sont constituées par une succession de deux marques terminales simples. Les combinaisons suivantes sont attestées :

- déictique + {<u>le</u>} :

(896) mɔ́ɔ́ nū é -la ò// káó
je-NEGacc venir MTdéic MTemph PDM vous-NEGacc
ŋ̄-pe -líígó yaa .-le -gí la è
ma nourriture mettre cela dans MT ?
'comme je n'étais pas venu (c'était évident), est-ce pour cela que vous n'avez pas mis de côté de la nourriture pour moi?'(cf.aussi ex.871)

- <u>é</u> + <u>láà</u>, <u>láà</u> étant dans ce cas employé comme modalité référentielle ou causale :

(897) kō gā: wō zī̄à é -láà ...
(=637) nous- mourir- faire- normalement MTdéic MTdéic
DET MI HB
'comme nous devons - c'est évident - tous mourir'

13.2 PROPOSITIONS CIRCONSTANCIELLES COMPORTANT DES MARQUES SPÉCIALES. Un certain nombre de sous-types de propositions circonstancielles sont définis a) par la sélection d'un aspect ou d'un sous-système modal particulier, b) par la présence, liée à ce trait de sélection aspective, de signes segmentaux dont l'emploi est restreint à ce type de proposition.

Les propositions concessive (13.21) et limitative (13.22) sont introduites par des conjonctions qui précèdent immédiate-

ment le sujet, sans possibilité d'intercalation d'une pause.

13.21 LA PROPOSITION CONCESSIVE. La proposition concessive est marquée par l'ingressif à l'affirmatif et par le suppositif au négatif. Elle est introduite par la conjonction (y)àāni. Notons que celle-ci est facultative devant l'ingressif (cf. 13.1352, ex. 866).

(898) àāni wóò ̀ pē wo káá tó
même si ils-INGR le dire ils: vous-RES devenir
même s'ils vont dire: vous êtes devenus
wɛ̀ì -mɛ̀ɛ̀-ā yéè tó pɜ̄ɜ́ ó pɜ̄ɜ́ -gá è
pauvre-pp il-INGR être quoi que ce soit pp il-DET
pauvres, et (si c'est) quoi que ce soit s'il
dàà̀ kā -kpē -gí kē è wolo̍ wō le
entrer-CST votre groupe dans CJ il sortir-MI faire- MT
entre dans votre groupe, il sortira DCL
'même si l'on va dire que vous êtes pauvres, qui que ce soit qui pénétrera parmi vous (pour vous nuire), il ne tiendra pas (pourvu que vous soyez unis)'

(899) yàāni móó lóó boí teŋlé á
même si je-NEG-SUPP aller au champ aujourd'hui je-IND
6áálá kɛ̄ɛ-à 'même si je ne vais pas au champ
travail faire-PRJ aujourd'hui, je travaillerai'

(y)àāni se combine également avec les aspects copulatifs :

(900) àāni àā Ø lóó-yè -lefii-ā̃...
(=719) même si il-NEG CPprés aller-DN même-PP...
'même s'il n'est pas du tout parti...'

13.22 LA PROPOSITION LIMITATIVE. La proposition limitative est marquée par le potentiel et est introduite par la conjonction sāni 'jusqu'à ce que, avant que':

(901) sāni zāā -bɔ̄-è -zī̍ nù gó //
(=373) avant que palabre faire-dn derrière-DET POT quitter
6è ī-pe gó wō 6í 'avant que le palabre
tu-IMP ton quitter faire là ne commence, va-t-en!'

(902) sāni kwia -kwèè̍ nù pē é
avant que cette année année-DET POT dire 4sg-DES
avant que l'année de cette année puisse dire qu'elle

káā kē má kwíī dɔ

couper CJ je-RES maison construire
va se terminer, j'ai construit ma maison
'avant la fin de cette annee, j'aurai construit ma maison'

13.23 LA PROPOSITION COMPLÉTIVE A INTERROGATION TOTALE. La proposition dépendante exprimant une interrogation indirecte totale est la seule proposition-satellite apte à figurer avant la principale (9o4-9o6) ou après (9o3). Elle est doublement marquée: la conjonction kē, facultativement précédée du morphème fɜ́, fonctionne comme marque initiale, la particule dicto-modale interrogative è comme marque terminale.

L'interrogation indirecte totale impose la sélection de l'hypothétique dans tous les cas où l'aspect choisi participe à la corrélation effectif:hypothétique. C'est le seul type de proposition qui atteste l'emploi des formes hypothétiques des aspects progressif et copulatifs inaccomplis.

(9o3) wo nūū yésú sûmà gó-à fɜ́ kē è
ils-IND CPacc Jésus observation faire-GER si CJ il-HYP
: tó-à 6íá golo -kwèè -gí è
le rendre-PRJ bien portant repos jour dans ?
'ils étaient en train de guetter Jésus (pour voir) s'il le guérirait un jour de repos'

(9o4) (fɜ́) kē ŋ -nɛ̄: nū-à è'// máá :
si CJ mon père-HYP venir-PRJ ? je-NEGinacc le
si mon père viendra, je ne le sais pas
gà dɜ 'je ne sais pas si mon père viendra'
savoir

(9o5) (fɜ́) kē è nū-ìī è'// kē yàā nū-ìī è'//
si CJ il_HYP venir-PRG ? CJ il-NEG venir-PRG ?
máá : gà dɜ 's'il vient ou s'il ne vient pas - je ne sais'
je-NEGinacc le savoir

(9o6) kē è ø nū-yèā è'// máá : gà dɜ
CJ il-HYP CPprés venir-PERM ? je-NEGinacc le savoir
'je ne sais pas s'il est venu'

13.24 PROPOSITIONS TEMPORELLES. La détermination temporelle manifestée par une proposition circonstancielle est facultativement explicitée par l'adverbe relatif téē-gí ~ téēí 'au

temps où, quand' (composé à base de syntagme circonstanciel téē gí, cf. téē láà à gí 'dans ce temps-là'):

(907) yáǎ́. lo-ìī̀ téēí lā'// è yílí maa
soleil-DET partir-PRG quand MT il bois frapper
zī gò 'quand le soleil se couche, il
commencer-DCL (l'oiseau) commence à frapper contre le bois'

(Autres exemples: 844,850-853,855,857,862,885.)

13.3 LA PROPOSITION RELATIVE. La proposition relative sera définie en toura comme une proposition déterminative comportant la mise en relief d'un de ses constituants, nommé antécédent, à l'aide d'une marque adnominale relative. Se prêtent à une telle mise en relief les signes archinominaux, à savoir tous les signes nominaux et adverbio-nominaux, ainsi que les signes verbo-nominaux et circonstanciels transposés et les adjectifs attributifs (ex.909). Précisons qu'un constituant assumant le rôle d'antécédent ne peut en même temps s'adjoindre un déictique.

13.31 La marque d'identité ˙ (à morphotonème moyen, cf.6.32 et 11.155; MI), employée dans le cadre d'une proposition déterminative, sert à marquer l'antécédent relatif (cf.son emploi comme marque d'emphase: 15.23).

(908) ŋ̄ -nɛ̄́. yɔ̄˙ bɔ̄˙ láà á ˙
mon père-DET palmier-MI abattre-AST MT je-IND le
yɛ̄˙ 'le palmier que mon père a abattu, je
voir-AST l'ai vu'

(909) bàlà -lɛ̀ɛ̀˙ ø 6í é// é ø dɔ́ɔ́˙
course lieu-MI-DET CPprés là MT il-DET CPprés loin-
le parcours qui est là, loin qu'il est, MI
gá é// à -nàà -lefii-á 6e
PP MT prs limite même-NEG exist.
une limite n'en existe pas
'le parcours dont il s'agit est si long qu'il n'en existe pas de limite'

13.32 La marque adnominale {yɛ̄} (pluriel: yɛ̄-mò; cf.11.153; CONTR), adjointe à l'antécédent, indique que celui-ci est en

contraste avec un autre terme coprésent dans l'énoncé ou impliqué dans la situation. La marque {yē} est dans la plupart des cas complétée par la marque d'identité.{ yē} unique ou initial d'une série, est toujours réalisé à ton mi-haut: yē.

(91o) ã lò 6ɔ̄-í ŋ̄-6à -kwíī -yḗ. Ø
je aller-DCL voir ma maison CONTR-MI-DET CPprés
tīīlɛ́ lá̀à à -lèà 'je vais voir mon autre maison qui est là-bas à la même hauteur'
là à même hauteur MT prs à

(911) 6áálá -yē. dɔ̄/ 6áálá -láà à -pé
travail CONTR-MI-DET se placer-HB travail -là prs côté
'le travail qui vient après ce travail-là; le travail suivant'

(912) ...kē kō -6á-mò -páípáí -yē-mò wa ōō gīē
CJ nos camarades tous CONTR ils-RES INACT passer
kō -tà ōō// ...kē kó wū̄ gɔ̄ɔ nàā
nous sur pdm CJ nous-CONS tête mesurer avec
àŋ̀ -gá 'tous nos camarades qui nous avaient été
eux pp supérieurs,... pour que nous puissions nous mesurer avec eux'

Dans une série de deux ou plusieurs antécédents contrastés, les termes non initiaux peuvent être marqués soit par la répétition de yē, soit par la variante à ton bas yè du même morphème:

(913) pɔ̄ɔ̄ -yḗ. gó-ìī lúū -6à kē é
chose CONTR-MI-DET provenir-PRG dehors à CJ elle-DET
daa-ìī 6āamɛ̀ɛ̀ -gwílé à-le -kē yàā
entre-PRG homme ventre cela quelque de cela aucun ils-NEGinacc
mɔɔ -6à -lìì kū̄-à pɔ̄ɔ̄ -yē.
pouvoir son dessus saleté attraper-gér chose CONTR-MI
ne peut lui faire attraper la saleté -DET
gō 6āamɛ̀ɛ̀ -gí à-le 6āamɛ̀ɛ̀ -6à -lìì
provenir-HB homme intérieur cela homme dessus saleté
kū̄ le
attraper-HB MT
'ce qui vient du dehors et entre dans le ventre de l'homme ne peut le salir; ce qui vient d'en dedans de l'homme, c'est cela qui le salit'

(914) lùtí -yḗ. lō̄. máálē ya nu// à
chef CONTR-MI-DET aller-AST Man il-RES venir prs
-mɛ̄ɛ -yè̄. lō̄. bíà wòō nū
homme CONTR-MI-DET aller-AST Abidjan il-NEGacc venir
6e exist. 'le chef de village qui était allé à Man est (re)venu, celui qui était allé à Abidjan n'est pas encore (re)venu'

La différence entre l'antécédent marqué par {yē} et l'antécédent ne comportant que la marque d'identité rejoint, approximativement, celle entre la relative déterminative et la relative explicative du français. Que l'on compare sous ce rapport les exemples (914) ci-devant et (915) ci-après :

(915) lùtí. lō̄. máálē ya nu
chef-MI-DET aller-AST Man il-RES venir
'le chef du village, qui était allé à Man, est (re)-venu'

13.321 Les pronoms substitutifs fonctionnant comme antécédents prennent obligatoirement la marque {yē}:

(916) é mɔɔ̄. ̄ -yē. 6à // é
elle-DET pouvoir-AST prs CONTR-MI sur elle-MPemph
̄-le kɛɛ̄. lɛ́è ce qu'elle a pu faire, c'est cela qu'elle a fait
prs-emph faire-AST MT
'elle a fait ce qu'elle a pu'

(917) á ̄ -yē̄. pē-ìī láà...
je-DET prs CONTR-MI dire-PRG MT
'ce que je suis en train de dire là...'

13.33 Le paradigme aspecto-modal de la proposition relative comprend

a) tous les aspects de l'énonciatif, sauf l'impératif;

b) les aspects circonstanciels du déterminatif.

Il convient cependant de noter que les aspects circonstanciels - dépendants par définition - sont beaucoup moins fréquents dans la relative que les aspects transposés de l'énonciatif.

13.331 Le prédicatif des aspects indicatifs présente une alternance tonale en fonction des aspects, selon la règle suivante :

a) l'enclitique tonal haut ou les pronoms de la série Id (á/é), ou alternativement, ceux de la série Ia (ă/e) se combinent avec les aspects accomplis, ainsi qu'avec l'aspect progressif et les aspects à copule de l'inaccompli;

b) l'enclitique tonal bas ou les pronoms de la série Ic (ă/è) sont associés aux aspects projectif et habituel.

Ce rapport de sélection - qu'on retrouvera ailleurs (cf.15.22) - implique un regroupement des aspects selon une distinction entre valeurs effectives - le procès ayant atteint ou dépassé le stade de la réalisation - et des valeurs virtuelles qui assignent le procès au domaine du possible.

Soulignons que cette alternance, dont les exposants sont les mêmes que ceux qui manifestent l'opposition entre l'effectif et l'hypothétique des propositions circonstancielles (cf. 13.13) est dépourvue de toute valeur d'opposition. La distribution des termes est complémentaire, conditionnée par les aspects :

Accompli	EFFECTIF	í/ă/é ~ e
Inacc. Progr./Copul.		
Inacc. Statique	NON EFFECTIF	̀/ă/è

Tableau 33

(918) a) gwɛɛ-bɔ̀ː é ː guọː láà wo nūū sɛ̀-ā
pierre- pl-MI il- DET les chercher- AST MT elles CPacc bon-pp

b) gwɛɛ-bɔ̀ː e . guoː láà wo nūū sɛ̀-ā

a/b) 'les pierres qu'il a ramassées sont bonnes'

(919) ŋ̄ -nɛ̄́ sáàː gó-ìī é// á ː -lèè yē-ìī
mon père- DET sacrifice- MI faire- PRG MT je-IND son lieu voir- PRG
le sacrifice que mon père est en train de faire, je
'je vois mon père faire le sacrifice' le vois

(920) ŋ̄ -nɛ̄̀ sáàː gó-à láà// á ː -lèè ye-à
mon père- DET sacrifice- MI faire- PRJ MT je- IND son lieu voir- PRJ
le sacrifice que mon père fera, je le verrai
'je verrai mon père faire le sacrifice'

13.332 Lorsque l'antécédent est le sujet de la proposition, la marque relative tonale est superposée au prédicatif, selon les formules suivantes :

aspects effectifs : ˉ + ˊ ⟶ ˊ

aspects non effectifs : ˉ + ˋ ⟶ ˋ ~ ˊ

Tandis qu'aux aspects effectifs, la fusion des deux enclitiques aboutit a un ton haut, les aspects non effectifs admettent un ton haut ou un ton bas à titre de variantes libres.

(921) mɛ̄ɛ́ ŋ̄-6à -bàlà -láà à sīˉ' // à-le

homme-MI-DET ma course -là prs prendre-AST lui-même
celui qui a fait ma course emph

a waa zé ī -lú -lélé le

il-RES arriver ici ta fille avant MT
'celui qui a couru à ma place, c'est lui qui est arrivé avant ta fille'

(922) ké mɛ̄ɛˋ gīe-à yáāǐ kwí -tà

mais homme-MI-DET passer-PRJ maintenant Européen sur

è lò méɛ́

il-MPemph aller-DCL où?
'mais celui qui dépassera maintenant l'Européen (en richesse), il ira où (avec ces richesses)?

(923) 6áá-bòˉ bīī -kwɛ́ 6ɛlɛ // wo zé

mouton-pl-MI-DET herbe feuille manger-HB ils ici
'les moutons qui mangent les herbes, ils sont ici'

13.333 L'emploi du résultatif dans une proposition relative comporte la représentation obligatoire du sujet substantival - que celui-ci soit l'antécédent ou non - par un pronom-sujet anaphorique. Celui-ci se met donc à la place du prédicatif tonal ˊ caractéristique de l'emploi énonciatif du résultatif[90].

a) sujet = antécédent :

(924) mɛ̄ɛ a gó gbùù-lé yáāǐ //...

personne elle-RES quitter lieu d'initiation une fois

wò ˋ-le lee kɔ̄yɔ̄né le

ils-MPemph elle-emph appeler-HB jeune femme MT
'celle qui a passé par l'initiation, on l'appelle kɔ̄yɔ̄né (jeune femme nubile)' (cf.aussi ex.912 ci-dessus)

330

b) sujet ≠ antécédent :

(925) èé // à -mɛ̄ɛ -àŋ̀ -gí a gā

(cf.244) INTERJ prs personne(s) leur intérieur il-RES mouces gens dont l'intérieur il est mort rir

láà̀ wàā mɔɔ-ìī pōŋ̄ē -6a

MT ils-NEG pouvoir-PRG quelque chose sur
'tiens, ces gens qui sont fatigués, ils ne peuvent rien faire (ils ne peuvent pas se défendre)!'

13.34 Lorsque l'antécédent se réfère à un ou plusieurs interlocuteurs, la marque relative est remplacée par le pronom personnel correspondant à la personne et au nombre du référé; ce pronom est apposé à un nom désignant la personne, le plus souvent à mɛ̄ɛ 'personne'[90].

(926) wó kɔɔ yaa᷄ mɛ̄ɛ kā -6à láà̀ //

ils-DET main mettre-AST personnes vous sur MT
vous, les personnes sur lesquelles on a mis la main,

kā bò᷄ waa-á zé ...

vous-DET finir-CST arriver-gér ici
quand vous finissez d'arriver ici
'vous qui avez été élus, quand vous êtes arrivés ici'

L'antécédent pronominal fonctionnant comme sujet est marqué par la série pronominale Id (ā/é) aux aspects effectifs, et par la série Ic (ā/è) aux aspects non effectifs.

(927) ké ŋ̄-le mīī á wíí-ìī láà̀ kō ŋ̄

mais moi homme je-DET parler-PRG MT nous-MPemph me

lee ... 'mais moi qui suis en train de parler,
appeler-HB je m'appelle...'

(928) mɛ̄ɛ̄ ī kɛ́lɛ́ kɛ̄ɛ-à... 'toi (= celui; cf.ll. 1414) qui provoquera(s) des troubles...'
homme tu-DET trouble faire-PRJ

(929) mɛ̄ɛ̄ í nū-à zīà // wo ī kɛ̄ɛ-à
(=334)
homme tu-DET venir-PRJ tard ils-IND te chasser-PRJ
'celui qui viendra trop tard, on le renverra'

13.341 La combinaison de l'antécédent pronominal de la deuxième personne du singulier et du suppositif affirmatif ou négatif exprime une valeur gnomique (cf.ll.1414):

(93o) mɛ̄ɛ̄ í mɛ̄ɛ̄ -kpáā yē ᷄ -gí// à

personne tu-SUPP personne grande voir prs dans prs
'celui qui respecte (litt.: voit dedans) les vieux,

-tɜlɜ ké ˉ -gí mɛ̄ɛ̄ wóó mɛ̄ɛ̄

récompense IND prs dans personne tu-NEG-SUPP person-
il y trouve sa récompense, celui qui ne ne

-kpáā yɛ̄ ˉ -gí// à -tɜlɜ àā tó

grande voir dedans sa récompense elle-NEGinacc être
respecte pas les vieux n'a pas de récompense'

A noter que, dans l'exemple (93o), le pronom de la deuxième personne du singulier ayant une référence indéfinie est repris par l'anaphorique de la troisième personne du singulier.

(931) mɛ̄ɛ̄ 6óó waa zé'// kɛ̄ è waa

personne tu-NEG-SUPP arriver ici CJ elle-CONS arri-
toi qui n'arrives pas ici tandis qu'elle arrive ver

zé ī-le ī -lélé'// kō ī zɛ̄ˉ wō le

ici toi -emph avant nous-MPemph te tuer-MI faire- MT
ici avant toi, nous te tuerons DCL
'si tu n'arrives pas ici (à temps) et qu'elle arrive
ici avant toi, nous te tuerons' (condition d'une
épreuve)

13.35 Pour les antécédents à valeur distributive, voir 10.24.

13.36 Lorsque le rôle d'antécédent incombe à un verbe transposé, la proposition relative prend une valeur substantive, temporelle ou causale.

(932) (=745) yáá zvv gɜ̄ɜ̄ kóò gāˉ wō

tu-NEGinacc pensée faire nous-INGR mourir-MI faire

é ˉ -wù-ā è 'tu ne t'inquiètes pas de ce
que nous périssons ?'
voici prs affaire-pp ?

(933) e 6ɜ̄ˉ wōˉ láà'//... 6āaɛ̀ -tó -páípái

il-DET sortir-MI faire-AST MT hommes tous
la sortie qu'ils ont faite tous les hommes

ké ˉ -lèè yɛ̄ˉ 'tout le monde les a vus
(les termites) quand ils
IND prs lieu voir-AST sont sortis'
ont vu son lieu

(934) wàā nūū mɔɔˉ wō-à à -6à kɛ̄ wò

ils-NEG CPacc pouvoir-MI SBST-GER prs sur CJ ils-
sɜ́ yésú -maa6à láà... CONS

approcher Jésus près MT
'comme ils ne pouvaient s'approcher de Jésus...'

13.361 Les copules Ø et tūà n'étant pas transposables, c'est le circonstant-prédicat qui assume le rôle d'antécédent dans ce cas :

(935) kó Ø zé꜒ wō láà e Ø sɛ̀-ā
nous-DET CPprés ici-MI SBST MT il-IND CPprés bon-pp
'que nous sommes ici, c'est bon'

Les propositions comportant la copule nūū admettent la transposition du circonstant-prédicat ou celle de la copule à titre de procédés équivalents:

(936) a) kó nūū zé꜒ wō láà e nūū sɛ̀-ā
nous-DET CPacc ici-MI SBST MT il-IND CPacc bon-pp
b) kó nūū wō꜒ zé láà e nūū sɛ̀-ā
nous-DET CPacc SBST-AST ici MT
a/b) 'que nous étions ici, c'était bon'

De même, aux aspects composés en nūū, la transposition peut porter soit sur le gérondif, soit sur la copule :

(937) a) kó nūū pɔ̃ɔ̃ 6ɛlɛ꜒ wō-à láà ...
nous-DET CPacc chose manger-MI SBST-GER MT
b) kó nūū wō꜒ pɔ̃ɔ̃ 6ɛlɛ-à láà ...
nous-DET CPacc SBST-AST chose manger-GER MT
a/b) 'comme (quand) nous étions en train de manger...'

13.362 L'incomplétif en wōō tūà interprété comme passé (13.144 a) admet également deux procédés différents de transposition :

a) transposition du circonstant ou, aux aspects composés, respectivement du gérondif ou du permansif (938);

b) substitution préalable de la copule nūū à wōō 'passé'; transposition de nūū à l'aide du verbe substitutif wō accompagné de la marque d'accompli statique (939).

(938) é wōō tūà zé꜒ wō láà ... 'comme il était encore ici...'
il-DET INACT INCPL ici-MI SBST MT

(939) é nūū wō꜒ tūà pɔ̃ɔ̃ 6ɛlɛ-à láà
il-DET CPacc SBST-AST INCPL chose manger-GER MT
á ꜒ lee꜒
je-IND le appeler-AST
'comme il était encore en train de manger, je l'ai appelé'

333

Ici et dans le cas sus-mentionné (13.144), nūū se substitue à titre de variante combinatoire à wōō dans des conditions analogues: un élément /wōō/, qui représente selon le cas le morphème inactuel wōō (13.141) ou le verbe substitutif wō à l'accompli statique, est inséré respectivement avant ou après le morphème wōō (⟶nūū) à signification de 'passé' conditionnée par la coprésence de tūà (12.522). Comme dans les deux cas, la substitution aboutit à éviter une suite immédiate de deux segments homophones /wōō/, il semble légitime de l'attribuer à un besoin d'euphonie. Ceci n'exclut pas que la variation wōō ~ nūū ne soit en même temps l'expression de l'affinité sémantique entre wōō dans certains de ces emplois et nūū, copule à valeur accomplie.

13.37 Les propositions relatives sont susceptibles de prendre une marque terminale emphatique ou déictique; ces marques sont employées de la même manière que dans les propositions circonstancielles (cf.13.15). (Voir ex.893,897,908-910,917-920,925-927, 932-939.)

13.4 LA COORDINATION DES PROPOSITIONS DÉTERMINATIVES. Les procédés servant à coordonner les propositions-satellites permettent d'opérer une classification de celles-ci, fondée non pas sur leur structure interne, mais sur leur fonction.

On distinguera deux cas de coordination de propositions déterminatives:

1) Juxtaposition de deux propositions du même sous-type; les termes peuvent éventuellement être séparés par une pause :

(940) wò mɛɛ-bò kǔ̀ wō -kɔɔ-á// wò mɛ̄ɛ̄ -zɛ̄
ils- serpent- attraper- 4ps- main- ils- homme tuer
DET pl CST pl avec DET
-pɜ̀ɜ̀ -yí mì// àā pōŋ̄ē kɛ̄ɛ-ìī àŋ -gá
chose eau boire- il- quelque faire-PRG eux pp .
CST NEG chose
's'ils saisissent des serpents de leurs mains,(ou) s'ils boivent de l'eau empoisonnée, il ne leur arrivera rien (de mal)'

Par contre, une proposition subordonnée à la déterminative

en expansion secondaire consiste en une complétive introduite par la conjonction kē (cf.16.621):

(941) wò mɛɛ-bò kʊ̀̄ wō -kɔɔ-á// kē
ils-DET serpent-pl attraper-CST 4ps-pl main-avec CJ
wò mɛ̄ɛ -zɛ̄ -pɜ̀ɜ̀ -yí mī // àā pōŋ̄ē
ils-CONS homme tuer chose eau boire il-NEG qque ch.
kɛ̄ɛ-ì ī àŋ -gá
faire-PRG eux pp
's'ils saisissent des serpents de leurs mains ou boivent de l'eau empoisonnée, il ne leur arrivera rien'

La phrase (94o) fait supposer que les deux procès mis en parallèle se réalisent en deux temps différents; l'exemple (941), par contre, implique que les deux propositions représentent une seule unité d'action.

2) La coordination à l'aide de marques transposées de syntagmes coordinatifs nominaux est applicable aux propositions relatives :

(942) wó gbáá dɔ̄ wɔ̄ leni wó táá
ils-DET bruit mettre-MI SBST-AST MC ils-DET danse
kɛ̄ɛ̄ wɔ̄ láà// á ŋ̄ pié-kɛɛ
faire-MI SBST-AST MT je-MPemph les chasser-AST
-le -wʊ̀ -gí le
prs-emph affaire dans MT
'comme ils ont fait du bruit et qu'ils ont dansé, (c'est pour cette raison que) je les ai chassés'

Mais ce type de coordination est incompatible avec les propositions circonstancielles :

(943) wó gbáá dɔ̄ kē wó táá kɛɛ
ils-DET bruit mettre-AST CJ ils-DET danse faire-AST
le wó gɔ̄ 6í le
CJ ils-CONT quitter-AST là MT
'quand ils eurent fait du bruit et qu'ils eurent dansé, (alors) ils s'en allèrent'

La proposition relative se comporte en coordination à l'analogie d'un signe nominal. Cette analogie fonctionnelle peut être constatée à d'autres égards : la proposition relative se rapporte normalement à un constituant nominal de la principale, soit en général à un pronom anaphorique (mais cf.16.47)[91]

335

On signalera sous ce même rapport la position variable de la relative dans la phrase, trait par lequel elle rejoint l'aptitude à la dislocation des signes nominaux. Nous y reviendrons dans le chapitre consacré à la phrase segmentée (cf.16.4).

En revanche, la proposition circonstancielle, ainsi que ses sous-types, se rapportent directement et uniquement à l'ensemble de la proposition nucléaire. Leur position est invariable. En coordination, ce rapport direct se reconnaît à l'emploi de procédés propres à la parataxe de propositions, à l'exclusion des marques relevant de la coordination nominale.

13.41 LES PROPOSITIONS DISJONCTIVES. La construction disjonctive à base de propositions-satellites pose une condition hypothétique sous forme d'une alternative. Elle suppose la coordination de deux propositions déterminatives à sens opposés. Les deux propositions sont soit simplement juxtaposées, soit marquées par des morphèmes ressortissant à la coordination nominale, à savoir la marque ō apposée à chacune des propositions-termes, la marque additive nĭ préposée à la seconde proposition ou la combinaison de ces deux marques. Les propositions disjonctives se rangent donc par le type de coordination auquel elles se prêtent du côté des propositions relatives dont elles se distinguent par l'absence de l'antécédent. Il s'agit, si l'on veut, de 'propositions relatives totales'.

13.411 L'aspect suppositif constitue, et par sa généralité sémantique et par sa fréquence d'emploi, l'aspect primaire de la construction disjonctive. Le suppositif disjonctif est marqué à l'affirmatif par la sélection des pronoms-sujets de la série Ic (ā/è), au lieu des pronoms de la série Ib (ă/è) qui apparaît dans tous les autres emplois du suppositif:

(944) à-le -kʔlʔ gí-mā // wòō
lui -même-SUPP-HYP le comprendre il-NEG-SUPP le comprendre gí-mā ... 'que lui-même le comprenne ou qu'il ne le comprenne pas...'

(945) kō wûŋē pē ō // kóó
nous-SUPP-HYP quelque chose dire MC nous-NEG-SUPP

wúŋ̄ē̄ pē̄ ō // áātǎná -le yǎwɛ́ɛ́ ké ̄:
quelque chose dire MC Dieu emph yeux IND son
-lèè -ɓà 'que nous disions quelque chose, que nous
lieu sur ne disions rien, Dieu le voit quand-même'

(946) è yīī̄ zē̄ ō// è yii
il-SUPP-HYP dormir MC il-SUPP-HYP passer la nuit
yáā-á ō// mili -láà// e goo
en veillant MC riz -là il-IND croître-HB
'qu'il (le cultivateur) dorme ou qu'il veille, ce
riz-là, il croît'

13.412 Les autres aspects possibles dans la construction disjonctive sont identiques à ceux du paradigme aspecto-modal de la proposition relative. Toutefois, le projectif (ex.949) est attesté soit avec le prédicatif bas soit avec le prédicatif haut sans que cette variation semble correspondre à une différence sémantique :

(947) ŋ̄ -nɛ̄́ nū-ìī̄ ō// ni yàā nū-ìī̄ ō//
mon père-DET venir-PRG MC MC il-NEG venir-PRG MC
máá ̄: gǎ dɔ̄ 'si mon père vient ou s'il ne
je-NEGinacc le savoir vient pas, je ne le sais pas'

(948) è lō̄ boí ni yàā ló // máá ̄:
il-DET aller-HB au champ MC il-NEGinacc aller
gǎ dɔ̄ 'je ne sais pas s'il va (régulièrement au
champ ou non'

(949) a) é nū-à ni yàā nū-ìī̄ // máá ̄: gǎ dɔ̄
b) è
il-DET venir-PRJ MC il- venir- je- le savoir
NEG PRG NEGinacc
's'il viendra ou s'il ne viendra pas, je ne le
sais pas'

13.413 La construction disjonctive peut également être marquée par <u>kú</u>, morphème répété devant chacune des deux propositions coordonnées. C'est le seul emploi de <u>kú</u> qui nous soit connu.

(950) kú è nū-à// kú yàā nū-ìī̄ // máá
(=779) si il-DET venir-PRJ si il-NEG venir-PRG je-NEGinacc
̄: nàà dɔ̄ 's'il viendra, ou s'il ne viendra pas,
le savoir je ne le sais pas'

Tableau 34

CIRCONSTANCIEL	TYPE DE PROPOSITION circ-const. 13.1	inter-rog. indir. 13.23	relative 13.3	dis-jonct. 13.41	INACTUEL 13.14
Inaccompli	ˋ/ă/è lò-		ˋ/ă/è lò-		ˋ/ă/è wōō lò-
Résultatif	ˊ/má/ya lò-		ˊ/má/ya ló		
Potentiel	ˋ/ă/è nù ló				
ASPECTS TRANSPOSÉS HYP	ˋ/ă/è ló				—
Suppositif EFF	(é kɛ̄ɛ...)		ˋ/ă/è ló	ˋ/ă/è ló	
Indicatif inacc. Projectif HYP	ˋ/ă/è ló-à		ˋ/ă/è ló-à		—
EFF	ˊ/ă/é~e ló-à	—		~ˊ/ă/é ló-à	
Progr./ Copule inacc. HYP	—	ˋ/ă/è ló-ìī			
EFF	ˊ/ă/é ló-ìī		ˊ/ă/é ~ e ló-ìī		ı/ă/é wōō ló-ìī
Incomplétif (- passé)	ˊ/ă/é (wōō ~ nūū) tūà ló-à		ˊ/ă/é~e ló-à		ˊ/ă/é wōō (nūū) tūà ló-à
Habituel	ˋ/ă/è lō		ˋ/ă/è lō		ˊ/ă/é wōō lō
Actuel Déclaratif	ˋ/ă/è lò		ˋ/ă/è lò		ˊ/ă/é wōō lò
Résultatif	ˊ/má/ya ló		ˊ/má/ya ló		
Ingressif	máà/yéè ló		máà/yéè ló		máà/yéè wōō ló
Indicatif accompli -statique	ˊ/ă/é~e lō-		ˊ/ă/é~e lō-		ˊ/ă/é wōō lō-
-dynamique	ˊ/ă/é~e nūū ló-à		ˊ/ă/é~e nūū ló-à		ˊ/ă/é wọ̄ọ̄ nùù ló-à

13.5 SYNOPSIS DU MODE DÉTERMINATIF. Le tableau 34 ci-devant présente une synopsis du système aspecto-modal affirmatif des propositions déterminatives.

Les aspects sont disposés verticalement; les aspects circonstanciels (ou aspects primaires non accomplis) en haut, les aspects transposés (aspects secondaires et aspects accomplis) en bas.

Les colonnes, sauf celle d'extrême droite, renvoient aux types et, dans la mesure où ils modifient les aspects, aux sous-types de propositions déterminatives. La colonne d'extrême droite est réservée aux aspects déterminatifs inactuels. La distinction modale entre l'hypothétique et l'effectif est représentée comme une subdivision interne des aspects pour lesquels elle est pertinente.

Le tableau permet de reconnaître les formes aspectives, leur distribution par rapport aux types et sous-types de propositions déterminatives, ainsi que les modifications qu'elles subissent suivant leur emploi dans l'un ou l'autre de ces types de propositions. Les cases vides indiquent des emplois pour lesquels nous ne possédons pas d'exemples sûrs. Le tiret marque le non-usage d'un aspect dans la condition indiquée en tête de la colonne.

LES MODES COMPLÉTIFS

14. La désignation de 'modes complétifs' réunit deux systèmes aspecto-modaux différents, à savoir le mode consécutif (14.1) et le mode continuatif (14.2). Ces deux modes ont en commun le fait que leur emploi est restreint aux propositions du type complétif (cf.13.0).

Le mode consécutif présuppose la conjonction (CJ) kē, le mode continuatif la conjonction le. En ce qui concerne le mode consécutif, cette servitude grammaticale est unilatérale: kē n'exige pas en revanche l'emploi du mode consécutif, mais se combine aussi avec les aspects énonciatifs (cf.ex.951 et 958 ci-dessous).

La valeur propre des conjonctions kē et le ressort de l'opposition entre les énoncés (951) et (952) d'une part et (953) de l'autre. Elles servent à exprimer les modalités du rapport unissant les propositions-termes.

kē indique l'interdépendance substantielle, la corrélation des deux propositions, valeur dont les significations s'échelonnent de la simple simultanéité de deux faits jusqu'aux rapports de causalité et de finalité. le, par contre, marque une succession temporelle ou une énumération de deux ou plusieurs faits sans impliquer un conditionnement de l'un par l'autre.

(951) e daa péē kē e 6aa zɛ̄-ìī
il-IND entrer-HB au village CJ il-IND tam-tam battre
il entre au village pendant qu'il est en -PRG
train de battre le tam-tam
'il entre au village en battant le tam-tam'

(952) e daa péē kē è 6aa zɛ
il-IND entrer-HB au village CJ il-CONS tam-tam battre
pour qu'il batte le tam-tam
'il entre au village pour battre le tam-tam'

(953) e daa péē le è 6aa zɛ̄
il-IND-entrer-HB au village CJ il-CONT tam-tam battre
'il entre au village et (puis il) bat le tam-tam'

14.1 LE MODE CONSÉCUTIF. Le mode consécutif regroupe un certain nombre de formes aspectives d'emploi particulier, restreint aux propositions introduites par kē. Tous ces aspects sont marqués, à l'affirmatif, par le prédicatif tonal bas ou par un pronom de la série Ib (á/è); et au négatif par le prédicatif ó (une variante à ton mi-haut est quelquefois attestée).

Le trait sémantique commun à ces aspects est celui-ci: le procès est envisagé soit comme le but - réalisé ou non -, soit comme la conséquence d'une action préalable. Mais soulignons que cette valeur n'est inhérente ni dans la conjonction kē, ni dans les aspects comme tels; elle se dégage de la coprésence de kē et des aspects consécutifs. Ces derniers sont représentés par le tableau suivant :

MODE CONSÉCUTIF kē...	AFFIRMATIF Statique	 Dynamique	NÉGATIF
Neutre	à/ă/è lɔ́	̀/ă/è nūū lɔ́-à	ɔ́(~ɔ̄) lɔ́
Potentiel	̀/ă/è nù lɔ́		ɔ́(~ɔ̄)nù lɔ́

Tableau 35

14.11 LE CONSÉCUTIF NEUTRE. L'aspect neutre correspond par son signifiant d'une part au désidératif (12.31), de l'autre au suppositif (13.131).

(954) á nū̀ kē ká ŋ̄ gbā kā -lú
je-IND venir-AST CJ vous-CONS me donner votre fille
-é ̀ -gá 'je suis venu pour que vous me donniez
-ci prs avec votre fille (que voici)'

(955) e . pē-à kpákpálé kē è ̀ ma
il-IND le dire-PRJ clairement CJ il-CONS le comprendre
'il le dira clairement de sorte qu'il (l'interlocuteur) le comprenne'

14.12 LE CONSÉCUTIF POTENTIEL. L'aspect en nù rejoint par la forme de son signifiant le potentiel déterminatif, hormis le fait que les pronoms prédicatifs subjectifs y sont réalisés au ton haut, et non au ton mi-haut. L'aspect consécutif potentiel

est inclus dans l'aspect neutre, étant en même temps plus spécifique et moins fréquent que celui-ci. Il implique que le procès de la complétive est rendu réalisable par le fait exprimé dans la principale.

(956) ...kē á yí yaa paā kē ŋ̄-6à -gɜ̄ɜ̀
(cf.828) CJ je-CONS eau mettre au feu CJ mon mari-CONS
nù ̀ zúlú
POT prs laver
'...et je vais mettre de l'eau sur le feu afin que mon mari puisse se laver'

(957) á . pè ̄ bɛ́ɛ́-á kē í nù ̀
je-DET le dire-CST beaucoup-pp CJ tu-CONS POT prs
mā bɛ́ɛ́-á
entendre beaucoup-pp
'si j'en dis beaucoup (de proverbes), tu pourras en entendre beaucoup'

(958) kà kɛ̄ɛ̄ váá kē á nù ló ŋ̄-6à yɔ̄
vous-IMP faire vite CJ je-CONS POT aller ma palme-
-gí kē gbɛ ı yàā nū ŋ̄ -6a raie
dans CJ nuit elle-NEGinacc venir moi sur
tant que la nuit ne vient pas sur moi
'faites vite afin que je puisse aller dans ma palmeraie avant la nuit'

14.13 LE CONSÉCUTIF DYNAMIQUE. L'aspect composé en nūū ló-à (CONS CP...GER), aspect limité à l'affirmatif, ajoute au système une dimension dynamique, par rapport à laquelle les autres aspects se font reconnaître comme statiques. La séquence des faits est représentée par l'aspect en nūū ló-à comme aboutissant à un procès d'une certaine durée ou à un développement. Une nuance projective impliquée dans cet aspect le rapproche à la fois du dynamique inaccompli du narratif (cf.14.213) et de l'incomplétif, dont la composante projective a été signalée plus haut (12.141, ex.708).

(959) e . -pé kē ̄ -nɛ̄ ̀ nūū súŋ̄ waa-à
il-IND prs côté CJ son père-CONS CP jeûne passer-
tili GER
demain
'il veut que son père passe la journée de demain à jeûner'

(960) á ̄ pē-à ī -nɛ̀ lóó ̄ -6à kē í
je-DET le dire-PRJ toi à temps-MI sur CJ tu-CONS
nūū ̄ kɛ̄ɛ-à
CP le faire-GER
'le jour où je te le dirai, tu te mettras à l'oeuvre'

14.14 LE CONSÉCUTIF NÉGATIF. Au négatif, les valeurs consécutives sont réduites à la distinction neutre: potentiel.

(961) í ˉ kɛ̄ɛ̄ sɛ̀-ā kē 6óó ˉ gɛ́ǐ gó
tu-DES le faire bon-pp CJ tu-NEG-CONS le raconter
mɛ̄ŋ̄ē -nɛ̀ 'tu dois faire attention de ne le raconter à personne'
quelqu'un à

(962) máá 6ɔ̄-ìī gbɛı -gí kē mɔ̄ɔ̄ mɛ̄ɛ-bò-à
je-NEG sortir-PRG nuit dans CJ je-NEG-CONS personne -pl-poss
yīı sıe àŋ̀ -6à
sommeil gâter eux sur
'je ne sortirai pas la nuit pour ne pas déranger le sommeil des gens'

(963) kō ˉ -píıné sì ˉ kē è gó kō
nous-DET prs petit prendre-CST CJ il-CONS quitte notre
si nous prenons le peu et que cela dépasse notre
-gweŋ -lé kē è kɛ̄ɛ kwɛı kē kō -tɔ́
sommet-sur CJ il-CONS se faire ainsi CJ notre nom
sommet alors il se fera ainsi que notre nom
wòō nù sıe 'si nous commençons par peu et que cela s'augmente, alors (il se fera que) notre renommé ne pourra pas être détruite'
il-NEG-CONS POT gâter
ne peut pas se gâter

14.2 LE MODE CONTINUATIF. Le paradigme aspecto-modal associé aux propositions introduites par le utilise exclusivement du matériel morphologique provenant du fonds commun du système aspecto-modal, mais en l'organisant de manière particulière en un sous-système auquel nous nous référerons par le terme de 'mode continuatif' (CONT).

Le prédicatif indicatif alterne au continuatif suivant la distinction aspective effectif:non-effectif (cf.13.331, tableau 33): l'enclitique tonal haut et les pronoms de la série Id (á/é) - la variante e étant exclue - sont associés aux aspects de valeur effective, l'enclitique tonal bas et les pronoms de la série Ic (ā/è), aux aspects de valeur non effective (cf.tableau 36 ci-contre).

14.21 LE MODE NARRATIF. L'originalité du mode continuatif ré-

side dans son sous-système d'aspects primaires, sous-système recouvrant approximativement le champ sémantique du sous-système des aspects principaux de l'indicatif énonciatif (voir 12.121, tableau 24), mais distingué de ce dernier par sa symétrie remarquable. Il comporte quatre termes - et non pas cinq, comme le sous-système énonciatif -, disposés en fonction de deux oppositions croisées: une opposition accompli:inaccompli, marquée par les tons du prédicatif, et une opposition statique: dynamique, l'aspect statique étant représenté par les modalités lṑ et lō, comme à l'indicatif énonciatif, et l'aspect dynamique par le signifiant composé nūū ló-à. On notera que ce dernier, contrairement à son emploi unique à l'énonciatif, sert de base à deux aspects, grâce à la supplétion tonale jouant sur le prédicatif et marquant la distinction entre l'accompli et l'inaccompli.

Comme ces quatre aspects abondent dans la narration, il est légitime de réserver au sous-système du mode continuatif qu'ils constituent la désignation de 'mode narratif'.

MODE NARRATIF	Statique	Dynamique
Accompli	ˊ/ā́/é lṑ	ˊ/ā́/é nūū ló-à
Inaccompli	ˋ/ā/è lō	ˋ/ā/è nūū ló-à

Tableau 36

Les aspects narratifs ont tendance à s'insérer dans des périodes constituées par des propositions introduites par la conjonction le; la période est close par la marque terminale le (ex.968 et 969 ci-dessous). Vu que les conjonctions et les marques terminales forment deux paradigmes qui sont entièrement différents, mis à part l'homophonie de le, et qu'il n'existe aucune affinité sémantique évidente entre le emphatique et le conjonction, il faut estimer qu'il s'agit de deux morphèmes différents, et non de deux réalisations du même morphème. D'autre part, il faut reconnaître qu'en narration, le final est réduit à une fonction essentiellement démarcative, l'emploi des marques terminales déictiques étant pratiquement

exclu des unités constitutives de la narration[92]. Quant à le initial, il contribue également à la démarcation, mais il est toujours, en principe, commutable avec kɛ̄, sous réserve de la sélection aspective propre à chacune des deux conjonctions.

14.211 LE NARRATIF ACCOMPLI. L'accompli statique (CONT...AST) du narratif marque en particulier la progression du récit (ex. 964 et 965), tandis que le dynamique (CONTacc CP...GER) est propre aux parties descriptives (ex.966 et 967).

(964) le nílí̄ mɔɔ̄ ̄ŋ -tà sɛ̄ɛ̄lɛ̄ le
CJ froid-CONT se répandre-AST eux sur doucement MT
'et le froid les pénétra doucement'

(965) le mīā̄ wala̱ le 'et le type se leva'
CJ gars-CONT se lever-AST MT

(966) le wó nūū nū-à péɛ̄ le// le
CJ ils-CONTacc CP venir-GER au village MT CJ
et ils venaient au village et
é wii̱ ... '...ils s'approchaient du village.
il-CONT dire-AST Alors il dit...'

(967) e nūū -6ɛŋ wō-à à -wû -gí
il-IND CPacc son respect faire-GER prs affaire dans
le é nūū maa kɛ̄ɛ-à
CJ il-CONTacc CP prs oiseau chasser-GER
et il chassait les oiseaux de lui
'il le respectait et il le protégeait'

14.212 LE NARRATIF INACCOMPLI STATIQUE. Le narratif inaccompli statique (CONT...INAST) marque un procès envisagé sans référence à son développement et réalisé à la suite d'un autre procès. C'est l'aspect caractéristique des descriptions des coutumes (ex.968). Toutefois, à la différence de l'aspect indicatif en lō (cf.12.12), la nuance habituelle n'est pas nécessairement impliquée; le narratif lō se substitue aussi au projectif, au déclaratif et à l'injonctif (ex.969), dont le premier figure dans le système continuatif à titre d'aspect secondaire, tandis que les deux derniers y manquent complètement.

(968) kó lō kaí le kō yílí
nous-IND aller-HB dans la forêt CJ nous-CONT arbres
'nous allons dans la forêt et nous

kāā tĩŋ-á le kō ː lé-gulu

couper-INAST beaucoup-pp CJ nous-CONT les fendre-INAST

coupons beaucoup d'arbres puis nous les fendons

le kō nū nà à -gá péē le

CJ nous-CONT venir avec prs pp au village MT

et nous les amenons au village' (extrait d'une description de la construction de maisons)

(969) kó bàlàː kpó kā -nɛ̀ le// le kā

nous-DES course-MI fixer vous à MT CJ vous-CONT

lō péɛ̄ -kē -gí le kā sɛ̀ī le

aller-INAST village indét. dans CJ vous- retour- MT

CONT ner-INAST

'c'est une course que nous voulons vous proposer. (Et) vous irez dans un certain village et (puis) vous reviendrez'

14.213 LE NARRATIF INACCOMPLI DYNAMIQUE. Le narratif inaccompli dynamique (CONTinacc CP...GER) présente un procès qui se réalise progressivement à la suite d'un autre.

(970) zɔ́ɔ́ -leː kweeː kāā yílí -gí le//

abeille emph-MPemph années-MI couper-HB arbre dans MT

'quant à l'abeille, elle passe des années dans l'arbre

le è nūū yɔ̃́ɔ̃́ -le gó-à le// le

CJ elle-CONTinacc CP miel emph produire-GER MP CJ

et (puis) elle produit du miel et

yɔ̃́ɔ̃́ː nūū tó-à bòō kpáā-á le

miel-CONTinacc CP devenir-GER de fois beaucoup- MT

en fois PP

le miel augmente d'année en année'

(971) 6ā ké 6ɔ̄-à le lē-à gɔ̃ɔ̃ː

moment IND arriver-PRJ CJ jeune femme-poss mari-CONT

'le moment arrivera et (où) le mari de la jeune femme

gō àŋ -pé le wò nūū súŋ

quitter-INAST eux côté CJ ils-CONTinacc CP jeûne

les quittera, et alors ils vont jeûner'

waa-à 6ā -láà à -6à le

passer-GER moment déic prs à MT

(972) ká sɛ̀-ā ké -nɛ̀'// ló -lɔ̀ɔ̀ː ī-le ī

(=858) vous-DET bon-pp réc à partir envie-MPemph toi te

si vous êtes bons l'un avec l'autre c'est toi que

kũ le ī nūū ló-à le

saisir-HB CJ tu-CONTinacc CP aller-GER MT
l'envie de partir prend et tu pars
'si (ton hôte et toi) vous êtes en bonnes relations, c'est quand toi tu auras envie de partir que tu partiras'

14.214 Le tableau 37 montre le système entier du mode continuatif (affirmatif). Les aspects du mode narratif sont encadrés par une ligne grasse.

Si l'on compare le continuatif à l'énonciatif (cf.tableau 28; 12.34), on y constate l'absence de l'injonctif et du déclaratif. D'autre part, les aspects ponctuels de l'indicatif - progressif et projectif - sont relégués à la position d'aspects secondaires. Quant au résultatif et à l'ingressif, ils sont transposés au continuatif sans modification de leurs signifiants, comme d'ailleurs les aspects négatifs, sauf le prohibitif.

	INDICATIF			ACTUEL	
	Statique	Dynamique	Copulatif (Permansif)		
Non-Polarisé Acc.	´/ă/é lō	´/ă/é nūū ló-à	´/ă/é nūū		
Non-Polarisé	`/ă/è lō	`/ă/è nūū ló-à			
Inacc. Ponctuel	`/ă/è ló-à	´/ă/é ló-ìī	´/ă/é ø		
	Incomplétif			Résultatif	Ingressif
Polarisé	´/ă/é tūà ló-à		´/ă/é tūà	´/má/ya ló	máà/yéè ló

Tableau 37

14.22 ASPECTS CONTINUATIFS SECONDAIRES. Les aspects continuatifs secondaires ont les mêmes valeurs qu'à l'énonciatif. Ils ne se prêtent pas à la formation de périodes aspectivement homogènes.

Projectif (non effectif):

(973) mɛɛ kɛɛ le è gwéé ló-à le

que-MPemph faire-HB CJ il-CONT arachides acheter-PRJ MT
qu'est-ce qui arrive et(puis) il achètera des arachides
'pourquoi achètera-t-il des arachides?' (mɛɛ kɛɛ 'pourquoi?': prop. figée)

Progressif (effectif):

(974) yéè lɛ̄ sí // è kwɛi᷄ wō le
il-INGR femme prendre il-MPemph ainsi-M1 SBST CJ
il va se marier c'est ainsi et
é 6áálá kɛ̄ɛ-ìī kpáā-á le
il-CONT travail faire-PRG beaucoup-pp MT
il est en train de travailler
'il va se marier, c'est pourquoi il est en train de travailler beaucoup'

Copule Ø (effectif):

(975) 6ɛ̄ -pìílɛ̄ ké Ø ŋ̄ -gɛ̄ɛ̄ -dō -6à le . -dō᷄
(=445) plaies deux IND CPprés ma jambe une sur CJ prs une-
deux plaies sont sur l'une de mes jambes et CONT
Ø ŋ̄ -gɛ̄ɛ̄ -dìlì -6à 'j'ai deux plaies sur
CPprés ma jambe autre sur une jambe, et une sur
une est sur mon autre jambe l'autre'

Résultatif:

(976) le sáà -gó -6ā᷄ 6ɔ̄ 6ɔ̄ -lèà le
CJ sacrifice faire moment-RES venir venir près MT
'et le moment de faire le sacrifice était presque venu (litt.: venu près de venir)'

Accompli dynamique négatif :

(977) 6āamɛ̀ɛ̀ -tɪŋ ké bā᷄ ké -tà dɛ̄ɛ̄-wō
hommes foule IND se rassembler-AST réc sur de nouveau
zí// le wàā nūū mɔɔ-à à -6à kɛ̄
encore CJ ils-NEG CPacc pouvoir-GER prs sur CJ
wò líí-gó -lefɪɪ wō à -wṵ̀ -gí le
ils-CONS manger même faire prs affaire dans MT
'une foule s'était de nouveau rassemblée, et ils ne pouvaient même pas manger'

14.221 Le continuatif peut se combiner avec l'inactuel :

Narratif inaccompli statique inactuel :

(978) wo wōō ló-à kwílɛ̄ le wò wōō
ils-IND INACT aller-PRJ à la maison CJ ils-CONT INACT
pɔ̄ɔ̄ 6ɛlɛ le 'ils iraient/seraient allés
chose manger-INAST MT à la maison et ils mangeraient/auraient mangé'

Ingressif inactuel :

(979) e lō᷄ zɪ̄-í pɛ̄ɛ̄ -kē -gí le
il-IND aller-AST toucher-ger village quelque dans CJ

yéè ōō mɔ̄á -kḗ. nūū 6í yéè
il-INGR INACC vieux quelque-DET CPacc là il-INGR
wōō .-6à né sí le
INACT son enfant prendre MT
'il alla visiter un certain village et il voulait,
d'un certain vieux qui était là, épouser la fille'

14.3 RELATIVISATION DE L'ASPECT DE LA COMPLÉTIVE EN kē.

Les aspects énonciatifs non injonctifs figurent dans les propositions en kē sans subir de modification par rapport à leur emploi dans les propositions énonciatives. Cependant, la présence de kē établit une dépendance entre les aspects de la complétive et ceux de la proposition précédente: c'est l'aspect de cette dernière - et non l'acte de parole - qui définit le moment-repère par rapport auquel le fait de la complétive se présente comme actuel ou inactuel, amorcé ou abouti, comme étant en cours de réalisation, passé ou projeté. Notons que cette relativisation des aspects est généralement régressive en toura, et se rapporte donc à la proposition précédente; alors qu'elle est obligatoire lorsque la première proposition est nucléaire (ex.98o-982), elle est également possible entre une proposition complétive nucléaire et une proposition-satellite déterminative précédente (ex.983).

(98o) á nū́. kē á 6ááláá kɛ̄ɛ-ìì
il-IND venir-AST CJ je-IND travail faire-PRG
il est venu pendant que je suis en train de travail-
'il est venu pendant que j'étais au travail' ler

(981) e nū-à kē méà kwíī dɔ
il-IND venir-PRJ CJ je-INGR maison construire
il viendra et je vais construire
'il viendra au moment où je commencerai à construire'

(982) yáá ké lṓ. kē kó tūà 6ááláá
soleil IND partir-AST CJ nous-IND INCPL travail
le soleil est parti que nous travaillons encore
kɛ̄ɛ-à 'quand le soleil s'est couché, nous
faire-GER étions encore au travail'

(983) é nūū naɛ-à lìè -dɔ -àŋ -tà-yè
il-DET CPacc coller-GER conseil mettre eux sur-dn
comme il insistait à (lè) leur enjoindre

-gí kē wò : pē -le-súsú: wō-ìī

dans CJ ils-MPemph le dire persistant-MI faire-PRG
ils persistent à le dire

dō le 'comme il leur enjoignait instam-
quand même MT ment (de ne rien dire), ils le di-
saient d'autant plus'

Mais la concordance ne s'établit ni entre une proposition continuative et la proposition précédente, ni entre une proposition déterminative et la principale suivante :

(984) á nūū 6áálá kɛ̄ɛ-à le é

je-IND (ou DET) CPacc travail faire-GER CJ il-CONT
j'étais (quand j'étais) en train de travailler,

nūū le 'j'étais juste en train de tra-
venir-AST MT vailler quand il est venu'
alors il est venu

(985) yáápá: 6ɔ̄:// wo nū: nàā

(=868) soir-DET arriver-AST ils-IND venir-AST avec

yūálí-bò-ā à -nɛ̀ 'quand le soir arriva, on lui
malade-pl-pp lui à amena les malades'

L'ÉNONCÉ EMPHATIQUE

15. L'énoncé emphatique sera envisagé comme le résultat de la fusion d'un énoncé présentatif (cf.9.2) et d'un énoncé prédicatif (cf.9.1). La caractéristique prépondérante de cette fusion est le fait que le terme 'emphasé' fonctionne simultanément comme l'identifié d'un énoncé présentatif et comme constituant d'une proposition du type prédicatif.

15.1 DÉRIVATION DE L'ÉNONCÉ EMPHATIQUE : T 2. La fusion sera présentée sous forme d'une transformation de base (T 2), à laquelle s'ajouteront un certain nombre de règles complémentaires (T 21 à 23, R 201, R 2011, T 2012 à 2014). La transformation de base est opérée à partir des deux indices structuraux suivants :

Enoncé présentatif :	sn	MI	MP	MT//	(986)	gwéé.			le//
	1	2	3	4		1	2-3		4
						arachides-			MT
						MI-MP			
					'ce sont des arachides'				
Enoncé prédicatif :	(x)	sn	z	//	(987)	né		ké	gwéé
	(5)	6	7			5			6
					enfant MP arachides				
					157 //				
					7				
					acheter-AST				
					'l'enfant a acheté des arachides'				

Conditions : 1) x et z ne contiennent pas de jonction primaire.

2) x et z ne contiennent pas de MI. Cette stipulation exclut l'application récurrente de T 2 au même énoncé.

3) 6 = 1.

Symboles :

sn = signe nominal susceptible d'assumer une fonction primaire

MI = marque d'identification (cf.15.25)

MP = marque prédicative (15.21)

MT = marque terminale (15.24)

x,z = variables

Les chiffres, équivalents de symboles, servent à faciliter la présentation des opérations transformationnelles, notamment des permutations.

La règle T 2 permet de dériver un énonce emphatique par la condensation des deux indices structuraux sus-mentionnés :

T 2: sn MI MP MT //
1 2 3 4

(x) sn z //
5 6 7

⟶ (x) sn MI z MT //
5 1 2 7 4

gwéé́. le //
1 2-3 4

né ké gwéé 15̄. //
5 6 7

⟶ (988) né́. gwéé̄.
5 1 2
enfant-MP arachides-mi
15̄. le //
7 4
acheter-AST MT
'ce sont des arachides que l'enfant a achetées'

L'emphasé (gwéé̄.) - l'identifié de l'énoncé présentatif - est inséré dans la proposition prédicative à l'endroit du sn. La variable z provenant de la proposition prédicative sépare l'emphasé de la marque terminale, actualisateur de l'énoncé présentatif. L'ordre normal des termes de la proposition prédicative est retenu dans l'énoncé emphatique (1 étant égal à 6).

Le prédicatif (MP) de l'énoncé présentatif est supprimé ou, si l'on préfère, syncopé avec le prédicatif de l'énoncé prédicatif. Ce dernier prend la forme tonale caractéristique des propositions dépendantes (cf.15.21, T 2o1).

Nous faisons suivre une analyse syntagmatique de l'énoncé emphatique. On tiendra pour acquis le fait de la réductibilité de l'énoncé emphatique à un énoncé présentatif, même si cette réduction présuppose :

- la restitution du prédicatif de l'énoncé présentatif, ce

qui revient, du fait que les enclitiques tonaux sont fusionnés, à un simple rehaussement du ton de la marque d'identité, sauf lorsque l'emphasé est un pronom (cf.15.5);

- la restitution de la copule normalement présente - bien que le plus souvent réalisée comme Ø - dans l'énoncé présentatif (9.22); en fait, l'énoncé emphatique n'admet pas d'autre modalité explicite, ni copulative, ni autre que celle provenant de sa composante prédicative, donc pas non plus de copule Ø.

Notons que ces deux différences entre le résultat de la réduction et l'énoncé présentatif portent sur des éléments faiblement articulés. En tout état de cause, on a intérêt à faire prévaloir dans un cas comme celui-ci les analogies typologiques sur un formalisme structuraliste trop rigide, surtout que celles-là sont corroborées par des équivalences sémantiques.

La réductibilité de l'énoncé emphatique comporte les implications suivantes :

a) l'énoncé emphatique non réduit possède un noyau discontinu, consistant en l'emphasé d'une part et un actualisateur d'énoncé présentatif de l'autre ;

b) la composante prédicative de l'énoncé emphatique - c'est-à-dire tout ce qui s'ajoute à ce noyau - reçoit le statut d'une proposition-satellite du type déterminatif.

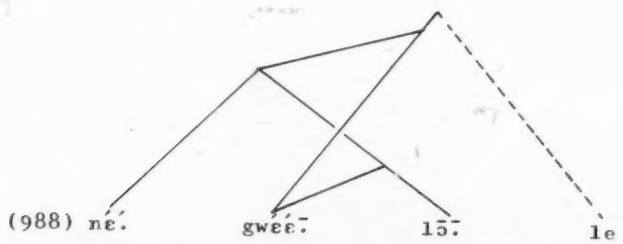


Fig. 25

Le pignon unissant gwéɛ́ et le représente la présupposition mutuelle, caractéristique de l'énoncé présentatif, d'un terme lexématique et d'un terme actualisateur. Dans ses autres par-

ties, la fig. 25 est simplifiée du fait qu'elle ne tient compte que de la trame lexico-syntagmatique. Le pignon qui met en rapport né et lɔ́ indique la prédication, tandis que gwéé est rattaché à l'arête droite de ce pignon et ainsi caractérisé comme satellite de lɔ́. L'ensemble né... gwéé... lɔ́ (ainsi que son système d'actualisation) dépend de l'emphasé gwéé. L'angle inverti sur gwéé symbolise la double intégration de l'emphasé, d'une part comme terme du noyau présentatif, de l'autre comme terme de la proposition-satellite[93]. Le tout, sans MT obligatoire, possède la structure d'une proposition relative: noyau archinominal et satellite consistant en une proposition du type déterminatif (cf.16.42). La MT est nécessaire à l'actualisation d'un énoncé à partir d'une telle structure.

Le type d'emphase étudié ici présuppose donc une structure à un seul terme lexématique nécessaire pour qu'il y ait un énoncé. La relation syntaxique fondamentale de l'énoncé emphatique est celle d'identification; nous avons affirmé plus haut (9.21, note 46) qu'elle est aussi à la base de l'énoncé présentatif. Il s'ensuit de la fusion du syntagme fondé sur cette relation syntaxique avec une structure prédicative que l'identifié est en même temps mis en rapport avec un prédicat, soit directement comme sujet, complément de verbe ou circonstant, soit indirectement comme déterminant d'un syntagme nominal. L'emphase toura consiste donc essentiellement, pour reprendre un terme de Welmers (1964), en une 'identification séparée' d'un terme de l'énoncé.

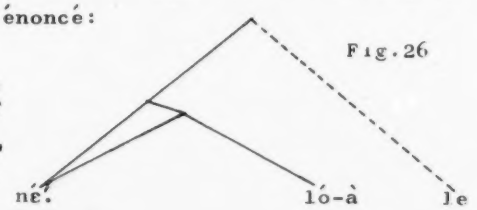
Selon la fonction que l'emphasé assume par rapport au prédicat, la représentation graphique change, mais les relations fondamentales restent les mêmes. Les exemples et figures suivants illustrent la mise en relief de signes nominaux assignés à différentes fonctions de l'énoncé:

Sujet :

(989) né. lɔ́-à le
enfant-MI- partir- MT
MPemph PRJ
'c'est l'enfant qui est parti'

(Pour d'autres exemples, voir 15.31.)

Fig.26



Complément de verbe : cf. fig.25 ci-devant.

(990) kó bàlà̄ kpɔ́ kā -nɛ̀ le

(cf.969) nous-DES course-MI fixer vous à MT
'c'est une course que nous voulons vous proposer'

(991) bíà -mɛ̀ɛ̀ -láà mɛ̄ŋ̀dō e wɛ́ī

Abidjan personnes -là un d'eux il-MPemph argent
des Abidjananis un seul c'est
'les Abidjanais ont donné mille francs par personne'

-kā̀ɪ́-pìílɛ̄ nū̄ le

centaines deux-MI donner-AST MT
mille francs qu'il a donnés

Déterminant d'un syntagme circonstanciel :

(992) è 6ɔ̀ yáā -tɛ́ɛ́̄ -gí le

il-MP sortir-HB soleil rouge-MI dans MT
'c'est en plein jour qu'ils (les termites) sortent'

(993) è Ø wú kpókpó̄ -gá lɛ́ɛ̀ 'c'est une affaire difficile, cela'

il-MP CPprés affaire dure-MI pp MT

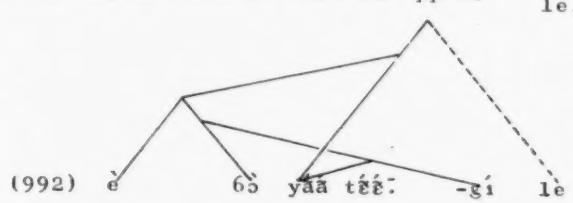


Fig. 27

Spécifiant d'un syntagme spécificatif :

(994) pɜ̄ɜ̄ -dō̄ -wū̄ tó ī -6à le

chose une-MI affaire-RES être toi sur MT
d'une chose le besoin est sur toi
'c'est d'une chose que tu as besoin'

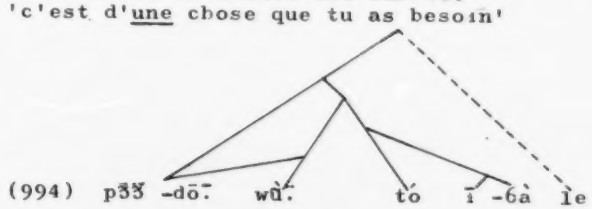


Fig. 28

15.11 ÉNONCÉS EMPHATIQUES NON DÉRIVABLES PAR T 2. N'importe quel signe archinominal peut apparaître comme emphasé. Cette condition inclut tous les signes aptes à fonctionner comme identifié d'un énoncé présentatif, mais aussi des signes qui sont incom-

patibles avec cette fonction. Les énoncés dont l'emphase relève de cette dernière catégorie de signes ne sont donc pas dérivables par T 2.

Il s'agit de signes qui peuvent assumer le rôle d'identifié dans l'énoncé emphatique, mais non dans l'énoncé présentatif minimal, qui présupposent de façon nécessaire la présence simultanée d'un prédicat.

15.111 L'indice structural suivant est a la base de la mise en relief d'un verbe transposé (v) ou d'un signe circonstanciel (sc):

$$x \quad \frac{v}{sc} \quad (z) \; //$$

Conditions:

1) sc ≠ gérondif

2) $v\ z = v \begin{cases} mo \ldots & \text{(modalité)} \\ gér\ldots & \text{(marque gérondive)} \\ sc \ldots & \text{(signe circonstanciel)} \\ PC \ldots & \text{(proposition complétive)} \end{cases}$

3) $sc\ z = sc \begin{cases} sc \ldots \\ PC \ldots \end{cases}$

Les formules 2) et 3) spécifient les 'z' devant lesquels v et sc se prêtent à l'application de T 21.

T 21: $x \quad \frac{vn}{sc} \quad (z) \; // \longrightarrow x \quad \frac{vn}{sc} \quad (y) : w\bar{o} \; (z) \; MT \; //$

T 21 ne tient pas seulement compte de la mise en relief elle-même, mais aussi des procédés de transposition qu'elle présuppose (cf.11.252 et 11.741). C'est à la suite de la transposition que les signes verbo-nominaux et circonstanciels se trouvent sur un pied d'égalité avec les signes nominaux en ce qui concerne leur aptitude à la mise en relief. Le plus souvent, d'ailleurs, ces procédés de transposition sont en fait mis au service de l'emphase. (y) symbolise les signes facultativement admis, outre la marque d'identité, à titre d'expansions adnominales (cf.ex.996).

(995) A: e kwíī̃ dɔ̃̀ wɔ̃̀ tàà
il-MPemph maison construire-MI SBST-AST ou
e . lɔ̃̀ wɔ̃̀ le
il-MPemph la acheter-MI SBST-AST MT
'a-t-il construit la maison ou l'a-t-il achetée?'

B: e . dɔ̃̀ wɔ̃̀ le
il-MPemph la construire-MI SBST-AST MT
'il l'a construite'

(996) è loõ jó -leŋ̀ wõ-ìī̃ dõ
il-MPemph pourtant aller réel-MI SBST-PRG tout de
láà -la o même
MTdéic MTemph pdm
'il (l'appareil) est pourtant effectivement en train de marcher!'

(997) kɛ̃ á ̀ zɛ̀ kpáálɛɛ̀ wõ é
CJ je-MPemph le (discours) battre-AST Kpata-MI SBST MT
et j'ai parlé à Kpata voici
'et c'est à Kpata que je viens de parler' (formule marquant la fin d'un discours)

(998) wú -yóyõo-bò -láà à -tó̀ gò
choses mauvaises-pl -là elles toutes-MP venir de-HB
6ãamɛ̀ɛ̀ -gwí -lé̀ wõ le
homme ventre dessus-MI SBST MT
'c'est de l'intérieur de l'homme (du ventre) que proviennent toutes ces mauvaises choses'

(999) e wala̋ zólé̋ wõ le
il-MPemph se lever-AST en sursaut-MI SBST MT
'c'est en sursaut qu'il s'est levé'

15.112 La règle T 22 peut s'appliquer aux quelques cas de signes verbo-nominaux employés en fonction de déterminant de syntagme circonstanciel, qui sont mis en relief sans transposition préalable (pp = postposition; nl = nom locatif):

T 22:

x v pp/nl (z) // ⟶ x v ̀ pp/nl (z) MT //

(1ooo) ǎ lìãŋ́ zɛ̃-ìī̃ sɛ́ɛ́nɛ̃-à
(=4o1) je-MPemph discours battre-PRG chef de canton -poss
je parle dans le parler du chef de canton
-zɛ̃̀ -gí le 'c'est au nom, avec l'autorité
battre-MI dans MT du chef de canton que je parle'

15.113 La mise en relief de l'adjectif attributif (adj) s'effectue selon la règle T 23:

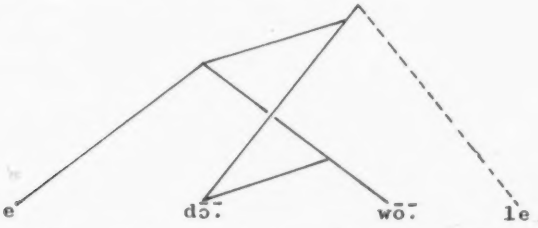
x adj (y') {gá} (z) // ⟶ x adj (y')̄ {ga} (z) MT //

Note: y' est un intensif ou un adjectif indéterminé

(1001) è Ø yóō̄ -gá le 'c'est formidable'
il-MPemph CPprés mauvais-MI PP MT

(1002) è Ø sɛ̀ -lekɪ̄ɪ̄̄ gá le 'c'est très beau'
il-MP CPprés bon réel-MI PP MT

15.114 Les énoncés emphatiques dérivés par les règles T 21 à T 23 ne se laissent pas réduire à un énoncé présentatif, mais, grâce aux équivalences substitutionnelles, les relations syntaxiques sont néarmoins analogues à celles démontrées plus haut pour les énoncés à emphase nominal.



(998, B) e dɔ̄ wō̄ lè.
il-MPemph le construire-MI SBST-AST MT (cf. fig.25)

Fig. 29

15.2 LA COMPOSANTE MORPHÉMATIQUE DE L'ÉNONCÉ EMPHATIQUE. La trame morphémo-syntagmatique de l'énoncé emphatique comporte quatre termes. Nous traiterons à tour de rôle le prédicatif (15.21), la modalité aspective (15.22), la marque d'identification (15.23) et la marque terminale (15.24).

15.21 LE PRÉDICATIF EMPHATIQUE. A l'indicatif, le prédicatif énonciatif (IND) - ké ou un pronom de la série Ia (ā/e) - est remplacé par le prédicatif emphatique (MPemph). La règle de réécriture R 201 s'applique obligatoirement à la structure d'arrivée de T 2:

R 201: x' IND y' // ⟶ x' MPemph y' //

Condition: x' ou y' contiennent MI

Le prédicatif emphatique présente une double alternance tonale. Celle-ci est conditionnée d'une part par la position de l'emphasé relativement à la MP, de l'autre par l'aspect :

a) lorsque l'emphasé suit la MP, le prédicatif tonal haut et les pronoms de la série Ia (ă/e) alternent avec le prédicatif tonal bas et les pronoms de la série Ic (ă/è) en fonction de la distinction entre aspects accomplis et aspects inaccomplis;

b) lorsque l'emphasé précède la MP, le prédicatif tonal haut et les pronoms de la série Id (ắ/é) alternent avec le prédicatif tonal bas et les pronoms de la série Ic (ă/è) en fonction de la distinction entre aspects effectifs et aspects non effectifs :

Aspect		MI précède MP	MI suit MP
Accompli	Effectif	ˊ/ắ/é	ˊ/ắ/e
Inaccompli	Non effectif	ˋ/ă/è	ˋ/ă/è

Tableau 38

a) L'emphasé suit le prédicatif :

Aspects accomplis:

(1003) né̋ lɔ̄̋ boí̋ wɔ̄ le

enfant-MPemph aller-AST au champ-MI SBST MT
'c'est au champ que l'enfant est allé'

(1004) a) á gwɛ́ɛ́̋ lɔ̄̋ le
b) e

je-MPemph/il-MPemph arachides-MI acheter-AST MT
'ce sont des arachides que j'ai/qu'il a achetées'

Aspects inaccomplis:

- effectifs:

(1005) né̋ ló-ìɪ̄ boí̋ wɔ̄ le

enfant-MPemph partir-PRG au champ-MI SBST MT
'c'est au champ que l'enfant est en train de partir'

- non effectifs:

(1006) a) ā

b) è gwéé̄ 1̄5 le

je-MPemph/il-MPemph arachides-MI acheter-HB MT
'ce sont des arachides que je/qu'il achète (habituellement)'

b) L'emphasé précède le prédicatif :

Aspects effectifs:

(1007) àŋ̀-le -wû̄ Ø bōō -kɛ̄ɛ
eux-EMPH affaire-MPemph CPprés médicament faire
-mɛ̀ɛ̀ -6à le 'ce sont eux qui ont besoin du médecin'
homme sur MT

Aspects non effectifs:

(1008) àŋ̀-le wû̄ tō bōō -kɛ̄ɛ -mɛ̀ɛ̀
eux-EMPH affaire-MPemph être-HB médecin
-6à le 'ce sont eux qui ont (habituellement) besoin du médecin'
sur MT

D'autres exemples attestant l'alternance du type b)- notamment tous ceux impliquant des pronoms-sujets - relèvent de la syntaxe segmentée: voir 16.12.

L'alternance b) correspond assez exactement - mis à part le fait que la variante libre à ton mi-bas des pronoms-sujets substitutifs en est exclue - à l'alternance du prédicatif de la relative (tableau 33, 13.331). Cet isomorphisme du prédicatif emphatique et du prédicatif déterminatif témoigne également en faveur de l'interprétation syntagmatique de l'énoncé emphatique donnée plus haut, selon laquelle la composante prédicative de l'énoncé emphatique est à rapprocher d'une proposition-satellite.

15.22 LE PARADIGME ASPECTO-MODAL DE L'ÉNONCÉ EMPHATIQUE. D'autre part, le paradigme des aspects admis à l'emphase correspond à celui de l'énonciatif. Notons surtout que les aspects circonstanciels, caractéristiques du déterminatif, sont exclus de l'énoncé emphatique.

15.221 L'opposition entre l'habituel (aspect indicatif, cf.12.12) et le déclaratif (aspect actuel, cf.12.24) est neutralisée

dans l'énoncé emphatique. Il y a coïncidence entre les prédicatifs, du fait que le déclaratif est caractérisé par l'enclitique ˋ et que l'habituel, faisant partie des aspects inaccomplis, prend également le prédicatif ˋ. En ce qui concerne les modalités des deux aspects, elles apparaissent en distribution complémentaire au lieu de s'opposer. La modalité caractéristique du déclaratif - ton supplétif bas (lɔ̀) - apparaît lorsque l'emphase porte sur un terme postverbal; la modalité caractéristique de l'habituel - ton mi-haut sur les radicaux courts, tons mi-bas sur les radicaux longs - apparaît dans les autres cas. Il est à noter que chacune de ces deux variantes peut représenter, sur le plan des signifiés, chacun des deux termes neutralisés.

Emphase postverbale :

(1009) wɔ̀ sɔ̀ɔ̀ zéː wɔ̄ le 'c'est ici qu'on entre' (valeur habituelle)
ils-MPemph entrer-HB ici-MI SBST MT

(1010) yí àā dɔ̄lɔ́ gbɪ̀lɪ̀ŋlɛ̄ 6íá// è
eau elle-NEGinacc s'arrêter ? de rien elle-MPemph
dɔ̄lɔ̀ faəː -tà le
s'arrêter-HB boue-MI sur MT
'l'eau ne cesse pas toute seule de couler, c'est en contact avec la boue qu'elle devient stagnante'(habituel)

(1011) ǎ lɔ̀ ŋ̄-6à -kwíīː dɔ̄-í
je-MPemph aller-DCL ma maison-MI construire-gér la o MT pdm
'c'est ma maison que je vais construire' (déclaratif; réponse à la question : ī lɔ̀ mɛ́ɛ́ 'où vas-tu ?')

Emphase non postverbale :

(1012) kɔ̄ kíīː kɛɛ lùū -é ː -gí la è'
nous-MPemph travail-MI faire-HB pays-ci prs dans MT ?
'qu'en est-il des travaux champêtres que nous faisons dans ce pays-ci?' (habituel)

(1013) kɔ̄ līī -láà//á -tó -wɔ̄-è -láà kɔ̄
nous-MPemph forêt -là prs tout faire-dn -là nous-
cette forêt-là, la débrousser toute, c'est MPemph
.-le lee wâà le 'tt ce débroussaillement
prs-EMPH appeler-HB wâà MT de la forêt, c'est ce que
cela que nous appelons wâà ns appelons wâà'(habituel)

(1o14) kō .-le mā le
nous-MPemph prs-EMPH entendre-DCL MT
c'est cela que nous entendons
'nous avons compris!' (réponse de la foule à l'allocution d'un chef; déclaratif)

(1o15) è wàà꞉ zé ī-le ī -lélé// kō
il-DET arriver-CST ici toi-emph avant nous-MPemph
ī zɛ̄꞉ wō le 'si elle arrive ici avant
te tuer-MI faire-DCL MT toi, nous te tuerons'
(déclaratif)

15.222 L'accompli statique lō꞉, ainsi que la copule nūū, employée affirmativement, peuvent également être décalés au registre bas devant un emphasé postverbal (lò꞉, nùù, nùù ló-à), mais sans qu'une neutralisation s'ensuive. Au contraire, le fait que les formes à tonalité mi-haute sont également admises dans les mêmes conditions, rend possible une distinction supplémentaire impliquant une gradation de l'emphase. Ce détail sera traité en rapport avec l'emphase multiple (15.73).

(1o16) á gwéé lɔ̀꞉/lō꞉ tɛnlé꞉
je-MPemph arachides acheter-AST aujourd'hui-MI
wō le 'c'est aujourd'hui que j'ai acheté des
SBST MT arachides'

(1o17) nué꞉ nùù wáā -tà le 'qui avait une lame?'
lame-MPemph CPacc qui sur MT (wáā 'qui?', cf.15.61)
une lame etait sur qui ?

(1o18) fai -láà wo nùù ꞉-le -gwí-lé
crocodile -là ils-MPemph CPacc prs-EMPH ventre
de ce crocodile-là, c'est de lui qu'ils étaient en
guo-à le 'c'est ce crocodile-là
chercher-GER MT dont ils ont fouillé
train de fouiller le ventre le ventre'

Note: Les verbes à radicaux longs ne retiennent pas la longueur supplémentaire due à la suffixation de la modalité ꞉ (cf.12.1022) lorsqu'ils sont décalés au registre bas (kpàà, au lieu de kpàà꞉). Il s'ensuit la coïncidence de cette réalisation de l'accompli statique et de celle de l'habituel/déclaratif devant l'emphase postverbale; la neutralisation se produisant au niveau des modalités est cependant compensée par les prédica-

tifs qui, au moyen des oppositions ˊ:ˋ, á:ǎ ou e:è, marquent la distinction accompli:inaccompli. C'est le seul cas où, dans l'énoncé emphatique, les prédicatifs servent à eux seuls, sans le concours de la modalité, à distinguer deux valeurs.

(1o19) e gìè mɔ̀ɔ̀bà wō le
il-MPemph-ACC passer(-AST) quand-MI SBST MT
'quand est-il parti ?'

(1o2o) è gìe mɔ̀ɔ̀bà wō le
il-MPemph-INACC passer(-HB) quand-MI SBST MT
'quand part-il (habituellement)?'

L'expression de cette différence peut en outre être renforcée par un effet de dissimilation portant sur les pronoms-sujets substitutifs: ceux-ci peuvent être prononcés, devant un accompli statique à ton bas, sur un ton haut, apparaissant en variation libre avec le ton mi-bas (e ~ é, wo ~ wó). Toutefois, selon un de nos informateurs, le ton haut (ex.1o21 c) serait employé de préférence dans un dialogue mené à distance - donc dans une situation où la perception de la différence entre le ton mi-bas et le ton bas risque d'être difficile. Il en résulte, pour l'accompli statique emphatique, les trois possibilités suivantes :

(1o21) a) e lō boí wō le
b) e lò boí wō le
c) é lò boí wō le
il-MPemph aller-AST au champ-MI SBST MT
a/b/c) 'c'est au champ qu'il est allé'

15.223 Tous les autres termes du système aspecto-modal passent de l'énonciatif à l'énoncé emphatique sans subir de modifications.

Résultatif (à sujet pronominal; cf.15.232):

(1o22) wa tó líé -fɪɪ -pɔ̀ɔ̀ gá le
ils-RES devenir dessus vide chose-MI pp MT
vaurien
'ce sont des vauriens qu'ils sont devenus'

Ingressif :

(1o23) ŋ̄-le máà jó wō táá -gí la ò
moi-emph je-INGR aller-MI faire voyage dans MT pdm
'moi, ce que je vais faire, c'est partir en voyage'

Désidératif :

(1o24) ká ŋ̄-le ŋ̄ zɛ̄ le 'c'est moi que vous devez tuer'
vous-DES moi-EMPH me tuer MT

Impératif :

(1o25) mɔ̄ŋ̄lɔ́ -páípáí kwàā waa .-le -gí le
tous ensemble nous-pl-IMP arriver prs-EMPH dans MT
nous tous, c'est dans cela que nous devons arriver
'c'est ce but auquel nous devons tous aspirer!'

15.224 L'emphase d'identification confère à l'énoncé entier l'allure d'une assertion vigoureuse. On ne s'étonnera donc pas de la trouver le plus souvent à l'affirmatif. Néanmoins, elle peut se combiner avec le négatif et sert alors à insister sur la validité d'un fait négatif.

(1o26) à -sɛ̀ -kɛ̄ɛ -lɔ̀ɔ̀ ké tō zoɛ́ɛ́ -le -6à ké
prs bon faire envie IND être-NB coeur emph sur mais
l'envie de faire du bien est bien dans le coeur,
à -sé-á tó mɛ̄ɛ -lekɪ̄lɪ̄ː -nɛ̀ le
prs force-NEGinacc être homme même-MI à MT
mais c'est dans l'homme lui-même que la force (de le faire) n'est pas
'l'homme voudrait faire le bien, mais (c'est qu')il n'en a pas la force' (cf.ex.1o58)

15.225 Combinée avec l'interrogation totale, l'emphase d'identification exprime souvent une supposition ou une interrogation oratoire:

(1o27) kā -zvv́ gó̄ː wō la è
votre pensée-RES quitter-MI SBST MT ?
votre pensée a-t-elle quitté ?
'avez-vous perdu la mémoire? (on le dirait!)'

(1o28) 6áá ː mā̄ː wō la è
tu-NEGinacc prs entendre-MI SBST MT ?
'tu n'entends (donc) pas ? (puisque tu ne réponds pas)'

15.23 LA MARQUE D'IDENTITÉ. La mise en relief d'un constituant non pronominal et non interrogatif se fait en général par l'adjonction d'un enclitique tonal à morphotonème moyen ː (cf.6.32). Ce morphème est identique à celui qui marque l'antécédent de la proposition relative (cf.13.31). Il appartient à la classe des particules adnominales (cf.11.155) et sera désigné comme 'mar-

que d'identité'(MI), à cause de son rôle consistant à marquer l'identifié.

Quelques cas particuliers de mise en relief seront traités ci-après, les pronoms emphatiques et les interrogatifs dans les sections 15.5 et 15.6.

15.231 Lorsque l'emphase porte sur le sujet, on s'attendrait à obtenir, à l'affirmatif, une séquence de deux enclitiques tonals, à savoir la marque d'identité ˉ suivie du prédicatif emphatique ˊ ou ˋ; mais cette contiguïté de deux marques tonales est évitée, soit par la superposition de leurs signifiants, soit par le procédé opposé consistant à détacher le sujet du reste de la proposition.

Ce dernier procédé, qui est généralement applicable, ressortit à la syntaxe segmentée et sera traité au chapitre 16.

La superposition des signifiants est limitée aux aspects indicatifs de l'affirmatif. Elle a lieu selon la règle R 2011:

R 2011 : ˉ + ˊ ⟶ ˊ

A la différence de la règle formulée à l'égard du sujet antécédent (cf.13.332), la règle R 2011 aboutit invariablement à un morphotonème haut[94]. L'application soit de la règle de 13.332 dans la relative, soit de la règle R 2011 dans l'énoncé emphatique est obligatoire lorsque les conditions de départ sont remplies.

(1o29) na lílílé -wàà-ˉ ˉ-ŋ lō-ˉ la
(cf.1o5) or bouche vent-MI-MPemph les faire partir-AST MI-pdm
'or c'est le souffle de la bouche qui les a fait partir!'

(1o3o) pɛ̄ɛ́ɪ́-ˊ nūū ˉ -gá dō gbālāŋ̄lē le
tôle-MI-MPemph CPacc prs pp uniquement partout MT
c'est en tôle qu'elle est uniquement partout
'elle (la maison) est entièrement en tôle'

(1o31) ī -layaˊ wii kpaa-ìī
ton homonyme maternel-MI-MPemph viande préparer-PRC
le// àā ø ī -laú-á
MT il-NEG CPprés ta mère-pp
'c'est ton homonyme maternel qui est en train de préparer la viande, ce n'est pas ta mère'

(1o32) wûŋlό -páípáı -fɪlɪɛ̀ā tō sı-a le
(=283) toute chose milieu-MI-MPemph être-HB bon-pp MT
c'est le milieu de toute chose qui est bon
'il faut choisir le juste milieu'

(1o33) nɛ́ lό-à le 'c'est l'enfant
(=989) enfant-MI-MPemph partir-PRJ MT qui partira'

15.2311 L'identité des signifiants de l'emphasé sujet de l'énoncé emphatique et de l'identifié de l'énoncé présentatif nous conduit à expliquer le prédicatif ˙ de ce dernier (cf.9.22), selon la règle R 2011, comme le résultat de la superposition d'une marque d'identité et d'un prédicatif tonal. Cette interprétation des faits est à la base de l'indice structural de T 2 (cf.15.1):

*gwɛ́ɛ̄˙́ le ⟶ (986) gwɛ́ɛ́ le
arachides-MI-MP MT arachides-MI-MP MT
'ce sont des arachides'

(1o34) mīà é séē kɛɛ é kwí-né -kḗ
type il-DET prière faire-HB MT Blanc-dim indét.-MI-MPemph
Ø la o 'le bonhomme qui fait sa prière (musulmane) ici, c'est un petit Blanc'
CPprés MT pdm

(1o35) ɛ̄˙ Ø lā' 'est-ce cela ?'
cela-MI-MPemph CPprés MT?

15.232 Au résultatif, l'emphasé sujet est obligatoirement repris par le pronom-sujet qui remplace à la fois la marque d'identité et le prédicatif tonal[90].

T 2012 (obligatoire, cf. aussi 13.333):
sn MI MPrés z // ⟶ sn prs-RES z //

(1o36) ŋ -tó a ɡó ī -yàāā la è 'est-ce mon nom que tu as oublié ?'
mon nom il-RES quitter ton su MP ?

(1o37) A: mɔ̄ŋlό ká golo-yèā péēlē' ///
tous vous-IND rester-PERM au village ?
B: ɪɪ o// náò wɛ lό boí le
oui enfants ils-RES aller au champ MT
A: 'êtes-vous tous restés au village ?'
B: 'oui, ce sont les enfants qui sont allés au champ'

La substitution du pronom au prédicatif tonal est faculta-

tive lorsque l'emphase porte sur un constituant autre que le sujet:

T 2013 (non obligatoire dans l'énoncé emphatique, mais cf.13.333):

sn MPrés y MI z //——→sn prs-RES y MI z //

(1o38) mɛ̄ɛ̄ ə pɪ̄ā -kē᷄ kāā kɜ̄ɜ̄
homme il-RES proverbe quelque-MI raconter réellement
séē láà -la o
pourtant MIdéic MPemph pdm
c'est quelque proverbe qu'un homme a pourtant raconté là
'quelqu'un vient pourtant de raconter un proverbe'

Mais :

(1o39) náò᷄ ló boí᷄ wō le
enfants-RES aller au champ-MI SBST MT
'c'est au champ que les enfants sont allés'
(cf. aussi ex.1o27)

15.233 En rapport avec le désidératif, l'emphasé sujet est obligatoirement disloqué; l'ensemble ressortit à la syntaxe segmentée:

T 2014 (obligatoire):

sn MI DES z //——→sn MI // prs-DES z // (cf.16.12)

(1o4o) elīì᷄// è nū fɔ́ɔ́lé le 'c'est Elie qui doit venir d'abord'
Elie-MI il-DES venir d'abord MI

15.24 LES MARQUES TERMINALES. Le paradigme des marques terminales (MT) de l'énoncé emphatique est constitué par les morphèmes aptes à clore un tel énoncé sans qu'un autre morphème final soit nécessairement présent. A la différence des morphèmes - en grande partie identiques - marquant la fin des propositions déterminatives, celles de l'énoncé emphatique sont obligatoires.

Les marques terminales précèdent d'éventuelles particules dicto-modales (cf.11.10.2); elles se placent cependant après la particule za (cf.15.45).

Les MT dont l'emploi dans l'énoncé emphatique est de loin le plus fréquent sont celles qui apparaissent également comme particules adnominales (11.153 et 11.155) et comme marques terminales de la proposition déterminative, à savoir les déictiques

(MTdéic) et la marque emphatique {le} (MTemph). L'inventaire de ces morphèmes a été dressé plus haut (13.15), mais il reste à signaler les particularités de leur emploi en fin d'énoncé.

En outre, le paradigme des MT comprend un petit nombre de particules à valeur affective, qui sont d'origines diverses.

Les faits présentés ci-dessous s'appliquent indifféremment à l'énoncé présentatif (9.22) et à l'énoncé emphatique.

15.241 Le morphème {le} (MTemph) marque l'identification - sans impliquer en même temps une présentation - d'un objet ou d'une personne.

(1o41) kā-à -pɔ̃̄ɔ̃́. le 'votre repas est prêt!'
votre chose-M1-MPemph MTemph
c'est votre nourriture
(invitation adressée à un groupe d'hommes sans que le plat leur soit montré) (cf.1o45, 1c49 et 1o51)

La réalisation de {le} dépend du contexte phonique et morphologique dans lequel il apparaît:

{le} + pause: le//

(1o42) yɔ̄́. le 'c'est un palmier'
palmier-M1-MPemph MTemph

{le} + particule dicto-modale :

{le} + a (cf.11.10.2.4): la

(1o43) na ī-le í lō̄́. boí la
alors toi-EMPH tu- aller- au champ MTemph-PDM
MPemph AST
'alors, c'est toi qui es allé au champ!'
(cf. aussi ex.1o29)

{le} + ò (cf.11.10.2.2); en finale absolue: la o ~ loo
(finale non absolue : cf.13.151)

(1o44) kwí́. loo /// 'c'est l'Européen'
Européen-M1-MPemph MTemph-PDM

(1o45) kā-à -pɔ̃̄ɔ̃́. la o ///
votre chose-M1-MPemph MTemph-PDM
'votre repas est prêt' (version polie de 1o41)

{le} + è, wà (11.10.2.1 et 5): la è, la wà

(1o46) ī-6à -yɔ̄́. la è
ton palmier-M1-MPemph MTemph ?
'est-ce ton palmier?' (cf.aussi ex.1o52)

{le} + intonation suspensive: lā' (cf.13.151)

(1o47) ī gwéé lɔ́-à teŋlé᷄ wō lā'

tu-MPemph ara- acheter- aujour- SBST MT-emph?
chides PRJ d'hui-MI
'est-ce aujourd'hui que tu achèteras des arachides ?'

Immédiatement précédé de le adnominal (cf.15.53), {le}, marque terminale, est invariablement réalisé le, par assimilation progressive :

(1o48) a) à-le le' b) à-le le è'

prs-EMPH MTemph? prs-EMPE MTemph ?
a/b) 'est-ce cela ?'

15.242 Les MT transposées de particules déictiques[95] ont une valeur présentative.

15.2421 é , déictique de proximité, ne varie pas par rapport à ses emplois dans d'autres contextes:

(1o49) kā-à -pɔ̃̄ɔ̃́. é 'voici votre repas!'
(cf.1o41) votre chose-MI-MPemph MTdéic (le plat est presenté aux hommes)

(1o5o) kē á ː zɛ̀ː kpáálɛɛ᷄ wō é

(=997) CJ je-MPemph le parler-AST Kpata-MI SBST MTdéic
'(et) c'est ici à Kpata que j'ai parlé'

15.2422 {léà} , déictique marquant l'éloignement ou la référence à un fait déjà mentionné comporte deux réalisations en finale d'énoncé:

léɛ̀ devant une pause;
láà ailleurs.
léɛ̀ est l'amalgame de láà + le.

(1o51) kā-à -pɔ̃̄ɔ̃́. léɛ̀///

(cf.1o41 et 1o49) votre chose-MI-MPemph MTdéic
votre repas voilà
'votre repas est prêt (là dans la maison)!'

(1o52) ɛ̀᷄ loō láà -la wà

cela-MPemph réellement MTdéic MTemph !
'c'est réellement cela!'

(1o53) ī-6à -yɔ̄́. láà'

ton palmier-MI-MPemph MT ?
'est-ce là ton palmier ?'

15.243 Les MT kɛ̀, wɛ́ et gbō connotent des valeurs affectives. kɛ̀, marquant une affection négative, a déjà été présenté comme particule dicto-modale (11.10.2.6), wɛ́, à valeur exclamative, paraît être restreint à la fonction de MT, gbō, dont l'origine est le nom indépendant gbō 'excrément', marque l'excès.

(1o54) e kwíī dɔ̄ wɔ̄ kɛ̀
il-MPemph maison construire-MI SBST-AST MT
'mais il l'a construite, la maison!' (réponse impatiente)

(1o55) ɛ̀ɔ̄ lɛ́ɛ̀ kɛ̀ 'mais c'est cela!'
cela MIdéic MT

(1o56) mɛ̄ɛ̄ -é ɔ̄-leɔ́ nūū tàmaa-yè-ā wɛ́
homme -ci prs-EMPH-MPemph CPacc sot-dn-pp MT
'cet homme est vraiment sot!'

(1o57) è lò boí gbo 'c'est trop ce qu'il va au champ!'
il-MPemph aller-DCL au champ MT

15.244 Les combinaisons suivantes de MT sont attestées (outre l'amalgame lɛ́ɛ̀):

déictique + {le} ; lɛ́ɛ̀ + {le} : ex.996,1o38 et 1o52; é + {le} : ex.1o58,1o62 et 1o64.

déictique + MT affective : ex.1o55

15.3 L'EMPHASE TOTALE. L'emphase totale fait porter l'insistance sur l'ensemble d'une phrase, sans que l'un de ses constituants soit en même temps mis en relief. L'emphase totale pure est peu attestée en toura et difficile à obtenir sur demande. L'emphase du verbe (15.111), d'emploi très commun, tend à équivaloir à une mise en relief de la phrase entière.

Les quelques cas clairs d'emphase totale pure qui nous soient connus semblent impliquer qu'elle est liée à l'expression d'une valeur présentative ou affective, exprimée par une MT déictique ou affective. Dans la plupart des cas, la MT déictique est complétée par {le} ou consiste dans l'amalgame lɛ́ɛ̀, mais il est certain que l'emploi de {le} comme unique marque terminale est incompatible avec l'emphase totale pure.

(1o58) máá nūū tò zé é -la ò

je-NEG CPacc enfin ici MTdéic MTemph PDM
'(c'est que) je n'ai pas été ici après tout'

(1o59) yáá wíí nū lɛ́ɛ̀ wíí nū lɛ́ɛ̀
interj animal-RES venir MTdéic animal-RES venir MT-déic
ah! une bête sauvage est venue là, une bête sauvage est venue là
'ah! une bête sauvage! une bête sauvage!' (cri d'alarme)

(1o6o) yí kō kɛ̄ɛ̄ àā ló lɛ́ɛ̀
eau-DET aller-CST CJ sable il-NEGinacc aller MTdéic
quand l'eau s'en va, alors le sable il ne s'en va pas, voilà
'quand l'eau s'écoule, le sable ne s'en va pas (voilà en un proverbe ce que j'ai à vous dire)'

(1o61) àŋ̀ gaa é
les regarder(IMP) MTdéic
'regarde, les voici!'

(1o62) kwéé wōō bō . -6à é -la o
nous-RES INACT finir prs sur MTdéic MTemph PDM
nous avons déjà fini (à) cela voici
'c'est que, voici, nous avons déjà fini'

(1o63) wélé -mɛ̀ɛ̀-bò -lɛ -dàà -áātǎná-à -mɛ̀ɛ̀nɛ̀
richesse personne-pl emph entrer Dieu-poss royaume
-gí-yɛ̀ Ø kpókpó-á wɛ́
dans-dn-MPemph CPprés dur-pp MT
'pour les riches, d'entrer dans le royaume de Dieu, c'est difficile, oui!'

A noter, à propos de l'exemple (1o63), que le prédicatif alterne dans le cas d'emphase totale selon la règle qui vaut pour les cas où l'emphasé suit le prédicatif (cf.15.21 a).

Du point de vue syntagmatique, l'emphase totale suppose que la proposition prédicative dans son ensemble - et non pas un de ses constituants - fonctionne comme l'identifié d'un énoncé présentatif :

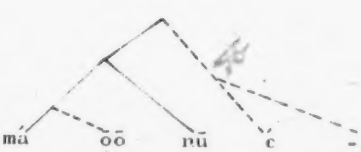


Fig. 30 (1o64) má ōō nū ć -la o
je-RES INACT venir MTdéic MTemph PDM
'c'est que, voici, je suis déjà venu'

15.31 L'emphase partielle présuppose l'emphase totale. L'emphase qui porte sur l'identifié s'etend eo ipso sur tout ce qui dépend de lui, à savoir la phrase entière. L'emphase totale complétée par une emphase partielle implique, sur le plan sémantique, que la puissance assertive ou présentative de l'emphase totale est centrée sur le constituant comportant la marque d'identification.

Comme on l'a vu plus haut (15.24), toutes les MT, y compris {le}, sont admises en présence d'un emphasé archinominal. Mais soulignons que {le} présuppose en même temps l'emphase d'identification portée sur un constituant particulier de l'énoncé, tandis que les MT déictiques l'admettent sans l'exiger.

15.4 EMPHASE D'IDENTIFICATION ET EMPHASE CONTRASTIVE. L'emboîtement de l'emphase partielle dans l'emphase totale que nous venons de signaler distingue syntaxiquement l'emphase d'identification d'un autre type d'emphase, à valeur contrastive. L'emphase contrastive peut porter, comme l'emphase d'identification, sur tous les signes archinominaux. Elle s'indique par l'adjonction à un tel signe de la particule adnominale le. Mais son emploi n'est pas soumis au régime d'un conditionnement réciproque engageant plusieurs termes morphématiques coprésents. L'emphase contrastive, à l'encontre de l'emphase d'identification, est compatible avec tous les types de propositions.

D'autre part, certains de ses emplois sont motivés soit par la coprésence d'une emphase d'identification dans le même énoncé (cf.15.7), soit par la neutralisation de l'opposition entre les deux types d'emphase au profit du terme le. Il s'ensuit qu'il existe une certaine corrélation entre les deux types d'emphase, ce qui nous conduit à les situer dans le même cadre.

15.41 L'emphase d'identification implique une opposition entre l'emphasé et d'autres signes qui pourraient apparaître dans le même contexte que l'emphasé.

(1o64) e gwɛ́ɛ̄ lɔ̄ le
(=1oo4b) il-MPemph arachides-MI acheter-AST MT
'ce sont des arachides (et non pas de l'igname, ni des ananas etc.) qu'il a achetées'

L'opposition est en général laissée implicite, mais peut à l'occasion être explicitée par une phrase négative corrélative dont l'unique rôle est de donner plus de relief à l'assertion précédente:

(1o65) ī -laya. wii kpaa-ìī le//
(=1o31) ton homon. maternel-MI-MPemph viande préparer- MT PRG
àā ø ī -laú-á
il-NEG CPprés ta mère-pp
'c'est ton homonyme maternel qui est en train de préparer la viande, ce n'est pas ta mère'

L'emphase contrastive, par contre, oppose deux éléments co-présents dans la chaîne - ou dont un est implicite dans la situation - se rapportant à des contextes également différents, voire opposés :

(1o66) yí -le ké gō kɛ̄ɛ̄ -tà sāālāŋlē ké
(cf.692) eau EMPH IND quitter-HB sable sur facilement mais
kɛ̄ɛ̄ -le-á nù ló
sable EMPH-NEGinacc POT aller
'alors que l'eau s'évacue facilement sur le sable, le sable, lui ne s'écoule pas'

L'emphase contrastive manifeste tout un éventail de nuances différentes soit, entre autres, les suivantes :

- concessive:

(1o67) wo ŋ̄-6à -né -le yaa-à bɛŋ -gí
ils-IND mon enfant EMPH mettre-PRJ respect dans
'ils respecteront au moins mon fils (après avoir méprisé les autres)'

(1o68) 6è nū -le wō a '(mais) viens tout de même!'
tu-IMP venir EMPH faire !

- dépréciative :

(1o69) kā-pé -lùū -gí -le ké 6i 'voilà ce qui est typique pour votre pays'
(=138) votre pays intérieur EMPH IND là
votre pays, lui, est là

- l'insistance portée sur un constituant d'un énoncé négatif :

(1o7o) kwáá mɔɔ-ìī séē kàǐ-dǐlǐ pē-á//
(cf.438) nous-NEG pouvoir-PRG d'une part cent dire-gér
séē kwáá mɔɔ-ìī zí buu -le
d'autre part nous-NEG pouvoir-PRG aussi dix EMPH
pē-á// kwáá mɔɔ-ìī tó-á zí
dire-gér nous-NEG pouvoir-PRG rester-gér aussi
kūà-pìílē -le -ta
vingt EMPH sur
'd'une part, nous ne pouvons demander 5oo francs, d'autre part, nous ne pouvons pas non plus demander 50 francs, et nous ne pouvons pas non plus être satisfaits de 100 francs'

(1o71) ŋ̄ -nē -le-á 6áálá kɛ̄ɛ-ìī
mon père EMPH-NEG travail faire-PRG
'mon père, lui, ne travaille pas (d'autres travaillent)'

15.42 La proposition construite sur le modèle de l'énoncé emphatique est syntaxiquement équivalente à une proposition énonciative (cf.13.0). C'est dans ces conditions seulement que l'opposition entre l'emphase d'identification et l'emphase contrastive est pleinement pertinente.

Dans les propositions déterminatives, la marque d'identité ˙ est réservée à l'emploi spécial comme marque d'antécédent. En dehors de ce cas, qui implique un conditionnement syntaxique particulier (cf.13.4), le prend en charge dans la détermination, l'expression de la mise en relief en tant que telle, sans impliquer nécessairement un contraste.

(1o72) leŋ -wàà -lé 6ɔ̄-à 6è ī-6à
(=854) mauvaise odeur EMPH-DET se produire-PRJ tu-IMP ton
puisque c'est une mauvaise odeur qui se produit,
-ló wo 'puisque ça sent mauvais (chez
départ faire moi), fous le camp!'
fais ton départ

(1o73) ŋ̄ -nē -le̋ ōō tò˙ 6áálá kɛ̄ɛ-à
mon père EMPH-DET INACT rester-CST travail faire-
e tó-à sɛ̀-a GER
il-IND être-PRJ bon-pp
'si c'était mon père (et pas un autre) qui continuait à faire le travail, ce serait bien'

Adjointe au verbe transposé de la déterminative, la marque le prend une signification atténuative :

(1074) è ló -le wò: ā . maa:
il-DET aller EMPH faire-CST je-MPemph le frapper-MI
wō-à le 'pour peu qu'il s'en aille, (ce que)
faire-PRJ MT je vais (faire, c'est) le frapper'

L'exemple suivant comporte un contraste, dans la même phrase, entre la valeur atténuative impartie au verbe transposé par le et la valeur purement temporelle exprimée par la marque d'identité adjointe au verbe transposé (cf.13.36):

(1075) ké mɛ̄ɛ̄ -láà é gó -le wō: 6í
mais homme ce il-DET quitter EMPH faire-AST là
é yaa: wō: wú -láà à
il-DET se mettre-MI faire-AST affaire cette prs
lòlò kpɔ́-yè -6à kpókpó-á ... le yésú yàā nūū
annoncer-dn sur fort-pp ... et Jésus il-NEG CPacc
mɔɔ-à daa -lefie-nɛ́ wō-á pɛ́ɛ̄ -kē
pouvoir-gér entrer même-dim faire-gér village quel-
-gí que
dans 'mais cet homme, à peine avait-il quitté cet endroit, qu'il se mit à publier ce qui s'était passé, et Jésus ne pouvait même plus entrer dans un village'

15.43 L'emphase est généralement peu fréquente dans les propositions complétives.

Les propositions en kē admettent les deux types d'emphase. Les aspects consécutifs ne subissent aucune modification due à la présence d'un emphasé.

(1076) é nūū naa-à lìè -dɔ̀ àŋ -tà-yè
(=983) il-DET CPacc coller-GER conseil mettre eux sur-dn
comme il insistait à (le) leur enjoindre
-gí kē wò : pē -le-súsú: wō-ìī
dans CJ ils-MPemph le dire persistant-Ml faire-
dō le ils persistaient à le PRG
quand même MT 'comme il leur enjoignait instamment (de ne rien dire), ils le disaient d'autant plus'
dire quand même

368

(1o77) ī-óà -nɛ́ː wíí ye ... kē è ː -sɛ̀sɛ̀

(=458) ton enfant-SUPP dire il:... CJ il-CONS prs bon bon
à supposer que ton enfant te dise... et qu'il ne

-súsúː pē le kē àā ː-le kɛ̄ɛ//
seulement-MI dire MT CJ il-NEGinacc prs-EMPH faire
dise que du bien et qu'il ne fasse pas cela, cela

à-le àā sɛ̀-a 'si ton enfant dit (je veux
prs-EMPH il-NEG bon-pp faire cela) et qu'il dise
n'est pas bon seulement du bien, et ne
le fasse jamais, ce n'est
pas bon'

(1o78) à-le -téē -gí// kē e tōː wii -le-á//
prs-EMPH temps dans CJ il-IND être-AST animal-EMPH-
pp
or alors qu'il était un animal (et non

à -nàà ké tōː -yàāā ye ya pɜ̄ɜ̄
prs limite IND être-AST son su il: il-RES chose
pas un homme) il savait: il a fait une chose

-6ɛ́ì kɛ̄ɛ 'or bien qu'il ne soit qu'un animal,
autre faire il savait qu'il avait fait quelque
mauvaise chose de mal'

En revanche, les propositions complétives introduites par la conjonction le ne semblent admettre que l'emphase en le. Cette affirmation est faite à titre d'hypothèse, vu que la documentation que nous possédons à ce sujet est peu fournie. Toutefois, nos informateurs s'accordent pour remplacer la marque d'identité ː par le lorsque la proposition dont elle fait partie est transposée - ceteris paribus - au mode continuatif.

(1o79) mɛɛ kɛɛ le è gwɛ́ɛ́ -le lɜ̄ le
que fait-HB CJ il-CONT arachides EMPH acheter MT
'pourquoi est-ce que ce sont des arachides qu'il
achète?' (cf.1oo6)

15.44 On peut soutenir à juste titre que les morphèmes à valeur contrastive, à savoir la marque possessive pe (10.12), la particule adnominale yē (11.154) et la particule adjointe aux adverbio-nominaux, za (11.715), impliquent toujours une mise en relief. Toutefois, les signes comportant un tel morphème peuvent en outre s'annexer la marque d'emphase le. Il paraît que le apporte à l'ensemble une nuance spécifiquement emphatique qui n'est pas immanente dans la valeur contrastive.

(1080) lɔ̄ɔ̀ -yē -le-ó gó gbùù-lé 6ē

femme CONTR EMPH-NEG quitter initiation exist.
les femmes (d'une part) qui n'ont pas encore passé

.ŋ-le -tó -páípáí -laa -gò téŋlé -tɔ̀:

prs-emph toutes mère venir de centre nom-DET
par l'initiation, d'elles toutes le nom central ve-

6ē'// ɛ̀: lɔ̄ɔ̀-ā le// mɛ̄ɛ wa

exist. cela-MPemph lɔ̄ɔ̀-pp MT personnes elles-RES
nant de la mère qui existe, cela est lɔ̄ɔ̀ celles qui

gó gbùù-lé ... (suite: ex.269)

quitter initiation
ont passé par l'initiation
'toutes les femmes qui n'ont pas encore passé par l'initiation, leur désignation générale traditionnelle, c'est lɔ̄ɔ̀; celles qui ont passé par l'initiation...'

(1081) àā kwílē-za -le -6à wà// a ló

(=562) il-NEG à la maison-CONTR EMPH SEST ! il-RES aller

pɛ̄ɛ̄ -pé 'tiens, ce n'est pas chez lui qu'il
village tour se trouve - il est allé se promener'

15.45 La marque terminale {le} employée pour indiquer l'emphase totale (dans la déterminative: 13.151 ; combinée avec une MT déictique dans l'énoncé emphatique à emphase totale pure : 15.3; combinée avec une emphase partielle : 15.31) est dépourvue de la valeur contrastive qu'elle possède en tant que terme opposé de :. En guise de compensation, la particule za (cf.11. 715) fonctionne comme marque terminale contrastive dans les propositions énonciatives, emphatiques et complétives, à savoir dans les contextes syntaxiques pour lesquels l'opposition :/le est généralement pertinente.

Le morphème za employé comme marque terminale implique un contraste entre le fait exprimé par la proposition marquée et un autre fait faisant partie de la situation ou exprimé par une proposition du contexte. Rappelons que za se place avant d'éventuelles autres marques terminales (1083).

(1082) mɔ́ɔ́ gwɛ́ɛ́ -le lɔ́ za // á

je-NEGacc arachides EMPH acheter CONTR je-MPemph
'ce ne sont pas des ara-

kɔ̀ŋ: lɔ: le chides que j'ai achetées,
patates-MI acheter-AST MT ce sont des patates douces'

370

(1o83) ī ̄ -yē̄ kɛɛ láà// ē -lúà//

(=338) tu-DET prs CONTR-MI faire-HB MT 4sg bénédiction
ce que tu fais là sa bénédiction

yéè ī-le ī kū̄ za le

elle-INGR toi-EMPH te attraper CONTR MT
toi t'attrapera
'(les voeux de bénédiction des autres ne sont pas tout) au contraire: c'est toi qui recevras la bénédiction réelle de tes actions'

(1o84) ā . pè á ̄ pē . -nè kē

(=695) je-DET le dire-DCL je-IND le dire-HB lui à CJ
en le disant, je le dis à lui pour

è ̄ gí-mā za

il-CONS le comprendre CONTR
qu'il comprenne
'ce que je dis, je le lui dis (à l'étranger) pour qu'il comprenne (et pour aucune autre raison)'

15.46 Le tableau 39 présente une vue d'ensemble des divers emplois des morphèmes servant à la mise en relief emphatique. Les termes sont disposés d'une part suivant le type de mise en relief, d'autre part en fonction des contextes syntaxiques dans lesquels ils apparaissent. L'opposition entre mise en relief partielle et mise en relief totale est recoupée par une distinction entre valeur d'identification et valeur contrastive.

Le tableau fait ressortir la neutralisation de l'opposition entre l'emphase d'identification et l'emphase contrastive au profit du terme le dans le domaine du déterminatif, opposition qui est toutefois retenue en ce qui concerne l'antécédent. Il représente également le curieux glissement de valeurs qui fait que le est d'une part, dans l'emphase partielle, marque contrastive, d'autre part, dans l'emphase totale, marque d'identification, et comme telle en opposition avec la marque contrastive za. C'est ce qui explique le fait paradoxal que le marque de proposition est lié par un rapport de présupposition au terme opposé de le particule adnominale, à savoir à la marque d'identité ̄ (cf.15.31).

TYPE DE MISE EN RELIEF		CONTEXTE SYNTAXIQUE: Enonciatif/ Emphatique/ Complétif en kɛ̄	Déterminatif/ Continuatif: Non-antécédent	Déterminatif/ Continuatif: Antécédent
-partielle	Identif.	ɲ̄	le	ɲ̄
	Contraste	le		yɛ̄(-le)
-totale	Identif.	le	le	
	Contraste	za		

Tableau 39

15.5 L'EMPHASE PRONOMINALE. Les pronoms emphatiques constituent deux paradigmes:

1) celui des pronoms emphatiques simples, formés par l'adjonction de la particule le aux pronoms personnels: ɲ̄-le 'moi', ī-le 'toi', à-le 'lui'etc.

2) celui des pronoms emphatiques renforcés: le pronom emphatique simple est repris par le pronom non emphatique apposé (ɲ̄le ɲ̄, etc.).

Dans la fonction de sujet, le pronom apposé est réalisé comme pronom prédicatif à ton haut (ɲ̄-le á, etc.).

15.51 Les pronoms renforcés non substitutifs apparaissent toujours quand le sens et le contexte font supposer une valeur d'emphase d'identification.

(1o85) ī ī kɑ́ɑ́-ìī tɔ̀ ɲ̄-le ɲ̄ -nɛ̀
tu-MPemph le raconter-PRG enfin 1sg-EMPH 1sg à
pɪ̄ɑ̄-á-za le 'et c'est à moi que tu
proverbe-avec-CONTR MT viens le raconter en proverbes! (et non en prose, ce qui conviendrait mieux)'

(1o86) à -lú5à ø ī-le ī -gɜ̀ le
prs bénédiction-MPemph CPprés 2sg-EMPH 2sg pour MT
de cela la bénédiction est pour toi
'c'est à toi qu'en appartient la bénédiction'

(1087) ŋ̄-le á ló-à zī-í wī-í le
(=495) 1sg-EMPH 1sg-MPemph aller-PRJ toucher-gér là-bas MT
'c'est moi qui irai voir là-bas' au loin

(1088) kō-le kó Ø zé é 'c'est nous
1pl-EMPH 1pl-MPemph CPprés ici MTdéic qui sommes ici'

D'autre part, les mêmes pronoms sont également attestés dans l'emploi contrastif, en dehors de l'énoncé emphatique :

(1089) yòō ŋ-le ŋ̄ gbā 'ce n'est pas à moi
il-NEGacc 1sg-EMPH 1sg donner qu'il (l') a donné'

(1090) máá -lùū kō-le kó Ø fìlá-á kólókó
Man pays 1pl-EMPH 1pl-IND CPprés meilleur- Korhogo
nous la région de Man nous sommes mieux pp placés que
-lùū -le -6à 'nous, habitants de la ré-
pays EMPH sur gion de Man, avons plus de
la région de Korhogo richesses (naturelles) que
les gens de la région de
Korhogo'

Les pronoms emphatiques simples apparaissent dans les conditions de l'emphase contrastive avec une valeur emphatique affaiblie :

(1091) àā Ø ŋ̄-le-á (...) 'ce n'est pas moi; si
il-NEG CPprés 1sg-EMPH-pp ce n'est pas moi...;
sauf moi...'

(1092) ī-le ké ː 6ɛlɛ-ìī zīà / kwee
(=696) 2sg-EMPH IND prs manger-PRG régulièrement années
-láà ː -6à 'quant à toi, tu en manges régulière-
-là prs sur ment pendant toutes ces années'

15.52 Les pronoms substitutifs sont toujours réalisés à la forme simple dans les fonctions autres que celle de sujet, ce qui revient a une neutralisation de l'opposition entre les deux types d'emphase au niveau de l'emphasé.

(1093) à -yáá ké nūū .ŋ-le -tó pā-yàā
son miel IND CPacc 3pl-EMPH tous remplir-PERM
'son miel les a tous (tous les barils) remplis'

(1094) e .-le dɔ̄ː kɛ̄ɛ -tà
il-IND 3sg-EMPH construire-AST sable sur
'il l'a construite (cette maison) sur le sable'

(1o95) fai -lɑ́ɑ̀ wo nùù ̀-le -gwí-lé
(=1o18) crocodile -là ils-MPemph CPacc 3sg-EMPH ventre
de ce crocodile, c'est de lui qu'ils étaient en
guo-à le
fouiller-GER MT
train de fouiller le ventre
'c'est ce crocodile-là dont ils étaient en train
de fouiller le ventre'

Mais dans la plupart des cas, l'opposition est restituée grâce aux indications fournies par le contexte. Ainsi, l'énoncé (1o95) se termine par une MT, et en dehors du pronom ̀-le, aucun autre constituant ne comporte une marque d'emphase. En plus, la tonalité basse de nùù signale la présence d'une emphase postverbale. Il s'en suit que le est ici l'équivalent d'une marque d'identité.

15.521 La fonction sujet de l'énoncé emphatique donne lieu à des variations considérables du pronom emphatique substitutif; celui-ci peut apparaître

- comme pronom renforcé :

(1o96) àŋ̀-le wó gii kpɔ̄ àŋ̀ -tà le
3pl-EMPH 3pl-MPemph souffrance fixer-HB eux sur MT
ce sont eux qui mettent la souffrance sur eux
'ce sont eux qui les font souffrir'

- comme signe nominal suivi du prédicatif pur :

(1o97) àŋ̀-lé nūà nà 6ɑ́ɑ̄-ɑ́ le
3pl-EMPH-MPemph INCPL avec force-pp MT
eux ils sont encore avec force
'eux, ils sont encore prêts à intervenir' (ex.wɑ́ɑ́)

- comme pronom emphatique simple cumulant en soi les fonctions de sujet et de prédicatif indicatif; autrement dit, avec éclipse du prédicatif :

(1o98) àŋ̀-le ø si-a le 'eux, ils sont bons'
3pl-EMPH CPprés bon-pp MT

(1o99) ká wʊ̄̀ kɛɛ̄̀ lɑ́ɑ̀ à-le sɛɛ̄̀
vous-DET chose-MI faire-AST MT 3sg-EMPH plaire-AST
ŋ̄ -nɛ̀ la o 'ce que vous avez fait, cela
moi à MT pdm m'a plu'

Mais aux aspects non indicatifs, le pronom prédicatif est

indispensable; ainsi au résultatif :

(1100) à-le a sɛ̄ɛ̄ ŋ̄ -nɛ̀ la o 'c'est cela qui m'a plu'
prs-EMPH il-RES plaire moi à MT pdm

Note: Au singulier, les deux premières variantes (1101 a/b) sont homophones:

(1101) a) à-le é zí é
3ps-EMPH 3ps-MPemph encore MT
b) à-lé zí é
3ps-EMPH-MPemph encore MT
c) à-le zí é a/b/c) 'c'est encore lui'
(=632) 3ps-EMPH encore MT

Nous n'avons pu relever aucune différence de valeur rattachée à ces différents emplois.

En dehors de l'énoncé emphatique, les pronoms emphatiques fonctionnant comme sujet sont suivis du prédicatif pur:

(1102) à-le ké kwɛi 'c'est ainsi'
3ps-EMPH IND ainsi

15.53 Le redoublement de la particule le, procédé exclusivement réservé à l'emphase pronominale, marque une insistance particulière. Cet emploi de le paraît revêtir un caractère de solennité.

(1103) ī-le-le teŋ-lé gbɛi -dō -é ˉ -gí...
2sg-EMPH-EMPH aujourd'hui nuit une cette prs dans
'toi, aujourd'hui, cette nuit-même...'

(1104) 6āaɛ̀ -6éì -kē e daa kō nà
homme autre quelque il-IND mettre-HB nous avec
kā-le-le -nù kō fɪlɪ6à
vous-EMPH-EMPH ass nous milieu
'quelqu'un d'autre s'interpose entre vous et moi'

15.54 Les pronoms emphatiques substitutifs et non substitutifs, fonctionnant comme identifié d'un énoncé présentatif minimal, peuvent être soit simples, avec suppression du prédicatif, soit renforcés par le pronom prédicatif. Les pronoms non emphatiques n'étant pas admis dans la fonction d'identifié, les pronoms emphatiques simples indiquent l'identification pure et simple, les pronoms renforcés une mise en relief particulière

de l'identifié :

(11o5) ŋ̄-le le 'c'est moi'
1sg-EMPH MTemph

(11o6) à-le le 'c'est lui'
3sg-EMPH MTemph

(11o7) ŋ̄-le á le 'c'est moi (et nul autre)'
1sg-EMPH 1sg-MPemph MTemph
(cf. aussi ex.1o48.)

15.55 Il apparaît que les pronoms emphatiques ne distinguent pas les valeurs d'identification et de contraste, mais deux degrés d'intensité dont l'un, à valeur faible, est représenté par les pronoms emphatiques simples, et l'autre, à valeur emphatique forte, par les pronoms emphatiques renforcés.

15.6 L'INTERROGATION PARTIELLE. L'interrogation partielle porte sur un constituant de la phrase. Elle doit être nettement séparée de l'interrogation totale qui porte sur le contenu de la phrase entière. Ces deux types d'interrogation engagent en toura des procédés différents. De plus, ils s'excluent mutuellement, l'interrogation partielle étant incompatible avec les marques d'interrogation totale (cf.7.21 et 11.10.2.1).

L'interrogation partielle présente un cas particulier de l'emphase d'identification. Le comportement syntaxique des interrogatifs correspond, en effet, à celui de l'emphasé d'un énoncé emphatique.

A la différence des autres emphasés, les interrogatifs ne prennent en général pas la marque d'identification, mais la valeur de cette dernière leur est inhérente.

15.61 Les interrogatifs se regroupent selon leurs valences en

- noms indépendants : wáā̄ 'qui?', wáā̄ŋ̀le 'lesquels?' (de wáā̄ 'qui?' + àŋ̀le 'eux')
  mɛɛ 'quoi?, que?';
- adverbio-nominaux : wèsɛ̄ 'combien?', mɔ̀ɔ́bà 'quand?'
- adverbes : lɔ̄ 'comment?', méɛ́ 'où?', méɛ́-a 'où là-bas?'

wáā̄ et wèsɛ̄ fonctionnent également comme des noms indéter-

minés, ayant respectivement les valeurs de 'quiconque' et de 'beaucoup'. Leur valeur interrogative est liée à leur emploi dans le cadre de l'énoncé emphatique.

Les signes interrogatifs -mɛ̀ɛ̀ 'quel?', spécifié de mɛɛ, et mɔ̀ɔ̀ 'quelle affaire? quoi ?', synthème fondé sur mɛɛ 'quoi?' + wʊ̀ 'affaire' (spécifié), prennent toujours la marque d'identification ˉ (ex-1114).

15.62 L'interrogation partielle admet différentes marques terminales :

(1108) á mɛɛ gbà lee le 'que dois-je demander?'
je-DES quoi donner demander appeler MT

(1109) mɛ̄ɛ-bò -é wò mɛɛ pē-ɪɪ ī -6à é
homme-pl ces ils-MPemph quoi dire-PRG toi sur MT
'ces gens-ci, qu'est-ce qu'ils sont en train de proférer contre toi ?'

(1110) nuɛ́ nʊ̀ʊ̀ wáā -tà le 'qui avait une lame?'
(=1017) lame-MPemph CPacc qui sur MT
une lame etait sur qui ?

(1111) kā mɛɛ kɛ̄ɛ-ìī lɛ́ɛ̀ 'qu'est-ce que vous faites là?'
vous-MPemph quoi faire-PRG MT

La marque terminale {le} possède une variante libre, à savoir l'enclitique tonal mi-bas, dont l'emploi est limité à l'interrogation partielle :

(1112) í mɛɛ a) lɜ̄ˉ le///
b) lɜ̄ˉ. ///
tu-MPemph quoi acheter-AST(ˉ) MT
a/b) 'qu'est-ce que tu as acheté ?'

(1113) ī-6à -mɛɛ Ø kwí-bò -6à 'qu'est-ce que tu as à voir avec les Blancs?'
ton quoi CPprés Blanc-pl sur-MT

(1114) zɜ̄à'// ī-pe -sápó -yaa -kɔ̀ɔ̀ -mɛ̀ɛ̀ˉ
ami ton chapeau mettre façon quelle-MI-MPemph
ami, quelle façon de mettre ton chapeau
Ø ˉ-le-à kwɛɪ. 'mon ami, comment as-tu mis ton chapeau ?'
CPprés prs-EMPH-pp ainsi-MT
est cela ainsi ?

15.63 Après les interrogatifs wáā et mɛɛ, employés comme sujets, le prédicatif est en général éclipsé. Toutefois, wáā

alterne avec <u>wáà</u> suivant que l'aspect est effectif ou non effectif (cf.15.21, alternance b).

(1115) wáā gwɛ́ɛ́ lɔ̄ː /lɔ́-ìī le
qui arachides acheter-AST/acheter-PRG MT
'qui a acheté/ est en train d'acheter des arachides'

(1116) wáà gwɛ́ɛ́ lɔ́-à /lɔ̄ le
qui arachides acheter-PRJ/acheter-HB MT
'qui achètera/achète habituellement des arachides?'

(1117) mɛɛ suo daa kā -gí kwɛı le
que crainte mettre-DCL vous dans ainsi MT
'qu'est-ce qui vous inspire tant de crainte?'

Les exemples (1118) à (1120) illustrent l'emploi des interrogatifs dans l'énoncé présentatif minimal:

(1118) mɛɛ le
que MTemph
'qu'est-ce?'

(1119) mɛɛ é
que MTdéic
'qu'est-ce (ici près)?'

(1120) mɛɛ lɛ́ɛ̀
que MTdéic
'qu'est-ce (là)?'

15.64 Les interrogatifs employés en finale de phrase éclipsent la marque terminale emphatique (mais cf.15.74 d). Celle-ci réapparaît lorsqu'un autre signe lexématique intervient entre l'interrogatif et la finale (ex.1125), mais non lorsque la particule contrastive <u>za</u> est adjointe à l'interrogatif (ex.1123).

(1121) má pīā kǎǎ wèsɛ
je-RES proverbes raconter combien
'combien de proverbes ai-je racontés?'

(1122) è lò méɛ́ 'où va-t-il?'
il-MPemph aller-DCL où?

(1123) ī ø méɛ́-a-za 'où es-tu là-bas?'
tu-MPemph CPprés où-là-CONTR

(1124) è wìì lɔ 'que dit-il ?'
il-MPemph parler-DCL comment?
il parle comment ?

(1125) è lò méɛ́ kwɛı le 'où va-t-il comme cela?'
il-MPemph aller-DCL où ainsi MT
il va ou ainsi ?

15.641 Les interrogatifs employés en fonction de circonstant sont susceptibles d'être transposés à l'aide du substitutif <u>wō</u> (cf.11.741). Ils prennent alors la marque d'identité <u>-</u>.

L'interrogatif non transposé exprime une interrogation globale :

(1126) á ˉ bɔ̄ méɛ́ 'où dois-je l'envoyer (cela peut être n'importe où)?'
je-DES le envoyer où?

L'interrogatif transposé exprime une interrogation spécifique:[96]

(1127) á ˉ bɔ̄ méɛˉ wō le
je-DES le envoyer où-MI SBST MT
'où dois-je l'envoyer (à laquelle de deux destinations possibles)?'

(1128) e sɔ̀lɔ̀ mɔ̀ɔ̀àˉ wō le
il-MPemph-ACC le recevoir(-AST) quand-MI SBST MT
'quand exactement l'a-t-il reçu?'

(1129) mɛ̄ɛ̄ -láà è wìì lɔ̄ˉ wō
homme cet il-MPemph parler-DCL comment-MI SBST
kwɛı le 'pourquoi (comment) cet homme parle-t-il
ainsi MT ainsi?'

15.7 L'EMPHASE MULTIPLE. La coprésence de deux termes 'identifiés' dans un même énoncé n'est pas consacrée par l'usage. Rappelons qu'elle est explicitement exclue par les stipulations de la règle T 2 (cf.15.1). Conformément à ces mêmes conditions, la coprésence d'un emphasé et d'un signe interrogatif - qui ne comporte pas de MI - est par contre admise (cf.ex.1140 ci-dessous). La coprésence d'un emphasé identifié et d'un emphasé contrastif, ou celle de deux emphasés contrastifs sont même courantes.

15.71 Généralement, l'emphase multiple est graduée. On distinguera un degré primaire et un degré secondaire et quelquefois, mais rarement, un degré tertiaire.

Le plus souvent, l'emphase primaire est marquée par l'enclitique ˉ, l'emphase secondaire par la particule adnominale le. Dans les exemples qui suivent, l'emphase primaire est indiquée par une ligne double, l'emphase secondaire par une ligne simple :

(1130) ké nɔ́ŋ̄-bɔ̀ gɔ́ɔ́ -le wō le
mais femme-pl-MI-MPemph prs blanchir EMPH faire- MT
HB
'mais le blanchissage, ce sont les femmes qui le font'

(1131) mɛ̄ɛ àā wīī̄ -déɛ kpɔ́ tɔ́ɔ́
quelqu'un il-NEGinacc vin nouveau mettre gourde
'personne ne met du vin nouveau dans
-zìì-bɔ̀ -gí ... ké wɔ̀ wīī̄ -déɛ̄-le
vieille-pl dans mais ils-MPemph vin nouveau-EMPH
de vieilles gourdes, mais c'est
kpɔ̀ tɔ́ɔ́ -déɛ̄ -gí le
mettre-HB gourde nouvelle-MI dans MT
dans des gourdes neuves qu'on met le vin nouveau'

(1132) àŋ̀-le wɔ̀ Ø zé kē-wō
(=552) 3pl-EMPH ils-MPemph CPprés ici encore-MI SBST MT
ce sont eux ici encore une fois
'les voici encore une fois'

(1133) ī-le pē-ìī kúù gí láà'
2sg-EMPH-MPemph le dire-PRG français-MI dans MT ?
toi tu le dis en français ?
'est-ce en français que tu es en train de parler,
toi?' (kúù ← kwí wʊ̀ʊ̀ 'parole des Blancs')

15.72 Une emphase contrastive ou secondaire marquée par le peut être combinée avec l'emphase totale :

(1134) mīā -le sɛ̀ìkwɛ́ daa-ìī wīŋ̀-zé é
type EMPH-MPemph lettre mettre-PRG en bas ici MT
'quant à ce type, le voici en train de mettre des lettres ici en bas (dans la boîte)'

(1135) à -lɔ́ɔ̀ -lōò-bɔ̀ -le wàā kō -pié
ses cadet fém.-pl EMPH elles-NEG CPprés nous côté
zé é wɛ̄ɔ̄' 'ses soeurs cadettes, ne sont-elles pas ici à côté de nous?'
ici MT pdm?

15.73 La variation entre la tonalité mi-haute et la tonalité basse de la modalité aspective statique, signalée plus haut (15.221 et 15.222), peut être significative pour la gradation:

(1136) à-le lò -le -kàlàŋ̀ -lé le
3sg-EMPH-MPemph aller-AST 3sg-EMPH école à MT
'lui, il est allé à une telle école'

Les pronoms substitutifs, qui ne distinguent pas normale-

ment les deux types d'emphase, sont ici différenciés grâce au jeu de la modalité, l'emploi de la modalité basse indiquant que l'emphase primaire porte sur le constituant postverbal.

15.74 Les interrogatifs sont indirectement marqués comme primaires ou secondaires par rapport à un autre emphasé présent dans la même proposition:

a) comme primaire, lorsque l'emphasé non interrogatif est marqué comme secondaire par la particule le ou par un prédicatif à ton bas impliquant que l'emphase primaire ne porte pas sur le sujet :

(1137) lɔ̄ɔ̀-bɔ̀ -le wa ló lɔɔ̄ mɛ́ɛ́
femme-pl EMPH elles-RES aller réellement où?
'et les femmes, elles sont allées où en réalité ?'

(1138) à-le: Ø mɛ́ɛ́ 'lui, où est-il ?'
3sg-EMPH-MPemph CPprés où

b) comme secondaire lorsque l'autre constituant comporte une marque d'identification :

(1139) áātɛ̀ná-à -tɔ́ɔ̄-bɔ̀ -tó -fɔ́ɔ́lé-yè:
Dieu-poss loi-pl toutes première-dn-MI-MPemph
le premier de tous les commandements de Dieu
Ø à -mɛ̀ɛ̀-ā le 'quel est le premier commandement de Dieu ?'
CPprés prs quel-pp MT
est lequel ?

(1140) è mɛɛ kɛ̄ɛ-ìī tò kálà:
il-MPemph quoi faire-PRG enfin moment présent-MI
-gí le 'qu'est-ce qu'il fait finalement maintenant?'
dans MT

En ce qui concerne les interrogatifs à fonction circonstancielle, ils sont en outre caractérisés:

c) comme primaires, par la transposition :

(1141) mɛ̄ɛà -é :-le wū-bò -é :-le -suu
(=357) type -ci prs-EMPH chose-pl -ci prs-EMPH sorte
celui-ci, lui, cette sorte de choses, (il)
mà mɛ́ɛ́: wō le 'd'où lui viennent ces idées, à celui-ci ?'
entendre-HB où-MI SBST MT
l'entend où ?

(mà, par sa tonalité basse, contribue également à marquer

l'emphase primaire postverbale.)

d) comme secondaires, lorsque l'interrogatif est placé en fin d'énoncé et que la marque d'emphase n'est pas supprimée (cf.15.64):

(1142) à -lɛ̀ɛ̀: Ø mɛ́ɛ́ le 'comment cela
son lieu-MI-MPemph CPprés où MT est-il possible ?'
son occasion est où ?

(1143) kā -pɛ́: Ø : -gí lɔ̄ le
votre part-MI-MPemph CPprés prs dans comment? MT
le votre est dedans comment ?
'que vous en semble-t-il à vous ?'

A l'inverse de (1143), l'exemple suivant comporte une seule emphase qui porte sur l'interrogatif lɔ̄ :

(1144) kā -pɛ̀: Ø : -gí lɔ
votre part-MPemph CPprés prs dans comment
'que vous en semble-t-il? qu'est-ce que vous en pensez?'

15.75 Il se présente également des cas d'emphase multiple permettant de distinguer deux ou trois degrés d'intensité.

(1145) gbɛ́ɛ̄́: Ø 6ɛ̄'// à-lɛ̀: gɪ̄ɛ̄:
chien-DET CPprés exist. prs-EMPH-MPemph dépasser-MI
le chien qui existe lui l'emporte sur
wɔ̄ gwɛ́ɛ̀ì -lɛ -gɔ̀-za é
SBST-HB cynocéphale EMPH pp CONTR MT
'le chien, lui, l'emporte sur le cynocéphale!'

Le signe nominal gbɛ́ɛ̄ 'chien' fonctionne comme sujet d'une proposition relative copulative servant essentiellement à la mise en relief (cf.16.443); il est repris par un signe emphatique, à-lɛ, caractérisé comme secondaire par le prédicatif à ton bas. à-lɛ est en contraste avec gwɛ́ɛ̀ì lɛ 'cynocéphale', fonctionnant comme déterminant d'un syntagme circonstanciel qui est à son tour marqué par la particule contrastive za; za souligne que c'est bien le chien qui l'emporte sur le cynocéphale et non l'inverse. L'emphase primaire porte sur le verbe transposé gɪ̄ɛ̄:, qui comporte la marque d'identité.

Remarquons que la phrase est supposée avoir été dite dans l'intention de provoquer l'indignation des cynocéphales.

(1141) mɛ̄ɛ̄ -kpáò᷄ ᷄-le pē kō-le kō -nɛ̀ le
adultes-MI-MPemph prs-EMPH dire-HB nous- nous à MT
EMPH
les vieux cela disent nous à
'ce sont les vieux qui nous disent cela à nous (et non pas aux autres)'

Dans l'exemple (1141), l'emploi du ton mi-haut - et non du ton bas - pour l'habituel (pē) indique que l'emphase primaire porte sur un constituant préverbal; mɛ̄ɛ̄ kpáò, sujet, est d'ailleurs marqué par le ton haut emphatique. D'autre part, kō-le kō, pronom renforcé, est secondaire par rapport à mɛ̄ɛ̄ kpáò, mais comporte une insistance plus forte que à-le (᷄-le). On peut donc distinguer dans cette phrase trois degrés d'emphase.

15.8 Les moyens d'expression permettant au locuteur toura de mettre en valeur un segment de la phrase ou un élément du discours ne se limitent pas aux phénomènes étudiés dans ce chapitre sur l'emphase. Il faudrait ajouter, sous ce rapport, les faits prosodiques à fonction expressive[97)], les procédés d'intensification, notamment la réduplication, et la segmentation de l'énoncé, dont nous traiterons au chapitre suivant. Le critère limitatif pour les phénomènes ressortissant spécifiquement à l'emphase consiste dans le fait que ceux-ci se rapportent grammaticalement à un type d'actualisation particulier qui se réalise dans l'énoncé emphatique. Celui-ci est en premier lieu la construction propre à un type d'emphase qui implique l'identification séparée, mais non contrastive, d'un terme sélectionné parmi les signes archinominaux coprésents dans l'énoncé.

L'emphase contrastive, tout en étant indépendante d'un type d'actualisation particulier, s'intègre dans ce systeme à des titres divers: d'abord comme le terme opposé de l'emphase d'identification (mettant en jeu en même temps l'opposition entre la proposition énonciative et la proposition emphatique), ensuite comme son terme coprésent et complémentaire impliquant une gradation de l'intensité d'emphase, et finalement comme terme neutralisant de l'opposition dans les conditions syntaxique n'admettant pas l'emphase d'identification.

SEGMENTATION, INCORPORATION, HYPOTAXE ET PARATAXE

16. Considérons les deux énoncés suivants :

(1147) á gwéé 15ˀ teŋlé
je-IND arachides acheter-AST aujourd'hui
'j'ai acheté des arachides aujourd'hui'

(1148) gwéé'// á ˀ 15ˀ teŋlé
arachides je les acheter-AST aujourd'hui
'des arachides, j'en ai acheté aujourd'hui'

L'énoncé (1147) représente une phrase liée: l'ordre normal des constituants est maintenu; ceux-ci se succèdent sans qu'une pause intervienne à l'intérieur de la proposition.

L'énoncé (1148) relève de la syntaxe segmentée: l'ordre normal des termes est perturbé par le déplacement d'un constituant en tête de l'énoncé.

Une joncture primaire (//) isole le constituant ainsi mis en relief du reste de la proposition. Le signe détaché est en outre représenté dans la partie liée de la proposition par un anaphorique.

Nous verrons que, dans certains cas, la dislocation à elle seule suffit pour prouver qu'on est en présence d'une proposition segmentée.[98] D'autre part, les cas où l'on constate l'interruption du débit ou l'emploi de l'anaphorique sans qu'une dislocation soit évidente, présentent des problèmes d'interprétation particuliers.

Pour reprendre l'exemple (1148), deux traits méritent d'être retenus - traits généralisables pour tous les constituants apparaissant en position détachée:

a) gwéé peut être assimilé de façon précise à une fonction de l'énoncé - en l'occurrence à celle de complément de verbe. Cette fonction, qui est déterminée dans un contexte

lié par l'ordre des constituants, est rendue explicite dans le cas présent par le pronom anaphorique ɔ̄.

b) gwéɛ́ peut être supprimé sans que l'énoncé soit invalidé comme tel: á ɔ̄ lɔ̄ teŋlé 'je l'ai acheté aujourd'hui'. La partie liée sera donc désignée comme le noyau de la proposition segmentée, tandis que nous réserverons le terme de 'satellite détaché' au constituant disloqué et supprimable[99]. Le satellite détaché est symbolisé par une ligne pointillée:

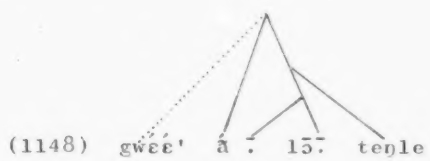


Fig. 31

Le satellite détaché (SD) relève de la classe des signes nominaux non transposés et aptes à assumer une fonction syntaxique indépendante, ou de la classe des signes circonstanciels. C'est dire que ni les verbes, ni les épithètes, ni les noms dépendants ne peuvent apparaître à eux seuls dans la position du SD. Les pronoms personnels non emphatiques et le pronom démonstratif en sont également exclus, de même que les signes dictomodaux.

Le SD peut se rapporter à n'importe laquelle des fonctions primaires ou secondaires typiquement assumées par des signes nominaux - à savoir sujet, complément de verbe, déterminant d'un syntagme nominal ou d'un syntagme circonstanciel; il est alors nécessairement représenté à la place appropriée par un anaphorique. Lorsqu'il s'assimile par sa fonction à un circonstant, il est par contre très rarement repris par un représentant, l'absence de celui-ci et la classe du SD servant alors d'indices de fonction.

La relation entre les structures segmentées et les structures liées correspondantes reste constante à travers la variété des réalisations que représente la segmentée. Elle se prête à la formalisation en termes de grammaire transformationnelle.

Cette méthode de présentation des faits aura d'ailleurs l'avantage de faire ressortir le rapport entre le SD et son anaphorique, ce qui est impossible lorsqu'on utilise une présentation taxonomique. En général, la description statique ne rend que difficilement compte des solidarités syntagmatiques entre constituants non contigus.

Il est important de noter que la direction de la transformation n'est pas arbitrairement choisie. La transformation s'effectue de la liée à la segmentée, et non pas en sens inverse, parce qu'une proposition segmentée se laisse en général ramener à une seule et unique proposition liée, tandis qu'une proposition liée donnée pourrait être dérivée d'autant de segmentées différentes qu'elle comporte de constituants aptes à fonctionner comme SD. Il y a donc univocité du rapport de la segmentée à la liée, mais non de la liée à la segmentée[100].

16.1 LE SATELLITE DÉTACHÉ NOMINAL. L'indice structural à partir duquel la dislocation d'un signe nominal sera opérée représente une proposition liée et répond au schéma généralisé que voici :

// (x) SN y //

SN - occupant une position initiale ou médiane dans la proposition - représente n'importe quel signe nominal - mais non un pronom simple - commutable avec un pronom substitutif (PRS) dans le contexte (x)..y. Cette condition prévient l'application de la règle T 3 aux noms dépendants et aux signes adverbionominaux en fonction circonstancielle. Elle empêche également qu'un signe nominal susceptible de fonctionner indépendamment ne soit séparé d'une particule adnominale à valeur plurielle, associative ou déictique (cf.11.151 à 153). Ainsi mɛ̄ɛ en tant que constituant d'un syntagme mɛ̄ɛ-bɔ̀ 'personnes' ou d'un syntagme mɛ̄ɛ láà 'cette personne-là', ne peut être remplacé par un pronom substitutif ni être identifié à SN; les deux procédés ne sont applicables qu'aux syntagmes entiers. En revanche, SN peut être un pronom emphatique (cf.ex.1163).

La règle T 3 est facultative :

// (x) SN y // ⟶ // SN' // (x) PRS y //

Précisons qu'ici les phénomènes de jonction - à savoir l'intonation ' et la pause // - sont potentiels. Lorsque l'intonation est présente, elle est obligatoirement suivie d'une pause; par contre, la pause ne présuppose pas l'intonation.

La variable x peut contenir une jonction primaire (cf.ex. 1162).

La règle T 3 est illustrée par les exemples (1147) et (1148) dont le premier représente l'indice structural et le deuxième l'expression dérivée. Les exemples suivants illustrent le résultat de la transformation; dans les deux cas, la variable x est réalisée :

(1149) kwíī -lāŋ-zé-è' // 6è loō . gaa
maison en haut ici-dn tu-IMP donc PRS regarder
'la maison (qui est) ici en haut, regarde-la donc!'

(1150) wīɪ-tɔ̀ɔ̀ -gbélégbélé-bò' // á nū-à ˋ -gá
vin gourde grande-pl je-IND venir- PRS avec PRJ
'j'amènerai de grandes gourdes de vin'
(SD = déterminant de syntagme circonstanciel)

16.11 Un terme nominal comportant un déictique (SNdéic) est permuté sans le pronom apposé accompagnant obligatoirement la déixis interne (cf.10.223); celui-ci fonctionne comme anaphorique :

T 3' : (x) SNdéic PRS y ⟶ SNdéic' // (x) PRS y

T 3' se distingue de T 3 par le fait que PRS ne doit pas être ajouté à la structure dérivée, mais est déjà contenu dans l'indice structural.

T 3 peut cependant être appliqué normalement au syntagme déictique, pourvu qu'on le fasse suivre d'une opération de réécriture par laquelle le pronom apposé est supprimé dans le SD.

R 301 (obligatoire): SNdéic PRS ' //... ⟶ SNdéic' //...

(1151) kìì -láà ī dàà mɛɛ -6à le
fusil -là tu-MPemph PRS mettre-DCL quoi sur MT
ce fusil-là, tu le braques sur quoi ?
'qu'est-ce que tu vises avec ce fusil-là?'
(sd = complément de verbe)

(1152) kwíī -pìílɛ̄ -láà// lā ké bā ˉ ˉ -tó -6à
maisons deux -là pluie IND tomber-AST PRS tout sur

'ces deux maisons-là, la pluie est tombée sur elles deux' (sd = noyau d'un syntagme épithétique)

(1153) à -sàɓá-bò -láà kà ̀ -kē nu

prs soulier-pl -là vous-IMP PRS quelques donner
ces souliers-là donnez-en quelques
'ces souliers-là, donnez(-nous) en quelques-uns!'

Les adjectifs indéterminés tó et kē sont le plus souvent adjoints à l'anaphorique et non au SD, comme il ressort des exemples (1152) et (1153).

15.12 La dislocation d'un terme emphasé offre deux possibilités principales de segmentation :

a) la marque d'emphase (ME) - la marque d'identité ̄ ou le morphème le, selon le cas - est déplacée avec l'emphasé;

b) l'emphasé est séparé de la marque d'emphase, et celle-ci est adjointe au pronom substitutif.

T 31 : (x) SN ME y // $\begin{cases} a) \longrightarrow \text{SN ME'} // \text{(x) PRS y} \\ b) \longrightarrow \text{SN'} // \text{(x) PRS ME y} \end{cases}$

Remarques :

1) Aprés les pronoms substitutifs à et àn̄, la ME est toujours réalisée par le (cf.15.52). (Pour la réalisation de ces pronoms en fonction de sujet, cf.15.521.)

Un SN sujet comportant une emphase d'identification admet alternativement comme substitutif le pronom démonstratif ɛ̀ qui prend obligatoirement la marque d'identité ̄ (cf.ex.1159).

2) La marque d'identité ̄ exclut l'intonation suspensive.

R 3101 : SN ̄ ' // ... $\longrightarrow$ SN ̄ // ...

Ce fait est significatif, car il correspond à l'impossibilité de supprimer le SD comportant une emphase primaire, sauf dans les cas où le noyau pourrait constituer un énoncé à emphase totale. Le SD qui est en même temps l'emphasé d'un énoncé emphatique reste en fait intégré dans ce dernier par le conditionnement qui l'unit à la marque terminale (cf.fig.32 ci-dessous).

3) Quand le SN comporte un déictique, la règle 301 (cf.16.11) s'applique. La formule est ajustée aux conditions de l'emphase (cf.ex.1165) :

R 301 : SNdéɪc PRS (le)'// ⟶ SNdéɪc (le)'// ...

4) La dérivation T 31a appliquée à l'énoncé emphatique fait entrer en jeu l'alternance du prédicatif tonal selon la distinction entre aspects accomplis et aspects inaccomplis (cf.15.21b; tableau 38). L'exemple (1158) laisse supposer que ce type d'alternance peut aussi apparaître comme variante libre de l'alternance impliquant l'opposition entre aspects effectifs et aspects non effectifs (cf.15.21a), lorsque l'anaphorique comporte la marque d'emphase, mais que le référé auquel se rapporte l'emphase précède le prédicatif.

Les exemples 1154-1158 illustrent l'application de T 31 dans les cas d'emphase d'identification :

T 31a :

(1154) a) (lié) né꞉ kɔ̀ŋ̄꞉ 6ɛlɛ-ìī̄ le
enfant-MPemph patates-MI manger-PRG MT

b) kɔ̀ŋ̄꞉// né꞉ ̄꞉ 6ɛlɛ-ìī̄ le
PRS

a/b)'ce sont des patates douces que l'enfant est en train de manger'

(1154b) kɔŋ̀꞉ nɛ꞉ ̄꞉ 6ɛlɛ-ɪɪ le

Fig. 32 (cf.15.1, fig. 25)

(1155) maɪ̄꞉ ã̄ ̄꞉ pē̄ loō̄ láà -la ò
(=644) vérité-MI je-MPemph PRS dire-DCL réel- MT MT pdm
lement déic emph
'c'est pourtant bien la vérité que je dis!'

(1156) wīɪ -le -lɔ̀ɔ̀ àā̄ ŋ̄ kɛɛ // yí꞉// ã̄
vin EMPH amour il-NEGinacc me affecter eau-MI je-
MPemph
̄꞉ mī le
PRS boire-HB MT
'ce n'est pas le vin que j'aime; de l'eau, voilà ce que je bois'

(yí꞉// : cf.6.32a)

T 31b :

(1157) kā-à -náò wò ː dɔ̄-ìī̀ àŋ̀-le
vos enfants ils-MPemph prs construire-PRG PRSpl-EMPH
-nɛ̀ le
à MT
'vos enfants, c'est pour eux qu'on est en train de les construire (à savoir les bâtiments religieux)'

(1158) à -leŋ́dō é wɛ́ī -wáá' -kàǏ -dǏlǏ -yàkā//
lui seul il-MPemph argent mille centaines trois
é ː-le nū̀ː le
il-MPemph PRS-EMPH donner-AST MT
'lui seul, c'est six mille cinq cent francs qu'il a donnés'

(1159) mɔ́ -mɛ̀ɛ̀ // ɛ̀ː dóōwɛ́ɛ́ kpáā 6ɛlɛ le
durer homme lui-MI-MPemph termites beaucoup man- MT
l'nomme qui dure, c'est lui qui mange ger-HB
beaucoup de termites
'l'homme qui vit longtemps, c'est celui qui mange beaucoup de termites'

Les exemples 116o-1164 montrent des SD à emphase contrastive :

T 31a :

(116o) yí -le // á ː mī // ké máá wīīː
eau EMPH je-IND PRS boire-HB mais je-NEGinacc vin-MI
mī le 'si, de l'eau, j'en bois, mais c'est
boire-HB MT du vin que je ne bois pas'

(1161) bʋʋ-bò -láà -le màŋ̀sí́ː ː kpɔ́-ìī̀ le
(cf. 33o) champ-pl DEIC EMPH machine-MI-MPemph PRS cultiver- MT
'ces champs-là (à la différence des PRG
champs d'autrefois), ce sont des machines
qui les cultivent' (emphase secondaire du SD)

(1162) ī-6à -tɔ́ɔ̀ -lɛ́ɛ̀// ī lòː // í
ton étranger MTdéic-emph tu-DET aller-CST tu-DES
quant à ton étranger là, quand tu vas, tu dois
ː dɔ̄ɔ 'en ce qui concerne ton étranger,
PRS enseigner avec le temps, il faudra que tu
l'enseigner l'enseignes'

(1163) le ŋ̄-le vɔ̌ yéè ŋ̄ zɛ̄ zé é -la è
CJ lsg-EMPH faim elle-INGR lsg tuer ici MTdéic MT ?
et moi la faim va me tuer ici emph
'et moi, me voici sur le point de mourir de faim ici'
(ŋ̄-le: emphase contrastive dans un contexte d'emphase totale)

T 31b:

(1164) gwɛɛ -láà wò ̀-le guo-ìī yí
pierres DEIC ils-MPemph PRS-EMPH chercher-PRG eau
-wɛ́ɛ́ wō le 'ces pierres, c'est dans l'eau qu'il
à-MI SBST MT les ramasse'

Une troisième possibilité, à savoir l'adjonction de la marque d'emphase au satellite détaché et au pronom substitutif en même temps, est restreinte au morphème {le} :

T 31 : (x) SN le y // c) ⟶ SN le ' // (x) PRS le y

(1165) wǔ-bò -é -le mɛ̄ŋe -tóló àā .-le
chose-pl ces EMPH personne oreilles elles-NEG PRS-EMPH
ces choses-ci les oreilles de personnes ne
-6à bíà-za wīɛɛ̄ 'ces choses, personne n'y fait attention là-bas à Abidjan'
sur Abidjan-CONTR là-bas
sont sur elles à Abidjan là-bas

(1166) mɛ̄ɛ̄ -yē -é -lā' // à-le ké pɛ́
homme contr DEIC MTemph PRS-EMPH IND à part
'en ce qui concerne cet homme-ci, il est à part'

(1167) tàà à -kìì -láà -la ò// à-le wòō tó
ou prs fusil DEIC EMPH pdm PRS-EMPH il-NEGacc être
ou bien ces armes, cela n'était-il pas l'argent
wɛ́ɛ̄ɛ́ ká nūū ̀ nū-à láà à -gá
argent vous-DET CPacc PRS donner-GER MT PRS pp
que vous donniez
'ou bien, ces armes, n'étaient-ce pas elles (qu'on a achetées avec) l'argent que vous aviez donné ?'
(à gá: identité, cf.11.132.4)

La règle T 32 obtient la dislocation d'un signe comportant une marque déictique et assumant en même temps, par l'intermédiaire du pronom apposé, le rôle d'emphasé primaire.

T 32 : (x) SNdéic PRS le y // ⟶ SN déic // (x) PRS le y //

Conditions: 1) y contient une MT d'énoncé emphatique.
2) Ni x ni y ne contiennent un autre signe marqué pour l'emphase primaire.

Une règle séparée pour ce cas se justifie non pas simplement parce que l'emphase est obligatoirement reportée au substitutif, mais surtout en vue de la différence sémantique impliquée par rapport aux dérivations obtenues par T 31. La différence de position - ou de variabilité de position - de le dans T 31 et T 32

rétablit la distinction, partiellement oblitérée par les pronoms emphatiques (cf.15.5), entre l'emphase contrastive et l'emphase d'identification.

(1168) fai -lɑ́ɑ̀ wo nùù .-le -gwí-lé
(=1095) crocodile -là ils-MPemph CPacc PRS-EMPH ventre
guo-à le 'c'est ce crocodile dont ils
fouiller-GER MT étaient en train de fouiller
le ventre'

(1169) wīī -é// á ˉ-le mī le
vin -ci je-MPemph PRS-EMPH boire-HB MT
'ce vin, c'est cela que je bois!'

16.13 La double intégration syntaxique du SD, d'une part à titre de satellite de phrase, de l'autre, par l'intermédiaire d'un anaphorique, à titre de constituant affecté à une fonction nominale, est très nettement reflétée dans le fonctionnement des marques déictiques et emphatiques qui peuvent lui être adjointes. Celles-ci relèvent du fonds morphématique commun des particules adnominales et des marques terminales de propositions. Leurs valeurs sont essentiellement celles des marques adnominales. En particulier, la finale du SD maintient - à la différence des finales de propositions (cf.15.45) - l'opposition entre l'emphase d'identification et l'emphase contrastive marquées respectivement par les morphèmes ˉ et le. Même les signes disloqués à marque déictique différencient les deux types d'emphase au moyen de la position de la marque le.

D'autre part, leurs possibilités combinatoires et leur complexité morphologique sont celles de marques de propositions. Notamment les combinaisons 'déictique + {le}' sont fréquentes. lɑ́ɑ̀ + {le}, immédiatement suivi d'une pause, est réalisé lɛ́ɛ̀, comme dans la finale absolue (cf.15.2422) ou lɑ́ɑ̀ le (cf.ex.1161 et 1162). {le} adjoint au SD atteste, outre les réalisations lā (devant ', ex.1160) et la (devant ò, ex.1167) que l'on connaît de la déterminative, la variante le (ex.1160). Les marques déictiques simples é et lɑ́ɑ̀ ne manquent pas non plus (ex.1168 et 1169).

16.14 Lorsque x n'est pas réalisé, aucune permutation n'a lieu,

comme le montre la formule 1 réduite :

SN y ⟶ SN '// PRS y

En d'autres termes, la différence d'ordre entre la structure liée (x SN...) et la structure segmentée (SN x...) est supprimée. Le SN est soit le sujet de la proposition, soit le déterminant d'un syntagme nominal fonctionnant comme sujet. Toutefois, la segmentée est encore reconnaissable grâce au pronom anaphorique intervenant immédiatement après la jonction pour autant que son apparition ne soit pas motivée par un conditionnement indépendant de la syntaxe segmentée.

Ainsi, dans les exemples suivants, l'emploi du pronom-sujet anaphorique à la place du prédicatif permet de distinguer sans équivoque la construction segmentée (1171 et 1172) de la construction liée (1170), même lorsque les traits prosodiques sont supprimés (1173).

(1170) kwɪ kè ̄-pe -ló wō̄
Européen IND son départ faire-AST
l'Européen a fait son départ
'l'Européen (colonisateur) est bel et bien parti'

(1171) kwí·// e .-pe -ló wō̄
(=371) Européen PRS-IND son départ faire-AST ·
'l'Européen (colonisateur), quant à lui, il est parti'

(1172) é Ø zɛ́Ī́-á // à-pe -wɪɪ'// è tó
il-DET CPprés sauce-pp PRS-poss sel PRS-DES être
si c'est une sauce son sel il doit être
̄ -6à 'pour une sauce, le sel, il est indispensable'
PRS sur
dessus

(1173) bíà -mɛ̀ɛ̀ -láà mɛ̄ŋdō e wɛ́ī
(=991) Abidjan personnes -là un d'eux il-MPemph argent
des Abidjanais un seul
-kà́Ī́-pìɪlɛ̄̄ nū̄ le
centaines deux-MI donner-AST MT
c'est mille francs qu'il a donnés
'parmi les Abidjanais, un seul a donné mille francs'

De même, le déterminant du sujet est aisément reconnu dans la fonction d'un SD, pour autant qu'il ne comporte pas de déictique.

(1174) wûŋlɔ́ -páípáí' // à-pe -wáátí́. 63 le
chose toute son moment-MI-MPemph arriver- MT
de toute chose c'est son moment qui arr. HB
'il y a un temps pour tout'

Dans un certain nombre de cas, la délimitation de la syntaxe segmentée par rapport à la syntaxe liée présente cependant des difficultés.

16.141 Lorsque le sujet ou le déterminant du sujet comportent un déictique, le pronom substitutif apposé devient nécessaire par ce fait même et apparaît comme premier élément de y dans la structure liée: y (dans le contexte SNdéic...) = PRS... A la suite de l'application de la regle R 301, aboutissant à l'identification du PRS apposé et de celui exigé par la segmentation, il ne reste comme critère d'une construction segmentée que la pause et éventuellement l'intonation intervenant entre le SD et le noyau de la phrase :

(1175) mili -láà a tãã 'ce riz-là est mûr'
riz -là PRS-RES mûrir
ce riz-là il a mûri

(1176) mili à -lóó ké tũã dɔ̃ɔ̃-né -kē-á
(=705) riz -là PRS temps IND INCPL loin-dim indét.-pp
ce riz-là son temps est encore un peu loin
'ce riz n'est pas encore tout à fait mûr'

(1177) à -wala -láà e fii-á 'elle (la maison) a une cavité en dessous'
son dessous -là PRS-IND vide-pp
son dessous là, il est creux

(1178) kwíī -láà// è tó kwíī -tìààlē-á
(cf.531) maison -là elle-DES devenir maison magnifique-pp
'cette maison-là, elle doit devenir une maison magnifique'

Les énoncés (1176) et (1178) sont clairement segmentés; (1175) et (1177) pourraient passer pour segmentés si on les met en parallèle par exemple avec (1170) et (1171) (cf.16.14, ci-devant), mais il manque alors l'opposition avec une contrepartie liée. On est obligé, pour maintenir l'opposition fonctionnelle entre la structure liée et la structure segmentée, de la ramener ici à une différence entre la réalisation et la non-réalisation des traits prosodiques de jonction, différence

considérée comme accessoire ailleurs. En dernière analyse, le syncrétisme de la formule liée et de la formule segmentée qui s'observe dans le domaine de la déixis montre que la représentation pronominale accompagnant l'emploi des particules déictiques correspond à un stade intermédiaire entre la syntaxe liée et la syntaxe segmentée[101].

16.142 Les mêmes remarques s'appliquent aux cas où l'emploi du prédicatif pronominal est inhérent à l'aspect, à savoir à l'ingressif (12.201) et au résultatif des propositions relatives et emphatiques (13.333 et 15.232), ainsi qu'au négatif où le prédicatif pronominal est une variante libre du prédicatif pur (12.401):

(1179) né -àā̄ ló boí 'l'enfant ne va pas au champ'
enfant PRS-NEGinacc aller au champ

(118o) né yéè kɔ̀ŋ̀ɔ̄ 6ɛlɛ le
enfant il-INGR patates-MI manger MT
'ce sont des patates douces que l'enfant va manger'

(1181) fɛ̀ɛ̄ -wɔ̄ -kɔ̀ɔ̀ -yóo// yàā̄ tó si-a
(=1) lenteur faire façon mauvaise PRS-NEGinacc être bon-
'agir trop lentement, ce n'est pas bon' pp

Le caractère lié de la phrase (1179) ressort du fait que le pronom apparaît sans consonne initiale (àā̄ et non yàā̄) et comporte une nasalisation par suite de l'assimilation à la syllabe précédente.

L'exemple (118o) présente la même ambiguïté que les phrases (1175) et (1177). En revanche, la phrase (1181) est clairement segmentée, vu que le SD y est isolé par une pause et, de plus, marqué par un sandhi tonal (substitution du ton mi-bas au ton mi-haut final).

16.2 LE SATELLITE DÉTACHÉ CIRCONSTANCIEL. L'opération T 4 s'applique exclusivement à des signes assumant la fonction circonstancielle (SC). L'indice structural sur lequel opère cette transformation répond au schéma

x SC (y)

Conditions :

a) x, y = variables ne comportant pas de jonction primaire;

b) x ≠...copule. Cette condition s'oppose à la dislocation d'un circonstant-prédicat.

c) SC ne comporte en aucun cas une marque d'identité (cf. 16.22).

(1182) á gwɛ́ɛ́ lɔ̃ː teŋlé (lóó gí) 'j'ai acheté des arachides aujourd'hui (au marché)'
x sc y

La transformation T 4

$$x \quad SC\ (y) \longrightarrow SC \quad (MT)'// \quad x \quad (6\acute{\imath}) \quad (y)$$

permet de convertir l'énoncé (1182) en une phrase segmentée :

(1183) teŋlé'// á gwɛ́ɛ́ lɔ̃ː (lóó gí) 'aujourd'hui, j'ai acheté des arachides (au marché)'

A la différence des expressions d'arrivée de T 3, celles de T 4 ne comportent en général pas d'anaphorique. Toutefois, un SD locatif peut être repris par l'adverbio-nominal 6í (cf.ex. 1191).

(1184) yáágɛ̃ɛ̃ -dō -kɛ̄-á // nílí ké nūū ŋ̄-6à -gɜ̃ɜ̃
jour un indét.-pp fièvre IND CPacc mon mari
kɛ̃ɛ-à un certain jour la fièvre a affecté mon mari
affecter-GER
'un jour, mon mari a eu la fièvre'

(1185) ɛ̀ɛ̀// ké ː-le -gí'// kà dɔ̄lɔ́
interj mais cela dans vous-IMP attendre
'bon! mais dans ce cas, attendez!'

(1186) zìi-ā á gwɛ́ɛ́ -kɛ̄ lɔ̃
vieux-pp je-IND arachides quelques acheter-HB d'habitude
'd'ordinaire, j'achète quelques arachides'

(1187) kō -pé -zé'// nɔ́ŋ̄-bò wàā yá pá
1pl poss ici femme-pl elles-NEGinacc oeil jeter
notre ici
gēe -6a 'chez nous ici, les femmes n'ont pas le droit de regarder les masques'
masque sur

(1188) yáá -gí // e Ø sɛ̀-ā kō -gí 'pendant la
soleil dans il-IND CPprés bon-pp nous dans journ.nous
en plein jour, il est bon en nous sommes contents'

16.21 Le SD provenant d'un signe circonstanciel est apte à prendre des marques déictiques ou emphatiques au même titre qu'un SD nominal. La dislocation implique non seulement un changement de l'ordre des termes, mais aussi un changement de fonction. Ce dernier ne s'ensuit pas de la polyvalence inhérente aux signes adverbio-nominaux - dans les exemples suivants, aucun SD n'est assignable à une fonction nominale, mais plutôt par l'assimilation du signe circonstanciel disloqué à un satellite de phrase de l'ordre des propositions circonstancielles. Ainsi, yáá gí, SD de (1188) est commutable avec une circonstancielle :

(1189) gbɛı̀ yàà͂ // e ø sɛ̀-ā kō -gí

(=829) nuit-DET s'asseoir-CST il-IND CPprés bon- nous dans
pp
'quand la nuit tombe, nous sommes contents'

La possibilité d'adjoindre des marques terminales au SC disloqué est une expression de cette équivalence substitutive.

(1190) tenlé -é // gwɛ́ɛ́ ké lɔ́-ìī́ 6í

aujourd'hui MTdéic arachides IND s'acheter-PRG là
'aujourd'hui même, on achète des arachides là-bas'

(1191) máálē -láà // gwɛ́ɛ́ ké lɔ̄ 6í

Man MTdéic arachides IND s'acheter-HB là
à Man là on achète des arachides là-bas
'à Man, on peut acheter des arachides'

(1192) kwee -pìílē -le // é nūū gwili gɜ̄-à

ans deux EMPH il-DET CPacc guerre faire-GER

nà kwí-bò-ā // wo sanɓoli daa͂ kàsò -gí

avec Blanc-pl-pp ils Samory mettre-AST prison dans
'(après) deux ans, pendant lesquels il eut combattu les Blancs, ils firent Samory prisonnier'

16.22 Alors que la dislocation d'un circonstant marqué pour l'emphase d'identification est impossible (*tenlé͂ wō //... étant explicitement rejeté par les informateurs), les transposés à substitutif 6à (cf.11.742) s'y prêtent :

(1193) tenlé -le -6à// gwɛ́ɛ́ ké lɔ́-ìī́ 6í

aujourd'hui EMPH SBST arachides IND s'acheter- là
PRG
'aujourd'hui, on achète des arachides là-bas'

A la différence du SD nominal, les signes circonstanciels disloqués ne semblent donc pas opposer les deux types d'emphase.

16.23 LE PARTICIPE ABSOLU. Un participe absolu s'obtient par le déplacement d'un syntagme circonstanciel comportant un déverbatif en {-yè}, à savoir un participe ou une phrase condensée; il représente un emploi spécialisé du SD: le même syntagme exprime en position postverbale une pure modalité de l'énoncé (ex.1194) et en position 'absolue' un fait conditionnant ou déterminant la proposition nucléaire à l'instar d'une proposition déterminative (ex.1195).

(1194) le wó yáāɛ̄ -buu-wɛ́ɛ́-sólú kɛɛ̄ // 6ɔ̀lɔ́ -kpɔ̀
CJ ils-CONT jours quinze faire-AST sacs fixer
-ké -lé-è -6à le 'et ils passèrent quinze jours
ensemble-DN sur MT à raccommoder des sacs'

(1195) 6ɔ̀lɔ́ -láà à -kpɔ̀ -ké -lé-è -6à// 6ɔ̀lɔ́.
sacs -là prs fixer ensemble-DN sur sacs-DET
par le raccommodage de sacs, (quand) les sacs
tō̄ mílímílí-yè-ā...
devenir-AST très nombreux-dn-pp
étaient devenus très nombreux...
'à force de raccommoder des sacs, le nombre des
sacs augmentait énormément...'

(1196) súó -dàà -nɔ́ŋ̄nɛ́ -gí-yè-ā ... le é nū̄ ...
peur entrer femme dans-DN-PP CJ elle-CONT venir-
la peur étant entrée dans la femme, AST
elle vint
'la femme ayant été saisie de frayeur,...elle vint'

Le participe absolu est apte à prendre à son tour une expansion circonstancielle :

(1197) à -walá-yè-ā zólé // e .-6à -gbàà6úū
lui se lever-DN-PP d'un bond il-IND son boubou
-k33 bili̱ 's'étant levé d'un bond, il
rouleau jeter-AST jeta son boubou qu'il portait
autour de lui'

Le participe absolu se présente, de par sa valeur, comme la condensation d'une proposition circonstancielle. Il ne se prête pas à l'intégration dans une construction liée aussi peu qu'une proposition circonstancielle - à moins que l'ensemble

ne prenne une valeur toute différente. Ce caractère non intégrable, 'épiphorique', distingue la construction absolue déverbative des SD nominaux et circonstanciels. Ceux-ci ont un caractère intégrable, 'anaphorique', indépendamment du fait que le SD est représenté dans la liée par un anaphorique ou non. Les SD circonstanciels sont assignables à la fonction de circonstant précisément grâce à l'absence d'un anaphorique. La preuve du caractère anaphorique de la plupart des SD consiste en la possibilité de pouvoir, dans le même contexte, sans modifier fondamentalement les rapports sémantiques entre les termes de l'énoncé, échanger la construction segmentée contre la liée dont elle est dérivée[102)].

16.3 LA VALEUR DE LA SEGMENTATION. Si une segmentée donnée peut être librement échangée contre la liée correspondante, et viceversa, sans que le contenu sémantique de l'ensemble en soit modifié, la question se pose de savoir quelle est - s'il y en a - la significativité des procédés de segmentation. Il ne suffit pas de reléguer le problème à la stylistique, car en fin de compte, le style se manifeste à travers les schémas syntaxiques, dont la segmentation fait incontestablement partie.

C'est précisément par le côté syntaxique qu'il faut aborder cette question. Nous avons vu plus haut que le caractère syntaxique du SD consiste dans le fait qu'il est d'une part rattaché à une fonction spécifiable de l'énoncé, telle que sujet, complément de verbe, déterminant d'un syntagme nominal ou circonstant, et que d'autre part il est en même temps satellite de phrase. Ce n'est pas la première caractéristique qui doit nous intéresser avant tout, car elle est la constante qui unit la liée à la segmentée, mais c'est la seconde caractéristique qui fait l'originalité de la segmentée.

Remarquons en passant que la dérivation à partir d'une phrase liée n'est pas le seul rapport de filiation que l'on puisse concevoir pour interpréter la segmentée. Bally, dans sa théorie d'énonciation, prend comme point de départ le rapport de coordination et présente la segmentée comme 'une phrase is-

sue de la condensation de deux coordonnées' (1965, § 79). Ce point de vue n'est pas sans intérêt pour le toura, où le SD est en général marqué par une intonation suspensive, identique à celle qui caractérise l'interrogation totale. Ainsi, la segmentée gwéé' // á ˉ 15ˉ 'des arachides, j'en ai acheté' (cf.ex. 1148), a été spontanément interprétée par un de nos informateurs selon le schéma d'une interrogation (gwéé' 'des arachides?') suivie de la réponse (á ˉ 15ˉ).

En admettant, à titre d'hypothèse, un lien de filiation entre la segmentation et la coordination, on notera que la partie interrogative possède une structure elliptique. L'interrogation gwéé' 'des arachides?' évoque en effet un contexte verbal ou une situation donnés, dans lesquels gwéé est déjà compris. Par contre, ce qui suit, à savoir la 'réponse' contient l'information nouvelle.

En passant du plan syntaxique au plan sémantique, on conclura donc que la segmentation mène à une bipartition du contenu de la phrase en un élément donné et un élément nouveau[103]. La segmentation est en rapport - comme l'a fait remarquer Bally (1965, § 98) - avec la fonction même de la langue comme moyen de communication. Elle met à la disposition du locuteur un outil destiné spécialement à différencier le contenu par rapport à sa qualité d'information.

La relation syntaxique unissant les termes de la segmentée a donc trait à la structure d'information de l'énoncé. Par la dislocation dans la position du SD, un signe est présenté soit comme élément repris du contexte verbal, soit comme étant évident, présent dans la situation, soit encore comme étant généralement connu. Ce caractère anaphorique du SD est confirmé par le fait que dans la majorité des cas, le SD nominal est marqué par le déictique láà à signification anaphorique, ou éventuellement par le déictique de proximité é.

La sélection d'un élément donné comme SD signifie en même temps qu'il participe au contenu nouveau de l'énoncé. Syntaxiquement, ceci s'exprime par sa représentation dans la partie liée de l'énoncé. Le fait d'être inclus simultanément dans ce

qui est donné et dans ce qui est nouveau - son caractère doublement anaphorique -, c'est ce qui a valu au SD la désignation de 'thème', terme que nous évitons cependant dans l'intérêt d'une séparation des deux plans de la langue et de la parole.

Il ne suffit cependant pas de caractériser le SD comme élément simultanément inclus dans ce qui est donné et dans ce qui est nouveau. Il faut ajouter qu'à l'isolement syntaxique dû au fait qu'il contraste dans la chaîne avec le reste de la phrase, correspond un isolement sur le plan sémantique, une mise en relief.

Le SD est donc sémantiquement caractérisé comme élément donné auquel l'isolement syntaxique confère une proéminence par rapport à d'autres éléments également donnés en vue de sa participation au nouveau. Le rôle du SD dans le discours consiste à assurer la cohérence du message.

Soulignons cependant que les notions de 'donné' et de 'nouveau' - de toute façon provisoires - doivent être prises dans un sens relatif. Ainsi dans l'exemple (1172), le SD à pe wɨɨ 'son sel' n'est pas mentionné précédemment. Néanmoins, ce terme est caractérisé comme information d'arrière-plan pour donner plus de relief au message principal è tó ɨ-6à 'qu'il soit dessus'.

16.31 Il est intéressant de noter que l'énoncé emphatique présente également une structure bipartite (quoique plus cohérente). Les procédés de dislocation et d'emphase d'identification ont tous deux pour objet la mise en relief - l'identification séparée - d'un constituant de l'énoncé, tout en laissant intact son rapport avec les autres constituants de l'énoncé. Dans les deux cas, les signes susceptibles de la mise en relief sont en outre en grande partie les mêmes et comprennent notamment les signes nominaux et adverbio-nominaux.

D'autre part, la dislocation et l'emphase servent des besoins très différents de l'expression.

Ces deux procédés se distinguent par la nature de l'infor-

mation comportée par les signes qu'ils servent à mettre en relief. L'emphasé de l'énoncé emphatique porte sans exception le caractère d'élément nouveau. Le reste de l'énoncé tend à être donné, ou en tout cas possède une moindre valeur d'information relativement à l'emphasé. L'énoncé emphatique met en relief l'élément nouveau et relègue le reste de l'énoncé au domaine de ce qui est donné, tandis que la phrase segmentée met en relief un élément donné et confère au reste de la phrase le caractère du nouveau.

	Nouveau	Donné
Enoncé emphatique	Emphasé	Composante prédicative
Phrase segmentée	Proposition nucléaire	Satellite détaché

Tableau 40

Il ressort du tableau 40 que l'élément nouveau correspond, du point de vue de la syntaxe, au noyau, tandis que l'élément donné est le satélite.

Les deux types de mise en relief sont compatibles dans le même énoncé :

(1198) gwɛ́ɛ́ -lɑ́ɑ̀ ɑ̄ ɔ̄ lɔ̀ː teŋlɛ́ː wɔ̄ le
arachides -là je-MPemph PRS ache- aujour- SBST MT
ter-AST d'hui-MI
'ces arachides, c'est aujourd'hui que je les ai achetées'

(1199) teŋlɛ́ ɑ̄ gwɛ́ɛ́ː lɔ́-ìī le
aujourd'hui je-MPemph arachides-MI acheter-PRG MT
'aujourd'hui, ce sont des arachides que j'achète'

(1200) wʊ̄ŋlɔ́ -pɑ́ipɑ́í// ɑ̀-pe -wɑ́ɑ́tíː 6ɔ̄ le
(=1174) chose toute son moment-MI-MPemph arriver- MT
HB
de toute chose, c'est son moment qui arrive
'il y a un temps pour tout' (cf.aussi ex.1173)

Il arrive aussi - cf.16.12, supra - que l'emphasé et le satellite détaché coïncident. Il faut supposer que dans ce cas l'élément prépondérant de l'information nouvelle est en même temps donné par ce qui précède.

16.4 LA PHRASE RELATIVE. La proposition relative a été décrite plus haut (13.3 et 13.4) du point de vue de sa structure interne. Elle sera traitée par la suite sous le rapport de son intégration dans l'unité plus compréhensive, à savoir la phrase relative.

Ce point de vue justifie la présentation des relatives dans le cadre de la syntaxe segmentée.

Toute phrase relative comporte un noyau, consistant en une proposition principale - susceptible de fonctionner seule comme énoncé -, et un satellite consistant en une proposition subordonnée relative. On distinguera plusieurs variantes de propositions relatives :

a) les relatives insérées dans la principale, considérées comme fondamentales, étant donné que l'ensemble est lié; nous verrons qu'il existe deux types de relatives fondamentales suivant que l'antécédent est intégré dans la principale ou dans la relative (16.42-43);

b) les relatives antéposées à la principale, considérées comme dérivées des types fondamentaux, étant donné que l'ensemble représente une structure segmentée. De nouveau, on distinguera deux types différenciés par la manière dont l'antécédent s'intègre soit dans la relative (16.44), soit dans l'ensemble (16.45).

Une phrase comportant une proposition relative fondamentale sera dite 'phrase relative liée', une phrase comportant une proposition relative antéposée, 'phrase relative segmentée'.

16.41 On envisagera les phrases relatives comme étant obtenues par une transformation, combinant en une phrase complexe deux propositions énonciatives qui répondent tous deux à l'indice structural <u>(x) SA y</u> (les symboles étant réécrits en chiffres). SA représente un signe archinominal (cf.13.3):

(x)	SA	y	á	gwéé	13̄	'j'ai acheté des
1	2	3	1	2	3	arachides'
			je-IND	arachides	acheter-AST	
(x)	SA	y	wo	gwéé	6ɛlɛ̄	'ils ont mangé
4	5	6	4	5	6	des arachides'
			ils-IND	arachides	acheter-AST	

Cette double formule constitue le point de départ des transformations T 5 et T 51[104].

Nous utiliserons en outre les signes conventionnels que voici :

mi = marque d'identité
mt = marque terminale
PR = proposition relative
prs = pronom substitutif employé comme anaphorique

Dans tous les cas, il est présupposé que le prédicatif énonciatif contenu dans les termes 1 ou 3 est remplacé, dans la relative, par le prédicatif déterminatif correspondant (voir 13.331 à 333).

16.42 La règle T 5 permet de dériver des phrases liées comportant une proposition relative adjointe, à partir de l'indice structural que nous venons de définir.

T 5 : (1) 2 3 / (4) 5 6 } ⟶ (4) 5(mi) (1) prs 3 (mt) [PR] prs 6

(1201) wo gwɛ́ɛ̀(̄) á ̄ lɔ̄ láà
ils-IND arachides(-MI) je-DET PRS acheter-AST MT
ils les arachides (que) je les avais achetées
à 6ɛlɛ̄ 'ils ont mangé les arachides
PRS manger-AST que j'avais achetées'
les ont mangées

La proposition relative (PR) est ici insérée dans la principale. La marque relative (MI) est facultative. Le terme 5 est l'antécédent; le terme 2 est remplacé par l'anaphorique. Ceci tient compte du fait que dans ce type de phrase, l'antécédent (gwɛ́ɛ̀(̄)) est intégré dans la principale, et non dans la relative. Non seulement l'antécédent est immédiatement lié à ce qui précède, mais surtout il occupe la place qui correspond à sa fonction dans la principale. La relative est une expansion de l'antécédent et, par rapport à sa fonction, elle est assimilable à une épithète.

Le syntagme entier, constitué par l'antécédent et la proposition relative, est repris par une anaphore interne analogue à celle observée à propos du syntagme déictique (1o.223).

En réalité, le syntagme 'antécédent + relative' n'est autre qu'un cas spécial du syntagme appositif déictique, même si la particule déictique (<u>láà</u>) est supprimable.

Nous considerons qu'il y a équivalence substitutive entre <u>gwéé(̄)</u> + PR et le pronom apposé, et donc coordination (représentée dans la fig.33 par la balance), pour les raisons données à propos du syntagme déictique (10.223). Le syntagme constitué par l'antécédent et la relative épithétique est en effet commutable avec <u>gwéé</u> dans la position du SD (cf.16.~~15~~) et <u>gwéé</u> est à son tour commutable à l'intérieur de la phrase avec le pronom substitutif.

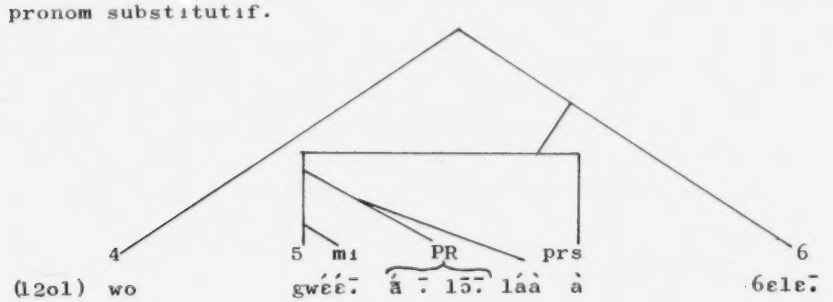


Fig. 33

<u>Exemples</u>

(12o2) è gbɔ́ɔ́ wʋʋ̄ é ̄ -fɔ́ɔ́lé -pìílɛ̄
il-DES Gbogbo parole-MI il-DET PRS premières deux
qu'il les paroles de Gbogbo qu'il a données ici com-
nū̄ zé ̄ pɛ̄ lā'
donner-AST ici PRS dire MT
me les deux premières(qu'il) les dise ?
'sont-ce les deux premiers proverbes que Gbogbo a dits ici qu'il doit redire ?'

(12o3) tàà̄ à -kìì -láà -la ò// à-le wòō tó
(=1167) ou prs fusil déic -emph pdm prs-emph il-NEGacc être
ou bien ces armes-là cela n'était-il pas
wɛ́ɛ́ɛ́ ká nūū ̄ nū-à láà à -gá
argent vous-DET CPacc PRS donner-GER MT PRS pp
l'argent vous le donniez
'ou bien n'étaient-ce pas ces armes (qu'on a achetées avec) l'argent que vous aviez donné ?'

A vrai dire, cette construction est plutôt rare, sauf dans

le cas où le terme 1 de la relative est supprimé, c'est-à-dire que l'antécédent est en même temps le sujet ou le déterminant du sujet de la relative :

(12o4) 6è pɔ̃ɔ̃̀ è sɛ̄ɛ-à ī -nɛ̀ à pē
tu-IMP chose-MI elle-DET plaire-PRJ toi à PRS dire
la chose qui (elle) te plaira dis
ɒ̄ -nɛ̀ 'dis-moi ce qui te plairait'
moi à
à moi

16.43 La règle T 51 permet de dériver des phrases liées comportant une proposition relative substantivale.

T 51 : (1) 2 3 / (4) 5 6 ⟶ (4) (1) 2mi 3 (mt) [PR] prs 6

(12o5) wo á gwɛ́ɛ̀ɛ̀ɔ̀ lɔ̀ɔ̀ láà ɔ̀
ils-IND je-DET arachides-MI acheter-AST MT PRS
ils les arachides que j'ai achetées les
6ɛlɛ̀ɔ̀ 'ils ont mangé les arachides que
manger-AST j'ai achetées' (cf.ex.12o1)
ont mangées

L'antécédent est intégré dans la relative. Il comporte obligatoirement une marque relative. La relative est directement liée à la partie de la principale qu'elle précède, sans qu'une pause intervienne à la fin de la proposition insérée.

Ici la relative ne fonctionne pas comme épithète de l'antécédent, mais est assimilable dans son ensemble aux signes nominaux déictiques avec lesquels elle est commutable dans tous les contextes.

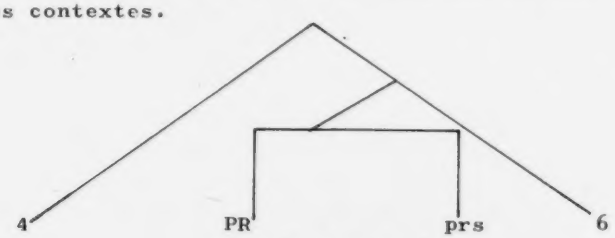


Fig. 34 (ex.12o5)

(12o6) kóò ī -bāā́. 6áá̄. zɛ̄̄. é

nous-INGR ton grand-père-DET mouton-MI tuer-AST MT
nous allons le mouton que ton grand-père a tué

̄ 6ɛlɛ 'nous allons manger le mouton que ton
PRS manger grand-père a tué'
le manger

(12o7) máá sáà gó-ìī é ̄ -pē. pē-yàā

je-NEG prix payer-PRG il-DET sa part-MI dire-PERM
je ne payerai pas le prix ce qu'il a demandé
̄ -gá (dans la mesure de ce qu'il a demandé)

PRS pp 'je ne payerai pas autant qu'il a deman-
avec dé'

(12o8) yáá zʋʋ gɔ̄̄ kóò gā̄. wō é

(=952) tu-NEGinacc soucier nous-INGR mourir-MI faire MT

̄ -wū̀-ā è 'tu ne te soucies pas de ce
PRS affaire-pp ? que nous allons mourir ?'

16.431 Quand le terme 1 est supprimé, l'antécédent fonctionne simultanément comme terme syntaxique de la principale et comme sujet de la relative; les deux propositions sont emboîtées l'une dans l'autre:

(12o9) le é lō̄. yí sí-í lee -dṓ.

CJ il-CONT aller-AST eau prendre-gér endroit un-MI-DET
Ø wī-í láà à -gí

CPprés en bas au loin MT PRS dans
'et il est allé chercher de l'eau à un endroit qui est là en bas au loin'

(121o) ...kɛ̄ è sáà -bʊ̀lʊ̀̄. nūū sáà -gó

CJ il-CONS sacrifice pain-MI-DET CPacc prêtre-
afin qu'il les pains de sacrifice qui étaient

-mɛ̀ɛ̀-bò -lɛŋdō -6ɛlɛ -pɔ̀ɔ̀-ā kɛ̄ è ̄ 6ɛlɛ

pl seuls manger chose-pp CJ il-CONS PRS man-
la nourriture des prêtres seuls afin ger
qu'il les mange
'... pour qu'il mange les pains sacrés qui étaient destinés exclusivement aux prêtres'

(1211) ...le é waa̋. ē mɛ̄ɛ́. waa

CJ il-CONT arriver-AST comme homme-MI-SUPP arri-
et il arriva comme quelqu'un qui arrive ver
'...et il arriva à un endroit
dáliwá à -nɛ̀ (éloigné) comme Daloa (est
Daloa PRS pp éloigné d'ici)'

16.44 Nous avons affirmé ci-dessus que les deux syntagmes relatifs fondamentaux, à savoir la construction 'antécédent + relative épithétique' et la relative substantivale, sont assimilables, quant à leur valence, aux syntagmes nominaux déictiques. Cette observation est confirmée par le fait que l'un et l'autre de ces syntagmes sont susceptibles d'être, par analogie avec les signes nominaux, déplacés en tête de la phrase. Il en résulte les propositions relatives antéposées, qui sont les variantes de loin les plus courantes de la relative.

La proposition relative antéposée liée correspond à la relative insérée substantivale: elle est obtenue par l'application de la règle T 3 à la séquence résultant de la transformation T 51(16.43), en sélectionnant la relative comme satellite détaché.

T 3 (en combinaison avec R 301, cf. 16.11), opérant sur le résultat de T 51:

(4) $\underbrace{\text{(1) 2m1 3 (mt)}}_{\text{PR}}$ prs 6 ⟶ $\underbrace{\text{(1) 2m1 3 (mt)}'}_{\text{PR = SD}}$ // (4) prs 6

(1205) wo ã gwéɛ̃ː lɔ̃ː láà à 6ɛlɛː
ils-IND je-DET arachides-MI acheter-AST MT PRS manger-AST

⟶(1212) ã gwéɛ̃ː lɔ̃ː láà// wo 6ɛlɛː
je-DET arachides-MI acheter-AST MT ils-IND PRS manger-AST
'les arachides que j'ai achetées, ils les ont mangées'

Fig. 35

(1213) ŋ̃ -nɛ̃́ gó-ìĩ́ 6áá̰ː zɛ̂-í é
mon père-DET venir de-PRG mouton-MI tuer-gér MT
wo 6ɛlɛ-à
nous-IND PRS manger-PRJ
'le mouton que mon père vient de tuer, nous le mangerons'

(1214) lò -téléŋ -gí -wū. Ø mɛ̄ɛ̄.
aller train dans affaire-DET CPprés personne-MI
celui sur lequel est l'obligation d'aller dans le
-6à dɛ̄ɛ̄-wō lā'// e kafé -yí mī líɛ̄
sur de nouveau MT il-IND café eau boire-HB d'a-
train de nouveau bord
zé 'celui qui doit de nouveau monter dans le
ici train boit d'abord du café ici'

(1215) kpúì. wū-wɛ́ɛ́. kūā // à -zɛ̀-ā
(=626) rat-DET noix de palme-MI voler-HB PRS casser-avec
les noix de palme que le rat vole,
-gwɛ̀ɛ̀-ā tó . -gɜ̀
caillou-NEG être lui à
les cailloux pour les casser ne sont pas en sa pos-
session
'les noix de palme que le rat vole - il lui manque
les cailloux pour les casser' (proverbe)

16.441 Lorsque le terme (4) est supprimé - c'est-à-dire quand l'antécédent annonce le sujet ou le déterminant du sujet de la principale - le seul effet obtenu par T 3 est l'intercalation éventuelle d'une jointure primaire entre les deux propositions. C'est le syncrétisme structural observé plus haut entre la phrase liée et la phrase segmentée non relatives (cf.16.14).

(1216) ī -bāā́. 6áá. zɛ̄. láà (//) e
ton grand-père-DET mouton-MI tuer-AST MT il-IND
Ø zé 'le mouton que ton grand-père a tué,
CPprés ici il est ici'

Si l'on fait abstraction de la pause, cet énoncé peut aussi bien être analysé comme une phrase liée à relative substantivale insérée - le terme (4) étant supprimé - que comme une phrase segmentée à relative antéposée.

16.442 Quand le terme (1) est supprimé, l'antécédent est le sujet ou le déterminant du sujet de la relative :

(1217) à -pɜ̄3̄ -páípáí. nūū gwilinɛ̄ -gɜ̀ e
prs choses toutes-MI-DET CPacc riche à il-IND
. -tó -páí woo. 'toutes les possessions
PRS toutes ramasser-AST qui étaient au richard,
ils les emporta (toutes)'

(1218) mɛ̄ɛ̄ -6ɛ́ì -yḕ ̀ gí-mā é ...

personne autre contr-DET prs comprendre-HB MT
quelqu'un d'autre qui le comprend, une telle per-

à-le -mɛ̀ɛ̀ ké liélé

PRS-emph personne IND devant
sonne est devant (vous)
'(si vous cherchez) quelqu'un d'autre qui comprenne ce proverbe, il est devant vous (c'est moi)'

16.443 Les propositions relatives comportant une copule Ø suivie soit d'une marque terminale déictique, soit d'un signe locatif simple (zé, 6í) ou de l'adverbe d'existence 6ē,[105] expriment une mise en valeur présentative de l'antécédent sujet. Les relatives à copule ne comportant pas de circonstant (ex. 1219 et 1220) sont transposées d'énoncés présentatifs.

(1219) à-le -mɛ̀ɛ̀ Ø é // e yē-a

prs-emph homme-MI-MP CPprés MT PRS-IND être vu-PRJ
un tel homme que voici il sera trouvé
'un homme de la sorte (que je viens de décrire) sera découvert (et arrêté)'

(1220) líílé -wàà Ø láà // é ŋ

bouche souffle-MI-MP CPprés MT PRS-EFF les

ló-à téē-gí // wo tō yí-á

faire partir-PRJ quand ils-IND devenir-AST eau-pp
le souffle de la bouche qui est (là), quand il va les faire partir, ils sont devenus de l'eau
'quand le souffle de la bouche (dont on parle) allait les faire partir, ils sont devenus comme de l'eau (c'est-à-dire: ils sont partis comme l'eau s'écoule)'

(1221) ŋ -lú Ø zé é' // mɔ̄ŋ̄ē-á

ma fille-MI-DET CPprés ici MT personne-NEG PRS

ló wélé-á 'ma fille que voici, personne ne peut l'avoir pour des habits' (la dot était autrefois payée en grande partie sous forme d'habits)
acheter habit-avec

(1222) gbɛ́ɛ̄ Ø 6ē' // à-le gīē

(=1145) chien-DET CPprés exist. PRS-emph-MPemph dépasser-mi
le chien qui existe, lui l'emporte sur le cynocé-

wō gwɛ́ɛ̀ì -le -gɔ̀ -za é phale

faire-HB cynocéphale emph pp contre MT
'le chien, lui, est plus fort que le cynocéphale'

16.45 Lorsque T 3 opère sur le résultat de T 5 (cf.16.42), le satellite détaché consiste en l'antécédent élargi par une relative adjointe. La marque relative est facultative, l'antécédent étant, dans la structure de départ, intégré dans la principale.

T 3 (en combinaison avec R 301), opérant sur le résultat de T 51 :

(4) 5 (mi) 1 prs 3 (mt) prs 6 → 5 (mi) 1 prs 3 (mt)' // (4) prs 6

antécédent + PR — antécédent + PR = SD

(1203) wo gwɛ́ɛ́(˜.) . á ˜ lɔ̃˜ láà à 6ɛlɛ̃˜
ils arachides(-MI) je- PRS acheter- MT PRS manger-
DET AST AST
'ils ont mangé les arachides que j'avais achetées'

(1223) gwɛ́ɛ́(˜.) (//) á ˜ lɔ̃˜ → láà// wo . 6ɛlɛ̃˜
arachides(-MI) je- PRS acheter- MT ils- PRS man-
DET AST IND ger-AST
'les arachides que j'avais achetées, ils les ont mangées'

L'antécédent, isolé de la principale, se situe en même temps en dehors de la proposition relative qu'il commande. Comme dans la phrase relative liée correspondante, il est doublement représenté, d'une part dans la principale, de l'autre dans la relative. Il peut en outre être séparée de cette dernière par une pause, ce qui n'est pas normalement le cas dans la phrase liée. Cette pause semble correspondre à une mise en relief analogue à celle du satellite détaché et a pour effet de marquer l'antécédent comme l'élément principal du SD total. Mais si l'on est tenté d'expliquer cette mise en relief par une seconde application de T 3 au niveau de la relative, cela ne signifie en aucun cas que l'antécédent devienne le satellite de la relative; d'ailleurs, il exclut l'intonation suspensive caractérisant habituellement le SD. Au contraire, l'antécédent est invariablement le noyau, duquel dépend le reste de la proposition relative, tout comme l'emphasé est le noyau par rapport à la composante prédicative de l'énoncé emphatique (cf. 15.1, fig. 25). En effet, la relative de (1223) peut être supprimée sans que cela porte préjudice à la validité de l'énoncé.

L'ensemble est ainsi ramené à une phrase segmentée dont gwɛ́ɛ́ est le SD - à condition qu'une éventuelle marque d'identité soit remplacée par l'intonation suspensive. D'autre part, gwɛ́ɛ́ ne peut être supprimé sans que l'ensemble cesse d'être un énoncé, à moins que la relative puisse passer pour une proposition circonstancielle, ce qui est une coïncidence et non pas une équivalence. Du point de vue syntaxique, gwɛ́ɛ́, n'étant pas supprimable, n'est le satellite détaché ni de la relative ni de la principale, mais il est, si l'on veut, le noyau détaché d'une proposition relative qui, dans son ensemble, constitue le satellite détaché d'une phrase relative.

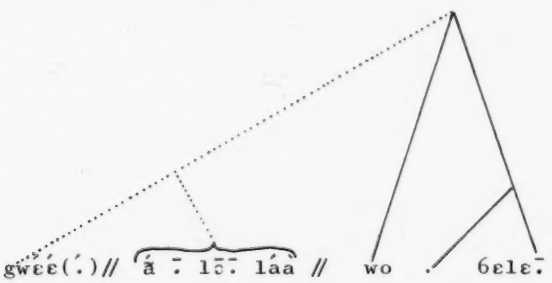


Fig. 36

(1224) ŋ̄-pe -pɔ̄ɔ̄˙ // á ˙ -nàà pē˙'// 6è
mes choses-MI je-DET PRS limite dire-AST tu-IMP
mes possessions, j'en avais dit la limite,
˙ pē tò 'mes possessions que j'avais indiquées, réclame-les maintenant!'
PRS dire enfin
demande-les enfin

(1225) ké kā-à -pɔ̄ɔ̄˙ ká ˙ pē˙ .-le é
mais vos choses-MI vous-DET PRS dire-AST PRS- MT
emph
'mais vos affaires que vous avez réclamées, les voici'

(1226) 6áá́. ŋ̄ -nɛ̄́. gó-ì ī ˙ zɛ̄-í é
mouton-MI mon père-DET venir de-PRG PRS tuer-gér MT
kó ˙ 6ɛlɛ-à 'le mouton que mon père vient de tuer, nous le mangerons' (equivalent de 1213)
nous-IND PRS manger-PRJ

(1227) pɛ̃ɛ́ɛ́.// éè ōō tāā -zī gó -láà à
(=817) fer-MI PRS-INGR INACT rougir commencer MT PRS
-tó -pái // e tala꞉ sáaā 6í do
tout il-IND noircir-AST sur place là d'un coup
'le fer qui avait juste commencé à devenir incandescent, se refroidit tout entier d'un seul coup'

La mise en relief de l'antécédent peut être renforcée par la préfixation d'un morphème é à la relative qui fait corps avec la relative suivante et peut être séparé par une pause de l'antécédent précédent. Le fait qu'un morphème é apparaisse ailleurs comme marque terminale nous amène à supposer que son emploi proclitique résulte de la disjonction d'une proposition relative présentative (cf.16.443, ex.1219).

(1228) e wōō nūū ꞉ -pié ye é pɔ̄ɔ̄ -kèlè
(=807) il-IND INACT CPacc prs côté que il-DES chose déchets
il aurait voulu qu'il, des déchets
-gí-bò꞉ é bíɛ̀ì-bò꞉ nūū . 6ɛlɛ-à
intérieur-pl-MI DEIC? cochon-pl-DET CPacc PRS manger
de nourriture (que) les cochons les mangeaient [-GER
é ē -lekɪlɪ é ꞉ -kē 6ɛlɛ
MT lui-même il-DES PRS quelque manger
que lui-même il en mange
'il aurait voulu lui-même manger des déchets de nourriture que les cochons mangeaient'

(1229) kó lùū -yē kó ø ꞉ -gí teŋlé/
nous-DET pays contr nous-DET CPprés PRS dans aujourd'hui
é wò ꞉ lee wo kotivoa...
DEIC ils-DET PRS appeler-HB ils Côte d'Ivoire
'le pays dans lequel nous sommes aujourd'hui, qu'on appelle la Côte d'Ivoire...'

16.46 La proposition relative montre, dans les cas où son antécédent est représenté par un pronom, un comportement analogue à celui d'un signe nominal. Ce qui prouve le caractère nominal des propositions relatives, c'est - outre les procédés servant à les coordonner (13.4) - leur aptitude à être, à l'instar de tout signe nominal, soit insérées dans la principale comme constituants de celle-ci, soit préposées à la principale en tant que satellites détachés.

16.47 Il n'est cependant pas rare que l'antécédent de la proposition relative ne soit pas représenté dans la principale. D'une façon générale, les propositions sans représentation pronominale ne se prêtent ni à l'intégration dans une phrase relative liée, ni à la coordination par une marque ni ou leni. On distinguera deux cas :

1) L'antécédent exprime une valeur locative, temporelle ou modale. La relative antéposée est dans ce cas assimilable à un SD circonstanciel qui n'est pas non plus représenté dans la proposition nucléaire (cf.aussi 16.63, ex.1274).

(1230) ã̄ gā-à kwee꞉ -gí la ò kā
(cf. 355) je-DET mourir-PRJ jour-MI dans MTemph pdm vous-MP emph

ɔ̄ -sáà kɛ̄ɛ-à bòō mɛɛ-á le

mon sacrifice faire-PRJ nombreux quoi-pp MT
'le jour où je mourrai, quel sacrifice ferez-vous, chacun, pour moi ?'

(1231) le mɛ̄ɛ̄ dò꞉ 6ē'// é lō꞉ .-pe

CJ homme un-MI-DET exist. il-DET aller-AST son

yīi zɛ̄-í lee꞉ -gí é le zɔ́ɔ́꞉

sommeil battre-gér lieu-MI dans MT CJ abeille-CONT

dō꞉ ꞉ -líí -lé le

se poser-AST sa bouche sur MT
'là où l'un des hommes est allé dormir, une abeille s'est installée dans sa bouche'

Mais à la différence du SD circonstanciel, la proposition relative temporelle ou locative ne peut s'intégrer dans une phrase relative liée qu'à condition d'être représentée dans la principale par un anaphorique. Les antécédents locatifs tendent à être représentés dans la fonction de circonstant par le signe adverbio-nominal 6í (cf.aussi ex.1191, pour l'emploi de 6í comme anaphorique d'un SD locatif):

(1232) le é ꞉ gie꞉ wó zɔ́ɔ́

CJ il-CONT prs passer-AST ils-DET abeille

gō꞉ lee꞉ -gí láà 6í le

enlever-AST lieu-MI dans MT là MT

'et il fit passer (le bâton) à l'endroit où on avait pris le miel'

2) L'antécédent est un verbe transposé :

(1233) á ˉ leeˉ wōˉ é// wòō wíí
je-DET le appeler-MI SBST-AST MT il-NEGacc accepter
nū -wù -6à 'quand je l'ai appelé (tout à
venir affaire à l'heure), il n'a pas accepté
de venir'

(1234) è lóˉ wō boí láà e .-6à -kwíī
il-DET aller-MI SBST-HB au champ MT il sa maison
à l'aller qu'il fait d'habitude au champ, il ferme
-láà à lé-tā 'lorsqu'il va au champ, il
déic prs fermer-HB ferme sa maison'
sa maison-là (cf.aussi ex.893)

Dans ce cas, aucune intégration n'est possible. Il n'y a donc pas d'opposition entre segmentée et liée. Selon le critère appliqué plus haut aux 'participes absolus', on conclura qu'il s'agit de propositions relatives épiphoriques qui se distinguent des propositions anaphoriques par leur caractère non intégrable. Comme les 'participes absolus', elles sont assimilables à des propositions circonstancielles.

16.5 SATELLITES APPOSÉS. La segmentation impliquant l'apposition d'un satellite de phrase en fin d'énoncé est beaucoup moins fréquente en toura que l'antéposition d'un satellite détaché. Les satellites apposés peuvent être soit des constituants assignés à la fin de la proposition en vertu de leur fonction - auquel cas aucune perturbation de l'ordre normal n'a lieu - soit des constituants dont la présence en fin d'énoncé présuppose un agencement particulier des termes.

16.51 La mise en apposition effectuée sans remaniement de la phrase intéresse exclusivement les déterminations circonstancielles du prédicat. Celles-ci sont caractérisées comme satellites apposés par un des procédés suivants qui s'emploient indépendamment les uns des autres ou cumulativement :

1) l'insertion d'une jointure primaire entre le noyau de phrase et le satellite apposé. La présence d'une telle jointure est toujours indiquée par une pause et éventuellement, en plus, par une intonation suspensive.

(1235) mɜ̄ŋ̄lɔ́ -páípáí ká bā̰ ké -tà //
hommes tous vous-DET assembler-AST ensemble sur
yáágɛ̄ɛ̄ -yàkā-á teŋlé // ... 'vous tous qui êtes
jours trois-pp aujourd'hui assemblés, depuis
trois jours maintenant...'

(1236) ī-le ké ɔ̰-le 6ɛlɛ-ìḭ̄ zǐà // kwee -láà
(=696) toi IND en manger-PRG régulièrement années -là
ɔ̀ -6à 'toi tu en manges (des termites) chaque
prs sur fois (qu'ils sortent), durant ces années-
là'

(1237) le wó yáāɛ̄ -buu-wéé-sólú kɛɛ̰ // 6ɔ̀lɔ́ -kpɔ̀
(=1194) CJ ils-CONT jours quinze faire-AST sacs fixer
-ké -lé-è -6à 'et ils passèrent quinze jours
ensemble-dn sur à raccommoder des sacs'

(1238) wo .-le kpaa' // péē -mɛ̀ɛ̀ -tíḭ̄ -6à
ils-IND prs-emph préparer-HB village person- insu à
nes
'ils préparent cela (ces prémices du riz) à l'insu
des villageois'

2) l'anticipation de la marque terminale avant le satellite apposé :

(1239) a tó yē kūà-yìsɛ̄ -láà kwéé ɔ̰-le
il-RES être CJ dizaines quatre -là nous-RES prs-EMPH
cela étant, donc ces 2oo francs-là, c'est cela que
6ɔ̄ le kwee -là pìílɛ
payer MT années sur deux
nous avons payé pendant années deux
'ce sont donc ces 2oo francs que nous avons payé
pendant deux ans'

(124o) le é yílí sḭ̄ le é ɔ̰ giḛ
CJ il-CONT bois prendre-AST CJ il-CONT le passer-AST
wó zɔ́ɔ́ gō̰ leḛ -gí láà 6í le//
ils-DET abeille cueillir endroit-MI dans MT là MT
à mɛ̄ɛ̄ -láà à -záá -gí
prs homme -là prs mâchoires dans
'et il prit un bâton et le fit passer sur l'endroit
où on avait pris le miel - dans la bouche de cet
homme' (cf. 1232 et 24o)

16.52 Un satellite apposé qui se rapporte à un terme précédant le prédicat est marqué par la postposition {gá}. Il est ainsi

assimilé à un circonstant. Il tend à être séparé du corps de la phrase par une pause.

Si l'on fait abstraction de l'apposition d'ellipses - dont nous traiterons ci-dessous (16.54) -, le satellite apposé non circonstanciel est toujours dans un rapport de coordination avec un terme coprésent de l'énoncé, rapport qui est indiqué par l'emploi d'une marque de coordination placée avant (ni, leni) ou après (ō) le membre détaché. Aussi le satellite apposé relève-t-il toujours de la classe des signes nominaux indépendants, susceptibles de constituer les termes d'un syntagme coordonné en fonction primaire. En outre, le satellite apposé peut lui-même être un syntagme coordonné (ex.1241).

(1241) mɛ̄ɛ-bò꜖ nūū 6í// náò-ā ō// mɛ̄ɛ̄
personne-pl-MI-DET CPacc là enfants-PP MC personnes
-kpákpāā-bò-ā ō// nɔ́ŋ̄-bò-ā ō// à -tó ké sóó
grandes-pl-PP MC femme-pl-PP MC PRS tous IND rire
sī꜖
prendre-AST
'ceux qui étaient là, enfants, adultes, femmes - tous ont ri'

(1242) yílí-bò꜖ nūū 6í// gwɛ̄ɛ̄-á ō// pōŋ̄ló -páípáí//
arbre-pl-MI-DET CPacc là fromager-PP MC toute chose
le . -tó꜖ tɪŋ kāā꜖ le
CJ prs tout-CONT tas couper-AST MT
'et les arbres qui étaient là, les fromagers - (tout,) tout fut renversé'

A noter que dans l'exemple 1242, le signe détaché pōŋ̄ló páípáí, n'étant pas muni d'une marque de coordination ō, n'est pas le satellite apposé de la relative, mais le satellite antéposé de la principale.

Le fait de la coordination est corroboré par la faculté du terme intégré dans la partie nucléaire de la proposition, d'être repris par un anaphorique dans le satellite apposé :

(1243) é wṹ꜖ kɛɛ꜖ ...kē vɔ̃ ké ꜖ gó-ìī//
il-DET chose-MI faire-AST CJ faim IND le prendre-PRG
à-le ni à wɛ̄ì -mɛ̄ɛ-bò-ā// káó à
PRS-emph MC ses avec personne-pl-PP vous-NEGacc PRS

-wʊ̀ʊ̀ pɛ̄ sɛ́ìkwɛ́ -gí dō 6ɛ̄'

parole dire livre dans un encore ?
'ce qu'il a fait... quand il avait faim, lui et ses compagnons, ne l'avez-vous pas lu dans le livre ?'

Lorsque la marque de coordination précède le satellite antéposé, celui-ci ressemble à un syntagme prépositionnel (cf. 10.143). Ceci démontre de façon évidente le rapport de filiation qui unit les expansions circonstancielles marquées par une préposition à un certain type de coordination. Les exemples suivants (1245 et 1246) montrent en effet que les satellites apposés ainsi caractérisés peuvent être intégrés sans difficulté dans un syntagme coordonné lié. C'est cette aptitude à l'intégration dans un syntagme coordonné qui nous permet de distinguer le satellite apposé d'une expansion circonstancielle pure marquée par une 'préposition'. Pour reprendre une terminologie utilisée à propos des satellites détachés, le premier cas représente un satellite épiphorique, le second un satellite anaphorique. Le satellite apposé dépend du noyau de la phrase, la détermination circonstancielle du prédicat.

Comme les expansions postverbales introduites par ni ou leni sont sans exception convertibles en termes de coordination liée, tandis que celles en nà - beaucoup plus fréquentes- ne se laissent qu'exceptionnellement intégrer dans un syntagme nominal, nà, mais non pas ni et leni, a été présenté comme marque de syntagme circonstanciel (cf.10.143).

Soulignons que l'absence de pause devant ni et leni ne contredit pas l'interprétation des signes qu'ils marquent comme des satellites apposés, car ces morphèmes ont tendance à suivre immédiatement l'élément précédent.

(1244) le é lṑː betanii leni à-6à -mɛ̄ɛ-bò
CJ il-CONT aller-AST Béthanie MC ses hommes
buu-wɛ́ɛ́-pìílɛ̄ -láà àŋ̀ -gá le 'et il alla à Béthanie
douze -là prs PP MT avec ses douze disciples'

(1245) e lṑː kpáálɛɛ ni nà à-6à -náò-ā
il-IND aller-AST Kpata MC MC ses enfants-PP
'il est allé à Kpata avec ses enfants'

(1246) à-le nɪ (nà) à-6à náò wo lɔ̄ kpáálɛɛ
lui MC (MC) ses enfants ils-IND aller-AST Kpata
'lui et ses enfants sont allés à Kpata' (pendant lié de 1245)

16.53 La mise en apposition d'un élément de la phrase le marque comme étant une explicitation du contenu de celle-là. Autrement dit, la segmentation impliquant l'ordre noyau-satellite correspond à la valeur d'épexégèse. Quant au satellite circonstanciel, il est compris dans l'ensemble, tandis que les satellites coordonnés sont toujours inclus dans le terme coordonné intégré dans le noyau.

16.54 Outre les formes décrites ci-dessus, l'épexégèse peut prendre celle d'une ellipse. Il s'agit alors d'un signe se rapportant à une fonction nominale ou circonstancielle quelconque de l'énoncé, mais qui, à la différence des satellites coordonnés, n'est pas marqué. Leur intégration syntaxique se fait en fonction des probabilités de collocation lexicale.

(1247) ...kē gwɪlɪnɛ̄ kē a màŋzí lɔ́ kō nɛ̀
CJ Président CJ il-RES machine acheter nous pour
kóбílí -dō màŋzí -do 'et le Président a acheté des machines pour nous : pour chaque commune une machine'
commune une machine une

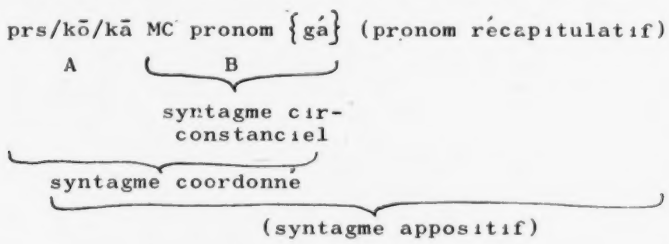
kóбílí dō 'une commune' est l'épexégèse de kō 'nous', déterminant de circonstant, tandis que màŋzí dō 'une machine' est une explicitation du complément de verbe màŋzí.

(1248) kó ŋ̄ lee kɔ̀ɔ̀yàà m... // súmáòlò' //
nous-IND me appeler-HB K... M... Soumahoro
nous m'appelons K...
kpáálɛɛ 'je m'appelle K...M... Soumahoro (nom de famille) (et j'habite) Kpata'
Kpata

Ici, le nom de famille est l'épexégèse - non elliptique - du nom individuel, tandis que kpáálɛɛ est une ellipse épexégétique se rapportant à l'ensemble.

16.55 Nous avons réservé à ce chapitre la description d'un type de syntagme qui ressortit à la coordination nominale traitée au ch.10, mais a l'avantage d'illustrer de façon spécialement

nette le type particulier de la coordination épexégétique. La coordination de deux pronoms se fait selon la formule suivante:



Cette construction complexe appelle les remarques suivantes :

1) Un pronom non substitutif assumant le terme A est mis à la forme du pluriel (kō, kā), même lorsque le référé est au singulier (ex.1249 - 1251). L'opposition du nombre est donc neutralisée au profit du pluriel. Cette neutralisation implique que, sémantiquement, le terme B est envisagé comme étant compris dans le terme A, ou autrement dit, que B constitue l'épexégèse de A.

Notons en passant que cette neutralisation a aussi lieu quand le terme B est un nom, mais qu'elle est révoquée lorsque le pronom comporte une épithète (ex.1252).

2) Le terme B maintient toutes les oppositions. D'autre part, il est marqué par la postposition {gá}. Ainsi il est assimilé, si l'on prend en considération la marque coordinative, à un syntagme circonstanciel du type 'prépositionnel' (10.143) - une nouvelle preuve du syncrétisme rapprochant certains types d'expansion coordinative et d'expansion circonstancielle.

3) Le pronom récapitulatif - qui correspond au terme A incluant - est apposé au syntagme coordonné dans son ensemble (sauf quand celui-ci assume la fonction de circonstant).

(1249) ...kē kō nà ŋ̄ -bá-mò kó kō -líá
CJ nous MC mon ami-pl nous-CONS notre plaisir
gó ké-á '...pour que mes amis et moi nous
prendre ensemble-pp nous réjouissions ensemble'

(1250) e kō ni kā-á kō maa-à
il_IND nous MC vous-PP nous frapper-PRJ
'il nous frappera vous et moi (vous et nous)'

(1251) mɛɛ Ø kō ni ī -gá kō -fɪ̄lɪ̄6à le
quoi CPprés nous MC toi PP nous entre MT
'qu'y a-t-il entre toi et moi ?'

(1252) ŋ̄ -lekɪ̄lɪ̄ ni ŋ̄-6à -náò kó lō; kpáálɛɛ
moi-même MC mes enfants nous-IND aller-AST Kpata
'moi et mes enfants, nous sommes allés à Kpata'

L'épexégèse se présente ici comme inhérente à la coordination pronominale, et non pas comme une fonction de la segmentation.

16.6 L'INCORPORATION. Les procédés d'incorporation engagent le plus souvent des morphèmes pertinents au niveau de la proposition, à savoir les marques terminales d'une part, les conjonctions de l'autre. Ces morphèmes contribuent par leur position relative aux constituants de la phrase complexe à en assurer la hiérarchisation propre et en expliciter les solidarités syntagmatiques. En toura, les procédés d'incorporation, en combinaison avec la segmentation, jouent un rôle comparable à celui qui incombe dans les langues indo-européennes à l'intonation.

On distinguera entre, d'une part, l'incorporation régressive par laquelle des satellites antéposés sont joints au noyau de phrase, de l'autre l'incorporation progressive qui contribue à rattacher à l'ensemble des éléments placés après le noyau.

16.61 L'INCORPORATION RÉGRESSIVE. L'incorporation, dans une proposition nucléaire, d'un satellite qui la précède, consiste dans le fait qu'un ou plusieurs éléments du noyau sont anticipés devant le satellite, puis répétés à leur place normale dans la proposition nucléaire.

16.611 L'incorporation régressive est le plus souvent employée comme procédé complémentaire de la segmentation. L'élément incorporé est un satellite détaché ou une proposition relative antéposée.

Lorsque le noyau consiste en une proposition énonciative ou emphatique - c'est-à-dire qui n'est pas introduite par une

conjonction - l'élément redoublé, le 'cadre', comprend la partie du noyau précédant la fonction à laquelle le SD se rapporte.

La transformation T 6 qui permet d'obtenir à partir d'une liée, une segmentée avec incorporation du SD, se présente comme une variété de la règle T 3 (cf.16.1). Elle est facultative et limitée aux cas où x est réalisé :

T 6 : x SN y ⟶ x SN' // x PRS y

T 6 diffère de T 3 par le fait que x est redoublé et que le premier x figure devant le SD. Le locuteur, en prononçant une telle phrase, prend pour ainsi dire deux élans : le premier la porte jusqu'au SD, le second, reprenant le début et, sous forme anaphorique, le SD, la mène à son achèvement.

Le plus souvent, T 6 s'applique quand x représente un pronom-sujet.

(1253) wa dóōwɛ́ɛ́ -láà wa . -kē zɛ
ils-RES termites -là ils-RES PRS indét, tuer
on les termites-là on en a encore tué
'ces termites, on en a encore tué'

(1254) wo wū -dō ká ¯ kɛɛ-ìī é wo
ils-IND chose une vous-DET PRS faire-PRG MT ils-IND
. kɛɛ 'la même chose que vous êtes en
PRS faire-HB train de faire, ils la font (aussi)'

(1255) à -yɔ́ɔ́ ké nūū baliyēle é mɛɛ zua-yàā//
prs huile IND CPacc barils ils- homme plaire-PERM
DET
ce miel remplissait les barils qui plaisent à
à -yɔ́ɔ́ ké nūū .ŋ-le -tó pā-yàa
prs huile IND CPacc PRS-emph tous remplir-PERM
l'homme, ce miel les remplissait tous
'ce miel remplissait autant de barils qu'on voulait'

Alternativement, T 61, variante de T 6, est applicable à la relative antéposée pour renforcer l'identité de l'antécédent figurant comme 'noyau détaché' (cf.16.45). A la différence du satellite incorporé, le noyau incorporé n'est séparé de ce qui suit ni par une pause, ni par une intonation suspensive, ni même, semble-t-il, par une marque d'identité.

T61 se distingue donc de T 6 par l'absence de la jonction

primaire entre l'élément détaché et ce qui suit, et par l'apocope de la MI :

T 61 : x SN (MI) y// ... ⟶ x SN x PRS y//...

(1256) kó lee -yē kó Ø ˉ ˋ gí teŋ
nous-DET endroit contr nous-DET CPprés PRS dans auj.
-le -lé ... 'la situation dans laquelle nous sommes aujourd'hui...'
emph à

(1257) kóò 6áálá kóò ˋ kɛɛ// kóò wélé
nous-INGR travail nous-INGR PRS faire nous-INGR richesse
kóò ˋ guo // kó ˉ dɔ̄ˉ
nous-INGR PRS chercher nous-DES PRS mettre-debout-MI
wɔ̄ kɔ̄ -leŋ -tà'//... 'le travail que nous allons faire, la richesse que nous allons acquérir, nous devons y arriver par nous-mêmes...'
faire nous-mêmes sur

16.612 Lorsqu'un satellite antéposé - soit une proposition déterminative (PD), soit un satellite détaché (SD) - précède une proposition complétive, l'ensemble répond, en cas de non-incorporation du satellite, à la formule suivante (CJ représentant une conjonction le ou kē, z une proposition complétive, la conjonction non comprise) :

SD / PD '// CJ z

(1258) mili -láà'//le nɔ̀ŋ-bɔ̀ˋ ˋ -bii là-sī
riz -là CJ femme-pl-CONT PRS poussière enlever-
ce riz-là et les femmes enlèvent sa pouss. [INAST
'et ce riz, les femmes le nettoient'

(1259) sɔ́yá -buu-wɛ́ɛ́-sólú'// le wó yáāɛ̄ -buu-wɛ́ɛ́-sólú
(cf.1237) soldats quinze CJ ils- jours quinze
CONT
kɛɛˉ// 6ɔ̀lɔ́ -kpɔ̀ -ké -lé-è 6à
faire-AST sacs fixer ensemble-dn sur
'et quinze soldats passèrent quinze jours à raccommoder des sacs'

(1260) ǎ . pèˉ bɛ́ɛ́-á kē í nù ˋ
(=957) je-DET le dire-CST beaucoup-pp CJ tu-CONS POT prs

mā bɛ́ɛ́-á 'si j'en dis beaucoup (de proverbes), tu pourras en entendre beaucoup'
entendre beaucoup-pp

L'incorporation du satellite dans la complétive est représentée par la règle T 62, la formule précédente servant d'indice structural à la transformation :

T 62 : $\left.\begin{matrix}SD\\PD\end{matrix}\right\}$ '// CJ z ⟶ CJ $\left.\begin{matrix}SD\\PD\end{matrix}\right\}$ '// (CJ) z

Alors que sans l'incorporation du satellite la conjonction suit ce dernier, elle le précède (1261 - 1263) ou l'encadre (1264 - 1267) au cas où il est incorporé dans le noyau.

(1261) le bàlà -láà// wó ˉ zī gōˉ le
CJ course -là ils-CONT PRS commencer-AST MT
'et cette course-là, ils la commencèrent'

(1262) le nɛ̄ -láà é gāˉ le 'et ce père-là, il mourut'
(=277) CJ père ce il-CONT mourir-AST MT

(1263) le è bòˉ tāā-á // wò làànɛ́
CJ il-DET finir-CST mûrir-gér ils-MPemph couteau
yaaˉ wō à -6à le
mettre-MI faire-INAST prs sur MT
'et quand il (le riz) est mûr, ils y mettent le couteau (pour le couper)'

(1264) le .-6à -náò -láà le é ˉˉŋ -tó -páípáí
CJ ses enfants là CJ il-CONT PRS tous
et ses enfants là, et il eux tous
leeˉ le 'et ses enfants, il les appela tous'
appeler-AST MT
appela

(1265) á nūˉ kē wú-gbè -láà kē ká .-le
je-IND venir-AST CJ dispute cette CJ vous-CONS PRS-emph
gó ké-í le
séparer réc-dans MT
'je suis venu afin que cette dispute-là, vous la débrouilliez'

(1266) le è bòˉ à -wvv mā-á // le à
CJ il-DET finir-CST sa parole entendre-gér CJ son
et quand il a fini d'entendre sa parole alors son
-zowɛ́ɛ́ˉ pɛe à -gí zĪà
coeur-CONT déchirer-INAST lui dans chaque fois
'et qd il l'a entendu parler, il est chque fois profond troublé'

(1267) nū kē ŋ̄-6à -6ɛ́ɛ́ɛ́ á ː kulu ī -6à

venir(IMP) CJ ma corde je-CONS la fixer toi à
viens que ma corde, je la fixe à toi

kē kō wàà̀ː 6í kē .ŋ -tó̀ː ī-pe

CJ nous-DET arriver-CST là CJ eux tous-CONS ton
pour que quand nous arriverons là, pour qu'eux tous

-tɪ̀ɑ̀ɑ̀lē -lɛ̀ɛ̀ kɛ̄ɛ̄ ī -6à

magnifique endroit faire toi à
te fassent les honneurs
'viens, que je t'attache avec ma corde pour qu'à
notre arrivée là-bas, tu sois honoré'

16.6121 Lorsque le terme incorporé dans une complétive est un satellite détaché, T6 se présente comme alternative de T62. Le cadre consiste alors en la conjonction suivie de tout ce qui précède SN dans la complétive. Mais il est à préciser que la répétition de la conjonction au début du noyau est facultative (ex.1268), comme dans la formule d'arrivée de T62.

(1268) le é yí -láà é ː bāː gbúgbúŋ

CJ il-CONT eau -là il-CONT PRS verser-AST seau déic

-láà à -gí le 'et cette eau, il la versa dans ce
prs dans MT seau'

(1269) ...kē è ː -yúū -yɛ̀ɛ̀ -pɪ̀ɪ̀lɛ̄ -láà kē è

CJ il-CONS ses nez trous deux -là CJ il-CONS
et (il) ses deux narines il

ː -lé dōː yaa . -6à é àŋ -tó páípáí

PRS extrémité une-MI mettre eux sur MT eux tous
en dirige une extrémité telle sur eux eux tous

ké tɪ̄ŋ dōː sáaā do

IND tas mettre debout-AST sur place d'un coup
'et il dirigea ses narines sur eux d'une telle façon qu'ils en furent tous renversés'

(127o) le wò zí ː-pe -mɪlɪ -láà le wò zí

CJ ils-CONT aussi son riz -là CJ ils-CONT aussi

ː bɔ̄ 'et son riz (ses champs de
PRS labourer-INAST riz), ils le labourent aussi'

16.613 La position des conjonctions peut entrer en jeu à titre de procédé distinctif suppléant, apte à résoudre des ambiguïtés structurales. Ainsi, le sujet déictique (cf.16.141) est marqué

sans équivoque comme satellite détaché lorsqu'il est séparé de son anaphorique par une conjonction :

(1271) le kwíī̀ -láà le é 6ūōlā̄ le
CJ maison cette CJ PRS-CONT s'écrouler-AST MT
'et cette maison, elle s'écroula'

16.614 Un phénomène semblable, mais pas tout à fait identique à l'incorporation régressive, se produit lorsque la particule dicto-modale è, marque de l'interrogation totale, est adjointe aux déterminatives, anticipant sur l'interrogation totale de la principale. Il s'établit ainsi une sorte de concordance 'dicto-modale' entre le satellite et le noyau de la phrase. Dans l'exemple suivant, la répétition de è à la fin de la série de propositions en kē contribue en outre à marquer celle-là comme le satellite de la déterminative.

(1272) á mili -wɛ́ɛ́ -kele-yè bā à -nɛ̀
je-SUPP riz grains non pilés-dn mettre lui pour
wúū -gí è'// kē á gó 6í kē á
mortier dans PDM CJ je-CONS quitte là CJ je-CONS
et ensuite
kpɪɪ-wɛ́ɛ́ bā 6í kē á súù -kpɛ́ɛ́
mil grains mettre là CJ je-CONS manioc tranches
bā 6í kē á kpàŋ -wɛ́ɛ́ bā 6í è'//
mettre là CJ je-CONS maïs grains mettre là PDM
e mɔɔ-à pɪe-á è'
il-IND pouvoir-PRJ être trié-gér PDM
'à supposer que je mette des grains de riz dans le mortier, qu'ensuite j'y mette des grains de mil, que j'y mette des tranches de manioc et que j'y mette des grains de maïs - pourra-t-on (alors) les séparer ?'

16.62 L'INCORPORATION PROGRESSIVE. L'incorporation progressive fait usage des marques terminales: on parlera d'incorporation régressive chaque fois qu'une telle marque est reportée (ou répétée) à la fin d'une série de propositions dont la proposition initiale est une déterminative (16.621) ou une emphatique (16.71). Les propositions non initiales sont caractérisées par la position de la marque terminale comme satellites

de la proposition initiale; leur suppression - avec maintien de la marque terminale - n'invalide en aucun cas l'énoncé comme tel.

16.621 Lorsqu'une proposition ou une série de propositions - en général introduites par kē - est incorporée dans un complexe dépendant introduit par une déterminative, la marque terminale de celle-ci (éventuellement suivie d'une particule dicto-modale ò, cf.11.10.2.2) est reportée ou répétée à la fin du complexe. Le déplacement de la marque terminale comporte ici deux effets: elle délimite le satellite dans son ensemble par rapport à la principale et il caractérise tout ce qui est incorporé comme étant une expansion de la déterminative, donc comme une expansion secondaire.

(1273) è tò kwɛı la ò// kē 6āɛ̀ -yàkā -láà
il-DET être-CST ainsi MT PDM CJ hommes trois DEIC
comme il est ainsi que ces trois hommes
-la ò// kē .ŋ -tó -páípáí ké yīī zē-yàā
MT PEM CJ eux tous IND sommeil battre-PERM
qu'eux tous ont dormi
kɔɔ -láà à -gí la ò// kē wáā -lé
manière -là prs dans MT PDM CJ qui extrémité-MI-MP
de cette manière alors l'extrémité Emph
gie ˉ -6á-mò -tà le
passer-AST ses ami-pl sur MT
de qui a dépassé ses amis?
'étant donné que ces trois hommes ont tous dormi de cette manière (si profondément et si longtemps), lequel d'entre eux l'a emporté sur ses amis ?'

(1273) comporte trois propositions dont la première est une déterminative, tandis que la seconde et la dernière sont des complétives. La première de ces complétives est marquée comme satellite de la déterminative par la répétition de la ò. On notera qu'elle commande à son tour un satellite détaché (6āɛ̀ yàkā láà la ò) incorporé par le redoublement de la conjonction kē. La deuxième complétive constitue le noyau de la phrase.

16.63 LE ROLE SYNTAXIQUE DE L'INCORPORATION. A première vue,

l'incorporation se présente comme un procédé démarcatif, essentiellement redondant du point de vue du système. En effet, les satellites détachés et les propositions déterminatives sont caractérisées comme éléments dépendants, qu'ils soient incorporés ou non. Mais il n'en est pas ainsi des propositions complétives en kē. Par rapport à une déterminative précédente (A), une complétive en kē (B) peut être soit le noyau, soit le satellite. Si, dans le second cas, l'ensemble est complété par une proposition principale (C), l'ambiguïté n'en est pas résolue, car cette principale consiste souvent à son tour en une complétive, alors que dans le premier cas la principale complétive précédée d'une déterminative peut à son tour être suivie d'une complétive adjointe (cf.13.0; 14.14: ex.963). La série A kē B kē C (A étant une déterminative) sera interprétée, selon le cas, comme A(mt)+kē B(kē C) ou comme A(mt)(kē B)+kē C (le symbole + séparant les constituants immédiats de la phrase). Cette ambiguïté qui constitue une des principales difficultés de l'analyse de textes toura est cependant résolue dans la plupart des cas grâce aux procédés d'incorporation, le terme incorporé étant toujours le satellite et le terme incorporant le noyau. L'incorporation régressive caractérise la déterminative comme le satellite de la complétive:

... kē A(mt)+kē B (kē C) (ex.1267)

L'incorporation progressive marque le rapport inverse :

A (kē B)mt+kē C (ex.1273)

La seconde proposition de (1273), si elle n'était pas incorporée dans la déterminative par la répétition de la ò, pourrait être interprétée selon la première formule comme le noyau de la phrase.

Les deux exemples suivants illustrent la combinaison des deux types d'incorporation dans la même phrase.

Dans (1274) la marque terminale láà est reportée à la fin d'une série de quatre propositions, dont deux complétives, qui sont ainsi incorporées dans le satellite relatif dépendant de l'antécédent kíī yē. Ce dernier est à son tour incorporé, par la répétition de kō, dans la première des relatives dont il

est le noyau, tandis que les SD circonstanciels zí kwìà et zí kē kwìà sont incorporées dans les complétives moyennant la répétition de la conjonction kē.

(1274) kō kíī̄ -yē kō ˙ kɛɛ tɔ̄ɔ̄

nous-DET travail contr nous-DET prs faire-HB montagne
ce travail que nous faisons sur les montagnes,

gweŋlé // kō ˙ kɛɛ kwia kē zí

sur nous-DET prs faire-HB cette année CJ après
que nous (le) faisons en une année et l'année

-kwìà kē kō seelā tī̄ī̄lɛ́ kē zí -kē

année CJ nous-DET tourner-HB là-bas CJ après encore
suivante nous nous déplaçons là-bas et l'année qui

-kwìà kē kō see -kē -lā tī̄ī̄lɛ́ láà

année CJ nous-DET tour encore DV-HB là-bas MT
vient après celle-là, nous nous déplaçons encore,

à-le -wû˙ yɛ

prs-emph affaire-DES cesser
cette coutume doit cesser
'la manière dont nous cultivons traditionnellement
nos champs (de riz) aux pentes de la montagne - et
chaque année à un autre endroit - doit être abolie'

Dans (1275) l'incorporation régressive du complexe BC par rapport à la principale D est signalée par l'anticipation de la conjonction kē devant B et sa répétition devant D. C est une expansion secondaire commandée par B, ce qui est indiqué par la place de la marque terminale láà après C (incorporation progressive). La proposition A (une relative sans représentation dans la principale) détermine l'ensemble (BC) D.

(1275) (A) ā nū-à ˙ pē-í dōlōdōlō wû˙

je-DET venir-PRJ le dire-gér un à un affaire-MI
la raison pour laquelle je viendrai le dire

gí // kē (B) pɔ̄ɔ̄ é é ŋ̄-le -pe wvv˙

dans CJ chose cette elle-DET moi poss parole-MI
un à un c'est que ma parole que cet appareil

pē-ìī à -nɛ̀ (C) kē è ˙ bɛ̄ɛ̄ sɛ́ìkwɛ́

dire-PRG lui à CJ il-CONS le écrire papier
lui dit pour qu'il l'écrive dans le papier

-gí -za láà (D) kē è nù ˙ pē sɛ̀-ā

dans contr MT CJ il-CONS POT la dire bon-pp
(c'est qu')alors il pourra la prononcer bien

'la raison pour laquelle je dirai (mes proverbes) au compte-gouttes, (la voilà:) la parole que le magnétophone reproduit pour qu'il l'écrive dans son cahier, il saura alors bien la prononcer'

16.7 HYPOTAXE PROGRESSIVE ET PARATAXE. Alors que l'expansion régressive de la phrase toura implique invariablement l'hypotaxe (ch.13; 16.1-2; 16.6), son élargissement progressif admet des propositions identiques par leur structure interne soit en hypotaxe, soit en parataxe. Les moyens d'expression servant à différencier ces deux cas varient suivant qu'il s'agit d'un énoncé emphatique (16.71) ou d'une phrase dont le noyau consiste en une propositions énonciative.

16.71 La marque terminale d'une proposition emphatique peut, par sa position, indiquer l'incorporation d'une proposition complétive adjointe.

(1276) wò yàà zé̱ wō le wò
ils-MPemph s'asseoir-HB ici-MI SBST CJ ils-CONT
líí gō téléŋ -gí le 'c'est ici (dans le
manger-INAST train dans MT wagon-restaurant) qu'ils s'asseoient et (qu')ils mangent (dans le train)'

(1277) ló -lɔ̀ɔ̀ ī-le ī kū le ī
(cf.971) partir envie-MPemph toi te saisir-HB CJ tu-CONT
nūū ló-à le | c'est toi que prend l'envie de [inacc
CP partir-GER MT | partir, et tu pars
'tu pars quand tu en as envie'

(1278) í nù̱ kē í kō -gí̱
(=365) tu-MPemph venir-AST CJ tu-CONS notre intérieur-MI
sie la è 'est-ce pour nous faire périr que tu es
gâter MT ? venu ?'

La marque terminale {le} ne marque pas, dans ces cas, la proposition complétive, mais l'énoncé entier. La preuve en est qu'elle ne peut être supprimée, tandis qu'elle est facultative à la fin d'une proposition continuative membre d'une série ouverte (cf.14.21).

Lorsque l'emphasé est contenu dans une proposition complé-

tive incorporée, il a le même effet sur la modalité aspective qu'une emphase postverbale quelconque; ainsi, dans l'exemple (1278), le ton de l'accompli statique est abaissé (cf.15.222): nù. On en conclura que les propositions complétives incorporées sont assimilables à des expansions circonstancielles.

On opposera à ce type d'incorporation le cas où la marque terminale de l'énoncé emphatique intervient avant la complétive, et non après :

(1279) kó bàlà kpó kā -nè le// le kā
(=968) nous-DES course-MI fixer vous à MT CJ vous-CONT
lō pɛ́ɛ̄ -kē -gí le kā sɛ̀ī le
aller-INAST village indét. dans CJ vous-CONT retourner-INAST MT
'C'est une course que nous vous proposons. (Et) vous irez dans un certain village et vous reviendrez'

(1280) gwilɪnɛ̄ -kɛ́ nūū 6í le// le .-6à
(cf.472) riche indét.-MI-MPemph CPacc là MT CJ ses
c'était un certain riche qui était là et ses
-náò nūū tɪŋ-á// 'il y avait (une fois) un homme riche. Il avait beaucoup d'enfants' (début d'un conte)
enfants-CONT CPacc tas-pp
enfants étaient nombreux

(1281) à-le -pe -zía tō 6í'//
cela poss signification-MI-DET être-HB là
de cela la signification qui est là
è lɛɛ// kē ā ɪ zɛ̄-ìī
cela-MI-MPemph MT CJ je-MPemph le battre-PRG
c'était cela et c'est à Kpata que je suis
kpáálɛɛ wō é 'la signification (du conte), la voilà (je viens de la dire); et c'est à Kpata que je suis en train de parler' (fin d'un conte)
Kpata-MI SBST MT
en train de parler

Alors que l'incorporation indique l'hypotaxe de la complétive par rapport à l'ensemble, la jonctur marquée par la présence de la marque terminale signale un rapport paratactique entre ce qui précède et ce qui suit. On peut ajouter, comme critères additionnels de cette distinction, la pause normalement présente en parataxe, mais absente devant la complétive adjointe en hypotaxe, et en outre le fait que les

complétives employées en parataxe tendent à former des séries ouvertes, tandis que celles qui sont incorporées n'ont pas cette propriété[106].

De même il est possible d'insérer une particule disjonctive (ké; cf.16.9, ex.1293 et 1294) devant une complétive en parataxe, mais non entre une proposition nucléaire et une complétive qui lui est incorporée.

16.72 Alors que les marques des propositions emphatiques offrent au locuteur toura un moyen commode pour exprimer les nuances de l'intégration syntaxique, il a recours à des moyens plus subtils pour faire ressortir ces mêmes rapports lorsqu'il s'agit de phrases dont le noyau consiste en une proposition énonciative et ne comporte donc pas de marque terminale.

Dans une séquence de deux propositions énonciatives, la différence entre la parataxe et l'hypotaxe est indiquée uniquement par la présence ou l'absence d'une jonction primaire.

Des propositions énonciatives coordonnées sont - ou peuvent toujours être - séparées par une pause, éventuellement accompagnée d'un sandhi tonal. En outre, elles ont, comme les complétives, la possibilité de former des périodes (1282).

(1231) pɔ̃̄ɔ̃̄ -bɪ́ -tó́. kpɛ́ɛ́ gā // à -tó́.
chose fleurs toutes-RES sec mourir prs tout-RES
bāná sáaā 'les fleurs sont (toutes)
disperser par terre fanées, tout est par terre'

(1282) ya tó kwɛɪ // bàlàlé́. 6ɔ̃ // ...
il-RES rester ainsi saison sèche-RES arriver
'c'est resté ainsi, la saison sèche est venue,...
wa dóɔ̃wɛ́ɛ́ -láà wa -kɔ̄ zɛ̄ wa
ils-RES termites -là ils-RES prs encore tuer ils-
des termites, on en a tué encore, [RES
. daa kūɔ̃né́. kwɛ́ɛ́ láà à -gí // wa
les mettre cuvette-MI-DET ainsi MT prs dans ils-
on les a mis dans une cuvelle qui a cette [RES
forme (qui est ainsi),
nū ɪ -nɛ̀
les donner toi à
on te les a donnés'

Par contre, il existe un type de séquence de propositions, dont les termes sont également des énonciatives, mais où l'insertion d'une pause invaliderait l'ensemble ou modifierait totalement son sens:

(1283) kó lɔ́ kó kpáá líì -tà
nous-DES aller nous-DES reposer lit sur
'allons nous reposer sur des lits'

(1284) àŋ -tó ké pɔ̃̀ɔ̃̀ ɓɛlɛ wo kã̀
eux tous IND chose manger-HB ils-IND rassasier-HB
eux tous mangent ils se rassasient
'eux tous mangent à satiété'

Ici, la compacité de la séquence est un procédé équivalent à l'incorporation. Elle indique l'hypotaxe[107]. L'homogénéité aspective et le caractère non périodique semblent être d'autres traits caractérisant ce type de phrase.

16.8 LE DISCOURS RAPPORTÉ. Le discours rapporté est en général introduit par un pronom se référant à la personne qui est la source des paroles ou de la réflexion citées. Ce qui justifie le traitement de ces pronoms dans le cadre de la phraséologie, et non pas avec les autres pronoms, c'est le fait que, à la différence de ces derniers, ils ne sauraient assumer une fonction nominale, mais qu'ils servent, à l'instar des conjonctions, comme marques de propositions ou de phrases.

Les pronoms introduisant le discours rapporté constituent le paradigme suivant :

	sg.	pl.
1ère pers.	mā	kō
2e pers.	ye	kā
3e pers.	ye	wo

Tableau 41

Les pronoms se rapportant à la 2ème et à la 3ème personnes du singulier sont homonymes. En outre, la distinction entre pronoms subjectifs et pronoms objectifs n'est pas pertinente dans l'introduction du discours bien qu'elle le soit à l'inté-

rieur du discours indirect (cf.11.1415 c). La citation elle-même est syntaxiquement autonome. Il n'existe sous ce rapport aucune différence entre le discours direct et le discours indirect. Les deux styles ne se distinguent que par l'emploi différent des pronoms à l'intérieur du discours rapporté.

L'intégration syntaxique du discours rapporté s'effectue de deux manières différentes:

1) le pronom d'introduction est adjoint à un verbe par rapport auquel l'ensemble assume le rôle d'expansion circonstancielle.

Lorsque celui dont les paroles sont rapportées est identique au sujet de la phrase dans laquelle la citation est intégrée, la distinction des personnes peut être - mais n'est pas nécessairement - neutralisée au profit du seul terme ye. Ainsi, dans les exemples 1285 et 1286, mā et kō peuvent être remplacés par ye.

(1285) á nūː kē á ː gélà wō mā
je-IND venir-AST CJ je-CONS prs demande faire je
je suis venu pour que je lui demande
è ŋ̄-6à -wɛ́ɛ̄ɛ́ fai boo 'je suis venu lui demander de changer mon argent'
il-DES mon argent changer
qu'il change mon argent

(1286) kó nūū kē kó wíí ī -nè kō
nous-IND venir-AST CJ nous-CONS dire toi à nous
6è kō-à -wɛ́ɛ̄ɛ́ fai boo 'nous sommes venus pour te dire de changer notre argent'
tu-IMP notre argent changer

(1287) í nūū ye è ló ī-6à -kíī -lé
tu-IND venir-AST : il-DES aller ton travail sur
'tu es venu dire qu'il doit aller travailler pour toi'

2) d'autre part, le discours rapporté peut être employé indépendamment, comme énoncé complet ou comme élément de la narration introduit par la conjonction le :

(1288) // wo 6āaɛ̀ -tóː tó kwí-á
(=754) ils: homme tout-DES devenir Européen-pp
'on dit: tout le monde doit devenir (comme les) Européen(s)'

(1289) le ye 6è ̀ daa kē á ̄ -lèè ye
et il: tu-IMP le tirer CJ je-CONS prs lieu voir
'et il dit: tire pour que je le voie!'

16.81 En dehors de la comparaison (cf.10.1432), la conjonction {yē} est attestée seulement après le verbe tó 'être' ou après la copule. Il sert à annoncer une constatation ou une conclusion qui, elles, sont syntaxiquement autonomes, à l'instar du discours rapporté.

(1290) a tó yē 6áá lóˉ wō-ìī tili léɛ̀
il-RES être CJ tu-NEG aller-MI faire-PRG demain MT
cela est (arrivé): donc tu ne partiras pas demain
'cela étant ainsi, tu ne partiras pas demain'

(1291) a tó yē e nū-à láà á lìāŋ zē-à
il-RES être CJ il-IND venir-PRJ MT je-IND parler-PRJ
(comme)il est qu'il viendra, je lui parlerai
à -nè 'puisqu'il viendra, je lui parlerai'
lui à

Dans (1291), le ton du pronom-sujet e étant celui de l'indicatif, láà, marque terminale d'une proposition déterminative, ne peut se rapporter qu'à l'ensemble qui le précède.

Le rapport sélectif exclusif avec le verbe tó, la tendance à l'incorporation dans la proposition précédente et l'absence de pause nous font conclure au caractère subordonné des propositions introduites par {yē}.

16.9 LA PARATAXE DISJONCTIVE. Les conjonctions disjonctives ké 'mais', séē 'ou, pourtant', et tàà 'ou?' impliquent toujours la parataxe. Les propositions introduites par ces conjonctions se refusent à l'incorporation.

ké est le membre du paradigme le plus amplement attesté, non seulement en combinaison avec des termes indépendants, mais aussi avec des propositions complétives (1293 et 1294):

(1292) né ké ōō lóˉ-à boí ké ̄ -gí
(=803) enfant IND INACT aller-PRJ au champ mais son intérieur
áā sè-a 'l'enfant serait allé au champ,
il-NEG bon-pp mais il est malade'

(1293) le é 6àì wō̰ . -zì le ké le
CJ il-CONT prière faire-AST lui autour MT mais CJ
é yoo bɔ̰̄ ... 'et il le pria (d'entrer), mais il répondit...'
il-CONT réponse envoyer-AST

(1294) e nṵ̄ ŋ̄ -lèà ké kē má lɔ́ pɛ́ɛ̄
il-IND venir-AST moi chez mais CJ je-RES aller village
-pé 'il est venu chez moi, mais au moment où j'étais (allé) en promenade'
tour

séē fonctionne également comme marque de coordination au niveau des syntagmes nominaux (cf.10.213).

(1295) séē kwíī̄ -lé -dō̰ pèḛ̀ ̰ -gí à
ou maison dessus une-DET déchirer-CST prs dans prs
-kwíī̄ -láà yàā̄ mɔɔ dɔ̄-á
maison -là elle-NEGinacc pouvoir être debout-gér
kōo 'ou (pour prendre une autre illustration) si une maison (famille) est divisée en elle-même, (une telle maison) peut-elle subsister?'
plus

tāà sert à présenter une interrogation sous forme d'une alternative.

(1296) à-le -mɛ̀ɛ̀ ké líélé // tāà àā ·kwɛı è
prs-emph homme IND devant ou il-NEG ainsi ?
un tel homme est devant (vous), ou n'est-ce pas ainsi ?
'moi je suis cet homme (capable de vous expliquer les proverbes), ou n'est-ce pas ainsi ?'

***

NOTES

Phonologie

1) Les accents indiquent les tons: ´'ton haut', ¯'ton mi-haut', `'ton bas'. L'absence de l'accent sur une voyelle marque le ton mi-bas.
   Le tilde représente la nasalisation.
2) Pour les détails, voir Holas (1962), p.10.
3) N.Tokpa Vé nous a fourni des renseignements complémentaires par voie de correspondance en 1967 et 1968. Il nous a également été possible, grâce à son concours, de procéder à un certain nombre de vérifications orales lors d'une courte visite en Côte d'Ivoire en mai 1970.
4) L.Prieto (1955) fait la distinction entre les unités phonologiques 'paradigmatiques' d'une part et les unités phonologiques 'syntagmatiques' de l'autre.
   La distinction entre unités 'simples' et unités 'complexes' nous a paru suffisante pour rendre compte des faits toura, y compris ceux ressortissant à la phonologie tactique. Ils permettent d'éviter certains inconvénients que présente la terminologie de Prieto: d'une part les unités phonologiques complexes - ou 'syntagmatiques' - peuvent également être envisagées sous un rapport paradigmatique (différents types de syllabes peuvent, par ex., constituer des classes distributionnelles); d'autre part, le terme 'syntagmatique' utilisé par référence à des unités phonologiques perd son rapport avec le terme correspondant 'syntagme', lequel ne se réfère qu'à des signes.
5) Prieto distingue entre traits oppositionnels et traits contrastifs.
6) L'importance de cette distinction a été soulignée par Martinet (1965a, p.20).
7) Cette distinction a été proposée par H.Pilch (1964, p.57).

8) Les différents mécanismes de production des vélo-labiales dans les langues ouest-africaines ont été décrits par P.Ladefoged (1964, p.9 ss.).

9) Ces deux types de labiovélarisation ont été décrits par Pike (1947b, p.28b).

10) Les arguments b) et c) présupposent que les séquences /Cw/ sont distinctes des séquences correspondantes /Cu/. Or, les séquences /ku/ et /gu/ ne sont pas attestées devant des voyelles antérieures; /kw/ et /gw/ n'apparaissent pas devant des voyelles postérieures. Seul /kw/ a été trouvé devant /a/, dans les unités /kwà/ 'nous - impératif' et /kwáá/ 'nous - négatif', que l'on peut opposer à /kūā/ 'poil'. La difficulté est que l'on peut considérer /kw-/ dans les deux cas comme un signifiant /ku-/, variante de /kó/ 'nous', d'où il résulte la possibilité d'analyser le /w/ comme conditionné par la jonction.
Mais même sans tenir compte de cette opposition contestable devant /a/, il faut considérer que /kw/ et /gw/ sont phonologiquement distincts de /ku/ et /gu/ en raison de leur distribution. /kw/ et /gw/ apparaissent dans des positions d'où les séquences 'consonne + voyelle' sont exclues par principe. Ainsi [kwɛ́:] 'plante ressemblant au piment', interprété comme */kúɛ́ɛ́/ - par opposition à [kwɛ́] , qui serait interprété comme */kúɛ́/, 'feuille' -, comporterait une combinaison de voyelles qui ne se trouve pas ailleurs à l'intérieur d'une syllabe. La même objection s'élèverait contre les interprétations de [gwɛ:] 'caillou' comme */guɛɛ/ et, parallèlement, de [kwɛ́] comme */kúɛ́/ et de [gwí] 'ventre' comme */gúí/. D'autre part, le verbe /guo/ 'chercher' n'admet que l'analyse en /gu.../ et non celle en */gw.../, du fait qu'il reçoit le traitement morphotonologique réservé aux 'verbes longs' (cf.12.1021), parallèlement à /púó/ 'rouler', /6ūō/ 'couvrir' etc.

11) Ladefoged (1964, p.6) pense que l'inspiration est en général éclipsée par une expiration simultanée et que la différence réelle entre [b] et [6] consiste dans l'intensité

plutôt que dans la direction de l'appel d'air. L'application de techniques instrumentales serait indispensable pour vérifier ce fait en ce qui concerne le /6/ toura.

12) Les voyelles admises après les consonnes nasales correspondent, par leurs degrés d'aperture, aux voyelles nasales (cf.5.1). Si, au lieu d'interpréter cette nasalisation comme conditionnée par les consonnes nasales, on la considère comme étant pertinente, l'opposition entre les consonnes inspirées et les consonnes nasales disparaît. Elles se trouvent alors en distribution complémentaire: les inspirées devant les voyelles orales, les nasales correspondantes devant les voyelles nasales.
Cette solution, qui réduirait l'inventaire des phonèmes consonantiques à 18 unités, est présentée ici comme une hypothèse. Il reste à vérifier si les inspirées ne connaissent pas de variantes nasales qui nous auraient échappé jusqu'ici. Cette possibilité a été envisagée au cours de l'analyse, mais son examen n'ayant abouti à aucun résultat positif, elle a été écartée, peut-être trop vite. En revisant plus tard une transcription faite par un des informateurs, j'ai été frappé par sa tendance à mettre '6' dans certains mots commençant par ce que j'avais pris pour un /m/.
La variante -mò de la marque du pluriel (cf.11.151) constitue un autre obstacle à cette interprétation plus économique. C'est un cas isolé, mais clairement attesté, d'une séquence nasale + voyelle orale (cette dernière étant du degré d'aperture 3). /m/ est ici commutable avec /6/ dans un contexte identique, car si la séquence *6ò n'est pas attestée, elle est néanmoins admise en vertu des règles combinatoires des phonèmes (la forme la plus proche attestée étant 6óó). L'interprétation de -mò comme /ŋ6ò/, réalisé [m.ò] (cf.2.2.171), permettrait d'esquiver le problème, mais il faut bien avouer que la nasale de -mò ne présente pas la longueur caractéristique des réalisations de /ŋ6/.

13) Une variation semblable entre [ŋʷ] et [w] et entre [y] et [ñ] a été constatée en yorouba (voir Siertsema 1957-58). En toura, [ŋʷ] est en distribution complémentaire non seulement avec [w] , mais aussi avec /gw/, du fait que /gw/ n'est attesté que devant des voyelles orales. [ŋʷ] est pourtant assigné à /w/, parce qu'il apparaît devant des voyelles postérieures, position qui n'admet pas les phonèmes de la série labiovélaire.

14) Notre symbole 'y' équivaut au symbole 'j' employé par Martinet et Sauvageot.

15) Voir, entre autres, W.E.Welmers (1950b).

16) Pour une étude instrumentale portant sur la tonalité du toura et traitant notamment de la réalisation des tons, du rapport entre la hauteur musicale et la durée, et des faits d'intonation, voir Bearth (1968).

17) Ladefoged (1964, p.10 et 11) ne mentionne qu'une seule langue ouest-africaine possédant la série de phonèmes kp-gb-b-6.

18) cf. Bearth et Zemp (1967), 3.2.5.

19) Dans le dialecte 6ɔɔ, il n'existe qu'un ton moyen qui semble, d'après les données que nous possédons, correspondre à la fois au ton mi-haut et au ton mi-bas des autres dialectes. Ainsi /wɪ̄ɪ/ 'vin' et /wɪɪ/ 'sel' du nāò, sont des homophones en 6ɔɔ. Le 6ɔɔ possède donc un système tonal à trois registres pertinents.

20) cf. Bearth (1968), p.51 ss.

21) Ce critère est proposé pour la définition phonologique de la syllabe par O.von Essen (1951), qui parle de 'Phonemgruppenbildung' et par E.Haugen (1956), qui définit la syllabe comme 'the smallest unit of recurrent phonemic sequences'.

22) En wáú, /L^3/ est en outre représenté par /o/ devant /u/, du fait de l'existence de la combinaison /ou/ dans ce dialecte.

23) L'alternance désignée sommairement par le terme de 'ton moyen' est traitée dans 5.31 comme architonème, dans 6.32

et 7.22 comme morphotonème. Ceci tient à la distribution limitée du morphotonème mi-haut, terme opposé du morphotonème moyen. Le morphotonème mi-haut apparaît dans la première position vocalique de la syllabe (7.22) et comme élément du satellite du mot phonologique (6.33). Dans ces deux positions, l'alternance du ton moyen n'exclut donc pas la pertinence des registres mi-haut et mi-bas; car il peut y avoir opposition entre un ton mi-haut représentant le morphotonème mi-haut et un ton mi-bas représentant le morphotonème moyen. Par contre, dans la deuxième position de la syllabe, position dans laquelle le morphotonème mi-haut n'apparaît pas, l'alternance implique la neutralisation de l'opposition entre les deux registres et est donc, à juste titre, considérée comme un architonème.

24) Pour les particularités phoniques des idéophones, voir ll. 714.

25) Même les syllabes mineures à une seule unité phonématique sont phonologiquement complexes du fait qu'elles comportent nécessairement une composante tonale.

26) Le terme 'morphonème' est utilisé ici tel qu'il a été défini par Z.S.Harris (1951, ch.14); voir aussi section 1.3 ci-dessus.

Le terme 'morphotonème' se trouve par ex. chez Welmers (1950a).

L'emploi du concept de morphonème se justifie, d'un point de vue pragmatique, comme un procédé économique permettant de décrire des séries d'allomorphes sujets à des modifications similaires. Dans cette perspective, le morphonème en tant qu'unité n'est qu'une fiction - synonyme de la variation phonologique régulière des signifiants. Selon l'emploi qui est fait ici du morphonème, il possède cependant le statut d'une unité linguistique. La comparaison suivante de deux modèles théoriques servira d'illustration à ce point de vue :

Soit un système A, qui possède les phonèmes a, e, o et u commutables dans un contexte m...l. On obtient au maximum

- en faisant abstration de la possibilité de l'homonymie - quatre signifiants simples différents, à savoir mal, mel, mol et mul. Dans un tel système - dépourvu de la dimension morphonologique -, le nombre de signes distincts ne dépassera pas le nombre de combinaisons de phonèmes admises par la langue.

Un système B, qui possède les mêmes phonèmes et la même règle de commutation que A, admet en outre qu'un signifiant soit représenté, selon le contexte, par deux variantes différentes et que deux signifiants différents soient réalisés par la même variante dans un de deux contextes W...X ou Y...Z:

W...X		Y...Z
mal	~	mel
mal	~	mol
mal	~	mul
mel	~	mol
mel	~	mul
mol	~	mul
mal	~	mal
mel	~	mel
mol	~	mol
etc.		

Comme il suffit que chaque signifiant diffère de chaque autre dans au moins un des deux contextes, le nombre des signifiants distincts possibles dans le système B dépasse de loin celui des phonèmes. Il égale le nombre des variations admises par le système, c'est-à-dire le nombre des morphonèmes. Il s'ensuit que les unités servant à distinguer les signes dans un tel système ne sont pas les phonèmes, mais les morphonèmes.

Il est vrai que l'on imagine difficilement un systeme du type B fonctionnant efficacement comme moyen de communication. Mais on admettra la possibilité d'un sous-système B fonctionnant dans un système plus large organisé principalement selon le modèle A et où les intersections des signi-

fiants sont contrebalancées par des redondances coprésentes dans la chaîne parlée.

Le satellite du mot phonologique toura présente en effet une organisation analogue à celle du modèle B. On est obligé d'avoir recours à la morphonologie pour rendre compte du fait que quatre tons constituent six morphèmes distincts à composante segmentale identique (cf.6.31-6.36).- Alors que l'étude morphonologique devrait en principe être faite systématiquement et s'étendre à l'ensemble de la langue, il est légitime de la borner à quelques sous-systèmes particuliers pour lesquels elle est économique, lorsque, comme c'est le cas en toura, les morphonèmes et les phonèmes - à part quelques variations sporadiques - sont identiques dans le reste du système.

27) L'assimilation du type de résonance s'effectue aussi bien après une voyelle nasalisée par position (c'est-à-dire après une consonne nasale, cf. note 12, supra) qu'après une voyelle à nasalisation distinctive. Par contre, il est intéressant de noter que la nasale indéterminée n'a aucun effet d'assimilation sur une voyelle qui suit et que, lorsqu'elle est précédée d'une voyelle nasale, elle conditionne la discontinuation de la nasalisation (ex.6).

28) Ces observations ont été vérifiées au moyen de techniques instrumentales. Cf.Bearth (1968), p.49-50.

29) '...grammatical units such as words, or grammatical borders, may carry various potentials which are not actualized as phonetic data at every occurrence of these words or borders, but which are important to practical orthographical symbolization of a language and to its phonemic analysis.' (Pike 1947a, p.163)

Notons que les cas traités ici ne concernent pas seulement des limites grammaticales. Alors que la limite entre noyau et satellite du mot phonologique coïncide toujours avec une limite entre deux monèmes, celle entre deux unités syllabiques est souvent sans rapport avec la segmentation en signifiants, ainsi, dans <u>sɔ̀=ɔ́</u> 'prix'. Mais ce qui vient

d'être dit des limites grammaticales s'applique a fortiori aux limites purement phonologiques.

30) cf. Bearth (1968), p.50 s.

31) cf. Bearth (1968), fig.19-23.

32) cf. Pike (1967), §15.12.

33) L'étude d'unités linguistiques plus compréhensives que la phrase est préconisée, entre autres, par Pike (1967: voir sections 5.63 et 11.723, qui contiennent aussi de nombreuses références bibliographiques.) Pour le toura, cf.Bearth (sous presse), §3.3.

Grammaire

34) cf. Frei (1962), 2.3. (p.133).

35) voir par ex. Longacre (1964), p.24 ss.

36) Les phrases 68-77 et 81-84 ont été données par nos informateurs sans aucune hésitation en réponse à la phrase française correspondante. Mais il est à noter qu'il est difficile pour un Toura de les imaginer dans un contexte naturel, sans que le sujet - en l'occurrence né 'enfant' - soit déterminé. Par ex.: né kē 'un enfant (quelconque)'
né láà 'l'enfant (déjà mentionné)'
né dō kē 'un certain enfant'
ŋ̄6à né 'mon enfant'
Nous avons néanmoins retenu les exemples tels qu'ils nous ont été donnés, vu qu'ils sont grammaticalement corrects et qu'on obtient un énoncé parfaitement naturel en substituant à né un terme implicitement déterminé, par ex. lùtí 'le chef de village', kwí 'l'Européen' (il n'y en a qu'un seul au village) ou un nom propre.

37) cf. Martinet 1967b, 4-19, p.119.

38) Nous appelons enclitiques les morphèmes dont le support segmental est totalement assimilé à la voyelle précédente (qui comprennent donc une voyelle indéterminée, cf.6.26). Nous faisons abstraction ici des morphèmes à valeur négative qui entrent également dans le même paradigme (cf.12 4).

39) Bendor-Samuel (1965, p.455-56) traite d'un problème analogue en bimoba. Un certain nombre de particules, au lieu d'être rattachées aux signes lexématiques adjacents auxquels elles peuvent être phonologiquement liées, sont extraites du contexte immédiat et intégrées au niveau de la phrase, où elles fonctionnent indépendamment des structures lexématiques.

40) Nous réservons le terme 'prédication' au rapport fondamental de la trame lexico-syntagmatique, tandis que le terme 'actualisation' sera employé pour couvrir l'ensemble des traits nécessaires à la constitution de l'énoncé. Le rapport entre prédication et détermination sera précisé dans 11.94 (schéma 22).

41) Un signe zéro est 'un signe implicite dont le signifié se dégage des rapports mémoriels ou discursifs, mais dont le signifiant n'admet aucune réalisation phonique' (Godel, 1952, p.31) - Notons, à propos de la copule ∅ (9.14), qu'elle ne sera représentée dans les données que lorsque ceci est nécessaire pour l'élucidation d'un fait grammatical.

42) En interprétant comme une catène la présence d'un monème et l'absence simultanée d'un autre, nous répondons par l'affirmative à la question soulevée par H.Frei (1962), 'de savoir si un monème peut être pourvu d'une catène qui en ferait l'équivalent d'un syntagme' (p.136, note 25).

43) L'hypothèse d'un énoncé hors situation se suffisant à lui-même, critère souvent invoqué pour établir la typologie des énoncés, nous paraît être une fiction savante. Voir Houis (1967b), p.324:'...en fait, la situation qui motive l'énoncé d'un message est un facteur important dans son identification sémantique.'
Tout énoncé normal est 'en situation'. L'intégration dans un contexte donné correspond à un besoin fondamental de la communication, d'où le caractère obligatoire des signes ressortissant à cette fonction. Les énoncés dits 'en situation'(Houis 1967b) - que nous appellerons, d'après Frei (1967a), des quasi-phrases - sont précisément caractérisés en toura

par l'absence de signes explicites se rapportant à l'intégration. Ces énoncés se rapportent en général à des situations bien définies qu'ils impliquent. Ainsi les salutations et les remerciements se réfèrent à des contextes sociaux très nettement circonscrits. Dans ces conditions, on peut évidemment se passer de signes spéciaux destinés à situer le message par rapport à son contexte.

44) Le critère formel permettant de déterminer les fonctions primaires de l'énoncé est en toura la cohérence syntagmatique, c'est-à-dire la possibilité d'insérer un adverbe de modalité (cf.11.10.1) entre deux termes lexématiques. Cette insertion s'avère impossible dans les successions de deux termes dont l'un assume une fonction secondaire (cf. 10.112).

45) '...tous les radicaux verbaux peuvent fonctionner également comme des noms' (Manessy, 1964a, p.124).

46) Nous considérons que l'identification est incluse dans la présentation. L'identification trouve son expression la plus pure lorsque la marque terminale est assumée par la particule le. (Cf.15.24, ex.1041, 1049 et 1051.)
Quoi qu'il en soit, il est certain que l'identification et la présentation relèvent en toura du même type syntaxique. Quant aux termes lexématiques facultatifs susceptibles d'élargir la composante lexématique de l'énoncé présentatif, ils relèvent de l'énoncé emphatique (cf.ch.15).

47) cf. Frei (1967a), p.688.

48) Cette classification diffère légèrement de celle de Frei, qui réserve la notion de 'quasi-phrase' exclusivement aux phrases réduites à une seule unité syntaxique et celle d'énoncé-poteau aux phrases complexes dont le noyau est une quasi-phrase (Frei 1967, p.688 et communication personnelle, mai 1970.)
En toura, le critère décisif pour la classification des énoncés-poteaux nous paraît être la possibilité ou l'impossibilité d'une expansion, critère qui est renforcé par un trait de sélection caractérisant le noyau: signes nomi-

naux etc. lorsque l'expansion est possible, interjections etc. lorsque l'expansion est impossible. Par contre, la présence ou l'absence d'une expansion facultative ne nous semblent pas être pertinentes en toura pour la différenciation des énoncés: wáŋlé 'merci' et wáŋlé báálá bà 'merci pour le travail' relèvent du même sous-type.

49) Les critères de 'saturation' et d'intégration lexicale ont été proposés par Houis (1967b, p.331 s.). Selon lui, les restrictions dans ces deux domaines sont des faits caractéristiques de ce qu'il appelle les 'énoncés marginaux' (par opposition aux 'énoncés révélateurs'). D'après ces critères, il semblerait que les ellipses doivent être définitivement exclues de la classe des quasi-phrases.

50) Pour le principe de l'équivalence substitutive, voir par ex. Frei (1962, 1.2, p.130).

51) Expression employée par Martinet à propos du verbe basque ('La construction ergative', dans 1965b, p.216).

52) Le circonstant (cf.9.121) et le complément de verbe sont tous deux des expansions du prédicat. Le premier est caractérisé comme expansion primaire, le second comme expansion secondaire. On peut rapprocher cette distinction de celle établie par Bally entre déterminations extrinsèques (rapport primaire) et déterminations intrinsèques (rapport secondaire). (Bally 1965, §193.)
D'autre part, les degrés fonctionnels correspondent approximativement aux niveaux (levels) des modèles de description linguistique fondés sur le concept d'une hiérarchie rigide. Ainsi, en termes d'une analyse tagmémique, le prédicat et le circonstant constituent en toura des 'clause level tagmemes', tandis que l'objet est un 'phrase level tagmeme' qui s'intègre dans le syntagme (verbal phrase) assumant le 'predicate tagmeme' (cf.Longacre 1964, 3.8.). Ce qu'il importe de remarquer, c'est que les degrés fonctionnels différenciant les termes de l'énoncé ne sont pas universels, mais peuvent varier d'une langue à l'autre. Notre interprétation du rapport objet-verbe est confirmée

par le fait que le verbe peut être transposé en complément de verbe à l'aide du substitutif wō, tout en restant étroitement lié à la fonction de prédicat par l'intermédiaire du substitutif (cf.11.252). Ce type de transposition s'opère généralement à l'intérieur d'une seule et même fonction primaire (cf.11.741).

53) Les termes nɛ́ 'enfant', nɔ́ŋ̄ 'femme', gɜ̄ɜ̄ 'mari' entrent dans des rapports du type aliénable; tous les autres termes de parenté n'entrent que dans des rapports inaliénables: ŋ̄ nɛ̄ 'mon père'.

54) cf. Frei (1962, 1.2., p.130).

55) L'opposition entre deux catènes n'est jamais purement paradigmatique, mais implique toujours un contraste des fonctions (cf. Frei, 1962, 2.3.2.2., p.137).
Comme la catène est par définition un signe non segmental (Frei, 1962, 2.3.2.2), il est clair que le critère permettant de différencier deux catènes est également d'ordre non segmental. Cette observation rejoint ce que Longacre appelle le 'dual structural criterion' (1964, p.18): 'For two patterns (syntagmemes) to be in contrast, they must have more than one structural difference between them; at least one of these differences must involve the nuclei of the syntagmemes.' Ce critère implique essentiellement que l'absence ou la présence d'un signe facultatif, ou la substitution d'un constituant par un autre, ne constituent pas des différences grammaticalement pertinentes - à moins qu'elles ne soient nécessairement liées à un autre changement: présence (ou absence) obligatoire et simultanée d'un autre signe, différence de distribution de l'ensemble, etc. Il est intéressant de noter que pour Longacre le 'dual structural criterion' est un principe empirique. Or, la notion de la catène permet d'y arriver par déduction à partir de la théorie générale du signe. Il est en fait une conséquence directe du caractère non segmental du caténant. Une précision s'impose cependant: la distinction des catènes, comme celle des signes en général, repose en dernière

analyse sur le critère sémantique. Le 'dual structural criterion' ne distingue donc des caténants que lorsqu'il correspond à une différence des caténés. Sinon, il s'agit de la différence entre deux variantes du même caténant. (Pour ce dernier point: Fre., communication personnelle, mai 1970.) Pike (1962, p.232) admet une différence sémantique (difference in structural meaning) comme second critère, même lorsqu'il n'existe qu'une seule différence formelle (de distribution) entre deux constructions.

56) Signalons que, dans certains des exemples donnés ci-dessous, ni et leni paraissent ne pas être librement interchangeables. Une documentation plus ample nous permettra probablement de préciser davantage les implications de la différence entre ni et leni.

57) Ces affirmations semblent contredire le principe énoncé par M.Houis (1967a, p.156) à propos du syntagme appositif, selon lequel 'généralement,...l'ordre n'est pas pertinent, car il est interchangeable'; pourtant le syntagme toura en question répond bien, par son caténé aussi bien que par sa formalisation, à ce que l'on identifie universellement comme un 'syntagme appositif'.

58) En kpelle, la valeur définie est exprimée de façon semblable par l'anaphorique de la 3e personne du singulier. Manessy (1964a) l'interprète comme une modalité du rapport de détermination. L'analyse proposée ici est, bien entendu, strictement limitée au toura. Notons que à 'défini' est relativement peu fréquent en toura et ne saurait être comparé, de ce point de vue, aux marques de détermination dans d'autres langues mandé, et moins encore à l'article défini des langues indo-européennes, qui est le noyau du syntagme (cf.Frei 1968, 3.22).

59) Tous ces emplois appositifs des pronoms ont en commun le fait de se rapporter à la mise en valeur d'un signe nominal, celle-ci pouvant être associée à une fonction emphatique, relative ou déictique.

60) A cause de l'assimilation du pronom substitutif apposé au

déictique <u>láà</u>, celui-là n'est pas nécessairement perceptible. Nous supposons néanmoins qu'il est présent dans tous les cas, en nous fondant sur l'équivalence paradigmatique entre <u>láà</u> et <u>é</u>, ce dernier étant toujours suivi, en déixis interne, d'un pronom clairement audible.

61) Tandis que la réduplication au niveau de la syntagmatique lexématique est caractérisée par la conservation de la tonalité inhérente aux termes, celle relevant du niveau des thèmes lexicaux comporte une tonalité syntagmatique particulière (cf.11.12333).

62) Sera donc appelé synthème 'tout signe susceptible d'être considéré comme formé de deux ou de plus de deux éléments sémantiquement identifiables et qui, en tous points, se comporte syntaxiquement comme les signes minima avec lesquels il commute' (Martinet, 1965a, p.14).

63) Nous ne voyons pas que la tonalité syntagmatique - trait caractéristique de la composition dans d'autres langues mandé (ainsi en susu, cf.Houis, 1963, p.102) - puisse être en toura un critère décisif en vue de la distinction entre les synthèmes du niveau lexical et les syntagmes du niveau discursif (sauf dans les syntagmes réduplicatifs, cf.note 61). Les syntagmes de possession, d'annexion et de spécification (ce dernier comportant une tonalité syntagmatique) ne se distinguent entre eux ni par le degré de complexité qu'ils peuvent atteindre, ni par les possibilités substitutives de leurs constituants, ni par leur degré de compacité.

64) Le paradigme déictique du wáú compte trois termes:

ké	~ é	'(ce)...-ci'
lɛ	~ la	'(ce)...-là (tout près)'
lɛ́ɛ̀	~ láà	'(ce)...-là (éloigné)'

L'opposition {<u>ké</u>} : {<u>lɛ</u>} permet de situer un objet quant à sa distance relative par rapport au locuteur, à l'intérieur du champ visuel de celui-ci. La tripartition de l'axe de distance que l'on constate en wáú est à mettre en parallèle avec les degrés de distance exprimés par les signes ad-

verbio-nominaux de lieu dans tous les dialectes (cf.11.7111). Les particularités d'emploi et de timbre vocalique des déictiques wáú constituent le trait saillant qui, à cause de sa fréquence dans la chaîne parlée, permet de reconnaître aisément l'origine wáú d'un locuteur.

65) Il faut insister sur le fait que l'emploi 'nominal' du verbe est restreint en toura à la fonction de complément de verbe et à quelques cas particuliers d'emploi comme complément de circonstant (cf.11.254), que l'on est tenté de qualifier de résiduels.
Vu que le domaine commun aux noms et aux verbes est apparemment beaucoup plus restreint en toura que dans certaines autres langues mandé - par ex.en kpelle (cf.Manessy 1964a, p.124, et note 45, ci-dessus) - on est en droit de se demander si le terme de 'verbo-nominaux' souvent employé par référence au verbe des langues mandé est justifié dans le cas particulier du toura. Il a été retenu principalement pour marquer l'aptitude des verbo-nominaux à se combiner avec des modalités nominales.

66) 6à est attesté comme variante archaïque de la marque gérondive -à.

67) La voyelle mi-fermée brève /ɪ/ qui apparaît en réduplication constitue une exception à la règle formulée plus haut (2.2.7), selon laquelle les voyelles d'aperture mi-fermée sont toujours géminées. Elle représente une particularité phonique de ces formations intensives, supposant un rapport avec un signe comportant une voyelle mi-fermée longue. Il n'est pas licite ici d'interpréter /ɪ/ bref comme une variante libre de /e/, étant donné que son degré d'aperture est invariablement mi-fermé.

68) A noter que l'argent est compté par unités de cinq francs.

69) Le dérivatif le- ne doit pas être confondu avec la particule emphatique le (cf.11.155 et 15.4), malgré une certaine affinité des valeurs de ces deux morphèmes. le- est bien préfixé et non, comme le, suffixé, car :
a) le redoublement de lekɪlɪ, et non de kɪlɪ seulement (cf.

11.531), et

b) l'emploi de lekɪlɪ ~ len à l'initiale d'un syntagme, par ex. en dérivation adverbiale (11.73),

démontrent que le- forme une unité avec le constituant suivant et non avec celui qui le précède.

Les deux morphèmes peuvent coexister dans le même syntagme nominal et même être juxtaposés :

yòō gbàà lekɪlɪ-le lɔ́ 'quant au tissu de bonne qualité, il n'en a pas acheté'

yòō gbàà-le lekɪlɪ_lɔ́ 'quant au tissu, il n'en a pas acheté du bon'

70) Mais là encore, il reste à voir si des vérifications détaillées ne révèlent pas des restrictions systématiques qui correspondraient à une ramification additionnelle des adverbes purs, suivant qu'ils sont aptes ou non à fonctionner comme prédicat circonstanciel.

71) L'étude sémantique des idéophones pose des problèmes particuliers; la traduction française que nous donnerons des exemples cités ne prétend pas être plus qu'une approximation.

72) Signalons toutefois que nous ne possédons aucun exemple attestant les adverbes de position ou les adjectifs indéterminés comme bases d'un dérivé en {-yè}.

73) Pour les termes 'dénominatif' et 'déverbatif', voir Benveniste, 'Les verbes délocutifs' (1966, p.277).

74) Le terme 'indice structural' se rapporte à l'expression du départ d'une transformation.

75) Cet exemple n'est pas attesté tel quel, mais il est licite d'inférer à partir de cas analogues connus qu'il peut être obtenu sans difficulté.

76) Manessy (1964a, p.128-129) écarte l'hypothèse d'un parallèle sujet:verbe = déterminant:déterminé pour des langues mandé. Pour lui, l'analogie s'établit entre le syntagme déterminatif d'une part et le syntagme constitué par le sujet et le prédicatif de l'autre: 'dans les deux cas, le rapport établi entre les deux termes est un rapport de détermination, ou, si l'on préfère, de définition ou de sélection'

(p.129). Nous avons donné dans la section 9.11 les raisons pour lesquelles nous avons cru devoir analyser l'énoncé toura selon un point de vue différent.

77) Amacker (1969), 3.2.3.1.2.: '...tutte le catene basate su una stessa relazione tra i termini dei sintagmi, ad esempio la determinazione, o la predicazione, o, ancora più generalmente, la relazione n-s, formano classi cateniche, che definiscono tipi tattici sempre più vasti.'

78) Le terme 'dicto-modal' est emprunté à Houis (1967a, p.246), qui l'applique aux particules dicto-modales.

79) En wáú oriental, ce suffixe comporte un support vocalique -ā: lō-ā, nū-ā, kpaa-ā, 6ɛlɛ-ā, etc.

80) Dans l'exemple (69o), l'habituel est cité dans une proposition déterminative. Toutefois, la valeur aspective est la même qu'à l'énonciatif.

81) Les exemples 697, 698, 7o7, 714 et 717 sont des énoncés emphatiques. Leurs prédicatifs diffèrent de ceux de l'énonciatif (cf.15.21), mais non l'emploi des aspects.

82) 'Que le sens propre se soit affaibli pourrait être une indication de la grammaticalisation..., mais quand on y regarde de plus près c'est un argument qui ne satisfait pas, puisque rien ne dit que l'affaiblissement du sens propre implique que les formes s'intègrent dans un système grammatical' (Schogt, 1968, p.30). A quoi s'ajoute une autre difficulté: la notion d'affaiblissement de sens est plutôt vague et le fait lui-même n'est guère vérifiable lorsque l'analyste est obligé d'aborder la sémantique de la langue qu'il étudie par le biais de la traduction.

83) Note diachronique: les aspects simples à suffixe (ló-ìī et ló-à) sont également issus de syntagmes circonstanciels (ló-yè gí, ló 6à), mais à la différence de ló-vèā (cf.12.142), ils n'ont pas conservé leur ambivalence syntaxique. ló-ìī peut être mis en parallèle avec sa correspondance dan lo^{2}-s+^{5}+^{3} - du participe lo^{2}-s+^{5} et de la postposition g+^{3} 'dans' (les chiffres marquent les registres tonals, ^{1} le ton le plus haut, ^{5} le ton le plus bas, cf.Bearth, 1967) -

qui reflète le même type de syntagme.

84) cf. Frei (1967a, p.689).

85) cf. Amacker (1969), § 3.5.

86) Terme emprunté à la géométrie.

87) Sauf comme prédicat copulatif et après tó (voir ex. 798, fin), où 6ē apparaît dans sa fonction propre, non grammaticalisée, d'adverbe, sans être lié à un aspect particulier.

88) Une particule tū impliquant ces deux mêmes nuances a été relevée en malinké (Houis, 1967a, p.201).

89) L'exclusion de l'usage courant du suppositif non précédé d'une conjonction tient peut-être au fait qu'il est l'homonyme de l'accompli statique négatif (ó ló, cf.12.41).
Le caractère distinct des deux aspects ressort de leurs rapports dans le système :

á/e lō : ó ló = accompli aff.:accompli nég.
á/è ló : ó ló = suppositif aff.:suppositif nég.

Comme l'accompli n'est pas dans une relation directe avec le suppositif, ó..ló ne saurait être considéré comme le terme neutralisant de ces deux aspects; il s'agit d'une homonymie.

90) Note historique: Il est probable que la représentation du sujet par un pronom, telle qu'elle se constate à l'ingressif, ait été courante dans un état de langue antérieur et soit à la base de la séquence liée sujet + prédicatif. A noter que la reprise du sujet par un pronom prédicatif est obligatoire en dan et en kpelle.
De même la marque d'insistance ˙ peut être ramenée à un pronom anaphorique: le signe nominal était peut-être séparé du pronom par une pause et une intonation particulière et ainsi mis en relief. La représentation pronominale de l'emphase est attestée dans quelques cas :

wò ˙ pè gbɛ̄ɛ̄˙ à nè le 'c'est le chien(lui) auquel on le dit'

Ces observations nous amènent à distinguer trois degrés de cohésion interne de l'énoncé, marquant des procédés de dif-

férenciation grammaticale:

1) énonciation liée;

2) syntaxe de représentation: utilisée en vieux toura pour la mise en relief (obligatoire) du sujet, pour l'emphase, pour marquer l'antécédent de la relative et pour renforcer la déixis; ce dernier usage se maintient encore dans le toura actuel.

3) syntaxe segmentée, impliquant l'inversion de l'ordre des constituants. Elle constitue un développement à partir de la syntaxe de représentation avec laquelle elle a en commun la propriété d'isoler un terme qui est ensuite repris par un pronom anaphorique (Cf. note 101, infra.).

91) La relative est 'en général...une phrase subordonnée rattachée par un moyen tel qu'un pronom à un terme dit antécédent' (Benveniste, 'La phrase relative, problème de syntaxe générale', 1966, p.208).

92) Il est toutefois possible d'établir un parallèle entre la période narrative et la phrase emphatique (ch.15). Le prédicatif continuatif est en effet identique au prédicatif emphatique (15.21), hormis les modifications que celui-ci subit en fonction de la position de l'emphasé. A l'absence de la mise en relief d'un constituant particulier, on pourrait considérer la période terminée par le comme ressortissant à l'emphase totale (15.3). L'emploi de la marque terminale le, et non des déictiques, pour clore la période s'accorde avec le caractère objectif, distant, de la narration.

Les problèmes syntaxiques présentés par les périodes font l'objet d'une étude séparée. Voir (Bearth, sous presse).

93) Pour la représentation de dépendances multiples par un angle inverti, voir aussi Frei (1967b).

94) En raison de cette différence, R 2011 n'est pas une règle morphotonologique automatique (morphophonemic rule).

95) En wáú, le paradigme des MT déictiques comprend trois termes, de façon parallèle au paradigme des déictiques adnominaux (cf.note 64).

ŋ6à kwíī́. ké 'voici (tout près) ma maison'
ŋ6à kwíī́. láà 'voilà (au loin) ma maison'
ŋ6à kwíī́. la 'voilà (non loin d'ici) ma maison'

96) L'hypothèse d'une distinction général:spécifique exprimée par ces deux différents emplois des interrogatifs circonstanciels nous a été suggéré par Eugene W. Bunkowske 'The General-Specific Dichotomy in Ogoja Yala' (communication présentée au 9e Congrès de Linguistique d'Afrique Occidentale, Freetown, mars 1970). Nous avons eu l'occasion de la vérifier pour le toura avec un de nos informateurs.

97) cf. Bearth (1968), p.37.

98) Terminologie empruntée à Bally (1965, §79 ss.). Le terme de 'proposition segmentée' - au lieu de 'phrase segmentée' - a l'avantage d'inclure les cas où la segmentation porte sur une proposition dépendante (cf.16.612).

99) cf.Bally, ibid., §79. En ce qui concerne le constituant permuté, nous n'avons pas suivi la terminologie de Bally, qui l'appelle 'thème', à cause de l'usage différent que nous avons fait de ce terme (cf.11.).
Le terme de 'satellite détaché' a été proposé par H.Frei (communication orale), à titre provisoire.

100) Il est vrai que la proposition nucléaire d'une segmentée peut aussi comporter deux ou plusieurs pronoms substitutifs, ce qui peut rendre ambiguë l'identification de la liée correspondante. Toutefois, il s'agit là d'un cas spécial par rapport au cas normal où l'univocité ne saurait être contestée; en outre, cette ambiguïté est explicitée dans l'énoncé et comme telle peut par exemple rendre difficile aux auditeurs le décodage du message. Par contre, la multitude de segmentées pouvant être dérivées d'une seule liée n'est représentée par aucun signe concret et ne constituerait qu'une difficulté opérationnelle, une ambiguïté octroyée par l'analyse, et non pas inhérente dans la langue elle-même.

101) Il a été constaté plus haut que la transformation se fait de la phrase liée à la phrase segmentée. Nous retenons cet-

te vue lorsqu'il s'agit de décrire le sd sujet du point de vue synchronique. Mais il apparaît qu'en diachronie, une transformation doit avoir eu lieu en sens inverse. La structure actuelle de l'énoncé lié se présente en effet comme une condensation d'un énoncé segmenté dont le sujet a été détaché du reste de la phrase et y a été repris par un anaphorique. La représentation pronominale du sujet est caractéristique du dan voisin et aussi, semble-t-il, du kpellé. Nous avons pu en signaler des vestiges dans le toura actuel, notamment aux aspects ingressif (12.201) et résultatif (13.333, 15.232 et note 90). Il est probable que les prédicatifs tonals proviennent de l'assimilation d'un pronom substitutif du même ton au sujet qui précède. On est en outre tenté de mettre le prédicatif ké (12.1) en rapport avec le déictique é (en wáú: ké; cf.11.153 et note 64).

102) Les termes 'anaphorique' pour désigner le sd inclus dans le noyau et 'épiphorique' pour caractériser le sd non inclus dans le noyau, nous ont été suggérés par H.Frei (communication orale, août 1970).

103) Le 'donné' (given) et le 'nouveau' (new) ont été proposés comme catégories linguistiques par Halliday (1967, p.205): 'The focus of the message, it is suggested, is that which is represented by the speaker as being new, textually (and situationally) non-derivable information.'

104) Pour l'analyse transformationnelle de la phrase relative d'une autre langue mandé, voir Bird (1968).

105) Du point de vue comparatif, il peut être intéressant de constater que d'après Welmers (1964), la syntaxe emphatique du kpelle est fondée sur le déplacement d'un constituant en tête de la proposition et l'adjonction d'une particule 6é au terme ainsi mis en relief. En fait, la construction que Welmers décrit sous le nom de 'syntax of emphasis' répond à tous points de vue aux critères énoncés plus haut à propos de la proposition segmentée (cf.16.).

106) Le caractère paratactique des complétives, en dehors de

l'incorporation, subsiste malgré le fait qu'elles ne sauraient constituer par elles-mêmes des énoncés complets. La démonstration n'en est cependant possible qu'en prenant en considération la structure de la période et du discours, ce qui dépasse le cadre de la présente étude. Voir Bearth (s.p.). - Dans la terminologie de Houis, il s'agirait d'un cas de 'syndèse paratactique' (1968,p.16-18).

107) Des séquences de propositions impliquant une hypotaxe sans qu'une marque de subordination soit présente ont été traitées par Houis (1968, p.15-16) sous le nom d'asyndèse hypotactique.

ABRÉVIATIONS

La plupart des abréviations se réfèrent à une classe de morphèmes dont les membres sont indiqués ci-dessous entre parenthèses. Les chiffres renvoient aux sections traitant de ces morphèmes. Pour l'emploi des majuscules, voir 8.1

abs	absolu (le-, 11.52, note 69)
acc	accompli
ass	marque associative (nù, 11.152)
AST	accompli statique (¯, 12.1022, 12.11)
cj	conjonction (kē, le, 14; yē, 16.81; ké, séē, tàà, 16.9)
CONS	(mode) consécutif (14.1, tableau 35)
CONT	(mode) continuatif (14.2, tableau 37)
contr	marque contrastive (-yē, 11.154, 13.32; -ā, 11.7112; -za, 11.715, 15.44-46)
CP	copule
CP...GER	inaccompli dynamique (nūū...(ló)-à, 14.13, 14.213)
CPacc	copule à valeur accomplie (nūū, 9.14, 12.132)
CPacc...GER	accompli dynamique (12.11)
CPprés	copule à valeur de présent (Ø,9.14,12.131)
CST	(mode) circonstanciel (13.11)
dadv	dérivatif adverbial (-wō, 11.73)
DCL	déclaratif (12.24, 15.221)
déic	déictique (é, láà, 11.153)
DES	désidératif (12.3)
DET	(mode) déterminatif (13; tableaux 33 et 34)
dim	diminuitif (-{né}, 11.82)
dn	dérivatif nominal (-{yè}, 11.81; -nè,11.83; -pe, 11.84)
dv	dérivatif verbal (-{lá}, 11.24)

EFF	(mode) effectif (13.13)
emph	marque emphatique (le, 11.155, 15.4, 15.5, 16.13)
exist.	'existant' (valeur de l'adverbe 6ē, 11.721, 12.43, 16.443)
gér	marque gérondive (-í, -á, -à, 11.253)
HB	habituel
HYP	(mode) hypothétique 13.13
IMP	impératif (13.3, 13.32-33)
inacc	inaccompli
INACT	(mode) inactuel (wōō, 12.5, 13.14)
INAST	inaccompli statique (14.212)
incl	marque de ccordination à valeur inclusive ({nà}, 10.143, 10.21)
INCPL	incomplétif (tūà, 9.14, 12.133, 12.141)
IND	indicatif (ké, 12.1)
indét.	indétermination (valeur de kē, 11.61)
INGR	ingressif (12.23)
int	signe de valeur intensive (11.35)
interj	interjection (9.31)
litt.	littéralement
mc	marque de coordination (...ō...ō, (le)nı, {nà}, séē, ěě 10.21, 13.4)
mc	marque d'emphase (˙, cf.mı; le, cf.emph)
mı	marque d'identité (˙, 11.155, 13.31, 15.32)
MP	prédicatif, marque prédicative (ké, 12.1; ́ ; ̀, 9.1)
MPdés	prédicatif du désidératif (12.3)
MPemph	prédicatif d'énoncé emphatique (15.21, tableau 38)
MPrés	prédicatif du résultatif (12.21)
MT	marque terminale (13.15, 15.24, 16.13)
MTdéic	(é, láà, 13.152, 15.242)
MTemph	({le}, 13.151, 15.241)
NEGacc	négatif accompli (12.411)
NEGinacc	négatif inaccompli, habituel négatif (12.414)
onomat.	onomatopée

PC	proposition complétive (13.0, 14)
PD	proposition déterminative (13)
pdm	particule dicto-modale (11.10.2)
PE	proposition énonciative (13.0)
PERM	permansif (-{yèā}, 12.142)
pl	marque du pluriel ({bò}, 11.151)
PN	proposition nucléaire (13.0)
poss	marque possessive ({6à}, pe, {pé}, 10.121)
POT	potentiel (nù, 12.22, 12.42, 13.12, 14.12)
pp	postposition (13.132)
PR	proposition relative (16.42-45)
PRG	progressif (-ìī, 12.101, 12.12); inaccompli ponctuel négatif (á...-ìī)
PRJ	projectif (-à, 12.101. 12.12)
prs	pronom substitutif (11.141)
PS	proposition-satellite (13.0)
R	règle de réécriture
réc	pronom réciprocatif (ké, 11.143)
RES	résultatif (12.21)
sa	signe archinominal
sbst	substitutif (wō, 11.252, 11.741; 6à, 11.742)
sd	satellite détaché (16.1-4)
sg	singulier
sn	signe nominal
SUPP	suppositif (13.131)
T	règle de transformation

Conventions spéciales

1sg, 1pl	pronom de la 1ère personne (du singulier, du pluriel)
2sg, 2pl	pronom de la 2e personne
3sg, 3pl	pronom substitutif objectif
4sg, 4pl	pronom substitutif subjectif
: (en transcription phonétique)	durée prolongée
ʔ	coup de glotte
	intonation suspensive (7.21)

462

↑ (en transcription phonétique)	intonation suspensive montante
↓ (en transcription phonétique)	intonation suspensive descendante
~	alternance
=	limite d'unité syllabique (6.1-2)
-	voir 8.1 (p.82)

INDEX

Les chiffres renvoient aux chapitres et aux sections.

Adjectifs 10.17, 11.3
- attributifs 10.173, 11.31
- dérivés 11.34,11.36-38, 11.8
valence 11.3, 11.75 (tableau 18)

Adjectifs indéterminés 10.17, 11.6
valence 11.65, 11.75 (tableau 18)

Adverbes 11.7, 11.72-73
- de modalité 11.10.1
- de position 11.722
- dérivés 11.722-11.73
- en -wō 11.73
- purs 11.72
valence 11.75 (tableau 18)

Adverbio-nominaux (Thèmes -) 11.7, 11.71
- dérivés 11.712, 11.714
- locatifs 11.711
valence 9.15, 11.7, 11.75 (tableau 18)

Alternance, cf.prédicatif

Antécédent 13.3, 16.42-47

Archinominaux (Signes -) 9.15 (in fine), 11.75

Archiphonèmes 1.3, 5.2 (tableau 5)

Architonème 5.31, note 23

'Article défini' 10.222

Aspects, cf.aussi Modes
- accompli copulatif (nūū) 12.132, 13.1362, 13.361, 15.222
- accompli dynamique 12.11; 12.412, 13.1362, 13.141
- accompli statique 12.1022,12.11,12.411,13.1361,14.211,15.222

- cessatif 12.415
- consécutif dynamique 14.13
- consécutif neutre 14.11
- déclaratif 12.24, 13.1353, 13.143
- habituel 12.102, 12.12, 12.414, 13.134
- inaccompli ponctuel négatif 12.413
- inaccompli statique = habituel
- incomplétif 12.133, 12.141, 12.522, 13.144, 13.362
- indicatifs affirmatifs 12.1 (tableau 24)
- indicatifs négatifs 12.41 (tableau 31)
- ingressif 12.23, 12.521, 13.1352, 13.142
- narratifs 14.211-214 (tableau 36)
- permansifs 12.142, 12.416
- polarisés 12.141, 12.20-22, 12.52
- primaires 12.51, 13.1, 14.21
- progressif 12.101, 12.12, 13.133, note 83
- projectif 12.101, 12.12, 12.51, 13.132, note 83
- résultatif 12.21, 12.43, 12.521, 13.112 et 114, 13.1351
- secondaires 12.512, 13.1, 14.22
- suppositif 13.131, 13.411

Caténant 8

Catène 8

Caténé 8

Circonstant 9.12
- transposé 11.74

Circonstant-prédicat 9.14

Compacité 10.112, 11.12331, 16.72, note 44

Complément de verbe 10.11

Conjonctions 13.2, 14, 16.6, 16.8, 16.9

Consonnes
distribution 5.1
- explosives 2.1.1-11
- fricatives 2.1.14-18

- inspirées 2.1.12-13, note 12
- labiovélaires 2.1.9-11, 3.11, note 10
- nasales 2.1.19-22, 2.2.171, note 12
- semi-vocaliques 2.1.22-24
- vélo-labiales 2.1.7-8

Contraste 10.121, 11.154, 11.44, 11.7112, 11.715, 13.32, 15.4, 16.12

Coordination 10.2
- de pronoms 16.55
- de propositions 13.4, 14.21, 16.7, 16.9

Copule 9.14, 12.13-14
- accomplie (nūū) 12.132, 1362, 13.361, 15.222
- auxiliaire 12.14, 13.361-362
- incomplétive (tūà) 12.141, 12.522, 13.144, 13.362
- zéro 9.14, 9.22, 12.131, note 41

Degrés fonctionnels 10.112, notes 44 et 52

Déixis interne 10.223

Dérivation
- adjectivale 11.8
- adverbiale 11.722-11.73
- adverbio-nominale 11.712, 11.714
- nominale 11.8-9
- verbo-nominale 11.24, 11.822

Détermination
- circonstancielle 9.121, 10.16
- dicto-modale 11.10
- progressive 10.16-17, 11.94 (schéma 22), 16.5, 16.7-8
- régressive 10.11-15, 11.94 (schéma 22), 13, 16.1-4,16.6

Diminution 11.36, 11.533, 11.82

Discours rapporté 16.8

Duel 12.331 (tableau 26)

Ellipse 9.37, note 49, 16.54

Emphase 15, 16.31
- contrastive 15.4, 16.12
- d'identification 15.224, 15.4, 16.12, 16.31
- du satellite détaché 16.12, 16.31
- multiple 15.7
- partielle 15, 15.3
- pronominale 15.5
- totale 15.3

Emphasé 15, 16.31

Enclitique tonal 6.3, 9.1, 9.132, note 38

Enoncé
- copulatif 9.14, 11.94
- emphatique 15
- prédicatif (verbal) 9.1, 11.94
- présentatif 9.2

Epexégèse 16.5

Fonction
- primaire 10.112, notes 44 et 52
- secondaire 10.112, notes 44 et 52

Formes phonologiques régulières 4.2, 11, 11.1231 (noms), 11.13 (noms loc.), 11.1411 (pronoms), 11.21 (verbo-nom.) 11.32 (adj.)

Gérondif 11.253, 12.141

Harmonie vocalique 5.2 (tableaux 3-5)

Hypotaxe cf. Subordination

Identification 9.21, note 46, 15.1

Identifié 9.21, 15.1, 15.2311 (cf. aussi Emphasé)

Idéophones 11.1232, 11.211, 11.7142, 11.8138

Incorporation 16.6-7
- progressive 16.62, 16.71
- régressive 16.61
- rôle syntaxique 16.63

Intégration (de l'énoncé) 9.133, 9.22

Intensification 10.23, 11.12333, 11.23-24, 11.2524, 11.34-37, 11.45-46, 11.5, 11.713, 11.7142-7143, 11.721, 11.73, 11.7421, 15.53

Intensifs 11.5, 11.8137

Interrogation
- oratoire 11.10.3, 15.225
- partielle 15.6
- totale 7.21, 11.10.2.1, 16.614
- totale indirecte 13.23

Intonation suspensive 7.21, 13.0, 16.1, 16.12, 16.45

Jonction primaire 7, 7.1, 13.0, 16.1, 16.72

Marques
- contrastives 11.154, 11.715, 11.743, 13.32, 15.44-46 (tableau 39)
- d'association 11.151
- d'identité 11.155, 13.31, 15.23, 15.4 (tableau 39)
- de coordination 10.21
- de mise en relief 11.155, 15.23, 15.4-5 (tableau 39), 16.12
- de pluriel 11.152
- déictiques 11.153, note 64, 13.152, 15.242
- emphatique 9.22b, 13.151, 15.241, 15.4 (tableau 39)
- possessives 10.121
- terminales 9.22, 13.15, 14.21, 15.24, 15.3-4 (tableau 39), 16.13, 16.21-22, 16.62-63, 16.71

Modalité (adjointe au verbe) 9.1, 9.13

Modes
- prédicatifs 12, cf. Modes primaires et Modes secondaires
- primaires 12
  - actuel 12.2, 12.34 (tableau 28), 12.43 (nég.)
  - circonstanciel 13.11-12 (tableau 32)
  - indicatif 12.1, 12.34 (tableau 28), 12.41 (nég., tableau 31)
  - injonctif 12.3
  - prohibitif 12.44
- secondaires 12
  - désidératif 12.31, 12.33

- effectif 13.13, 13.132
- hypothétique 13.13, 13.132
- impératif 12.32-33
- inactuel 12.5, 13.14
- potentiel 12.20, 12.22, 12.42 (nég), 13.12 (dét.), 14.12 (cons.)

- syntaxiques 12
  - consécutif 14.1 (tableau 35)
  - continuatif 14.2 (tableau 37)
  - déterminatif 13, 13.1, 13.5 (tableau 34)
  - énonciatif 12, 12.34 (tableau 28)
    - négatif 12.4, 12.402 (tableau 30)
  - narratif 14.21 (tableau 36)

Morphèmes 9.1, cf.aussi Marques, Modalité, Prédicatif

Morphonèmes 1.2-3, 6.2 (tableau 7), note 26

Morphotonèmes 6.3 (schémas 8-10), 7.22 (schéma 11), notes 23 et 26

Mot phonologique 6 (schéma 6)

Nombre 11.1412, 11.151, 12.331

Nominaux (Signes -) 9.15, 11.1

Noms 11.1, 11.75 (tableau 18)
- dépendants 11.12
- indéfinis 11.12333
- indépendants 11.11
- locatifs 11.13

valences 11.75 (tableau 18)

Noyau 8.10

Noyau détaché 16.45

Numéraux 11.4
valence 11.4, 11.75 (tableau 18)

Parataxe cf.Coordination

Participe 11.8133, 11.9, 12.142
- absolu 16.23

Particules adnominales 11.15 (tableau 15), 16.13
- dicto-modales 11.10.2, 16.614, 16.621

Pauses 7.1, 13.0, 16.1, 16.45, 16.72

Période 14.21, 16.71

Phrase complexe 13-16

Phrase condensée 11.9

Phrase phonologique 7

Phrase relative 16.4

Polarisation 12.141, 12.20, 12.34 (tableau 28), 12.52

Postpositions 11.132

Prédicat 9.12
- circonstanciel 9.14

Prédicatif 9.1, 9.13, 12.01
alternance 13.331 (tableau 33), 14.2 (tableaux 36 et 37), 15.21 (tableau 38)
- pur 12.01-02

Prédication 9.12, note 40

Prépositions 10.143

Présentation 9.21, note 46, 13.152, 15.242

Pronom à valeur définie 10.222

Pronoms 11.14 (tableau 14), 11.75 (tableau 18)
- coordonnés 16.55
- du duel 12.331 (tableau 26)
- emphatiques 15.5
- introduisant le discours rapporté 16.8 (tableau 41)
- prédicatifs 12.01
  - affirmatifs 12.01 (tableau 23)
  - négatifs 12.401 (tableau 29)
- sujets = Pronoms prédicatifs

Propositions
- circonstancielles 13.1

- complétives 13.0, 14, 15.43, 16.6-7
- complétives à interrogation totale 13.23
- concessives 13.21
- déterminatives 13
- disjonctives 13.41
- énonciatives 13.0
- limitatives 13.22
- nucléaires 13.0
- principales 13.0
- relatives 13.3-4, 16.4
  - adjointes 16.42
  - antéposées 16.44-45
  - épiphorique 16.47
  - substantivales 16.43
- satellites 13.0
- temporelles 13.24

Quasi-phrase 9.3, notes 48 et 49

Réduplication 10.23-24, 11.1232, 11.12333, 11.211, 11.33-37, 11.45-46, 11.531, 11.63, 11.713, 11.7142-7143, 11.721, 11.73, 15.53

Relativisation aspective 14.3

Satellite 8, 10

Satellite apposé 16.5

Satellite détaché 11.10, 16.1-4, 16.611-613, 16.63
- circonstanciel 16.2
- déictique 16.11-12
- emphatique 16.12
- épiphorique 16.23, 16.47
- nominal 16.1

valeur 16.3

Signes dicto-modaux 11.10

Subordination 10.1
- de propositions 13, 16.4, 16.6-8

Sujet 9.12

Syllabe 5
- comprimée 5.4
- majeure 5.1-5
- mineure 5.6

Syntagmes
- additif 10.213
- appositifs 10.22
- circonstanciels 9.15, 10.14
- coordonné 10.21
  - avec épexégèse 16.52, 16.55
- d'annexion 10.13
- déictique 10.223, 16.11-12
- distributifs 10.212, 10.23-24
- épithétique 10.17, fig. 14
- locatif 10.141
- objet-verbe 10.11
- possessif 10.12
- postpositionnel 10.142
- 'prépositionnel' 10.143, 16.52, 16.55
- qualificatif 10.174, fig.14
- réduplicatifs 10.23-24
- spécificatif 10.15

Synthèmes 11, note 62
- adjectivaux 11.34-38
- adverbio-nominaux 11.711-714
- et syntagmes 11.12331
- intensifs 11.52-53
- locatifs 11.7113, 11.712
- nominaux 11.1233
- numéraux 11.42
- verbo-nominaux 11.22-24

Thèmes lexématiques 11, 11.75 (tableau 18)

Tmèse 11.2527

Tons 4

Schémas tonals 4.3, 5.3, 5.41

Toponymes 11.712

Trame lexico-syntagmatique 9.11-12

Trame morphémo-syntagmatique 9.11, 9.13

Transposition 11
- circonstancielle 11.74
- du verbe 11.252, 11.81333

Unité syllabique 6.1, 6.5

Unités phonologiques 1
- complexes 1, note 4
- simples 1, note 4

Valeur définie 10.222, 11.8135

Verbe 9.15
- transposé 11.252, 11.2534. 13.36, 15.111

Verbo-nominaux (Signes -) 9.15, 11.2
valence 11.25, 11.75 (tableau 18)

Voyelles 2.2, 3.2 (tableau 2)
distribution 5.2
- géminées 2.2.3-4, 2.2.7
- nasale indéterminée 2.2.17, 3.25, note 27
- nasales 2.2.11-16, note 12
- orales 2.2.1-2.2.10

LISTE DES SCHÉMAS ET TABLEAUX

		page
Tableau 1	Consonnes	40
Tableau 2	Voyelles	42
Tableau 3	Combinaisons de voyelles orales	49
Tableau 4	Combinaisons de voyelles nasales	49
Tableau 5	Harmonie vocalique	51
Schéma 6	Mot phonologique	57
Tableau 7	Morphèmes vocaliques	60
Schéma 8	Morphotonemes du satellite du mot phonologique	64
Schéma 9	Morphotonème après ton bas	66
Schéma 10	Structure tonale du mot phonologique	67
Schéma 11	Sandhi tonal de fin de phrase	74
Tableau 12	Ordre relatif des épithètes	126
Tableau 13	Noms indéfinis	148
Tableau 14	Pronoms personnels	157
Tableau 15	Particules adnominales	166
Tableau 16	Thèmes locatifs simples	196
Tableau 17	Thèmes locatifs complexes	198
Tableau 18	Classification des thèmes lexématiques	211
Tableau 19	Valences des dérivés en {-yè}	214
Tableau 20	Dérivation régulière et dérivation sporadique en {-yè}	215
Schéma 21	Neutralisation de relations syntaxiques	233
Schéma 22 a-b	Classification des syntagmes subordinatifs	234-235
Tableau 23	Pronoms prédicatifs affirmatifs	245
Tableau 24 a-b	Aspects indicatifs	256
Tableau 25	Aspect déclaratif et aspects indicatifs inaccomplis	269
Tableau 26	Pronoms du duel et du pluriel de l'injonctif	271

Tableau 27	Formes de politesse des pronoms de l'injonctif	273
Tableau 28	Système aspecto-modal de l'énonciatif affirmatif	274
Tableau 29	Pronoms prédicatifs négatifs	276
Tableau 30	Système aspecto-modal négatif	277
Tableau 31	Aspects indicatifs négatifs	278
Tableau 32	Mode circonstanciel	295
Tableau 33	Alternance du prédicatif de la proposition relative	319
Tableau 34	Mode déterminatif	328
Tableau 35	Mode consécutif	332
Tableau 36	Mode narratif	335
Tableau 37	Mode continuatif	338
Tableau 38	Alternance du prédicatif emphatique	351
Tableau 39	Emploi des particules de mise en relief	371
Tableau 40	Emphase et segmentation - valeurs	401
Tableau 41	Pronoms introduisant le discours rapporté	432

LISTE DES FIGURES

Figure		page
1	Analyse rejetée de l'énoncé prédicatif	85
2 et 3	Analyse de l'énoncé prédicatif en deux trames discontinues	89
4	La trame lexico-syntagmatique	91
5 et 6	Enoncés prédicatifs verbaux	93
7	Enoncé copulatif	96
8	Enoncé présentatif	100
9	Enoncé-poteau	103
10	Syntagme possessif	112
11	Séquence de circonstants à valeurs hétérogènes (satellites en cascade)	122
12	Séquence de circonstants à valeurs homogènes	123
13	Circonstants dépendant d'un gérondif	124
14	Le syntagme épithétique	127
15 et 16	Le syntagme coordonné	128
17-19	Portée de ni et de leni	132-133
20 et 21	Ambiguïté structurale de tɔ́ɔ́ gí sie	169
22 et 23	Ambiguïté structurale de kwíī dɛ̄-yè	217
24	L'impératif singulier interprété comme énoncé-poteau	272
25	Enoncé emphatique	345
26	Emphase du sujet	346
27	Emphase du déterminant d'un syntagme circonstanciel	347
28	Emphase d'un spécifiant	347
29	Emphase du verbe	350
30	Emphase totale	363
31	Satellite détaché	384
32	Emphasé assumant le rôle du satellite détaché	388
33	Proposition relative épithétique insérée dans la principale	404

476

Figure (suite)		page
34	Proposition relative substantivale insérée dans la principale	405
35	Proposition relative antéposée liée	407
36	Proposition relative antéposée avec antécédent détaché	411

OUVRAGES CITÉS

Les ouvrages sont cités dans le texte par le nom de l'auteur suivi, entre parenthèses, de l'année de parution.

Amacker, René, 1969. 'La Sintagmatica Saussuriana di Henri Frei'. La Sintassi, p.45-111 (= Atti del III.Convegno Internazionale di Studi, Roma, 17-18 Maggio 1969).

Bally, Charles, 1965 [1932]. Linguistique générale et linguistique française (Berne, Francke, 4e éd.).

Bearth, Thomas, et Hugo Zemp, 1967. 'The Phonology of Dan (Santa)', Journal of African Languages VI, 1, p. 9-29.

Bearth, Thomas, 1968. 'Etude instrumentale des tons du toura (Côte d'Ivoire)', Cahiers F. de Saussure XXIV, p.30-43.

Bearth, Thomas, sous presse. 'Phrase et discours en toura' Cahiers F. de Saussure XXV (= Mélanges Frei), p.67-83.

Bendor-Samuel, John T., 1965. 'Problems in the Analysis of Sentences and Clauses in Bimoba', Word XXI, 3, p.452-462.

Benveniste, Emile, 1966. Problèmes de linguistique générale (N.R.F., Coll. Bibliothèque des sciences humaines).

Bird, Charles S., 1968. 'Relative Clauses in Bambara', Journal of West African Languages, V, 1, p.35-47.

Delafosse, M., 1901. Essai de manuel pratique de la langue mandé, Paris.

Frei, Henri, 1962. 'L'unité linguistique complexe', Lingua XI, p.128-140.

Frei, Henri, 1966. 'Modes de réduction des syntagmes', Cahiers F.de Saussure XXII, p.41-51.

Frei, Henri, 1967a. 'Quasi-phrases et phrases-poteaux', dans To Honor Roman Jakobson (La Haye, Mouton), p.688-691.

Frei, Henri, 1967b. 'Matrices syntaxiques', Word XXIII, 1-2-3 (= Linguistic Studies Presented to André Martinet, vol.1), p.180-186.

Frei, Henri, 1968. 'Syntaxe et méthode en linguistique générale', dans Enzyklopädie der Geisteswissenschaftlichen Arbeitsmethoden (M. Thiel, éd.), vol.4, p.39-63.

Godel, Robert, 1952. 'La question des signes zéro', Cahiers F. de Saussure XI, p.31-41.

Greenberg, J.H., 1963. The Languages of Africa (= International Journal of American Linguistics, vol. XXIX, no 1).

Halliday, M.A.K., 1967. 'Notes on Transitivity and Theme in English' (part II), Journal of Linguistics vol.3,2, p.199-244.

Harris, Z.S., 1951. Structural Linguistics (University of Chicago Press).

Haugen, Einar, 1956. 'The Syllable in Linguistic Description', dans For Roman Jakobson (La Haye, Mouton), p.213-222.

Holas, Bohumil, 1962. Les Toura (Paris, P.U.F.).

Houis, Maurice, 1963. Etude descriptive de la langue susu (=Mémoires de l'I.F.A.N. no 67) (Dakar, IFAN).

Houis, Maurice, 1967a. Aperçu sur les structures grammaticales des langues négro-africaines (Lyon, Facul-

té de Théologie S.J.) (ronéotypé).

Houis, Maurice, 1967b. 'Réflexions sur l'énoncé en situation', Word XXIII 1-2-3 (= Linguistic Studies Presented to André Martinet, vol.1), p. 321-334.

Houis, Maurice, 1968. 'Pour une Typologie des Séquences de Propositions', Journal of West African Languages, V,1, p.13-24.

Innes, Gordon, 1967. 'Genitival Phrases in Mande Languages', African Language Studies VIII, p.161-166.

Ladefoged, Peter, 1964. A Phonetic Study of West African Languages (= West African Language Monographs no 1) (Cambridge University Press).

Lavergne de Tressan, M. de, 1953. Inventaire linguistique de l'Afrique occidentale française et du Togo (= Mémoires de l'I.F.A.N. no 30) (Dakar, I.F.A.N.).

Longacre, Robert E., 1964. Grammar Discovery Procedures (= Janua Linguarum, Ser.Minor XXXIII, La Haye, Mouton).

Manessy, Gabriel, 1962 'Nom et Verbe dans les langues mandé', Journal of African Languages, I, 1, p. 57-68.

Manessy, Gabriel, 1964a. 'Détermination et prédication en kpelle', B.S.L. LIX, p.119-129.

Manessy, Gabriel, 1964b. 'La relation génitive dans quelques langues mandé', Proceedings of the 9th International Congress of Linguists (La Haye, Mouton).

Martinet, André, 1956. La Description phonologique avec application au parler franco-provençal d'Hauteville (Savoie) (Genève, Droz et Paris, Minard).

Martinet, André, 1965a. 'De la Morphonologie', La Linguistique (1965), 1, p.15-30.

Martinet, André, 1965b. La linguistique synchronique (= Coll. 'Le Linguiste', vol.1) (Paris, P.U.F.).

Martinet, André, 1967a. 'Syntagme et Synthème', La Linguistique (1967), 2, p.1-14.

Martinet, André, 1967b. [1960]. Éléments de linguistique générale (= dans Coll. U 2) (Paris, A.Colin, éd. revue).

Pike, Kenneth L., 1947a. 'Grammatical Prerequisites to Phonemic Analysis', Word III, p.155-172.

Pike, Kenneth L., 1947b. Phonemics (Ann Arbor, University of Michigan Press).

Pike, Kenneth L., 1948. Tone Languages (Ann Arbor, University of Michigan Press).

Pike, Kenneth L., 1962. 'Dimensions of Grammatical Constructions', Language vol.38, no 3, part 1, p.221-244.

Pike, Kenneth L., 1967. Language in Relation to a Unified Theory of the Structure of Human Behavior (= Janua Linguarum, Ser.maior XXIV) (La Haye, Mouton).

Pilch, H., 1964. Phonemtheorie. 1.Teil (Basel, New York : S.Karger).

Prieto, L., 1955. 'Traits oppositionnels et traits contrastifs', Word X, p.43-59.

Prost, André, 1953. Les langues mandé-sud du groupe mana-busa (= Mémoires de l'I.F.A.N. no 26) (Dakar, I.F.A.N.).

Sauvageot, Serge, 1965. Description synchronique d'un dialecte wolof: le parler du dyolof (= Mémoires de l'I.F.A.N. no 73) (Dakar, I.F.A.N.).

Schogt, Henry G., 1[illegible]. Le système verbal du français contempo-

rain (=Janua Linguarum, Ser. Pract. LXXIX) (La Haye, Mouton).

Siertsema, B., 1957-58. 'Problems of Phonemic Interpretation I. Nasalized sounds in Yoruba' Lingua 7, p. 356-366.

Troubetzkoy, N.S., 1949. Principes de Phonologie, trad. par J. Cantineau (Paris, Klincksieck).

von Essen, Otto, 1951. 'Die Silbe - ein phonologischer Begriff', Zs. für Phonetik und allg. Sprachwissenschaft V, H. 3/4, p.199-203.

Welmers, William E., 1950a. 'Notes on two Languages in the Senoufo Group', Language XXVI, p.126-146 et 494-531.

Welmers, William E., 1950b. 'New light on the consonant change in Kpelle', Zs. für Phonetik und allg. Sprachwissenschaft IV, H. 1/2, p.105-118.

Welmers, William E., 1960. 'The Mande Languages', Georgetown University Monograph Series on Languages and Linguistics XI, p.9-24.

Welmers, William E., 1964. The Syntax of Emphasis in Kpelle', Journal of West African Languages I, 1, p.13-26.

Westermann, Dietrich, et M.A. Bryan, 1952. Languages of West Africa (= Handbook of African Languages, Part II) (Oxford University Press).

ABRÉVIATIONS

La plupart des abréviations se réfèrent à une classe de orphèmes dont les membres sont indiqués ci-dessous entre parenthèses. Les chiffres renvoient aux sections traitant de ces orphèmes. Pour l'emploi des majuscules, voir 8.1

abs	absolu (le-, 11.52, note 69)
acc	accompli
ass	marque associative (nù, 11.152)
AST	accompli statique (-̄, 12.1022, 12.11)
cj	conjonction (kē, le, 14; yē, 16.81; ké, séē, tàà, 16.9)
CONS	(mode) consécutif (14.1, tableau 35)
CONT	(mode) continuatif (14.2, tableau 37)
contr	marque contrastive (-yē, 11.154, 13.32; -ā, 11.7112; -za, 11.715, 15.44-46)
CP	copule
CP...GER	inaccompli dynamique (nūū...(ló)-à, 14.13, 14.213)
CPacc	copule à valeur accomplie (nūū, 9.14, 12.132)
CPacc...GER	accompli dynamique (12.11)
CPprés	copule à valeur de présent (Ø.9.14,12.131)
CST	(mode) circonstanciel (13.11)
dadv	dérivatif adverbial (-wō, 11.73)
DCL	déclaratif (12.24, 15.221)
déic	déictique (é, láà, 11.153)
DES	désidératif (12.3)
DET	(mode) déterminatif (13; tableaux 33 et 34)
dim	diminuitif (-{né}, 11.82)
dn	dérivatif nominal (-{yè}, 11.81; -nè,11..83; -pe, 11.84)
dv	dérivatif verbal (-{lá}, 11.24)

EFF	(mode) effectif (13.13)
emph	marque emphatique (le, 11.155, 15.4, 15.5, 16.13)
exist.	'existant' (valeur de l'adverbe 6ē, 11.721, 12.43, 16.443)
gér	marque gérondive (-í, -á, -à, 11.253)
HB	habituel
HYP	(mode) hypothétique 13.13
IMP	impératif (13.3, 13.32-33)
inacc	inaccompli
INACT	(mode) inactuel (wōō, 12.5, 13.14)
INAST	inaccompli statique (14.212)
incl	marque de coordination à valeur inclusive ({nà}, 10.143, 10.21)
INCPL	incomplétif (tūà, 9.14, 12.133, 12.141)
IND	indicatif (ké, 12.1)
indét.	indétermination (valeur de kē, 11.61)
INGR	ingressif (12.23)
int	signe de valeur intensive (11.35)
interj	interjection (9.31)
litt.	littéralement
mc	marque de coordination (...ō...ō, (le)nɪ, {nà}, séē, ěě 10.21, 13.4)
mɛ	marque d'emphase (˙, cf.mɪ; le, cf.emph)
mɪ	marque d'identité (˙, 11.155, 13.31, 15.32)
MP	prédicatif, marque prédicative (ké, 12.1; ˊ ; ˋ, 9.1)
MPdés	prédicatif du désidératif (12.3)
MPemph	prédicatif d'énoncé emphatique (15.21, tableau 38)
MPrés	prédicatif du résultatif (12.21)
MT	marque terminale (13.15, 15.24, 16.13)
MTdéɪc	(é, láà, 13.152, 15.242)
MTemph	({le}, 13.151, 15.241)
NEGacc	négatif accompli (12.411)
NEGinacc	négatif inaccompli, habituel négatif (12.414)
onomat.	onomatopée

PC	proposition complétive (13.0, 14)
PD	proposition déterminative (13)
pdm	particule dicto-modale (11.10.2)
PE	proposition énonciative (13.0)
PERM	permansif (-{yèā}, 12.142)
pl	marque du pluriel ({bò}, 11.151)
PN	proposition nucléaire (13.0)
poss	marque possessive ({6à}, pe, {pé}, 10.121)
POT	potentiel (nù, 12.22, 12.42, 13.12, 14.12)
PP	postposition (13.132)
PR	proposition relative (16.42-45)
PRG	progressif (-ìī, 12.101, 12.12); inaccompli ponctuel négatif (á...-ìī)
PRJ	projectif (-à, 12.101. 12.12)
prs	pronom substitutif (11.141)
PS	proposition-satellite (13.0)
R	règle de réécriture
réc	pronom réciprocatif (ké, 11.143)
RES	résultatif (12.21)
sa	signe archinominal
sbst	substitutif (wō, 11.252, 11.741; 6à, 11.742)
sd	satellite détaché (16.1-4)
sg	singulier
sn	signe nominal
SUPP	suppositif (13.131)
T	règle de transformation

Conventions spéciales

1sg, 1pl	pronom de la 1ère personne (du singulier, du pluriel)
2sg, 2pl	pronom de la 2e personne
3sg, 3pl	pronom substitutif objectif
4sg, 4pl	pronom substitutif subjectif
: (en transcription phonétique)	durée prolongée
ʔ	coup de glotte
,	intonation suspensive (7.21)

↑ (en transcription phonétique)	intonation suspensive montante
↓ (en transcription phonétique)	intonation suspensive descendante
~	alternance
=	limite d'unité syllabique (6.1-2)
-	voir 8.1 (p.82)